Colonia

644

SC6M6

571

LE TABLEAV DES RICHES *INVENTIONS*

Couuertes du voile des feintes Amoureuſes, qui ſont repreſentees dans le

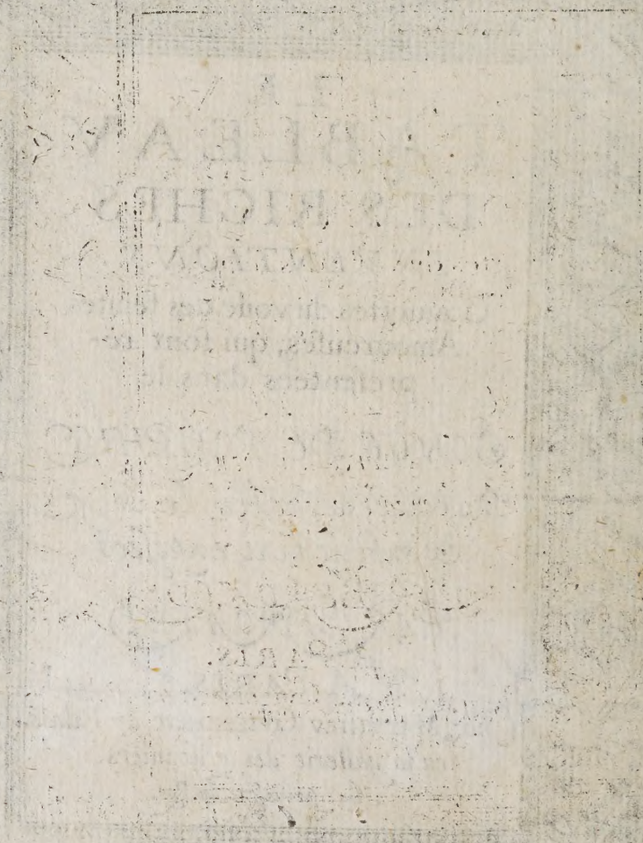
SONGE DE POLIPHILE

Desvoilees des ombres du Songe, & subtilement expoſees

PAR BEROALDE

A. PARIS.
Chez MATTHIEV GVILLEMOT, au Palais, en la gallerie des priſonniers.
Auec priuilege du Roy.
1600.

571



A MONSIEVR MON MOECENAS, MONSIEVR M. PIERRE BROCHARD seigneur de Marigny, Conseiller du Roy & Maistre des Requestes ordinaire de son Hostel, &c.

MONSIEVR, *Que direz vous que ie vous presente l'ouurage d'autruy? Ie ne crains point que vous disiez que ie vay bien loin recercher vn autre pour vous respondre des obligations que ie vous ay, car i'ay prié Poliphile de vous offrir ses thresors, à fin que vous elisiez ce qu'il y a de plus beau pour gage de ce dont ie vous suis redeuable. Ce qui me fait parler ainsi, est que i'ay mis la main sur la clef de l'escrain que cet amant de Polia tenoit chez soy, c'est ce que ie vous offre, c'est ce qui est à vous & que ie vous aporte comme legitime offrande de mon deuoir, à fin qu'au moins ie sois estimé digne de l'honneur que me faites de m'aymer & me communiquer les preuues veritables de vostre bonne affection. Choisissez donques icy ce qui est à vous, qui est le labeur que i'y ay employé, car c'est vous qui l'auez causé, puis que vous m'auez estably le loisir qui m'a esté propre pour redonner à nos François cet abisme de belles inuentions, & leur offrir toutes les autres pieces qui sont sorties de mes mains. I'espere que ceste mesme faueur nous fera produire, Dieu aydant, vn beau fruict, autant agreable que ce qui peut plaire est desirable. Tandis que ie m'eslance aux belles poursuites de mes entreprises, pour me donner courage, & fauoriser tousiours mes intentions, faites moy paroistre que vous auez aggreable que ie tente de iour en iour les occasions de vous rendre fidele demonstration du tres-humble seruice que vous doit & vous a voué* BEROALDE.

AVX BEAVX ESPRITS QVI ARRESTERONT LEVRS YEVX sur ces projets de plaisir serieux.

LEs beaux esprits ont de tout temps vne iuste inclination à la recerche des subiets qui leur conuiennent, ainsi tous ceux qui affectionnent les belles inuentions font estat des endroits où elles se trouuent, cause que les curieux ont ce liure en grande estime, croyans que Poliphile est vn œuure digne d'estre gardé entre les ioyaux plus rares des cabinets de valeur, dautant qu'outre ce qu'en apparence il comprend infinis traits perceptibles & de beauté remarquable, il couure soubs les ombres de ses artifices le meilleur de ce qui est plus exquis en la Philosophie. L'autheur de ce liure ayant gousté ce qu'il y auoit de bõ és occultes replis de la steganographie, en a voulu proposer ce tableau, pour demonstrer qu'il s'estoit trouué és plus reculez recoins où nature cele ses thresors, & ainsi ayant eu tant de felicité n'a voulu estre seul en ce paradis de commoditez, mais aussi a desiré communiquer son contentement, mettant en veuë ce pourtraict de ses belles auantures, & exposant ces diuersitez significantes à ceux qui aurõt mesme solicitude que celle qui l'a poinçonné à tels desseins, à ce qu'ils ayent moyen de s'esclarcir par la lumiere d'autruy. En outre cet autheur suit la façon des anciens qui voiloyent toute sorte de verité philosophique de certaines figures agreables qui attiroyent les cœurs, ou pour les retenir à l'escorce de ce qui s'offroit, ou pour s'efforcer d'ouurir ce qui cachoit la beauté interieure pour en iouyr, contentant ainsi le vulgaire & satisfaisant aux desireux de perfection. Et pource que l'amour parfait est le bon, iuste & vehemẽt desir que l'on a vers ce qui est excellent, Poliphile a prins son subiet sur les difficultez d'amour, car il n'y a rien qui releue plus l'esprit que les pensees amoureuses pour vn obiet de merite. Ainsi figurant les exquis miracles de nature soubs les traits d'vne desirable Lucresse, qu'il sert soubs le nom de Polia, & retraçant les ombrages & ligatures de l'œuure accompli, auec les progrez des passions que ressentent les amants, il tente chacun de desirer la fruition de ses affections. Il est vray qu'il s'estoit proposé ce beau dessein d'vne façon plus austere, car il escrit d'vn stile qui ne peut estre familier qu'aux doctes, emplissant son discours des frases de

langues ſeulement cogneues aux ſçauants, & le meſlant de toute la fleur de la mythologie ancienne, tellement qu'il eſcriuoit à ſes compatriotes, ſans leur communiquer ſes intentions, ſi que proprement ſon ouurage Italien n'eſt qu'vne peinture nuë à ceux qui n'ont point eſté nourris és lieux où ſacquiert la ſcience, ſi qu'Italien il eſcriuoit aux Italiens, mais pour n'eſtre receu que des plus delicats en intelligence. Ce qu'ayant conſideré auec les premiers qui nous ont baillé ce volume en François, nous n'auons point voulu imiter ſes enuelopees manieres de parler pleines de traits eſtranges au vulgaire: meſmes conferant les deux exemplaires i'ay laiſſé ce que le premier auoit obmis, ayant toutesfois adiouſté par cy par là ce qui eſtoit trop tronqué, & le familiariſant à noſtre langue, i'ay ſuiuy la premiere intention de ce Cheualier de Malte, qui le fit voir aux noſtres, ſuiuant le plus qu'il a eſté poſſible ſa naïueté, dautant qu'il n'eſt pas ſeant d'obſcurcir ce que l'on veut eſclarcir, & principalement pour le donner aux François, qui ont aſſez de merite pour auoir la communication des beaux ſecrets. Ce liure doncq eſtant autresfois tombé entre les mains de ce Gentil-homme, il en tira la ſubſtance (& ſur tout en ce qui eſt de l'Architecture, où il fait paroiſtre ſon ſçauoir) & le mit en noſtre langage, non comme traduction, ains imitation & diſcours faits & tirez de ce beau ſubiet, ce qui fut communiqué à M. Iean Martin qui le recourut, mais ſauf ſon honneur ſans prendre garde à pluſieurs particularitez qu'il a fallu reſtablir, & dedia cet œuure l'an 1546. à Monſieur le Comte de Nanthueil, Henri de Lenoncourt, auquel il fait & au Lecteur vn bref diſcours du contenu du liure que nous retracerons auſſi, mais plus proportionnement, afin de n'eſtre ennuyeux, ou retraçant apres ce qui eſt plein des cognoiſſances abſtruſes & ſecrettes. Depuis en l'an 1561. M. Iaques Gohorry ayant reietté l'œil deſſus tellement quellement, comme il paroiſt, car il n'a pas ſeulement changé vne ſyllable, ny prins garde à la faute qui eſtoit au commencement du liure, que ie vous laiſſeray iuger. Il y auoit, *Par vn matin du mois d'Auril enuiron l'aube du iour ce Poliphile eſtoit en mon lict ſans autre compagnie, &c.* & à la fin du liure, il termine ainſi: *I'ouy la douce Philomele ou roſſignol, &c.* & puis eſtant reueillé il dit, *que ce fut le premier iour du mois de May.* Si Gohorry y eut prins garde, il eut veu que l'autheur dit qu'il ſongea auant le iour, puis ayant ſongé il ſe reueilla au chant du Roſſignol, non en Auril, cela deuoit eſtre conſideré: auſſi cela m'auiſe du peu de ſouci qu'y mit Gohorry, qui en tout n'adiouſta qu'vn petit aduertiſſement Latin, où il diſoit le meſme que Martin, c'eſt que l'autheur auoit mis ſon nom aux premieres lettres des chapitres. Il eut eſté à deſirer qu'il eut fait de meſme en tous les liures François de Philoſophie qu'il nous a fait r'imprimer & gaſter. il eſtoit homme de merite & de ſçauoir, mais il a eu tort de changer & renuer-

ser le sens en plusieurs endroits, au dommage des Lecteurs & des-honneur des Autheurs, ce que ie dy pour auertir, dautant qu'au reste son trauail est loüable : car chacun fait ce qu'il peut. or cecy soit dit auec la bonne grace & conseruation entiere des merites de chacun. Depuis comme les curiositez vertueuses excitent les ames, ce liure estant recerché à cause que tous esprits desireux veulent sçauoir, le sire Matthieu Guillemot recogneu entre les Libraires, des plus honnestement curieux & bien meritant de l'imprimerie & du public, pour le bien duquel il ne s'espargne en labeurs ny despenses, voulant representer ce thresor aux François, me l'a mis en la main pour le reuoir & faire parler plus poliment, ce que i'ay taché de faire le plus exactement, conferant tout sur l'original, auquel, comme en celuy que i'auois, l'autheur ayant celé son nom au tiltre du liure, l'auoit inseré és commencemens ainsi, *Poliam frater Franciscus Columna peramauit*. Ce que voulant imiter & non traduire, non plus que le tout n'est qu'vne imitation, i'ay mis és premieres lettres, *François Colomne seruiteur fidele de Polia*, ce qui est plus conuenable & beau à vn Gentil-homme, que le dire moine, tel que fut ce Colomne apres la mort de sa maistresse, pour laquelle viuante & estant encor seculier il a retracé plusieurs ordonnances d'amour soubs le nom de Polia, laquelle estoit iadis la belle Lucresse Treuisane, les bonnes graces de laquelle & ses poursuites pleines de flames, il a transmuees, faisant que ces douces amours de delices mondaines, deuinssent fructueuses affections pour des subiets non perissables, qui s'obtiennent par les recerches de vertu, & se trouuent dans la lumiere des sciences, qui sont les vrayes amours des beaux cœurs, & telles que recite nostre vieil Poëte, disant :

——— *vieux estoyent*
Ceux-là qui la science auoyent :
Et toutesfois en leurs vieux iours
Ils iouissoyent de leurs amours.

Cependant doncques vous remarquerez que le liure est demeuré François imité de l'Italien, comme il paroist par le tiltre, *Discours du songe de Poliphile*, & le laissant comme il estoit pour le corps, n'auons point voulu y inserer les fables que nous auons trouuees en l'Italien, suiuant ainsi que nous auons le plus simplement qu'il a esté possible ce qui se presentoit. Quant au dessein du tout il est diuers, car on y void force architecture, en quoy le Cheualier Maltois s'est par fois exageré : on y rencontre de beaux iardinages, de fontaines, & force antiques sculptures, où par cy & par là nous auons vn petit dilaté ce qui estoit trop retranché, oublians toutesfois l'imitation du langage, lequel si nous eussions pratiqué eust eu trop mauuaise grace, attendu que de s'affecter sur l'escorchement des termes & phrases, sentiroit son

diſcours pedanteſque, dont l'eloquence eſt entierement eſlongnee de la noſtre, laquelle par beaux termes, loing de paroles égratignees des autres langues, ramaſſe de naïues façons de parler, en declarant ce qui eſt propoſé. Et certainement Poliphile eut eſté de mauuaiſe grace, & ennuyeux, ſ'il euſt eſté traduit, il ſe fut rendu importun & peu deſirable à ceux qui ne deſirent point tant d'artifices. Suyuant ce conſeil que i'ay pratiqué à la conference des liures, i'ay repaſſé ce que les premiers nous ont donné, redreſſant ce que par meſgarde on auoit laiſſé eſchapper, ioint que les affaires occupans les premiers, ils n'ont pas prins garde à tout, & n'auoyent pas poſſible l'intention au deſſein, telle que ie l'ay, quelqu'vn parauanture aux ſiecles auenir imitera mon occupation, & ſelon le temps & les humeurs ſauiſera de quelque nouueauté. Outre quelques notes deſia remarquees, ie vous diray que i'ay racommodé la lettre aux figures, auſquelles par la faute des tailleurs d'hiſtoires il y auoit de la diſcordance. Mais afin que ie puiſſe vn peu ſoulager & eſclarcir ceux qui voudront entrer en ce ſonge, où tout doit eſtre cõme obſcur, pource que le ſongeur dormoit, durant le reſte des tenebres, & que touſiours les ſonges ſont imparfaits, ie vous deduiray vne partie de l'intention de l'Autheur, & de ce que peuuent couurir ces proiets diuers. Il eſtoit Philoſophe ſpeculatif, d'vn eſprit tranſcendant, & plein de belles imaginations releuees au deſſus du commun, ayant au reſte pour but le poinct final de la perfection deſirable de la lumiere des ſages Mercurialiſtes, & cependant faiſant voir combien il eſt accompli, & qu'vne ſcience pouſſe à l'autre, qui ſ'enchaine auec toutes, il paroiſt fort peu eſtre Alquemiſte, & ce n'eſt qu'au diſcours de ſa lampe, & des filets de ſoye, & du verre filé, mais tant ſecrettement que peu ſ'en faut qu'il ſoit le ſecret meſme pour taire le ſecret, puis ſ'eſleuant en la magnificence de ſon ſçauoir il paroiſt Mathematicien, Anatomiſte, Mechanique & Preſtre, entendu en tous myſteres, & en ces ardeurs de doctrine, ſa plume animee du beau deſir qui l'eſlance, il ſeme par tout de belles pierres d'architecture, toutes rapportees aux meſures antiques, en quoy il eſt importunement idolatre de l'antiquité, puis paſſant outre és ceremonies qu'il auance, il ſemble eſtre ſectateur des ſuperſtitions friuoles des Ethniques : & pource qu'il en parle comme ſongeur, il y en auroit poſſible quelques vns d'entre ceux qui ont la creance trauerſee, & qui trop debiles d'opinion gliſſeroyent en l'aparence vaine qui les alleche à preſumer des autres ſelon leur cœur, leſquels peut eſtre voudroyent dire qu'il ſe cuide moquer des ſainctes inſtitutions, mais au contraire monſtrant la vanité des fantaſies humaines, il ſe ioüe des idolatries, ſe donnant du plaiſir à regrater les profanes ceremonies dont ſ'occupoient les mortels ſuyuant la vanité : Et ainſi ſon intention eſt de faire paroiſtre que

ſoubs

ſoubs les ombres des myſteres differents où chacun ſarreſte ſelon l'intereſt de ſon cœur, on cerche la ſcience, & comprend-on ce qui eſt caché à ceux qui n'ont point de iuſte opinion de ce qu'ils doiuent reuerer, & ainſi il induit les courages aux belles conceptions intelligibles. Or ſon but principal apres le ſens qu'il cache eſt l'architecture, où il ſe monſtre trop grand maiſtre, ſinon qu'il le fit pour y retenir du tout les eſprits qui ne profondẽt point les obiets, mais legers en leur curioſité, n'enfoncent point outre la ſuperfice, & toutesfois il ne laiſſe de ietter infinis appaſts aux cœurs philoſophes, pour les eſpoinçonner à leuer les voiles, & conſiderer ce qui eſt deſſous. Entrant en propos, il ſe moque de ceux qui pour la matiere Philoſophique prennent l'or, car il ſçait bien & eſtime que les equitables y conſentiront que le but de ce qui eſt, n'eſt point ce qui tend à iceluy, & ſeſtant exageré aſſez couuertement, pourtant en diuers lieux il ſe iette ſur les louanges de la beauté du verre inanihilable, dont il entrelace beaucoup de beaux ouurages qu'il retort en filets de ſoye imitez apres les retours & las du Rainceau du Deſtin: Et pour donner vn allechement à la cuiſſon de la tinture phyſicale, il propoſe vne lampe ſans fin qui a bruſlé d'eau de vie rectifiee, puis il donne iuſques à la verité, & laiſſant les allegories & hieroglyphiques, il ſauãce iuſques au myſtere ſecret, aleguãt la liqueur non conſommable. Qui eſt-ce qui pourroit ſe dilater ſi bien ſur ces ſubiets, ſ'il n'en auoit la cognoiſſance? qui pourroit faire ſubſiſter tant d'impoſſibilitez ſelon le ſens humain, ſ'il ne parloit d'vn œuure ſupernaturel, & outre naturel en nature? Auſſi à la verité ſ'il ne traçoit cecy en termes ſteganographiques, ſoubs leſquels il voile l'vnique volupté des eſprits, il produiroit trop de ſimulachres ineptes, & telles imaginations ne ſeroyent que friuoles nuees, qui ſeuaporeroyent. Et puis pource que l'amour eſt victorieux de tout, il faut que ces raretez qui n'ont point d'analogie auec ce que peut l'artiſan, paſſent & ſoyent veritables ſous les flammes d'amour, leſquelles demenans vne ame rendent tout poſſible, ſans quoy il ne pouuoit faire exiſter ces beaux monumens, deſquels il rend ſouuent honneur à l'antiquité dont il auoit tout apris, ce qui paroiſt par les termes vſitez qui luy ſont frequens, traittant du theriaque, de la poiſon & du ſafran, dont il ſemble eſtre fort affectionné, pource qu'il a grande affinité de ſimilitude au ſubiet Chimique, attendu que le ſafran eſt venin & theriaque, & que comme on void que beaucoup voire trop de Philoſophes ſont pauures, auſſi ſont ceux qui ſamuſent à cueillir le ſafran. Or Colomne a fait ſon œuure le diſtinguant en deux liures, dont le premier eſt fort long, empli de difficultez & trauerſes, plein de faſcheux deſtours & pernicieuſes rencontres, de ſerpens & autres obiets horribles, pour demonſtrer les longueurs qui ſe paſſent, & les difficiles accidens qui moleſtent tan-

dis que l'on pourſuit ſes amours. Et le ſecond il a tranché aſſez bref, & clair, en teſmoignage que quand on eſt paruenu à la iouïſſance, on n'y employe plus gueres de temps, pource que le plaiſir eſt conſumé. Or ie ne deſire point que l'on cuide que ie vueille en choſe quelconque me preualoir de cet œuure, ne voulant point imiter ceux qui m'ont prins des pieces entieres pour en groſſir des œuures ſans le dire, ie chante par tout la gloire à qui elle appartient, ce que ie pretens icy eſt le plaiſir que i'ay de penſer que quelques vns deſquels l'ame eſt ſincere prendront recreation à ce que ie me ſuis delecté de leur reſtituer, & voyant ce diſcours ſteganographique, y donnerõt quelques momens de temps pour conſiderer la concurrence des eſprits, & ainſi paiſtront leur curioſité en nos labeurs, qui bien toſt, Dieu aidant, vous produiront de nouuelles inuentions, qui ſatisferont vne partie de vos deſirs. Pour recompenſe dequoy, ie vous ſupplie quand vous orrez ces langues inſolentes & barbares, qui accuſeront mes œuures d'impudicité, à cauſe qu'ils y voyent reſpirer l'amour, leur dire qu'ils iugent ſainement, & que leuant l'eſcorce ils apprennent à ne dire pas que les couleurs ſont les formes des portraits, & que par ce moyen ils vous ayent de l'obligation de ce que les admoneſtans, vous ſerez cauſes qu'ils cacheront leur ignorance, laquelle ils feroyent paroiſtre plus eſpoiſſe que les ombres de minuict, en donnant des ſentences impudentes de ce qu'ils ne peuuent cognoiſtre ny entendre.

RECVEIL STEGANOGRAPHIQVE,

contenant l'intelligence du frontiſpice de ce liure.

IL n'eſt point des-agreable aux bons eſprits de leur repreſenter ce qu'ils ſçauent, & n'y a ſouhait qui ſollicite tant le cœur que le deſir de ſçauoir: & pour ce nous vous raconterons les fortunes paſſees, & quelles trauerſes nous ſont ſuruenues, cependant que nous auons eſté tranſportez des delices de nos affections, tendantes à raſſaſier noſtre cœur de ſcience profitable, afin que vous qui auez muny voſtre ame de perfections, ſoyez ioyeux de voir qu'il y en a qui ſuyuent vos alleures, conduiſantes aux benedictions, & que ceux qui ſouſpirent apres les rencontres Philoſophiques ayent la fantaſie allechee du parfait contentement.

NOS Druydes nous ont laiſſé par vne heureuſe cabale, vn petit rayon de verité, laquelle eſt encores demeuree en l'ordre de la ſouuenance pratiquee en certain endroit. Ce qu'ayans entendu par le docte Hamuel, nous auanturaſmes d'y aller, & ſur tout pour l'amour de l'excellente Oloclirée, qui eſt ſi belle que touſiours l'amour a triomphé par ſes yeux, auſſi eſt-elle les amours d'Amour, qui trop de fois a oublié ſa Pſyché pour viure en la recerche de ceſte-cy, & non afin de commettre adultere, ains pour recognoiſtre és excez de perfection, de combien l'affection chaſte eſt excellente au pris des deſirs de cupidité laſciue. Ceſte belle encor enfant emporte aiſement les cœurs; ieune, les rauit doucement, vieille les poſſede chaſtement, & touſiours pudique ſatisfait les ames eſlancees pour ſon occaſion, meſmes abſente les eſpoinçonne de vehements deſirs de la veoir, preſente les conſume heureuſement, dedaigneuſe les a touſiours amiablement conſolez, & fauorable les a totalement colloquez au ſouuerain degré de parfaite beatitude. Iamais n'a cauſé de ialouſie entre ceux qui l'ont recerchee, ains pluſtoſt les eſmouuant par l'impreſſion de iuſtes & fideles penſees de dilectiõ, les rend vnis en volontez à la recerche de ſes bonnes graces. Il ſe trouue vne verité prophetiſée de la bouche meſme du ſage oracle, & grauee en vn iaſpe meridional qu'on void en ſa demeure, auquel ſont ces paroles, *Oloclirée obiet vniuerſel d'amour, rempliſſant le monde de ſon nom, aura tant d'excellences, que meſmes apres qu'elle ſera rauie aux mortels, encor en ſera bien aimee, tellement que pluſieurs viendront en ceſte grotte, pour au moins auoir l'heur de reſpirer l'air, auquel viuoit en paſſant ce miracle de Nature & merueille du Monde.* Or nos ames paſſionnees pour ſon ſubiet, eſpriſes au rapport de ce ſage vieillard venerable de preſence, verita-

ble en discours, & profitable de conuersation, nous deliberasmes d'aller visiter le lieu où les destinees auoyent tant colloqué d'abondances parfaites. Ce lieu est iustement en la temperature parfaite de ce globe inferieur (ainsi nommons nous la terre, encor qu'elle se roule impetueusement autour du Soleil qui l'assaisonne selon les rencontres de ses chaleurs) & se rencontre cet habitacle sous le plus heureux climat de ce monde, à l'endroit qui reçoit en tout ordre tous les precieux dons du Ciel, & fut establi au temps mesme que les accords des astres firent vne partie de siecle semblable à l'aage doré. Estans entrez en ce sainct Tabernacle, ie pense que ce fut la ioye d'obtenir nos desirs, nous eusmes les sens remplis d'vne excellence qui n'est à comparer à aucune delectation cõmune, & n'auions plus autre soin que cette rencontre, aussi nostre souuenance se regloit à la verité qui nous fait iuger que les humains ont de la memoire, mais bien peu au regard de leurs esperances, voici le point qu'il faut dire vray, aussi pour en iuger exactement & selon que la verité, dont nous sommes sectateurs, veut que nostre innocence le declare, ie ne sçay bonnement quel estoit l'instant de cette delectation possible, & pour en oster toute diuersité: qui peut en faire douter, ce fut à l'heure que les delices du songe se figurẽt, & c'est où ie me pretens pour m'accommoder de felicité, dautant que la moins mal'heureuse partie de nostre vie est celle qui est employee au dormir neccessaire, qui est l'image ou idee parfaite des douceurs de la douceur mesme, que si durant les termes de ce benin repos on entre en quelques difficiles visions, & que l'ame soit violentee par faschcuses apprehensions, on se peut facilement retirer, si que secoüant ce mauuais soin, on se reintegre en la bonté de son plus coy relasche, & si d'auanture aussi comme c'est le plus commun à cause que nature appete tout contentement, l'esprit est doucement enueloppé des aggreables ombrages des douceurs oportunes de fantaisies prosperes & commodement soulageantes les cœurs, on s'y esgaye, on s'y plonge & s'y retenant mignonnement on demeure en cet aise le plus que l'on peut, afin de sauourer longuement le plaisir delicieux qui se perçoit en telle felicité. Mais auant que passer outre, il faut que i'euacue mes conceptions, & donne air à ce feu qui fait bouillir mon ame en mon cœur. Si ie sçauois que quelque profane osast estendre sa main detestable sur ce volume pour le manier, ou que quelque indigne fauança pour le fueilletter, que quelque arrogant superstitieux engloutissant de la reputation des belles ames, en tirat vn petit de plaisir, ou que le malin spectateur des benefices souuerains auec enuie y cerchast le bien qui n'appartient qu'aux cœurs d'amour, ie briserois la plume qui trace tant de reuolutions de beaux mysteres, ie voudrois en m'oubliant retrancher toute la memoire qu'il y a de se representer le contentement qui

se pratique à voiler mignonnement auec les toiles de belles fixions, ce qui est rare, & seul expedient à sçauoir pour s'esleuer sur tout ce qui est de vertueux, & me fruſtrant moy-mesme de la vie de ma vie, ie m'abſtiendrois de traiter auec plaisir les fructueux appasts qui attirent aux voluptez sacrees. Il en aduiendra pourtant selon l'ordonnance du grand Maistre.

ESTANS paruenus au sacré paruis, & addressans les tours de nos yeux sur les merueilles du lieu, il se presenta à nous vne Nymphe si belle, que ie croy qu'elle est l'acrethype de beauté, & l'idee formelle sur laquelle nature moule les souuerains artifices de ses ouurages, l'esbahissement me fit asseoir le pied ainsi que si i'eusse esté quelque figure de bronze baulancee à l'antique sur le piedestal, & demeurant arresté ie la consideré, pource que iamais obiet n'auoit remply tant à gré la capacité de ma veuë, que cestuy-cy. Ceste belle ne se figura point à nous en ceste façon releuee, qui est coustumiere à plusieurs de nos Dames, lesquelles prennent plus de plaisir & s'estiment auoir meilleure grace de s'accommoder de presomption, que se façonner modestement d'humilité. D'vne façon sans artifice, & comme despouillee de toute estrange intention, elle se manifesta en ceste rencontre auec la naïfueté desirable qui contente les esprits d'affectiõ. Si cecy est songe, ô songe bien-heureux, ie te rapporte au plus beau des songes, & si tu estois quelque substance diuine, ie t'appendrois vn tableau ou autre desirable offrande en recognoissance de tes faueurs. Mais ne seroit-ce point encor mieux, ne seroit-ce point vne verité rapportee naïfuement és proportions d'vne essence toute parfaitement aggreable? Car ie me represente encor ses beaux yeux, viues estincelles d'affections produisantes des desirs infinis, ie remets au terme equitable de ma veuë ceste belle bouche qui proferoit tant d'oracles, & repassant sur toutes les rencontres de ce geste tant beau, i'imprime en mon cœur la mesme façon de celle qui à iamais aura tout pouuoir sur mes volontez. Ce n'estoit point la belle Oloclirée, ainsi qu'elle le nous declara, bien estoit elle sa chere amie l'excellente Nephés fille du grand Archee, celle mesme qui conuerse auec Oloclirée, & qui peut la faire veoir aux fideles amans de ses beautez. Paruenus iusques aux premiers degrez du perron qui conduit au conclaue interieur, elle nous entretenant de plusieurs propos qu'elle continuoit au fil de ceux dont elle nous auoit doucement receus, nous mena en la sale, nous disant ainsi: Il faut bien que vos bonnes destinees vous ayent preparez à meilleures fortunes que le commun, m'ayant rencontree pour estre receus auec priuauté de doux accez, & familieres paroles, que n'eussiez trouuees vne autre fois, pource que nos seruantes assez rudes & presomptueuses, n'eussent pas eu esgard à l'honneur qu'il faut communiquer aux sages

curieux, & si y a-il bien d'auantage, c'est que vous deuez vous preualoir de beaucoup d'heur d'auoir trouué cet endroit presques incogneu au monde. Ie recognoy que le souuerain Archee mon pere vous y a acconduits, apres vous auoir introduits aux sentiers legitimes, qui font trouuer la voye de paruenir en cet antre desirable. Et à dire vray, il n'est pas aisé de s'y rencontrer tant à propos, quelque peine que l'on y employe. Aussi veritablement ayant propices les volontez de mon pere, ausquelles ie consens pour les obseruer exactement, ie ne vous communiquerois rien sans ceste bonne auanture pour vous. Or sachez que mon pere seul m'a toute donnee l'intelligence que ie vous veux communiquer, & nul ne peut auoir accez aux saincts limites du grand secret, que par le moyen de la tradition ordinaire, laquelle maintenant est retenuë ainsi qu'attachee à la langue du sage Oboel, qui auiourd'huy a son habitation fort esloignee des contrees où se trouuent & esquelles abordent les curieux. Il se tient caché és tortueux antres de la grotte de LITIE, & n'est pas aisé de le pouuoir aborder, & principalement en l'humeur que ie sçay qu'il est, estant pressé du regret qu'il a que la malice regne tant au monde, qu'elle y a plus de credit & d'autorité que la bonté, laquelle iadis estoit la nourrice des beaux cœurs, qui s'entretenoyent d'occupations legitimes. Pour ceste cause ie considere vn malheur qui tout esbranlé est prest de choir, & causer vn dommage trop preiudiciable, c'est que si Oboel sopiniastre en sa desastreuse opinion, ainsi qu'il y a apparence qu'il le fera, ceste belle chesne de cabale seroit rompue au detriment des bonnes intentions. Ce que preuoyant le grand Archee, qui a pitié des ames benignes, y a remedié, afin que par le moyen d'vn nouueau chesnon elle demeurast encores pour le soulagement & consolation des courages fideles. A ceste cause il m'a permis de le surprendre tandis qu'il dormoit, & de rauir sa memoire, laquelle i'ay extraicte de luy mesme, & y ay leu comme en vn tableau toute sa doctrine & souuenance, en ce qui est des affaires de l'excellente Olocliree, qui est, comme ie le sçay, ô cher allié, l'vnique de vos affections, i'ay donc appliqué ceste memoire à mon intelligence, laquelle ayant receu l'entiere impression de ce qui est en ceste abondante memoire, ie l'ay remise en sa place auant le decez de son sommeil. Voila comment il y a moyen de restituer ce qui s'en alloit perdu, car il eut esteint auec sa vie ce qu'il auoit de science, laquelle possible n'eust peu iamais estre retiree des replis où l'oubli l'eust parauãture eternellemẽt enueloppee. Nous ayant fait ce salutaire discours, elle nous mena plus auant au Palais de Prudence, & nous fit voir plusieurs symboles des mysteres plus admirez par les laborieux, qui iour & nuict souspirent apres les douceurs philosophiques: tant pour la memoire eternelle deuë au pere des sages, que pour atti-

rer les cœurs capables d'instruction. Les figures que nous vismes auoyent esté conseruees, suiuant le statut des premiers Docteurs. Au costé gauche est la figure du Patriarche, qui premier des mortels pratiqua les occultes rencontres de la science de perfection, l'apparence que nous en deduirõs sera possible la suite & progrez des mesmes subiets veritables que nous auons à proposer. Le siege de ce grand Philosophe estoit representé d'vn beau marbre elabouré à la Mosaïque, & tacheté d'or musaïque, dont Iupiter Roy de Crete fut iadis inuenteur. Nous le verrons selon tout son dessein en l'hermitage de la Pucelle, si Dieu nous fait la grace que nous vous y conduisions. Là dedans residoit paisiblement l'image venerable d'vn beau vieillard, ayant la barbe ralongee à la Nazarienne, le reste se suiuoit tant en lineamens que grace, de sa bouche partoit vn croissant, duquel les cornes s'appointissoyent vers le Ciel, au bas & entre ses pieds nous remarquasmes la figure du Soleil. Sa robbe est deçà & delà estenduë selon la majesté des draps qui seruent d'ornement à sa magnificence. Ceste representation tient entre ses bras sur ses genoux le liure de gloire, semé de flammes & de larmes, dont tout le liure est escrit, & tels elements sont les deux exactes intelligences contenans les deux hieroglyphiques dessein du Rainceau fatal, qui naturellement est produit de deux substances. Ce mystere nous rendit attentifs à rechercher où estoit l'ouuerture du volume, qui veritablement en ce lieu estoit vn vray liure non pourtrait, ains tel qu'il est seul desirable. Il estoit attaché au col de la figure pendant d'vne chesne formee de la vraye lame doree de la terre fueillee des sages, ce qui nous incita d'auantage à ce premier desir, est vn des principaux Sophismes des anciennes, dont nous apprismes vn peu, non pourtant pour estre encor esclarcis de la verité, mais pour sçauoir que c'est proprement que tels Sophismes, qui par la bonne Nephés nous furent interpretez, Mensonges veritables ou veritez mensongeres, & dautant que nous estions attentifs sur ces larmes & flames, que nous ne pouuions bien comprendre, elle nous dit ceste parabole: Qui quelque fois a veu changer la goutte de mastic, & la pressant en faire sortir vne larme limpide, qu'il prenne garde & il verra au temps prefix de la douce pressure du feu issir du subiet philosophic, vne substance pareille: car aussi tost que sa noirceur violette sera pour la seconde fois excitee, il s'en suscitera comme vne goutte ou fleur ou flame ou perle, ou autre similitude de pierre precieuse, laquelle sera diuersifiee iusques à ce qu'elle coule en blancheur tres-claire, qui puis apres sera susceptible de se vestir de l'honneur des beaux rubis, & pierres etherees, qui sont le vray feu de l'ame & lumiere des Philosophes. Elle auoit encor ces beaux mots sur ses belles leures, que le grand serpent Orthomandre s'eslança de son eau, & excitant vn grand bruit nous at-

tira à le considerer, il sesbattoit dans ses vagues courantes, où nous le voyons flottant és ondes, & donnant de grandes secousses, auec ses aisles de flames il mesloit diuersement les qualitez contraires, où nous considerions auec plaisir le soulas qu'il prenoit à deduire sa langue de feu dans les eaux, vn obiet seul sembloit deuoir suffir, pourautant que nostre racine est vnique, mais les accidens estans en grand nombre, & puis ayans l'heur & la commodité de voir d'auantage, c'eust esté pecher criminellement de n'vser pas d'vne si bonne fortune, & tesmoignage de vouloir croupir en ignorance de refuser à nos yeux tant de delices qui soffroyent en ce Palais. Et puis qu'il nous conuenoit faire vn amas entier de tout ce qui se pouuoit presenter, & le laisser cueillir à l'esprit qui en est capable, nous retraçasmes tous les lieux & endroits où il y auoit des raretez. Au front de la sale estoit cõtre-bas le vray naïf & iuste protype du veritable Chaos, dõt depend le subiet de nos esperãces, là estoyent rapportees les terres iettees deçà & delà indifferemment & sans art parmy les eaux coulantes ores en vagues, & ores distillantes en gouttes dans les airs, non bien distinguez des feux portez par tout à l'auanture dans ce meslange non meslé, confus en l'ordre de sa proportion sans symmetrie. Dans ceste confusion distincte estoyent toutes les planetes, la Lune vers l'Orient, Mercure au Septentrion, le Soleil estoit en l'Occident, auec la plus-part des autres, qui finclinoyent en ceste bande. On y voyoit Venus se roulant au Midy. Mars se plaçoit entre le Soleil & Mercure. Et au dessous du Soleil se manifestoit Mercure, & Iupiter auoit son intention plus occidentale, & combien qu'en apparences ce feussent les planetes, toutesfois il n'y auoit rien du tout d'elles que leurs seules puissances ou ames, qui sont les vertus occultes qui doiuent estre manifestees par les operations. Au milieu du Chaos est vn petit globe heureusement distingué, qui est l'endroit eminent du rapport de tout ce qui est vtile à ceste recerche. Ce petit lieu plus capable que tout l'entier, ceste partie comprenant son tout, cet accessoire plus abondant que son principal, ouurant le poinct de ses thresors fait apparoistre les deux substances qui ne sont qu'vne vnique, dont la forme Mercurielle est en goutte ou larme, & la sulfuree en flame. De ces deux se mesle l'vnique parfait, le simple abondant, le composé sans parties, le seul impartible cogneu des sages, duquel sort le Rainceau du Destin, qui sestend vniment iusques dehors le Chaos, depuis lequel il sauance sans desordre iusques à la fin legitime, & ce suiuant sa belle vnion d'vnité qui surpasse toute égalité de tout autre ouurage desirable; ceste branche de perfection sortant des monumens du Chaos est costoyé de la chaleur du feu continuel, qui par la vigueur de sa bonne flame toute abondante en chaleur exquise, nourrie d'abondance humide, causé par l'antiperistase

tiperistase de son effect nourrissant & occulte vertu, fait naistre vn bel arbre qui s'esleue assez haut, & plus trois fois que ne s'esleuent les flames qui se nourrissent en son pied au pris que ses feux s'alongent. Le Demon Armostose suruient qui coupe les branches meures & les fait tomber au feu pour le continuer & le nourrir de sa permanente substance desirable, & ce iusques à ce que l'on y ait alumé le flambeau feé qui conduira les amans en l'allee obscure, qui meine en la residence de la belle Oloclirée. Au delà du feu est le Duel des deux serpens antiques nouuellement nez & si bien nourris que desia ils sont tous parfaits & tant pleins de force & de courage, que le glissant ne voulant ceder à l'aislé, ny luy à l'autre, ils se ioignent en bataille cruelle. Malicieux furent ceux qui nous proposerent iadis qu'ils s'entrengloutissoyent, l'vn rauissant auec la gueule la queuë de l'autre, & qu'ainsi mutuellement ils se faisoyent mourir: car nous auons veu en la vraye figure, & parauenture qu'elle est la verité sur laquelle a esté proietté tout autre discours de ces serpens, & auons cogneu qu'ils s'entr'étranglent, & l'vn & l'autre se fierent si viuement de la queuë, la nouant de rage à l'autre, qu'ils s'esteindent, le volant ayant estendu ses aisles sur terre pour receuoir leurs corps qui seront vnis dans icelles en leur putrefaction, de laquelle ils doiuent resortir non deux, mais vn ainsi qu'ils sont nez d'vne mere en mesme instant, & ce renaissement sera la pure substance qui se filant dans le Rainceau par le sang du Lion demembré, y antera l'arbre duquel sourdra le vermisseau dont sera produit le Phœnix, lequel croissant parfaitement deuiendra plus grand que son nid, & plus estendu que l'arbre, auquel defaut vne complexion d'ame laquelle est au Phœnix, informee & informante, le Phœnix estend ses aisles sur toute felicité, & croist par les heures en sa perfection, lesquelles heures luy sont determinees par l'animal nourri en Memphis, qui vnique en nature laisse couler ses eaux de deux en deux de nos heures, qui sont les heureux termes comprenans ceux des sages. Le parfait oiseau deuenu rare, parce qu'il est de pures qualitez, peut voler au Ciel dans les planetes, & mesmes s'esbatre au centre de la terre, & luy appartient vne belle grandeur de force, c'est qu'estant vnique, il est luy seul autant fort que tous les oiseaux d'vne espece qui seroient chacun grands de mesme grandeur, & pour ce facilement il tient entre ses serres en la main gauche vne magnifique corne d'abondance, dont pour symbole de bon-heur il eschappe vne rose fleurie, qui s'espanouit en fueilles odorantes desquelles l'vne tombe sur vne vieille souche, de laquelle par son vif attouchement & faculté generante, il naist vn petit brin qui deuient vne mollette branche, de laquelle il degoutte vne larme qui se transforme en la fontaine de Iouuence, sur laquelle preside Ianus deuenu enfant, ainsi qu'il nous pa-

***

roiſt ayant deux faces de populos, ioint inſeparablement au haut de la pointe du tuyau de la fontaine. Icy eſt vn des buts parfaits de felicité, icy eſt le commencement du repos apres les terribles labeurs que l'on a ſoufferts. Car qui pourra recouurer vne fleurette de ces fleurs, il en tirera des fruits abondans, & aura le gage ſacré & les ſainctes arres qu'il faut offrir à Oloclirée pour participer à ſes bonnes graces. Qui gouttera de la liqueur de ceſte fontaine ſera aſſeuré de pouuoir ſupporter toutes les peines ardantes, où il ſe faut endurcir ſuiuant les traces d'amour, & qui de l'humeur ardente de ceſte goutte pourra exciter la viue flame qui en eſclatte par fois comme vn eſclair, il en pourra allumer ſon flambeau qui le conduira dans le ſecret cabinet où ſe reçoit le contentement de la iouiſſance heureuſe d'Oloclirée.

NOVS allions touſiours en auant deuorans auec les yeux gloutons tout ce qui auoit apparence de beauté, ou ſimilitude cachant les ſecrets, quād la belle Nephés, ma douce ſœur (d'alliance & de faict comme elle me le declara lors que nous fuſmes ſeuls) nous vint interrompre, en quoy elle me fit vne manifeſte demonſtration de la verité de noſtre parentage, qui ne peut mentir. Ainſi nous deuiſant auec vne belle ſorte d'artifice, donna à chacun quelque maniere de ſubiet d'occupation, ſi qu'il nous fut aiſé de nous ſeparer de la troupe, parquoy ayans trauerſé vn petit portique qui ne fut apperceu aucunement des autres, qui nous allerent cerchant errant par cy par là dans cet antre, où infinis plaiſirs leur faiſoyent preſque oublier noſtre abſence, nous entraſmes en la court interieure toute repolie de verre, par en lac & és enuirons, ie ſuyuois mes intentions auançant ma veuë par tout, que ſoudain ie vy ſortir du coſté d'Orient vne apparence magnifique d'homme venerable en grandeur, & excellent en forme, ie fremis vn peu, toutesfois auec aiſe, dautant que ce que ie voyois eſtoit agreable, & le bien de mon cœur me faiſoit doucement fourmiller l'ame en ce ſuſpens. Ma bonne Nephés m'informa de ce que i'apperceuois, c'eſt ce me dit-elle le notable & grand PHECEL Philoſophique qui vient auec cōgé du grand Archee, pour vous inſtruire & informer des deſirs de voſtre cœur. Si vous euſſiez tenté ceſte auanture ſans vous communiquer à tant de perſonnes, il y a long temps que vous en euſſiez eſté eſclarci. Mais ô ſimple en affections, où eſt-ce que vous auez apprins que la pratique amoureuſe ſe doiue hazarder en bande? ne ſçauez vous point qu'amour eſtāt vnique il veut des ſubiets qui n'ayēt intentions qu'à eux meſmes? voila, il falloit pour auoir bonne rencontre ſe tenir à part ſoy, cy apres à voſtre eſpreuue les autres ſeront inſtituez, le temps ſ'eſt eſcoulé & vous eſtes demeuré ſans bonne reſolution, iuſques à ceſte heure, encores pauure vous ne me pouuiez entendre, vous mouriez d'enuie d'amener auec vous les autres, & ne

ſen eſt gueres fallu que ie n'aye eſté contrainte de vous abandonner au vain plaiſir que vous preniez d'eſtre auec eux, pour faire mine que vous ſçauiez bien eſtre amant: que cela ne ſoit iamais, ains pluſtoſt dés ceſte heure ſoyez vnique à vous, alors les ſecrets vous courront à force, pource qu'ils n'ayment point le vent: les honneurs du monde leur ſont profanation, & les fruits de nos amours ſont honteux de la preſence du commun qui eſt profane pour la plus part: voulez vous que ce qui eſt vnique ſoit à d'autres qu'au cœur vnique? Par cecy pluſieurs, voire tous les cœurs ſages entendront, ſ'ils ſont capables des benefices du Ciel. L'eſpouuantement que m'auoit cauſé ce ſpectre à l'impourueu, ne toucha point tant mon cœur que ceſte remonſtrance, par laquelle ie fu comme retiré de l'aſſommement d'vn dormir oiſeux que la honte de triſteſſe peut cauſer, ie ne ſçauois ſi ce diſcours eſtoit vne ſentence pour me reietter de mes pretentions, & preſque i'abandonné mon courage pour le laiſſer couler indignement, ſans que ie me ſouuins que l'amour exerce diuerſement les cœurs qui ont de l'aſſeurance, & que meſpriſant les degenerez il ne profite qu'aux vaillans, ie tourné tout à bien, m'aſſeurant que ma bonne Nephés me remonſtroit pour m'inſtruire & non pour m'eſtranger. Adonc m'approchant du grand Phecel ie ſentis vn peu d'emotion craintiue de ce ſimulachre d'eſpouuantal, toutesfois ie me reſolu me reſouuenant qu'autresfois i'auois apris qu'il ne ſ'accommodoit qu'auec ceux qui le cognoiſſoient, & ne familiariſe qu'à ceux qui le ſçauent pratiquer de belle grace. Et pour eſtre de ceux-là ie le conſideré de profile, & ſa face me ſembla tant auſtere, que ſi ie ne me feuſſe recueilly en moy-meſme pour vaincre la diſgrace qui me preſſoit de peur & defiance, ie me feuſſe tant enuelopé d'esbahiſſement que i'euſſe perdu le deſir de paſſer outre. Ie le regardé de tiers point, & ie trouué ſon viſage n'eſtre que menaces d'incommodité, preſentations d'ennuis, & pertes d'eſperances. A la fin le voyant ie l'apperceu de front, & lors les eſpouuantemens ſortans de mon ame, auparauant eſtonnee, i'eu le loiſir & occaſion d'obſeruer ſa grace, ſes proportions, ſon air, & tout ce qu'il auoit de remarquable, & ie le recogneu d'vn front ſerain, & d'vn geſte ſi gracieux, que ie fu beaucoup plus aſſeuré que ie n'auois eſté en peine auparauant ſa rencontre, ce qui me fut vn auantageux preſage de proſperité, vne heureuſe aſſeurance de conſolation, & vne ſeure certitude de felicité conſtante. Adonc me trouuant pour eſtre ſi bien auec le Prince des imaginations, ie me rendis attentif à le remarquer & à ouir les maximes qu'il proferoit, & comme en haſte, dautant qu'il ne veut pas long temps ſe communiquer, eſtimant indigne à ſa grandeur d'eſtre prolixe en diſcours & trop approchant de la profanation d'ẽ auancer vn petit plus que mediocrement peu; en parlant auec grace il me

toucha la main, cõme me voulant dire que ie feusse le bien venu, & me laissa auec la debonnaire Nephés, qui en ceste efficace de prosperité, me promit de me rendre content sur tous les amans seruiteurs d'Oloclirée, nom que ie ne puis proferer qu'auec toute reuerence. C'est à ceux-là de se resiouir qui sont bien nais, & ont l'estat de felicité pour ascendant de leur naissance. Le grand Phecel s'estant retiré dans sa voute, Nephés me raconta plusieurs merueilles du lieu, de l'ordonnance de ce qui s'y pratique, & de ce qui est permis d'en rapporter. Il m'est aduis que ie voy encor ce precieux mouuement de ce coural desioint, par lequel si beaux airs se recueilloyent en formes distinguees, & ce plaisir fut tant naïf que ie me persuade estre au mesme instant que ie l'oyois & voyois discourir ainsi. Le Ciel qui est iuste, nous rendant tout au pris du labeur, ne veut pas que les belles ames soyent incessamment frustrees des fruits de leurs trauaux, & pour ce permettant que l'amour imprime ses forces és beaux cœurs, il fait que les obiets desirables ont vn ressentiment des passions excitees à leur occasion, & pourtant nostre belle Oloclirée n'est pas moins desireuse d'estre recerchee que ses fideles amans sont passionnez pour elle, s'il en estoit autrement, elle feroit tort à sa beauté, qui est le plus bel obiet des courages d'affection. Elle prend plaisir d'estre aymee, & tout ce qu'elle a de desirs s'incline à la douce solicitude des parfaits amants, mais elle n'en veut admettre que celuy qui sçait iuger de ce qui est parfaitement amour legitime. Et pour ce la puissance intellectiue animant l'ange president de ses affections, a mis és ames curieuses toutes pures intentions d'amour, ausquelles tout cœur de desirs se reduit pour tous subiets. Parquoy ainsi qu'il est euident tous les sages ont pratiqué les sciẽces soubs l'ombre des plus beaux replis d'amour. L'amour a esté & est encor le gracieux pinceau qui a tracé ce qui est rare & destiné, tant entre les puissances superieures que les inferieures, & ce qui est de leur subiet. Voila pourquoy le Chaos de nostre ordonnance est appuyé sur le tige de Myrthe, qui est le symbole d'amour, & comme l'amour s'espand heureusement par tout, on void icy le Myrthe reiettant en infinies branches de tous costez de ce lieu, & ce tige ainsi dilaté, demonstre que toute nostre diligence ne pretend qu'à l'amour. Sçachez, voyez & entendez, & vous remarquerez prudemment que tous les plus specieux, magnifiques & bons mysteres, ont esté cachez & retracez soubs les beautez d'amour, car l'amour est l'ame heureuse de tout, il se void icy en vieil François vn equiuoque contenant la deriuation d'amour, escrit en lettres capitales L'AME-HEVR comme si on entendoit que l'amour fut l'heur de l'ame, & qu'ainsi que les termes ont changé, que iadis on disoit doulour pour douleur, qu'on auoit dit AMEVR, & maintenant AMOVR, & puis pour iuste intelligence de ce

qui en eſt, l'amour de chacun eſt ce qu'il a de deſirs plus intimes & mignons, & iouyr de ſes amours eſt proprement abonder en la fruition des excellences eſperees, non en effects qui cauſent triſteſſe par leur perception, ou danger par leur accompliſſement, ou peché par leur rencontre, mais ioye permanente en les trouuans, ſeurté accomplie les receuans, & gloire durable par leur euenement à leur fin legitime. Les profanes ont mis vn voile ſur les yeux d'amour, pource qu'ils n'oſoyent ietter leur veuë vers ſes diuinitez, dõt les rayons leur eſtoyẽt inſupportables, mais les ſages qui viuent ſelon l'equité, & ſe conduiſent à l'air des ſentences que la verité propoſe, le repreſentent debandé, comme il eſt en ſon eſtat, que ſi quelques vns l'ont laiſſé auec ce bandeau, ç'a eſté pour en fruſtrer les indignes, de faict amour eſt frere de la lumiere, & ſa vraye guide illuminant tout ce qui eſt capable de l'eſtre, & n'y a que ceux qui ſont en miſere d'ignorance, auſquels il eſt aueugle, non que ce ſoit luy, ains eux qui penſent veoir, & ils n'ont point d'yeux, ainſi qu'ont les eſprits enfans de lumiere, que l'amour va conduiſant par les ſentiers de iuſte cognoiſſance, où ſi de fortune il y auoit de l'obſcurité, alors par la ſincerité de ſes operations magnifiques, il oſte toutes ombres & diſſipe les difficultez qui deſtourneroyẽt les intentions: & veritablement auſſi il eſt le flambeau des ames, & le balay chaſſant au vent les bourriers d'ignorance, parquoy l'ignorance en noſtre ſubiet eſt vne coulpe manifeſte, & notable peché, pour ceſte cauſe, afin que ne ſoyez du nombre de ceux qui ſe ſont reuoltez de l'ordre d'innocence, duquel ſont tous vrays Philoſophes, & parfaits amans, ie vous equiperay de maximes certaines, qui ſouuent ruminees en voſtre cœur vous rendront capable de vos benites amours, & de la iouiſſance de voſtre obiet, pour à quoy paruenir il n'y a qu'vne voye en laquelle celuy qui ſy trouue rencontre toute felicité, comme eſtant l'vnique vrayement bien heureux, & ie ſuis triſte d'ouir ſouuent que pluſieurs auſquels ie voudrois bien aider, meſpriſent mon conſeil, & bien qu'ils ayent vne de mes ſœurs pour conduite, & quelque fois moy-meſme ou noſtre grande vniuerſelle, ont toutesfois horreur de ce ſentier & dedaignent ce chemin, pource qu'il leur ſemble vulgaire, à cauſe qu'il y a beaucoup de frequence aupres, mais aduiſez qu'il n'eſt choiſi que des plus accords, & que ceux qui ſ'en diſtrayent ſont troublez d'imaginations, non qu'ils les ayent euës du grand Phecel, mais du trouble de leur entendement qui iuge ſans ſcience. Or mon frere croy moy ie te prie, que ce qui eſt facile eſt le plus beau. Les ſecrets enuelopez en des retours dificiles, & que l'on entortille d'artifices d'apparentes excellences ſont à dire vray ſi ſecrets qu'ils le ſont eternellement, & de telle ſorte que iamais on ne les deſcouure, & la cognoiſſance de ce qu'ils ſuppoſent demeure ſi ſecrettement morte dans tels

labyrinthes, qu'aucun n'en eſt eſclarci : auiſez que les difficultez n'apportent que troubles, les diuerſitez corrompent l'exiſtence vnique de la verité, qui eſt ſimple & facile à ceux qui la cognoiſſent, mais infiniment loin de ceux-là qui l'ignorent, le plus petit & abiect artifice pratiqué par le plus ignorant des artiſans, eſt extremement difficile à celuy qui ne le ſçait point, meſmes les ſages admirent des vetilles meſpriſees par les moindres, ſi cela ſe void continuellement, & que ſera-ce donc de ce qui de noſtre ſubiet tant de fois admirable, vtile & neceſſaire ? Il eſt certain que Dieu n'a point donné l'affection de ſcience pour faire entrer l'eſprit en troubles & perplexitez, mais l'eſprit humain ſe defiant de la grace du ſouuerain, va iniquement ſe profonder ſans cauſe és ſubiets où il deuroit auec patience & humilité ſ'entremettre pour glorifier ſon facteur, ce que n'eſtant pas, ains ſe pouſſant ſouuent par deſirs impetueux pour cauſes illegitimes, il aduient par efficace d'erreur que l'on tresbuche au gouffre des vanitez, pource que l'on a volõtairement bronché contre l'eſcot de preſomption. Or le Sainct ayant donné la ſcience pour rendre l'eſprit net par les euenemens, il en communique aux ſiens les principes pour eſtablir leur ame en parfaite habitude, & pour ce faire il octroye l'organe des organes mondains, non à tous, ains à ceux qui par l'heureuſe rencontre des effects de ſapience arriuent à ce poinct deſirable. Mais tous yeux ne ſont pas capables de veoir ce beau ſecret, qui n'a pour but defini que la perfection. Et certes ainſi Dieu n'a point donné l'affection de ſcience pour mettre l'eſprit en troubles & diuerſitez de brouillemens, ains pluſtoſt pour le rendre clair & ſuſceptible de toutes formes agreables & iuſtes, & les effects qu'il en permet aux bonnes ames, ſont pour les eſtablir en leur meilleure ſubſiſtence, pour à quoy paruenir il faut proceder par moyẽs droits & parfaits. Tenez pour conſtante reſolution que la perfection ne ſe cognoiſt pas par vn ordre contraint, amenant à quelque but forcé par des inuolutions intolerables, ains par la neceſſaire & legitime, laquelle eſt equitable, parquoy il ne faut rien ruiner pour eſtablir, en rien gaſter l'excellent pour le reſtituer, pourautant qu'il n'eſt pas raiſonnable de troubler pour eſclarcir, de tuer pour viuifier, de gourmander pour appriuoiſer : il conuient deuelopper pour trouuer, exciter pour ſuſciter, & du moins en apparence faire ſoudre le plus en verité, ce n'eſt pas le fruict qu'il eſt queſtion de deſoler, mais ſ'il ſe peut dire c'eſt la ſemence qu'il faut agiter & faire corrompre, à ce qu'elle ſe leue apres en fruits trop plus deſirables qu'elle ne ſembloit. Si donc vous auez enuie d'accomplir fidelement le deſir de voſtre affection effectuante, conſiderez les ſubſtances parfaites & celles qui tendent à perfection, celles que le mouuement n'altere point, & celles qui ſont alterables, meſmes en vn moment, & faites election de ce qui eſt en

puissance alterable de ceste nature qui requiert d'estre meuë, pour estre tiree hors de sa priuation manifeste, de ce qu'elle monstre desirer, auec toute apparence. Que cecy vous soit vn signacle en l'ame, afin que vous ne soyez trouué defectueux deuant les yeux d'Oloclirée, qui ne fait estat que des esprits accomplis, & puis qu'elle est le seul poinct de vos desirs, qu'elle est l'vnique de vostre cœur, ayez ce cœur assez plein de valeur, pour entendre & pratiquer. Ne pensez pas aller à elle pour estre conduit par elle à sa propre iouissance, entendez d'où elle est, & de là vous pourrez trouuer le moyen d'aller à elle, & d'elle vous paruiendrez au poinct plus excellent. Et bien qu'elle soit ce qui est l'vnique excellence, si ne l'est-elle cogneuë que par le Roy qui naistra d'elle, & par la belle Royne dont aussi elle sera mere, si on y met peine. Elle est veritablement leur mere, dautant qu'elle est leur ame & forme parfaite en deux de ses termes, car si tost qu'elle est au commencement de son adolescence, elle peut estre mere de la Royne, puis estant venue en aage parfait, & qu'elle est en la verité de sa plus grande beauté, elle pourra faire naistre le Roy qui est le petit Roy du monde. Or doncques pour arriuer à ce Grand Bien, passez par chez la mere d'Oloclirée, pour voir son essence premiere, & vous aduisez d'vn poinct notable: les enfans qui sont beaux au commencement, desquels la beauté est tant loüee, ne sont rien en fin, ceste beauté deschet, & perit, & finalement ne sont plus que figures de laideur, il en est autrement d'Oloclirée, sa naissance premiere est laide, elle n'a que les traits grossiers de ce qu'elle doit estre, mais si on l'excite & nourrist de l'exterieur agent qui amplifie l'interieur, elle s'embellira de temps à temps, iusques à ce qu'elle soit belle en toute extremité. Si ceste essence vous est vne fois cogneue, vous sçaurez qu'elle se parfait sans rien diuiser, car iamais nature n'y pretend actuellement, ains formellement, separant le laid pour adioindre le beau, pour diminuer le desplaisant, afin d'augmenter l'agreable, conseruant le tout & multipliãt la vertu, pour l'effect dequoy rien n'est desioint, rien n'est parti ny separé, bien qu'effacé, & de fait les accidens ne sont point separez, mais effacez, dautant qu'ils s'esuanouissent & ne diminuent en rien de la quantité, de laquelle ils auroyent esté parties s'ils auoient esté separez, entant que separer signifie mettre à part & comme desioindre, ce qui est à fuir, car par disionction on deslie les liens specifiques & naturels, lesquels iamais ne peuuent estre restituez ny d'autres mis en leur lieu. Ce qui est vne fois tranché ne peut plus estre resoudé, pour deuenir vni ainsi qu'auparauant, & ce qui est desioint par nature ne peut estre comprins en l'vnité telle que nature fait par ses operations, dautant que la solution de continuité ne se restablit iamais en son estre premier, à cause du retranchement, depuis que sciſſure est faite, il n'y a

plus de baume qui la repare quoy que quelques ſpeculateurs plus abõdans en imaginations qu'en veritez, propoſent le beurre, le froumage & le cler pouuoir eſtre remis en laict parfait, ſi eſt-ce, ne leur deplaiſe, que cela eſt és impoſſibilitez de nature, ce qui eſt paſſé ne peut plus reuenir, le fruict vne fois meur ne peut plus reuerdir, la creſme eſchappee du corps qui la comprenoit ne retourne iamais ſe meſler és minimes parties dont elle eſt ſortie, depuis que le foye a diſtingué és corps les ſubſtances qui ſe vont diſtribuant par tout, il n'y a plus moyen qu'elles redeuiennent ce qu'elles eſtoient parauant leurs ſeparations. Auſſi à dire vray ſeparer où il n'eſt point beſoin eſt faire iniure à l'amour qui ne demande qu'vnion. Voila pourquoy ie vous aduiſe que ſi vous eſtes fidele amant d'Olocliree, que vous ayez ſouuenance des comparaiſons que ie vous ay propoſees, afin que vous ſoyez diſcret en ſa recerche, qui eſt ſelon l'vnique rencontre de la verité, laquelle eſt vne, & qui nous offre vn vnique ſubiet excitable par l'vnique agiſſant en l'vnique capable, au temps vniquement diſtingué de la premiere & vnique diſtinction egale. Il n'y a rien tant celeſtement deſtiné que les ſubiets d'amour, qui ſont vnis fidelement, partant ſoyez extremement diſcret pour voſtre bien, & ne penſez iamais de vouloir ioindre Apaxe auec Olocliree, quoy qu'il ſemble que ce ſoit le deuoir. Fuyez, fuyez ceſte penſee, & remarquez qu'Olocliree ſçait que ſon pere & ſa mere ne ſont qu'elle meſme en puiſſance, vnis immediatement, parquoy elle fuyt ce que le Ciel a deſ-vni, & que nature a fait ſeparé. Ce qui par nature eſt du tout ſeparé, & meſmes à apparence eſt autre par ſa diſtinction, ne ſera iamais conioint abſolument, ny meſlé exactement. Les ſubſtances diuiſees par nature ne peuuent eſtre coniointes, iuſques au profond ny concentriquement. Il y a vn certain moment fatal & douce condition de rencontre qui ioint les cœurs, leſquels doiuent eſtre l'vn à l'autre, que deſia ils ſont vnis auant que leur ſeparation ſoit eſtimee, ſi cela n'eſt, il n'y aura iamais paix entre ceux qui cuident ſaſſembler, & le contentement ne ſy trouuera point, dautant qu'il n'y a que de la dificulté en la contrainte. Sur tout auiſez de ne defaire ce qui eſt fait. Vous ne ſçauriez faire tomber ny entrer nature en neceſſité, autre que celle à laquelle elle eſt deſtinee, rien ne peut luy auenir que ce qui luy eſt propre, ioint que l'amour pere de conuenance eſt ſi iuſte qu'il reiette tout ce qui n'eſt aucunemẽt de ſes conuenãces. Pour ceſte cauſe ſçachez que ce qui a eſté vni du fidele lien de Nature & d'amour venant à eſtre violé, ou defait, ne peut plus eſtre reſtitué, le ſerment rompu puis racouſtré n'eſt plus ceſte fidelité premiere, c'eſt fait, on ne ſçauroit rentraire les parties deſiointes, auſſi nul ne ſçait la ſoudure de nature, parquoy ne ſe faut opiniaſtrer à ſeparer ce que Nature a conioint, ny ſobſtiner à vnir ce que nature n'a point deſtiné l'vn

pour

pour l'autre reciproquement, mais il faut conseruer, maintenir, augmenter, agiter, & substantifier ce que l'amour, le Ciel, nature ou l'endelechie a conioint, & multipliant le bien qui est au subiet, on aura le bien qui en est ordonné. Telle est la voye, & preparation qu'il faut tenir, pour se rendre plaisant à la belle Oloclirée, que si on n'obserue ces maximes, on n'aura iamais de part en elle, pourautant qu'elle a en abomination tout ce qui peut apporter du trouble és loyales sympathies. Ie vous prie bel Amy, s'il auenoit que ce qui nous a lié fut defait, qui le pourroit refaire, ou de nouueau l'establir en estre, pour nous vnir de l'aliance qui est entre nous? Estans ainsi estrangers dans quelles nouuelles reiterations de commencemens retournerions nous pour naistre de subiets qui fissent qu'en fin nous deuinssions ce que nous sommes? Ce qui est ne peut estre reduit à tel principe, qu'il puisse deuenir pour estre ce qu'en puissance il n'y a moyen qu'il soit. Ie vous rediray encor, pource qu'il le faut, à cause des deux auantures auenantes, & vous auerti en ceste vigueur où vous estes, en laquelle si vous poursuyuez, possible serez vous satisfait, & pour vous asseurer dauantage à cause du dernier & grand secret, que les accidens se peuuent effacer, & d'autres susciter, iamais l'accident n'est separé, mais bien la substance qui fait part du subiet. Il est vray qu'il y a des accidens substantiels qui sont separables, en quoy faut estre prudent, pource que tels subsistent, & les purs accidens sont & peuuent estre esteints & dissipez, & s'il se peut dire transmuez, en quoy l'amour est excellent, veu qu'il fait susciter ce qui n'estoit point, & par la viuacité de son feu fait deuenir en excellence complette ce qui estoit simple & d'apparence de fort petite valeur, pour en fin estre l'excellent & la cause de ce qui est le prix de tout ce qui est soubs le Soleil. Et c'est ceste belle Oloclirée desirable sur tout ce qui est desirable pour son abondante felicité. Or suyuez les delices de vostre dessein, & si allant & venant par ce sentier que ie vous monstre entre ces deux petites roches, vous ne trouuez l'occasion de choisir proprement l'endroit de l'habitacle souhaité pour rencontrer la Belle de vos intentions, & n'estes assez instruit, reuenez me trouuer en mon tabernacle, & ie vous monstreray les beaux miroirs, qui vous feront cognoistre les beaux traits de la Belle, apres vous auoir guidez fidelement où elle reside en la patience de sa perfection. Pour cet effect attendant nostre autre communication, ayez vostre intelligence auisée, pour iustement bander vostre intention au precieux verre qui ne peut estre aneanti, à ce beau verre que nature excite par le change que cause le principe de mouuement. Ce verre est le crystal des sages, il est toutes leurs pierres precieuses qui transmuent tout en leur propre perfection, c'est ce verre seul qui est infiniment humide & infiniment sec, & de telle nature qu'il s'vnit

auec tous ſubiets, ſ'il eſt fondu au verre fondu il le teint, auec le metal il fait le pareil, il penetre tout & meſme ſe fond és humeurs humaines, ayant ingrez par tout pour rectifier toutes ſubſtances. Ce verre philoſophic a pouuoir ſur toutes natures, leſquelles il ameine à ſa nature, les accompliſſant de toutes perfections, & tels ſont les amours d'Oloclirée, & la grace de ſa douce iouyſſance, où elle prend infiny plaiſir, & ſe mirant en ſes beaux miroirs, ordonne infinies delectations ſelon les eſpeces que le grand Phecel y a determinees à la raiſon de tout ce que le ſainct Archee luy a permis de traitter. Ces miroirs vous ſeront le ſymbole eternel de vos fidelitez, & l'vnique guide de vos amours. Ces petits filamens de ſoye qui ſemblent filez par les Nymphes d'amour, ſont ces beaux fils de verre, ſources admirables des magnifiques rameaux d'or, qui font ombre à l'étree de la tõnelle où repoſe l'amour, & où ſe retire noſtre vnique Oloclirée. Soyez ferme, & vous ſouuenez, ou apprenez que le cœur de ſageſſe eſt en la Conſtance, n'allez point cõme homme de vanitez, ſuyuant les diuers detours d'amours impudiques, faciles à accoſter, & aiſees de fruition, mais pourſuiuez ce qui ſe retire peu à peu, & chaſte ne veut eſtre profané, tenez vous viuement à l'vnique Rinceau du Deſtin, qui eſt la branche fatale & bonne qui multiplie les felicitez, les ſubſtances, & les delices ſans repentance. Et ſi vous vous arreſtez quelquesfois en prenant aleine, & que vous preniez garde aux Xantiſophilles des parois & tableaux de ceãs, vous y cognoiſtrez toute la ſteganographie & mignonne ſcience, contenant en ſoy les plus beaux ſecrets d'amour, & les plus delicieuſes rencontres qui ſe pratiquent auec l'excellente Oloclirée, auec laquelle on trouue & perçoit-on tout heur ſans deſplaiſance, toute grace ſans ennuy, & commodité ſans interualle, & tout giſt en vn poinct, vn endroit, vn ſubiet, vne cognoiſſance, & vne ſeule clef, outre laquelle nulle autre ne profite. Il n'y a qu'vn moyen duquel on ne peut tant ſoit peu eſtre informé, que l'on ne ſoit capable de tout ce qui en depend, par vn peu d'intelligence on entend & cognoiſt-on preſque tout. Et ſ'il aduient que quelqu'vn, ou par auanture, ou par ſolicitude, iette l'œil ſur le poly bien-heureux du beau miroir d'Oloclirée, il entre en tant de parfaites intelligences, par ceſte fidele viſion, que toute obſcurité ſe retire de luy, tout ce qui eſt reuelable à l'eſprit humain eſt imaginé dans les reflexions de ſi parfaite glace, mere de la plus belle de toutes les ſciences. C'eſt où doiuent aſpirer tous les fideles amans, qui ſe pouuans reuoir dans ceſte reflechiſſante lumiere, y liront tout ce qu'il y a d'intelligible, & facilement de l'vn viendront aux autres, ſi qu'en fin ſ'eſtans remirez dans les ſept miroirs, ils ſeront aſſeurez de leurs eſperances, certains de l'eſtat de leurs deſirs, & contens de la fruition de la bonne grace d'Oloclirée, qui fait que ſes vrays amans par le

bien qu'elle infuſe en leurs eſprits ſont bien ſouuent nommez prophetes, dautant que viſiblement ils apperçoiuent tout, & en telle glorieuſe habitude leurs ames ſont nommees corps, & leurs corps ames, & l'vn eſt l'autre, & l'autre l'vn, leurs ames vne ame, l'ame vnique plusieurs ames, vn corps les corps, le corps plusieurs corps. Que i'auois de plaiſir d'ouyr ces belles enigmes, ces ſophiſmes des ſages, que mon cœur eſtoit dilaté en moy d'apprehender tant de delices futurs propoſez aux bons courages. Il n'y a ioye tant abondante, il n'y a contentement tant glorieux, ny gloire ſi magnifique que de ſe trouuer en tel eſtat, & deſia m'eſtoit auis que ie voletois heureux au deſſus de toute lieſſe de cœur. C'eſt icy où ſe trouue le grand artifice des Dames & le ſecret des ſecrets d'amour, qui punit ceux qui ne ſçauent pas recognoiſtre le bien, & qui ſont tant abuſez de leur bonne fortune, qu'oubliant d'où leur vient l'auantage, ils ne penſent qu'au raſſaſiment de leurs deſirs. Nephés me voyoit, conſiderant mon bien, & non l'honneur de ce qui le cauſoit, afin de me faire ſentir ce qui eſt du deuoir, m'vſa d'vn artifice qui ſera par ſes euenemens vn exemple à tous curieux. Certes il faut que ie le die, car mon naturel, inclin à la courtoiſie, m'y oblige, plus que tout, & ie m'auance donc à repeter encores qu'il n'y a rien de meilleur ſoubs le Soleil que les belles dames, elles ſont le bon-heur du Monde, le chef-d'œuure de Dieu, & l'abondance du conſeil qu'il faut ſuyure pour iamais ne ſe repentir, mais il faut icy ſe donner vn trait de prudence, c'eſt que ſi on veut auoir conſeil d'vne Dame, il luy faut faire ſa propoſition toute ſimple, & vn peu tendante à ce qui la peut toucher, pourquoy ne diray-ie cecy, veu que le vieil prouerbe fait les bons fils reſſembler aux meres, & les ſages filles aux peres? qu'il n'y ait point de controuerſe pour la dignité des Dames, & ſur tout icy où elles ſont le ſujet de nos deſſeins, & noſtre felicité. Et pource qu'elles le ſçauent, elles ont infinies belles inuentions pour nous le faire trouuer encor meilleur. Qui eſt-ce qui voudroit debatre auec nous de ce ſubiet? La ſcience n'eſt-elle point Dame, les vertus ne le ſont elles point? Et n'eſt-ce pas auſſi noſtre intention d'auoir ces beaux obiets pour but, ſoubs les ſimilitudes agreables de ce que Dieu a fait pour la recreation humaine? Voila comment nous allons errans apres l'excellence, & les Dames qui ont du iugement & veulent demeurer en leur grandeur acquiſe, ſçauent multiplier leur gloire au deſauantage de noſtre cœur, & par noſtre faute, & toutesfois venant de leur part elles en vſent de ſi bonne grace, radoucie des traits & douceurs de beauté, qu'il n'y va rien de noſtre reputation. Pour eſtre doucement abuſé d'vne ſage Dame vn Cheualier n'en vaut que mieux, c'eſt ſon honneur, c'eſt ſigne qu'il eſt en la grace des belles. Car ceux auſquels elles donnent plus de trauerſes ſans offenſe, ſont ceux pour

lesquels elles reseruent le fruict heureux que les amours legitimes produisent auec veritable contentement : Et iamais elles n'offensent, que si quelqu'vn l'est, son indiscretion en sera cause, pource que les pudiques ne peuuent ouyr, ny voir ce qui est contre la bonté de leur iuste opinion. Ie vay ainsi m'egarant pour me flater en mon infortune, auenue par faute de consideration. Ie pensois desia tenir ceste fleur, & n'y auoit plus qu'à estendre la main pour en toucher les fueilles odorantes, que Nephés heureuse en ses entreprises, voulant par la longueur du temps me faire achepter ce qu'autremẽt i'eusse eu à trop bon marché, me recula par mon erreur autant loing que ie fus iamais, de ce que ie voyois tout presques obtenu. C'est l'ordinaire que quand on se void à l'instant du bien appeté, on n'a plus d'autre pensee, & on ne recognoist pas d'où vient l'auantage de si grand bien. Et pource afin de m'y faire penser, elle lascha eschapper le Lion d'amours, ce n'est pas vn Lion furieux, il est engendré du mesme temps, & par mesmes parens que la Matichore de la montagne feée. Qui est-ce qui ne seroit espouuanté de la soudaine rencontre de ce que l'on ne vit oncques, & qui resemble à ce qui peut donner vne vraye peur ? Le Lion vient bruyant, ie me tourné pour voir que c'estoit, ie l'auisay & fu surpris, il n'y eut amour ny consolation presente, ny asseurance acquise, ny valeur naturelle qui m'empeschast de fremir & auoir horreur, & encor plus auisant Nephés se lancer hors du sentier où nous estions, comme si elle eust esté espouuantee, elle prit le costé droict, ie m'auancé à gauche & me retiré vers la sale, pensant qu'elle y fut entree, c'estoit son ombre qui m'auoit deceu, & encor que i'eusse esté surpris de frayeur innocente, si est-ce que ie n'estois point tant esperdu que ie ne sceusse qu'il estoit conuenable de m'opposer à la violence que le Lió eut fait à la belle, parquoy ie me hasté voyant la beste s'approcher, ie cuidois que ce fut par hazard qu'elle vint des forests prochaines, ainsi n'ayant dequoy me defendre, ie continué ma retraite, & voulant m'auancer pour tirer Nephés par la robbe, afin de la reserrer en la sale dont ie fermerois la porte, ie me trouué n'empoigner qu'vn ombre vain, si qu'estant en ceste sale reuenu à moy, ie ietté l'œil de tous costez, & l'ouye pour estre adressé. Ceste sale estoit sur vn piuot qui la portoit aisément, le tour du pauillon fut fait, & ie trouué la porte que i'auois voulu fermer au Lion estre à l'opposite du lieu où parauant elle estoit, ie l'ouuri & vi mes compagnons qui me cerchoient, lesquels me reprocherent que seul i'auois voulu voir les beaux tableaux de la sal-, mais aussi qu'ils auoyent veu la Fontaine de Iouuence. Ils se trompoyent, ce n'estoit que le ruisseau des Nymphes paruenantes, qui coule du bas de l'escalier du pauillon où demeure Olocliree, ce que nous aprismes par les tableaux qui sont en ceste sale, & par le petit mi-

roir qui est vers Orient, au trauers duquel on void la fontaine d'où sortent infinies figures qui sont les esprits malins, lesquels infectent les humains, & proprement les maladies contagieuses & incurables qui corrompent la felicité de la vie. Ces feintes fuyent ceste saincte liqueur, tellement que ceux qui vont y mettre le bord de leurs leures, & qui en reçoiuent vn peu, sont preseruez de toute infirmité, & deliurez de celles qui les tourmentent. Ce que nous verrons plus apertement, auec toutes les autres magnificences dont les auantures pour estre esprouuees, sont remises au prochain anniuersaire qu'a institué la belle Olocliree, laquelle conuie tous ses parfaits amans, de s'y trouuer, pour veoir auquel elle daignera donner la main de fidelité pour l'accepter l'vnique heureux entre les poursuyuants.

AV SIEVR DE VERVILLE.

QVand pour l'vtilité de noſtre Republique,
Ie te voy ſi ſouuent recercher le ruiſſeau
Qui emprunte ſon cours du ſurjon de ceſte eau
Que Pegaſe tira du ſainct mont Bœotique:
Je veux t'accomparer, VERVILLE, à l'Hydropique,
Qui boit à tous moments, & de qui le cerueau
Touſiours reſue à l'humeur qui le meine au tombeau,
Appetant le ſubiet qui luy eſt plus inique.
Mais ſongeant puis apres à l'immortel renom,
Dont l'onde Caballine eterniſe ton nom,
Ie trouue incontinent ma comparaiſon vaine.
Car l'Hydropique corps boiuant court à ſa mort,
Et toy tout au rebours tu t'animes plus fort,
Boiuant inceſſamment le criſtal d'Hypocrene.

GVY DE TOVRS.

Ores tu fais mourir l'enuie
De ceux qui nous diſent errans,
Car par ceſte Philoſophie
Tu trionfes des ignorans.

DE HVREL.

A MONSIEVR DE VERVILLE,
Sur les Discours du Poliphile.

TV as en fin trouué sage & sçauant VERVILLE,
Vn subiet de merite & propre à ton humeur,
Lors qu'en son naturel i'ay leu le Poliphile,
I'ay creu que ton Esprit suyuoit mesme labeur.

Ce doux & docte Amant rempli des cognoissances
Qui ne se treuuent plus qu'entre les Curieux,
Par le plus beau sentier des plus riches sciences
Conduit vne belle Ame au plus beau lieu des Cieux.

Amour lui donne force & l'obiet de sa Belle
Tourne ses passions sur les tours de son œil:
Comme le beau Soucy par force naturelle
Tourne tousiours la face aux rais de son Soleil.

Amour est le flambeau d'vne ame de merite
Qui s'esleue & se pousse à cercher le parfaict:
Ceux qui n'ont ce desir pour leur seure conduite,
Iamais en grands desseins ne feront grand effect.

Pour seruir la Beauté qui seule luy commande,
Et qui ioint les vertus à ses perfections:
Il trauaille sans cesse, & courageux il bande
Tout le plus vif effort de ses conceptions.

Cela le fait entrer dans la Cabale sainte
Des Chimiques secrets où il treuue du iour:
Et s'il fait dans le Ciel quelque autre belle pointe,
Il est tousiours porté sur les aisles d'Amour.

Il sçait la verité des pures medecines,
Par l'essence cogneuë aux simples plus cachez:
Et tire ingenieux des communes racines,
Des merueilleux effects non encor recerchez.

Puis dans l'Antiquité des ruines d'vn grand temple,
Sur les restes brisez des ornemens perdus,
Par vn poinct qui n'aura que luy seul pour exemple,
Il treuue la pratique & l'ordre du surplus.

Il enrichit ainſi la belle Architecture,
Tirant de ce deſert les traits enſeuelis:
Et garde les Beautez auec tant de meſure,
Qu'en ſes moindres deſſeins les traits ſont accomplis.

Mais lors qu'en ces douceurs il eſgaye ſon Ame,
Il tire d'vn beau feu la clarté de ſon Eau:
C'eſt vne Eau lumineuſe où ſe nourrit la flame,
Qui ſans diminuer ſert d'eternel flambeau.

Subtile inuention que ie laiſſe à comprendre
Au gentil Curieux qui la peut eſtimer:
L'eau ſe tire d'vn feu qui ne fait point de cendre,
Et qui bruſle touſiours ſans iamais conſumer.

Il fait en d'autres lieux d'autres beautez paroiſtre,
Dans la diuerſité de ſes chaſtes tourmens:
Mais ce qui touche au cœur ne ſe peut recognoiſtre
Que par les yeux ouuerts des plus ſages Amans.

Tu fais ainſi, VERVILLE, *& ton labeur s'eſgale*
Aux occultes moyens de ſi rares eſprits:
Car pour couurir le feu qui ne bruſle, n'exhale,
Des diſcours de l'Amour tu couures tes eſcrits.

Quand verrons nous ta Nymphe en la troupe des belles
Accomplir ſon voyage & finir ſes regrets?
Ce ſera lors qu'Amour ſoubs l'ombre de ſes aiſles
Couurira le grand Oeuure & mille autres ſecrets.

Trois grands Princes de l'Inde où le Soleil ſe leue,
Feront preuue du ſel, du ſoulfre & du miroir:
Mais puis qu'Amour ſera le iuge de la preuue,
Ceux qui n'aimeront point n'y pourront rien ſçauoir.

Ha! que ie veux de mal à ces Ames forcees,
Qui ſans cognoiſtre Amour meſpriſent tant ſes feux!
L'on ne peut conceuoir de galantes penſees,
Si le penſer n'eſt prins d'vn ſubiect Amoureux.

N. LE DIGNE.

ODE.

CE liure excellent & nouueau,
Aux antiques equiparable,
Dit tout ce qu'il y a de beau
Sur terre fertile & arable.
Mais il euſt eſté miſerable,
Si ſon ſecond pere amoureux
Ne l'euſt par ſa main ſecourable
Remis au monde, & faict heureux.

Poliphile premierement
Luy donna ce qu'on dit eſſence:
Et l'autre l'a ſecondement
Gardé de mort, par ſa puiſſance,
Qui en prenoit la iouiſſance
Le plongeant au fleuue d'oubly.
Mais il le met en cognoiſſance
Pour eſtre de loz ennobly.

Les François ores le liront,
Qui ne penſoient qu'il feuſt au monde:
Et maintes louanges diront
D'amitié chaſte, pure & munde:
En quoy quand vn bon cœur ſe fonde,
Il ne luy peut que bien venir:
Où cil qui de laſcine abonde,
Ne peut à honneur paruenir.

Bacchus fut engendré deux fois,
Comme les Poëtes nous diſent:
Et ce liure parle deux voix,
A tout le moins ceux qui le liſent.
Or puis que les eſtrangers priſent
Ces deux-là, ie ſuis bien deceu:
Et diray que les aſtres nuiſent,
Si ſon diſcours n'eſt bien receu.

*****

SONETTO.

ECco l'alta Colonna che ſoſtenne
Quel bel typo de la memoria antica
Ogni figura, ogni mole, & fabrica,
Et varie foggie di ſegni contenne.
Cio che mille occhi, & mille & mille penne
Veduto & ſcritto hanno con gran fatica,
In breue ſogno tutto qui ſeſplica,
In ſogno intendo ch'a l'autor auenne.
O rozzi ingegni, & ſolo homini in parte:
Et voi che ſete al vil guadagno inteſi,
Per voi ſon queſte charte graui peſi.
O belli ſpirti & nobili Franceſi:
Per Dio vedete in queſte dotte charte
Quanto che val & puo l'ingegno & l'arte.

Per meſteſſo ſon faſſo.

EXPOSITION DE CE SONNET.

ICy eſt-ce cy la treſ-haute colonne,
Marque & teſmoin de noble antiquité:
Tout traict, tout plan, toute œuure belle & bonne,
Et maint fragment y eſt bien appliqué.
Ce que mille yeux & mains ont pratiqué
A grand labeur, en ce liure ſe donne
Facilement, par diſcours expliqué
Soubs ſonge brief, que l'autheur en ordonne.
O gros eſprits que raiſon abandonne,
Et vous au gaing miſerable entendans,
Ce liure eſt tel, que ſon poids vous eſtonne.
Mais ô François beaux eſprits & prudens,
Voyez combien peuuent en la perſonne
L'art & l'eſprit quand ils ſont accordans.

Cœlum non ſolum.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS au premier liure de Poliphile.

POliphile estant endormi, songe, & luy sembla qu'il estoit en la forest Noire. Chapitre I. fueillet 1.

Estant en detresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouuelle fortune. Chap. II. fueil. 2.

Poliphile raconte comme il luy fut aduis en songe qu'il dormoit, & en dormant se trouuoit en vne vallee fermee d'vne grande closture en forme de pyramide, sur laquelle estoit assis vn obelisque de merueilleuse hauteur, qu'il regarda songneusement, & par grande admiration. Ch. III. f. 3.

Plusieurs grandes & merueilleuses œuures, à sçauoir vn Cheual, vn Colosse couché, vn Elephant, & singulierement vne belle Porte. Ch. IIII. f. 6.

Description des ornemens & enrichissements de l'ouurage. Ch. V. f. 14.

Poliphile entra vn peu auant dedans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant s'en retourner, veit vn grand Dragon qui le vouloit deuorer, pour crainte duquel il se mit à fuir dedans les voyes creuses & souterraines: si que finablement il trouua vne autre yssuë, & paruint en vn lieu fort plaisant & delectable. Ch. VI. f. 17.

Poliphile raconte la beauté de la region où il estoit entré, & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoiselles, lesquelles furent fort esmerueillees de sa venuë, & le conuierent d'aller à l'esbat auec elles. Ch. VII. f. 20.

Poliphile asseuré auec les cinq Damoiselles, alla aux bains auec elles: leur risee pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené deuant la Royne Eleutherilide, au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & plusieurs merueilles. Chap. VIII. f. 24.

Poliphile raconte l'excellence de la Royne, le lieu de sa residence, auec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le voir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut preparé, qui n'a second ny semblable. Ch. IX. f. 30.

Poliphile raconte le beau bal qui fut fait apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses Damoiselles, qu'elles luy fissent voir plus amplement tout l'estat de son Palais: aussi comme il fut par elle instruict sur aucuns doutes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demeura en celle du milieu auec les Damoiselles amoureuses. Ch. X. f. 38.

Poliphile ayant perdu de veuë les Damoiselles lasciues qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphe, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites. Chap. XI. f. 49.

La belle Nymphe arriua deuers Poliphile portant vn flambeau ardant en sa main, & le conuia d'aller auec elle: il fut espris de son amour. Ch. XII. f. 50.

Polia encor incogneuë à Poliphile, l'asseure doucement, & le conduit plus loing. Ch. XIII. f. 52.

Poliphile veit les quatre chariots triomphans, accompagnez de grande multitude de ieunesse. Ch. XIIII. f. 55.

Polia encores incogneuë à Poliphile, luy monstre les ieunes hommes & les filles qui aimerent iadis, & en pareil furent aimees des Dieux: puis luy feit veoir les Poëtes chantans leurs poësies immortelles. Ch. XV. f. 62.

Apres que la Damoiselle eut declaré à Poliphile le mystere des triomphes, & les douces amours des Dieux, elle l'admonesta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit plusieurs ieunes Nymphes passans le temps tout le long d'vn ruisseau auec leurs fideles amis. Puis il se trouua espris de l'amour de la Damoiselle sa guide. Chap. XVI. f. 63.

La Nymphe conduit Poliphile en plusieurs autres lieux, & luy fait veoir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en vn temple somptueux, & par l'exhortation de la Prieuse, la Nymphe y esteindit son flambeau en tres-grande ceremonie, se donnant à cognoistre à Poliphile, & declarant qu'elle estoit sa Polia: les sacrifices qui s'y feirent. Ch. XVII. f. 65.

Polia offrit les deux Tourterelles, & vn petit Ange arriua: parquoy la Prieuse feit son oraison à la Deesse Venus: puis les roses furent espandues, & deux Cygnes sacrifiez: sur la cendre desquels creut miraculeusement vn Rosier plein de fleurs & de fruict, duquel Poliphile & Polia mangerent. Apres le sacrifice ils prindrent congé de la Prieuse: puis vindrent à vn autre temple ruiné: la coustume duquel Polia declare à Poliphile, & le persuade d'aller veoir plusieurs epitaphes & sepultures. Ch. XVIII. f. 77.

Polia persuade à Poliphile d'aller au temple destruict, veoir les Epitaphes antiques, où entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouuanté. Apres vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura ceste nauigation. Ch. XIX. f. 83.

Les Nymphes vogantes en la barque de Cupido, chanterent, & Polia chanta aussi à qui mieux mieux, dont Poliphile receut vn grãd contentement. Ch. XX. f. 102.

Comment ils arriuerent en l'isle Cytheree, la beauté de laquelle est icy descrite, ensemble la forme de leur barque; & comme au descendre, vindrent au deuant d'eux plusieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur maistre. Ch. XXI. f. 103.

Cupido descendit de la barque: & les Nymphes de l'Isle vindrent au deuant de luy richement attournees; en parement de triomphe elles luy offrirent des presens: puis il monta en son chariot triomphant, pour aller au Theatre, & fit mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez, auec plusieurs autres: description du Theatre, tant dehors que dedans. Ch. XXII. f. 114.

Poliphile descrit en ce chapitre, le grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et cõme la courtine dont elle estoit

cloſe, fut rompue: parquoy il veit en Majeſté la Deeſſe, qui conſigna Polia à trois de ſes Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent naurez par Cupido, & enroſez par ſa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & ſortirent de l'Amphitheatre. Chap. XXIII. f. 124.

Poliphile raconte comme pour la venue du Gend'arme, luy & Polia ſe partans du theatre, vindrent à vne autre fontaine, où les Nymphes leur declarerent les couſtumes & inſtitution du ſepulchre d'Adonis, auquel la Deeſſe Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu, leur racontans pluſieurs autres hiſtoires: puis requirent à Polia de leur dire ſon origine: & en quelle maniere elle ſ'eſtoit addonnee à aimer. Ch. XXIIII. f. 127.

TABLE DV SECOND LIVRE de Poliphile.

Polia declare de quelle race elle eſt deſcendue, & comme la ville de Treuiz fut edifiee par ſes anceſtres: puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle. Chap. I. f. 131.

Polia frappee de peſte, ſe voüe à la Deeſſe Diane, par fortune Poliphile ſe trouua au temple le iour qu'elle faiſoit profeſſion: puis il reuint où elle eſtoit ſeule à genoux en faiſant ſes oraiſons, là où il luy declara le tourment amoureux qu'il auoit enduré pour elle, la ſuppliant de l'en vouloir alleger: dont elle ne feit conte: parquoy il ſe paſma de dueil & d'angoiſſe. Elle le voyant mourir s'enfuit ſoudain. Ch. II. f. 133.

Polia recite la grande cruauté dont elle vſa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuee d'vn tourbillon, & portee en vne foreſt obſcure: où elle vit faire la iuſtice de deux Damoiſelles, dont elle fut grandement eſpouuantee: puis ſe trouua au lieu d'où elle eſtoit partie. Apres en dormãt luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'eſueilla en ſurſaut: dont ſa nourrice qui eſtoit couchee auec elle, luy demanda la cauſe de ſa peur, & apres l'auoir entendue, luy donna conſeil de ce qu'elle deuoit faire. Ch. III. f. 135.

Polia recite en quelle maniere ſa nourrice par diuers exemples l'admoneſta d'euiter l'ire & les menaces des Dieux. Et luy conſeilla de ſ'en aller deuers la Prieuſe du temple de Venus, pour eſtre inſtruicte de ce qu'elle auroit à faire. Ch. IIII. f. 138.

Polia par le bon conſeil & remonſtrance de ſa nourrice changea d'opinion, & ſ'en alla trouuer Poliphile qui giſoit mort au temple de Diane, où elle l'auoit laiſſé: & comme il reſuſcita entre ſes bras: parquoy les Nymphes de Diane qui ſuruindrent là, & les ſurprindrent enſemble, les chaſſerent du ſanctuaire: d'vne viſion qui luy apparut en ſa chambre. Et comme elle ſ'en alla au temple de Venus où eſtoit ſon Poliphile. Ch. V. f. 140.

Apres que Polia ſe fut accuſee deuant la Prieuſe du temple de Venus, des inhumanitez & rudeſſes dont elle auoit vſé enuers Poliphile, & declaré qu'elle eſtoit to-

talement deliberee de luy estre courtoise & gracieuse pour l'aduenir, la Prieuse le fit comparoir deuant elle: & adonc il requit que son plaisir feust, confermer & asseurer la bonne volonté qu'ils portoient l'vn à l'autre. Puis Polia par impatience d'Amour interrompit le discours de son amy. Ch. VI. f. 144.

Apres que Poliphile eut acheué son propos, Polia en la presence de la Prieuse luy declara qu'elle estoit ardamment esprise de son amour, & totalement disposee à luy complaire: pour arres dequoy luy donna vn baiser: les paroles que la Prieuse leur dict. Ch. VII. f. 145.

Poliphile obeissant au commandement de la Prieuse, sur le commencement de ses amours loue la perseuerance, & puis recite comme vn iour de feste il veit Polia en vn temple, où il fut espris de son amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle, il delibera luy escrire. Ch. VIII. f. 146.

Poliphile n'ayant moyen de parler à sa Dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre. Ch. IX. f. 151.

Poliphile poursuit son Histoire, disant que Polia ne feit conte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita aussi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, où elle estoit en oraison: & en luy faisant le discours de sa langueur, mourut, puis resuscita. Ch. X. f. 149.

L'ame de Poliphile luy raconte ce qui luy estoit aduenu depuis le departement de son corps, & des accusations qu'elle auoit proposees deuant la Deesse Venus, à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia. Ch. XI. f. 150.

Poliphile dit que quand son ame eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aimee Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié. Puis Polia met fin au conte qu'elle auoit commencé deuant les Nymphes. Ch. XII. f. 152.

Polia tout en vn mesme temps acheuant son conte & le chapellet de fleurs, le meit sur la teste de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'auoient escoutee, retournerent à leurs esbats, prenans congé des deux amans, lesquels demeurerent seuls, deuisans ensemble de leurs amours. Polia embrassant Poliphile estroictement disparut auec le songe. Ch. XIII. f. 153.

Poliphile fait fin à son Hypnerotomachie: se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le Soleil enuieux fit trop tost iour. Ch. XIIII. f. 154.

EXTRAICT DV PRIVILEGE DV ROY.

PAR grace & priuilege du Roy, il est permis à Matthieu Guillemot d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer vn Liure intitulé, *Le Tableau des riches inuentions: couuertes du voile des feintes amoureuses, qui sont representees dans le Songe de Poliphile:* & deffences sont faites à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, sur peine de confiscation de ce qui s'en trouuera imprimé, & de quatre cens escus d'amende. Donné à Paris le 10. Decembre 1600. Et de nostre Regne l'onzieme. Par le Conseil. Signé, DE LAVETZ.

LES DISCOVRS DV SONGE DE POLIPHILE

LIVRE PREMIER.

Poliphile eſtant endormi, ſonge, & luy ſembla qu'il eſtoit en la foreſt Noire.

CHAPITRE PREMIER.

TAISANT pluſieurs deſſeins, ie remuois mes imaginations, & me retournois en mõ lict, ſans repos, plein de cõtinuelles inquietudes, ce que ie cõtinuay long tẽps, & meſmes iuſques au point que le Soleil n'auoit pas encor aſſez auancé ny ſes quatre cheuaux ny ſon chariot pour reprendre la route à reuenir ſur noſtre hemiſphere : C'eſtoit poſſible à l'heure que iadis la triſte Hero conduiſoit ſon deſiré Leandre, qui retournoit de ſes cõſolations amoureuſes, vn peu deuãt l'inſtant que les auant-coureurs du iour qui ſont autour des gemeaux viennent eſpandre cette douceur qui endort ceux qui ont veillé. Adoncques ſollicité de mes penſees n'ayant prés de moy que ma chere Agrypnie qui me conſoloit au pris que la pitié l'eſmouuoit, oyant mes douloureux ſouſpirs, ie luy declarois mes angoiſſes, & elle me donnoit conſeil de patienter en mes afflictions ; à quoy me penſant diſpoſé elle me laiſſa ſeul conſumer les dernieres minutes, que i'auois a veiller, durant leſquelles ie diſcourois a part moy. Si l'amour n'eſt iamais egal, comme eſt-il poſſible d'aymer ce qui n'ayme point? & en quelle maniere peut reſiſter vne pauure ame combatuë de tant d'aſſaultz ? attendu qu'elle eſt continuellement occupée d'opinions variables. Sa guerre eſtant interieure & ſes ennemis domeſtiques & familiers. Apres cela me venoit en memoire la condition miſerable des amans, leſquels pour complaire à autruy, deſirent doucement mourir : & pour ſatisfaire à eux-meſmes, ſont contens de viure en mal-ayſe, ne raſſaſians leur deſir que d'imaginations vaines, dangereuſes, & penibles. Ie trauaillay tãt ſur ſes deſſeins, que mes eſpris laſſez de ce penſer friuole, ſe retournerẽt vers le diuin obiect de madame Polia (la figure de laquelle eſt grauée au fonds de mon cœur) & en ceſte belle occupation de cœur qui eſt l'effect d'vne douce vie & d'vne agreable mort ie me trouuay tout eſpris de ſõmeil & m'endormis. O Dieu appelleray-ie ceſte viſion heureuſe, merueilleuſe ou terrible, qui eſt telle qu'en moy n'y a partie ſi petite qui ne ſoit eſmeuë d'ardeur y pẽſant ? Il me

Agrypnie eſt le veiller que l'õ fait par maladie ou fantaſie.

ſembla que i'eſtois en vne plaine ſpacieuſe, ſemée de fleurs & de verdure: Et que le temps eſtoit ſerain, le ſoleil clair, & adoucy d'vn vent gracieux: parquoy tout y eſtoit merueilleuſement paiſible, & en ſilence: dont ie fus ſaiſi d'vne admiration craintiue: car ie n'y apperceuois aucun ſigne d'habitation d'hommes, n'y meſmes repaire de beſtes: qui me feit bien haſter mes pas, regardant deçà & delà. Toutesfois ie ne ſçeu veoir autre choſe ſinon des fueilles & rameaux qui ne ſe mouuoient point.

Mais en fin ie cheminay tant que ie me trouuay en vne foreſt grande & obſcure: & ne me puis auiſer ny ſouuenir en quelle maniere ie me pouuois eſtre fouruoyé: adoncques ie fus aſſailly d'vne frayeur grieue & ſoudaine, tellement que mon poux ſe print à battre outre meſure & ie friſſonnay tout. Les arbres eſtoient ſi ſerrez, & la ramée tant eſpoiſſe, que les raiz du ſoleil ne pouuoient penetrer à trauers: qui me feit doubter d'eſtre arriué en la foreſt noire, en laquelle ne repairent fors beſtes ſauuages & dangereuſes: pour crainte deſquelles ie m'efforçay de chercher, vne briefue yſſuë: & de fait ie me mis à courir ſans tenir voye ne ſentier, ny ſçauoir quelle part me deuois addreſſer, ſouuent trebuſchant és troncz & eſtocz des arbres qui eſtoient à fleur de terre. I'allois aucunesfois auat, puis tout court ie tournois en arriere, ores en vn coſté, tantoſt en l'autre, les mains & le viſaige deſſirez de ronces, chardons, & eſpines. Et qui me faiſoit pis que tout, c'eſtoit qu'a chaſ-

Hercinia Sylua.

cun pas i'estois retenu de ma robe, qui s'accrochoit aux buissons & hasliers. Le trauail que i'en eu, fut si grand & tant excessif, que i'en fus tout troublé: & ne sçeu bonnement que faire, sinon me plaindre à haute voix: mais tout cela estoit en vain, car ie n'estois entendu de personne, excepté de la belle Echo, qui me respondoit du creux de la foreſt: ce qui me feit reclamer le secours de la piteuse Ariadne, & desirer le filet qu'elle bailla au desloyal Theseus pour le guider dans le Labyrinthe.

Estant en destresse Poliphile prie, sort du bois, puis court nouuelle fortune.

CHAP. II.

REtraçant en ce bois, tout troublé d'entendement sans sçauoir ce que ie pouuois deuenir, ou si ie deuois mourir en ceste foreſt esgaree, ou esperer mõ salut incertain, ie faisois tout mon effort d'en sortir: mais tant plus i'allois en auant, plus entroy-ie en grandes tenebres, fort foible, & tremblant pour la peur que i'auois: car ie n'attendois sinõ que quelque beste me vint deuorer: ou que heurtant du pied à vn tronc ou racine, ie tombasse dans quelque abysme, & fusse englouty de la terre, cõme fut Amphiaraus. Ainsi troublé d'entendement, sans esperãce, & sans raison, i'errois sans voye ny sentier. Parquoy voyãt qu'en mõ faict n'y auoit autre remede, ie me vay recommander à la diuine misericorde, disant. O tresgrãd, tresbon, trespuissant, & tressecourable, si par humbles & deuotes prieres l'humanité peut meriter secours & estre exaucee, ores que ie suis repentãt & dolẽt de toutes mes fragilitez & offences passees, te supplie & inuoque, souuerain pere eternel, recteur du ciel & de la terre, qu'il plaise à ta deité incomprehensible, me deliurer de ces perils, si que ie puisse acheuer le cours de ma vie par quelque autre meilleure fin. A peine eu-ie finé mon oraison bien deuotement proferee, & d'vn cœur tout humilié, les yeux pleins de larmes, croyant fermement que Dieu secoure & sauue ceux qui l'inuoquẽt de pure volõté, que ie me trouuay hors de la foreſt: dont tout ainsi que si d'vne nuict froide & humide ie fusse paruenu en vn iour clair & serain, mes yeux sortans de telle obscurité ne pouuoient bien (pour quelque temps) souffrir la clarté du Soleil. I'estois hasté, triste, & angoisseux, tant qu'il sembloit proprement que ie sortisse d'vne basse fosse, presque tout rompu & brisé de chaines & de fers, changé de visage, debile & de cœur allenty, en sorte que ie n'estimois plus rien tout cela qui m'estoit present. Outre-ce i'auois telle soif, que l'air frais & delicat ne me pouuoit aucunement rafraischir, ny satisfaire à la secheresse de ma bouche. Mais apres auoir reprins vn petit de courage, par toutes manieres ie deliberay d'appaiser cette soif: parquoy i'allay querant parmy celle cõtree, tat que ie trouuay vne grosse veine d'eau fresche, sourdant & bouillonnãt en vne belle fontaine, qui couloit par vn petit ruisseau, lequel deuenoit vne riuiere bruyante a trauers les pierres & troncs des arbres tombez & renuersez en son canal, & contre lesquels l'eau se regorgeoit comme courroucee & marrie de ce qu'ils la cuidoient retarder, elle qui estoit augmentee de plusieurs autres ruisseets, auec quelques torrens engendrez des neiges fondues precipitees des montaignes, qui ne sembloient estre gueres loing, par ce qu'elles estoient toutes tendues de la blãche tapisserie du Dieu Pã. I'estois plusieurs fois paruenu à cette riuiere du-

rant ma fuitte parmy la foreſt, mais onc ne l'auois peu apperceuoir, à cauſe que le lieu eſtoit obſcur, car l'õ n'y voyoit le Ciel qu'a trauers les poinctes des arbres: choſe qui rendoit ce lieu treſ-horrible & eſpouuantable à vn homme ſeul eſgaré, & ſans moyen de paſſer outre; car il n'y auoit pont ny planche: auec ce l'autre coſté ſe monſtroit plus obſcur & tenebreux que celuy où pour lors i'eſtois, & me trouuois trop eſpouuanté d'ouyr bruire les arbres treſbuſchans, auec le tonnerre des branches abbatues & eſclattees, entremeſlé d'vn bruit eſtonnant & horrible, lequel retenu en l'air, & enclos à trauers ces arbres, ſembloit redoubler & murmurer vne demie heure apres le coup. Quand ie fus eſchappé de toutes ſes afflictions, & que ie deſirois gouſter de ceſte eau douce, ie mis les deux genoux en terre ſur le bord

de la fontaine: & du creux de mes deux mains fis vn vaiſſeau que i'emply de cette liqueur. Mais comme ie la cuidois approcher de ma bouche pour eſteindre ma ſoif ardante, i'ouy vn chant ſi melodieux, qu'il excede le pouuoir & le ſçauoir de le declarer: car la douceur de cette harmonie me donna beaucoup plus de delectation que le boire qui m'eſtoit appreſté, ſi bien que i'en perdis ſens, ſoif, & entendement & comme ſi i'euſſe eſté troublé, l'eau que i'auois ia puiſee, ſe reſpandit par l'entre-deux de mes doigts, tãt me trouuay deſtitué de force. Or cõme le poiſſon qui par la douceur de l'appaſt, ne cõſidere la fraude de l'ameſſon: ie mis en arriere le beſoin naturel, & m'en allay à grãd haſte apres cette voix aggreable à laquelle quand par raiſon ie penſois deuoir approcher, ie l'entendois en autre endroit: & quand i'e-

ſtois là venu, elle ſembloit eſtre ſaultee autre part: & ainſi qu'elle changeoit de place, plus ſembloit deuenir melodieuſe. Or apres que i'eu longuement couru en ce trauail vain & friuole, ie me ſenty ſi foible, qu'a peine pouuoy-ie ſouſtenir ce corps, tant à cauſe de la peur paſſee, & de la grand' ſoif que i'auois ſouffert, & ſouffrois encor que pour le long & ennuyeux chemin & la chaleur aſpre du iour, qui auoit debilité ma vertu qui faiſoit que ie ne deſirois autre choſe que le repos, pour rafraiſchir mes mẽbres tous laſſez. Ainſi eſtãt eſmerueillé de ce qui m'eſtoit aduenu, & fort esbahy de cette voix, mais beaucoup plus de me trouuer en region incogneuë, & ſans culture, neantmoins aſſez belle & plaiſante, ie me plaignois grandement d'auoir adiré la belle fontaine, que i'auois quiſe & trouuée à ſi grand trauail de mon corps: & demouray douteux entre des penſemens diuers, tãt affoibly du grand trauail que ie me iectay deſſus l'herbe, au pied d'vn Cheſne fort antique, lequel faiſoit vmbrage à vn pré verd.

Là ie me laiſſay tomber ſur le coſté ſeneſtre, comme le cerf chaſſé & recreu qui repoſe ſa teſte ſur ſon eſchine, & tombe ſur les deux genoux. Lors giſant en cette maniere, ie cõſiderois en moy-meſme les variables mutatiõs de fortune: & me ſouuenois des enchatemens de Circé, & autres ſes ſemblables, penſant ſi i'eſtois point enſorcelé. Helas, diſoy-ie comment pourray-ie icy entre tant de differences d'herbes trouuer Moly la mercuriale, auec ſa racine noire, pour mon refuge & medeci-

ne? Puis ie penſois que ce n'eſtoit point cela : mais qu'eſt-ce donc qu'vn deloyal delay de la mort que ie deſirois tant ? Ainſi pantelant i'eſtois tant affoibly, que preſque ie ne pouuois aſpirer, ny meſme retirer vne douce alenee d'air pour conſoler ma vie preſte à expirer. I'eſtois preſque eſteint & comme ſans ſentiment, tant la peur & la ſoif m'auoyent exterminé; Encores pour me reconforter en cette neceſſité, ie trouuay vn leger remede à ma ſoif inſupportable à laquelle ie ne peus apporter de ſoulagemẽt autre, que de prendre les plus baſſes fueilles moittes de la roſee, & les ſuccer tout doucement, ſouhaittant la belle Hypſiphile pour m'enſeigner vne fontaine ainſi qu'elle feit iadis aux Grecz. Aucunesfois me venoit en fantaſie que i'auois eſté emmy la foreſt mors ou picqué du ſerpent nommé Dipſas: parquoy finablement ie renonçay à ma vie ennuyeuſe, l'abandonnant à tout ce qui luy pourroit aduenir: & fus ſi fort aliené de ſens, que ie me laiſſay emporter comme reſuant ſouz la couuerture de ces rameaux, où me trouuay tant preſſé de ſommeil, qu'il me ſembla que ie m'endormis.

POLIPHILE RACONTE COMME IL LVY fut aduis en ſonge qu'il dormoit, & en dormant ſe trouuoit en vne vallee fermée d'vne grande cloſture en forme de pyramide, ſur laquelle eſtoit aſsis vn obeliſque de merueilleuſe hauteur, qu'il regarda ſongneuſement, & par grande admiration.

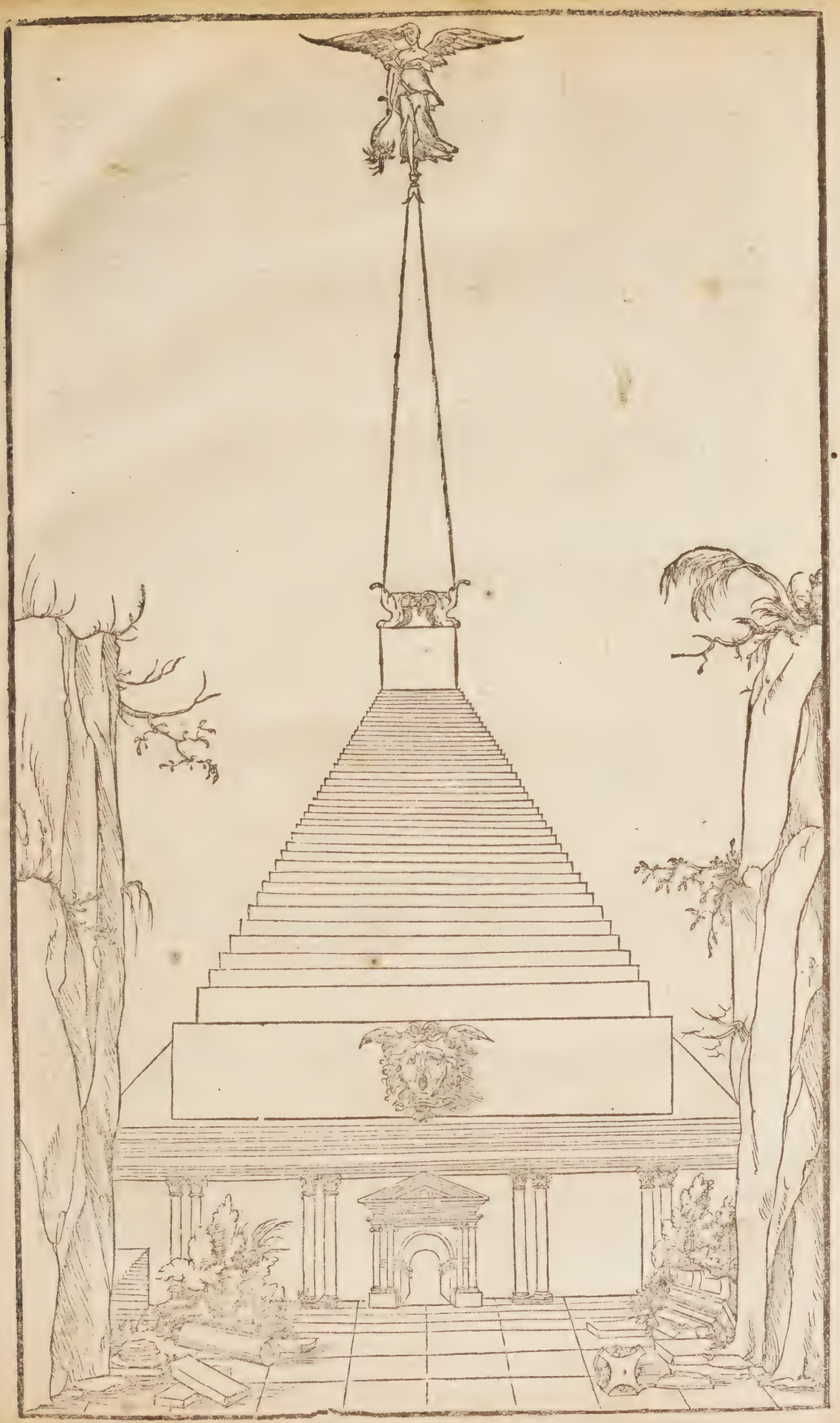
Chap. iii.

AYant paſſé cette foreſt eſpouuẽtable & delaiſſé cette premiere regiõ par le doux ſommeil quim'auoit lors eſpris, ie me trouuay tout de nouueau en vn lieu beaucoup plus delectable que le premier: car il eſtoit bordé & enuironné de plaiſans coſtaux verdoyans, & peuplez de diuerſes manieres d'arbres, comme cheſnes, taulx, planes, ormes, fraiſnes, charmes, tilleulz, & autres, plantez ſelon l'aſpect du lieu. Et à bas à trauers la plaine, y auoit depetits buyſſons d'arbriſſeaux ſauuages, comme geneſtz, geneuriers, bruyeres, & tamarint, charges de fleurs: parmy les prez croiſſoient les herbes medecinales, à ſçauoir les trois conſolides, enule, cheurefueil, branque-vrſine, liueſque, perſil de macedoine, piuoine, guimauues, plantain, betoyne, & autres ſimples de toutes ſortes & eſpeces, pluſieurs deſquelles m'eſtoient incogneuës. Vn peu plus auant que le milieu de ceſte plaine, y auoit vne ſablonniere meſlee de petites mottes verdes, & pleine d'herbe menuette, & vn petit bois de palmiers, eſquels les Egyptiens cueillent pain, vin, huille, veſtement, & meſrain pour baſtir: leurs fueilles ſembloient lames deſpees, & eſtoient chargees de fruict. Il y en auoit de grandes, moyennes, & petites, & leur ont les anciens donné ce tiltre qu'elles ſignifient victoire, pour-autant qu'elles reſiſtent à toute charge & peſant faiz ſans qu'on les puiſſe coucher. En ce lieu n'y auoit aucune habitation, toutesfois en cheminant entre ces arbres ſur main gauche m'apparut vn loup courant la gueulle pleine, par la veuë duquel les cheueux me dreſſerẽt en la teſte, & voulus crier: mais ie ne me trouuay point de voix. Auſſi toſt qu'il m'eut apperceu, il s'en fuyt dedans le boys: quoy voyant ie rẽtournay aucunement en moy, & leuant les yeux deuers la part où les montaignes s'aſſembloient, ie veis vn peu à coſté vne grande hauteur

en forme d'vne tour, & là aupres vn baſtiment qui ſembloit imparfaict, toutesfois à ce que i'en pouuois iuger, la ſtructure eſtoit antique.

Du coſté où eſtoit cet edifice, les coſtaux ſe leuoient vn peu plus haut, & ſembleient ioindre au baſtiment aſſis entre deux montaignes, ſeruant de cloſture à vne vallée: parquoy eſtimant que c'eſtoit choſe digne de veoir, i'addreſſay mon chemin celle part: mais tant plus i'en approchois, plus ſe deſcouuroit cét œuure magnifique, & me croiſſoit le deſir de la regarder, car elle ne reſſembloit plus vne tour, ains vn merueilleux obeliſque, fondé ſur vn grand monceau de pierres, la hauteur duquel excedoit ſans comparaiſon les montaignes qui eſtoient aux deux coſtez. Quād ie fus approché tout pres, ie m'arreſtay pour contempler plus à loiſir ſi grande architecture, non accouſtumee & qui eſtoit à demy demolie, compoſée de quartiers de marbres blanc aſſemblez ſans cyment, & ſi bien adiouſtez, que la où elle eſtoit encores entiere, la pointe d'vne aiguille n'euſt ſçeu entrer entre deux pierres. Là y auoit de toutes ſortes de colõnes, partie tombées & rompuës, partie entieres: & en leurs lieux, auec leurs chapiteaux, architraues, frizes, corniches, & ſoubaſſemens, de ſinguliere inuention & ouurage, auec pluſieurs autres pieces de ſculpture notable, totalement hors de cognoiſſance qu'elle en auoit eſté

la taille,& quasi reduis à leur premiere rudesse tresbuchez & dissipez çà & là, par la campagne : en laquelle & entre ses fragmens estoient leuees plusieurs plantes sauuages, herbes & arbrisseaux de maintes sortes,comme myrtes, lentisques, oliuastres,centaure, veruene, groiseliers, & cappres : puis contre les murailles ruinées croissoit la ioubarbe,le polypode,scolopendre,ou lãgue de cerf,sené sauinie, & parietaire:& là se trainoiẽt plusieurs petites lezardes, lesquelles à chascun petit bruyt qu'elles faisoient en ce lieu desert,cela me causoit vne horreur merueilleuse,consideré que i'estois ia suspens & en doute. Il y auoit merueilleuse abondance de porphyres, iaspes, & serpentines de toutes couleurs,fort belles & riches : ensemble grande quantité de pieces de diuerses histoires de relief & demy-taille, monstrans l'excellence de leur temps,blasmant & accusant le nostre, auquel la perfection de cét art est comme toute aneantie. M'approchant donc du front principal de ce grand edifice,ie regarday vn portail exquis, bien proportionné au reste de la structure : le pan de la muraille duquel estoit continué depuis l'vne des mõtaignes iusques à l'autre,& auoit six stades & vingt pas de longueur, ainsi que ie pouuois coniecturer. L'alignemẽt des montaignes estoit à plõb depuis le haut iusques au bas du plãt. Parquoy ie demouray tout pẽsif & esbahy,cõment,auec quels ferremens & outilz,auec quel labeur, & par quelles mains d'hommes, auoit esté construit vn tel edifice,de si grande despence,& consumption de temps qu'il n'estoit quasi à croire. Cette muraille auoit (à mon iugement) la cinquiesme partie d'vne stade en hauteur depuis la derniere corniche iusques au pied, à nyueau du paué:& fut faicte pour closture de cette vallee ; en laquelle on ne pouuoit entrer ny sortir sinon par cette porte, sur laquelle estoit fondée la grande pyramide, si merueilleuse que i'estimay la despence inestimable, la longueur du temps à la faire,incroyable:la multitude des hommes qui y besongnerent,innumerable:car si à la regarder elle confondoit mon entendement,& esblouyssoit ma veuë, que pouuoit-elle faire à l'endroit de l'intelligence du bastiment ? Or à celle fin que ie ne faille à descrire ce que i'ay veu, i'en diray la forme en bien peu de parolles. Chacune face ou pan de la quarreure du plinthe auquel commençoit l'alignement des degrez qui faisoient la pyramide,auoit en longueur six stades, lesquels multipliez par quatre, pour le tour & circonference des quatre quarrez qui estoient egaux,font vingt & quatre stades. La hauteur estoit faite en cette maniere, tirant les lignes pendantes au long des quatre coins depuis le plinthe iusques au plus haut des degrez où elles s'assembloient pour former la pyramide. Le cathet ou ligne perpendiculaire estant au milieu d'icelles, & tombant droit sur le centre du plinthe, où les lignes diagonales se croisoient, auoit de hauteur cinq parties, desquelles les lignes pendantes & collaterales en auoyent six.



La pyramide estoit composée en forme de perron, contenant mille quatre cens & dix degrez, dont les dix derniers estoient conuertiz en vn merueilleux cube, faisant la diminution & estrecissement de la pyramide, tel & si grand qu'il estoit impossible de croire que mains d'hommes l'eussent peu asseoir si haut, faict de celle mesme pierre de marbre dont estoient les degrez, & là mis pour base & fondement de l'obelisque. Il auoit quatre pas de diametre par chascune des faces de son quarré: aux quatre coins d'enhaut sur les lignes diagonales, estoiẽt fichez & plõbez quatre piedz de Harpyes, veluz & argottez, faicts de fonte, finissans deuers le haut en vn fueillage antique entrelassé, qui embrassoit le pied de l'obelisque soustenu sur ces quatre piedz ou pattes de Harpyes, qui auoyent deux pas de hauteur: & autant en auoit le diametre de l'obelisque deuers le bas, sa longueur contenoit sept fois autant, diminuant peu à peu iusques à sa poincte, tout d'vne seule pierre Pyropecile Thebaique, escrite de lettres hieroglyphiques Egyptiennes, en ses quatre faces & costez poly & reluysant comme vn miroër. Sur la pointe estoit la figure d'vne Nymphe de cuyure doré, plantée sur vn vase tournoyãt en forme de pyuot, ouurage certainemẽt pour rẽdre esbahis tous ceux qui le regardoiẽt: car la Nymphe estoit en telle proportion, qu'estãt posée si haut en l'air elle se monstroit parfaictement de stature ordinaire. Et outre sa grandeur, c'estoit chose estrange à considerer comment elle auoit esté leuée & portée si haut. Son vestement voloit à l'entour d'elle comme estant enleué du vent, si bien que l'on voyoit partie de sa cuisse descouuerte: & auoit deux aisles estenduës & ouuertes, ainsi que si elle eust esté preste à voler, les cheueux luy voletoient par dessus le front en grande abondance: ayant le derriere de la teste sans poil. En sa main droite à l'obiect de son regard, elle tenoit vne corne d'abondance, pleine de tous biens, tournée deuers la terre: l'autre main reposoit sur sa poictrine, qui estoit nuë. Cette statuë estoit facilement tournée par tous les vens, auec tel bruit, pour le frayer de la base qui estoit d'airain, & creuse, qu'oncques tel ne fut ouy. Ie ne pense pas que iamais ait esté vn tel obelisque: celuy du Vatican à Rome, n'est point pareil, ny celuy d'Alexandrie, ny mesmes ceux de Babylone. Il auoit en soy si grand comble de merueille, que i'estois rauy d'esbahyssement en le contemplant, & encores plus pour sa grandeur inestimable, car ie ne pouuois penser ny comprendre, comment, par quelle inuention, auec quels organes, grues, & cables, vn si grand poix & fardeau auoit esté leué si haut. Mais pour retourner à la pyramide, elle estoit fondée sur vn grand plinthe, massif, qui auoit quatorze pas de hauteur, & six stades de longueur, faisant le soubassement du premier & plus bas degré. Lequel plinthe n'auoit (à mon iugement) esté là apporté d'ailleurs, mais taillé de la mesme roche en ceste forme, & approprié en son lieu naturel à cette grande structure. Le demourant des degrez estoit faict de quartiers de marbres, assemblez & disposez par ordre. Le plinthe ne touchoit pas aux montaignes, mais en estoit eslongné de chasque costé de la longueur de dix pas. En sa face dextre à l'endroit par où ie vins, & au milieu de son quarré, estoit entaillée de relief, la teste espouuentable de Meduse, criant (comme il sembloit) furieusement rechignée, les yeux enfoncez, les sourcilz pendans, le front ridé & renfrongné, la gueule ouuerte, qui estoit cauée & percée d'vn petit sentier faict en voulte, passant iusques à la ligne perpendiculaire du centre de l'edifice. A cette ouuerture de gueulle (qui seruoit de porte pour entrer en ce sentier) on montoit par les entrelassures de ses cheueux, lesquels estoient formez de telle industrie qu'ils seruoient de degrez. Et au lieu de tresses estoient tortillez de longues reuolutions de serpens qui s'enueloppoient & entremordoient, estendus à l'entour de la teste & du visage iusques

au dessous du menton. Ils estoient si proprement & vray-semblablement mentis de l'ouurage, qu'ils me donnerent grand frayeur: car leurs yeux estoient faits de pierres luisantes: en sorte que si ie n'eusse esté bien certain que la matiere estoit de marbre, ie n'en eusse osé approcher si facilement. Le sentier entaillé dedans la gueulle, conduisoit droit à vne viz & montée ronde estant au milieu de l'œuure, par laquelle on montoit en tournant dessus le haut de la pyramide, iusques au plant du cube sur lequel l'obelisque estoit assis. Mais ce que i'estimay le plus excellent, est que cette montée estoit par tout claire, pource que l'ingenieux architecte auoit par inuention singuliere fait en plusieurs endroits de l'edifice certains secrets conduits qui respondoient droittemẽt à l'aspect du Soleil ainsi qu'il faisoit son cours contre les trois parties, haute, basse, & moyenne d'iceluy. La partie basse estoit esclairée par les conduid'enhts aut, & la haute par ceux d'embas, qui l'illuminoient suffisamment par reflexion & reuerberation de lumiere, pource que la disposition du bastimẽt fut si bien calculée selon les trois faces, Orientale, Meridionale, & Occidentale, qu'a toutes heures du iour la mõtée estoit esclairée du soleil, d'autant que ses conduits estoient faicts en forme de souspiraux, & distribuez en leur lieux tout autour de la pyramide, depuis le cube iusques au plinthe, où ie montay par vn degré droit & massif, en forme de voulte quarrée taillée en la mesme roche. Sur le costé droit au bas de l'edifice, là où il estoit ioint à la montaigne, & venoit saillir au dessus, le plinthe estoit reculé de dix pas. Quand ie fus venu deuant la teste de Meduse, ie montay par les degrez de ses cheueux & entray en sa bouche suyuant ce sentier, tant que ie vins à la fin sortir tout au haut sur le cube. Puis y estant arriué, mes yeux ne peurent souffrir de regarder en bas: car tout ce qui estoit dessous, me sembloit imparfaict: & n'osois partir du milieu de cette pierre pour m'approcher du bord. Autour de l'yssuë de cette viz par enhaut estoient plusieurs balustres ou fuzeaux de cuiure plantez & fichez en la pierre, vn pied de distance entre deux: & auoyent demy pas de hauteur, liez & continuez l'vn à l'autre deuers la pointe, par vne coronne de la mesme matiere, faite à ondes, seruans de haye & closture à l'ouuerture de la viz, laquelle ils enuironnoiẽt tout à l'entour, fors du costé par où l'on sortoit sur le plant, à celle fin (ainsi que ie presume) qu'aucun ne se precipitast inconsiderément en cette grande caue: car de monter si haut, & tournoyer par tant de degrez, causoit vn chancelement & esblouyssemẽt insupportable. Dessous le pied de l'obelisque en son diametre estoit plomblée vne platine de cuiure grauée d'escriture antique en lettres Latines, Greques, & Arabiques, par lesquelles ie compris qu'il estoit dedié au souuerain Soleil: & dauantage y estoiẽt denotées toutes les mesures de la structure: mesmes le nom de l'architecte estoit escrit en lettres Grecques sur l'obelisque, disant:

ΑΙΧΑΣ Ο ΛΙΒΥ ΚΟΣ ΑΙΘΟΔΟΜΟΣ ΩΡΘΟΣΕΝ ΜΕ.

Lichaz de Lybie architecte m'a erigé.

En la premiere face du plinthe sur lequel la pyramide estoit fondée, estoit entaillée vne cruelle bataille de Geans, ausquels ne defailloit sinon la vie, car ils estoient exactement figurez auec le mouuement & grande promptitude de leurs corps enormes: & la nature y estoit si bien ensuyuie & contrefaitte, & ses effects si proprement exprimez, qu'il sembloit que leurs pieds s'efforçassent auec les yeux, & qu'ils courussent çà & là. Il y auoit des cheuaux renuersez en cuidant ruer d'autres morts & blecez: plusieurs voulans asseoir leur pied sur ceux qui estoient tombez, trebuschoient, en grand nombre. D'autres y en auoit debridez & furieux, rompans la presse & la meslée. Aucuns de

ſes Geans auoyent ietté leurs armes, & s'embraſſoient en forme de lutte: pluſieurs eſtoient cheus, que l'on tiroit par les piedz, autres foulez aux piedz, giſans entre les morts ſoubz les cheuaux, dont aucuns taſchoient ſe releuer, & mettoient leurs targues au deuant des coups d'eſpées, & cimeterres, bien artiſtement figurez. La pluſpart combattoit à pied, en confuſion, & par trouppes. Aſſez y en auoit armez de haubers, cuyraſſes, & cabaſſets, enrichis de diuers cymiers, creſtes, & deuiſes: les autres tous nudz, qui ſembloient aſſaillir leurs ennemis d'vn courage enflambé: maints eſtoient pourtraits en vne effigie redoutable comme s'eſcrians: autres en figure obſtinée & furieuſe, les vns preſtz de mourir, les autres du tout morts, manifeſtans leurs membres robuſtes, tellement que l'on pouuoit veoir les muſcles releuez, les ioinctures des os, & les dures entorſes des nerfz eſtendus. Le combat ſembloit ſi eſpouuentable & horrible, que l'on euſt eſtimé que Mars s'eſtoit aſſemblé par bataille à Porphyrion & Alcyoneus. Les figures eſtoient de marbre blanc, à demy releuées & le fondz de pierre de touche treſ-noire, pour donner grace & luſtre aux images, & faire ietter hors l'ouurage. Là ſe pouuoient veoir des corps eſtranges, effortz extremes, actes affectionnez, diuerſes morts, & victoire incertaine. Helas! que mes eſpritz laſſez & trauaillez, mon entendement confuz par cõtinuelle diuerſité, & mes ſens troublez de choſes ſi merueilleuſes, ne peuuent ſuffire, ie ne dy pas à declarer le tout, mais à bien exprimer la moindre partie de cette ſculpture tant remarquable & induſtrieuſe. Dieu! d'où proceda ſi grand' audace & preſomption, d'où tel vouloir deſ-ordonné d'aſſembler des pierres en ſi grand monceau: auec quels rouleaux, auec quels chariots, & autres machines tractoires ont eſté leuez ſi hautces quartiers de grãdeur incroyable, pour eriger vne ſi merueilleuſe pyramide? Oncques Dinocrates ne propoſa plus ſuperbement au grand Roy Alexandre la forme de ſon concept & deſein ſur la ſtructure du mont Athos. A la verité cette-cy excede l'inſolence des Egyptiens, le miracle du Labyrinthe de Crete, & la renommée du Mauſolée: auſſi ſans doute, il ne vint iamais à la cognoiſſance de celuy qui remarqua les ſept miracles du monde. Il ne fut en nul temps veu ne penſé vn tel edifice. Finablement ie conſiderois quelle reſiſtãce de voultes le pouuoit ſouſtenir, quelle forme de colomnes, quelle groſſeur de pilliers tetragones ou hexagones, eſtoient ſuffiſans à porter vne ſi grãde charge: & iugeay ſelon raiſon, que le deſſous eſtoit maſſif de la meſme roche, ou emply & maſſonné de blocage faiſant vne maſſe ferme & ſolide. Et pour en ſçauoir la verité, ie regarday par la porte, & vis que là dedans il y auoit vne grande concauité, & merueilleuſement obſcure.

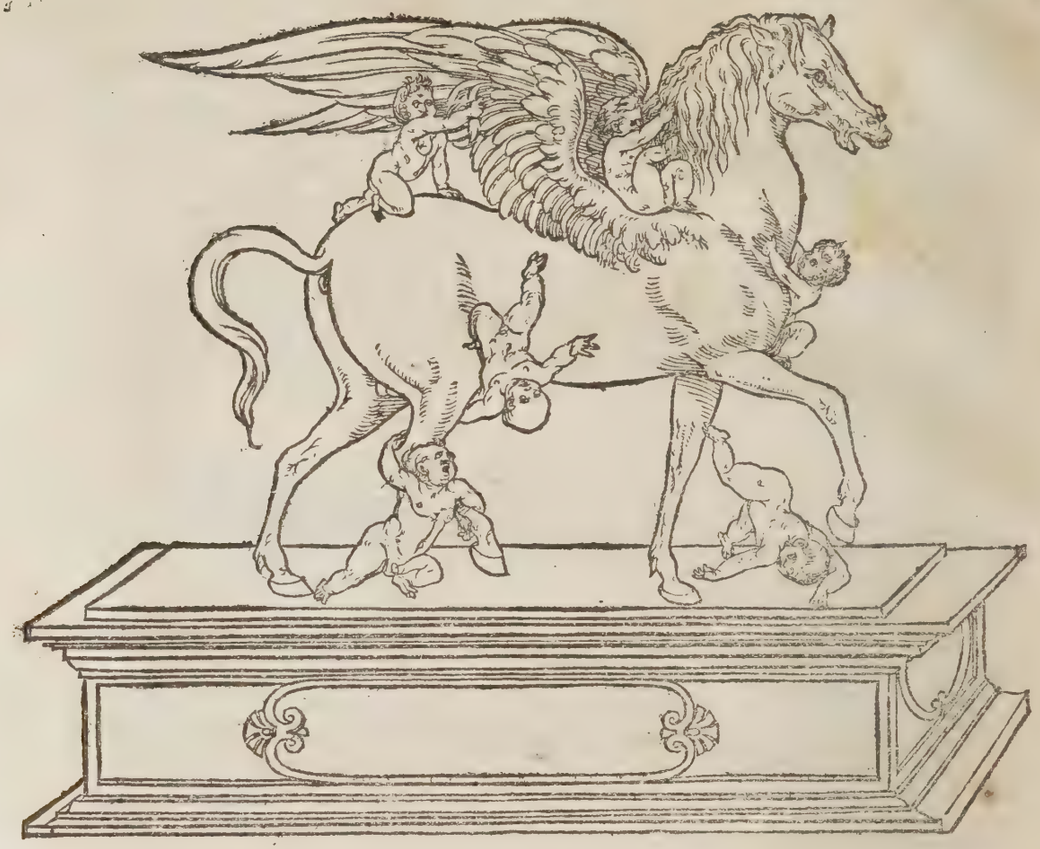
PLVSIEVRS GRANDES ET MERVEILLEVSES œuures, à ſçauoir vn Cheual, vn Coloſſe couché, vn Elephant, & ſingulierement vne belle Porte.

CHAP. IIII.

NON, ie ne me vante point, mais la raiſon me permet de dire qu'en tout le monde vniuerſel ne furẽt oncques faites œuures ſi magnifiques, ny contemplées d'œil mortel, & encores moins imaginées par quelque entendemẽt humain: & quaſi oſeroy-ie franchement affermer, qu'il n'eſt point en ſçauoir ou pouuoir d'homme, d'eſleuer, inuenter, comprendre, ny acheuer vne ſi grande excellence d'edifice. Pen-

estois si surpris d'admiration, que nulle autre chose (tant fut-elle plaisante) ne pouuoit entrer en ma fantasie, sinon lors qu'en considerant toutes les parties de cette composition belle & bien proportionnée, ie voyois les statuës faites en formes de pucelles. Adonc ie sousprirois si haut, que mes sousprirs amoureux retentissoiét par ce lieu desert & solitaire, la douce cause de mes sousprirs en ce lieu de delices estoit la resouuenance de ma celeste & plus desirée Polia, l'idée de laquelle est empreinte en mon cœur : en laquelle mon ame à fait sa retraitte, & se repose comme en vne seure franchise. Helas! elle ne m'auoit pas abandonné en ce voyát esgaré. Estant ainsi paruenu au lieu dont le regard me faisoit oublier tous autres pensemens, i'allay aduiser vn beau portail d'excellent artifice, & en toute sa composition accomply & parfait, tel, que ie ne sens point en moy tant de sçauoir que ie le peusse suffisamment [illegible] ire, consideré qu'en nostre temps les termes vulgaires, propres & communs à l'architecture, sont enseuelis & esteins auec les œuures. O sacrilege Barbarie execrable, tu as assailly la plus noble part du thresor Latin, accompagnée d'auarice insatiable: & as couuert d'ignorance maudite l'art tant digne, que iadis fit florir & triompher Rome.

Deuant ce portail s'estendoit vne place contenant trente pas en quarré, pauée de quarreaux de marbre, separez l'vne de l'autre la longueur d'vn pied, la separation & entre deux ouurée de musaique en forme d'entre-las & fueillages de diuerses couleurs, demolie en plusieurs endroits par la ruyne du bastiment. Sur la fin de cette place à dextre & à seneſtre du costé des montaignes, estoient erigez à nyueau deux rangs de colomnes également distantes l'vne de l'autre. Le premier ordre commençoit au bout du paué. Au front du portail de l'vn des rangs iusques à l'autre, y auoit distance de quinze pas. La plus grand' part de ses colomnes se voit encores debout & entieres, auec les chapiteaux Doriques, contenans en hauteur le demy diametre de leur pied. Il y en auoit d'autres priuées de leurs chapiteaux, plusieurs renuersées, rompuës, & demy enterrées dans les ruynes, parmy lesquelles estoiét creus des arbrisseaux & petits buyssonnets: qui me fit presumer que ç'auoit esté vn Hippodrome à dresser cheuaux, ou quelque xyste pour exercer la ieuneſſe, ou vn paradromide à se promener, ou certain ample porche descouuert, ou bien le lieu d'vn Euripe fait pour representer certaines batailles nauales. En cette place à dix pas ou enuiron de la porte y auoit vn cheual de cuyure, merueilleusement grand, ayant deux aisles estenduës : le pied duquel contenoit cinq pieds en rondeur sur le plant de sa base. La longueur de la iambe depuis la pince de la corne iusques sous la poictrine, estoit de neuf pieds. La teste haute & releuée, comme s'il eust esté esgaré, sans frein ny bride; ayant deux petites oreilles, l'vne dressée sur le deuant, l'autre couchée: les creins longs, ployez en ondes & pendans du costé droit. Dessus ce cheual, & autour de luy, estoient faits plusieurs petis enfans qui s'efforçoient de le monter, mais vn seul d'eux ne s'y pouuoit tenir pour sa grande legereté, & prompt maniement : parquoy les vns tomboient, les autres estoient prests de tomber: maints en y auoit de tresbuchez, qui taschoient de remonter. Vous en eussiez veu qui s'empoignoient aux creins : & tels estoient cheus sous son ventre, qui monstroient se vouloir releuer.



Ce cheual estoit posé sur vne planche de mesme matiere, & tout d'vne fonte, laquelle estoit assise sur vne grande contrebase de marbre blanc: & n'auoit le cheual (ainsi que ie pouuois comprendre) esté encores donté: parquoy ces ieunes enfans sembloient dolens sans voix plaintiue, pource qu'ils en estoient priuez, & n'auoient fors la demonstration de vie sans l'vsage. Il sembloit que le cheual les vouluſt introduire dedans cette porte: car il estoit tourné de ce costé. La contrebase estoit massiue, proportionnée en longueur, grosseur, & hauteur, pour sousstenir si grand' machine, diuersifiée de veines differentes en couleurs. Au front qui regardoit la porte, estoit entaillé vn chapeau de triomphe de marbre verd, à fueilles de Peucedan, & au dedans d'iceluy les lettres qui s'ensuyuent, grauées en la pierre blanche. En la face opposite & deuers la croppe du cheual, y auoit vn autre pareil chapeau de fueilles d'Aconit mortel, auec autres lettres, disant.

Dedié aux dieux ambiguz.

Le cheual d'infelicité.

En la face longue du costé droit, estoient entaillées certaines figures d'hommes & de femmes dansans, qui auoyent chascun deux visages, l'vn riant, & l'autre pleurant. Ils dansoient en rond, s'entretenans par les mains, homme auec homme, & femme auec femme, vn bras de l'homme passant par dessus celuy de la femme, & l'aure par dessous, en telle maniere que tousiours vn visage ioyeux estoit tourné contre vne face triste : & estoient en nombre deux fois sept, si parfaitement entaillez & figurez en leurs mouuemens, en linges volans, qu'ils n'accusoient l'ouurier d'autre defaut, sinon qu'il n'auoit point mis de voix en l'vne, n'y de l'armes en l'autre. Cette danse estoit taillée en ouale, formé de deux demy cercles, continuez de deux lignes dessus & dessous.

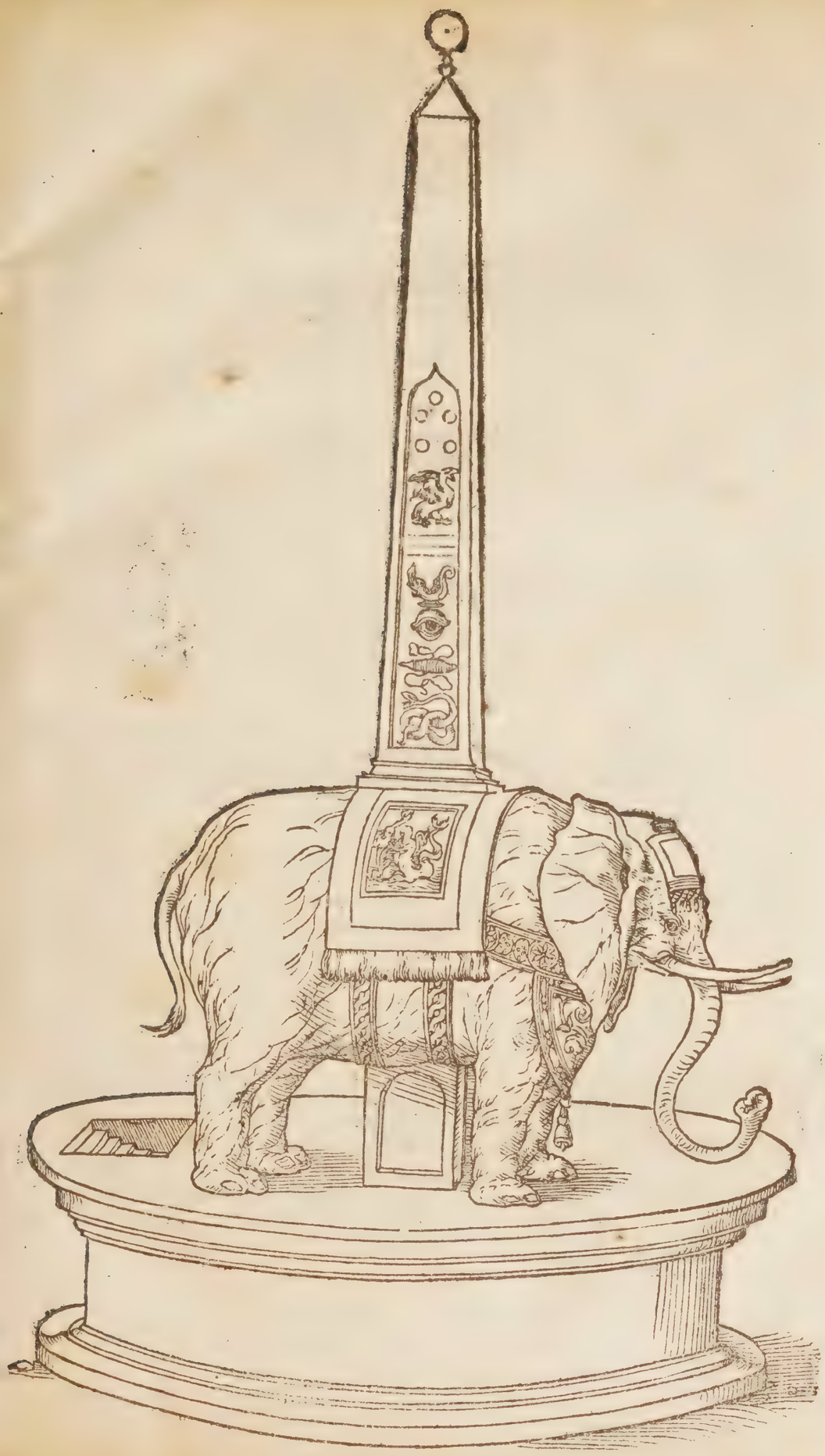
Au bas de l'histoire estoit escrit. [Le Temps.

En vne autre ouale du coſté ſeneſtre eſtoient entaillez du meſme ouurage quelques ieunes hommes qui cueilloient des fleurs en compagnie de pluſieurs damoyſelles. Et au bas ne la figure y auoit des lettres engrauées en la pierre, contenant ce ſeulmot PERTE. La groſſeur des lettres eſtoit de la neufieſme partie, & vn peu plus, du diametre de leur quarré.

I'eſtois

I'estois fort esmerueillé considerant cette grande machine de cheual si tresbien faite que tous les membres respondoyent en mesure à la proportion du corps. Et me fit souuenir de cestuy-la de Seius. Apres que ie l'eu lõguement regardé, i'allay aduiser de loing la figure d'vn Elephant, qui n'estoit de rien moindre en grandeur, n'y artifice. Et ainsi que ie voulois aller voir, i'ouy comme le gemissement d'vne personne malade: dont le poil me dressa en la teste: & sans plus auant y penser, tiray vers celle part où i'auois entendu la voix, montant sur vn grand monceau de ruines. Quand ie fus passé outre, ie trouuay vn merueilleux Colosse, ayant les pieds sans semelles, les iambes creuses & vuides, & pareillement tout le reste du corps iusques a la teste, qui ne se pouuoit regarder sans horreur. Lors ie coniecturay que le vent entrant par l'ouuerture des pieds, auoit causé ce son en forme de gemissement; & que l'ouurier l'auoit ainsi fait tout à escient. Ce Colosse estoit couché a l'enuers, fait de bronze, & ietté par excellent artifice. Il sembloit estre d'vn homme de moyen aage, gisant la teste vn peu haute, & reposant sur vn quarreau comme vn malade. Il auoit la bouche ouuerte de six pas de largeur, ainsi que s'il se fust voulu plaindre. Par les cheueux de sa teste on pouuoit monter sur son estomach, & de là entrer en sa bouche, par le poil de sa barbe. Quand ie fus venu iusques là i'eu l'asseurãce d'entrer dedans: puis deuallãt par vn

petit degré, ie descendi en la gorge, apres en l'estomach, & de là par toutes les autres parties du corps, iusques dedans les boyaux & entrailles. O merueilleuse conception d'entendement humain, entreprise plus qu'admirable! Ie vis toutes les parties interieures du corps naturel ouuertes, & dans lesquelles on pouuoit aller, le nom de chascune escrit en trois langues, à sçauoir Chaldée, Grecque, & Latine, auec les maladies qui se peuuent engendrer, & par mesme moyen la cause, & le remede. Par tout y auoit passage, tant que l'on pouuoit clairement voir os, arteres, nerfs, veines, muscles, & intestins: car il estoit garny de plusieurs petites fenestres secretes, qui donnoient lumiere suffisante: & n'y auoit faute d'vne seule veine, non plus qu'en celuy d'vn homme parfait. Quand ie fus au droit du cœur, i'apperceu le lieu où amour forge ses souspirs, & l'endroit où il offense le plus griefuement. Adonc ie iettay vne grande plainte, appellant Polia, si haut, que ie senty retentir toute celle machine: dont i'eu frayeur: puis ie commençay à penser à l'excellence de telle inuention, par laquelle sans anatomie l'homme se pouuoit rendre excellẽt & singulier en la cognoissance de son interieur humain. O graues esprits antiques! O aage vrayement doré lors que la vertu estoit par egal auec la fortune, tu as seulemẽt laissé à ce siecle mal'heureux ignorance & auarice pour heritage! Apres que ie fus sorty de ce Colosse, ie vis le front & le haut de la teste d'vn autre: mais il estoit en figure feminine, dont tout le reste estoit enseuely sous les ruines, en sorte que ie n'en peu voir plus auant: à l'occasion dequoy ie retournay au premier lieu, où ie contemplay le grand Elephant de pierre noire, estincelée de paillettes d'or & d'argent, en maniere de poudre semée par dessus. La pierre estoit si polie & si claire, qu'elle representoit tout ce qui estoit à l'entour, cõme si c'eust esté vn miroër de bonne glace: toutesfois il s'en falloit quelques endroits où le metail l'auoit terny de sa rouillure verde. Cét Elephant auoit sur le haut du dos cõme vne bastiere ou couuerture de cuiure, liée à deux sangles larges estreintes par dessous, & enuironnantes tout le ventre, entre lesquelles estoit la semblãce d'vn pilier quarré en forme de piedestal de mesure correspondante à la grosseur de l'obelisque dressé sur le dos de la beste, pource que nulle chose de grand' pesanteur ne doit estre assise en vain, car elle ne pourroit estre durable. Les trois faces de ce piedestal, estoient entaillées de lettres Egyptiennes, & en la quatriesme estoit la porte pour y entrer. L'elephant se monstroit exprimé si parfaitement, que rien ne defailloit à l'industrie. Sa couuerture estoit ornée de petites figures & histoires de demy relief: & droit en son milieu se pouuoit veoir erigé vn obelisque de pierre Lacedemonienne verde, qui auoit és faces egales vn pas de largeur par le diametre de son pied, & sept autres pas geometriques en hauteur: laquelle diminuoit en pointe: & en la sommité estoit fichée vne boule de matiere claire & transparante. Ce grand relief d'animal estoit soustenu d'vn soubassement ou contrebase de Porphyre. Les deux grandes dents qui s'ailloient de sa bouche, furent faites de pierre blanche, reluisante comme yuoire. A sa couuerture estoit attaché auec riches boucles dorées vn poitral du mesme cuyure: au milieu duquel estoit escrit. LE CERVEAV EST EN LA TESTE. Et semblablement l'extremité par où le col ioint à la teste, estoit enuironnée d'vn beau lien, auquel pendoit vn enrichissemẽt en forme de chanfrein, ietté sur le frõt de la beste, composé de deux quarrez entiers, & bordé de fueillage antique, aussi fait de cuyure:



au milieu duquel estoient insculpées des lettres Ioniques,& Arabiques,qui disoient:

Labeur & industrie.

Le proboscide ne touchoit pas au soubassement, mais estoit vn peu soulleué & renuersé deuers le front. Il auoit les oreilles pendantes, larges,& ridées,d'estrange sorte,monstrant par sa grandeur qu'il excedoit le naturel. Le soubassement estoit berlong, & en ouale, entaillé de characteres Egyptiens hieroglyphiques, & garny de ses moulures. La longueur estoit de douze pas, la largeur de cinq, la hauteur de trois. En l'vn des costez ie trouuay vne petite porte, & vne montée de sept degrez : par lesquels arriuay sur le plant du soubassement: & vey que au quarré posé sous le ventre, estoit cauee vne autre petite porte. En la concauité de cét Elephant y auoit des cheuilles de metail, fichees aux deux costez en forme de degrez, par lesquelles on pouuoit aysément monter & aller à trauers cette machine creuse. Qui fit que i'eus volonté de le veoir, tellement que i'entray par cette porte: puis grimpay par les cheuilles en ce merueilleux corps tout euétré, reserué que l'on auoit laissé autant de massif par

dedans, qu'il en auoit au dessous par dehors, pour soustenir son obelisque: & tant d'espace à chascun costé des flancs de l'Elephant, qu'vn homme y pouuoit passer à son aise. A la voulte du dos sur le derriere pendoit à chaines de cuiure vne lampe ardante,qui iamais ne s'esteindoit, & illuminoit toute cette grande place vuide, en laquelle ie vey la figure d'vn homme nud, grand comme le naturel ordinaire, ayant en sa teste vne couronne, le tout de pierre noire:mais les yeux,les dens, & les ongles, estoient d'argent. Cette figure estoit plantee droite sur le couuercle d'vn sepulchre fait à demy-rond, entaillé à escailles, auec les moulures requises. Elle auoit le bras droit estendu sur le deuant, tenant vn sceptre: & la main gauche reposee sur vn escusson, courbé en forme de carenne de barque,& taillé autour à la semblãce de l'os d'vne teste de cheual: auquel estoit escrit des lettres Hebraïquas Grecques & Latines,

אם לא כי הבהמתה את בשרי אזי הייתי ערום
חפש ותמצא הניחין:

ΓΥΜΟΝΟΣΗΝ, ΕΙ ΜΗ ΑΝ ΘΗΡΙΟΝ ΕΜΕ ΚΑΑΤΨΕΝ: ΖΙΤΕΙ, ΕΥΡΗΣΗ ΔΕ ΕΑΣΟΝ ΜΕ.

NVDVS ERAM, BESTIA NI ME TEXISSET: QVÆRE, ET INVENIES: ME SINITO.

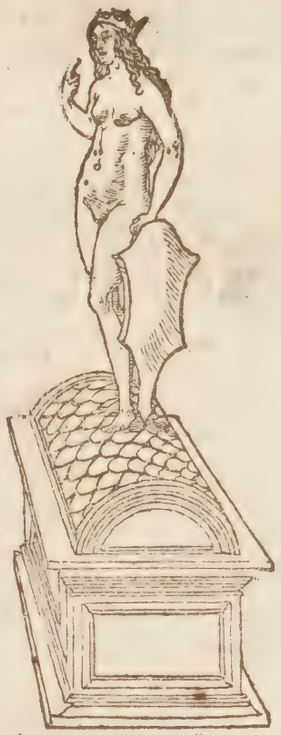
I'eſtois nud, ſi la beſte ne m'euſt couuert: cerche, & tu trouueras. laiſſe moy.

Dont ie me trouuay tout esbahy, & vn petit ſurpris de crainte. Parquoy ſans plus arreſter ie me mis en chemin pour ſortir: & paſſant au coſté de deuant vers la teſte, i'y apperceu vne autre lampe allumee: & vn autre ſepulchre ſemblable en toutes choſes au premier, fors que la figure eſtoit d'vne femme, qui auoit le bras droit ſouſleué, monſtrant du premier doigt de ſa main la partie qui eſtoit derriere elle: de l'autre main elle tenoit vn tableau touchant au couuercle du ſepulchre, auquel eſtoit eſcrit en trois langues.

היהמי שתיהת קח מן האוצר היה
כאוה נפשך אבל אוהיר אותך הסר
חראש ואל תוגע בגיפו׳

ΟΣΤΙΣΕΙ ΛΑΒΕ ΕΚΤΟΥΔΕ ΘΗΣΑΥΡΟΥ ΟΣΟΝ ΑΝ ΑΡΕΣΚΟΙ. ΠΑΡΑΙΝΩ ΔΕ ΩΣ ΛΑΒΗΣ ΤΗΝ ΚΕΨΑΛΗΝ, ΜΗ ΑΠΤΟΥ ΣΩΜΑΤΟΣ.

Quiſquis es quantumcumque libuerit, huius theſauri ſume: at moneo, auſer caput, corpus ne tangito.



C'eſt à dire.

Quiconque tu ſois, pren de ce threſor tãt qu'il te plaira: mais ie t'admonneſte que tu prenes la teſte, & ne touches au corps.

Ces choſes me furẽt bien nouuelles, meſmes les enigmes, leſquels ie leu & releu pluſieurs fois, pour les entendre: mais leur ſignification me ſembla fort ambiguë, & telle que ie ne la ſçeu trouuer: auec ce ie n'oſois rien entreprendre, car i'eſtois ſurpris d'vne horreur deuote, en ce lieu tenebreux, n'ayant lumiere fors de deux lampes. D'auantage le grand deſir que i'auois de contempler à mon aiſe la belle porte, fut occaſion que ie ne m'y arreſtay autrement: ains en party, en deliberation toutesfois d'y retourner pour le conſiderer plus à loiſir. Ainſi ie me deſcendi par le lieu où i'eſtois entré, & regarday cette grande beſte par dehors, penſant quelle hardieſſe humaine auoit eſté ſi temeraire, d'entreprendre beſongne tant releuee, quels cizerux, quels outils & ferremens, auoient peu penetrer vne matiere tant dure & tant rebelle, meſmement que toutes les touches de dedans ſe rapportoient à celles de dehors. Apres que ie fus deſcendu tout au bas ſur le paué, i'aduiſay le ſoubaſſemẽt qui le ſouſtenoit, à l'entour duquel eſtoient attachez ces hieroglyphes.

Premierement l'os de la teſte d'vn bœuf, auec des inſtrumens ruſtiques, liez aux cornes, vn autel aſſis ſur deux pieds de cheure, en la face duquel y auoit vn œil, & vn vaultour, le feu allumé ſur l'autel: apres vn baſſin à lauer, vn vaſe à biberon, vn pelloton de filet trauerſé d'vn fuzeau, vn vaſe antique ayant la bouche couuerte, vne ſemelle auec vn œil & deux rameaux, l'vn d'oliue, & l'autre de palme, vn ancre, vn oye, & lampe antique, tenuë par vne main; vn timon de nauire auſſi antique, auquel eſtoit attaché vne branche d'oliuier puis deux hameſſons, & vn daulphin, & pour le dernier vn coffre cloz & ferré, le tout entaillé de belle ſculpture, en cette forme.

Leſquelles treſ-antiques & ſainctes eſcritures, apres y auoir bien penſé, i'interpretay en cette ſorte.

Ex labore Deo naturæ ſacrifica liberaliter, paulatim reduces animum Deo ſubiectum, firmam cuſtodiam vitæ tuæ miſericorditer gubernando, tenebit incolumémque ſeruabit.

C'eſt à dire.

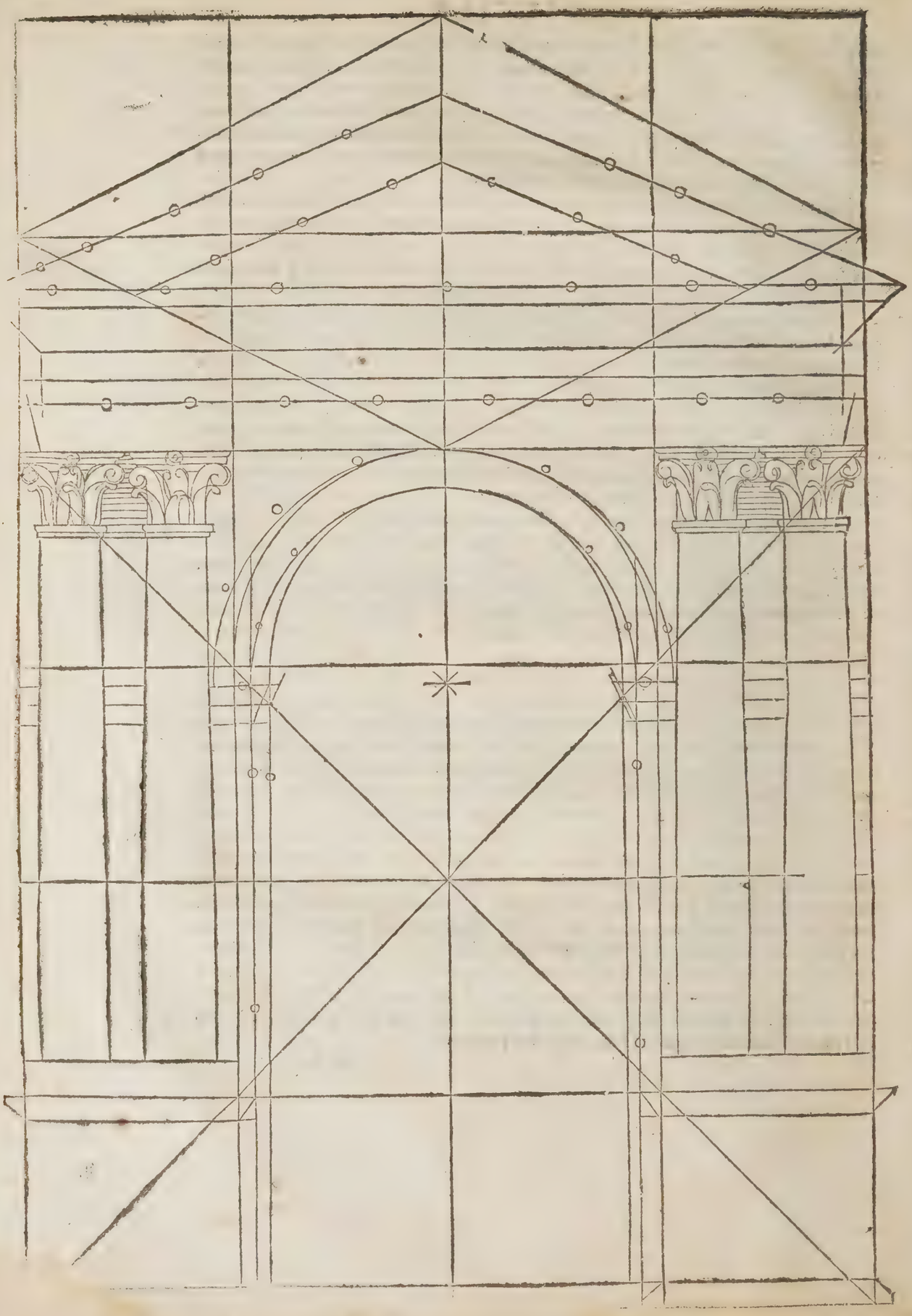
Sacrifie liberalement de ton labeur au Dieu de nature, peu à peu tu reduiras ton eſprit en ſubiection de Dieu, qui par ſa miſericorde ſera ſeure garde de ta vie, & en la gouuernant la conſeruera ſaine & ſauue.

Ie laiſſay à grand difficulté cette belle figure, tant elle me plaiſoit: & puis ie retournay à regarder le grand cheual, qui auoit la teſte ſeiche & maigre, proportion-

nément petite, & tres-bien formee pour reſſembler inconſtant. On luy voyoit quaſi trembler les muſcles, & ſembloit mieux vif que feinct. En ſon front eſtoit graué ce mot Grec GENEA. De tous ces grans ouurages qui là giſoient en monceaux, le temps auoit ſeulement eſpargné ces quatre belles & excellentes pieces, le Cheual, l'Elephant, le Coloſſe, & la Porte. O magnifiques ouuriers anciens quelle cruauté aſſaillit ſi rigoureuſement voſtre vertu, que vous auez porté auec vous en ſepulture le bien de noſtre richeſſe?

Eſtant venu deuant la porte, qui meritoit bien d'eſtre ſongneuſement conſideree pour l'excellence de l'ouurage, il me print enuie d'entendre la proportion & meſure que l'ouurier y auoit obſeruee: dont pour la trouuer i'vſay promptement de cette pratique. Ie meſuray l'vn des quarrez qui ſouſtenoient les colomnes doubles de chacun coſté, & par cela i'en compris facilement la raiſon.

Premierement il auoit fait vne figure quarree A B C D, Diuiſee par trois lignes droites, & trois trauerſantes, egalement diſtantes l'vne de l'autre, compoſans ſeize quarrez: puis adiouta ſur la figure quarree vne de ſes moities, laquelle diuiſee par les meſmes meſures, faiſoit vingt & quatre quarrez, compris les ſeize de la premiere figure quarree. Tirant apres en la premiere figure A B C D, deux diagonales, qui eſtans marquees de deux lignes croiſans par le milieu, faiſoient quatre quarrez, ayãt chaſcun ſon diagone ou ligne trauerſale. Il fit d'auantage vn Rhombe ou lozenge au deſſus du grand quarré, en traſſant dans ſon vuide quatre lignes ſur les quatre principaux points qui ſeparent egalement les quatre coſtez du vuide. Apres que i'eu conceu en mon entendement cette figure, ie penſay; Que peuuent faire les architectes modernes, qui s'eſtiment ſçauans, ſans lettres & ſans doctrine? Ils ne ſçauent n'y regle n'y meſure, parquoy ils corrompent & difforment toutes manieres de baſtiments tant particuliers que publiques, deſprisans la nature qui les enſeigne à bien faire, s'ils la veulent imiter. Les bons ouuriers outre la ſcience peuuent enrichir leur beſongne, & y adiouter ou diminuer pour contenter la veuë, mais que le maſſif demeure entier, auquel toutes parties ſe doiuent accorder. Par ce maſſif, i'entens le corps de l'edifice, lequel ſans ornemens fait cognoiſtre le ſçauoir de l'eſprit du maiſtre: car il eſt facile d'enrichir apres l'inuention: Toutesfois ſur tout eſt à eſtimer la diſtribution, departement, & diſpoſition des membres: dont faut conclure que c'eſt choſe vſitee & commune à chaſcun ouurier, voire iuſques aux apprentis, de ſçauoir orner vn ouurage: mais inuenter, certainement giſt en la teſte des ſçauans. Pour retourner à noſtre ſujet, oſtant du grand quarré & de ſon demy, le rhombe & les lignes diagonales, laiſſes les trois perpendiculaires, & les trois trauerſantes, ſauf celle du milieu laquelle ſe termine au milieu des perpendiculaires, coupee en quatre pars & portions: par cette reigle vous trouuerez deux perfaits quarrez, l'vn en haut, & l'autre en bas, contenant chaſcun quatre petis quarrez qui font la porte. Or ſi vous prenez la diagonale du quarré d'embas, elle vous enſeignera quelle eſpeſſeur faut donner au ſintre du portail, ſi vous la dreſſez toute debout vers la ligne A B, qui ſeruira d'architraue. Et le point du milieu du quarré d'enhaut vous monſtrera l'arc & courbure qu'il faut dõner à la porte en tournant vne pointe du compas en demy-rond, qui repoſera ſur la ligne trauerſante qui coupe le quarré & demy en deux pars egalles. Mais s'il ſe fait par autre voye, ie ne l'eſtime point parfait.



Ceſte meſure fut inuentee par les ouuriers antiques bien experts en maſſonnerie,& obſeruee en leurs arcs & voultures, pour leur donner grace & reſiſtence. Le piedeſtal ou contrebaze de colomnes, commençoit au nyueau du paué par vn plinthe: & le tout eſtoit de la hauteur d'vn pied, garny de ſes moulures auec leurs aſtragales ou fuzees,ſuyuant l'alignement de l'ediſice, & ſeruant d'embaſſement aux coſtiers ou iambage de la porte. L'eſpace contenu entre les lignes A,B,E,F, eſtoit diuiſé en trois parties,l'vne pour l'architraue, l'autre pour la frize, & la tierce pour la couronne ou corniche, qui auoit vne partie plus que les deux autres:c'eſt à dire,que ſi l'architraue à cinq parties, & autant la frize, la couronne en doit auoir ſix:laquelle en cét œuure excedoit cétte meſure, d'autant que l'ouurier entẽdu, auoit fait vn pendãt de demy pied ſur la cymaiſe de la couronne, à celle fin que la ſaillie de ſes moulures n'empeſchaſt la veuë des ſculptures qui eſtoient au deſſus,combien que l'on peut auſſi agrandir l'architraue & la frize, par leurs ornemens,ſelon l'ordonnãce de l'ouurage.Sous la corniche y auoit vn quarré de chaſcun coſté autant large que ſa ſaillie. La frize eſtant par deſſous, auoit autant de largeur que la moytié de ce quarré,ou que la tierce partie d'vn des vingt & quatre quarrez. L'eſpace entre les deux quatrez,eſtoit diuiſé en ſept parties: celuy du milieu qui reſpondoit à plomb ſur l'ouuerture de la porte, eſtoit employé en vn nid pour mettre la figure d'vne Nymphe.A chaſcun des coſtez y en demeuroit trois pour d'autres figures. La ſaillie de la plus haute couronne ou corniche, ſe peut facilement trouuer en faiſant de la ligne de ſa groſſeur vn quarré, le diagone duquel fera ſon proiet. Or comprenant toute la figure des vingt & quatre quarrez enſemble, vous trouuerez qu'elle contient vn quarré parfait & demy. Diuiſez le demy qui eſt ſur le quarré en ſix parties,par cinq lignes droites,& cinq perpendiculaires, & tirez vne ligne depuis le milieu de la cinquieſme trauerſante iuſques au coin du grand quarré parfait A,où commence l'architraue:puis la dreſſez perpendiculairement ſur la clef de l'architraue courbe, ou voulture de la porte:& elle vous monſtrera la hauteur reguliere du frontiſpice ou comble de deſſus, les extremitez duquel ſe doiuent ioindre & rapporter à la ſaillie de la derniere couronne ou cymaiſe,& auec ſemblables moulures.

Ceſte porte eſtoit edifiee de pierres de quartier, ſi proprement iointes, qu'elle ſembloit tout d'vne piece. Aux deux coſtez d'icelle, en diſtance de deux pas, giſoient deux grandes colomnes, quaſi toutes enſeuelies en la ruyne, leſquelles ie deſcouury aucunement, & vey que les baſes & chapiteaux eſtoient de cuyure. Ie meſuray la hauteur d'vne baſe, doublant laquelle ie trouuay le diametre du pied de la colomne, & par celle meſme cogneu ſa longueur, qui paſſoit vingt & huict coudees. Les deux plus prochaines de la porte, eſtoient l'vne de Porphyre, & l'autre d'Ophite, ou Serpentine: les autres deux eſtoient Caryatides canelees. Aux deux coſtez y en auoit pluſieurs autres, aucunes diſtribuees de deux en deux, autres miſes en egale diſtance, faites de pierre Laconique treſſeure. Le demy-diametre du pied de la colomne faiſoit la hauteur de la baſe, qui conſiſtoit en bozel, contre-bozel, & plinthe, formee en cette maniere. Diuiſant la hauteur de la baſe en trois parties, on donnoit l'vne au plinthe qui auoit en largeur vn diametre & demy du pied de la colomne. Les deux parties qui reſtoient, eſtoient diuiſees en quatre: l'vne en auoit le bozel d'enhaut, les trois autres diuiſees en deux, l'vne pour le bozel d'embas, & l'autre pour le contre-bozel. Les filets auoient chaſcun vne ſeptieſme partie du tout. Telle meſure fut obſeruee par les Architectes antiques, pource qu'elle leur ſembloit bonne & reguliere. Sur les chapiteaux d'icelles colomnes eſtoit poſé vn bel architraue ou epyſtile, fait à trois faces: la premiere d'embas ornée pour moulure d'vne corde de billettes en forme de boullettes: la ſeconde de ce meſme ouurage, fors qu'apres deux billettes rondes, il y en auoit vne longue en façon de fuzee: la tierce eſtoit faite à oreilles de ſouris, refenduës & taillees en maniere de fueillage. Au deſſus eſtoit la frize ou zophore, entaillee à rameaux de fleurs antiques, entrelaſſees de brâches de vigne, & diuerſes herbes, entremeſlees de pluſieurs ſortes d'oiſeaux. Apres y auoit vn ordre de mutules ou modions reſſemblans à teſtes de ſoliues, ſaillans de la muraille par diſtances egales, ſur leſquelles commençoient les moulures d'vne grande couronne. Le reſte de l'edifice de là en haut eſtoit demoly & tombé: mais il y auoit apparence de grandes feneſtres doubles, denuees de leurs ornemens, aucunement demonſtrans quel auoit eſté le baſtiment en ſon entier. Sous cét architraue ſe venoit rendre la pointe du frontiſpice de la porte, aux deux coſtez duquel, qui auoient la forme de deux triangles yſoſcelles (c'eſt à dire ayans deux coſtez egaux) eſtoient entaillez deux ronds enclos de moulures, & enuironnez de chapeaux de triomphe, faits de fueilles de cheſne, liez de rubens de ſoye, dedans leſquels eſtoient deux figures ſortâs du platfons ou conuaue des ronds, depuis la ceinture en ſus, ayans l'eſtomach couuert d'vn manteau, noüé ſur l'eſpaule ſeneſtre, à la mode antique, l'vne à barbe meſlee, toutes deux couronnees de Laurier, & en leur regard preſentans grande maieſté. Es tailles de la frize poſant ſur les colomnes, eſtoient entaillez certains Aigles, tenans les ailes ouuertes, & perchez ſur des feſtõs de verdure, entremeſlez de fruicts, vn peu pendans contre le milieu: les bouts deſquels ſembloient eſtre attachez par les deux coſtez à liaſſes de baſſe taille & en pluſieurs replis percez à iour, en maniere de rubés. A l'oppoſite de cette porte eſtoit ſitué vn grãd cours de colõnes. Et pource que ie vous ay ſuffiſamment (comme il me ſemble) ſpecifié ces membres principaux, reſte maintenant à deſcrire ſes enrichiſſemens: car l'Architecte doit en premier lieu concenoir & diſpoſer en ſon entendement le maſſif de toute l'œuure, en apres penſer des ornemens, qui ne ſont que les acceſſoires du principal, conſideré qu'en premier eſt cogneu le ſçauoir & l'experience de l'ouurier, eſtant tres-facile, & commun quaſi aux apprentis.

Description des ornemens & enrichissements de l'ouurage.

Chap. v.

C'EST ICY que les amans (peut estre) attendent ouïr de moy choses qui leur soyent plus plaisantes, & telles que sont les pensées dont ils entretiennent leurs cœurs, mais ie les prie qu'ils me vueillent excuser, si ie demeure vn petit longuement en cette description : car i'espere cy apres leur satisfaire de ce qu'ils desirent. La principale partie de l'Architecte, est l'inuention du corps de tout l'edifice : car il le peut apres facilement reduire en menuës diuisions, ne plus ne moins qu'vn Musicien ayant inuenté le ton sur vn temps, par vne longue ou maxime, proportiõne apres en minines chromatiques, c'est à dire temporelles, qu'il rapporte sur la note solide. Ainsi en l'inuention de l'Architecte, la regle principale & plus necessaire, est le quarré, auquel apres qu'il est distribué & departy en plusieurs autres petits quarrez, se trouue l'accord & conuenable proportion ou harmonie de tout l'edifice, tellement que tous accessoires reuiennent & respondent à leur principal: & ainsi estoit faite celle porte. Premieremẽt au costé droit estoit vn piedestal garny de ses moulures, plus haut que large, c'est à sçauoir de proportion diagonée. Il me conuient vser de termes cogneuz entre artistes, nonobstant qu'ils ne soient pas vulgaires: car nous sommes descheus de ce threſor de paroles qui pouuoient propremẽt exprimer & declarer toutes les particularitez de cét ouurage, & en faut parler auec les vocables rudes & mal propres qui nous sont demeurez.

Or dedans le quarré de ce piedestal, estoit entaillé en albastre diaphane, ou trãsparent, vn hõme quelque peu excedant l'aage moyen & viril, le vilage robuste & rustique, la barbe rude, forte, & heriſſee, les poils droits, piquans, tellemẽt que son mẽton ressẽbloit le dos d'vn sãglier. Il estoit assis sur vne pierre, enueloppée d'vne peau de bouc, dont les iambes de derriere estoient noüees sur ses costez, le col pendant entre ses iambes, & le poil tourné deuers sa chair. Entre ses genoux y auoit vne enclume fichee, posée sur vn tronc d'arbre tout raboteux : & forgeoit vne paire d'aisles, tenant le marteau leué, comme s'il eust voulu frapper sur son ouurage, deuant luy estoit vne belle dame, qui tenoit vn petit enfant tout nud, assis sur sa cuysse, qu'elle auoit pour cette cause vn peu haute & leuée, appuyant son pied contre vne pierre en forme de roche, qui estoit ioignant le siege du forgeron, faite là aupres en vne petite cauerne qui seruoit de fournaise & sembloit allumer vn feu de charbon. La dame auoit les tresses mignonnement rapportees à l'entour du front, enuironnans sa teste, figuree en tout & par tout si delicatement, que ie m'esbahy comme les autres statuës là entaillees de la mesme matiere, ne mouroiẽt d'amour pour elle. A son costé estoit vn guerier ayant la façon d'estre furieux, vestu d'vn haubergeon antique: sur le milieu de la poitrine duquel, estoit empreinte l'horrible face de Meduse: & vne escharpe ou ceinture bien large trauersoit son grand estomach. Il auoit le bras gauche vn peu leué, & tenoit vne forte lance. Sa teste estoit couuerte d'vn cabasset à creste. Le bras droit n'estoit point apparent

car les autres figures le couuroient. Derriere la teste du forgeron qui sembloit incliné, paroissoit vn iouuenceau, de la ceinture ensus vestu d'vn drap volant fort delié; Toutes ces figures estoient taillees d'albastre, & auoient esté rapportees sur vn fonds de corail vermeil, qui donnoit lustre au nud, lequel pour cette cause se monstroit de la couleur d'vne rose incarnate. En l'autre piedestal au costé senestre, estoit entaillé vn homme nud, d'aage viril, & gracieux regard, demonstrant vne grande inconstãce. Il estoit assis sur vn siege quarré fait à l'antique, & auoit chaussé des brodequins cordelez sur la greue, & à chacun tallon vne aisle. Aupres de luy se reposoit celle mesme dame toute nuë, sur la poitrine de laquelle se releuoient deux petits tetons comme deux demies pommes: & tant estoit conforme & semblable en tout & par tout à celle de l'autre piedestal, que qui les eust voulu mouler, facilement les eust iugees tout vne mesme. Cette dame presentoit son enfant à ce personnage, pour l'endoctriner & instruire: l'efant auoit desia prins des aisles, & estoit debout, s'enclinant deuant luy, il tenoit aussi deux fleches, mais auec vne telle contenance, que l'on pouuoit aysément coniecturer que le grand enseignoit au petit en quelle maniere il en deuoit vser, pour bien mettre en œuure. La mere tenoit le carquois vuide, & l'arc bandé. Aux pieds de ce maistre gisoit vn sceptre entortillé de deux serpens. Pareillement y estoit le guerrier, & vne femme ayant en sa teste vn cabasset, laquelle portoit vn trophee au bout d'vne lance, c'est à sçauoir vn haubergeon antique, au dessus d'vne boule ronde posee entre-deux aisles, & y estoit escrit, RIEN D'ASSEVRE. Ceste dame seconde estoit vestuë d'vn linge volant, & monstroit sa poitrine descouuerte. Les quatre colomnes prochaines de la porte estoient d'vn Porphyre de couleur vermeille, vn peu obscur, & semé de taches plus claires & resplendissantes. Leur hauteur estoit de sept diametres de leur pied, & estoient canelees, chacune de vingt & quatre canaux, entre deux canelures vn filet, comprenant la quarte partie du diametre du canal. La tierce partie de la colomne deuers le bas, estoit rudentee, c'est à dire que les canaux estoient pleins en forme de bastons ronds. Adonc ie presumay que la cause pourquoy elles furent ainsi canelees, auec la tierce partie rudentee, estoit pource que cette structure excellente auoit esté dediee aux deux sexes des Dieux, sçauoir est à Dieu & Deesse, comme à mere & à fils, à pere & à fille, à mary & à femme, ou autre semblable, & que les canaux estoient attribuez au sexe feminin, & le remplissage au masculin. Ces colomnes canelees furent premierement faites au temple d'vne Deesse, voulãs les Architectes par les canaux representer les plis des vestemens des femmes: & sur icelles mirent les chapiteaux auec leurs volutes ou rouleaux pour signifier leur cheuelure, ainsi que la portẽt les Grecques, c'est à dire trousse au dessus des oreilles. Les colomnes Caryatides, lesquelles ont pour chapiteau la teste d'vne femme paree de son accoustrement, furent premietement faites en opprobre du peuple rebelle de Carya cité de la Moree, qui s'allia auec les Persans contre les Grecs de sa propre nation: à fin que cela seruist de perpetuelle memoire, pour improuuer l'inconstance plus que feminine de ce peuple de Carye. Les bases de ces quatre colomnes estoient de cuyure, enrichies d'ouurage à fueilles de chesnes, & garnies de glans. Les chapiteaux de la mesme matiere, couuerts de taillo'ers ou tuilleaux eschancrez, & au milieu de chacune eschancrure vne belle fleur de lis: le vase du chapiteau reuestu de deux ordres de fueilles d'Acanthe, chacun ordre contenant huict fueilles, à la mode Romaine, & Corinthienne: desquelles fueilles sortoient les petites volutes, qui s'assembloient au milieu du vase, & composoient le lis posé parmy les eschancrures ou arcs du tailloër. Le demeurant se tenuersoit en maniere de rouleaux és quatre coins de cét ouurage. Marc Agrippe

peles fit mettre telles au portail du graud temple Pantheon à Rome. A chacun chapiteau estoit attribué pour sa hauteur vn diametre entier du pied de la colomne, obseruant la proportion & mesure de toutes ses parties & ornemens. Le seuil de la porte estoit fait d'vne grande pierre verde, semee de taches blanches, noires, iaunes, & autres diuerses & imparfaictes, sur lequel estoient posées & assises les costieres ou iambages, qui auoient autant de largeur que le seuil, & vn pas d'auantage, auquel, ny pareillement aux contrefors n'y auoit aucune apparence qu'il y eust iamais eu gons ou verroux. Au dessus de la voulture de la porte, estoit l'architraue auec ses moulures & ornemens, comme billettes, oreilles de souris, & autres. La clef ou coin de l'arc ou voulte, estoit d'vne Agathe de pierre tresnoire, taillee en forme d'aigle, quasi toute hors du massif, ayant les aisles estenduës, & tenant vn enfant entre ses serres, droitement par aupres du nombril, si discretement façonné, qu'il sembloit que l'oyseau craignist de le blesser. Vous eussiez dit à veoir son petit visage, qu'il auoit peur de tomber, à raison dequoy il auoit estendu ses bras, & s'estoit empongné aux aisles de l'aigle, aux gros os qui ioignent à l'espaule, & retiroit ses petites iambes contremont par dessus la queuë, laquelle sembloit passer iusques au dessous de la voulture. Il estoit si parfaictement contrefaict de la veine blanche de l'Agathe, ou Onyce, & l'aigle de la Sardoine, qui est l'autre veine proche en la mesme pierre, que ie demeuray tout estonné, pensant en quelle maniere l'ouurier ingenieux auoit imaginé d'appliquer celle pierre à si belle inuention. A veoir les plumes que l'oyseau auoit heriſsees à l'entour du col, le bec ouuert, & la lague haletant, vous eussiez peu cognoistre qu'il estoit espris de l'amour de cét enfant. Le reste du dessous de la voulte estoit departy en menus quarrez, à chacun desquels estoit faite vne rosace de demybosse, qui sembloit pendante. Les quarrez contenoient autant en largeur que les costieres de la porte, depuis la ceinture ensus (laquelle s'estendoit aussi par dedans l'entree de la porte à trauers ses iambages) sur l'endroit ou la voulte commençoit à flechir. En chacun des deux triangles formez par ladite voulture & les colomnes, y auoit vne Pastophore (qui est le surnom de Venus Deesse d'amour) taillee en forme de camayeu, leurs vestemens volans, qui descouuroient partie de leurs belles cuysses, ensemble le bras & la poitrine, les cheueux espars, & les pieds sans chaussure, tenant chacune vn trophee tourné deuers le coin du triangle pour emplir le vuide. Le fons estoit de pierre de touche, & les figures de marbre blanc. Au dessus de l'architraue estoit la frize, au milieu de laquelle on auoit planté vn tableau d'or, auec vn Epigramme ou inscription en lettres Grecques capitales rapportees de fin argent de copelle, qui disoient ainsi:

ΑΦΡΟΔΙΤΗ ΚΑΙ ΤΩ ΥΙΩΙ ΕΡΩΤΙ ΔΙΟΝΥΣΟΣ ΚΑΙ ΔΗΜΗΤΡΑ
ΕΚ ΤΩΝ ΙΔΙΩΝ ΜΗΤΡΙ ΣΥΜΠΑΘΕΣΤΑΤΗ

Diis Veneri & filio Amori, Bacchus & Ceres de suis (s. substantiis) matri pientissimæ.

C'est à dire: A la tresp-ieuse mere Venus, & à son fils Amour, Bacchus & Ceres ont donné cecy de leur propre.

Aux deux costez de la table estoient deux petis enfans volans, tous nuds, & faits du propre metail, les mains posees sur ses extremitez, comme s'ils l'eussent soustenuë, le tout rapporté sur vne pierre de la couleur du ciel quand il est serain, qui rendoit le lustre de vray & naturel azur. Es faces de la frize qui sailloient sur les

colõnes, estoient entaillees quelques despouilles antiques, comme haubergeons, cuyrasses, cottes, escussons, cabassets, haches, flambeaux ardans, faisceaux de verges auec les cognees, arcs, trousses & fleches, & autres semblables machines seruantes & commodes à la guerre, tant de terre, que de mer, qui signifioient les triomphes, les victoires, & la puissance, qui firent iadis changer à Iupiter sa propre forme, & font ordinairement mourir les hommes en douceur & plaisir. Apres estoit posee le grand cornicheauec ses moulures & lineamens requis, lesquels se rapportoient à tout le demeurant de l'edifice: car tout ainsi que si au corps humain vne qualité est discordante à l'autre, il succede vne maladie, pource que l'accident & le composé sont contraires: pareillement si les membres du corps ne sont assis en lieu propre & conuenable, il s'en ensuyt deformité de la personne: en semblable l'edifice est discordant & malade, si l'ordre & la deuë composition ne s'y treuuent obseruees: De là procede la corruption & deprauation és idiots modernes, ignorans la vraye situation des lieux & parties du bastiment: car le maistre sage & expert le compare au corps humain bien proportionné, & proprement vestu. Apres la frize y auoit vne moulure; & au dessus quatre quarrez, c'est à sçauoir deux aux deux saillies de la frize sur les colõnes, & deux à plomb au milieu de la porte: entre lesquelles dãs vne niche estoit posee vne Nymphe de cuyure, tenant deux flambeaux, l'vn esteint tourné deuers la terre, & l'autre allumé droit deuers le Soleil: l'ardant en la main dextre, & l'autre en la seneſtre. Au quarré du costé droit, sur la saillie, estoit entaillé de demy-relief, l'histoire de Clymené la ialouse, les cheueux de laquelle commençoient à prendre forme de rameaux; toute fondãte en larmes: elle suyuoit Phebus, qui fuyoit deuãt elle cõme s'elle eust esté sa mortelle ennemie. Au costé gauche estoit Cyparissus tout descõforté, & mourant de dueil, à cause de sa belle Biche, qui estoit lardee d'vne fleche. Aupres de luy gisoit Apollo, plorant amerement. Au troisiesme ie vey Leucothea, cruellement occise par son propre pere: & son corps qui se couuroit d'escorce, & deuenoit vn bel arbre. Au quatriesme & dernier quarré, estoit figurée la piteuse Daphné, desià lasse, & quasi se rendant aux ardens desirs d'Apollo, n'eust esté que ses gracieux membres se conuertissoient en perpetuelle verdure. En la corniche (qui est la derniere partie & piece des moulures) estoit faite certaine denteleure, & ouales, entremeslées de foudres ou sagettes barbelées: & au dessus vne moulure à fueillage. Finablement il y auoit les cymes (ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle) lesquelles faisoient la closture de l'œuure. Toutes ces sculptures estoient si proprement taillées, que l'on n'y eust sçeu cognoistre ou apperceuoir vn seul coup de marteau, cizeau, ny autre ferrement: tãt elles estoient vnies, & bien menées.

Maintenant pour retourner au frontispice, auquel se reduisent & rapportent toutes les moulures qui sont en la corniche, excepté la nasselle qui se pratique en ce membre, au plant du triangle appellé tympan, estoit taillé en rond ou chãpeau de verdure de diuerses fleurs, fruicts, herbes, & rameaux, tout d'vne fine pierre verde: & sembloit estre attaché en quatre endroits, de lyasses entrelassées. Aux deux costez estoient deux Scylles, ayans forme de femmes nuës depuis la ceinture en amont, le demeurant en figure de poisson: lesquelles auoient l'vn des bras dessus ce rond, & l'autre dessous. Leurs queuës s'estendoient deuers les coins du triangle, entortillées en maniere d'anneaux, auec les aisserons comme de poisson. Elles sembloient de visage à pucelles, & auoient les cheueux partie troussez sur le front, le reste enueloppé à l'entour de la teste, ainsi que les femmes ont accoustumé les agencer. D'entre les espaules leur sortoient deux aisles de Harpyes,

eſtenduës deuers les entortillemens de leurs queuës. Au bas de leurs flancs commençoient les eſcailles, leſquelles alloient en diminuant iuſques au bout de la queuë, appuyans contre le rond leurs pieds qui reſſembloient à ceux d'vn veau marin. Dedans ce rond eſtoit taillée vne cheure allaittant vn enfant, qui auoit l'vne des iambes eſtenduë, & l'autre vn petit retirée: il s'eſtoit empoigné des deux mains au poil de la cheure, & auoit les yeux ententifs à regarder les mammelles, & la bouche à les ſuccer. Tout aupres eſtoit vne Nymphe qui luy faiſoit chere, & ſembloit vn peu inclinée ſouſleuant de la main gauche le pied de la cheure, & de la droite approchoit les mammelles à la bouche de l'enfant, qui les baiſoit bien ſauoureuſement. Et au deſſous eſtoit eſcrit, AMALTHEA, La cheure qui nourriſt Iupiter. Deuers la teſte de cette cheure, y auoit vne autre Nymphe, qui l'embraſſoit d'vne main par le col, & de l'autre la tenoit par les cornes. Au milieu encores y en auoit vne autre, qui tenoit de ſes deux mains par les deux anſes vn moule à formages & au bas eſtoit ce mot, MELISSA, mouche à miel, puis deux autres Nymphes entre ces trois, qui ſembloient ſaulter & danſer au ſon de quelques inſtrumens qu'elles portoient. Leurs veſtemens eſtoient ſi bien faits, qu'ils repreſentoient tous les mouuemens de la perſonne, & tout le demeurant parfaitement acheué & accõpli. Ce n'eſtoit pas ouurage de Polyclete, ny de Phidias ou Lyſippe, & moins de ceux de la Royne Artemiſia, c'eſt à ſçauoir Scaphe, Briaxe, Timothée, Leochare, & Theon, ſculpteurs treſ-renommez: car certes il eſtoit pardeſſus tout humain entendement. Au frõtiſpice ſur le plat ou platfons du tympan, au deſſous des moulures, en vne table pleine eſtoient grauées ces deux parolles en lettres Grecques. ΔΙΟΣΑΙΓΙΟΧΟΙΟ. C'eſt à dire, A Iupiter nourry par vne cheure. Telle eſtoit la ſtructure & cõpoſition de cette porte, magnifique & excellente. Et ſi ie n'ay ſuffiſamment declaré toutes ſes particularitez, il en faut accuſer la crainte de la prolixité, & la faute des propres termes. Neantmoins pource que le temps deſtructeur de toutes choſes, l'auoit encores laiſſée entiere, ie n'ay peu faire moins, que d'en dire ce peu, par maniere de ſommaire ou aduertiſſement. Le demeurant de la cloſture d'vn coſté & d'autre, monſtroit en apparence que ce auoit eſté vn excellent edifice, qui ſe pouuoit facilement comprendre par les ouurages demeurez entiers en pluſieurs lieux: meſmes des parties baſſes, comme les colomnes nayues figurées en forme d'hommes courbez, ſouſtenans la plus groſſe charge, la meſure deſquelles ne ſe pouuoit cognoiſtre: car elles eſtoient faites ainſi que le requeroient la proportion ſuffiſante pour la peſanteur, l'ornement, & la raiſon compriſe & tiree de la ſemblance humaine: pource que tout ainſi que l'homme ſouſtenant vn peſant fardeau, tient ſes pieds ployez ſous ſes iambes, en cette maniere les colomnes nayues appliquées ſous les plus grands faix, eſtoient racourcis. Mais les Corinthiennes, & Ioniques, qui ſont greſles, eſtoient là miſes pour parement & beauté, parquoy la compoſition de ce baſtiment eſtoit accomplie de toutes les perfections requiſes, tant en diuerſité de marbres differens de couleurs, cõme blancs, noirs, Porphyres, Serpentines, Albaſtres, diuerſifiez de veines meſlées & confuſes, que de pluſieurs ornemens loüables. Ie vey vne forme de baſes puluinees, leſquelles ſur le plinthe ou haulſe, auoiẽt deux contreboſelz & trochiles, ou naſſelles, ſeparez par l'interpoſition de deux filets pour diſtinction des moulures. La pluſpart des ruines eſtoit couuerte de Lyerre & Peruenche, qui s'eſpandoient par deſſus, & occupoient pluſieurs endroits de l'edifice. Semblablemẽt maints arbriſſeaux croiſſans entre les fentes des pierres, comme Ioubarbe, Erogene, Parietaire, Chelidoine, Alſine ou oreille de ſouris, Polypode, Adianthe, & Ceterac enrouïllé d'vn coſté, auec le grand Lunaire, &

re,& autres touſiours viues, aymans & hantans les vieilles murailles:enſemble le Polytric, l'oliuaſtre verdoyant, & les Cappres habitantes és roches & ruines, deſquelles quaſi tous les marbres & ouurages eſtoient couuerts & reueſtus. Il y auoit ſi grand nombre de colomnes renuerſees l'vne ſur l'autre, qu'elles ſembloient grans monceaux d'arbres trebuchez dedãs vne foreſt eſpoiſſe. Et pareillement grande quantité de ſtatues & figures en toutes ſortes, nuës & veſtuës, les vnes plantees ſur le pied dextre, les autres ſur le ſeneſtre, ayans les teſtes à plomb du centre du tallon, l'vn pied fermé, & l'autre ſouſleué, la longueur duquel eſtoit de la ſixieſme partie de la hauteur de tout le corps, proportionné de quatre coudees. Pluſieurs eſtoient debout entieres ſur leur platte-forme, autres aſſiſes ſur chaiſes & ſieges d'honneur, en diuerſes manieres, auec innumerables trophees, deſpouilles, & ornemens infinis, de teſtes de cheuaux & de bœufs, és cornes deſquels pendoient faiſſeaux de verdure auec feſtons de fruicts & de fueillages, deliez & graiſles par les extremitez, mais groſſiſſans contre le milieu, auec petits enfans montez deſſus, & ſe ioüans à l'enuiron: le tout ſi treſ-ingenieuſement parfait, que l'on pouuoit droitement iuger & cognoiſtre que l'eſprit & l'induſtrie de l'Architecte auoient eſté fort excellens:car auec le plaiſir & contentement des regardans, il auoit ſi proprement exprimé l'intention de ſon imaginatiue, tant en la proportion & meſure de l'edifice, qu'en la perfection de l'art de ſculpture: que ſi la matiere euſt eſté non pas marbre, mais cire molle, ou argille, on ne l'euſt ſceu mieux conduire ny mettre en œuure. C'eſt le vray art, qui deſcouure & argue noſtre ignorance preſomptueuſe, ou noſtre deteſtable preſomption, laquelle eſt vne erreur publicque & dommageable. C'eſt la claire lumiere qui nous rauit doucement à la contemplation, pour illuminer nos tenebres: car aucun ne demeure aueugle les yeux ouuerts, ſinon ceux qui fuyent & refuſent la lumiere. C'eſt celle qui accuſe la maudite auarice, deſtruiſant toute vertu, voire qui va rongeant ſans ceſſe le cœur de celuy qu'elle poſſede & detient captif, pource qu'elle eſt toute contraire aux bons eſprits, & ennemie mortelle d'Architecture tant noble & digne. Auſſi pour le preſent ſiecle chacun tient pour ſon idole l'auarice, luy faiſant honneurs & ſacrifices: ce qui eſt indigne, & grandement pernicieux. O dangereuſe & mortelle poiſon! tu rends miſerable celuy qui eſt atteint de toy. Combien d'œuures magnifiques ſont par toy peries & ſupprimees? En ceſte maniere i'eſtois rauy & ſurpris d'vn pluſir ſouuerain, contemplant les reliques de l'antiquité ſaincte, venerable, & tant à eſtimer, ſi bien que ie me trouuois incertain, inconſtant, inſatiable, regardant çà & là, accompagné d'vne affection & admiration continuelle, penſant en moy-meſme, quelle pouuoit eſtre la ſignification de ces hiſtoires, que ie trouuois bien obſcures, conſiderant le tout ententiuement: & ne pouuois aſſouuir mon deſir de les regarder, qui s'eſtoit diſtrait & ſequeſtré de toute autre humaine penſee, fors de madame Polia, laquelle reuenoit ſouuentesfois en ma memoire: mais cela paſſoit en vn moment, & par ainſi ie retournois tout ſoudain à mon entrepriſe, perſeuerant en la contemplation de cet edifice tant accomply.

POLIPHILE ENTRA VN PEV AVANT DEdans la porte, regardant les beaux ornemens d'icelle: puis voulant ſ'en retourner, veit vn grand Dragon qui le vouloit deuorer, pour crainte duquel il ſe mit à fuir dedans les voyes creuſes & ſouterraines : ſi que finablement il trouua vne autre yſſuë, & paruint en vn lieu fort plaiſant & delectable.

Chap. VI.

N ne peut aſſez louer ce qui eſt de merite, & pourtant ce ſeroit vne diligence notable de pouuoir facilement declarer l'ouurage nompareil, & la compoſition ſinguliere de ce baſtiment tant exquis, auec la grandeur de l'edifice, & l'excellence de la porte pleine de toute admiration : le plaiſir que i'auois à la regarder, excedoit mon eſtonnement : auſſi ie penſois en mon courage, qu'aucun artifice n'eſt eſtrange ny difficile aux Dieux, & quaſi ie ſoupçonnois que tel œuure incomprehenſible ne pouuoit eſtre compoſé par mains d'hommes, ny tels concepts bien exprimez, ſi magnifique nouueauté ne pouuant eſtre inuentee par aucun entendemẽt mortel, & quant & quant ſi parfaitement acheué. Et ie ne fay doute que ſi l'hiſtoriographe naturel l'euſt peu veoir, qu'il n'euſt fait gueres de compte d'Egypte, ny de ſes ouuriers, leſquels ſeparez l'vn de l'autre, & aſſignez en diuers lieux, ayant chacun d'eux prins vne piece à tailler ſelon la meſure qui leur eſtoit baillee, venans puis apres à rapporter chacun la ſienne acheuee, l'on trouua qu'elles s'accordoient toutes à la compoſition d'vn grand Coloſſe, auſſi proprement, que ſi elles euſſent eſté taillees par vn ſeul ouurier : & euſt auſſi peu fait d'eſtime de la grande induſtrie de Satyre l'Architecte, enſemble de l'ouurage du grand Mennon, qui forma trois figures de Iupiter d'vne ſeule pierre maſſiue : l'vne deſquelles qui eſtoit aſſiſe : auoit la plante du pied longue de ſept coudees. Pareillement n'euſt fait gueres de cas de la merueilleuſe figure de la Royne Semiramis, compoſee au mont Bagiſtan, contenant dixſept ſtades : car les pyramides d'Egypte, les theatres, amphitheatres, termes, temples, aqueducts, & Coloſſes, tant renommez, ny la grande figure d'Apollo, tranſportee à Rome par Luculle, ny de Iupiter dedié à Claude Ceſar, meſme celuy de Lyſippe à Tarente, ny le chef d'œuure de Cares Lydien à Rhodes, ny celuy de Xenodorus fait tant en Gaule, que dans Rome : ny pareillement le Coloſſe de Serapis, ayant neuf coudees de long, tout fait de pierre d'Emeraude : ny le Labyrinthe d'Egypte, & l'image du preux Hercules à Sur, n'eſtoient preſques rien au prix de ceſte belle beſongne: parquoy facilement euſt paſſé cela ſous ſilence, & employé ſon ſtyle & grande eloquence, à deſcrire & louer ce ſeul ouurage, excedant ſans comparaiſon tous les autres qui oncques furent faits. Ie ne me pouuois (en verité) ſaouler de voir choſes tant merueilleuſes : & diſois en moy-meſme. Si les fragmens de la ſaincte antiquité, ſi les ruines, briſu res, voire quaſi la poudre d'icelle, me donnent ſi grand contentement & admiration : que ſeroit-ce s'ils eſtoient entiers ? Puis ie

repenſois incontinent. Paraduanture que là dedans en ces lieux profonds & cõcaues, eſt l'autel des ſacrifices & ſainctes flammes de la Deeſſe Venus, ou ſa ſtatuë & Aphrodiſe, enſemble de Cupido ſon fils. Ainſi eſtant en ceſte penſee, ie me my le pied droit ſur le ſueil de la porte, & ſoudain vne Soury blanche vint trauerſer mon chemin : ce nonobſtant ie paſſay outre, ſans y penſer plus auant, & trouuay que le dedans n'eſtoit pas moins riche que le dehors : car les murailles coſtieres eſtoient de marbre blanc, & au droit du milieu d'icelles de chacune des parts, eſtoit rapporté vn grand rond de Iayet, enuironné d'vn chapeau de triomphe, fait de Iaſpe verd : lequel rond eſtoit ſi noir & tant poly, que l'on ſi pouuoit voir comme en vn miroir cryſtallin. Ie feuſſe paſſé outre ſans y prendre garde, mais quand ie fus entre les deux, i'apperceu ma figure d'vn coſté & d'autre : dont ie deuins aucunement eſpouuenté, penſant que ce feuſſent deux hommes. Au deſſous de ces ronds, au long des coſtieres, eſtoient faits des ſieges de marbre, de la hauteur de deux pieds, ſur vn paué de nacre de perles, net & ſans aucune ſouilleure, & pareillement la voulte en laquelle on n'euſt ſceu veoir vne ſeule toille d'araignee, pource que touſiours y couroit vn vent fraiz. La voulte iointe aux coſtieres, par vne ceinture qui commençoit aux chapiteaux des arriere-corps de la porte, continuee iuſques au fonds de l'entree, contenant en longueur (ainſi que ie pouuois iuger par raiſon de perſpectiue) douze pas, ou enuiron. En ceſte ceinture eſtoient à demy releuez, pluſieurs petits monſtres marins, nageans dedans vne eau, contrefaits en forme d'hommes depuis le nombril en amont, le demeurant finiſſoit en queuës de poiſſons entortillees, ſur leſquelles eſtoient aſſiſes des femmes nuës, de la meſme nature & figure, embraſſans les monſtres, & en ſemblable embraſſees d'eux. Les vns ſouffloient en buccines faites de coques de limaces, les autres tenoient des inſtrumens eſtranges & fantaſques à merueilles. Pluſieurs en y auoit couronnez de la fleur & herbe de Nymphee, ou Nenufar, aſſis en chariots faits de grandes coquilles de mer, tirez par des Daulphins. Aucuns eſtoient chargez de corbeilles pleines de fruit, les autres portoient des cornes d'abondance. Vous en euſſiez veu qui s'entrebattoient de poignees de Ionc & de Roſeaux, autres ceints de chardons, & montez ſur cheuaux marins, faiſans boucliers de coques de tortuës, tous differens en actes & en formes, meſmes faiſans des efforts ſi viuement exprimez, qu'on les veoit preſque mourir. La voute eſtoit diuiſee en deux quarrez, ſeparez par vne frize qui auoit deux pieds en largeur, & leur ſeruoit de plattebande allant tout à l'entour paſſant le long de la ceinture, & ſuyuant l'arceau de la voulte, entierement conſtruite de muſaïque, à petits quarreaux de verre couloré, ſi proprement, qu'il ſembloit qu'elle euſt eſté faite en la meſme heure. C'eſtoit vn fueillage de verdure auſſi viue comme vne Eſmeraude, l'enuers duquel (où il venoit à ſe reployer) eſtoit de couleur vermeille comme rubis, & les fleurs azurees ſemblans à Saphirs, ſemees ſi à propos parmy l'ouurage, que vous euſſiez dit qu'elles y eſtoiẽt nees. En l'vn des quarrez eſtoit figuree la belle Europe paſſant la mer ſur le Toreau Fee, & le Roy Agenor ſon pere, commandant à ſes fils, Cadmus, Phœnix, & Cilix, qu'ils euſſent à cercher leur ſœur : & comme en la cerchant ils tuerent valeureuſement le Dragon à eſcailles, qu'ils trouuerent pres la fontaine : puis par le conſeil d'Apollo, baſtirent vne cité où le bœuf ſ'arreſta, & donnerent à la contree ce nom Bœotia, du beuglement des bœufs. Apres comme Cadmus edifia Athenes, Phœnix Phœnice, & Cilix Cilice. En l'autre quarré eſtoit taillee Paſiphaé la deſordonnee, cloſe en la vache contrefaire, & le toreau monté deſſus : puis le grand monſtre Minotaure, enfermé au Labyrinthe, & linge-

nieux Dedalus, qui s'enfuyoit de la prison, & volloit en l'air, par le moyen des aisles qu'il auoit composee à luy & à son fils Icarus : lequel pour ne vouloir croire le conseil de son pere, trebuscha, & fut noyé en la mer, à laquelle en mourant il laissa son nom. Aussi comme le pere venu à sauueté, pendoit ses aisles au temple d'Apollo, & accomplissoit deuotement son vœu.

Ces histoires estoient si entieres, qu'vn seul quarreau ne s'en estoit desmenty, si ferme estoit le cyment dont ils furent assemblees.

I'allois pas à pas contemplant l'excellence de l'œuure, & le grand sçauoir de l'ouurier, qui auoit si parfaitement obserué toutes les regles de pourtraicture, peinture, sculpture, & perspectiue : car il auoit tiré les lignes des massonneries au point de leur obiect, tellement qu'en aucuns lieux elles se perdoient de veuë: il reduisoit peu à peu les choses imparfaites à leur vraye perfection : & au contraire il approchoit les eslongnees, & eslongnoit les plus prochaines, auec vne situation plaisante de paysages, composez de plaines, montaignes, vallees, maisons champestres, bocages, ruisselets, & fontaines enrichis de bestiaux auec mannequins ombrageant les couleurs selon les distances, & le iour conuenable.

Il auoit dauantage fait la drapperie des vestemens si approchante du naturel, que quasi on l'eust peu empongner : car en tout & par tout il auoit si bien ensuiuy la nature, que si on n'y eust bien pris garde, on l'eust iugé vray, & non feint. Qui me rendoit si rauy de merueille, & transporté d'esbahissement, qu'à peine pensoy-ie estre là present, mais du tout en tout hors de moy.

Ainsi cheminant pas à pas, ie paruins iusques au bout de l'entree où la peinture finissoit : & plus auant il faisoit si obscur, que ie ne m'y osois mettre : parquoy ie deliberay de m'en retourner. A grand peine eu-ie tourné le visage, que ie sentis à trauers ces ruines, comme vn remuement d'ossemens, ou vn choc de grosses branches, dont ie fus fort effrayé. Tost apres i'entendis plus clairement ainsi que si on eut trainé quelque grande beste morte, comme vn bœuf, ou vn cheual : & tousiours ce bruit approchoit de la porte. Puis ne tarda gueres que i'ouy siffler vn Serpent : & adoncie perdy cœur & voix: & mesme le poil me dressa en la teste, & me tins pour perdu. O pauure infortuné ! Ie vis soudainement accourir de la lumiere de la porte, non pas ainsi comme Androdus, vn Lyon boiteux se plaignant, mais vn merueilleux & horrible Dragon, la gueulle ouuerte, les machoires bruyantes, armees de dents pointues & serrees en la maniere d'vne sye, couuert d'vn gros cuir à dures escailles, coulant sur le paué, batant son dos auec ses aisles, & trainant vne grosse queuë longue, qu'il s'en alloit entortillant. Las miserable & desolé ! c'estoit assez pour espouuenter le grand Dieu Mars, faire trembler le vaillant Hercules, effrayer le Geant Typhœus, de qui les Dieux eurent horreur : & pour estonner le cœur le plus fier, voire le plus obstiné, & asseuré courage. Que pouuoit doncques esperer vn ieune homme foible & debile de complexion, desia espouuenté se trouuant en lieux sauuages & estranges, sans ayde & secours de personne?

Voyant donc que la veneneuſe & deteſtable fumee de ce Dragon ſ'eſtendoit bien pres de moy, ie me iettay à l'aduanture dedans ces tenebres eſpoiſſes, tenant ma vie comme pour perduë, & n'ayant plus de recours qu'aux prieres ie m'enfuy à l'aduanture, & perdis toute clarté entrant comme ie penſois dans le Labyrinthe de Dedalus l'ingenieux: tant ie trouuois de chemins tortus, ſentiers, ruelles, carrefours, portes & trauerſes, pour faillir & oublier l'yſſuë, puis touſiours reuenir à l'erreur premiere, & ſ'eſgarer en plus profonde obſcurité.

I'auois crainte d'eſtre arriué en la roche creuſe de Polypheme le cruel Cyclope, ou en la Cauerne du malicieux larron Cacus: parquoy ie iettay incontinent mes bras au deuant de mes yeux, pour doute des pilliers qui ſouſtenoient la Pyramide: & allois à taſtons, me retournant ſouuentesfois pour regarder en derriere & ſçauoir ſi ie verrois encores le lieu par où i'eſtois entré, mesmes ſi le Dragon deuorant venoit point apres moy. Mais ie trouuay que la lumiere m'eſtoit du tout faillie. Et pour accroiſtre ma grand' peur, ces caues obſcures eſtoient pleines de Chauueſouris, qui volletoient autour de mes oreilles: dont effrayé, ie penſois de tout ce que i'entendois, ſentois, ou touchois, que ce fut le Dragon cruel. Et combien que mes yeux ſe trouuaſſent aucunement accouſtumez à ces tenebres, toutesfois ie ne pouuois rien voir: parquoy il falloit que mes bras feiſſent l'office de mes yeux, ainſi qu'au Lymaçon qui va taſtant le chemin auec ſes cornes, & ſ'il trouue empeſchement, les retire ſoudain à ſoy. En telle manie-

re i'allois taſtonnant à trauers ces deſtours aueuglez, & par ces ſentes deſuoyees en plus grand trauail & perplexité, que Mercure quand il ſe feit Cigogne: voire que le Dieu Apollo quand il fut contraint de garder les brebis en Thrace: ou que la belle Diane lors qu'elle fut muee en vn petit oyſeau: meſmes en plus extreſme angoiſſe que Pſyché, apres auoir perdu Cupido ſon eſpoux: & en plus laborieux perils que Apulee quand il fut transformé en Aſne, & qu'il entendoit le conſeil & deliberation des larrõs ſur le prochain faict de ſa mort. Ma peur eſtoit plus que doublee par le volletement continuel de ces Chauueſouris: & quand ie les entendois ſiffler ſi pres de moy, ie penſois deſia eſtre entre les dents du Dragon.

Et combien que ceſte frayeur fut exceſſiue, & preſque extreſme, ſi eſtoit-elle plus vehemente, quand il me reuenoit en memoire que i'auois apperceu le Loup, qui me faiſoit preſumer que c'eſtoit treſmauuais preſage, voire vn indice manifeſte de ma fin triſte & douloureuſe. Parquoy ie courois çà & là, les oreilles ouuertes, & les yeux clos, reduict à telle neceſſité, que la mort m'eſtoit preſque autant aggreable à deſirer que la vie. Toutesfois i'auois vn douloureux regret de mourir ſans auoir obtenu l'effect tant deſiré de mes amours. Helas! au moins que i'euſſe ſeulement veu madame Polia: nulle mort ne me ſeroit griefue ny ennuyeuſe. Quoy? feray-ie deux ſi notables pertes par vne ſeule diſgrace, en ma vie & en ma Dame? Puis ce me diſoy-ie: Si ie meurs ainſi en ceſte eſtrange miſere, qui ſera digne ſucceſſeur à ſeruir vne ſi parfaicte maiſtreſſe? Qui meritera d'heriter à ſi grand bien? Qui poſſedera ce threſor tant riche? Quel Ciel ſerain acquerra & recouurera ceſte belle lumiere? O malheureux Poliphile, où penſes-tu fuyr? tu te vas perdre. Il n'y a plus d'eſpoir en toy, iamais (las!) tu ne la verras. Voicy la fin de tes plaiſirs, enſemble de tes penſees amoureuſes. Helas! quelle maladuanture, ou quelle Eſtoille ainſi maligne t'a precipité en langueur tant mortelle: & deſtiné pour ſeruir de paſture à vne beſte ſi vilaine que ce Dragon, au ventre duquel te faut eſtre enſeuely? Au moins que ie ſoye englouty tout entier, & aille en cet eſtat pourrir dans ſes entrailles venimeuſes. O fin miſerable! O lamentable decez! Où ſont les yeux tant deſeichez & priuez d'humeur, qui ne deuſſent diſtiller & fondre en larmes? Mais le voicy, ie le ſens à mes eſpaules. Qui veit-onc plus grande cruauté de fortune? Voicy la deſpiteuſe mort, & l'heure derniere du maudit poinct que ceſte pauure chair humaine ſera viande à vn Serpent. Quelle calamité & plus eſtrange & rigoureuſe, que viure apres ſa mort, & demeurer ſans ſepulture? O combien plus griefue eſt l'infortune d'abandonner ſa Dame tant loyale? A dieu, à Dieu donc Polia l'vnique vie de mon cœur. Ie lamentois ainſi à part moy, tant las & trauaillé que ie n'auois plus que l'eſprit qui ſ'en alloit errant par ces tenebres. En ceſte neceſſité i'inuoquay le Ciel & mon bon Ange, en conſcience pure & affectueuſe, eſtimant qu'ils auroient pitié de ce mien ſiniſtre accident. Lors comme i'eſtois en ceſte perplexité, i'apperceu de loin vne petite lumiere: vers laquelle ie couru à grande ioye: mais elle fut courte: car quand i'y fus arriué, ie vey que c'eſtoit vne lampe touſiours ardante, qui pendoit deuant vn autel, lequel (ainſi que ie peu comprendre) auoit cinq pieds de hauteur, & deux fois autant de large: & deſſus eſtoient poſees trois ſtatues d'or. Adonc ie me trouuay fruſtré de mon intention, & ſurpris d'vne horreur deuote. Ceſte lumiere n'eſtoit gueres claire, ains toute trouble à cauſe du gros air. Toutesfois i'en vis aucunement la diſpoſition de ces lieux ſouſterrains, les grandes ouuertures, les voyes tenebreuſes & profondes, auec les voultes ſouſtenues de gros pilliers de quatre, ſix & huict quarres, leſquels on ne pouuoit clairement diſcerner, pour la debilité de la lumiere: ce neantmoins ils ſembloiẽt

bien estre faits de proportion conuenable pour soustenir la pesanteur excessiue de la Pyramide grande & merueilleuse qui estoit au dessus. A ceste cause apres auoir faict vne oraison briefue deuant cet autel, ie me remis à cercher l'yssuë: & n'eus pas beaucoup cheminé, qu'il m'apparut vne autre petite splendeur luysante à trauers vn pertuys estroict quasi comme le col d'vn entonnoër. O combien i'en fus content, & de quel cœur ie la suyuy! ie ne l'eus pas si tost apperçeuë, que ie renonçay à tous les desirs de mourir ausquels ie m'estois peu auparauant accordé: & recommençay mes pensees amoureuses, me persuadant par vne esperance feinte & flateuse, que ie pourrois encores par le temps facilement acquerir ce que n'agueres ie tenois pour perdu. Quand doncques ie fus paruenu à ceste lumiere, qui de loin m'auoit semblé si petite, ie trouuay que c'estoit vne grande ouuerture: par laquelle ie sorty tout en haste, & me prins à courir, sans regarder d'où i'estoye party. Adonc les bras qui m'auoient seruy de pauois pour euiter le choc des pilliers, me seruirent de fortes rames pour mieux haster ma fuitte; au moyen de laquelle ie fey tant que ie paruins en vne region belle & plaisante: en laquelle ie ne m'osay encores arrester, pource que i'auois si fort imprimé en mon entendement la memoire de ce Dragon, qu'il me sembloit le sentir tousiours à ma queuë. Mais la grande beauté du lieu, m'incitoit de marcher plus auant, sous esperance de trouuer gens, & habitation, où ie me peusse reposer en seureté, & sans crainte d'aucune chose. Et à ce me confortoit la vision de la Soury blanche, que ie tenois pour bon augure. Et neantmoins i'auois peur d'arriuer en place où ma venuë fut mal prise, & estimee trop grande audace, ou presomption, si qu'il m'en aduint quelque mal, aussi bien qu'il auoit ia faict pour auoir entré en la belle porte. D'vne part i'estois en grand doute, & de l'autre i'auois regret d'auoir perdu la veuë de tant beaux & somptueux edifices, lesquels ie n'auois assez contemplez à mon gré. Aucunesfois aussi me venoit en fantasie que c'estoit songe ou illusion. Puis ie disoye: Ce n'est point songe: Ie ne dors pas: Ie l'ay veu & touché: Ma memoire en est toute fraiche: C'est chose vraye, & bien certaine: Ie me souuiens bien du tout, & le reciterois particulierement partie apres autre, s'il en estoit besoin: Celle beste n'estoit ne faulse ne simulee, mais pleine de vie naturelle. Et disant cela, le poil me herissoit en la teste, pour auoir ramentu le Dragon, & me reprenois à fuyr comme deuant: & tost apres ie me rasseurois disant: En ce lieu si beau & tant delectable, ne sçauroit habiter sinon gens de bien, & parauanture que c'est la demeure de quelques esprits diuins & demy-dieux, ou bien ils en sont protecteurs: ou ce peut estre la retraicte des Nymphes & Deesses champestres. Parquoy ie me resolus de suyure mon chemin quelque chose qui m'en deust aduenir.

LE PREMIER LIVRE

POLIPHILE RACONTE LA BEAVTE de la region où il estoit entré; & comment il y trouua vne belle fontaine, & cinq damoiselles, lesquelles furent fort esmerueillées de sa venuë, & le conuierent d'aller à l'esbat auec elles.

CHAP. VII.

INCONTINENT que ie fus eschappé de ces cauernes obscures, qui reſſembloient proprement l'enfer, (car ma vie y auoit esté en grand danger, combien que ce fut le treſſainct Aphrodise) & que ie fus arriué en ceste contree gracieuse, ie tournay la teste pour voir d'où i'estois sorty: & i'auisay vne montagne qui n'estoit pas fort roide, mais moderement declinante en descente, couuerte de beaux arbres verdoyans, comme Chesnes, Erabes, Tilleuls, Fraisnes, & autres semblables. Au long de la plaine elle estoit bordee de Neffliers, Couldres, Cormiers, & Alisiers, enueloppez de Cheurefueil, Troesne, Hobelon, & Couleuree: & au dessous croissoient, Polypode, Scolopendre, les deux Ellebores, Treffle, Plantin, Bugle, Senicle, & assez d'autres herbes qui se nourrissent en l'ombre. L'ouuerture par laquelle i'estois sorty, estoit vn peu haute, & la montagne toute couuerte de ronces & buissons: & à ce que ie peus coniecturer, estoit à l'oppositе de la belle porte par laquelle i'estois entré: parquoy il est à croire que semblablement en ce costé y souloit auoir vne entree pareille à l'autre, & que le temps & la vieilleſſe l'auoit reduite en vn monceau de ruines, & conuerty en vn gros tertre tout desnué de cognoissance: car entre les pierres s'estoyent leuez plusieurs arbrisseaux, tellement qu'à grand' peine auoy-ie sceu choisir de l'œil le pertuis par lequel i'estois yssu: & pense que l'on n'y euſt peu r'entrer, à cause des rameaux, troncs & racines qui l'occupoient: ny mesmes le trouuer sans difficulté: au moins de ma part ie n'estime point que i'y euſſe peu retourner, tant le lieu estoit esgaré & sauuage. Au descendre ie vins premierement le long du cotau iusques à vn hallier de Chastaigniers, que ie presumay estre l'habitation du Dieu Pan, ou de Syluanus, pour les beaux pasturages & freſches ombres qui estoient là. Lors passant outre, ie trouuay vn Pont antique fait de marbre blanc, & qui n'auoit qu'vne seule arche, mais elle estoit assez grande, & conduite par bonne proportion. Au dessus de ce Pont, tout au long des accoudoërs, tant d'vn costé que d'autre, y auoit des sieges de la pierre meſme, esquels ie ne m'osay asseoir, nonobstant que i'en euſſe bon besoin, car i'estois fort las & trauaillé. Au milieu du Pont, au costé droit, vis à vis de la clef de la voulte, estoit posé vn quarré de Porphyre, entaillé de moulures tout à l'entour, & au dedans certains Hieroglyphes Egyptiens, en telle forme: Vn cabasset antique, cresté de la teste d'vn chien. Vne teste de bœuf, seiche & desnuee, auec deux rameaux à menu fueillage, attachez aux cornes de ceste teste, puis vne lampe faite à l'antique. Lesquels Hieroglyphes i'interpretay en ceste sorte, excepté les rameaux, car ie ne sçauois s'ils estoient de Pin, Sapin, Geneurier, Cypres, Larice, ou Sauinier.

Patientia

Patientia est ornamentum, custodia & protectio vitæ.

C'est à dire,
Patience est l'ornement, garde & protection de la vie.

Au costé gauche, & proprement à l'opposite, y en auoit vn autre semblable, fors qu'il estoit de pierre serpentine: auec aussi telle sculpture de hieroglyphes, Vn Cercle, & vn Ancre, sur la stangue duquel s'estoit entortillé vn Daulphin: & ie les interpretay pareillement en ceste maniere.

Semper festina tardè.

C'est à dire,
Tousiours haste toy par loysir.

Sous ce pont sourdoit vne grosse veine d'eau viue, claire & bouillannante à plaisir, qui se departoit en deux petis ruysseaux, coulans l'vn à dextre, & l'autre à senestre. Leurs riuages estoient bordez de toutes manieres d'herbettes qui aymét le voisinage des eaux, comme Souchet, Nymphée, Adianthe, Cymbalaire, Trichomanes, & autres. Puis à l'entour on pouuoit veoir toutes especes d'oyseaux de riuiere: sçauoir est Herons, Butors, Canards, Sercelles, Plongeons, Cigognes, Grues, Cygnes, Poulles d'eau, & Cormorans. Au delà du pont il y auoit vne grande plaine toute plantee à la ligne d'arbres fruictiers, en forme de verger: les escurieux y sautelloient de branche en branche, & les oysillons releuoyent la melodie de leurs chants entre les fueilles. Le parterre estoit semé de toutes manieres de fleurs & herbes odorantes conuenable en medecine enrosees de ces petis ruysseaux, qui rendoient le lieu si plaisant, que ie pensois lors estre aux Isles fortunees: & ne pouuois croire qu'il fust sans habitation. Estant doncques en ce penser, ie le-

uay vn petit ma veuë, & apperceu par deſſus la pointe des arbres le faiſte d'vn edifice: dont ie fus grandement reſiouy, & tiray bien en haſte deuers celle part. Adõc arriué tout aupres, ie trouuay que ce maiſonnage eſtoit octogone, c'eſt à dire de huict pans ou faces & qu'en l'vne d'elles y auoit vne belle fontaine, laquelle me vint bien à propos pour la ſoif que i'auois euduree. Le comble du baſtimẽt eſtoit auſſi à huict pantes, ainſi que le reſte du corps: & me ſembloit de loin couuert de plomb, parce qu'il finiſſoit en pointe. En vne des faces du corps y auoit vne pierre de marbre blanc, bien poly, ayant de hauteur ſon quarré & demy: la largeur duquel quarré (ainſi que ie peus eſtimer) eſtoit de ſix pieds de meſure. Aux deux coſtez de ceſte pierre y auoit deux colomnes canelees à rudentures, garnies de leurs baſes & chapiteaux, & au deſſus l'architraue, frize, & corniche, ſur laquelle eſtoit aſſis le frontiſpice, ayant de hauteur la quarte partie du quarré: au tympan où platfons duquel y auoit vn chapeau de triomphe: & au dedans deux colombes beuuans en vn petit vaiſſeau tout d'vne pierre maſſiue. Entre les deux colombes dedans le quarré eſtoit entaillee vne belle Nymphe dormant, eſtenduë ſur vn drap, vne partie duquel ſembloit eſtre amoncelée ſous ſa teſte, comme s'il luy euſt ſeruy d'oreiller. L'autre partie elle l'auoit tirée pour couurir ce que l'honneſteté veut que l'on cache. Et giſoit ſur le coſté gauche, tenant ſa main deſſous ſa ioüe, comme pour en appuyer ſa teſte. L'autre bras eſtoit eſtendu au long de la hanche droite, iuſques au milieu de la cuyſſe. Des bouts de ſes mammelles (qui ſembloiẽt eſtre d'vne pucelle) yſſoit de la dextre vn filet d'eau fraiche, & de la ſeneſtre vn d'eau chaude: qui tomboient en vne grand' pierre de Porphire, faite en forme de deux baſſins, eſlongnez de la Nymphe enuiron ſix pieds de diſtance. Deuant la fontaine ſur vn riche paué entre les deux baſſins, y auoit vn petit canal, auquel ces deux eaux s'aſſembloient ſortans des baſsins l'vne à l'oppoſite de l'autre: & ainſi meſlees faiſoient vn petit ruiſſeau de chaleur attrempee conuenable à procréer toute verdure. L'eau chaude ſailloit ſi haut qu'elle ne pouuoit empeſcher ceux qui mettoient leur bouche à la mammelle droite pour la ſuccer, & y boire de l'eauë froide. Cette figure eſtoit tant excellentement exprimee, que l'image de la Deeſſe Venus iadis faite par Praxitiles, ne fut oncques ſi parfaitement taillee, encores que pour l'acheter Nicomedes Roy de Gnidiens deſpendiſt tous les biens de ſon peuple. Si eſt-ce toutesfois que ce bon ouurier la fit tant belle, qu'il ſe trouua puis apres quelques hommes qui en deuindrent amoureux: de ſorte que ie ne me puis perſuader que cette Nymphe euſt eſté faite de main d'artiſte, mais pluſtoſt que de perſonne viuante, elle euſt eſté transformee en cette pierre. Elle auoit les leures entr'ouuertes, comme ſi elle euſt voulu reprendre ſon haleine: dont on luy pouuoit veoir tout le dedans de la bouche quaſi iuſques au neu de la gorge. Les belles treſſes de ſes cheueux eſtoient eſpandues par ondes ſur le drap amoncelé deſſous ſa teſte, & ſuyuoient la forme de ſes plis. Elle auoit les cuyſſes refaites, les genoux charnus, & vn peu retirez contremont, ſi bien, qu'elle monſtroit les plantes de ſes pieds, tant belles & rant delicates, qu'il vous euſt prins enuie d'y mettre la main pour les chatouïller. Quand au reſte du corps, il eſtoit d'vne telle grace, qu'il euſt (parauenture) peu eſmouuoir vn autre de la meſme matiere. Derriere ſa teſte s'eſleuoit vn arbre bien fueillu, abondant en fruict, & chargé doiſelets, qui ſembloient chanter & induire les gens à dormir. Deuers les pieds de cette Nymphe, y auoit vn Satyre comme tout eſmeu & enflammé d'amour, eſtant debout ſur ces deux pieds de cheure, la bouche pointuë, ioignant à ſon nez camus: la barbe fourchuë, pendante à deux barbillons, en forme de bouc. Il portoit deux oreilles longues & velues, l'effigie du viſage quaſi humaine, toutesfois tirant ſur la cheure.

A le veoir, vous euſſiez iugé que le ſculpteur l'auoit moulé ſur vn Satyre naturel. Il auoit de ſa main gauche prins les branches de l'arbre, & à ſon pouuoir s'efforçoit de les courber ſur la Nymphe qui dormoit, pour luy faire plus grād ombrage:

De l'autre main il tiroit le bout d'vne courtine attachee aux baſſes branches de l'arbre: entre lequel & ce Satyre, eſtoient aſſis deux ieunes Satyreaux enfans,

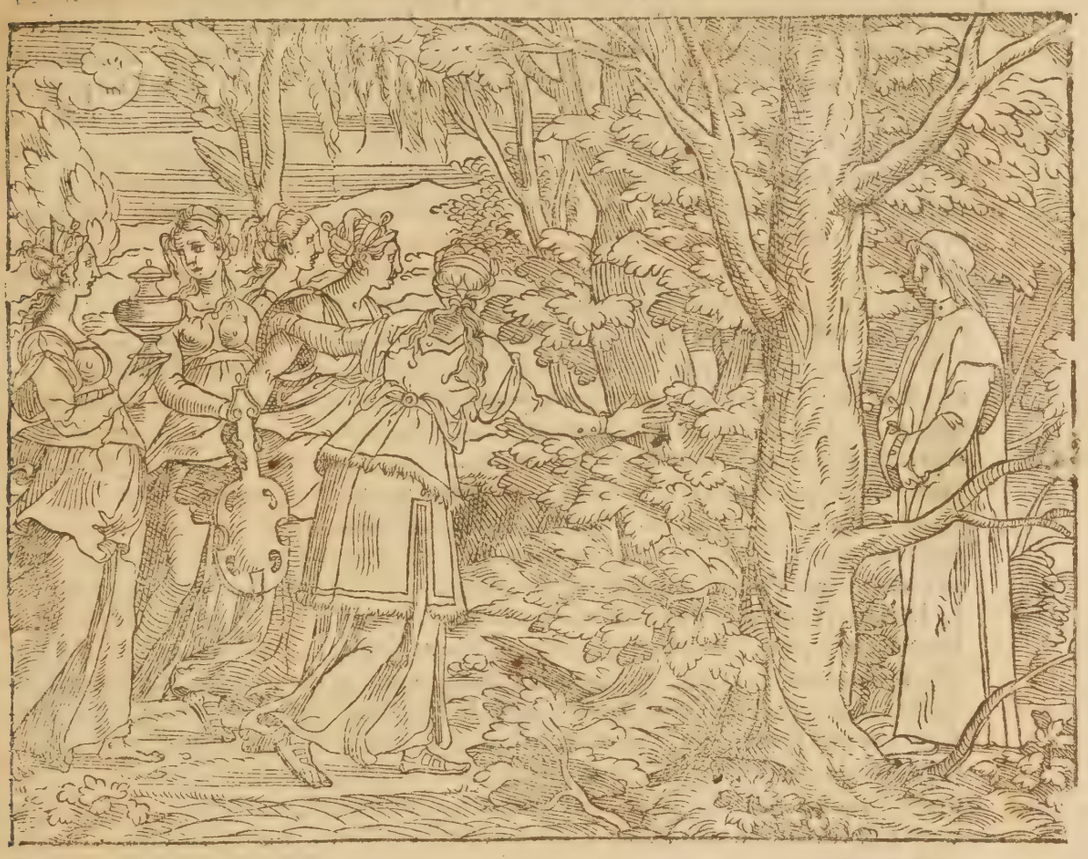
l'vn desquels tenoit vn vase, & l'autre deux serpens tortillez autour de ses mains. Ie ne pourrois (certes) suffisamment deduire la beauté & perfection grande laquelle estoit en cét ouurage, en qui estoit adioutée la grace de la pierre, plus polie que [illegible] yuoire. Mais sur tout ie m'esmerueillois de la hardiesse & grand patience de l'ouurier, qui auoit si nettement vuidé l'entre-deux des fueilles percees à iour, & les pieds des petis oyseaux, deliez comme filets de lin. En la frize de dessous estoit escrit.

ΠΑΝΤΩΝ ΤΟΚΑΔΙ.

A LA MERE DE TOVT.

Le ruisseau qui sortoit de ceste fontaine, couroit entre deux hayes de rosiers assez basses, & enrosoit vn champ plein de cannes de sucre. Au long de son cours croissoient des Artichaux aymez de la belle Venus, Asperges, Satyrion, Melilot, & cicoree sauuage. Aux deux costez y auoit des Orangiers, & Citronniers, plantez à la ligne, chargez de leurs fruits, les branches pendantes à vn pas pres de terre, tellement qu'ils estoient ronds & larges deuers le bas, le haut montant en pointe à la façon d'vne pyramide, & tant odorans, que mes esprits en estoient tous recreez. Ie me fusse reputé trop heureux & content si i'y eusse trouué quelque habitation. Le desir me pressoit d'aller plus auant, & ne sçauois quelle voye prendre. Auec ce i'estois las, trauaillé, douteux, & en crainte de tomber en quelque accidét contraire, pource que ie reduisois en memoire les Hieroglyphes qui estoient au costé fenestre du pont: & pensant que tel aduertissemét n'auoit point esté là escrit en vain, & sans bonne cause, sçauoir est: Hastez vous tousiours lentement. Sur ce i'ouy derriere moy vn merueilleux bruit, qui ressembloit au battement des aisles du Dragon: & pardeuant vn autre comme le son d'vne trompette. Adonc ie me retournay soudain tout esperdu, & vis a costé de moy, aucuns arbres de Carrobes, auec leurs fruicts meurs longs & pendans, lesquels agitez du vent, s'estoient vn peu entreheurtez: parquoy ie reuins à moy-mesme, & commençay à rire de ce qu'il m'estoit aduenu. Puis i'inuoquay les bons esprits, Iugantin, Collatine, & Vallone (dont l'vn est dit à Iugo, l'autre à Colle, & le tiers à Valle) les suppliant qu'en cheminant par leurs saincts lieux, ils me fussent fauorables & propices: car ie doutois quasi de rencontrer vne armee, à cause de la trompette. Toutesfois ie presumay que c'estoit quelque trompe de Berger, faite d'escorce, & m'asseuray au mieux qu'il me fut possible. Peu de temps apres i'ouy venir deuers moy vne compagnie de gens chantans: & me sembla bien à la voix que c'estoient ieunes pucelles, accompagnees du son de quelque lyre: parquoy ie m'enclinay par dessous les rameaux pour veoir que ce pouuoit estre, si bien que i'apperceu cinq damoyselles, qui marchoient de bonne grace, les cheueux liez à cordons de fil d'or, portans des chapeaux de Myrte en leurs testes, auec autres fleurs diuinement agencees, vestuës d'vn accoustrement de soye à la mode de l'isle de Cos. C'estoient trois tuniques, l'vne plus courte que l'autre. Celle de dessous estoit de satin cramoysi, la seconde de soye verte, & la premiere de toille de coton, deliée comme crespe, claire & saffrannée de bien bonne grace. Ces damoyselles estoient ceintes de carcans de fin or au dessous des mammelles. Les bracelets estoient de mesme, qui serroient les pongnets de la derniere tunique. Elles auoient en leurs pieds des semelles attachées par dessus à riches rubens d'or & de soye cramoisie, entrelassez à l'antique. La iambe depuis la cheuille iusques au genoul, estoit couuerte d'vn brodequin de satin cramoysi, eschancré en forme de croissant, à l'endroit du ge-

nouil, cordelé tout au long de la greue, d'vn laſſet paſſé en boucles d'or. Le brodequin eſtoit enrichy de broderie par les deux bouts: & à chacun coſté de la fente, par deſſus la greue, eſgayé d'vne broderie de fil d'or de quatre doits de large, ainſi que l'on pouuoit cognoiſtre quand le vent esbranloit leurs cottes.



Quand elles m'eurent apperceu, tout incontinent elles s'arreſterent, & ceſſerent de chanter, regardans l'vne l'aure ſans mot dire: en ſorte qu'il ſembloit qu'elles fuſſent esbahies de me veoir, comme ſi ce leur eſté choſe eſtrange & nouuelle: puis ſe ioignans enſemble, furent vn petit de temps murmurant à l'oreille l'vne de l'autre. & pluſieurs fois s'eſbahirent de me veoir, comme ſi i'euſſe eſté quelque fantoſme. Ie me ſentois adonc renuerſer & remuer toutes les parties interieures, comme fueilles battues du vent, car ie n'eſtois pas encores bien aſſeuré de la peur que i'auois paſſee. Qui plus eſt, ie ne cognoiſſois rien plus de la condition humaine, & craignois qu'vne telle viſion m'aduint, que iadis fit à Semelé mal fortunée, quand elle fut deceuë par la Deeſſe Iuno, s'eſtant deſguiſee, & pris la forme de la vieille Beroé. Parquoy ie commençay à trembler depuis la teſte iuſques aux pieds, diſputant en moy-meſme lequel ie deuois faire, ou m'agenouiller humblement deuant elles, ou me retirer & retourner arriere, ou bien demeurer ferme ſans me bouger: car elles me ſembloient pucelles gracieuſes, en qui n'y auoit que

douceur & courtoisie, accompagnée de quelque don celeste. A la fin ie conclus d'atendre, & m'aduenturer à tout ce qui pourroit aduenir, estimant neantmoins qu'en si parfaites dames ne trouuerois que douceur, mesmement que l'homme esgaré porte auec soy son asseurance & sauuegarde. D'autre part honte me retenoit, cognoissant que i'estois indignement arriué en ce lieu, qui paraduenture estoit sainct, & l'habitation des Nymphes, veu que i'auois le cœur souillé d'affections mondaines, & par vne audace presomptueuse & importune, i'estois temerairement entré en region defenduë à prophanes. Estant donc en ces grans doutes, vne des cinq la plus hardie, se print à dire: Qui es tu? A laquelle voix ie fus si surpris de peur & de honte, que ie ne sçeu que dire ny respondre, mais demeuray comme vne statuë, à qui la parolle est interdicte. Ces belles ayant remarqué à me veoir que i'estois, non vn fantosme, ains, vne espece d'animal raisonnable, vn ieune errant, apres ses pensees, & surpris d'vn doux estonnement pour leur presence, s'approcherent de moy. Et me dirent Bel-auãtureux que vous soyez, nostre regard ne vous deuroit espouuenter: n'ayés doute d'inconuenient aucun, car en ce lieu vous ne trouuerez que courtoisie, partant parlez vn petit à nous, & laissez la peur inutile, disant hardiment qui vous estes, & ce que vous cherchés. Cette gracieuse parolle me fit recouurer vn petit de voix, tant que ie respondy tout bas: Nymphes diuines & admirables, ie suis vn amant le plus mal'heureux & desolé qui iamais nasquit en ce monde, car i'ayme, & ne sçay où est celle dont trop ardemment ie suis espris: & pour mieux dire ie ne sçay où ie suis moy-mesme. Tant y a que ie suis peruenu iusques icy ayant passé les plus mortels perils qu'homme sçauroit imaginer. Parlant il m'eschappoit iustement des goutes des yeux qui se formoyent en grosses l'armes, ce que desirant destourner ie me iettay à leurs pieds, en m'escriant par vn souspir: Pour Dieu prenez pitié de moy. Adõc ces belles me voyant en cette douleur, furent esmeuës de compassion, & me prindrent gracieusement par les deux bras pour me releuer, en disant. Nous sçauons assez (pauure homme) & est chose toute certaine, que peu de gens peuuent eschapper de la voye par laquelle vous estes entré icy. A ceste cause louëz Dieu sur toutes choses, & remerciez la bonne fortune, car d'ores en auant vous estes hors de tous les dangers, & ne faut plus rien craindre. Ce lieu est l'habitation de tout plaisir, où vous pourrez deuenir bien-heureux: mettez donc en repos vostre esprit, & soyez vertueux. Car vous estez arriué en la contree ou abondent toute ioye & liesse: & si est de telle nature, que iamais n'y a changement. La situation en est asseuree, & le temps n'y est point variable, ains constãt: ioinct aussi que nostre compagnie vous doit induire a vous esiouyr: car il faut que vous entendez que si l'vne de nous est gaye, l'autre est aussi preste à se donner du plaisir. Nostre alliance est composee d'vne concorde si parfaicte, qu'entre nous y a vraye vnion perpetuelle, & vne mesme volonté. Nous demourons en cest air & pays salutaire, fort spacieux en ses limites, verdoyãt d'herbes, fleurs & plantes, souuerainement aggreables à la veuë: fertile de tous biens, enuironné de cotaux fructueux, habité de bestes mignonnes remply de toutes voluptez, abondant de tous fruits delicieux, & enrosé de claires fontaines. Tenez pour certain que ce terroir est plus heureux & plus grand que le mont Taurus en son reuers du costé de Septentrion, quoy qu'on die que les raisins qu'il produit, ont deux coudees de long, & qu'vn seul Figuier y porte chacun an soixante & dix muys de fruict. Il excede veritablement la fertilité de l'Isle Hyperboree, en la mer Indique. Il surmonte le Portugal: & si fait-il bien l'Isle de Talge en la mer Caspie. Et combien que l'on appelle Egypte, le grenier commun de tout le monde, son abondance est moins que rien, au prix de celle de cette prouince. Nous n'auons pa-

luz ny marets qui puissent engendrer mauuais air. Noz montagnes ne sont point rudes, ains seulemẽt petits costaux, & belles vallees, circuïes par dehors de hauts rochers taillez inaccessibles, tellement que n'auons occasion de rien craindre. En ce lieu sont toutes choses qui peuuent apporter du contentement. C'est le promenoir des grands Dieux, le repos desiré & l'asseurance de l'esprit. Nous sommes à la Royne Eleutherilide magnifique, liberale & la plus genereuse de toutes les Princesses, laquelle par son admirable science & felicité surpassante tout ce qui est humain gouuerne absolument cette contree: il luy sera fort aggreable que nous vous presentions à sa Majesté pource que c'est vne nouueauté que d'y voir d'autre humains, occasion que si nos compagnes estoient aduerties de cette auanture elles y accourroient, pour, comme nous, vous asseurer de nostre ioye & vous donner courage. Doncques ostez toute crainte de deuant vos yeux, car vous estes en lieu de paix & tranquillité & diuinité.

POLIPHILE ASSEVRE AVEC LES cinq Damoyselles, alla aux bains auec elles: leur risee pour la fontaine, & pour l'oignement, il est mené deuant la Royne Eleutherilide: au Palais de laquelle il vit vne autre belle fontaine, & plusieurs merueilles.

CHAP. VIII.

SVIVANT le bel accueil que me firent ces cinq Damoyselles, qui m'auoyent tant courtoysement fauorisé, ie me rendis asseuré, car leurs paroles me toucherent auec tãt de douceur que l'efficace en parut, si que ie me dediay du tout à leur seruice: Et pource qu'elles portoient des boëttes esquelles on serre les mixtions precieuses & les mignardises aromatiques dont les plus delicates Dames se seruent ordinairement pour entretenir la bien seance de leur embon-point, auec toute hõnesteté & proprieté. Et qu'auec cela elles estoient chargees de leurs petites besoignes ordinaires comme miroërs, peignes, tauayoles & couurechefs, chemises & linges pour s'essuyer apres le bain; Ie les suppliay de me permettre de les porter pour les soulager, ce qu'elles ne voulurent me disant. Nous allõs aux bains, & s'il vous plaist vous nous tiendrez compagnie, ce n'est gueres loing d'icy & pensons que vous en auez desià veu la fontaine. A quoy promptement ie respondis. Belles Nymphes, si i'auois mille langues ie ne vous sçaurois suffisamment remercier de tant de courtoisie dont vous vsez en mon endroit: car vous m'auez en la bonne heure resuscité de mort à vie: parquoy ie seray tres-heureux de vous obeïr & suyure, aussi me seroit-ce vne extreme lascheté de courage de ne vous obtemperer. Certainemẽt ie m'estimerois plus heureux d'estre vostre esclaue perpetuel, que dominer ailleurs par authorité: veu que (comme ie puis cognoistre) vous estes le thresor vnique de ce qui est de plus beau en ce monde, & l'vnique cause de toute parfaite delectation; I'ay veu à loysir la belle fontaine dont m'auez parlé & l'ay soigneusement contemplee: qui me fait affermer que c'est le plus excellent ouurage que ie vis oncques: mais la grande soif que i'auois, ne me donna temps de m'en enquerir plus auant: & sans plus me contentay d'y auoir beu. Adonc l'vne d'entr'elles me dit: Baillez moy la main vous estes en seureté, &

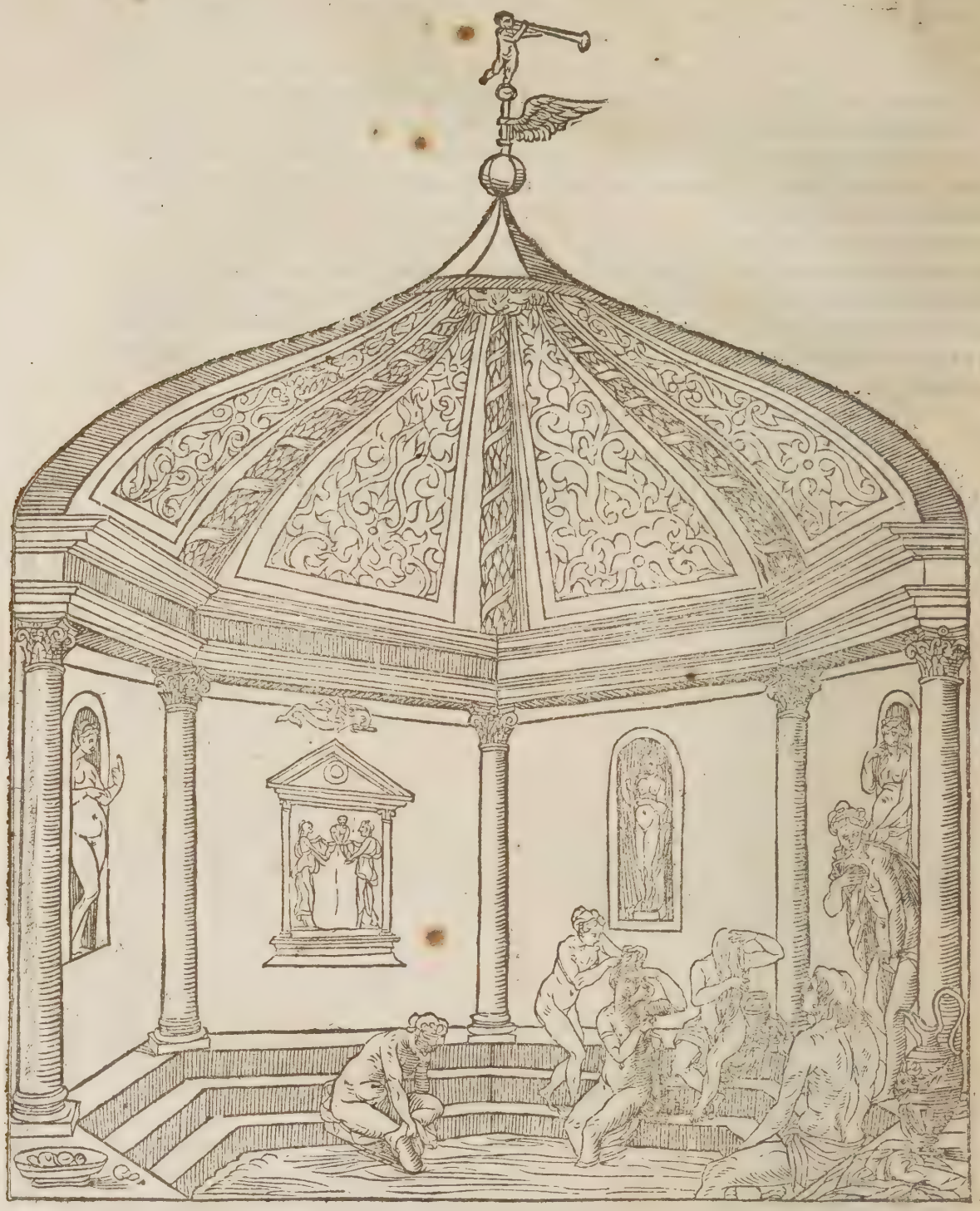
le tresbien venu. Nous sommes cinq compagnes, ainsi que vous pouuez veoir. Quant à moy l'on m'appelle Aphaé (c'est à dire attouchement) Celle qui porte les boestes, & le linge, est Osphrasie (l'odorer.) L'autre qui tient le miroer, Horasie (la veuë) Celle de la lyre, Acoé (l'oye.) Et la derniere portant le vase plein de liqueur, Geusie (le goust,) & allons ensemble à ses bains passer le temps. Donc puis que la bonne fortune nous a amené icy, vous viendrez auec nous: & apres que serõs vn petit esgayees, nous retournerõs au Palais de la Royne, laquelle nous trouuerez accomplie en liberalité: & tenez pour certain, qu'en luy recitant le faict de vos amours, & iustes pretentions, l'induirez facilement à vous ayder. En ces propos & deuis elles me menerent iusques au lieu, fort content de tout ce qui m'estoit aduenu: de sorte qu'il ne restoit à desirer sinon madame Polia, pour accomplir mon souuerain bien, & donner acheuement à ma felicité supreme. Toutesfois ie me trouuois fort honteux de ce que mon habillement n'estoit conforme à si noble assemblee. Toutesfois apres m'estre asseuré & rendu vn peu priué, ie me mis à sauter auec les Nymphes: dont elle se prindrent à rire, & moy aussi. Sur ces entrefaictes nous arriuasmes aux bains: qui estoient d'vn merueilleux edifice. C'estoit vne place à huict angles ou pans, au dehors de laquelle y auoit deux pilliers assis sur vn mesme piedestal, qui commençoit à nyueau du paué, & enuironnoit tout le pourpris. Ces pilliers sortoient de la muraille vne tierce partie de leur largeur, & estoient enrichis de beaux chapiteaux, dessus lesquels regnoyent l'architraue, frize, & corniche. En la frize estoient entaillez des petits enfans nuds, tenans des cordons ausquels pendoient de beaux festons ou trousseaux de verdure. Sur la corniche estoit posee la retube qui est vne voute ronde à cul de four: mais faicte de forme octogone, pour correspondre au reste du bastiment, Ses faces estoient percees à iour, en fueillages de diuerses inuentiõs: les ouuertures closes de vitres ou biẽ de lames de fin cristal, qui de loin m'auoient semblé plomb. Le Pteryge (c'est à dire le pinnacle ou lanterne) estoit vne poincte pareillement octogone sur laquelle y auoit vne pomme ronde: & sur le centre de cette pomme vn pyuot, auec vne aisle tournant à tous vens. Puis dessus vne autre pomme, moindre que la premiere d'vne tierce partie, auec vn petit enfant nud, ayant la iambe droicte posee à ferme sur icelle, & l'autre suspenduë en l'air. Le derriere de sa teste estoit creux iusques à la bouche, en forme d'vn entonnoir: & là estoit soudee vne trompette qu'il tenoit de sa main gauche pres l'embouchure, & la droite vers le gros bout: le tout faict de cuyure doré bien poly. Il sembloit que l'enfant soufflast dans le creux de cette trompette. Et pource qu'il estoit facilement tourné à tous vens par le moyen de l'aisle qui estoit au dessous, le vent qui luy donnoit tousiours au derriere de la teste, & passoit par dedans cette ouuerture iusques au corps de la trompette, la faisoit sonner haut & clair. Mais adonc en vn mesme instant le vent auoit esbranlé les Carrobes, & donné dedans le trompette: parquoy ie me prins à sousrire de la peur que friuolement i'auoye euë: & cogneu que l'homme qui se treuue tout seul en pays estrange, est bien soudain espouuanté à chaque petit bruyt qu'il oyt. En la face respondant à l'opposite de la Nymphe seruant de la fontaine, estoit l'entree par vn riche portail fait de la main de l'ouurier qui auoit taillé la fontaine; sur lequel portail estoit escrit ce tiltre en characteres Grecz, ΑΣΑΜΙΝΘΟΣ.

Par

Par le dedans, cét edifice estoit pareillement octogone, enuironné tout autour de sieges, en forme de quatre marches de Iaspe & Chalcedoine, variez de couleurs. Les deux plus bas degrez couuerts de l'eau tiede iusques pres le bord du troisiesme: le quatriesme entierement hors de l'eau. A chacun des huict angles y

auoit vne colomne ronde Corinthienne de Iaſpe meſlé de toutes les eſpeces de couleur que nature ſçait peindre, aſſiſes ſur le quatrieſme degré, qui leur ſeruoit de piedeſtal, auec leurs baſes, chapiteaux, architraue, frize & corniche. Cette frize eſtoit taillee en demy-boſſe d'enfans nuds, courans parmy vn'eau auec petis monſtres marins luttans enfantinement par effors conuenables à leur aage, & ſi bien contrefaits qu'ils ſembloient mouuoir: au deſſus de la frize ſuyuoit la corniche, de laquelle à plomb de chacune des colomnes, ſortoit vn tortis de fueilles de cheſne, entaſſees l'vne ſur l'autre, faites de Iaſpe verd, & liees de treſſes d'or, le tout de relief, montans le long des coins de la voulte, & s'aſſemblans enuiron la clef, en maniere d'vn chapeau de triomphe, dedans lequel y auoit vne teſte de Lyon Heriſſee, tenant en ſa gueule vne boucle, où pendoient les cheſnes, eſquelles eſtoit attaché vn beau vaſe à large ouuerture, & vn peu profond, qui eſtoit eſleué au deſſus de l'eau enuiron deux coudees. Le Lyon, les chaines, & le vaſe, tout de fin or, & tout maſſif. Le reſte de la voulte fait à fueillages percez à iour, & vitrez de cryſtal, eſtoit de pierre d'azur ſemee de petites paillettes d'or. Aſſez pres de là, en la terre y auoit vne veine de matiere bruſlante: de laquelle ces Nymphes qui me conduiſoyent mirét quelque peu en ce vaſe, & par deſſus certaines gommes & bois odorant, dont ſe fit vn parfum beaucoup plus gracieux que celuy d'oyſelets de Cypre. Apres elles fermerent les portes qui eſtoient de metail doré, fait à fueillage, auſſi percé à iour, comme la voulte, & le vuyde remply de lames de criſtal, qui rédoit vne clarté de pluſieurs diuerſes couleurs, & toutesfois la fumee ny l'odeur ne ſortoient point. Toute la muraille par dedans eſtoit de pierre de touche treſ-noire, & ſi polie qu'elle reluyſoit comme vn verre. En chacune face entre deux colomnes y auoit vn quarré ceint de moulures, en façon de lyſteaux ou plattes bandes, de Iaſpe vermeil, ayãs ces lyſteaux trois poulces de largeur: à chacun deſquels eſtoit aſſiſe & figuree vne belle Nymphe nuë, les Nymphes eſtoient differentes en contenãces, toutes de pierre Galactite, auſſi blãche que fin yuoire nouueau, & elles eſtoient poſees ſur vne moulure, qui ſe rapportoit aux baſes des colomnes. O comme ie regarday ces images ainſi exquiſement taillees! Certes pluſieurs & pluſieurs fois mes yeux furent deſtournez des vrayes & naturelles, pour contempler les contrefaites. Le paué du fons au deſſous de l'eau eſtoit de muſayque aſſemblé de menuës pierres fines, deſquelles eſtoient exprimees toutes ſortes & manieres de poiſſons. L'eau eſtoit temperément chaude, non par chaleur artificiele, mais ſeulement par la naturelle: & qui plus eſt, ſi nette & claire, qu'en regardant dedans, vous euſſiez iugé ces poiſſons ſe mouuoir & frayer tout au long des ſieges où ils eſtoient pourtraits au vif, c'eſtoient carpes, brochets, anguilles, tanches, lamproyes, aloſes, perches, turbots, ſolles, rayes, truites, ſaumons, muges, plyes, eſcreuices, & infinis autres, qui ſembloient remuer au mouuement de l'eau, tant l'œuure approchoit de la nature. En l'eſpace au deſſus de la porte, y auoit vn Daulphin taillé en demy-boſſe, de pierre Galactite, nageant en la mer, portant vn ieune fils ſur ſon dos, lequel s'eſbatoit d'vne lyre. De l'autre coſté à l'oppoſite de la porte, ſur la fontaine, eſtoit ſemblablement vn autre Daulphin, ſur lequel eſtoit monté Neptune, tenant vn trident de la meſme pierre Galactite, rapportee ſur le fons noir de la muraille. Eſquels ouurages le ſculpteur n'eſtoit pas moins à louër que l'Architecte. Sur tout i'eſtimois en ma fantaſie la ſinguliere grace des belles & plaiſantes Dãmoyſelles, & n'euſſe ſçeu bonnement faire comparaiſon entre la peur paſſee, & ma felicité preſente, ny dire laquelle des deux excedoit. Certainement ie me trouuay en grand plaiſir & ſatisfaction de courage, parmy ces parfums & ſenteurs, plus odorans que tous les ſimples que l'Arabie heureuſe ſçauroit pro-

duire. Les Damoyſelles ſe deſpouïllerent & mirent leurs riches veſtemens ſur le dernier degré qui eſtoit hors de l'eau, enueloppans leurs blonds cheueux en belles coiffes de fil d'or. Et ſans aucun reſpect de honte, me permirent librement de les veoir toutes nuës, blanches & delicates le poſſible, ſauf toutesfois l'honneſteté, qui fut par elles touſiours gardee. Leur charnure ſembloit proprement à roſes vermeilles, meſlées parmy de la neige: dont mon cœur eſtoit lors tant eſmeu que ie le ſentois treſſaillir d'eſmotion, tant il eſtoit ſurpris de yolupté: car il ne pouuoit aſſez conſtamment reſiſter aux affections vehementes qui l'aſſailloient de toutes pars : neantmoins ie m'eſtimay bien-heureux de iouïr de cette viſion excellente ſur toutes autres, laquelle m'embrazoit d'vne ardeur amoureuſe, telle que ie ne la pouuois bonnement endurer: mais pour euiter à tous inconueniens, & pour mon mieux, ie deſtournois ſouuentesfois ma veuë de la beauté tant attraiante. Et elles qui prenoient bien garde à mes façons indecentes, & contenãces par trop ſimples, en ſoubrioient ioyeuſement, tirant leur paſſetemps de moy : dont i'eſtois aſſez ſatisfait comme deſirant leur complaire en tout & par tout, pour acquerir leur bonne grace.



Ainſi ie ſouffrois cette ardeur en merueilleuſe patience,& ma paſſion eſtoit accõpagnee d'vne honte modeſte, cognoiſſant que i'eſtois indigne de me trouuer en cette diuine compagnie,par laquelle (combien que ſouuẽt ie le refuſaſſe en m'ex-

cuſant) ie fu contrainct d'entrer dedans le bain, comme vne Corneille entre les Colombes: parquoy ie me tenois à part tout honteux, les yeux inconſtans & mobiles, qui n'oſoient regarder obiects tant excellens & ſinguliers, Adonc Oſphraſie me dit. Mon amy, comment auez vous nom? Et ie luy reſpondy humblement que l'on m'appelloit Poliphile. Il me plaiſt bien (dit-elle) ſi l'effect y accorde. Mais comment ſe nomme voſtre maiſtreſſe? Polia ma Dame dy-ie lors: à quoy promptement elle repliqua, Ie penſois que voſtre nom ſignifiaſt fort aymé: mais à ce que i'en puis comprendre, c'eſt à dire l'amant de Polia. Or dites verité ſi elle eſtoit icy maintenant, qu'entreprendriez vous pour ſon ſeruice. Ie reſpondis, ie mettrois peine de m'auãcer à la ſeruir ſelõ le merite de ſa pudicité & l'honneur que ie dois à voſtre reſpect: Adonc elle me dit, Mais encores Poliphile luy eſtes vous autant affectionné que vous feignez eſtre ſon ſeruiteur? Ie luy replique Madame, ie vous proteſte que ma vie ne m'eſt point tant aggreable que mon beau ſuiet, auſſi ie luy ay tant voué d'amitié que ſi l'extremité d'amour ſe peut eſtimer on la trouuera en moy pour ſon occaſion. Où eſt-ce doncques dit-elle que vous auez abandonné cét obiect tant extreſmement aymé. Ie reſpondis que ie ne ſçauois, & meſme ie luy dis ainſi, ie ne ſçay en quel lieu ie ſuis ny quelle auanture me conduit: Lors en ſe ſouſ-riant elle me dit, que donneriez vous à qui vous feroit recouurer voſtre maiſtreſſe? Ne vous donnez plus de ſoucy, faites bonne chere & n'affligés plus voſtre cœur, vous la trouuerez bien toſt. Auec tels deuis les Nymphes ſe bagnerent & moy auec elles: Mais affin de pourſuyure mon diſcours, toute la belle fontaine par dehors où eſtoit la Nymphe dormant, & le Satyre, il y en auoit vn autre par dedans le bain dont la figure eſtoit de cuyure doré, rapporté ſur vn marbre blanc, rabaiſſé en quarré, & coſtoyé de deux colomnes de demy-boſſe: puis au deſſus vn architraue, frize, corniche, & frontipice, grauez & taillez du maſſif de la meſme pierre. En cette fontaine eſtoient deux Nymphes, quelque peu moindres que le natutel, veſtuës d'vn habillement vollant, & ouuert au long des cuyſſes, les manches rebraſſees iuſques aux eſpaules, & les bras nuds, qu'il faiſoit fort bon veoir ſouſtenãs vn petit enfant qui auoit ſes deux pieds poſez ſur leurs mains, à ſçauoir le droit ſur la main gauche de l'vne, & le ſeneſtre ſur la main droite de l'autre. Les viſages des trois ſembloient rire à bon eſcient. Ces Nymphes leuoient de leurs autres deux mains, les veſtemens de cét enfant, & le deſcouuroient iuſques à la ceinture par deſſus le nombril. Il tenoit à ſes deux mains ſa petite quynette, & piſſoit de l'eau froide cõme glace, qui ſe meſloit parmy la chaude pour l'attremper & attiedir. Ie me trouuois là en grand contentement d'eſprit: mais le principal de mes plaiſirs eſtoit troublé, par me veoir ſi vil & different de la beauté de ces Nymphes, noir comme vn Ethiopien parmy cette exceſſiue blancheur: dont Acoé en ſous-riant me va dire de bonne grace, Poliphile, pren ce vaiſſeau de cryſtal, & m'apporte vn petit d'eau fraiche. Quoy entendãt & ne deſirant que leur complaire, & me rendre ſerf & ſuiet pour leur faire quelque ſeruice, y courus ſans mal y penſer: mais ie n'eu pas ſi toſt mis le pied ſur vn degré pour m'approcher de l'eau tombante, que ce petit enfant leua ſa quynette, & me piſſa droit contre le milieu de la face, vn traict d'eau ſi froide & ſi forte, que ie cuiday tomber à la renuerſe: de cette action il s'eſleua ſi grande riſee entre ces filles que la voulte en retentit toute, & bien que i'euſſe eu vne grande apprehenſion ayant eſté ſurpris, ſi eſt-ce que i'eus apres ma part du plaiſir riant comme elles: Puis apres ayãt auiſé le tout, i'apperceus la tromperie de l'artifice induſtrieuſement trouuee: car en mettant ſur vn degré mouuant qui eſtoit là, quelque peſanteur, il tiroit amont par vn contrepoix la petite quynette de l'enfant, parquoy

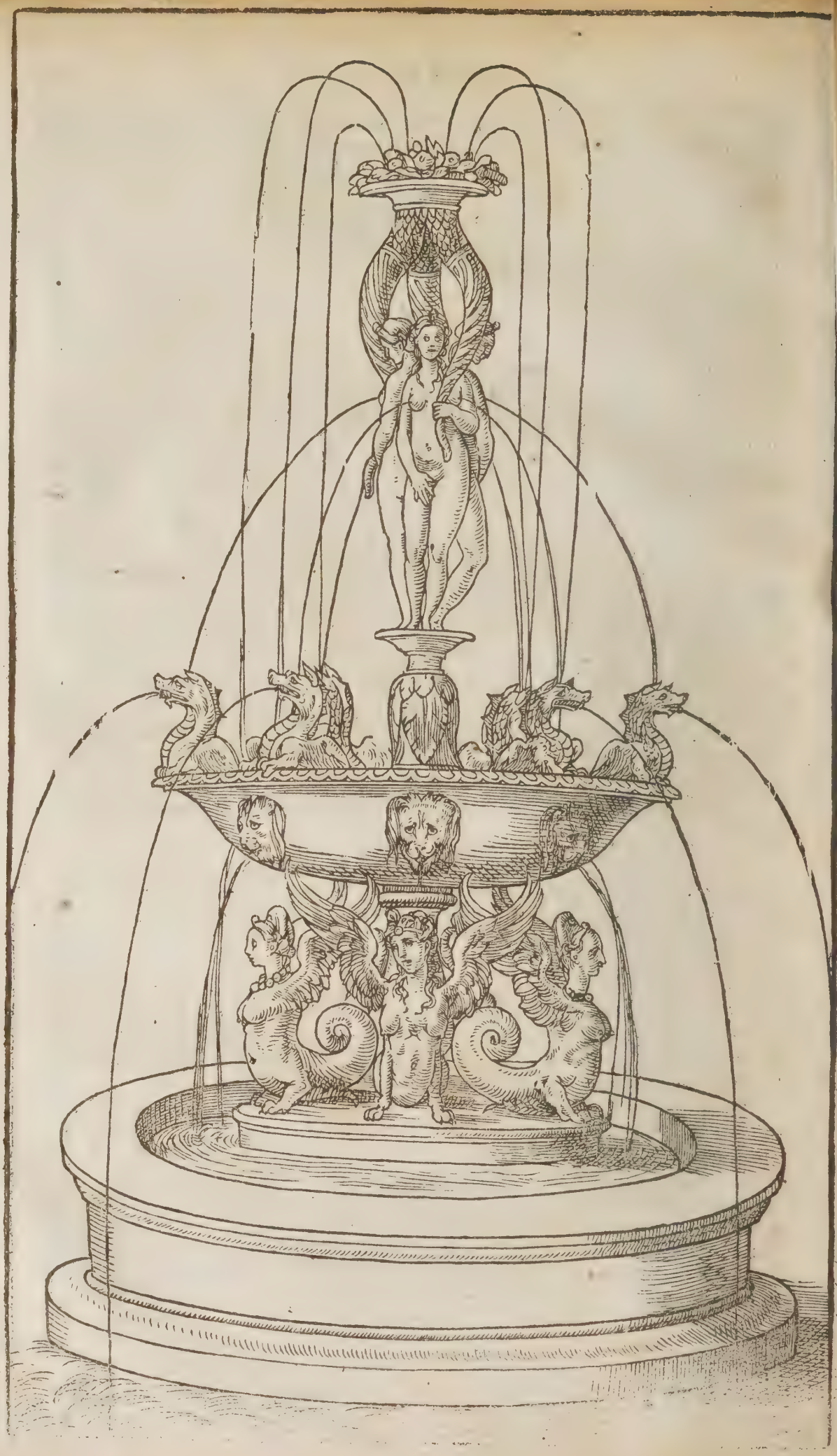
entenduë la subtilité de l'engin, ie demeuray bien satisfait. Au dessus du quarré dans la frize estoit ce tiltre en lettres Attiques: ΓΕΛΟΙΑΣΤΟΣ. c'est à dire ridicule, ou faisant rire.

Apres que nous fusmes baignez à nostre plaisir, & faict ces ioyeuses risees, accompagnees de gracieux deuis, nous sortismes de l'eau tiedie, & reposames sur le

dernier degré, où les Nymphes se parfumerent de ces liqueurs aromatiques, & m'ẽ donnerent vne bouëtte. Cette onction me sembla grandement profitable à l'issuë du bain, à cause que outre sa bonne senteur, mes membres affoiblis & debilitez de la peine soufferte, en furent soudain recreez. Ie m'habillay le plus diligemment qu'il me fut possible: Mais les Damoiselles demourerent vn peu longuement à se parer & accoustrer. Puis ouurirent leurs drageoirs pleins de bonnes confitures, dont nous prismes refection, & beusmes d'vn breuuage delicieux. La collation paracheuee, elles retournerent à leurs miroërs, & regarderent soigneusement à leur accoustremẽt de teste, si tout estoit en ordre. Cela faict, couurirẽt leurs cheueux de crespes déliez, disant. Allons tost Poliphile vers la Royne Eleutherilide, nostre souueraine Princesse. Vous aurez en sa compagnie plus de passetemps & de ioye qu'en cet endroict. Puis en s'ebatãs me disoient. Vous auez eu de l'eau par le visage: & adonc renouuelloient leurs risees, & s'ebatoient ainsi de paroles ioyeuses se faisant signe du coin de l'œil l'vne à l'autre, en me regardant au milieu de la trouppe. Apres elles commencerent à chanter doucement vne Metamorphose ou transfiguration d'vn amoureux. qui se cuidoit par onction muer en oyseau. mais par faillir de boëtte, il se transfigura en Asne. Leur conclusion estoit, qu'aucuns pensent les oignemens estre pour vn effect, & ils sont directement pour vn autre. Cela me donna suspicion qu'elles parloient couuertement de moy, & aussi leurs contenances & soubriz à tous momens iettez sur moy m'en firent douter: mais pour lors ie n'y pensay plus, estimant & croyant pour vray, que l'oignement qu'elles m'auoient donné, fut pour le grand bien de mes membres lassez & recreuz de peine. Mais incontinent me senty tout esmeu d'vne chaleur lasciue, tant vehemente. que ie ne me pouuois coutenir: dequoy ces Nymphes affettees rioient entr'elles à plaisir, cognoissant assez ma maladie, laquelle s'augmenta de sorte, que ie ne sçay qui retint mon appetit desordonné, que ie ne me iettasse, entr'elles, comme vn Autour en vne compagnie de perdris. Et d'autant plus se renforçoit mon desir, que la commodité des suiets s'en offroit, lesquels mesmes m'importunoient d'alleger ma peine. Adõc vne boutefeu de la bãde, la mignarde Aphaé, me dit en se mocquant de moy: Poliphile, qu'est-ce que tu as: Tu te gaudissois n'agueres, & maintenant ie te voy tout changé. A quoy ie fey cette responce. Ie vous supply, pardonnez moy, ma dame: car ie m'entords comme vn osier, & suis quasi homme perdu, par vne ardeur demesuree. A ce mot elles se mirent plus fort à rire que deuant: & me vont dire: Si ta Polia, que tu desires tant, estoit icy auecques nous, que luy ferois-tu à cette heure? Helas (respondy-ie) mes dames, par cette grande Majesté à laquelle vous seruez & obeissez, ne iettez point d'huile sur mon grand feu, ne soufflez pas la flamme qui brusle mon cœur: car ie suis totalement consommé. De cette dolente responce elles firent si grand' huee, qu'il ne leur fut possible passer outre, ains tomberent sur l'herbe comme transies & pasmees. Adonc par vne confiance desia priuee & familiere, ie me pris à leur dire. O mauuaises enchanteresses, & qui m'auez enforcelé, me traictez vous en cette sorte? I'ay maintenant bonne cause de vous courir sus, & faire force: puis ie fis semblant de les empoigner, comme si i'eusse eu la hardiesse d'executer ce qu'en nulle maniere mõ corps n'eust osé entreprendre, dont elles rians tousiours de plus en plus appelloient l'vne & l'autre en secours. & fuyoient çà & là par la prairie, laissans leurs soubiers & cœuure chefs à terre, abandonnant leurs vases, peignes, mirouërs, & autres besongnes, pour courir plus legierement. Le vent emportoit leurs rubens & cordons en l'air ainsi qu'elles alloient fuyant, & moy apres de les pourssuyure si viuement que ie m'esbahy qu'elles & moy ne tombasmes presque morts, tant nous

eſtions laſſez. Ceſte plaiſante moquerie dura quelque temps : & quand elles en furent laſſes, elles ramaſſarent leurs beaux ſouliers, & autres choſes eſpandues le lõg des riues du ruiſſeau. Et à la fin ceſſant leur riſee elles eurent pitié de moy, parquoy l'vne d'entr'elles nommee Geuſie, cueillit vne fueille de Nenuphar: vne d'Amelle, & vne racine de Pied de veau, autremẽt appellee Aron, qui eſtoiẽt creuës biẽ pres l'vne de l'autre: & m'en fit offre gracieuſe, afin d'eſlire & prendre celle qui me plairoit, pour ma ſanté. Ie prins l'Amelle, que ie mis en ma bouche, & en mangeay: parquoy incontinent apres celle chaleur laſciue fut eſteincte, ſi bien que ie retournay en ma diſpoſition premiere: & cheminay auec elles, iuſques à ce que nous arriuaſmes en vn Palais ſomptueux à merueilles. Et pour en dire la deſcription. Premierement nous paſſames par vne belle voye droicte & large, bordee par les deux coſtez de hauts Cyprés, plantez à la ligne par egales diſtances, drus & eſpoix de branches & de fueilles, autant qu'ils pouuoient eſtre ſelon la nature. Tout le parterre hors du chemin d'vne part & d'autre, eſtoit couuert de Paruenche azuree, au moins en ſes belles fleurettes. Et contenoit cette voye en longueur enuiron cinq cens de mes pas, & à la fin ſe terminoit à l'entree d'vne belle haye, faicte à trois pãs en forme de muraille, ayant autant de hauteur que les Cyprés qui ſeruoient de colomnes: mais elle eſtoit entremeſlee d'Orangiers, & Cytrõniers plãtez pres à pres & fort druz induſtrieuſement ployez & entrelaſſez l'vn parmy l'autre. La haye ainſi que ie peu conceuoir, auoit ſix bons pieds de largeur. Au milieu du premier pan y auoit vn grand portail où la voye s'addreſſoit, faict en voute des arbres meſmes ainſi courbez à propos : au deſſus duquel en des autres lieux conuenables etoient faictes les feneſtres de matiere toute ſemblable, eſquelles ne s'apperceuoit par dehors ſigne de bois, branche, ny tronc, mais ſeulement la verdure naturelle des fueilles enrichies de leurs fleurs blanches, rendans vne odeur agreable entre le ſouhait. Pareillement y pendoit le beau fruict, Oranges & Citrons, les vns meurs, les autres verds: aucuns commencez à former, & les autres à demy formez, meſmes d'autres pres à cueillir. Au dedans l'eſpoiſſeur de la haye, les branches & trõcs eſtoient ſi proprement ſerrez, que l'on pouuoit bien à ſon ayſe cheminer par deſſus pour aller aux feneſtres, ou ſe promener à l'entour : & y eſtoient les fueilles ſi drues, que les paſſans n'euſſent ſceu voir à trauers. Par ce portail nous entraſmes en la haye ſingulierement plaiſante & delectable à l'œil, mais plus merueilleuſe à l'eſprit: car elle ſeruoit de cloſture à vn riche Palais quarré, qui faiſoit le quatrieſme pourpris auec ces trois de verdure. Chacun des pans de ſa muraille contenoit en longueur ſoixante pas. La court eſtoit enuironnee de cette haye, & au milieu d'icelle vne belle fontaine d'eau claire comme cryſtallin, qui ſailloit contremont quaſi auſſi haut que le clos, & tomboit dedans vn grand baſſin de fine Amethyſte, comprenant trois pas en largeur pour tout le diametre. La groſſeur eſtoit de trois poulces, diminuant peu à peu vers le bord, qui n'auoit qu'vn poulce d'eſpois, & tout à l'entour d'iceluy par dehors eſtoient entaillez des petits monſtres marins de baſſe taille. Il repoſoit ſur vn pillier de Iaſpe de diuerſes couleurs, meſlé auec Chalcidoine, diaphane de couleur de l'eau de la mer, fait en forme de deux beaux vaſes à col eſtroict & ventre gros, mis l'vn ſur l'autre, fons contre fons, & entre deux vn pommeau poſé ſur vn plinthe de pierre Ophite, tout rond, & leué enuiron cinq poulces de haut, enclos d'vn autre baſſin de Porphyre, fait en la façon d'vne cuue, montant la hauteur de trois pieds. A l'entour du pillier y auoit quatre Harpies de fin or, ayant les pattes eſtendues ſur le plinthe d'Ophite, les doz tournez à ce pillier, & oppoſites l'vne à l'autre. Le bout de leurs aiſles s'eſtendoit iuſques ſous le baſſin d'Amethiſte, comme pour le tenir en l'air. Les viſages ſembloient

bloient à pucelles, mais leurs queuës estoient de serpens, entortillees & finissantes en fueillages antique, qui s'assembloit au plus haut du pillier droit sous le fonds de ce bassin, en sorte qu'elles seruoient d'ornemens superbe & magnifique. Au milieu du grand bassin par le dedans, & à plomb du pillier, sortoit vn vase vn peu longuet, expressément renuersé sur la bouche, & decoré de beau fueillage faict de la mesme pierre du bassin, autant eminent par dehors, que le bassin estoit profond, & soustenoit vne base ronde, dessus laquelle estoient posees les trois Charites ou Graces nues, grandes comme le naturel, faictes de fin or, iointes dos contre dos. iettans l'eau par les mammerons, comme petits filets desliez, qui sembloient vergettes de fin argent. Chacune d'icelles tenoit vne corne d'abondance, lesquelles s'assembloient toutes en vne, vn peu au dessus de leurs testes. Entre les fruits & fueilles qui sailloient des cornes, sortoit l'eau par six petits tuyaux, & iaillissoit en haut à l'egal de la haye ou muraille de verdure. L'ouurier pour garder l'honnesteté, auoit fait que chacune des trois Dames tenoit la main droite sur la partie qui doit estre couuerte. Dessus les bords du grand bassin excedant d'vn pied en largeur par toute sa circonference, le plinthe d'Ophite, estoient six Dragons d'or, plantez sur leurs pieds par egales distances, en telle sorte & industrie, que l'eau sortant des tetins des trois Dames, tomboit droictemẽt dans leurs testes, qui estoient creuses & cauees: puis l'eau resortoit par leurs gueules, & venoit cheoir entre le plinthe d'Ophite, & le bassin de Porphyre: auquel y auoit vn canal d'vn pied & demy de large, & de deux en profond. Le reste du corps des Dragõs estoit couché sur le creux du bassin, tant qu'ils venoient assembler leurs queuës qui se changeoient en vn fueillage antique, duquel le vase soustenant les trois Dames, estoit composé, sans que le bassin en fut en rien difforme, ny empesché par le dedans. Mais la reuerberation de la verdure des Orengiers, le lustre de la pierre, & la clarté de l'eau, causoit aux regardans vne diuersité de couleurs, telle qu'on les voit en larc du ciel. Au ventre du bassin par le dehors, entre deux Dragons sortoient des testes de Lyon, vuidans par certains petits tuyaux l'eau qui distilloit des Cornes d'abondance: laquelle apres estre montee bien haut, retomboit dedans ce bassin, és endroits où estoient ces testes de Lyon, faisant vne resonnance douce & gracieuse extremement.



L'ouurage estoit si excellent, que ie ne croy point que mains d'hõmes l'eussent fait: car il est impossible de le bien descrire, & à l'humain entendement de le comprendre. Toutesfois ie puis dire, que iamais en tout nostre temps ny auparauant (que l'on sçache) ne fut veuë besongne aussi parfaicte: tant s'en faut qu'elle en approchast. Toute la place autour de la fontaine estoit pauee de quarreaux de marbre de diuerses couleurs & figures. Au milieu de chacun quarreau estoit rapporté vn rond de Iaspe differend en couleur. Les coins & angles des quarrez hors des ronds, estoient figurez à fueillage. Entre les quarreaux & à l'enuiron de tout le pauë, y auoit de bandes ou lizieres pour seruir de separatiõ, faites de fine musaïque. C'estoit vn fueillage bien verd, accompagné de maintes fleurs, iaunes, perses, vermeilles, & violettes, composees de pierres menuës, cubiques, si artificiellement iointes que cela sembloit vn tableau de platte peinture. Ie me trouuay tout surpris de ces choses, car ie n'auois pas accoustumé de veoir si excellents ouurages: & me fusse volontiers arresté pour le contempler plus à loisir, mais il me conuenoit alors suyure les Damoyselles mes guides & compagnes.

La marque & regard de ce Palais sembloit proprement tirer aux yeux: parquoy tant plus i'en approchois, plus ie le trouuois digne d'estre contemplé, pour la richesse des murailles, l'excellence de la peinture, la disposition des colomnes, & la distribution des membres, comme salles, chambres, galleries, & offices. Là estoient les prouësses du magnanime & puissant Hercules, taillees en demy bosse, & si proprement denuees, que les figures sembloient separees d'auec le fons, & si estoient enuironnees de despouilles, tiltres & trophees d'vn nompareil & admirable artifice. Mais qu'elle entree? quel portique? quel perron? Certes ie n'ay à qui le comparer: car tout estoit tant singulier, que tout entendement parfaict seroit trop petit & debile pour en faire la declaration. La viz & montee estoit fort exquise, consideré que tout l'art d'Architecture y estoit employé. L'arceau de la voulture de la porte estoit rabaissé par dessous entre deux moulures, à parquets ronds & quarrez, & par dedans semé de roses & fueillages de demy taille, rehaussees d'or, & le fons couché d'azur. Deuant cette porte estoit tendue vne courtine tissuë de fil d'or & de soye: & y estoient pourtraittes deux belles images, l'vne auec tous les instrumens conuenables au labourage, & l'autre contemplant le ciel. Quand nous fusmes arriuez deuant cette courtine, les Nymphes me prindrent par la main pour me faire entrer, disant: Poliphile, cecy est l'ordre qu'il faut obseruer, & par lequel on doit venir à la presence de la Royne nostre maistresse. Ainsi qu'elles me dirent Il n'est permis n'y loysible à aucun d'entrer en cette premiere courtine, s'il n'est receu par vne Damoyselle vigilante portiere, nommee Cinosie (muable, ou mouuante) elle nous ouyt incontinent, & vint à nous, entr'ouurãt la courtine, parquoy aussi tost nous entrasmes. Là estoit vn petit espace, & apres vne autre courtine, plus iolie que la premiere, diuersifiee de toutes sortes de coleurs, & de toutes manieres de bestes, de plantes, d'herbes, & de fleurs, d'exquise tapisserie. Là vint à nous vne autre portiere nommee Indalmene (feintise) qui sembloit merueilleusement curieuse: toutesfois elle nous receut benignement, & ouurit la secõde courtine, nous mettant au dedans. En l'autre espace ou entredeux, y auoit encores vne tierce courtine tissuë par grande excellence, & peinte de plusieurs lassets, lyens, crochets, & autres instrumens pour attacher, tirer, & retenir: à la garde de laquelle estoit vne autre matronë hospitaliere fort gratieuse, que lon appelloit Mnemosyne, qui nous ouurit incontinẽt: & adonc pour resolution mes compagnes me presenterent deuant la Majesté de la Royne Eleutherilide.

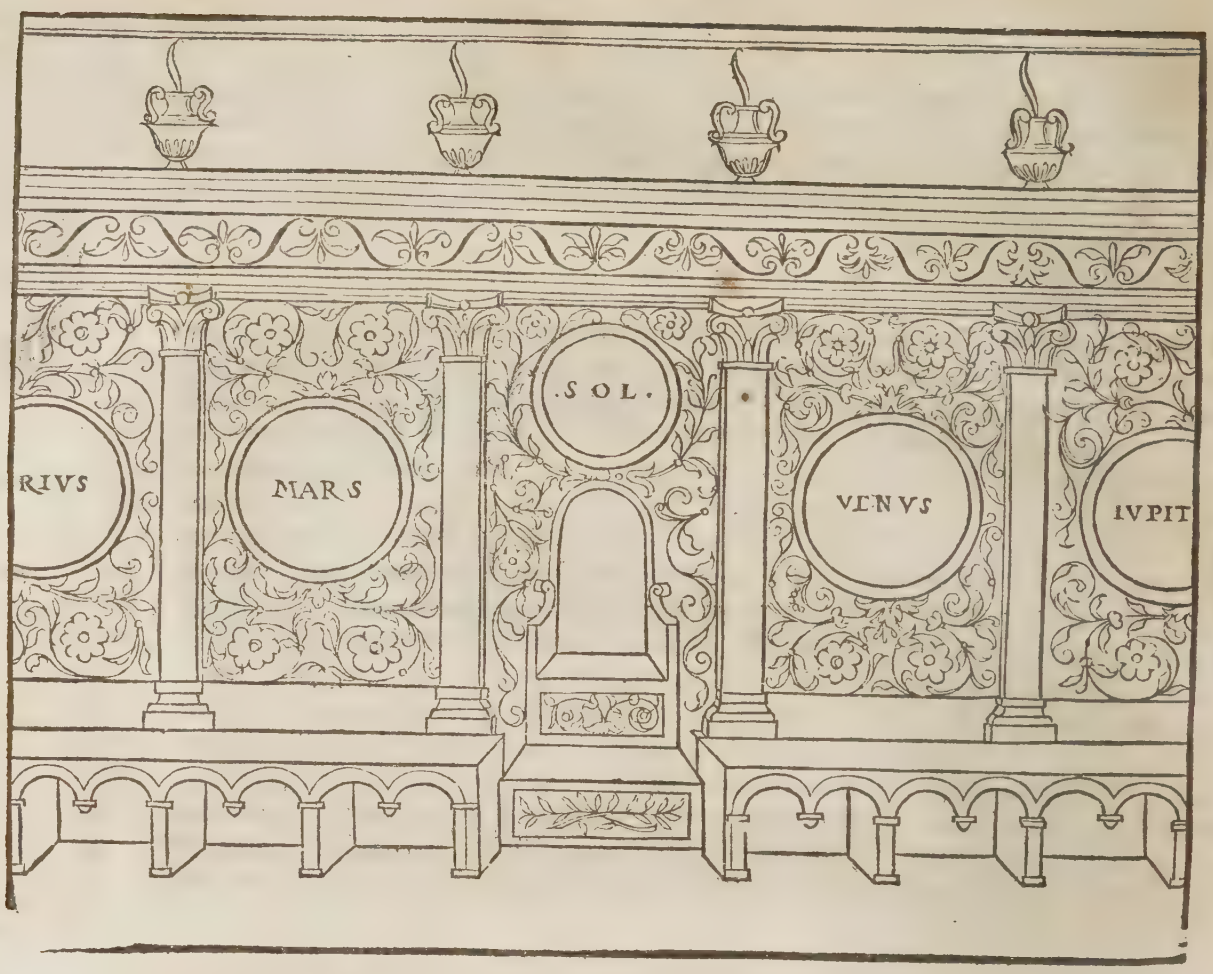
Mnemosyne memoire.

POLIPHILE RACONTE L'EXCELLENCE DE la Royne, le lieu de sa residence, auec son magnifique appareil, l'esbahissement qu'elle eut de le veoir, le bon recueil qu'elle luy fit, ensemble le riche & somptueux banquet, & le lieu où il fut preparé, qui n'a second ny semblable.

CHAP. IX.

COMME ie fus deuant la premiere huyssiere elle me considera auec quelque esbahissement, & apres que ie l'eus saluëe selon mon deuoir elle me receut fort fauorablement. Puis quand i'eu passé les trois courtines, ie trouuay vn grand portique, en forme d'vne galerie basse & ouuerte, qui contenoit en longueur autant que tout le corps du Palais. La voulte estoit de fin or bruny, peinte à fueillage entrelassez de rameaux, meslez de fleurs de bonne grace, & de toutes manieres de petis oyssillons, representez au naturel en vne musaique faite de pierres precieuses. Les murailles estoient couuertes de mesme ouurage & matiere: & le paué semblable à celuy de la court de dehors. La matrone portiere de la derniere courtine, m'admonnesta & aduertit que ie fusse asseuré & constant, sans crainte, resolu à la perseuerance & à mettre en execution tout ce que la Royne me commanderoit, me promettant qu'il m'en auiendroit tout contentement & honneur. Apres ces remonstrances elle me mit dedás le Palais, où ie vis des singularitez plus diuines que transitoires: mais entre autres vn appareil merueilleux qui se dressoit en vne court large, bien ample & spatieuse, au deuant d'vn grand corps d'hostel, parfaitement quarré: qui contenoit soixante quatre quarreaux en longueur, & autant en largeur. Chacun quarreau auoit trois pieds de mesure, faits en forme d'vn eschiquier, differens en couleur, l'vn de Iaspe rouge comme Corail, & l'autre de Iaspe verd tacheté de gouttes sanguines. Le bord du paué estoit vne belle frize en fueillage de Musaique, ayant vn bon pas de largeur, composé de petites pierres fines, comme Iaspes, Presmes, Agathes, Chalcedoines, Ambre, Crystal, Iayet, & autres, toutes d'vne grosseur & quarrure, si iustement iointes ensemble, que l'on n'eust sçeu discerner les iointures. L'ouurage estoit si plein, poly, & tant vny, que qui eust mis dessus vne boule bien ronde, elle eust touſiours esté en mouuement. La frize estoit encores encloſe & enuironnee d'vn autre bord large de trois pas, figuré de beaux entrelas des mesmes pierres & ouurages. Au long des murailles à l'entour de la place y auoit des sieges de bois de Sandal rouge & iaune, couuers de veloux verd, & de quarreaux pleins d'vne matiere molle, comme duuet ou cotton. Le veloux estoit attaché au bords du banc à petis cloux de fin or, sur vne liziere d'argent martellee, en façon de ruben. Les murailles du Palais estoient reuestuës de lames d'or, & ornees de sculptures correspondantes à matiere tant precieuse, departies en sept quarrez, par pilliers de moulures de mignonne proportion. Au milieu de chacun de ces quarrez, y auoit vn chapeau de triomphe, composé de toutes manieres de fruits & fueillages, contrefaits apres le naturel, de fines pierres precieuses, selon les couleurs, qualitez, & ressemblances necessaires. Dedans le vuide d'iceux ronds, estoient entail-

lez & ciselez à demy-bosse, les sept Planetes auec leurs proprietez & nature. Le demeurant du quarré hors du rond, estoit enrichy de fueillage de fin argent, limé & rapporté dessus la lame d'or. Telle estoit la muraille du premier front. Celle du costé gauche estoit toute semblable, auec les quarreaux & chapeaux de verdure, comme les precedens, en nombre, ornement, & façon, reserué qu'en ces sept rõds estoient les sept triomphes de ceux qui sont dominez par les sept Planetes, & enclins à leur constellation, faits du mesme ouurage & matiere. Au costé droit ie vis dedans les ronds, les sept harmonies ou concordances des sept Planetes, & l'entree de l'ame dãs le corps, auec la reception des qualitez infuses par les degrez celestes. La quatrieſme muraille estoit comme les autres, fors que la porte occupoit l'espace du milieu, & les autres six espaces estoient de la mesme mesure, proportion, & correspondance. Ces ronds contenoient les influxiõs & operations procedantes de l'inclination des Planetes, exprimees par belles Nymphes, auec les escriteaux, tiltres, & enseignes de leurs effects. Le septieſme rond estoit situé au milieu du frõtispice du portail au droit de la Planete du Soleil, qui estoit plus haut que les six autres, en la muraille oppositе, à cause du siege de la Royne, qui estoit plus eminent que les autres. Ainsi toutes les parties correspondantes l'vne à l'autre estoient egales ou semblables, en nombre, en assiette, & matiere, chacun pan de muraille auoit en longueur vingt & huict pas, tellement que la court estoit quarree, couuerte d'vn merueilleux artifice. C'estoit vne treille d'or, tant industrieusement taillee, qu'il est impossible de la bien declarer. D'vn pillier iusques à l'autre, qui faisoient les quarrez de la muraille, y auoit distance de quatre pas en sept diuisions, qui est le nombre plus aggreable à la nature. Ces pilliers estoient de pierre d'azur Oriẽtale, de viue couleur, & semee de menuës paillettes d'or : les faces desquels entre deux moulures estoient entaillees de candelabres, groteſques, fueillages, arabesques, cornes d'abondance, vases, masques, Satyres, monstres, balustres & autres belles inuentions & deuises d'vne sculpture si ronde, qu'elle sembloit estre de relief toute entiere.



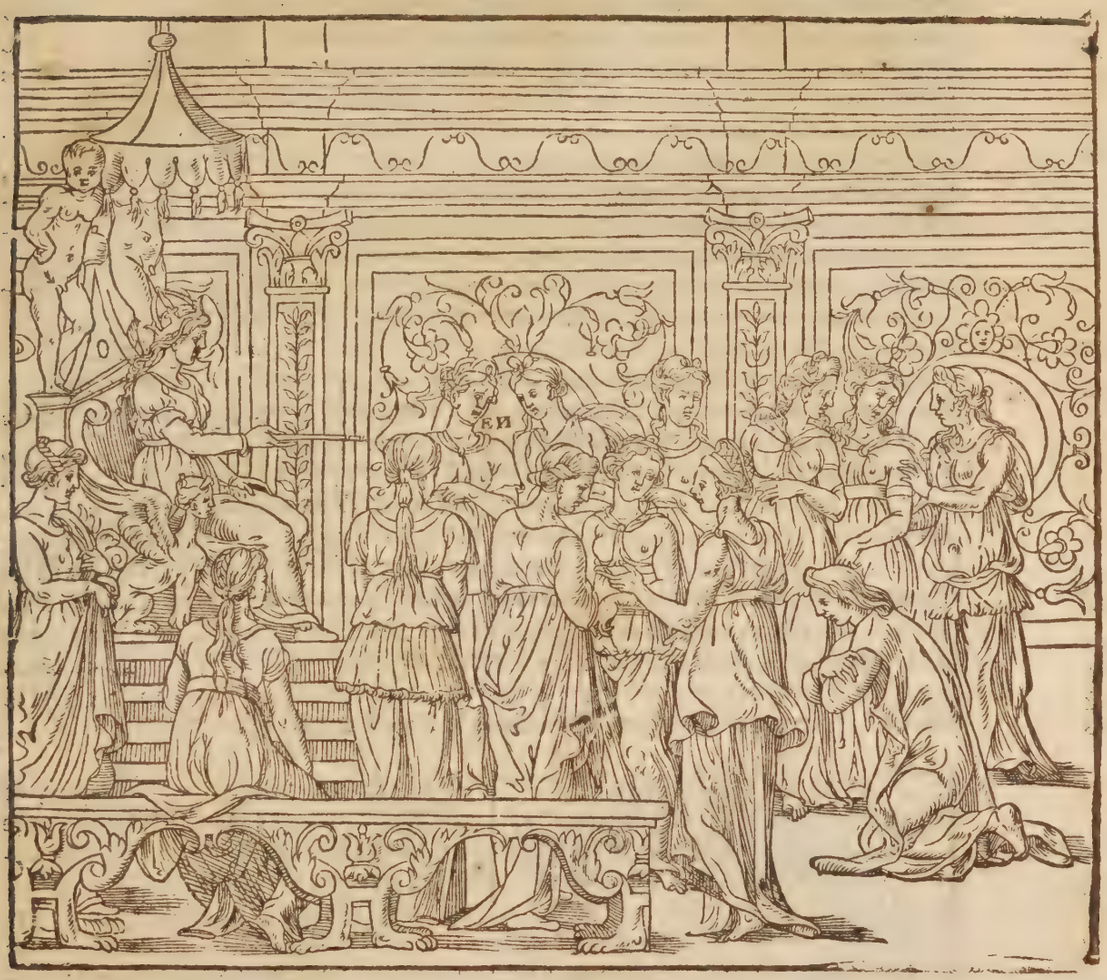
Ces pilliers faiſoyent l'interualle des quarrez où eſtoiét les chapeaux de triomphe, garnis de leurs chapiteaux, baſes & ornemens, conformes au reſte de l'œuure. Au deſſus eſtoit l'architraue, auec ſes lineamens, moulures, & lizieres requiſes ornees de billettes, continuees & departies de deux en deux: puis la frize entaillee de la ſculpture ſuyuãte. C'eſtoient des teſtes de bœuf ſeiches, les cornes liees de treſſes pendantes auec deux rameaux de Myrte, entrauerſez & liez ſur leur iointure, deux Daulphins ayans les aiſlerons & le bout de leurs queuës figurez en fueillage antique, & tournees en rond: dedans la reuolution deſquelles eſtoient petis enfans qui s'empoignoient aux deux coſtez de la rondeur. La teſte du Daulphin eſtoit auſſi faite en fueillage fourché, vne partie renuerſee deuers le petit enfant, l'autre ſe tournoit ſur vn vaſe à large ouuerture, finiſſant en teſte de Cigongne, ayant le bec dedans la bouche d'vn maſque, auec petites billettes enfilees. Les cheueux du maſque eſtoient de fueillage qui enuironnoit le bord du vaſe, & du drap pendant vers le pied, paſſant au deſſous du neu ou pommeau d'iceluy. Au deſſus du vaſe y auoit la teſte d'vn enfant entre deux aiſles.

Tel estoit l'ornement & sculpture de la frize, sur laquelle estoit la corniche, parfaite en toute excellence d'ouurage. Au dessus de la derniere cymaise, droit à plomb de chacun pillier, y auoit vn vase antique de hauteur de trois pieds chacun, les vns d'Agathe, les autres de Iaspe, aucuns d'Amethyste, Grenad, ou Ambre. de diuerses couleurs, & inuention differente, pleins, & tournez, auec anses taillees en figure de serpens, lezards, & autres belles fantasies. Entre deux au droit des chapeaux de triomphe, estoient plantees des soliues quarrees, fichees de pointe & debout, ayant sept pieds de hauteur, toutes de fin or, creuses pour doute de trop grand charge: par dessus lesquelles il y en auoit des autres qui trauersoient toute la court, & reposoient dessus d'autres sommiers aboutissans sur la muraille opposite: & estoient sept en nombre, seruant de postures entrauersees de menus soliueaux & cheurons aussi tous d'or, en façon de la charpenterie d'vne treille platte. Des quatre vases estans aux quatre coins, sortoient grans seps de vignes, & plusieurs autres herbes differentes, comme Voluble, Hobelon, Cheurefueil, Troëne, & autres semblables, toutes d'or, qui s'estendoient par dessus la charpenterie en plusieurs branches & rameaux entremeslez, embrassans l'vne l'autre en façon d'entrelas, par lyaisons belles & singulieres, de sorte qu'elles couuroient toute cette belle court d'vn ouurage riche, ou pour mieux dire, inestimable: car les fueilles estoient d'Esmeraudes, les fleurs de Saphirs, Rubis, Diamans, Topases, & autres pierres precieuses, mignonnement ordonnees & disposees selon leurs couleurs. A trauers ce fueillage pareillement y auoit des raisins contrefaits d'Amethystes & autres pierres exquises, de couleur assortissante au naturel. C'estoit vne despense infinie que de ce bastiment: car toute la treille reluisoit d'vne merueilleuse clarté, non seulement pour la matiere qui estoit incomparable, mais aussi pour l'artifice non pareil, que ie ne peu iamais comprendre par quel art ou inuention cét œuure auoit esté dressee, non pas mesmes determiner si elle estoit cloüee, soudee, enchassee, riuee, sartie ou posee à vis; Ce qui me sembloit impossible en vne couuerture si grande, entremeslee de lyaisons & entrelassures tant diuerses.

La Royne magnanime,& de contenance Royale,estoit assise en Majesté bien ressemblante vne Deesse sur son throsne d'or, garny de pierrerie,faict à degrez, cõtre le premier front du Palais,à l'opposite de l'entree. Elle estoit vestue d'vn drap d'or traict,& sa teste atornee d'vn diademe de soye cramoisie, comme à telle Dame appartenoit,bordee d'vn borlet de grosses perles reluysantes au long de son front,& sur ces cheueux, qui estoient plus noirs que iayet, departis en greue,& ondoyans sur ses temples,diuisez par derriere en deux tresses à trois cordons, chacune ramenee aux deux costez par dessus les oreilles, & noüee au sommet de la teste,auec vn bouton de fines perles,claires,rondes,& de bonne grosseur, duquel sortoit le bout de ces cheueux en lieu de houppe,le tout couuert d'vn crespe delié, bordé d'vne pourfilure de fil d'or vollant au long de ses espaules. Au milieu du diademe droict au dessus du front estoit attaché vn riche fermaillet de perles & de pierrerie,Elle auoit vn beau carquan,auquel pendoit vne chere bague,descendant iusques entre ses deux tetins,si blancs,&de tant belle forme que l'on les eust iugez de laict. Cette bague estoit vne table de Diamant en ouale grande entre les plus grandes, & enchassee en or par bel ouurage de fil. A ses deux oreilles pendoient gros Carboncles bruts & brillants comme chandelles allumees. Sa chaussure estoit de soye verde:les anses de ses pantoufles d'or,garnies de pierrerie. Elle reposoit ses pieds sur vn quarreau de veloux cramoisy,bordé de perles, à quatre boutõs de pierrerie,auec les flocs ou franges de fil d'or,& de soye cramoisie. A dextre & à senestre de son throsne,estoient assises les Dames de sa court, en grauité moderee & benigne vestues de drap d'or,d'vne façon si belle que iamais ne fut rien veu de plus agreablement bien. La Royne estoit au milieu d'elles en grand pompe & magnificence vestuë d'vn accoustrement bordé de pierrerie, en si grand' abondance que l'on eust dict que nature auoit là grellé à superfluité, toutes les pierres precieuses de ses thresors.

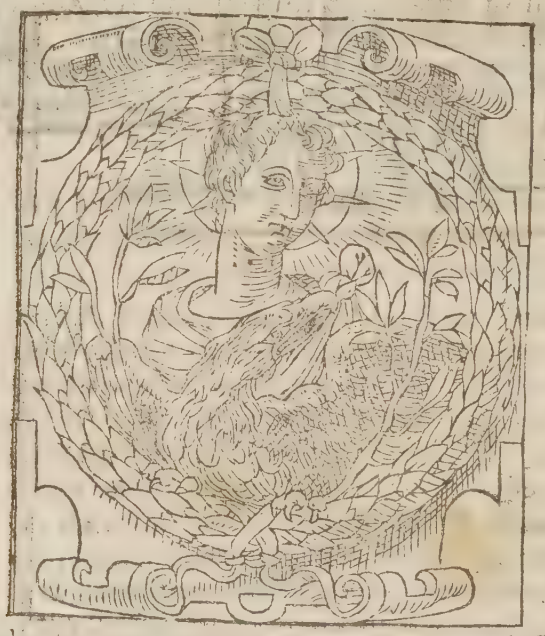
Quand ie fus arriué deuant la Royne ie me mis humblement à genoux, & luy feis la reuerence:& incontinent toutes les Dames se leuerent meuës (comme ie croy) de la nouueauté de me veoir. I'estois (sans point de doute) en merueilleuse admiration,pésant aux choses passees,& considerant les presentes,tout remply d'estonnement,& confus de crainte honteuse. Adonc les Dames se r'assirent & desirant sçauoir nouuelles de moy,faisoient signe à mes compagnes, & leur demandoient tout bas en l'oreille,qui i'estois,& comment i'estois là venu: parquoy les yeux de toute l'assistance estoient employez dessus moy, empeschez à me regarder.

Estant



Estant ainsi à deux genoux deuant cette majesté, ie me trouuois esbahy & honteux. Adõc la Royne interrogua mes cõpagnes de la maniere de ma venuë, & cõme i'estois entré en ce Palais. A quoy elles luy racompterent tout ce qui s'estoit passé, & luy firent sçauoir mon nom. Quoy entendu, elle me dit gracieusement Poliphile, faites bonne chere. I'ay bien ouy le discours de vostre desconuenuë: mais ie desire entendre comment vous estes eschappé du Dragon, & en quelle maniere vous auez trouué l'yssuë des cauernes tenebreuses: car ie m'en esbahy grandement en moy-mesme, pource que nul, ou peu de gens peuuent arriuer icy par cette voye. Et puis que la bonne fortune vous à conduict à sauueté, il me semble raisonnable de vous receuoir en ma grace, & vser enuers vous de ma liberalité & bien-veillance accoustumee. Ie la remerciay de ce recueil gracieux, par les plus humbles parolles d'honneur qui lors furent en ma puissance: & apres luy recitay succinctement, & de poinct en poinct, comme ie fuis la fureur du Dragon, & à quelle peine & difficulté i'estois paruenu iusques là: dont elle s'esmerueilla

beaucoup, & pareillement toutes les Dames. Puis en poursuyuant mon propos, leur comptay comment les cinq Damoyselles m'auoient trouué errant, & tremblant de frayeur. Dont elle se print à soustrire, & me dit. Il aduient par fois, que le mauuais commencement prend heureuse & prospere fin. Mais auant que ie vous commette à executer chose aucune de vostre deliberation amoureuse, ie vueil que vous assistiés en cette belle compagnie à disner auecques moy, puis que le Ciel vous à fait digne d'entrer en ma maison. Et pourtant choisissez vne place, pour cét effect: car vous verrez auiourd'huy vne partie de mon estat, qui est somptueux au possible, l'abondance de mes delices, la pōpe de tout mō seruice, l'excellence de mes honneurs, & la grandeur de ma liberalité magnifique vous sera manifeste. Lors entandant son humaine parolle, ie me rendy seruiteur tres-humble & tres-obeyssant de son sainct Empire, deliberé d'obeir toute ma vié à ses bons commandemens & volontez. Puis auec humble hardiesse ie m'assis dessus ces riches bancs au costé droit, auec ma robe de laine, à laquelle les gloutetons, espines, & ronces, tenoient encores. I'estois au milieu de mes cinq compagnes, troisiesme apres la Royne, entre Osphrasie & Acoé, De l'autre costé estoiēt assis ses six Dames, si loin l'vne de l'autre, qu'elles emplissoient & occupoient toute la longueur du banc, chacune au droit d'vn des quarrez. La Royne descendit de son haut throsne, & s'assit sur le bas degré, dedans le rond qui estoit au dessus de sa teste. Plus haut que sa chaise, estoit l'image & effigie d'vn beau ieune homme sans barbe, ayant les cheueux blonds & dorez, la moitié de la poitrine couuerte d'vn drap noüé sur l'espaule, & au dessous vn aigle estendant les aisles, & tenant en ses serres vn rameau de laurier verd. Il auoit la teste leuee pour le regarder au visage, qui estoit enuironné d'vn diademe azuré, departy en sept rayons, le tout fait d'orfeuerie, cizelé & esmaillé en toute perfection, & semblablement les autres six ronds.



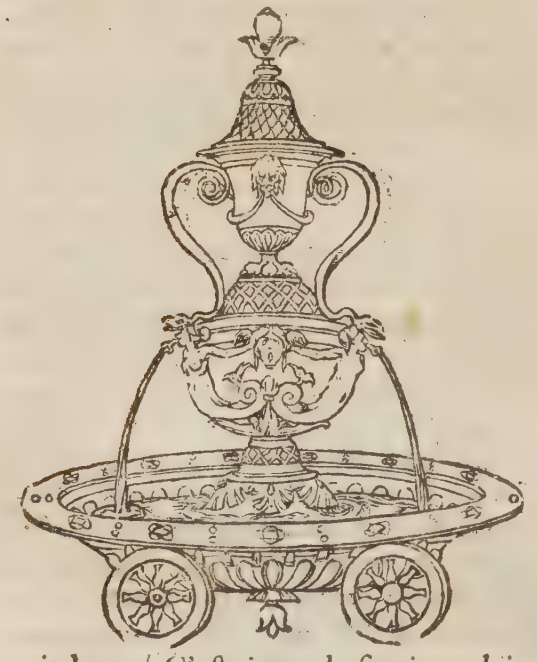
Or estoit-il aduenu par fortune, & sans y penser, que ie m'estois assis sur le rond de Mercure: & vey en me retournant, comme sa benignité, son bon aspect & influence, sont diminuez & deprauez quand il se trouue en la queuë de Scorpion. L'ayant regardé, ie me r'adressay deuers les Dames, & commençay à penser combien vil & pauure estoit mon habillement, puis qu'entre tāt de riches pareures l'on me pouuoit comparer & dire semblable au Scorpiō vil & difforme entre les nobles signes du Zodiaque. Le demourant des Dames fut assis sur les autres bancs à l'entour de la place, toutes richement attournees d'accoustremens variez & diuers, tels que les femmes les sçauent diuiser, cors cheueux nez, treiez, entrelassez, & attournez, en plusieurs belles & plaisantes manieres. Les autres les auoient crespelez & volletans sur les temples aux deux costez du front. Il y en auoit de plus noirs que fin Iayet, liez à filets de grosses perles: & autour de leurs cols des carcans de prix & valeur inestimable. Toutes si duictes & bien apprises, que quand les Damoyselles seruantes flechissoiēt

es genoux, ou s'enclinoient pour faire la reuerẽce aux tables; elles aussi se leuoiẽt de leurs sieges, & faisoient le semblable. Celuy de la Royne estoit droictement vis à vis de la troisiesme & derniere courtine, où y auoit vne porte belle & grande, non point de marbre, mais de Iaspe Oriental, faite à l'antique, d'vn ouurage presque diuin. Aux deux costez d'icelle se tenoient les Damoyselles Musiciennes, sept de chacune part, vestues de drap d'or fait en broderie en façon de Nymphes, lesquelles au changemens des mets, changeoient d'instrumens: & cependant que l'on mangeoit, sonnoient en accords si accomplis, & harmonies tant plaisantes, qu'elles eussent rendu les Dieux affectionnez à les escouter. Incontinent les tables & tresteaux furent apportez & dressez quasi sans qu'on s'en apperceust: car chacune estoit merueilleusement prompte & à faire son office, ententiue au seruice, soigneuse & bien aduisee de tout ce qu'elle auoit à faire.

Premierement deuant la Royne fut apporté vn tresteau en façon de trepied faict de trois pilliers d'or, fichez en vn fond de Iaspe: le bas desquels estoit formé en pattes de Lyon estenduës sur le Iaspe: & en sortoit vn fueillage continué d'vne part à l'autre. Vn peu plus haut que la moytié, contre chacun de ces pilliers, y auoit la teste d'vn petit Ange entre deux aisles, où pendoient des festons, diminuãs sur les extremitez, au bout d'iceux pilliers liez de cordons ou de tresses, le tout fait de fin or & bruny. Le tout estoit vn rejet ou saillie en forme de crampons, pour enfermer la table ronde que l'on mettoit dessus, laquelle estoit changee à chacun mets aussi bien que le linge & la vaisselle: mais le trepied ne se bougeoit.

Bien tost apres fut apportee la table de la Royne, pareillement ronde, & faite de fin or, contenant trois pieds en largeur, & vn bon poulce de grosseur: de cette forme & mesure estoiẽt toutes les autres où nous mãgeasmes, mais la matiere estoit d'yuoire, & les tresteaux de fin Ebene. Sur chacune d'icelles fut estenduë vne nappe de soye verde, armoysine, pendant tout à l'entour iusques à vn pied pres de terre, bordee d'vne broderie faite en arabesque, enrichie de pierrerie de la largeur de deux pouces, & au dessous vne frange de fil de la soye mesme, retors & meslé auec filets d'or & d'argent: ainsi furent toutes les nappes. Puis vint vne belle Damoyselle portant vne corbeille d'or, comblee de toutes fleurs odorantes comme au printemps, qu'elle sema sur toutes les tables, fors sur celle de la Royne, où n'en fut point mis. Quand tout fut prest, la Royne se despouilla de son manteau royal, & demeura en vn corset de veloux cramoysy, figuré à petites besles, tant oyselets qu'autres especes, auec fleurs & fueilles esleuées en broderie proprement agencee de perles, & par dessus vn crespe quelque peu safframné, tant

ſubtil & delié, que l'on pouuoit facilement voir a trauers le veloux cramoyſy, la broderie, & tout l'accouſtrement, qui eſtoit (certes) ſingulier, riche, excellent & imperial. Apres que la Royne fut aſſize, deux belles ieunes filles apporterent vne fontaine ſans fin, artificielement conſtruite, en ſorte que l'eau tombant dans vn baſſin d'or, remontoit par tuyaux ſecrets au meſme lieu dont elle eſtoit ſortie. Et ſe faiſoit cette reuolution (au moins comme ie coniecturay) par deux tuyaux, l'vn plus greſle que l'autre, & vne ſeparation eſtant dedans le vaſe percé au milieu: parquoy l'air enclos en ce vuide, attiroit l'eau comme vne eſponge, puis par contrainte & violence la faiſoit monter contremont. Elle fut premierement preſentee ſur la table d'or de la Royne, par les deux filles enclinans la teſte, & ployans les genoux quaſi iuſques à vn poulce de terre. Semblable reuerence en vn meſme inſtant firent les autres Damoyſelles ſeruantes: autant à l'aſſeoir & leuer les plats, & conſequemment à tous le ſeruices. Les deux filles eſtoient ſuyuies de trois Damoyſelles. La premiere tenoit vne eguyere d'or, l'autre vn baſſin de meſme, & la tierce vne ſeruiette de ſoye blanche exquiſement ſubtile & deliee. La Royne laua en cette fontaine: & la Damoyſelle qui portoit le baſſin, receut l'eau, à fin qu'elle ne retournaſt: mais celle qui auoit l'eguyere, y en remit autant d'autre ſenteurs, comme il en eſtoit ſorty: puis la tierce tendit la ſeruiette pour eſſuyer les mains. Le receptoër de cette fontaine eſtoit poſé ſur quatre petites rouës, par leſquelles on la faiſoit rouler ſur toutes les tables pour ſeruir à chacun. Le milieu eſtoit embouty, & vn petit plus eſleué fait à goderons de bonne grace: le bord enrichy de pierres precieuſes, & belles ſculptures.



Le pillier eſtoit compoſé de deux vaſes mis l'vn ſur l'autre, differens en façon ioints & aſſemblez par deux anſes. Au bout de la pointe du couuercle du dernier vaſe, laquelle finiſſoit en vne fleur, y auoit vn gros Diamant faict en poire, le greſle fiché en la fleur, de grandeur inacouſtumee, de prix nullemẽt eſtimable, & reluiſant merueilleuſement ainſi que ie peu iuger à la ſentir, fut faicte de roſes, eſcorces de lymõs, ambre gris, & beniouyn, deuëment proportionnez, & diſtillez pour rendre vne odeur agreable.

Au milieu de la place fut mis vn vaſe de parfum, non ſeulement exquis pour ſa riche matiere qui eſtoit d'or purifié, mais en ſpecial pour ſa belle inuentiõ. & le gentil ouurage dont l'ouurier l'auoit decoré. C'eſtoit vne baſe triangulaire ſouſtenuë par trois pieds de Harpies, finiſſans deuers la haut en fueillage, qui s'embraſſoient l'vn l'autre. Sur les trois coins y auoit trois petits Anges de la hauteur chacun de deux coudees: de qui les pointes des aiſles ſe venoient ioindre & aſſembler en vn, tous trois plantez d'vne meſme deſmarche, ayãs le pied droict ferme & plat ſur la baſe, & le gauche vn peu ſouleué, & quaſi comme en repos, pource qu'il ne touchoit la baſe que de l'extremité des arteils, ces mannequins tellement diſpoſez, que la iambe ferme de l'vn, eſte

contre celle que l'autre tenoit en suspens. Ils auoiét les coudes haussez & tenoient chacune main vn balustre amenuysé par bas, & s'eslargissant par dessus en façon de couppe largette, & vn peu profonde, enuironnee d'vn bord plat. Les balustres estoient six en nombre, colloquez en parfaite rondeur.

Entre les trois Anges, droit au centre de la base, estoit fiché vn pillier faict en candelabre antique, à la pointe duquel y auoit vne pareille couppe que les autres, & de mesme grandeur, qui emplissoit le vuyde que les six faisoient en leur milieu. Les Damoyselles seruantes y auoient mis des charbons ardans couuers de cendre, & là bouilloit vne ampoule d'or à chacune des couppes, pleine d'eau ou autre liqueur, qu'elles (à mõ iugement) renouuelloiét tous les iours: & me sembla que c'estoient toutes eaux diuerses, comme de roses, de Myrte, Suseau, Menthe, fleurs d'Oranges, & autres telles assez cognues, mixtionnees de plusieurs matieres odorantes, qui respiroient vne odeur delicieuse que iamais il n'y en eut qui approchast de sa douceur.

La Royne estoit seruie de trois Damoiselles fort belles & gracieuses, vestues d'vn drap tissu de fil d'or & de soye: toutesfois elles changeoient d'habillement au chãger des nappes, qui estoit à tous les mets: car elles venoient en forme de Nymphes, vestues du drap de la couleur de la nappe qu'elles apportoient, trousees au dessus de la ceinture auec vn plaisant reply de leur accoustrement, tournoyant sur leurs espaules, & tiré sur l'estomac, pour faire apparoir la belle vallee qui departoit les petites mammelles, si rõdes, & parfaitement blanches, que les yeux des regardans en estoient trop sobrement rassasiez, encores qu'ils les contemplassent sans cesser. Leur chaussure estoit ouuerte au dessus du pied en façon de lune, attachee à boucles & courroyes d'or. Les cheueux blonds & longs leur pẽdoient iusques sur les genoux: mais ils estoiẽt liez à l'entour du front, d'vne guirlande de grosses perles de compte, toutes de pareille rondeur. Ces trois assistoient deuant la Royne, humbles en maintien & cõtenance, expertes en leurs offices, promptes & propres à seruir, combien qu'elles ne seruoient sinon à vne table, & à vn mets: car venant l'autre, elles demouroient debout, les bras ployez: puis les trois nouuelles venuës seruoiét à leur tour, & ainsi par ordre, à chacune assiette de viande. Ceux qui estoient assis à la table, auoient chacun trois seruantes, dont l'vne portoit le manger à la bouche, l'autre l'accompagnoit auec vne assiette, afin que riẽ n'en tombast: & la tierce luy essuyoit la bouche d'vne seruiette blanche & nette, faisant à chacune fois la reuerence, & iettant apres la seruiette sur le paué, qui estoit incontinent leuee & recueillie par vne autre Damoyselle: car elles apportoient autãt de seruiettes que l'on deuoit mãger de morceaux, toutes de soye, ployees, parfumees, & tissuës à la damasquine. Nul des

aſſis ne touchoit à ſon plat, mais eſtoit peu & ſeruy, fors de boire, par ſa Damoyſelle Eſcuyere. Et à celle fin que nos mains ne fuſſent oyſiues, fut à chacun de nous baillé vne pomme d'or, couuerte de fueillage percé à iour, & emplie d'vne paſte compoſee d'ambre & de muſq. Quand on vouloit chãger de mets, deux Damoyſelles amenoient au milieu de la place vn chariot ſur quatre roues, le deuant faict en façon de la proüe d'vn nauire, & le derriere en char triomphant, tout de fin or, cizelé à Scylles & petits mõſtres marins. & de tous coſtez enrichy & ſemé de pierrerie, ordonné bien à propos, qui eſtinceloit par tout à l'enuiron, & ſe rencontroit auec le luſtre des contreioyaus, ſituez en diuers endroits du Palais, tellement qu'il ſembloit que ce fuſſent rayons de Soleil donnans contre vn acier bien fourby. L'œuure eſtoit tant ingenieuſe que ie ne ſçaurois trouuer choſe aſſez digne (ce me ſemble) pour en faire comparaiſon. Dedans ce chariot eſtoient les ſeruices neceſſaires pour le changement des tables. à ſçauoir, nappes, ſeruiettes, couppes, aſſiettes, vaiſſelle, fourchettes, viande, ſaulce, & le breuuage, diſtribué par les Damoyſelles du chariot aux autres qui ſeruoient les tables, leſquelles remettoient dedans toute la deſſerte. Quand le chariot s'en alloit, les Damoyſelles muſiciénnes ſe prenoient à ſonner de hautsbois, & trombõs: puis autant quand il reuenoit, & ainſi comme elles ceſſoient, les chantres commençoient vne harmonie qui euſt endormy les Sereines. Parquoy continuellement eſtoient ouys deux ſons & accords comme celeſtes, melodie delicieuſe entenduë, odeur delectable reçeuë, & friandiſe non pareille ſauouree: car toutes choſes y eſtoient appropriees à dignité, grace, & delectation. Au premier mets toute la vaiſſelle fut de fin or, comme la table de la Royne: & fuſmes ſeruis d'vne confiture cordialle, faicte (à ce que i'en peu cõprendre) de razure de Licorne, des deux ſandaux, auec perles cuites & eſteinctes en eau de vie iuſques à reſolution, manne, pignons, muſq, & or moulu en eau roſe, precieuſement compoſez & aſſemblez en maſſe, auec ſucre & amydon, & nous en fut donné à chacun deux morceaux ſans boire: qui eſt vn manger pour preſeruer de toute poiſon, deliurer de fieure, ou humeur melancholique, & conſeruer la ſanté & ieuneſſe. Incontinent apres les nappes furent leuees, & les violettes reſpandues: puis au meſme inſtant les tables redreſſees, & recouuuertes de drap de ſoye toute perſe, duquel les Damoyſelles ſeruantes vindrent gayement habillees, & ſemerent par deſſus des fleurs d'Oranges. Et adonc on oſta la table d'or qui eſtoit deuant la Royne, & y en fut miſe vne de Beril, auec la vaiſſelle de meſme. Puis on nous preſenta à chacun cinq petites ſoupettes ou friteaux d'vne paſte ſaffrannee, faicte de ſucre bouïlly en eau roſe, enrouſees d'eau muſquee, & bruinees de ſucre candy. La premiere cuitte en huile de fleurs d'Oranges, la ſeconde en huile de cloux de Girofle, la troiſieſme en huile de Genſemy, la quatrieſme en huile de Beniouyn, & la cinquieſme en huile tiree d'Ambre & de Muſq. Quand nous euſmes repeu de celle viande ſauoureuſe, on nous apporta vne riche couppe de Beril, couuerte de meſme, & par deſſus vne longiere de ſoye deliee, triſſuë de fil d'or, jettee ſur l'eſpaule de la Damoyſelle qui la portoit, & pendant par derriere iuſques à demy pied de terre. En cette maniere eſtoient ſeruis & apportez tous les vaiſſeaux tant du boire que du manger. Ie croy (veritablement) que les Dieux auoient faict vendanger aux champs Eliſees le vin que nous beuſmes. car il n'eſt poſſible que la terre habitable produiſe liqueur ſi precieuſe. Nous en beuſmes à noſtre gré. Puis les nappes leuees, tout incontinent en fut apporté d'autres de ſoye griſe, les Damoyſelles ſeruantes veſtues de ſemblable parure, qui eſpandirent par deſſus des roſes de damas, blãches, vermeilles, & incarnattes, nous apportans pour chacun ſix tranches de Chappon gras, confites en vne ſauce faicte de ſa graiſſe, eau roſe ſaffrannee,

vn petit de jus d'Orange, auec six tranches de pain blanc. Puis nous mirent au deuant vne autre sauce de jus de lymon adoucy de sucre, le foye du chappon pilé auec pignons, & destrempé en eau rose, musq, & canelle. La table de la Royne & la vaisselle furent de Topace en ce troisiesme seruice: & la table leuee, la quatriesme fut incontinent mise a point, couuerte d'vn beau satin iaune, duquel les Damoyselles seruantes furent habillees en belle mode, & de plaine arriuee semerẽt des fleurs de Muguet: puis chacun de nous fut seruy de sept estomacs de perdris, & autant de tranches de pain, plus blanc que laict: la sauce d'amandes pilees, sucre, amydõ, sandal citrin, musq, & eau rose biẽ extraicte. La vaisselle & table de la Royne estoit alors de Chrysolithe. Il nous fut pour la secõde fois dõné à boire du premier breuuage. La cinquiesme nappe fut de soye vermeille cramoisie, & tel l'habit des Damoyselles seruantes: les fleurs des violiers iaunes, blancs & violets. On nous dõna pour mets chacun huict morceaux d'aisle de Faisan, & autant de tranches de pain. La sauce de moyeux d'œufs frais, pignons, eau d'Oranges, jus de grenades, sucre & canelle. La vaisselle & la table de Royne estoient d'Esmeraude Orientale. Ce seruice leué, fut mise vne autre nappe de soye violette, comme l'habillement des Damoyselles seruantes, couuerte de fleurs de Gensemi. Nostre menger fut de poictrine de Pan en sauce verde, faicte de Pistaches pilez, sucre, amydon, musq, thim, serpolet, mariolaine, ozeille, & salemonde. Au septiesme & dernier changemẽt elles apporterent deuant la Royne vne somptueuse table d'yuoyre, dessus laquelle estoit rapportee vne autre de bois d'Aloës toute grauee de fueillages, fleurs, vases, petits monstres, & oyselets: le vuide emply d'vne fine paste de musq, & ambre. C'estoit vn chef d'œuure magnifique, odorant, & exquis à veoir. Les nappes & seruiettes, de lin de Carysto, & semblablement les robes & vestemens des Damoyselles: les fleurs, toutes sortes d'œillets & giroflees souëf fleurantes. Mais qui seroit celuy qui pourroit comprendre si grand douceur de senteurs tant diuerses, & si souuent renouuellees? La viande fut de Dates & Pistaches broyez en eau rose, auec musq & sucre de sguisé de fin or, tellement que les morceaux sembloient or massif: & nous en fust donné à chacun trois. La vaisselle estoit de Iacinthe, certainement conuenable à si grande pompe & excellence du banquet triomphant & diuin. Quand ces nappes furent leuees, on apporta vn beau grand bassin d'or plein de charbons ardans, sur lesquels furent jettees seruiettes & nappes, & y demourerent si lõguement, qu'elles furẽt toutes embrasees en feu: puis on les en retira, & quand elles furent refroidies, reuindrent en leur premiere nature, nettes & entieres, aussi blanches que qui les eust tirees du coffre apres la laissiue: qui sembla chose bien nouuelle & merueilleuse, au moins à moy, qui n'auois accoustumé de voir tels mysteres: dont tant plus profondement ie les considerois, plus me trouuois ignorant & esbahy. Toutesfois i'auois grand plaisir de voir si triomphante & prodigue despense, telle que les banquets de Sicile, les ornemens Attaliques, les vases Corinthiens, ny les delices de Cypre, n'estoient rien en comparaison. Ce grand plaisir & contentement (certes) m'estoit aucunement rendu imparfaict, à l'occasiõ d'vne des Damoyselles, qui à son rang m'auoit seruy à table, ressemblant du tout en tout à Polla, de contenance, de regard, & façon de faire. Cela (croyez) estoit diminution de mon ayse, & de la douceur des viandes sauoureuses dont i'auois esté refectionné: parquoy ie retirois discretement mes yeux occupez à contempler tãt de pierrerie precieuse, si grand comble de toutes richesses, & tant de singularitez de choses: puis les appliquay à regarder la Damoyselle fort esmerueillé de celle ressemblance, auec conformité de figure, & façon, tellement que ma veuë y estoit si auant fichee, & (pour mieux dire) obstinee, que ie ne l'en pouuois retirer.

Les tables furent leuees, & emportees: puis on me fit signe que ie ne bougeasse de mon lieu, pource que l'on deuoit apporter les confitures.

Bien tost apres cinq Damoyselles vindrent deuãt la Royne vestuës de soye, bleuë, entremeslée de fil d'or. Celle du milieu tenoit vn arbrisseau de Coral, ayãt vne coudee de haut, fiché dedans vne petite montagne d'Esmeraudes, assise sur l'ouuerture d'vn vase antique de fin or, fait quasi en façon de couppe ou calice, autant haut comme le Coral & la montagne. Entre le pied & le rõd de la couppe y auoit vn gros pommeau d'vn ouurage exquis le possible. Le reste estoit cizelé en demy-bosse, à fueillage de Scylles & petis monstres, si naturellement exprimez, qu'on n'y eust trouué que redire. Le bord serrant & enchassant la montagne, estoit enrichy de pierrerie, assortie selon les couleurs, & pareillement tout le tour du pied. Aux branches de cét arbrisseau estoient appliquees des fleurettes en forme de Roses à cinq fueilles, aucunes de Rubiz; autres de Diamans, Saphirs, Iacinthes, & autres semblables. Dedans cinq d'icelles fleurettes estoient fichees cinq pommes grosses comme Cormes, le tout de la propre couleur, pẽdãtes à vn filet d'or, cõme si elles eussent creu là. La Damoyselle qui le portoit, auoit vn genouil en terre, & l'appuyoit sur l'autre qu'elle tenoit leué. Ce riche arbrisseau qui estoit entre les roses, se monstroit garny par les brãches de grosses perles, fichees aux pointes des rameaux.

La seconde Damoyselle tenoit le vase à boire, plein d'vne liqueur trop plus precieuse que celle que la Royne Cleopatra donna iadis au Capitaine Romain. Les autres trois faisoient leur office, & cueillirent les cinq pommes auec vne fourchette: puis les nous presenterent pour manger. Ie ne pense pas (à mon iugement) qu'oncques homme sentist ny goutast viande si excellente. C'estoit (comme ie croy) de l'Ambrosie dont les Dieux se nourrissent. Alors nous rendismes les pommes d'or pleines de senteurs, lesquelles nous auions tenuës en nos mains durant le disner.

Apres

Apres on nous amena vne œuure miraculeuſe, à ſçauoir vne fontaine ſans fin, d'inuention rare & nouuelle, toutesfois faiſant meſme effect que la premiere, mais d'autre façon plus eſtrange. C'eſtoit vn plinthe quarré tout d'or maſſif, contenant trois pieds en longueur, deux en largeur, & quatre œons pouces d'eſpois. A chacun des coins y auoit vne Harpie eſtendant ſes aiſles contre le ventre d'vn vaſe qui eſtoit au milieu poſé ſur le centre du plinthe, lequel eſtoit garny de moulures. La face de deuant, & celle de derriere, eſtoient vn peu courbes en demy-rond, ainſi que la quarte partie d'vn cercle: & eſtoient departies en trois, auec moulures conuenables. Ce plinthe eſtoit aſſis ſur deux rouës. La partie du milieu en la face de deuant, contenoit vn triomphe de Satyres & de Nymphes, fait en demy-boſſe: & en celle de derriere y auoit vn ſacrifice ſur vn vieil autel, meſmes pluſieurs figures & perſonnages. Les autres deux tiers tant du coſté de deuant que du derriere deuers les coins, eſtoient couuerts & reueſtus des queuës d'icelles Harpyes doubles & finiſſantes en fueillages, proprement contournez & rapportez de demy-taille. La groſſeur du vaſe eſtant au milieu, n'excedoit en rien la largeur du plinthe, ains ſe monſtroit accomply de toute proportion & ornement requis & neceſſaire, ſi bien qu'il eſtoit parfait de tout ce qui appartient à vn vaſe antique. Sa bouche & ouuerture poſoit ſur vn baſſin goderonné, plus large de quatre doits par tout le tour de ſa circonference & rondeur, que le diametre du vaſe.

Sur le milieu du baſſin y auoit auſſi vn autre vaſe moindre d'vne quarte partie que celuy de deſſous, goderonné deuers le bas, pour vn tiers de ſa hauteur: & où les goderons finiſſoient, eſtoit faite vne ceinture en forme de plattebande, toute garnie de pierrerie: & au deſſus de la teſte d'vn monſtre de chacun coſté de la bouche, duquel ſortoit vn fueillage embraſſant le corps du vaſe, & ſe rencontrant auec le fueillage d'vne autre teſte ſemblable, entaillee de l'autre part: & en lieu d'anſes auoit deux boucles rondes en forme d'anneaux, ou pendoient des feſtons de verdure, compoſez de fleurs, fruicts, fueilles, & branchettes, de maintes manieres diuerſes. Entre ces deux boucles au droit milieu de chaſcun des coſtez eſtoit cizelé vn viſage vieillard, le menton duquel ſe conuertiſſoit auſſi en fueillage, & rendoit eau par la bouche, tombante dedans le baſſin.

L'ouuerture de ce dernier vaſe enuironnoit vne riche montagne, ou mõceau de pierres precieuſes, toutes ſans taille ne poliſſement, aſſemblees tout en vn tas, & preſſees l'vne contre l'autre, groſſement, ſans art, & ſans ordre: parquoy la montagne ſembloit aſpre & difficile à monter, meſme elle rendoit vn brillement de diuerſes couleurs eſtranges. Sur la pointe & ſommet d'icelle naiſſoit vn pommier de grenade, dont la tige & les branches eſtoient d'or, les fueilles d'eſmeraudes, & le fruict de grandeur comme naturelle, leſcorce duquel eſtoit d'or ſans brunir, & les grains de Rubis Orientaux, tous de la groſſeur d'vne feue. La membrane ou pellicule qui ſepare les grains, eſtoit d'argent approprié.

Le gentil ouurier de ce chef d'œuure l'auoit garny en certains lieux de grenades fenduës & entr'ouuertes: les grains deſquelles ſembloient n'eſtre encores paruenus à maturité, & les auoit compoſees de groſſes perles Orientales. Inuention certainement ſuperbe, & quaſi faiſant honte à nature.

D'auantage il y auoit mis des baluſtres ou fleurs de grenadiers, taillees de corail vermeil: l'ouuerture en forme de calice, dentelee, & pleine de petis filets d'or traict: puis auoit fait paſſer vn petit pillier au deſſus de l'arbre, fiché en forme de piuot en l'aiſſieu du chariot, & trauerſant par dedans de trou qui eſtoit vuide.

Ce pillier tournoit inceſſamment, & ſouſtenoit vn vaſe de Topaſe, large par le bas, enuironné contre le milieu par deux bendes d'or, faites en moulures de qua-

ere teſtes de petis enfans, ayant chacune deux aiſles, jettans eau par la bouche.

Le col du vaſe eſtoit deux fois autant long que le demeurant du corps, diminuant & montant en pointe, couuert par deſſus d'vn fueillage renuerſé, ſur lequel eſtoit poſé vn autre vaſe quaſi rond, auſſi couuert d'vn beau fueillage.

Au fons de ce dernier vaſe touchoient des queuës de Dauphins de chacun coſté ioignant le graiſle du col du vaſe. Leurs teſtes qui eſtoient reueſtuës du fueillage, deſcendoient iuſques ſur les bendes ou ceintures d'or, entre leſquelles eſtoient les teſtes des petis enfans, ployez quaſi en forme d'anſes, d'vne belle grace, pource que les teſtes des Dauphins eſtoient courbes & voultees, & les queuës baſſes & ſerrees contre le vaſe: qui eſtoit fait par tel artifice, que quand le chariot ſe mouuoit, le vaſe & le pillier qui le ſouſtenoit, tournoient inceſſamment jettans eau par deſſus le grenadier. Ie penſay que cela prouenoit par vne rouë du chariot qui en faiſoit tourner vne autre couchee à plat, & cheuillee, rencontrant au bas du pillier, auquel il y auoit vn pignon.

Les rouës du chariot eſtoient à demy couuertes, & iuſques au moyeu en forme de deux aiſles eſtenduës, de fin or, cizelé en petis monſtres comme Scylles, maſques, & fueillage. Ainſi fut menee cette fontaine par toutes les tables, & y lauaſmes nos mains & noſtre viſage, d'vne eau tant odorante, qu'oncques homme ne ſentit plus grand' douceur. Puis les Damoyſelles ſeruantes preſenterent à la Royne vne grand' taſſe d'or, qu'elle print en ſaluant la compagnie, & faiſant ſigne de boire à nous, dont nous la remerciaſmes tres-humblement, pour acheuer le conuy ſolemnel, nous la plegeaſmes: car elle nous le commanda.

Finablement les fleurs qui auoient esté respanduës, furent amassees & portees hors, de sorte que le paué demeura net & luysant comme la glace d'vn miroër cryſtallin, faisant à l'enuy auec la pierrerie. Chacun de nous demeura en la place où il estoit assis au disner: & la Royne ordonna le bal, qui fut fait en sa presence.

POLIPHILE RACONTE LE BEAV BAL QVI fut fait apres le grand banquet, & comme la Royne commanda à deux de ses Damoyselles, qu'elles luy fissent veoir plus amplement tout l'estat de son Palais: auſsi comme il fut par elle instruict sur aucuns doutes qu'il auoit: puis mené aux trois portes esquelles il entra, & demeura en celle du milieu auec les Damoyselles amoureuses.

CHAP. x.

R l'excessiue gloire ſes incomparables triomphes, les threſors que l'on ne peut penſer les delices abondantes les viandes exquiſes de ce banquet ſomptueux preparé par cette heureuſe & riche Royne, ne ſont point de qualité eſtimable & ne peuuent eſtre dignement deſcris, auſſi ie ne croy pas qu'il y ait langue aſſez diſerte, ny eſprit tant accomply qui puiſſe ſatisfaire à les deſduire: tant s'en faut que i'en ſois ſuffiſant, attendu meſmement que mon cœur n'eſtoit occupé d'autre deſſeins qu'a penſer à Madame Polia, outre que ie tien pour certain que tout entendement humain (quelque excellent qu'on puiſſe eſlire) eut eſté troublé & confus entre tant de merueilles impoſſibles à croire, & plus difficiles à reciter. Et encores qu'en ma fantaſie n'y euſt autre penſee ou imagination que cette là, ſi eſtoit-ce aſſez pour opprimer & offuſquer tous mes ſens. Mais qui eſt celuy qui pourroit, ie ne dy pas reciter, ains ſeulement rememorer tous les riches atours & parfaites beautez des Damoyſelles? Qui pourroit raconter la grand prudence, beau langage, ſageſſe, ſçauoir, & liberalité de la Royne? l'exquiſe diſpoſition d'Architecture, la proportion conuenable de l'edifice, l'excellence des peintures & tapiſſeries de ſoye, & de fil d'or, la richeſſe de la vaiſſelle, le nonpareil ouurage des ſculptures, & la multitude infinie des pierres precieuſes? Certainement il me ſembloit que toutes celles du monde y eſtoient aſſemblees. Les ornemens des chambres, ſalles, galleries, cabinets, garderobes, cuyſines, bains, eſtuues, & baſſes-cours, eſtoient ſi ſomptueux & bien appropriez, qu'en tout le Royaume des Fees n'en fut iamais veu de ſemblables. L'inuention & entrepriſe de ce Palais eſtoit incroyable, d'autant qu'il ſe proportionnoit ſi exactement en toutes les parties qu'il eſtoit tout accompli. Entre les ouurages plus excellens, il y auoit vn plancher fait à compartimens ronds, quarrez, ouales, triangles, hexagones, & autres figures toutes d'vne grandeur, ſeparees par vne bende ou liziere bordee de deux moulures entredeux, comme de boutons de roſes enfillez, les coins de compartimens embraſſez de fueilles d'Acanthe, dedans emply de fueillage Arabeſque en demy-boſſe. Le relief eſtoit doré, le fons d'azur d'Acre, ſi beau que l'on pouuoit dire ſingulier, & non pareil.

Ie ne diſcours point des beaux vergers, iardins, prez ſauſſayes, fontaines, & ruyſſeaux, enclos & courans entre les riues de marbre blanc, bordez de fleurs touſiours verdoyantes, nourris de doux vens en temps ſerein, ſous vn ciel temperé, en contree plaiſante & ſaine, bruyante du chant des oyſeaux, abondante en tousbiés terreſtres, & les coſtaux couuers d'arbres ſi proprement arrengez qu'il ſembloit

qu'on les euſt plantez à la ligne,& tout expres mis ainſi pour donner plaiſir au regardans. Quant à l'opulence,grande famille,& pompeux ſeruice de la Royne,à la multitude incomprehenſible de la ieuneſſe qui là eſtoit en fleur d'aage, aux filles gentilles & gracieuſes, ie n'en ſçaurois dire autre choſe,fors que ie m'en trouuay eſmerueillé,de ſorte que ie ne penſois plus eſtre moy-meſme, ayant perdu la cognoiſſance du lieu où i'eſtois arriué. Bien ſentois-ie vn tres-grand plaiſir : mais ie ne me pouuois raſſaſier de regarder, & penſois inceſſamment comment & par quelle aduenture i'eſtois entré là:toutesfois me voyant en lieu de felicité & beatitude,entre toutes les gloires du monde,parmy tant de douces Damoyſelles toutes belles,aſſeuré des courtoiſes parolles de la Royne, qui m'auoit tant humainement recueilly & promis ſon ayde & faueur en la iouyſſance de mes amours:ie me reſolu de rendre graces à ma bonne fortune, qui m'auoit ſi bien addreſſé, touſiours penſant à tout ce qui m'eſtoit aduenu iuſques à cette heure la. Le banquet prodigue acheué,la Royne voulut monſtrer combien elle excedoit tout l'vniuerſel en magnificence.Parquoy eſtant encores chacun aſſis en ſon lieu, elle ordonna vn paſſe-temps non ſeulement digne d'eſtre conſideré, ains renommé à toutiamais. Ce fut vne danſe telle. Par la porte des courtines entrerent trente-deux Damoyſelles,dont les ſeize eſtoient veſtuës de drap d'or, à ſçauoir huict d'vne parure,l'vne en l'habit de Roy,l'autre de la Royne, deux Capitaines de places fortes,deux Cheualiers,& deux fols,& le reſte en femmes de guerre. Puis en entra autres ſeize veſtuës de fin drap d'argent, toutesfois accouſtrees de la meſme façon des premieres,leſquelles ſeparees en deux bandes, ſe mirét ſelon leurs qualitez & offices, ſur les quarreaux de la court,faits en forme d'eſchiquier, les ſeize d'or d'vne part en deux ranges,& celles d'argent à l'oppoſite en pareil ordre. Ce fait trois Damoyſelles muſiciennes commencerent à ſonner de trois inſtrumens d'eſtrange façon,accordez en douce harmonie, aux meſures & cadences deſquels les Damoyſelles du bal ſe mouuoient ainſi que leur Roy commandoit : & en luy faiſant reuerence,& à la Royne pareillement,marchoient brauement ſur vn autre quarreau.Quand donc les inſtrumens eurent commencé à ſonner, le Roy d'argét commanda à la Damoyſelle qui eſtoit deuant la Royne ſa compagne, qu'elle ſe miſt au deuant de la Damoyſelle d'or qui s'eſtoit auancee. Lors faiſant la reuerence à ſon Roy,elle marche à l'encontre de ſa partie aduerſe:& ainſi elles toutes chágeoient de lieu:ou demeurant ſur vn quarré,touſiours danſoient au ſon des inſtrumens,iuſques à ce qu'elles fuſſent priſes & miſes hors,en la preſence ce leur Roy. Et ſi le ſon harmonieux contenoit vn temps muſical, les huict pareilles veſtuës d'vne ſorte,mettoient autant à ſe tranſporter d'vn quarreau à l'autre : & ne leur eſtoit permis de reculer, ſi elles n'auoient paſſage ouuert pour ſauter ſur la partie où eſtoit leur Roy, ny prendre le front,mais ſeulement de trauers, par les lignes diagonales. Le fol & le Cheualier tout en vne cadence paſſoient hardiment trois quarrez,le fol par ligne diagonale,& le Cheualier par deux quarrez en ligne droicte, & vn de trauers, ou à coſté tant à dextre comme à ſeneſtre. Les Capitaines des places fortes pouuoient ſauter pluſieurs quarreaux en droicte ligne le long du paué,ou en trauers par les diametres, s'ils n'eſtoient empeſchez de rencontre, haſtant leurs pas, & gardant la meſure.Le Roy ſe pouuoit mettre ſur tel quarré que bon luy ſembloit,pourueu qu'il ne fuſt empeſché ou occupé d'vn autre : & auoit liberté de prendre,mais il y eſtoit deffendu de ſe mettre ſur vn quarré ou quelque autre de ſes contraires eu peuſt luy nuyre:& s'il aduenoit qu'il s'y fuſt mis, il eſtoit contrainct s'en leuer, apres auoir eſté ſommé de ce faire. La Royne pouuoit aller ſur tous les quarreaux qui ſe preſentoient de quelque ſens que ce fuſt pour-

Les eſchets.

ueu qu'il n'y eut point d'empſchement: mais il eſtoit bon que touſiours elle ſuyuiſt ſon mary. A chacune des fois qu'vn Soldat de l'vn des Roys en trouuoit vn de l'autre ſans garde, il le faiſoit ſon priſonnier: & apres qu'ils s'eſtoient entrebaiſez, celuy qui eſtoit pris & vaincu, s'en alloit dehors de la troupe. En telle maniere les trente-deux Damoyſelles firent vne belle danſe, ballant à la meſure du ſon de ſes inſtrumens, tant que la victoire demeura au Roy d'argent: dont furent faites grãdes exclamations & plaiſantes riſees.

Cette feſte dura en aſſauts & ſecours vne bonne heure ou enuiron, par contournemens, reuerences, & pauſes, ſi treſbien meſurees, qu'vne ſeule note ou cadence n'y fut perduë. Finy le premier bal, chacune des Damoyſelles retourna en ſon lieu ordonné, & recommencerent pour la ſeconde fois, tout ainſi qu'elles auoient fait à la premiere. Mais celles qui ſonnoient des inſtrumẽs, haſterent vn petit les temps, de leurs notes, ſuyuant leſquels, le pas & la danſe des Damoyſelles ballantes eſtoit d'autant plus auancé, toutesfois gardant la cadence, par vn art accompagné de geſtes tant conuenables, qu'il eſt impoſſible de le bien reciter: tant elles y eſtoient expertes. Aucunes auoyent les treſſes pendantes & auallees ſur leurs eſpaules, les autres reiettees en derriere, ſelon leur promptitude & mouuement: & en leurs teſtes auoyent des chappeaux de fleurs qui leur donnoient vne grace fort plaiſante à veoir. Quand l'vne eſtoit priſe de ſa partie aduerſe, toutes les autres leuoient les bras, & ſe battoient les paulmes. Le Roy d'argent eut encores la victoire de ce bal ſecond: mais à la tierce fois qu'elles furent entrees & miſes d'ordre en leurs premieres places, les Muſiciennes haſterent encores plus promptemẽt la meſure: parquoy le Roy d'or fit partir la Damoyſelle qui eſtoit deuant la Royne, & marcher ſur le troiſieſme quarreau en droicte ligne. Là ſe dreſſa incontinent vne bataille ou tournoy, ſi gaillard & tant chaud, qu'il excedoit tous autres paſſetemps: car vo⁹ les euſſiez aucunesfois veu encliner iuſques à terre, puis viſtement faire vn ſaut en trauers tant dextrement & par ſi grande adreſſe, que Mymphurius le voltigeur n'en approcha onques nonobſtant qu'il feiſt deux tours en l'air, l'vn tout au contraire de l'autre, puis ſans interualle mettãt le pied droict en la terre, tournoit deux fois deſſus la poincte, & autãt ſur le gauche à l'oppoſite en vn meſme temps, & ſans aucune pauſe. Certainement ces Damoyſelles ſe manioyent d'vne tant bonne grace, & par ſi gentil ordre, ſans empeſcher l'vne l'autre, que cela ſembloit choſe plus diuine que terreſtre. Quand vne eſtoit priſe & ſaiſie, elle baiſoit celle qui la prenoit, puis ſe departoit de la danſe. Et de tant qu'il en reſtoit moindre nombre d'autant plus ſe pouuoit voir vne affection ſollicitee de ſurprendre & deceuoir l'vne l'autre, chacune gardant ſon ordre, auec la cadence: nonobſtant que les inſtrumens preſſaſſent leurs nottes beaucoup plus que du commencement, incitans & quaſi contraignans les ſpectateurs à ſemblables geſtes & actes, pour la cõformité qui eſt entre noſtre ame & l'harmonie muſicale. Choſe qui me fit ſouuenir du Muſicien Timothee, lequel par la force de ſes accords contraignit les gens de guerre du grãd Roy Alexandre de prendre les armes, & ſe renger en bataille: puis flechiſſant de voix & ton, les r'amodera, & fit retourner en leurs rentes. Le Roy d'or emporta l'honneur de cette eſcarmouche derniere: laquelle finie, on me fit leuer de mon ſiege: & adõc m'enclinay deuant le throſne de la Royne, auec vne humble reuerence, mettant les deux genoux en terre. Quoy voyant, il luy pleut me dire. Il eſt temps (Poliphile) que vous mettez en oubly les fortunes paſſees, les phantaſies priſes, & les perils treſ-dangereux dont vous eſtes eſchappé: car ie ſuis certaine que vous eſtes bien remis, partant ſi vous deliberez pourſuyure la queſte amoureuſe de Polia, mon aduis eſt que pour la trouuer vous alliez aux trois portes où habite

la Royne Teloſie. Sur chacune d'icelles vous trouuerez ſur ſon vray tiltre, que lirez ſoigneuſement. Et pour vous y cõduire, ie vous bailleray deux de mes Damoyſelles, leſquelles (pour eſtre cognoiſſantes du pays) vous y guiderõt à ſeureté, ſans vous fauſſer de compagnie. Et pourtant allez en la bonne heure. Cela dict, elle tira de ſon doigt vn bel anneau d'or, dedans lequel eſtoit enchaſſee vne pierre nommee Anchite, qu'elle me donna proferant ces parolles. Prenez cette bague que ie vous donne, & la portez en ſouuenance de ma liberalité enuers vous. Par ces faueurs tant gracieuſes, accompagnees de la valeur de ce precieux don, ie fus tellement ſurpris de honte, que ie ne la ſçeu mercier, ny ſeulement reſpondre vn mot: dont elle s'apperceut aſſez, mais par ſa bonté naturelle diſſimula ſa cognoiſſance, & ſe tourna deuers deux belles pucelles prochaines de ſa Majeſté, auſquelles parlant par expres à celle qui eſtoit à ſa dextre, luy dit, Logiſtique, vous ſerez vne de celles qui conduirez noſtre hoſte Poliphile: puis à l'autre eſtant à ſeneſtre. Et vous Thelemie vous irez ſemblablement auec luy. Monſtrez luy en quelle porte il deura entrer. Et adonc me dit, Elles vous meneront à vne autre grande Royne, à laquelle faut neceſſairement vous preſenter: & ſi elle vous eſt fauorable, vous ſerez heureux à touſiours: mais ſi elle fait autrement, il aduiendra tout le contraire. L'on ne la peut cognoiſtre ny comprendre par ſon viſage: car il eſt muable, & ſubiect à changer, maintenant doux, tantoſt rigoureux, ſoudain plaiſant, & puis terrible. C'eſt celle qui termine & acheue toutes choſes, & pourtant dicte Teloſie, qui ne demeure en maiſon ſi ſomptueuſe que la mienne: car ie vueil bien que vous ſçachiez, que le tout-puiſſant Createur de ce monde ne vous pouuoit donner plus grand threſor que vous diriger en ma preſence. Ce n'eſt pas peu que d'acquerir ma grace, & participer à mes biens. Il n'eſt auoir deſſous le Ciel, qui ſoit comparable à celuy qu'on obtient par moy. C'eſt vne richeſſe diuine octroyee aux mortels biẽ heureux. Mais ma bonne ſeur Theloſie habite en lieu trouble & caché. La porte & les feneſtres de ſa maiſon ſont à toutes heures fermees, & ne conſent en aucune maniere que les hommes la cognoiſſent. Auſſi n'eſt-il loyſible ny permis aux yeux corporels de regarder choſe tãt ſouueraine. Voyla pourquoy le ſuccez de ſes effets eſt à toutes heures intertain. Elle ſe muë & transfigure en pluſieurs formes bien eſtranges: puis vient à ſe manifeſter lors que point on ne la deſire, & quand l'on y penſe le moins. A l'ouuerture de chacune des trois portes elle ſe viendra preſenteer, toutesfois vous ne la pourrez cognoiſtre, ſinon par coniecture, qui la preuoit & conſidere incontinent, quoy qu'elle change à tous coups de viſage & d'habit, pour rẽdre ſa cognoiſſance douteuſe. Cette doute & incertitude faict ſouuentesfois demeurer l'homme ſans amendement, eſtant deceu par eſperance. Ces deux miennes Damoyſelles donc à qui ie vous conſigne, recommande, & baille en charge, vous enſeigneront en laquelle des portes vous deurez vous arreſter, & pourrez en vertu de l'anneau que ie vous donne, gouuerner par celle des deux que bon vous ſemblera. Ce dict, elle leur fit ſigne qu'elles s'approchaſſent de moy. Alors par geſtes & par actes (n'eſtant en ma puiſſance, hardieſſe, n'y ſçauoir de parler) ie la remerciay treſ-humblement de toutes ſes graces & bienfaits. Adonc mes deux compagnes me prindrent familierement chacune par vne main: puis auec le congé de la Royne, & ſemblablement de toutes les Dames, nous ſortiſmes hors de la meſme porte par laquelle i'eſtois entré: Ie me retournois à chaque pas, comme celuy qui ne ſe pouuoit raſſaſier de veoir ce logis triomphant, ſi ſomptueux qu'il eſt impoſſible de croire que ce fuſt baſtiment de mains d'hommes, mais que nature l'auoit fait pour oſtentation & monſtrer d'vn excellent chef d'œuure de ſon artifice remply de beauté, grace, richeſſe, ſeureté, beatitude, felicité, & duree

Telos, la fin.

Anchos, perplexité.

Logiſtique, raiſon, Thelemie. volonté.

perpetuelle. Parquoy ie me e fusse volontiers arresté encores vn bien peu, mais il me conuenoit suyure mes guydes. En passant doncques mon chemin, ie iettay ma veuë en trauers, & vey escrit en la frise dessus la porte vne inscription disant ainsi.

Ο ΤΗΣ ΦΙΣΕΩΣ ΟΑΒΟΣ.

C'EST A DIRE LA RICHESSE DE NATVRE.

Au departir ie recouru auec les yeux tout ce pourpris pour le retenir en memoire, disant a part moy. O bié heureux celuy qui pourroit obtenir lettre de bourgeoisie pour y habiter perpetuellement. Quád nous fumes venus à la closture d'Orangiers, Logistique me dit. Poliphile, vous auez veu des choses singulieres, mais il y en à encores quatre non moindres que les precedentes, lesquelles il vous faudra veoir. Adonc elle me mena au costé gauche du Palais, en vn beau verger contenant en circuit autant comme tout le logis où la Royne faisoit sa residence. A l'entour duquel tout au long des murailles. y auoit des parquets de iardinages en forme de casses, dedans lesquelles estoyét plantez des Buys, & des Cyprez entremeslez, à sçauoir entre deux Buys vn Cyprez, les troncs & les branches de fin or, mais le fueillage estoit de verre si propremét contrefaict que l'on l'eust prins pour naturel. Les Buys montoient en troupeaux ronds d'vn pas de haut, & les Cyprez en pointe, doublans ceste mesure. Il y auoit des herbes & des fleurs pareillement feintes de verre, de diuerses couleurs figures, & especes, du tout ressemblantes aux naturelles. Les planches des parquets estoient pour closture, enuironnees de lames de verre, dorees & peintes par le dedás de plusieurs belles histoires. Les bords auoyent deux pouces de largeur, garnis de moulures d'or, tát par haut que par bas, & les coins couuerts d'vn petit fueillage d'or en forme de bizeaux. Le iardin estoit clos de colomnes ventrues faites de verre en forme de Iaspe, embrassees de l'herbe dicte Liset ou voluble, auec ses fleurs blanches pareilles à clochettes, toutes de relief du mesme verre coloré apres le naturel. Ces colomnes estoiét appuyees cõtre des pilliers d'or, quarrez & cannelez, soustenans les arcs de la voulture faite de mesme matiere. L'espoisseur d'icelle par dessous estoit garnie de lozenges de verre, rapporté entre deux moulures. Sur les chapiteaux des colõnes ventrues estoiét assis l'architraue, la frize & la corniche de verre, figurez en Iaspe: & les moulures à l'entour, de rhombes d'or, à fueillage lymé & martellé: lesquels rhombes auoient en largeur la rierce pattie de l'espoisseur de la voulture. Le plan & parterre du iardin estoit faict à compartimens composez d'entrelaz & autres figures de belle grace, diapré d'herbes & fleurs de verre ayant lustre de pierrerie: car il n'y auoit rien de naturel, & neantmoins cela rendoit vne odeur soëfue, propre & conuenable à la nature de l'herbe qui en estoit representee, à cause de quelque compositiõ dont elles estoient frottees. Ie regarday longuement cette nouuelle maniere de iardin, & la trouuay fort estrange en moy-mesme.

Logistique

Logiſtique me fit apres monter en vne haute tour qui eſtoit là, & me monſtra vn autre grand circuit en forme de Labyrinthe, fait en rond, mais on ne pouuoit cheminer par dedans, pource que toutes les voyes eſtoient couuertes d'eau, & y failloit aller en barques ou naſſelles. Au reſte le lieu de ſoy eſtoit aſſez delectable, abondant de toutes ſortes de fruits, arroſé de claires fontaines, embelly de verdure, & remply de toutes delectations, Adonc Logiſtique me va dire.

Ie penſe, Poliphile, que vous n'entendez pas la qualité de ceſte merueilleuſe cõtree. Ie vous aduiſe que celuy qui vne fois y eſt entré, ne peut iamais retourner en arriere. Ces tourelles que vous voyez edifiees çà & là, ſont diſtantes l'vne de l'autre par ſept enuironnemens ou reuolutions de chemins: & y en à dix de compte fait, ſans celle qui eſt au centre & ſur le milieu. Le danger auquel tombent ceux qui y entrent, eſt, qu'en la tour du centre ſe tient vn Dragon inuiſible, mais grandement cruel & hydeux. Il eſt vray que ne le voit point, eſt quelque peu de reconfort, toutesfois c'eſt choſe par trop eſpouuentable de ne le pouuoir euiter. Aucunesfois des l'étree meſme, ou ſur le chemin par cas fortuit ou de propos deliberé il deuore ceux qui y ſont entrez. Et ſi à l'étour ou parmy la voye il ne les engloutit en ſon ventre, ils paſſent ſeurement toutes les reuolutions, & voyent toutes les tourelles vne à vne iuſques à celle du centre ou ce monſtre fait ſa demeure, & là inceitablement tombent dedans ſa gueulle, & n'y à point de remiſſion.

L'on y entre par cette premiere tour ſur laquelle tu vois cette eſcriture de lettres Grecques.

ΔΟΞΑ ΚΟΣΜΙΚΗ ΩΣ ΠΟΜΦΟΛΥΞ.

C'eſt à dire. La gloire du monde eſt comme les bulles d'eau quand il pleut.

Ceux qui premierement y entrent, nauiguent, à gré d'eau, ſans peine, & ſans aucun ſoucy: & ce pendant les fleurs & les fruicts tombent en leur batteau : puis paſſent les ſept reuolutions premieres en tout plaiſir, & ſans moleſte, iuſques à la premiere tourelle.

Regardez Poliphile quelle clarté d'air, quelle attrempance de temps il y à en ce commencement, qui touſiours augmente iuſques à la cinquieſme tourelle, & comme de la en auant elle decline & deſcroiſt peu à peu, obſcurciſſant vers la tour du centre, ou la lumiere vient à faillir du tout. En la tour de l'entree fait ſa reſidence vne Dame benigne & liberale, deuant laquelle y à vne vieille conche entaillee de ſept lettres Grecques.

ΘΕΣΠΙΟΝ.

C'eſt à dire, Le ſort ou deſtinee.

Ceſte conche eſt pleine de Meſles fatales, deſquelles elle donne à ceux qui entrent leans, à chacun vne, ſans aucun reſpect de qualité ou condition, mais ainſi que l'aduenture & le ſort y eſcheent: puis commencent à nauiguer droit au Labyrinthe, & treuuent les chemins bordez de roſes & arbres fruictiers. Quand ils ont paſſé l'enuironnemẽt des ſept reuolutions premieres, & ſont venus à la premiere tourelle, ils treuuent vn grand nombre de filles qui leur demandent à veoir leurs meſles, car elles ſont expertes à cognoiſtre leur proprieté: & apres les auoir veuës, reçoyuent & acceptent pour hoſte celuy qui à la meſle accordante & conuenable à leur nature: & l'embraſſent, ſuyuent & accompagnent par les autres reuolutions en diuerſes vacations & exercices, ſelon leur inclination. Ainſi vont iuſques à la ſeconde tourelle, & lors commencent à regarder ce beau lieu: puis nauiguẽt deuers la tierce, voulans bien entendre que c'eſt à cauſe qu'ils y prenent plaiſir. En ce lieu qui voudra perſeuerer auec ſa premiere compagne, elle ne l'abandõne iamais: mais pour ce qu'il ſi en treuue de beaucoup plus belles, pluſieurs repudient les premieres, & les delaiſſent pour s'accointer de celles-cy. Et eſt à ſçauoir que de la ſeconde tourelle iuſques à la tierce, ils treuuent vn peu l'eau contraire, tant qu'il eſt beſoing de voguer. Et de la tierce à la quatrieſme encores plus forte, & plus malaiſee combien qu'en paſſant ils y voyent diuers plaiſirs variables & inconſtans. Lors arriuez à la quatrieſme tour, ils ſont receuz par autres Damoyſelles lutteuſes & duites au meſtier de la guerre, qui eſprouuent & examinent leurs meſles, & tirent à leur vacation ou exercice ceux qu'elles y cognoiſſent idoines, laiſſant paſſer les autres qui n'ont point de conformité auec leur complexion. En ce paſſage l'eau eſt rude, & grandement reſiſtante aux bateaux: parquoy ſont contraints à voguer à toute force. La cinquieſme tourelle, quand ils y ſont paruenus, leur ſemble fort recreatiue: car ils y contemplent la beauté de leur ſemblable: & en ce paſſe-temps ioyeux & deſiré cheminent pleins de fantaſies & occupations laborieuſes. Là eſt practiqué ce Prouerbe. Les bien-heureux ont tenu le moyen. En ce paſſage ſe iuge le milieu de noſtre cours, auec lequel ſe marie & conioint la felicité, la

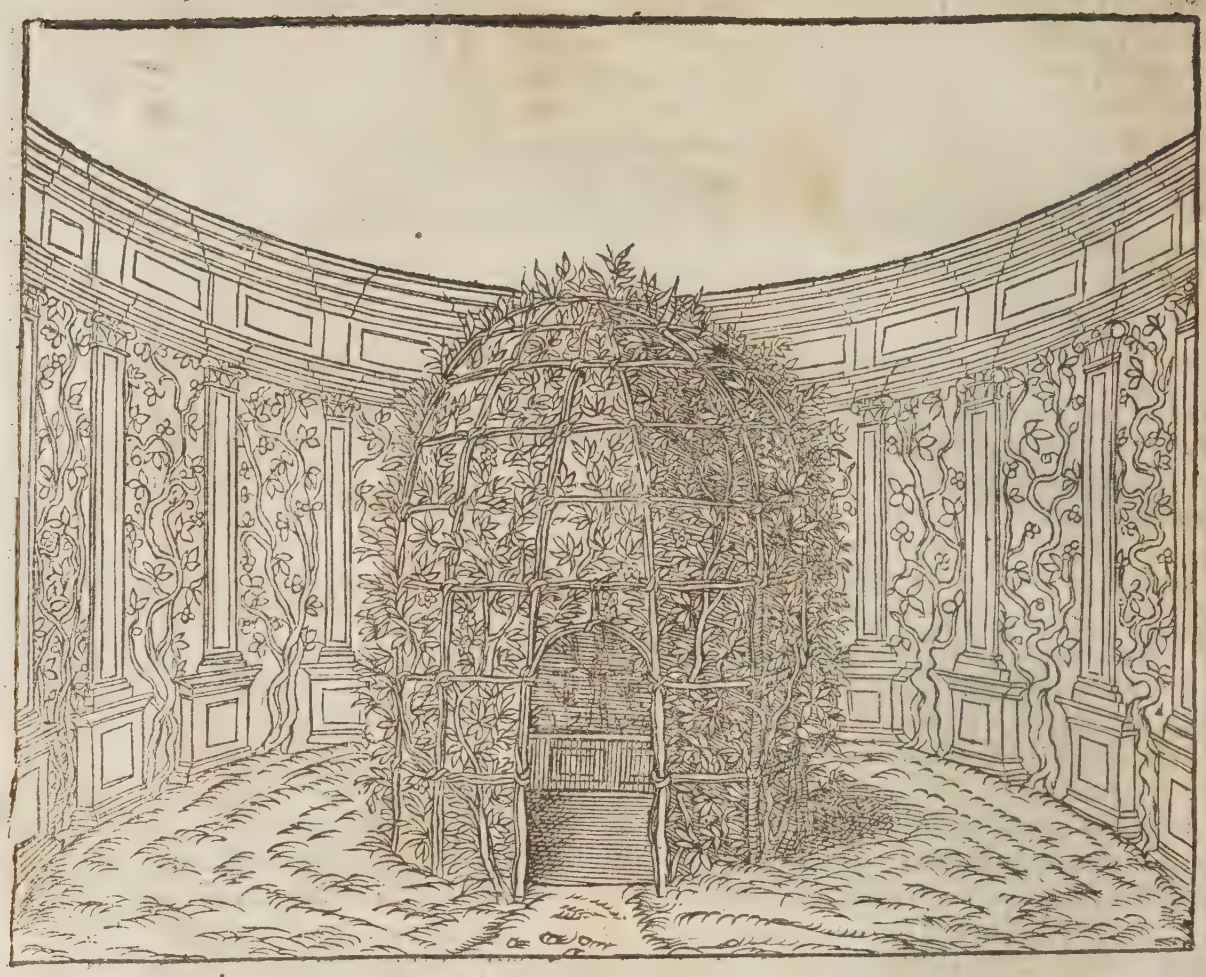
richeſſe, ou la ſcience: leſquelles ſi l'homme alors n'a auec luy, moins les pourra-il acquerir en l'aduenir. Au ſortir de ceſte tourelle, l'eau pour raiſon de la perte du lieu commance à deualler & prendre cours vers le centre final: parquoy ayſement & ſans gueres voguer, on eſt porté iuſques à la ſixieſme tourelle, en laquelle demeurent certaines belles matrones comme femmes veſues, de regard & maintien chaſte & honneſte, entendantes au ſeruice diuin: la deuote contenance deſquelles faict eſprendre leurs hoſtes de leur amour, ſi bien qu'ils blaſment les Dames paſſees, faiſans auec ſes dernieres vne alliance ferme & perpetuelle pour tout le reſte du paſſage. Ces ſix tourelles paſſees, l'on nauigue par les autres en grosair obſcur auec beaucoup d'incommoditez, & trouue lon le chemin fort coulant & brief, pource que d'autant plus s'approchent les voyes du centre, tant moins ont elles de longueur, & ſont plus courtes, & toſt paſſees: parquoy n'ont plus que faire de voguer: car l'eau les emporte aſſez d'elle meſme, & ſont comme precipitez par vallees gliſſantes dedans l'abyſme & vorage du centre, non ſans grande affliction d'eſprit pour la ſouuenance & recordation des beaux paſſetemps & gracieuſes compagnies qu'ils ont laiſſé aux lieux paſſez. Et d'autant plus qu'ils cognoiſſent que plus ne leur eſt poſſible de retoutner en arriere, ny reuolter la proüe de leur barquette: pource que les chemins ſont eſtroits, & les proüës de ceux qui les ſuyuent nauiguant apres eux, touchent ſans ceſſer à leur poupe: plus ſe redouble en eux leur peine, voyant l'eſcriture eſpouuantable ſur l'entree de la tour du centre, qui eſt grauee en lettres Attiques, diſant.

ΘΕΩΝ ΛΥΚΟΣ ΑΥΣΑΛΓΗΤΟΣ.

C'eſt à dire, Le loup des Dieux, qui eſt ſanspitié.

Alors conſiderant ce mal-gracieux tiltre, ſont fort dolens, & ont vn merueilleux regret d'eſtre entrez en ce verger eſgaré, ſuject à tant de neceſſitez ineuitables & mal'heureuſes, combien qu'il ſemble le plein de delices. Alors Logiſtique me dit encores. Sachés Poliphile, que dans le fons de ce grand abyſme eſt aſſiſe vne rude contrerolleuſe, laquelle iuge ceux qui y entrent, poiſe & examine ſcrupuleuſement & à iuſte balance toutes leurs actions par leſquelles ils doiuent receuoir mal ou bien ſelon leur merite. Et pource qu'il ſeroit trop long à vous declarer le tout, vous ſerez confus de ce que i'en ay dit. Deſcendons maintenant à noſtre compagne Thelemie. Quand nous l'euſmes retrouuee, elle nous demanda la cauſe de noſtre tardement: & Logiſtique reſpondit. Il ne ſuffiſoit pas à noſtre Poliphile de veoir ſeulement ce que ie luy ay monſtré, mais il à eſté beſoin que ie luy donnaſſe à entendre ce que pour la diſpoſition du lieu il ne pouuoit perſonnellement conceuoir, à fin que par mon interpretation, puis que autrement ne luy eſtoit poſſible, il cogneuſt aucunement la proprieté de ce lieu. A ce mot Thelemie changea de propos, & dit. Allons à l'eſbat à l'autre iardin, qui n'eſt moins delectable que celuy que luy auez monſtré. Ce iardin eſtoit de l'autre coſté du Palais, fait de la meſme grandeur & façon que celuy de verre, & ſemblable en la diſpoſition des planches, fors que les fleurs, arbres, & herbes de cettuy-cy, eſtoient de

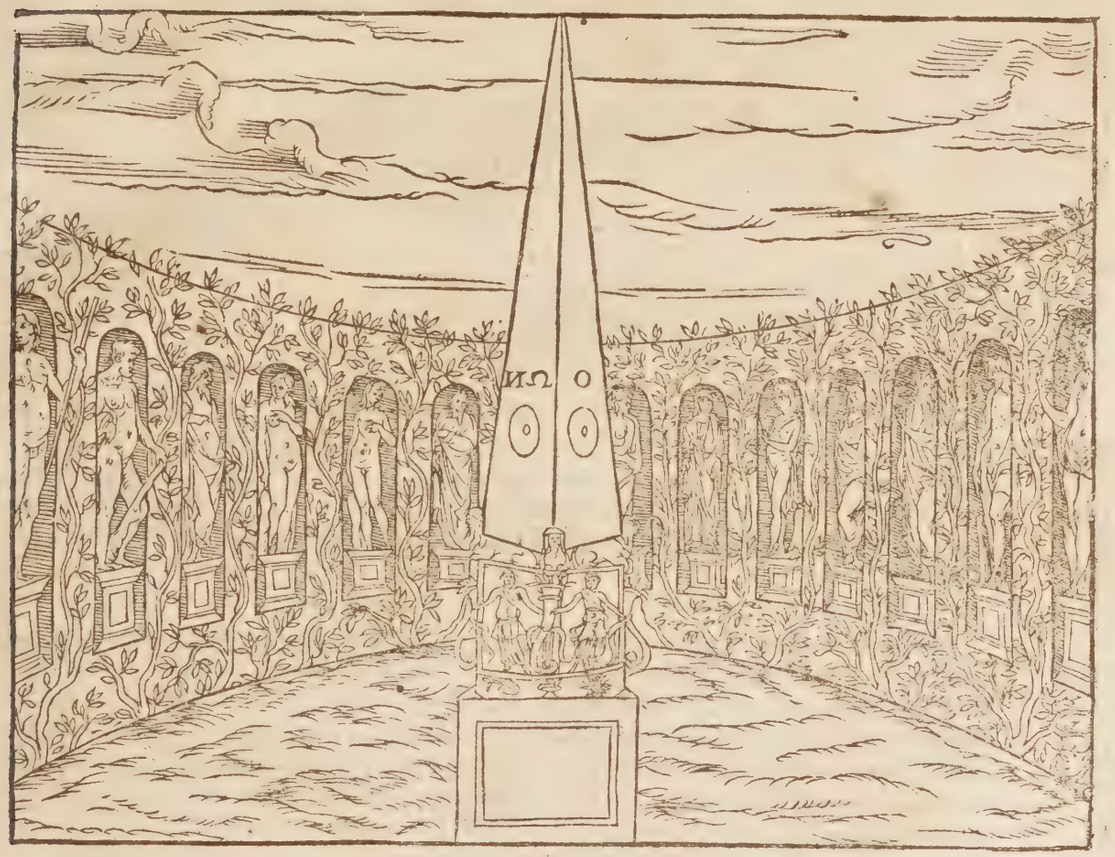
soye, les couleurs appropriees selon le naturel. Les buys & les cypres arrengez comme les precedens, ayant les troncs & branches d'or, & au dessous plusieurs herbes simples de toutes especes, si viuement exprimees, que nature les eust aduoüees pour siennes: car l'ouurier leur auoit artificiellement donné leurs odeurs, auec ie ne sçay qu'elles cõpositions conuenables, tout ainsi qu'a celles de verre. La muraille de ce iardin estoit faite par industrie singuliere, auec vne despẽce incroyable. C'estoient toutes perles assemblees, de grosseur & valeur egales, par dessus lesquelles on auoit estendu vne tige de lierre, dont les fueilles estoient de soye, les branches & les petits filets rãpans de fin or, & les corymbes ou raisins de son fruict de pierres precieuses: & tout à l'entour par egale distãce y auoit en la muraille des pilliers quarrez, auec leurs chapiteaux, architraue, frize, & cornichè du mesme metal, seulement assis pour ornement. Les aiz qui seruoient de plãches, estoient faits en broderie de fil d'or & de soye, à point plat, historiez d'amourettes & chasses tant curieusement pourtraictes que le pinceau n'eust sçeu mieux faire. Le parterre estoit couuert de veloux verd ressemblant à vn beau pré sur le commencement du mois d'Apuril. Au milieu de la place y auoit vn berceau, ou tonnelle ronde, en forme de treille, dont les perches & les oziers estoient bien estoffees d'or par dessus, & tout à l'entour estoient ployees des branches de rosiers fleuris, couuertes de fueilles verdoyantes, meslees de roses blanches & vermeilles, le tout de soye, tant approchantes du naturel, qu'on eust iugé les contrefaictes plus belles que ne sont les vrayes. Sous ceste treille y auoit des sieges continuez selon le rond, faits d'vn fin Iaspe vermeil: le bas paué d'vne seule piece rõde de Iaspe iaune, meslé de plusieurs couleurs confuses, mais rapportant toutes à vne, tant claire & polie, que l'on y voyoit tout le iardin comme dedans vn grand mirouër. Nous entrasmes sous ceste treille, & nous assimes sur les beaux sieges pour y reposer. Puis Thelemie print sa lyre, & l'accordant a sa voix, commença de chanter l'origine de ces delices, le souuerain Empire de leur Royne, & l'honneur que l'on pouuoit receuoir de s'accompagner de Logistique si melodieusement que ie m'esmerueille qu'Apollo n'y accourut pour l'escouter, car pour lors ie n'estimois aucune autre chose, quelque chere ny desiree qu'elle me feust.



La chanſon finie Logiſtique me print par la main, & me mena hors de ce lieu diſant, Poliphile, ie vous veux monſtrer des choſes plus delectables à l'entendement qu'elles ne ſont à la veuë, cõbien pourtant que l'vn & l'autre s'en contentét. Durant ce propos, nous entraſmes en vn autre iardin pres de la, fermé de voultes ſouſtenues ſur des pilliers. Ces voultes auoient cinq pas de hauteur depuis le plan iuſques à la clef: & trois de large depuis vn pillier iuſques à l'autre : le tout fait de brique couuerte de lyerre naturel, tant eſpois que l'on n'euſt ſçeu veoir vn ſeul quarreau de ceſte brique & y auoit cent voultes en rondeur, faiſant la cloſture du pourpris: à chacune voulte vn autel de porphyre, & ſur chacun autel vne Nymphe d'or, les Nymphes eſtoient toutes differentes en habit & maintien : toutes la face tournee deuers le milieu du iardin, ou eſtoit fõdé vn piedeſtal quarré de pierre Chalcedoine, ſur lequel eſtoit aſſis vn plinthe rond de Iaſpe vermeil, contenãt en ſa hauteur deux pieds, & en largeur vn bon pas & demy. Ce plinthe ſouſtenoit vn triangle de meſme largeur, fait d'vne pierre treſ-noire : les coins ou creſtes de laquelle ne ſortoient hors de la circonference du plinthe rond. A chacune des trois faces eſtoit rapportee vne image de repreſentation diuine, ayant les pieds poſez ſur le plinthe rond. Au vuyde entre deux coins du triangle qui auoit vn pas de hauteur, les images eſtendoient leurs bras deuers les coins vn peu obtus ou

mousses,& tenoient trois cornes d'abondance,à l'endroit des trois angles directement contre le milieu. Ces cornes auoient deux pieds & quatre pouces de longueur,& estoient liees de rubens vollans sur le fons & vuyde de la pierre noire. Ces images figurees en forme de Nymphes de fin or, & pareillement les cornes d'abondance,& leurs ligatures. En chacune face du quarré mis au dessous estoient grauees des lettres Grecques, c'est à sçauoir en la premiere face trois lettres, en la seconde vne, en la tierce deux & en la quatriesme trois: lesquelles assemblees faisoient ce mot: Dysalotos incomprehensible.

ΔΥΣΑΛΩΤΟΣ.



Au plinthe rond à l'endroit des pieds de chacune des trois images, y auoit des hieroglyphes,à sçauoir sous la premiere vn soleil, sous la seconde vn tymon ou gouuernail de nauire,& sous la tierce vn vase plat, plein de flammes de feu. Sur la saillie d'vn chacun des coins du triangle,plus haut que les images,y auoit vn mõstre Egyptien,fait d'or en forme de Sphinge, gisant dessus ses quatre pieds, l'vn desquels auoit la face toute humaine, l'autre demy humaine & demy bestiale, la tierce toute bestiale: & auoient toutes trois vne bande à l'entour du front, auec vne autre qui leur couuroit les oreilles, en façon des pendans d'vne mitre, descendans le long du col iusques sur la poitrine. Elles auoient le corps de Lyonnes, & estoient couchees sur le ventre. Dessus leurs eschines reposoit vne pyramide

d'or massiue,& triangulaire,ayant de longueur cinq diametres de son pied,& mõtant en pointe.A chacune de ces faces estoit taillé vn cercle,& au dessus vne lettre Grecque antique.En la premiere vn Γ, en la secõde vn O, en la troisiesme vn V, Logistique se tourna deuers moy,& me dit,Par ces trois figures, quarree ronde, & triangulaire,consiste la celeste harmonie.Soyez aduerty, Poliphile, que ce sont hieroglyphes Egyptiens antiques,qui ont perpetuelle affinité & conionction ensemble,signifians & disans. A la diuine & infinie Trinité, en vne seule essence. La figure quarree est dediee à la diuinité,pource qu'elle est produicte de l'Vnité, & en toutes ses parties est vnique & semblable. La figure ronde est sans fin & sans commencement,& tel est Dieu. Autour de la circonference & rondeur sont contenuz ces trois hieroglyphes, la proprieté desquels est attribuee à nature diuine. Le Soleil par sa belle lumiere cree,conserue & enlumine toutes choses.Le tymon gouuernail signifie le sage gouuernement de l'vniuersel par la sapience infinie. Le troisiesme qui est vn vase plein de feu, nous donne à entendre vne participation d'amour & charité qui nous est communiquee par la bonté diuine.Et combié que les trois images soyent separees,si est-ce vne mesme chose indiuisible, eternellement comprise en vn,& inseparablement conioncte, laquelle nous depart & cõmunique benignement ses graces & ses biens, ainsi que tu peux comprendre par les cornes d'abondance posees sur les coings du triangle,qui est ferme sur tous ses costez: parquoy il nous signifie que Dieu est immuable & inuariable, sans iamais receuoir alteration ne changement. Regardez ceste parole Grecque escripte sous la figure du Soleil, ΑΔΙΗΓΗΤΟΣ. sous celle du tymon, ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ. en celle du feu, ΑΔΙΑΡΕΤΝΕΞ. Pour ces trois effects les trois animaux ont esté mis sous l'obelisque d'or qui est posé sur leurs eschines,figurant les choses susdites:car ainsi que l'effigie humaine excede,& surpasse toutes les autres,la foy & la vraye opiniõ cõçoit & cõprend toutes choses qui nous semblẽt incroyables.En la pyramide y a trois faces,à chacune desquelles est entaillé vn cercle, signifiant les trois tẽps,passé,present, & à venir. Et faut sçauoir que nulle autre figure ne peut parfaictemẽt cõprendre ces trois cercles,que le triãgle. Notez qu'il n'est possible de veoir entieremẽt tout à vne fois & d'vne mesme veuë les deux costez de la pytriangulaire,mais vn tant seulement,& celuy qui est deuant vous, par lequel est ramide entẽdu le present. Donques non sans cause y furent entaillees ces lettres O Ω N qui anciẽnemẽt estoit ainsi Π O V. A mõ aduis il vous pourra sẽbler que ie suis trop prolixe & superflue en ce propos, mais certainement i'y suis plustost brieue & succincte.Sachés que la premiere pierre est seulement cogneuë de soy mesme:& combien qu'elle soit Diaphane ou transparente, si ne nous est elle totalement claire.Toutesfois celuy qui à meilleur esprit,monte plus haut,& considere ingenieusement la couleur de la figure ronde: puis cherche plus auant, & passe iusques à la tierce figure, laquelle est de couleur obscure : & finablement vient à contempler vne autre figure à trois faces:& de la en auant touſiours vont la veuë & la cognoissance en diminuant & defaillant ainsi que la pyramide : car nonobstant que l'homme soit sçauant & expert,il n'en peut aprendre autre chose sinon que cela est ; mais quoy ne comment, cela ne peut entrer en son cerueau.

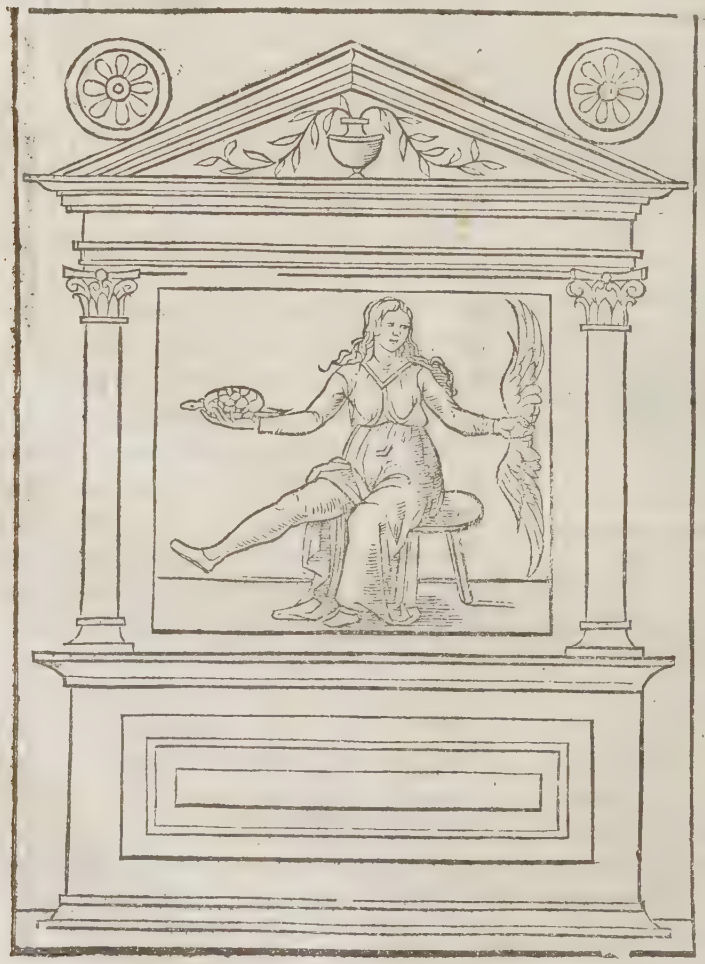
Adiegetos, indicible.
Adiachoristos,inseparable.
Adiareunes inscrutable.

De ces sainctes remonstrances que Logistique me faisoit, prises au secret de nature diuine, i'eu plus de plaisir en mon cœur, que de tout ce que i'auois veu auparauant:& de faict ie me pris à contempler l'Obelisque de si grãd mystere, droit, ferme & egal,composé de matiere incorruptible,eternellement perseuerant, assis au milieu de ce pré,entre plusieurs arbres fruitiers, de gouſt suaue & d'effect salutaire

faire, plantez par ordre, & proprement assis, en grace, beauté, delectation, plaisir & vtilité merueilleuse, voire incessamment substantez du Soleil, qui iamais ne fine. Apres que nous eusmes là seiourné quelque temps, mes deux compagnes me reprindrent par les mains, & me menerét hors ce pourpris. Lors Thelemie me va dire. Il est temps d'aller aux trois portes que nous cherchons. A quoy cõsentant nous nous mismes en voye parmy ceste belle contree, ou l'air estoit clair, & le ciel serein au possible: mais ce ne fut pas sans passer le temps en propos familiers & delectables, tellement que desirant sçauoir & entendre particulierement les grans richesses & thresors inestimables de leur Royne Eleutherilide ie leur fey ceste demande honneste. Ie vous supply heureuses Damoyselles si ma curiosité ne vous est importune, dites moy, qu'elle histoire est taillee dedãs le Dyamãt lequel pend au carquã de la Royne vostre maistresse? car entre toutes les pierres precieuses que i'ay veuës en son palais, ceste la me semble tant riche, que ie la repute hors de toute estime: & pense qu'il est impossible de luy assigner pris conuenable, veu qu'il est tel que le Iaspe de l'Empereur Nerõ ou sa figure estoit grauee, le Topace de la Royne Arsinoé d'Arabie, & pareillement la pierre pour laquelle le Senateur Nonius fut enuoyé en exil, ne furent onques dignes de luy estre comparees. Bien est vray que pour estre vn peu loing de moy, & à l'occasion de sa grande clarté & brillement, ie ne la peu voir à mon aise: & voyla pourquoy (s'il vous venoit à plaisir) ie voudrois bien apprendre qu'il y a.

Adonc Logistique cognoissant que ma demande estoit fondee sur vn bon desir d'apprendre, me respondit. Sçachez Poliphile, qu'en ce beau Dyamant est entaillee la figure du souuerain Iupiter, couronné & assis au throsne de sa Majesté, sous lequel gisẽt des Geans foudroyez, pource qu'ils s'efforcerent de monter au siege de sa diuine excellence. Il tient en la main senestre vne flãme de feu, & en la dextre vne corne d'abondance remplie de tous biens: & sont ses deux bras estendus. Telle est pour vray la sculpture contenue en ce ioyau precieux. Adõc ie l'interrogay de rechef. Que veulent donc signifier ces deux choses si differentes, comme le feu, & l'abondance? Lors elle me feit ceste responce. Le grand Iupiter immortel, par sa prudence infinie met les hommes terrestres au choix de prendre celles des deux choses qui meilleure leur semblera, & sous la libre volonté de leur aduis, & franc arbitre. Sur ce point ie luy repliquay. Puis que nostre propos est tombé la dessus, & que mon desir d'apprendre n'est pas encores satisfaict: ie vous requiers (pourueu que ma hardiesse ne vous ennuie) que me vueillez dire que signifie le monstre en maniere d'Elephant que ie vey auant que trouuer le Dragon? car il estoit formé de pierre en vne grandeur excessiue: & comme ie fus entré dans le creux de son ventre, ie trouuay deux sepulchres auec vne escriture d'interpretation difficile, addressant à quelque thresor, disant que ie laissasse le corps, & prisse la teste. Adõc Logistique repliqua. Ie sçay tresbien ce que vous cherchez. Cette merueilleuse

machine n'a pas esté faicte sans cause. Et pour entendre l'intention de l'ouurier, souuenez vous que dessus le front de la beste pend vn ornement de cuyure semé d'escriture, laquelle en nostre langue dit: LABEVR ET INDVSTRIE. C'est à dire. Qui pretend acquerir richesse, doit delaisser oysiueté, signifiee par ceste grosse corpulence: & prendre la teste, qui est celle escriture: car en trauaillant auec industrie vous trouuerez le thresor desiré. Par ces parolles ie me trouuay suffisamment instruit de cette signification: dõt ie la remerciay de bien bon cœur. Et voyant que ces belles n'vsoient de priuauté si familiere en mon endroict, ie poursuiuy auec plus grande audace à les interroguer, disant. Sages Nymphes, au sortir de la grand cauerne ie trouuay vn beau pont de pierre, sur les acodoërs, duquel d'vn costé & d'autre y auoit des hieroglyphes en deux tableaux, l'vn de Porphyre & l'autre d'Ophite: lesquels (ainsi comme il me semble) ie interpretay selon leur signification, excepté les rameaux attachez aux cornes d'vne teste de bœuf: car oncques ie ne peu cognoistre ny sçauoir de quels arbres ils sont: & aussi ie desire entendre pourquoy les hieroglyphes ne furent tous taillez en vne mesme pierre. A quoy elles me respondirent. L'vn des rameaux est de Sapin, & l'autre de Larice. La nature de ces deux bois est, que le Larice ne peut bruler: & le Sapin ne ploye iamais quand il est mis en œuure: voulant signifier par cela que patience est à louër, laquelle ne s'enflamme par ire, & ne flechit en aduersité. La pierre de porphyre n'est pas sans mystere, ains à telle proprieté que si elle est mise en fournaise pour en faire chaux, non seulement elle ne peut cuyre, mais garde les autres pierres qui luy sont prochaines, de s'amollir au feu: l'ophite aussi est touſiours froid, & ne se peut nullement eschauffer. En verité (Poliphile) ie vous prise beaucoup de ce que vous desires sçauoir, & vous rẽdez songneux d'enquerir des choses tant dignes & recommendables. Ainsi deuisans nous paruismes à vne riuiere belle & plaisante, bordee de toutes les espeçes d'arbres qui ont accoustumé de croistre au long des eaux: & sur elle estoit bien basty vn pont de pierre à trois voultures, les piles duquel saillõient en pointe, pour estre plus fermes, & mieux resister au cours de l'eau.



Au milieu de ce pont sur les accoudoërs ou appuis, à plomb de la clef de la grãd arche, estoit cloüé de chacun des costez vn quarré

de Porphire auec ſes moulures, frontiſpice, & tympan, contenant vne ſculpture de hieroglyphes.

En celuy du coſté droit, y auoit vne dame ceinte d'vn ſerpent, aſſiſe ſeulement d'vne iambe, & tenant l'autre hauſee, en contenance de ſe vouloir leuer. De la main du coſté de ſon ſiege elle tenoit deux aiſles, & de l'autre vne Tortue.

En l'autre quarré y auoit vn beau cercle, le centre duquel eſtoit tenu par deux petits Anges. Adonc Logiſtique me dit. Ie ſçay bien que vous n'entendez point ces hieroglyphes, toutesfois ils ſont appropriez à ceux qui vont aux trois portes : & pour cet effect y ſont mis, à fin qu'ils en ayent memoire. Le cercle doncques de ces deux Anges veut dire.

MEDIVM TENVERE BEATI.

C'eſt à dire.

Les bien heureux ont tenu le milieu.

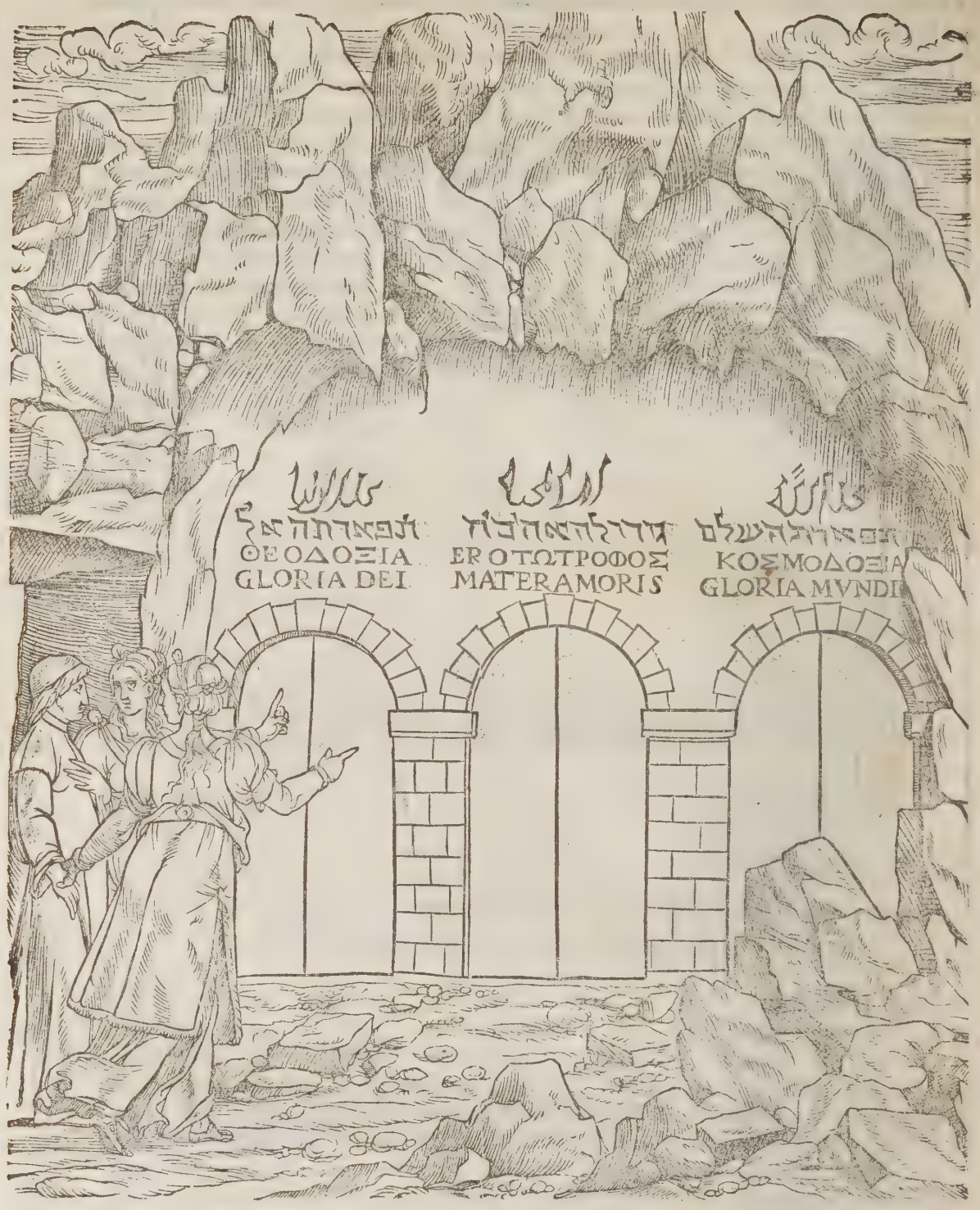
Et l'autre ou eſt la femme aſſiſe, & demie leuee, tenãt en ſes mains les aiſles & la Tortue.

VELOCITATEM SEDENDO, TARDITATEM.

SVRGENDO TEMPERA.

C'eſt à dire, Modere la legiereté par l'aſſeoir, & la tardiueté par te leuer.

Le paué de ce pont eſtoit fait vn petit en pente, de ſorte qu'il demonſtroit aſſez le bon iugement & induſtrie de l'architecte qui l'auoit baſty en eternelle fermeté, par vn art incogneu aux manouuriers gaſte pierres modernes, ignorans les bonnes lettres, & ne ſuyuans ny raiſon ne meſure, ains couurant de fard ou ombrage leurs baſtimens mal ordonnez & difformes. Ce pont eſtoit de marbre blanc, bien conduit, & ouuré le poſſible. Et apres l'auoir paſſé nous cheminaſmes tout le long d'vne belle plaine à l'ombre de pluſieurs arbres fruittiers, en eſcoutant le chant melodieux d'vne infinité d'oyſillons qui faiſoient retentir le païs d'alentour: mais bien toſt apres nous arriuaſmes en vn lieu pierreux, aipre, & comme tout eſgaré, ioignant au pied d'vne plus haute roche, ronde & ſeiche, ſans aucune verdure, en laquelle eſtoient cauees les trois portes ſans aucun art, ny ornement quelconque, mais toutes moiſies & vermouluës par antiquité.

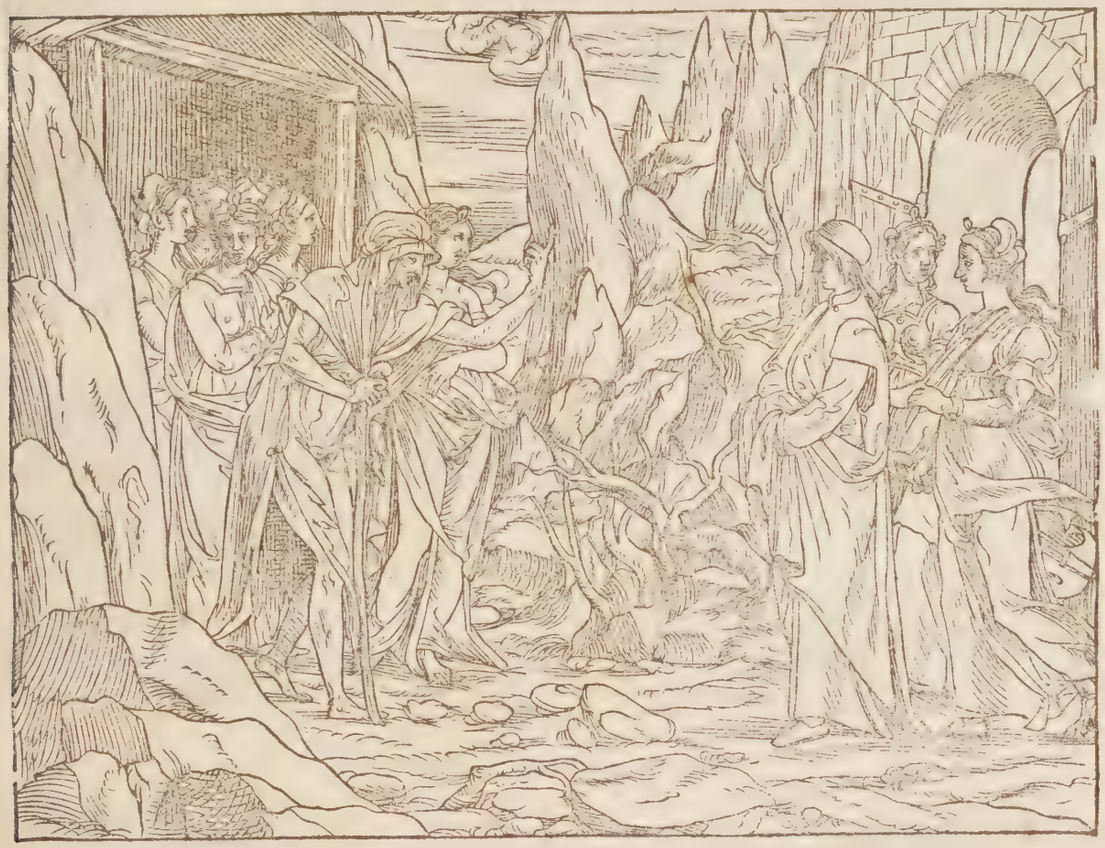


Theodoxia, gloire de Dieu. Cosmodoxia, gloire du monde. Erototrophos, mere

Sur chacune d'icelles estoit escrit son propre tiltre, en characteres Arabiques, Hebrieux, Grecs,& Romains,ainsi que la Royne Eleutherilide m'auoit dict. Sur celle du costé dextre estoit ceste parole,Theodoxia. Sur la Senestre,Cosmodoxia: & sur celle du milieu,Erototrophos.Quand nous fusmes aupres, les Damoyselles mes compagnes frapperent à la porte droicte, qui estoit de metal tout verdy de rouilleure:& elle nous fut incontinent ouuerte. Adonc se presenta deuant nous

vne Dame de grand aage, ayant contenance de vefue, qui ſortoit d'vne petite maiſonnette enfumee, faicte de clayes & de bourbe par vne porte baſſe & eſtroicte, ſur laquelle eſtoit eſcrit ce tiltre, Pylurania. Elle viuoit en ce lieu ſolitaire dedans la roche ſur les pierres nues, pauure, palle, maigre & deſiree, ayant touſiours les yeux fichez en terre. Son nom eſtoit Theude, accompagnee de ſix pucelles aſſez pauurement veſtues: deſquelles l'vne s'appelloit Parthenia: la ſeconde Euche: la tierce Pinotidia: la quarte Hypocholinia: la cinquieſme Tapinoſe: & la ſizieſme Ptochia. Cette venerable Dame auoit le bras nud, & la main leuee, monſtrant le ciel ou firmament. Elle demouroit à l'entree d'vn chemin fort malaiſé, raboteux & difficile à paſſer, empeſché d'eſpines & de ronces. L'air y eſtoit tant trouble, & pluuieux, que le lieu me ſembla melancholique, mal plaiſant & remply de triſteſſe.

d'amours, Pylurania, porte du ciel Theuda, à dieu dõnee. Parthenia, virginité. Euche, oraiſon. Pinotidia, abſtinence Hipocholinia, ſujectiõ Tapinoſis, humilité. Ptochia, pauureté.



Logiſtique s'apperceut incontinent que ie l'auois en grande horreur: parquoy elle me dit, toute faſchee. Ie cognois bien que l'amour de cette femme laborieuſe n'eſt maintenant propre à voſtre faict. Mais ie ne luy feis point de reſponſe, ains priay ſoudain Thelemie en ſigne couuert & ſecret, que nous ſortiſſions de là. Quoy entendu elle me tira par la robe, & nous tranſportaſmes ailleurs. Auſſi toſt que nous fuſmes ſortis, l'huys fut fermé à nos tallons. Parquoy nous heurtaſmes à la porte feneſtre: qui promptement nous fut ouuerte: Euclie nous veintre-

Euclia, renommee, gloire.

Mérimnasie soing.
Epitede, idoine.
Ergasie, labeur.
Anectee, cōstrer.
Stasie, constance.
Thrasie, hardiesse.

ceuoir c'estoit vne matrone de regard furieux, tenant vne espee fourbie, la pointe cōtremōt, passee à trauers vne courōne parmy laquelle passoit vn rameau de palme. Elle auoit les bras forts & robustes, le port audacieux, le vētre estroict, la bouche petite, les espaules puissantes: & sembloit bien estre asseuree, non facile à espouuanter d'aucune auanture pour haute ou dangereuse qu'elle fust: tant se mōstroit hardie, & de courage fier. Elle vint, aussi bien que la premiere, accompagnee de six Damoyselles: qui sont Merimnasie, Epitede, Ergasie, Anectee, Stasie, & Thrasie.

Philtrone, poison d'amour.

Ce lieu me sembla merueilleusement laborieux: & Logistique s'en apperceut: parquoy elle print la lyre que Thelemie tenoit, & se print à chanter doucement en ton Dorique, Poliphile, qu'il ne vous soit point grief de trauailler virilement en ce lieu: car la peine passee, le bien & l'honneur en demeurent. Certes son chāt fut si vehement, que ie fus presque conuerty à me mettre en cette auanture, nonobstant que l'habitation me semblast rude, & pleine de trauaux. Mais Thelemie me dit lors. Il seroit bon (mon amy) que vous visitassies l'autre porte, auant que vous arrester à aucune des trois: à quoy facilement ie m'accorday. A cette cause au plestost que nous fumes dehors, le guichet fut clos contre nous: parquoy Thelemie frappa en celle du milieu, laquelle on nous ouurit soudainement: & quand nous y fumes entrez, vint à nous Philtrone Dame notable, pourueuë d'vn

regard laſcif & inconſtant. Sa maniere plaiſante & gaye m'attira tout du premier coup à pourſuyure ſon amytié: car ie la trouuay ſingulierement belle, & le lieu de ſa reſidẽce ioly, gaillard, & gracieux. Ceſte Dame auoit auſſi à ſa ſuytte ſix Damoyſelles de non pareille beauté, atournees de tout ce qui eſtoit requis pour donner grace à l'excellence de leurs perſonnes, elles ſont Rhaſone, Chortaſmo, Idone, Trophile, Etoſie, & Adie.

Rhaſone, enfance. Chortaſmo, conſtance. Idone, voyeté. Trophile, delices. Etoſie, verité. Adie, remede.

La preſence, la grace, & la beauté attrayante de ces ſix Damoyſelles, contenterent mes yeux plus que nulle des autres: quoy voyant Logiſtique ma bonne & loyalle conſeillere, meſmes que i'eſtois ia enclin & ſeruilement adonné à l'amour de cette Dame, m'admonneſta pitoyſement, diſant. Ha Poliphile, la beauté de cette-cy eſt feinte, fauſe & fardee: & ſi vous auiez veu ce qu'elle a de caché derriere vous en auriez mal au cœur, vous cognoiſtriez la trahiſon, & ſentiriez vne charongne puante outre meſure, vous la verriez tant abominable, que vous en auriez grand horreur. Certes ces Damoyſelles ne demoureront gueres auec vous: mais vous abandonneront incontinent, & ſerez tout ebahy que vous les verrez eſuanouyr de voſtre preſence. La volupté paſſe, & la honte demeure, accompagnee de repentance. Croyez moy, ce ne ſont icy que vaines eſperances, & dommage treſ-cer-

tain:ioye bien courte,& regret perpetuel, meſlez de ſouſpirs qui importunent le reſte de la miſerable vie. C'eſt vne douceur contrefaicte, confitte en amertume dangereuſe:la gluz ou ſe prennent les malheureux: & la fin qui conſume tout biẽ. Telles & ſemblables parolles diſoit ma Logiſtique de cœur dolent & courroucé: puis en frongant ſa belle face, ietta la lyre contre terre, & la rompit en pluſieurs pieces. Toutesfois Thelemie qui faiſoit peu de conte de telles remonſtrances, ne s'en ſoucia pas,ains en ſouſriãt me fit ſigne que ie ne m'arreſtaſſe aux cõtes de cette importune:laquelle cognoiſſant ma mauuaiſe & peruerſe inclination,ſouſpirant de deſpit,me tourna le dos,& en courant ſe retira. Par ainſi ie demouray auec ma chere Thelemie, qui ayant victoire ſur moy me dit en parolles flatteuſes, Poliphile mon amy,voicy le lieu ou vous trouuerez de brief ce que plus vous deſirez en ce monde,qui eſt voſtre, & à laquelle inceſſamment voſtre cœur ſonge. Adonc i'allay preſuppoſer que c'eſtoit Madame Polia:car en mon cœur ne pouuoit entrer autre penſee, parquoy ie fu grandement reſiouy. Peu de temps apres Thelemie voyant que i'eſtois reſolu & en ferme propos de reſider en la compagnie de ces Damoyſelles,me baiſa gracieuſement,prenant congé de moy, & s'en retourna deuers la Royne.

Les portes furent fermees apres elle,& ie demouray ſeul entre ces belles Nymphes:qui m'entretindrent fort amoureuſement de toutes manieres de plaiſir,tellement

ment que l'amour commença à se multiplier en moy par leurs douces paroles, regards attrayans, & grandes mignotises. Leurs yeux estoient tãt acerez qu'ils eussent percé vne poitrine d'acier, & esmeu non pas vn ieune homme simple & muable comme moy, mais le bon vieillard Socrates. Si vne d'entr'elles eust esté au lieu de Phryne, elle eust eschauffé le froit Xenocrates, & n'eust eu cause de l'appeller statue de pierre: car elles estoient accomplies de toute perfection de nature, vestues de riches accoustremens decorez de diuerses façons. Leurs cheueux plus blonds que l'or, bouffans & crespelez à l'entour du front, parfumez d'vne odeur plus soefue que n'est le musq, ny l'ambre gris. Aucunes les auoient liez par derriere de rubãs de fil d'or & de soye, les autres cordez, entortillez & tressez en trois ou quatre cordons, en maniere de passement. Leur parler estoit doux, & d'vne si grand efficace, qu'il eust subiugué toute resistance contraire & rebelle à l'amour, adoucy l'amertume, appriuoisé l'humeur farouche depraué la saincteté, empriſoné la liberté, & amolly vn cœur de fer: dont ne se faut esbahir si ie fus enflammé, pris & ietté en vne fournaise de chaleur desmesuree, & noyé en conuoitise lascive. Estant donc attaint & infect de celle contagieuse pestilence, tout en vn moment ces Damoyselles s'esuanouyrent, & me laisserent seul au milieu d'vne grãde pleine miserablement persecuté de ces tentations.

POLIPHILE AYANT PERDV DE VEVE LES Damoyselles lascives qui le delaisserent, il vint à luy vne Nymphe, la beauté & parure de laquelle sont icy amplement descrites.

CHAP. XI.

L'ESTAT auquel ie me trouué estant las & trauaillé, me troubla tant que ie ne sçauois si ie dormois ou non. Toutesfois m'estant recogneu i'apperceu que veritablement ma belle compagnie m'auoit abandonné: & ne peu sçauoir quãd, ny comment, ny ou elle estoit allee, & me trouuois ainsi que si en sursaut ie me fusse reueillé d'vn songe. Lors regardant à l'entour de moy, ie vey seulement vne belle treille de Iasmin toute semee de ses fleurs blanches, qui rendoient vne odeur fort aggreable. Là ie me retiray à couuert, grandement esbahy en moy-mesme de ceste mutatiõ tant soudaine & inopinee, reduisant en memoire les choses grandes & merueilleuses que i'auois veuës & ouyes, ayant touſiours ferme esperance es promesses de la Royne qui m'auoit asseuré que ie trouueroys ma Polia, tant desiree. Helas Polia, disois ie en souspirant. Mes souspirs amoureux retentissoient dessous cette verdure: & ainsi cheminant pas à pas, comme celuy qui pense & ne sçait s'il va ou s'il ne bouge, mes esprits ne se ressentirent iusques à ce que ie feusse au bout de la treille, qui estoit assez longue à passer.

Alors regardant çà & là, ie vey de loing vne assemblee de ieunes gens, hommes & femmes en plusieurs bandes, au milieu d'vne campagne grande & fort spacieuse les vns dansans, les autres passans le temps en diuers plaisirs ? Si tost que ie les eus descouuerts, ie m'arrestay, ne sçachant que ie deuois faire, ou passer outre deuers eux, ou bien attendre, & ne bouger de là. Estant en cette pẽsee, vne belle Nymphe se partit de la trouppe, portant vn flambeau ardant en sa main, & print son chemin droit à moy, qui l'attendy en grande affection, esperant auoir quelques nouuelles de ce que i'allois querant. Ceste Nymphe s'approcha de moy auec vn visage riant, & de si bonne grace, que l'amoureuse Venus ne se monstra oncques si belle, ny au guerrier: mais ny au bel adonis, ny la belle Psiché à l'ardant Cupido. Certainement si i'eusse esté par Iupiter deputé arbitre sur le different des trois Deesses, & que ceste Nymphe y feust venue pour la quatriesme, Venus n'en eust pas emporté le pris, par la sentẽce du pasteur Phrygien: car elle estoit sans comparaison plus belle & trop plus digne de la pomme. De prime face ie pensay & tins pour tout certain que c'estoit ma Polia: mais la façon de l'habit que ie n'auois pas accoustumé de veoir, & la qualité du lieu ou ie me trouuois, me persuaderent le contraire: parquoy ie ne luy osay faire aucun semblant, & en demouray incertain. Cette Nymphe estoit vestue d'vne robbe de soye verte, tyssuë auec fil d'or, representant en couleur de plumage changeant du col du d'vn Canart : & auoit par dessous vne

chemiſe de toile de coton, deliee comme creſpe, laquelle couuroit la delicateſſe de ceſte peau belle comme laict. Cela ſurpaſſoit l'inuention de Pamphile fille de Platis & fille de Coe. Cette chemiſe ſembloit enuelopper des roſes blanches & incarnates. La robbe eſtoit ioincte & ſerree au corps, au deſſous des mammelles, faiſant des petits plis couchez a plat ſur l'eſtomach, qu'elle auoit vn peu releué, la ceinture eſtoit ſur les hanches larges & charnues, ſerree d'vn cordon de fil d'or, ſur lequel elle auoit retrouſſé la ſuperfluité de ſon veſtement, taillé beaucoup plus lõg que le corps, tant que la lyſiere venoit iuſques aux talons, elle eſtoit encores ceinte au deſſous de l'eſtomach, pour ſerrer ce retrouſſement qui ſembloit enleué & bouffant à l'entour du pudique ventre des flacs. Le reſte pendoit iuſques aux cheuilles des pieds, & alloit volletant, pour le mouuement qu'elle faiſoit en cheminant: car il eſtoit baſtu d'vn petit vent qui l'eſbranloit, le reiectant aucunesfois en arriere, pour faire veoir la belle proportion de ſon corps, que negligemment elle faiſoit paroiſtre, qui me fit ſouſpçonner qu'elle n'eſtoit point humaine. Elle auoit les bras longs, les mains grandes, les doigts ronds & deliez, les ongles vermeils & luyſans, ainſi que les a Minerue. Ces bras ſe pouuoient facilement contempler au trauers de ſa chemiſe de toile claire & floquante. Sa robbe eſtoit bordee d'vne frize de fil d'or traict, enrichie de pierrerie, & en ſemblable tout le tour de ſa mante: à laquelle frize pendoient en maniere de frange pluſieurs petits fers d'or comme de fleches barbelees. Le veſtement eſtoit fendu aux deux coſtez des hanches depuis le haut iuſques à bas, fermé à trois boutons, faits chacun de ſix perles d'vne groſſeur toute pareille, enfilee en ſoye azuree, plus belles que n'en eut oncques Cleopatra pour diſſoudre & faire boire. Son col eſtoit longuet & droict, reſſemblãt à l'Albaſtre, & ſe mõſtroit tout deſcouuert, pource que ſa robbe eſtoit eſchãcree ſur la poictrine, & bordee de la meſme frize, entrant entre les mammelles en maniere de cœur. Les manches de ſa chemiſe eſtoient vn peu larges, liees aux poignets, de deux bracelets d'or, boutonnez de deux groſſes perles Orientales. Mais ſur tout ie regarday ſes tetins, ſi rebelles, qu'ils ne vouloient ſouffrir d'eſtre preſſez du veſtement, ains le repouſſoient en dehors, formans deux petites pommes, qui a grand peine euſſent peu emplir le creux de la main, ce qui eſtoit plus gracieux à mes yeux qu'vn beau ruiſſeau n'eſt au cerf laſſé, & plus gracieux que la lire d'Orphee. Sa gorge eſtoit plus blanche que la neige, enuironnee d'vn collier plus riche que celuy pour lequel la deſloyale Eryphilé enſeigna ſon mary Amphiaraus: c'eſtoit vne groſſe corde de groſſes pierres precieuſes meſlees de perles, en la maniere qui s'enſuit. Contre le milieu de la poictrine y auoit vn grand rubis enfilé entre deux groſſes perles, puis deux Saphirs, vn de chacun coſté, & deux autres perles. Apres deux Eſmeraudes, & deux perles, ſuyuies des deux Dyamans, & au milieu vn autre Rubis entre deux perles, de la forme & groſſeur d'vne Oliue, reſerué les perles qui eſtoient rondes, & vn peu moindres. Elle auoit en ſa teſte vn chappellet de fleurs, par deſſous lequel ſortoit la cheuelure entortillee en façon de petits annelets faiſans ombrage aux deux coſtez des temples. La groſſe flotte de perruque deſcendoit le long du collet, ou elle eſtoit trouſſee en bonne grace, & laiſſant les oreilles deſcouuertes, qui eſtoient rondes & petites, pendoit iuſques ſur les genoux, eſtincellant au Soleil comme filets d'or: car elle eſtoit plus belle & mieux diapree que la queuë d'vn Pan quand il faict la rouë. Elle auoit le frõc: haut, large, & poly: puis au deſſous deux yeux rians, clairs, comme les rayons du Soleil, compoſez de deux prunelles noires, enuironnees d'vne blancheur telle que ſi on euſt mis du laict à l'encontre, il ſe feuſt monſtré auſſi noir comme ancre. Ils eſtoiẽt couuerts de deux ſourcils deliez, & voultez en quarte partie de cercle, ſeparez &

distans l'vn de l'autre la largeur de deux bons poulces, plus noirs que fin veloux. Les iouës estoient vermeillettes, embellies de deux petites fossës, ayans couleur de roses fraiches cueillies à l'aube du iour, & mises en vn vaisseau de Chrystal. Certes ie les puis (à bon droict) comparer à celle trásparence vermeille. Au demourant elle auoit le nez traictif, bien pourfilé, & dessous vne petite vallee ioignante à la bouche qui estoit de moyenne grandeur: les leures vn peu releuees, & de couleur de satin cramoysi: les dents aussi blanches qu'yuoire, toutes d'vne proportion, & si proprement arrengees, que l'vne ne passoit pas l'aurre. Amour entre elles composoit vne odeur la plus douce qu'il est possible de penser. Vous eussiez dict à la veoir de loing, que de ses leures estoient Coral, ses dents perles Orientales, son haleine Musq en parfum, & sa voix doux accord de fleuttes. La veuë de ceste Nymphe engendra vne grande discorde entre mes sens & mon desir: ce qui ne m'estoit encores aduenu pour toutes celles que i'auois auparauant trouuees, ny pour les richesses que i'auois veuës. Mes sens iugeoient l'vne des parties de cette excellente composition estre plus belle que l'autre: mes yeux estimoient le cõtraire: lesquels furent autheurs & cause principale de ce debat pour embrouiller mon pauure cœur, qui pour leur obstination vehemente à esté precipité en trouble & trauail, perpetuel. Mon desir faisoit vn estat singulier de ce beau sein, á quoy mes yeux s'accordent aucunement, pourueu qu'ils la puissent veoir plus à plein, puis estans sollicitez de sa bonne grace iugeoyent que c'estoit la perfection mesme, l'opinion legere passant soudainement me faisoit prisee d'auantage ses beaux cheueux blondissans outre la beauté de l'or: & l'artifice dont ils estoient annelez ondez & repassez me tiroit esperdument en leur admiration: Mais mon œil s'arrestant a ses lumieres les comparoit à deux vniques estoilles luysantes au matin, au milieu du ciel ferein. Helas les rayons de ses beaux yeux passoient au trauers de mon cœur comme deux dards tirez par Cupido quãd il se met en sa cholere. Ie cognoissois biẽ en moy-mesme, que ceste dissention ne pourroit cesser sans perdre le plaisir de considerer la belle Nymphe: ce qui m'estoit impossible: parquoy i'estois ainsi qu'vn homme pressé de faim se trouuant parmy grande abondance de viures qu'il desire toutes ensemble, mais il n'est assouuy d'aucun.

LA BELLE NYMPHE ARRIVA DEVERS Poliphile portant vn flambeau ardant en sa main, & le conuia d'aller auec elle: il fut espris de son amour.

CHAP. XII.

OBSERVENT diligemment toutes les apparentes perfections de cette beauté tant accomplie, ie n'eus plus de courage à estimer ce dont au parauant ie faisois tel estat, les richesses les magnificences & cette abondance de commoditez ne m'estoient plus rien au prix de cét obiect; O trop heureux disois-ie en moy mesme celuy qui pourroit iouir pacifique de cét vnique thresor d'amour quelle gloire ce seroit à celuy que cette belle receuroit pour seruiteur: Puissance diuine ie croy que voicy le naif de ton effigie, si Zeuxis eut veu cette beauté lors qu'il fit l'image de Venus, à mon iugemẽt il l'eust prise pour son exemple pardessus toutes les pucelles d'Agrigente, voire de tout le

monde vniuerſel, la iugeant accomplie en toute perfection de beauté. Ie perdis en la contemplant, le ſens, l'eſprit, l'entendement, & la cognoiſſance totale : & ne ſçeu autre choſe faire ſinon luy preſenter mon cœur tout ouuert : duquel elle à depuis fait ſon propre, & d'iceluy diſpoſé à ſon plaiſir, y eliſant ſa demeure perpetuelle : & depuis eſt deuenu carquois des fleches de Cupido, & la forge ou il chaufe & trempe ſes dards acerez. Ie ſentois mon cœur battre inceſſamment dedans moy. Or nonobſtant que par ſon regard gracieux elle me ſembla Polia de moy tant deſiree, ſi eſt-ce que l'habit eſtrange qu'elle auoit, & le lieu qui m'eſtoit incogneu, me tindrent longuement en doute. Elle portoit la main ſeneſtre appuyee ſur ſa poitrine, & tenoit vn flambeau ardant, paſſant vn peu plus haut que ſa teſte : & quand elle fut pres de moy, elle eſtendit le bras droit plus blanc que Lys, auquel apparoiſſoit les veines comme petites lingnes de cinabre entier tirees ſur papier blanc : & en prenant de ſa main droite la mienne gauche, me va dire. Poliphile mon vnique venez preſentement auec moy, & n'en faites aucune difficulté. A ce mot ie me ſenty troubler tous les eſprits, & quaſi conuertir en pierre, m'eſmerueillant comme elle pouuoit ſçauoir mon nom. I'eſtois tout embrazé d'vne ardeur amoureuſe : & ma voix retenuë de peur & de vergongne, ne permettoit que ie luy peuſſe reſpondre : & par ainſi ie ne ſçauois bonnement comme l'honorer : parquoy ſans plus ie luy tendy la main, indigne (ce me ſembloit) de toucher à la ſienne.

En la prenant il me fut aduis (& estoit vray) que ie touchay autre chose que humaine: dont i'eus frayeur: car ie ne cognoissois rien outre le commun naturel, & ne sçauois encores qu'il me deuoit aduenir. Ie me trouuois en mauuais ordre, pauure habillement, & triste contenance, bien different de forme, d'estat, & de qualité, à vne si excellente Dame: parquoy ie me reputois indigne de telle compagnie, sçachant bien qu'il n'est licite aux mortels habitans de la terre de iouyr du ciel. I'estois tout rouge de grand honte, & remply d'esbahissement, me complaignant en moy-mesme de ma basse condition. Toutesfois ie me mis à la suyure, non ayant du tout recouuré l'entendement mais croyant neantmoins que l'yssuë n'en pouuoit estre fors bien-heureuse, conside ré que i'estois conduit en si beau lieu par vne guide tant singuliere : car son doux regard amoureux eust peu retirer des mains de Rhadamanthe les ames condamnees & perduës: voire (qui plus est) restablir en leur premiere nature les corps consommez & conuertis en cendre. Ainsi ie m'en allois apres elle, mon cœur touſiours battant, & plus tremblant que la brebis entre les dens du loup, merueilleusemét enflammé de douce passion amoureuse. O (dy-ie lors) bien heureux sur tous les amans, celuy qui seroit vn peu participát de la grace de cette Damoyselle tant exquise, puis tout soudain ie blasmois mes fols desirs, disant. Helas à peine pourroy-ie croire que telle Nymphe daignast s'accointer des choses si basses comme sont les hommes mortels, qui n'ont rien de semblable à elle. Certainement elle merite d'estre aymee des plus grands Dieux, & faire descendre Iupiter desguisé de sa propre forme. D'autrepart ie me consolois luy offrant mon cœur & mon ame, n'ayant autre chose plus digne dequoy luy faire present, estimant que c'est ce que les Dieux ont que le plus agreable. Ainsi ie me trouuois troublé & confus en diuersité de pensees, tellement que mon cœur estoit variablement esmeu par s'appliquer trop volontiers à telles imaginations, prest & appareillé à seruir de tison au puissant feu d'amour, auquel ie souffrois en si doux plaisir, que ce tourment m'estoit recreation. Le regard de cette Nymphe me faisoit ainsi que la foudre aux chesnes & autres arbres qu'elle fend, rompt & dissipe, tant que ie n'osois plus leuer la veuë pour contempler ses yeux : car quand sa lumiere se rencontroit contre la mienne, long temps apres toutes choses me sembloient doubles, & estois esblouy, comme ceux qui fermement de droit œil ont regardé le corps du soleil. En cette maniere ie fus pris, lyé, & vaincu: tout prest à luy crier, Madame, ie me rends à vous : ce que i'auois desia conclu, tout resolu en moy-mesme, d'en bailler mon cœur pour ostage: qui tantost recogneut la flamme accoustumee, laquelle n'estoit que couuerte & assoupie: parquoy elle fut promptement r'allumee, comme tison lequel à esté en la cheminee, & senty le feu. Cét amour entra en mon cœur comme le cheual de bois à Troye, à sçauoir plein d'ennemis cachez, qui l'ont tout ars & mis en cendre, me naurant de playes incurables, desquelles iamais ie n'espere guerir, si ce n'est par le moyen de ceste Nymphe: enuers laquelle ie me cuiday enhardir de luy declarer la peine que ne pouuois souffrir, presque perdu d'vn desir aueuglé: & fus en termes de luy faire entendre à pleine voix cette harengue. O Nymphe parfaite ou autre obiet diuin, moderez vn peu par l'ardeur dont sans mesfait vous consommez mon triste cœur: Ie pensois l'arraisonner ainsi, & puis luy descouurir le mal que ie taisois, pour alleger mon tourment qui empiroit estant celé. Ce nonobstant ie me retins sans oser ouurir ma bouche, & rompy ces pensees temeraires, me voyant mal vestu d'vne meschante robbe vieille & vsee, à laquelle tenoient encores les espines de ronses qui s'y estoient attachees à la foreſt: & ne plus ne moins comme vn Pan regardát à ses pieds, abbat & rabaisse sa queuë, ainsi ie reprimois ces rebel-

les desirs, & vaines entrepriſes, conſiderant que ie n'eſtois rien à comparer à ſa beauté diuine : qui me fit refrener mon appetit deſordonné, & ſuppediter mes volõtez deſreiglees: auec ce pour lors i'y eſtois forcé: parquoy i'eſtois en pareille peine que le miſerable damné Tantalus, qui eſt en l'eau iuſques à la bouche, & à les fruicts pendans deſſus ſes leures : ca neantmoins il meurt de faim & de ſoif. Ainſi (las) eſtoit-il de moy aupres de la Nymphe accomplie en perfection, en la fleur de ſon aage, doüee de toutes les vertus & graces que les humains peuuent aymer. Helas elle m'entretenoit ſi familierement : & ie ne luy oſois dire ma deſconuenue. Ie faiſois tout ce qui m'eſtoit poſſible pour appaiſer mon cœur, ce nonobſtant oncques charbon ne fut ſi eſteint, qu'en l'approchant du feu, il ne ſe r'allumaſt, par ſa conforme diſpoſition de ſa nature. Ainſi les yeux trouués le cœur deſarmé, & deſpourueu de defenſe, l'embrazoient d'heure, en heure, & de plus en plus, d'vne affection extreme de la Nymphe, laquelle ils monſtroient touſiours plus belle, plus gracieuſe, & plus digne d'eſtre aymee. Puis tout en vn moment ie reuenois à moy, & diſois. Si le ciel cognoiſſoit que par mauuaiſe intention i'appete les choſes plus rares, defenduës & interdittes aux humains, ne me pourroit il aduenir ainſi qu'a vn prophane, & comme il eſt aduenu à pluſieurs autres qui ont temerairement & preſomptueuſement offenſé leur bonté, comme à Ixion l'audacieux, & au Thracien mal aduiſé qui pour auoir indiſcretement ioinct & meſlé par adultere, le ſauoureux Bachus auec la Deeſſe Thetis, deſrogeant indignement leur eſtat diuin? En pareille maniere Galantide châbriere Royale n'euſt pas rendu ſes enfans par la bouche, ſi elle n'euſt menty à la Deeſſe Lucine. Par aduanture ceſte Nymphe eſt reſeruee à quelque Demy-dieu, qui ſe pourroit à bonne cauſe indigner contre moy, ſi i'attentois de commettre tel ſacrilege. Finalement ie preſuppoſay que ceux qui legerement s'aſſeurent, auſſi periſſent & à telles gens eſt facile de faillir, & eſtre deceuz: car il ſe dit communement que la fortune n'eſt pas touſiours propice aux trop hardis : auec ce qu'il n'eſt pas ayſé de cognoiſtre le cœur d'autruy. Parquoy ainſi que Calyſto honteuſe de ſe veoir croiſtre le ventre, s'abſentoit de la compagnie de la chaſte Diane : ainſi ie me retirois de honte, en m'eſloignant de ce deſir importun, toutesfois ayant touſiours l'œil ouuert pour contempler la belle Nymphe, ie me diſpoſois à l'aymer à tout iamais.

POLIA ENCOR INCOGNEVE A Poliphile, l'aſſeure doucement, & le conduit plus loing.

CHAP. XIII.

MON cœur ayant receu l'archer Amour n'eut plus moyen de s'en deffaire, car ce tiran ſe rendant le maiſtre de mon cœur me reſſerra & reduit captif du tout, ainſi ie ſentois les rigueurs de ſes loix qui m'outrageoyent mortellemẽt, & toutesfois en les ſouffrant ie les iugeois agreablement plaiſantes, & en ces delicieuſes angoiſſes ie ſouſpirois abõdamment : La parfaite Nymphe auec ſes douceurs ouurãt le pourpre de ſa belle bouche dont les accens ſont de miel, & voulant m'oſter des iniques pẽſees qui m'affligeoyent, & me retirer de la ruſtique crainte qui m'occupoit, me iettant vn regard celeſte, marraiſonna ainſi de propos releuez de delice d'amour; Poliphile ie vueil que vous

ſçachies que le vray amour n'a point de reſpect aux choſes exterieures:& pourtãt que voſtre habit n'amoindriſſe en rien voſtre courage,qui (par aduenture) eſt noble,magnanime,& digne de veoir ces lieux ſaincts. Oſtez toute fantaſie de voſtre entendement, à celle fin que puiſſiés librement conſiderer les grans biens inexplicables appareillez à ceux que la Deeſſe Venus à choiſis pour eſtre couronez, & qui vaillamment trauaillent perſeuerans en ſon ſeruice, à fin d'acquerir ſa bonne grace.Apres qu'elle eut ainſi dit,nous cheminames aſſez bon pas,& en allant ie diſois à part moy.O vaillant Perſeus,tu euſſes pour cette-cy plus hardiment combatu l'horrible monſtre,que pour la belle Andromede. O Iaſon,ſi cette Nymphe, t'euſt eſté offerte en mariage, ie croy que pour ſon amour tu euſſes expoſé ton corps à plus grand peril que ne fut celuy de conqueſter la toiſon d'or, & l'euſſes à bon droit eſtimee plus que tous les threſors du monde, voire y fuſt la Royne Eleutherilide auec ſa merueilleuſe opulence.Ie cheminois pas à pas auec elle, & baiſſois aucunesfois les yeux pour voir ſes pieds chauſſez d'vne ſemelle de cuyr rouge,lyee au deſſus du pied de rubens de fil d'or & de ſoye,garnis de perles Orientales:& quelquesfois aduenoit que le vent eſbranloit ſon veſtement,deſcouuroit ſes iambes,qui ſembloient compoſees d'eſcarlate,de laict, & de muſq, meſlez enſemble.Et aũſſi ce furent les rets, deceuans qui me prirent, & qui ſont plus difficiles à reſoudre que le neud Gordian qu'Alexandre coupa. Alors ie me ſenty aſſeruy du tout,& fait eſclaue d'vn deſir enflambé,qui me faiſoit ſouffrir plus de pointures que n'endura dedans Carthage le courageux Rugulus, roulé dedans le tonneau par dedans tout heriſſonné de clous. Ie ne pouuois rafraiſchir mes eſprits qui languiſſoient en cette ardeur, ſinon de ſouſpirs continuels & redoublez, diſant tout bas en ma penſee.O Poliphile, comment peux tu laiſſer la ferme & inſeparable amour que tu as commencee auec ta chere Polia, pour ſeruir vn autre ? Lors ie taſchois à me deſlier & departir de cette nouuelle fantaſie: mais il ne m'eſtoit pas poſſible:& ce qui plus eſtroittement m'y retenoit,eſtoit que cette Nymphe auoit entierement toute la reſſemblance,en ſtature,grace, figure, & belle façon de Polia: bien que ce m'eſtoit vn merueilleux tourment de penſer qu'il me la faudroit abandonner:car adonc les larmes me tomboient des yeux, & me ſembloit choſe difficile & iniuſte, de deſloger vn ancien hoſte,pour y receuoir vn nouueau venu: renoncer le premier Seigneur,pour obeyr à vn eſtrange.Puis en me confortant ie diſois, parauanture cette-cy eſt Polia, que ie puis auoir trouuee ſuyuant les promeſſes de la Royne Eleutherilide: mais elle ne ſe veut pas encores donner à cognoiſtre:certes ſi ie ne ſuis en grand' erreur, c'eſt elle vrayement. Ie faiſois tous ces diſcours en ma fantaſie, & me perſuadois qu'ainſi eſtoit, ayant touſiours le cœur & l'entendement en la Nymphe, de ſorte que ne pouuois ailleurs tourner mes yeux, leſquels y auoyent auec eux attiré mes autres ſens, & employez en la meſme vacation,à quoy tous s'accordoient volontiers,conſentans qu'a elle ſeule, & non à autre ie demandaſſe allegeance & ſoulagement de ma peine.Quand donc nous euſmes cheminé quelque eſpace de temps, nous arriuaſmes en vn lieu eſtant à coſté droit de la plaine, ou il y auoit pluſieurs beaux arbres chargez de fruict & de verdure,plantez par ordre tout à l'enuiron du pourpris. La s'arreſta ma Nymphe,& moy auſſi. Adonc nous viſmes approcher vne grande aſſemblee de ieunes hommes ſans barbe,ayans la perruque longue, creſpe, & blonde enuironnee de chapeaux de fleurs & herbes odorantes,qui venoient danſant auec vne infinité de filles & des plus belles, les vns & les autres veſtus de riches habillemens de fine ſoye de diuerſes ſortes & couleurs, comme changeant, autres deſguiſees, aucuns de cramoyſi, autres de toilles de lin ſaffrannees,& tyſſuës en façon de creſpe, de

toutes

toutes les especes que l'on pourroit penser, entremeslees de fil d'or, & enrichies de pierres precieuses au long des bords & lizieres. Plusieurs en y auoit vestuës de chasubles & ornemens d'Eglise, & d'autres en habit de chasseurs. La plus part des filles auoient les cheueux tressez, amoncellez en beaux entrelaz, les autres departis en trois touppets, assemblez sur le derriere du collet, volletans autour des espaules, & au long du dos, plusieurs enueloppez en belles & riches coyffes, apparens seulement à l'entour du front, en petits annelets naturellement entortillez, & sans artifice, qui leur donnoit vne fort belle grace. De telles y en estoit qui les auoient trousſez en filets de perles, & riches rubens & cordõs. Leurs gorges estoient ornees de colliers & carquans de grand pris. A leurs oreilles pendoient bagues, ioyaux, & affiquets. Leur front estoit enuironné de grosses perles. Et à ces habits precieux se conformoit la beauté des personnes. Leurs seins se mõstroient descouuerts iusques au milieu des mammelles: & sous leurs pieds auoient des semelles antiques lyees à cordons d'or, passans entre le gros arteil & le doy second, enuironnans la cheuille, & s'assemblans sur le col du pied, ou ils estoient lassez auec quelque riche bague. Aucuns portoient des brodequins antiques, depuis le genouil iusques à la cheuille, cordelez sur la iambe: autres des petites pantoufles & patins à oreillettes d'or, ou de soye de diuerses couleurs & façons que ie n'auois iamais veuës. Plusieurs de ces filles auoient la teste & le front couuerts d'vn crespe volant plus delié que toille d'araignee, au trauers duquel leurs yeux reluysoient aussi clairs comme estoilles, dessous deux beaux petis sourcils voutez, puis le nez traictif entre deux iouës pommellées, & vermeilles comme les mesmes pommes, auec deux fossettes riantes, & au milieu la petite bouche de couleur de coral, auec les dents menuës & polies, qui sembloient argent de copelle. Aucunes portoient instrumens de musique si melodieux en leur son, qu'oncques telle harmonie ne fut ouye: & passoient le temps ensemble en toute ioye & soulas, courant l'vn apres l'autre, & s'entrecherissant amoureusement, à l'entour des quatre chariots de Triomphe.

POLIPHILE VEIT LES QVATRE chariots triomphans, accompagnez de grand multitude de ieunesse.

Chap. xiiii.

NVL n'est tant stupide qui vouluſt s'opiniastrer à croire ou penser qu'il y eust quelque chose difficile à la Diuinité. Aussi certes il faut confesser qu'il n'y a rien qui ne soit possible aux puissances celestes. Or outre les magnificences qui empliſsent l'vniuers, il se pourra faire que quelqu'vn remonstrant vn artifice excellent l'estimera par son admiration estre ouurage supernaturel. Ce qui aduient souuent pour des subiets esquels l'art s'est efforcé de triompher cõme nature a faict és siens. Mais pourtant il ne les faut pas estimer outre leur merite: Car il n'est industrie qui sans l'aide & inspiratiõ diuine puisse attaindre à quelque perfection, parquoy quelque œuure que nous considerions nous le deuons tenir en tel conte qu'encor qu'il nous soit incroyable & inusité, il est pourtant de la disposition de Dieu qui conduit les entendemens comme il veut, ce que nous remarquons, à fin

que vous eſtimiez ces ouurages tels que nous les deduiſons.

Le chariot du premier Triomphe auoit les quatre rouës de fine eſmeraude, & le reſte de Dyamant, reſiſtant au feu, au fer, & à l'Emery, & qui ne ſe peut briſer ſinon comme les ignares penſent par ſang de bouc tout chaut, vtile aux Magiciens, le tout eſtoit entaillé de demy taille, & enchaſſé en or.

En la face du coſté droict, eſtoit faicte vne ieune Nymphe fille de Roy, aſſiſe au milieu d'vn pré, accompagnee de pluſieurs pucelles de ſon aage, faiſans des chapellets de fleurs aux Toreaux qui la paſturoient, l'vn deſquels eſtant aupres d'elle, ſe monſtroit merueilleuſement traictable, & priué.

En l'autre face eſtoit la meſme Nymphe, paſſant la mer ſur le Toreau qu'elle embraſſoit: ainſi elle paſſoit l'humide ſurpriſe de beaucoup de timidité.

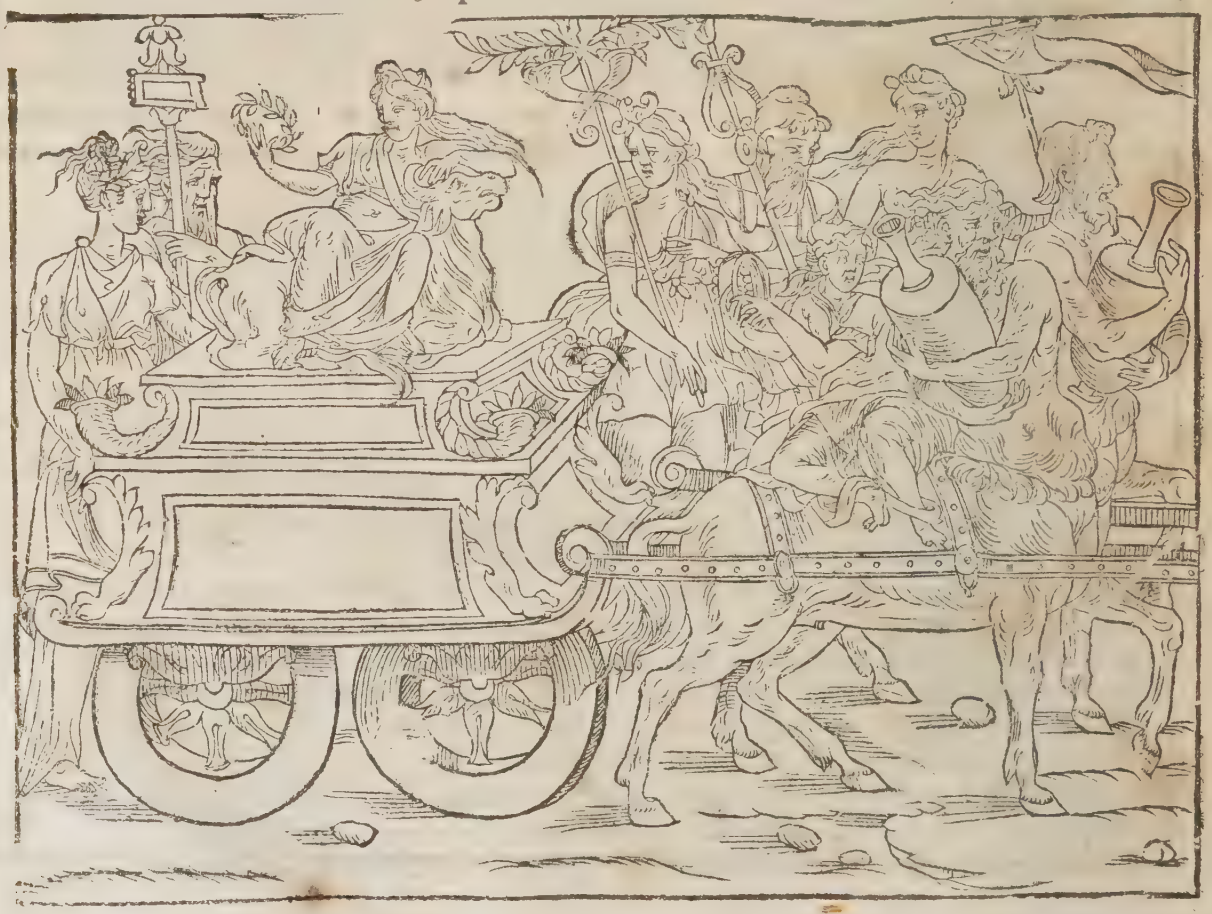
Au front du deuant estoit la figure de Cupido, tirant ses fleches contre le ciel, & à l'entour de luy vne grande multitude d'hommes & de femmes qu'il auoit blecez asprement. En celuy du derriere estoit le dieu Mars se complaignant deuant le throne de Iupiter ce que Cupido son fils luy auoit fausé de ses dards son hallecret, nonobstant sa dure trempe: & ce grand seigneur Roy des Dieux, luy monstroit (pour response) sa poitrine qui en estoit toute nauree, tenant en sa main vn tableau ou y auoit escrit.

NEMO.

NVL.

Le chariot estoit tout d'or, composé de deux quarrez ayans six pieds de long trois de large, & autant de hauteur, compris ces corniches & moulures. Au dessus y auoit vn plan haut d'vn pied & demy, large de deux & demy, & long de cinq & demy, descendant en pente sur les moulures du premier. La pente estoit taillee à escailles en pierres precieuses de couleurs differentes. A chacun des quatre coings se rapportoit vne corne d'abondance, pleine de fueilles, fleurs, & fruits de pierrerie, l'ouuerture renuersee sur la saillie du coing de la corniche du premier quarré: le demourant couroit au long des arestes des coings cannellees en rond, & reuestues de fueilles de Pauot, tant que le graisle se renuersoit en lymasson. Au dessous de la moulure du dernier plan, aux coings du plinte ou quaré, au droit de la moulure basse, estoit faict le pied d'vne harpie quelque peu courbé & releué en demy-rond, finissant en fueillage de Persil, qui embrassoit le coing par les deux costez. Au chariot n'y auoit point de lymons, mais en leur lieu sortoient de ce quarré par dessous les pieds des Harpies, deux rouleaux en forme de crochets, ou les traits estoient attachez. La moitié des rouës estoit iusques au moyeu couuerte d'vn fueillage qui se departoit en deux, & sortoit d'vne rose, par le milieu de laquelle passoit le bout de l'aisseau. Sur le plan de ce chariot gisoit vn Toreau tout blanc, armé de fleurs comme vn bœuf de sacrifice. Dessus estoit assise vne pucelle Royale, toute espouuantee, qui l'embrassoit par le col, comme craignant de tomber, vestuë d'vne soye verte tissuë auec fil d'or, ceincte au dessous des mammelles

d'vn creſpe qui voletoit à l'entour d'elle: tout ſon accouſtrement enrichy de pierrerie, & auoit en ſon chef vne couronne d'or. Le chariot eſtoit tiré par ſix Centaures de la race d'Ixion, auec fortes chaines d'or plattes, eſquelles y auoit des crochets, qui s'attachoient aux boucles pendantes à leur eſcharpes, & miſes par tel artifice qu'ils tiroient tous ſix d'vn pas eſgal. Chacun de ces Centaures portoit vne Nymphe les eſpaules tournees l'vne à l'encõtre de l'autre, & les viſages en dehors tenant chacune certain inſtrument de Muſique bien accordé. Leurs cheueux pẽdoyent ſur le derriere, & eſtoient courõnees de chapeaux de fleurs: mais les deux plus prochaines du chariot ſe monſtroient veſtues de fine ſoye azuree, de la propre couleur que ſont les plumes du col d'vn Pan. Les deux du milieu de cramoiſi, & les premieres de ſatin verd, auec la ſuitte des ornemens propres & commodes à Nymphes. Leur chant eſtoit ſi doux, & leur ſon tant harmonieux, qu'il euſt peu retarder la mort, quelque haſtiue qu'elle euſt eſté. Les Centaures eſtoient courõnez de Dendroide, & les deux plus pres du chariot portoient chacun vn vaſe antique, tenans d'vne main le pied du vaſe, & de l'autre le goulet. Les vaſes eſtoient de Topaſe Arabique ayant couleur d'or bien luyſante, aggreable à la Deeſſe Lucine, & vtile pour appaiſer les ondes de la mer courroucee. Ils eſtoient faits preſque en fuſees eſtroits deuers le pied, larges par le milieu, puis le col long & greſle. Leur hauteur eſtoit de deux pieds, & leur ouurage ſingulier. Du dedans ſortoit vne fumee ſi odorante, qu'il n'eſt poſſible l'exprimer. Les deux Centaures ſuyuans ſonnoient de deux trompes, auſquelles pendoit vn panonceau de ſoye deliee, & meſlee de fil d'or traict, attachee en trois lieux. Et les deux premiers faiſoiẽt melodieuſement bondir deux cornets antiques, accordant le tout par grande harmonie auec les inſtrumens des Nymphes.



Les raits des rouës estoient faits en balustres, iointsau moyeu, & leurs bouts ornez de pommeaux, respondans a la circonference. Le moyeu estoit de fin or, & aussi le tour de la rouë, par ce que le metal ne peut estre consumé par feu, ny par rouilleure, il est aussi le poison de vertu, & le mortel venin de paix. Ce chariot estoit grandement honnoré & festoyé de ceux qui le suyuoient, dansans & se resiouyssans en grandes pompes solemnelles. Les Nymphes assises sur les Centaures chantoient en douce melodie, accordant à leurs instrumens, & celebrant l'occasion de ce diuin & somptueux mystere.

Le triomphe ſuyuant n'eſtoit de rien moins merueilleux: car le chariot auoit les rouës, raiz, & moyeu d'Agathe noire, meſlee de quelques veines blanches, plus belle que celle de Pyrrhus, en laquelle nature auoit formé les neuf Muſes & Apolo droict au milieu, danſant & ſonnant la lire. Le chariot eſtoit de la façon du precedent, mais les tables qui couuroient la moitié des rouës, eſtoiēt de Saphir Oriental, tres-fort aymé de Cupido, quand il eſt porté en la main gauche. En la face droite du plinthe quarré, eſtoit entaillee vne Dame accouchee de deux beaux œufs, dedans la chambre Royale d'vn Palais excellent, dont les matrones ſembloient eſtre eſbahies, pource que l'vn de ces œufs ſortoit vne flamme de feu, & de l'autre deux eſtoilles fort luyſantes.

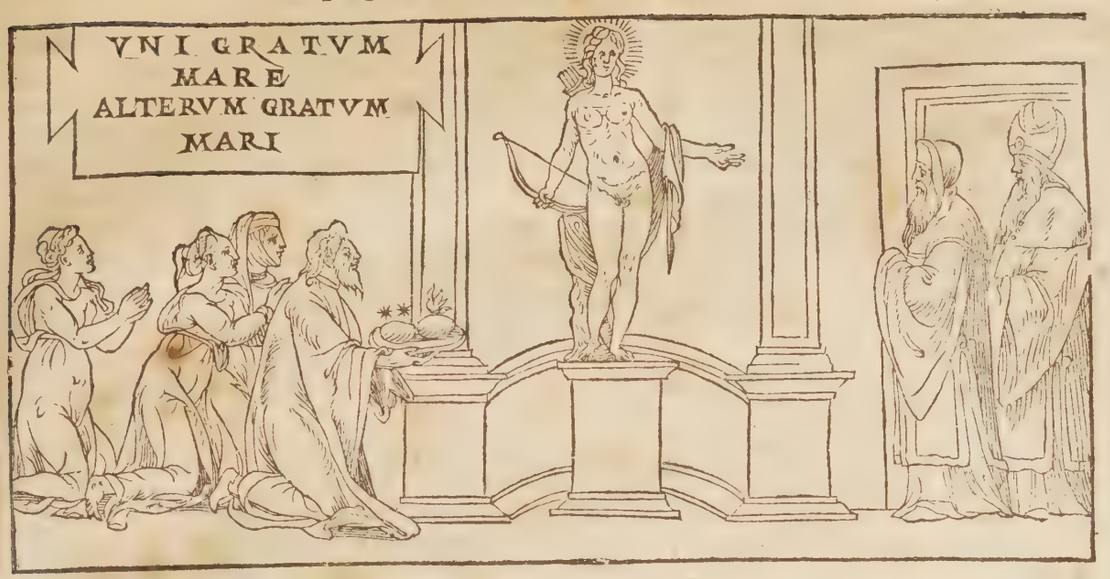
En l'autre face eſtoient figurez les parens de celle Dame, leſquels deſirans ſçauoir que ſignifioit ce preſage, preſentoient les deux œufs au temple d'Apolo enquerans que ce pouuoit eſtre, & quelle en ſeroit l'iſſuë, auſquels ce grand Dieu reſpondit.

VNI GRATVM MARE, ALTERVM GRATVM MARI.

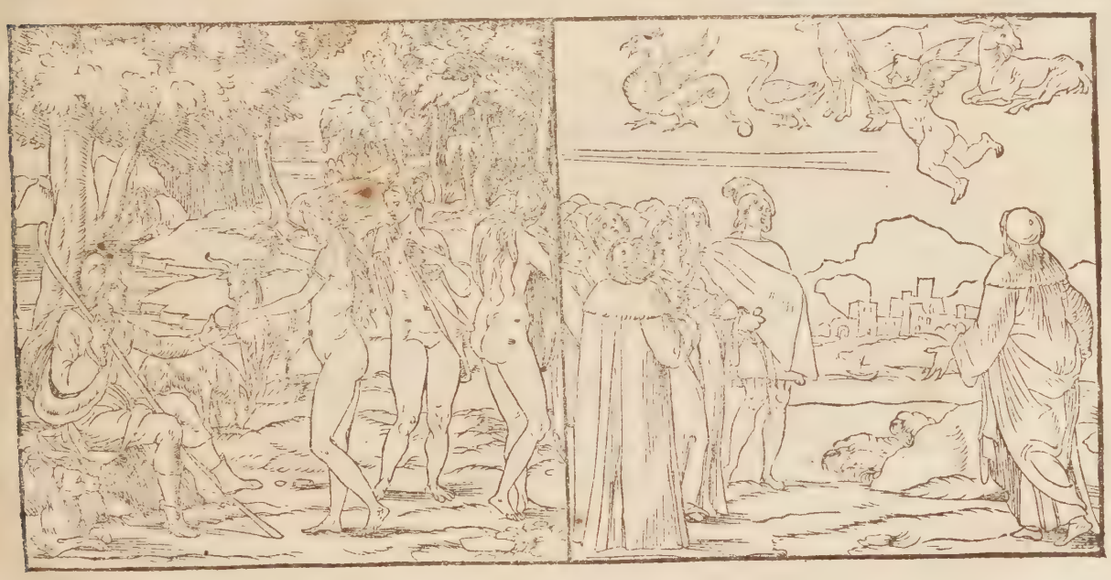
C'eſt à dire.

La mer eſt agreable à l'vn, & l'autre aggreable à la mer.

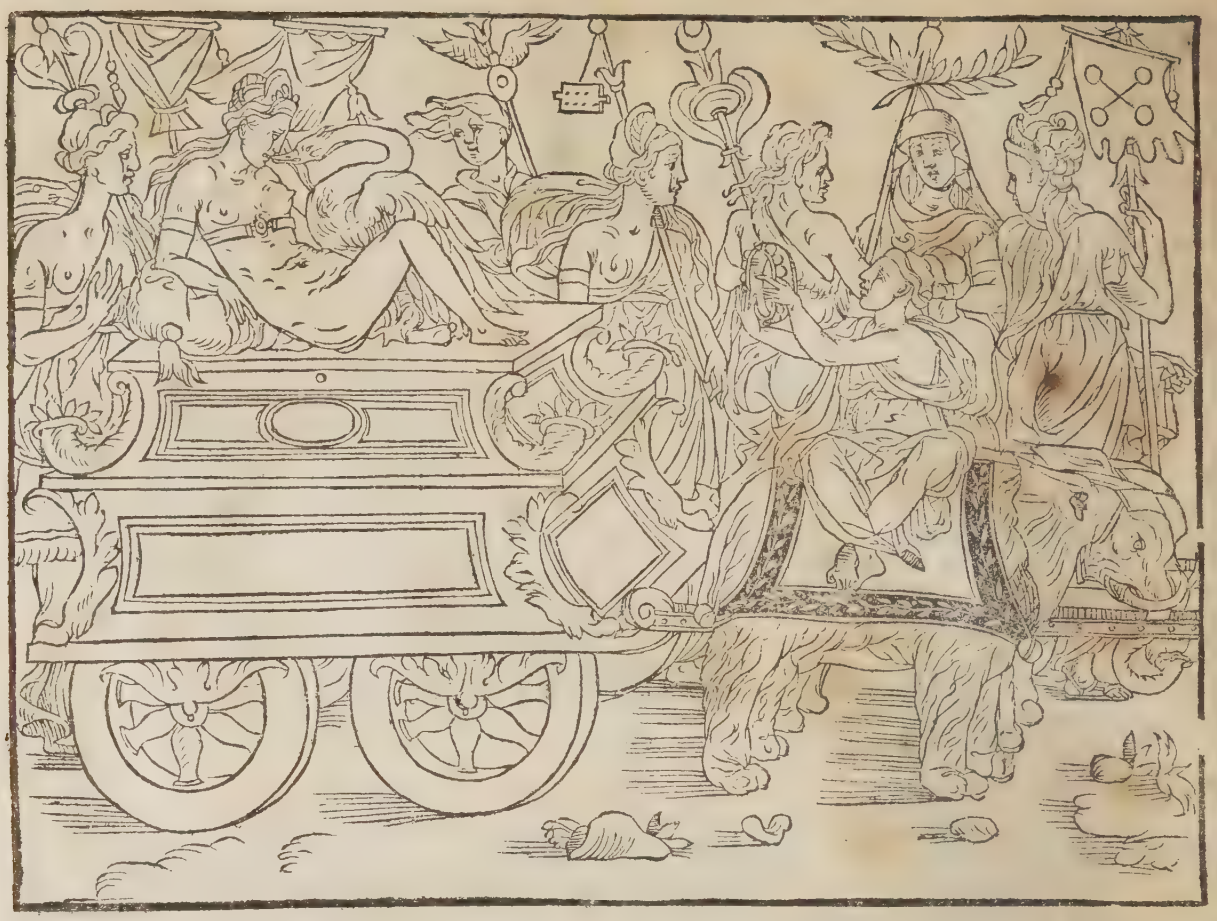
Et pour ceſte reſponce obſcure ils les feirent ſoigneuſement garder.



En l'autre face de deuant estoit Cupido en aage d'enfance, volant en l'air, lequel on voyoit auec vne fleche tranchante peindre contre le ciel toutes manieres de bestes & oyseaux: dont il sembloit que les hommes estans en terre s'esbahissoient de la merueille.



En celle de derriere Iupiter commettoit en sa place vn berger de subtil esprit qui dormoit sur vne fontaine, & vouloit ce Dieu qu'il iugeast du different suruenu entre trois Deesses, s'estant despouillees nues deuant luy, & comment ce berger seduict par Cupido donna sentence en faueur de Venus sa mere, luy adiugeant la pomme d'or, comme à la plus belle & plus excellente à son gré.



Ce chariot eſtoit tiré par ſix couples d'Elephans, plus beaux que ceux qui furent veus aux triomphes de Scipion l'Africain, du grand Pompee, & de Bacchus apres qu'il eut vaincu les Indes. Les traits eſtoient de ſoye bleuë retorſe auec fil d'or & d'argent, en vn cordon à quatre arreſtes, reſſemblant à vn eſpy de bled. Les poictrals des Elephans eſtoient de fin or, enrichy de pierrerie, ou il y auoit des boucles par leſquelles les traicts paſſoient. Et ſur chacun Elephant vne pucelle, comme au premier triomphe, auec pluſieurs inſtrumens de Muſique tous differés aux premiers, mais accordez au meſme ton. Deux d'entre elles eſtoient veſtues de rouge, deux de iaune, & deux de violet. La houſſe ou couuerture des Elephans eſtoit de drap d'or, à broderie ſemee de perles, auec des colliers de groſſes pierres precieuſes enfilees. Sur le front leur pendoit vne pomme de perles Orientales, dõt la houppe eſtoit de ſoye de pluſieurs couleurs, meſlee parmy du fil d'or.

Tout au haut du chariot estoit vn Cygne amoureusement accollé d'vne belle Nymphe fille de Theseus. Le Cygne auoit le bec en sa bouche, comme pour la baiser: & couuroit de ses aisles ce qu'elle auoit de nud. La Dame estoit assise sur deux quarreaux pleins de duuet, vestue de soye blanche tyssuë auec du fil d'or, semee de pierrerie singuliere, sans qu'il y eust faute de chose qui peust seruir à la rendre plus belle.

Le tiers chariot auoit ses rouës de Chrysolythe Ethiopien, estincellé de paillettes d'or: lequel est de telle nature, que si on le perce à trauers, & que l'on l'enfile d'vn cordon d'vn poil d'vn Asne, il chasse les mauuais esprits, & à grande vertu pour celuy qui le porte en la main gauche. Le quarré & les autres faces estoient de la mesme longueur & largeur que les premiers.

Les tables qui couuroient la moitié des rouës, estoient pareillement d'Heliotrope verd, enchassé en bois de Cypres: & ainsi à puissance sur les estoilles, rend inuisible celuy qui le tient, & faict deuiner les choses à venir, specialement quand il est semé de gouttes sanguines.

En la face droicte estoit figuré vn Roy dedans vn temple, prosterné deuant vne idole, & enquerant qu'elle chose auiendroit d'vne seule fille qu'il auoit: à quoy luy fut respondu, que par le fruict qui en naistroit, il seroit debouté de son Royaume. Parquoy redoubtant cest oracle, il la feit emmurer en vne grosse tour, ou elle fut soigneusement gardee, à fin qu'homme n'en approchast: mais vne nuict aduint qu'en son giron tomba vne pluye en gouttes d'or, dont elle conceut vn enfant.

En l'autre face eſtoit vn ieune gentilhomme receuant vn eſcu de cryſtal des mains d'vne Deeſſe:& comme il trencha la teſte à vne Dame fort hydeuſe,puis l'attacha ſur ſon eſcu en ſigne de victoire: du ſang de cette occiſe il s'engendra vn cheual volant,lequel frappa du pied ſur le ſommet d'vne haute montagne , & en feit ſaillir vne fontaine miraculeuſe.

Au front de deuant eſtoit Cupido tirant vne fleche d'or contre le ciel, dont il pleuuoit des gouttes d'or. Et à l'entour de luy vne multitude infinie de gens blecez,eſbahis de ceſte pluye nouuelle. Au derriere l'on pouuoit veoir Venus grandement courroucee,pource qu'elle auoit eſté ſurpriſe auec vn gendarme dans vn reths enchanté:& tenoit ſon fils par les aiſles,arrachant ſes plumes vollages, comme s'il euſt eſté occaſion de ſa priſe: dont l'enfant ſe ſembloit conſommer tout en

larmes. Là ſuruenoit vn meſſager ayant aiſles aux pieds, qui le deliuroit des mains de ſa mere, Apres on voyoit le meſſager aiſlé preſenter à Iupiter le petit Cupidon, lequel il couuroit de ſon manteau, & luy diſoit en langue Grecque.

ΣΥ ΜΟΙ ΓΛΥΚΥΣ ΤΕΚΑΙ ΠΙΚΡΟΣ.

C'eſt à dire.

Tu m'es doux & amer.

Ce chariot eſtoit tiré de ſix Licornes conſacrees à Diane, reſſemblantes à Cerfs par la teſte. Leurs colliers eſtoient de paſſemens de fil d'argent & de ſoye iaune, enſemble les traits attachez à boucles d'or, auec les autres harnois & garnitures neceſſaires. Chaque Licorne portoit vne Nymphe veſtuë de toille d'or bleuë, tyſſuë à fleurs & à fueillages. Chacune tenoit ſon inſtrument de muſique, mais ils ſe monſtroient tous diuers aux precedens. Sur le plan du chariot y auoit vn ſiege de Iaſpe verd, enchaſſé en argent, eſtimé ayder aux femmes qui trauaillent d'enfant, & rendre la perſonne chaſte, qui le porte ſur ſoy. Le pied eſtoit taillé à ſix faces, montant en poincte, & ſouſtenant vne coquille à demy platte, cannelee iuſques à ſon milieu: ſur laquelle eſtoit aſſiſe vne belle Nymphe veſtuë pareillement de toille d'or bleuë, & couronnee d'vn diademe reluyſant comme vn autre Soleil, pour eſtre aorné d'vne infinité de pierres precieuſes. Au giron de ceſte Nymphe tomboit vne pluye d'or, dont elle ſembloit toute ioyeuſe.

Le quatrieme chariot estoit en tout & par tout semblable aux precedens, reserué que les rouës estoient d'Asbeste d'Arcadie, ainsi appellé pource que quand il est vne fois allumé, iamais on ne le peut esteindre. La table qui les couuroit, fut d'Escarboucle reluysant en tenebres. En la face dextre estoit figuree vne Damoyselle enceincte à laquelle Iupiter apparoissoit en sa diuinité, & en la forme qu'il est accoustumé de conuerser auec la Deesse Iuno sa femme, à sçauoir en feu, fouldres, & tonnerres: tellement que la Dame qui de ce l'auoit requis à grande instance, en estoit arse, & conuertie en cendre, mais non pas son petit enfant.

En la ſeconde Iupiter bailloit cette petite creature à vn ieune homme ayant aiſles aux pieds, & en ſceptre entortillé de deux ſerpens, qui le portoit en vne caverne, & le bailloit à quelques Nymphes pour le nourrir.

Au quarré de deuant eſtoit Cupido accompagné d'vne grand' multitude d'hõmes & femmes par luy naurez cruellement: leſquels ſembloient s'eſmerueiller de ce que par auoir tiré ſa fleche contre le ciel, il en auoit faict deſcendre Iupiter en ſa majeſté pour le plaiſir d'vne ieune fille mortelle.

Au pan de derriere eſtoit encores Iupiter ſeant au tribunal diuin, & deuant luy Cupido bleſſé qui auoit faict conuenir ſa mere, l'accuſant d'auoir eſté occaſion que luy meſme s'eſtoit nauré de l'amour d'vne treſbelle Nymphe, laquelle l'auoit bruſlé en la iambe de l'eſtincelle d'vne lampe, & la preſente aſſiſtoit la Nymphe

accuſee, tenant encores la lampe en la main: & Iupiter en riant diſoit à Cupido,

Perfer ſcintillam, qui cælum accendis, & omnes.

C'eſt à dire,

Endure vne eſtincelle toy qui bruſles le Ciel, & tous.

Le chariot ſuyuant eſtoit tiré par ſix Tigres mouchetez de taches rouſſes, attachez à des rameaux de Vigne: garnis de moiſſines de Raiſins, qui ſeruoient d'armes offenſiues: & cheminoient tout le petit pas. Au milieu du plan de deſſus y auoit vne baſe d'or d'vn pied & quatre doits en diametre, & de trois palmes en hauteur, c'eſt à ſçauoir vn palme au plinthe rond ou bozel, demy palme à l'eſchine, & à ſon petit quarré, & le demourant departy au trochyle ou naſſelle, à la gueule renuerſee, & au bozel d'enhaut, enrichis de leurs petits quarrez. Le plan de ceſte baſe eſtoit vn peu rauallé & creux, pour faire place à quatre queuës d'aigles qui repoſoient deſſus le bord, faits de pierre Ætite perſane. Ils auoient le dos tourné l'vn contre l'autre, & aſſembloient leurs aiſles en pointe, dont ils ſouſtenoient vn vaſe antique de Iacinthe Ethiopien, diuerſifié de veines d'Eſmeraude, & pluſieurs autres pierres precieuſes. Sa hauteur eſtoit de deux pieds & demy, ſon diametre d'vn & demy au droit de ſa groſſeur. Sa rondeur portoit trois diametres, & vn peu plus. Le pied ſailloit quatre poulces au deſſus des aiſles d'iceux Aigles. Au plus large de ſa groſſeur il eſtoit enuironné d'vne frize de la largeur d'vn palme: de laquelle iuſques au commencement d'vn autre vaſe à Gargoule, ioinct au premier, y auoit vn autre palme. Ce dernier vaſe auoit vn pied de hauteur, & commençoit à s'eſlargir par le deſſus enuiron d'vn bon palme & demy: lequel demy palme eſtoit employé en vne petite frize, faicte à fleurs & fueillages de demy boſſe, percee à iour & quaſi hors de leurs fons eſpargnez de la meſme pierre. Le diametre du vaſe en ſa groſſeur auoit deux palmes & demy, & eſtoit goderonné au deſſous de la friſe à goderons eſtroits deuers le fons, & larges par le haut. Le col auoit en longueur de-

puis la frize iuſques à la bouche, deux palmes & demy, faiſans le total de la hauteur du pied du vaſe, auec le palme & demy eſtant au deſſous de la frize faicte à goderons tournans en façon de lys. Le bord de la bouche eſtoit plat, garny de moulures, gueule, doucine, eſchine, & autres: ſi eſtoient bien les liſieres des friſes. En celle de la Gargoule en la moulure de deſſous, eſtoient ſoudez des demy annelets en trauers à chacun des coſtez, que deux Lezards mordoient, faits de la vaine d'Eſmeraude: & auoient les quatre pieds ſur le couuercle du grand vaſe qui ſouſtenoit la Gargoule: & eſtoit ioinct à la frize, en forme de doucine, ou gueule renuerſee, taillee à eſcailles, de la meſme Iacinthe: & auoit vn palme de haut, Les queuës des Lezards qui eſtoient couchez ſur le ventre le long de ce couuercle, eſtoient entortillees pour faire des anneaux ſur la moulure de la frize, vn autre au deſſous, qui ſeruoiét danſes. Le bas finiſſoit en vn fueillage, qui entroit demy pied dedans la frize de chacun coſté, & eſtoit quaſi tout de boſſe, tellement que l'on pouuoit ayſement veoir le fons de Iacynthe. Par ainſi ce fueillage occupoit deux pieds de la rondeur du vaſe. Reſte a voir l'eſpace qui demouroit en la frize. Entre les deux fueillages contenant vn pied & demy de long, à chacun des coſtez eſtoiét certaines ſculptures: premierement le ventre de ce vaſe, eſtoit couuert d'vne vigne, laquelle auoit des ſouches, les brocs & le ſerment eſpargnez d'vne veine de Topaſe, les fueilles d'Eſmeraude, & les raiſins d'Amethyſte, ſur vn fons de Iacinthe, ſi rond & ſi poly, qu'on euſt iugé qu'il auoit eſté fait au tour: car il ſembloit que les fueilles en feuſſent ſeparees de la groſſeur d'vn pouce : & tant furent viuement contrefaictes, qu'elles ſembloient proprement naturelles. La frize qui enuironnoit le vaſe eſtoit ainſi, ſpace vuide laiſſé entre deux fueillages, contenoit de chacun coſté vn pied & demy, & la eſtoient entaillees deux belles hiſtoires, c'eſt à ſçauoir en la face de deuant, Iupiter tout debout ſur vn autel de Saphir, tenant en ſa main dextre vne eſpee tranchante de Chryſolythe, reluyſante comme l'or : & de l'autre vn foudre eſtincellant, faict de Rubis flamboyans à merueilles; Deuant luy eſtoit vne dance de ſept Nymphes veſtues de blanc en façon de Religieuſes, chantans (comme il ſembloit) par vne reſiouyſſance deuote & ſaincte : puis eſtoient conuerties en arbres verds, ornez de fleurs aſurees : & s'enclinoient treſ-humblement deuant ce grand Dieu. Elles n'eſtoient pas toutes entierement transformees, mais les vnes plus, les autres moins: toutesfois la derniere eſtoit ia toute en arbre, excepté le viſage. La ſeconde n'auoit ſa tranſmutation que depuis la ceinture en bas : & ainſi conſequemment les autres. Ce neantmoins toutes monſtroient quelque ſigne de transformation en la teſte.

En l'autre coté estoit taillé vn ieune dieu grasset, ressemblant de visage à vne fille, couronné de deux Couleuures, l'vne blanche, & l'autre noire, si bien contrefaictes, qu'on les eust prises pour naturelles. Il se seoit sous vne treille couuerte d'vn sept de Vigne, ou montoient des petits enfans pour la vendanger, & puis apportoient leurs paniers pleins de raisins deuant ce ieune dieu, qui les receuoit en riãt. Aucuns souloient la vendange, d'autres demouroient sans rien faire, fors qu'ils battoient vn tabourin, & chantoient sans accord. Plusieurs gisoient en terre, couchez à l'enuers, endormis d'auoir entonné le vin, & beu en la Sibille du pressoir. Et combien que les figures fussent fort petites, si estoient elles faictes à leur proportion & mesure si parfaictement, qu'il n'y auoit que redire: & y auoit l'ouurier appliqué les pierres precieuses selon les couleurs, par merueilleuse dexterité conioincte à industrie & grande intelligence.

Du vaiſſeau yſſoit vne Vigne d'or, treſ-abondante en fueilles, chargee de raiſins faits d'Amethiſte Oriental,& les fueilles de Silenite de Perſe,qui ne peuteſtre entamé par la lime,& plaiſt à Cupido, pourautant qu'il maintient en ſanté, celuy qui le porte ſur ſoy.Elle ſeruoit & de treille & d'ombrage à tout le chariot, qui auoit à chacun coing vn chandelier aſſis ſur trois pieds de Coral, ſingulierement profitable aux laboureurs, à raiſon qu'il dechaſſe Tonnoirres, Foudres, Tempeſtes,Tourbillons,& autres mauuais vents. Le pillier de l'vn eſtoit de Ceraune de Portugal,de couleur celeſte, amy des Tempeſtes,& fort aymé de la Deeſſe Diane. Il eſtoit faict en baluſtres,aſſemblez auec pommettes & autres ornemens de fin or,en ouurage de fil.L'autre de pierre Onyce noire, tachee de gouttes vermeilles qui à odeur d'Encens quand elle eſt frottee. Le troiſieſme de Medee, de couleur d'or obſcure.Le dernier de Nebride precieuſe, de couleur noire,blanche & verde toutes meſlees enſemble, & ſacrees à ce dieu Bacchus. Ils auoient chacun deux pieds de hauteur,& ſur la poincte vne eſcuelle platte, ou continuellement ardoit vne flamme de feu,qui ne ſe pouuoit eſtaindre.

A l'entour du chariot estoient les Nymphes Mainades, Mimallodines, Lenees, Thyades, Faunes, Satyres, Tityres: & autres brayans ce mot Euœ Bacchus, en voix confuses, & mal formees. La plus grand' part des personnes suyuant ce triomphe, estoit nuë, & l'autre vestuë de peaux de Daims & fans de Biche, leurs cheueux pẽdans & espars sur leurs espaules. Il y en auoient qui sonnoient de tabourins & chalumeaux, celebrant & solemnisant les sainctes Orgies Bacchanales.

Aucunes estoient ceinctes & couronnees de Rameaux de Pin, Cypres, & autres semblables: & si sautelloient ou dansoient ne plus ne moins comme aux ieux Trieteriques. Apres elles venoit le vieillard Silenus, monté sur son Asne, & vn Bouc de poil heriſſé, que lon menoit en procession pour faire sacrifice. Puis entre les derniers se monstroit vne femme marchant furieusement, qui portoit sur la

teſte vn Van à vanner les riſees, les cris,& les champs (ou pluſtoſt hurlemens) de cette compagnie:qui eſtoient tels,que l'on n'y pouuoit entendre l'vn l'autre.

POLIA ENCORES INCOGNVE A POLIPHILE, luy monſtre les ieunes hommes & les filles qui aymerent iadis,& en pareil furent aymees des Dieux:puis luy fait veoir les Poëtes chantans leurs poëſies immortelles.

CHAP. XV.

ENTRE tous les bien-diſans, il n'y auroit pas moyen de trouuer eloquence ſi prompte, & ſi faconde qui feuſt ſuffiſante à ſpecifier diſtinctement tous ſes diuins ſecrets & myſteres, donner à entendre par quelle prouidence ils ſont conduits, ny pareillement exprimer la gloire, felicité, & beatitude affluente en ces quatre triomphes, accompagnez de beaux ieunes hommes, & Nymphes gracieuſes, plus prudentes en toutes choſes,que leur ieune aage ne portoit. Ces belles paſſoient le temps ioyeuſement auec leurs amis eſtans en la fleur de leur premiere ieuneſſe: tellement qu'aucuns eſtoient encores ſans barbe, les autres ne monſtroient que le petit poil follet reſſemblant à cotton deſlié. Pluſieurs des Nymphes auoient leurs flambeaux allumez, qu'il faiſoit merueilleuſemẽt bon veoir. Il y en auoit vn grand nombre de veſtues de chappes, chaſubles, & ornemens de religion. Quelques autres portoient des lances ou pendoyent certains trophees ou deſpouilles antiques: & cheminoient peſle meſle en trouppe,ainſi que chacun ſe trouuoit. Le bruit,le cry,les voix des perſonnages, & le ſon des inſtrumens,hautsbois,cors,trompes,buccines, & chalemies, eſtoient ſi grans qu'il ſembloit que l'air ſe deuſt fendre. En ce lieu de felicité viuoient les bien-heureux en tout ſoulas & plaiſir,glorifians les dieux,& ſuyuãt les triomphes, parmy les beaux chãps diaprez de verdure,& de fleurs de toutes couleurs, odeurs, & ſaueurs qu'il eſt poſſible imaginer,plus aromatiſantes que toutes les ſortes d'eſpices,que nature ſçauroit produire,voire (certes) plus belles que nulle peincture: & ſans iamais eſtre ſeichees du Soleil: car touſiours y eſt le printemps ſans varier, le iour ſans paſſer, & la ſaiſon trenquille & temperee: Auſſi tout y croiſt ſans labeur,& s'y engendre par la bonté de la terre,au moyen de la benignité de l'air: & demeurent les fruicts, les herbes & les fleurs, inceſſamment en leur perfection de bonté, beauté, odeur & verdure ſans fleſtrir ny ſecher en aucune maniere. Iamais n'y à douleur ny maladie, dueil, ſoucy, melancholie, faſcherie ny deſplaiſir. C'eſt l'habitation de perfecte beatitude, deputee pour ceux qui ſeruent les dieux à leur contentement. Là eſtoit la belle Calyſto d'Arcadie, fille de Lycaon. Antiope fille de Nycteus,femme de Lycus,& mere d'Amphion le muſicien. Aſterie fille de Ceus le Titan. Alcmena auec ſes deux maris,l'vn vray,& l'autre ſuppoſé. Puis la belle Erigoné,qui auoit ſon giron plein de raiſins. Helles y eſtoit encores montee ſur le mouton à la toyſon d'or. L'on y pouuoit veoir Eurydice que le ſerpent mordoit au tallon. Phylira fille du vieil Occean, & femme de Chiron le Centaure y tenoit vn rang honnorable. Apres marcheoit la Deeſſe Ceres couronnee deſpis de bled,montee ſur le ſerpent de Triptolemus. La belle Nymphe Lara y eſtoit accompagnee de Mercure ſur la riue du Tybre tant renommé, auſſi eſtoit Iuturne

ſœur du preux Turnus: & preſque vne infinité d'autres, qui ſeroient trop longues à racompter. I'eſtois grandemẽt eſtonné voyant tant de gẽs aſſemblez à l'entour de ces ſaincts triomphes, & ne ſçauois qu'ils pouuoient eſtre pour ne les auoir iamais veuz. Adonc ma guyde apperceuant mon imbecillité, ſans luy demander que c'eſtoit, me va dire. Voyez vous cette Deeſſe (en la monſtrant de bonne grace) elle à autrefois eſté mortelle, mais ſa condition fut muee pour auoir aymé Iupiter. Cette autre là fut vne telle: & tels dieux furent rauis de ſon amour, & ainſi pourſuyuant le catalogue, elle me declaroit leurs noms, leurs races, & origines antiques. Apres me monſtra vne grande aſſemblee de filles, conduictes par trois matrones, marchans deuant toute la compagnie: & me dict aucunement troublee, & changee en viſage. Mon Poliphile, ie vueil bien que vous ſçachez que nulles de celles qui ſont nees en la terre, ne peut entrer ceans ſans auoir ſon brandon allumé par ardant amour, & violant trauail, comme vous me le voyez porter. Encores faut-il que ce ſoit par le moyen & addreſſe de ces trois matrones. Puis dit en ſouſpirant. Il me conuiendra pour voſtre amour offrir & eſteindre le mien dedans le ſainct temple. Cette parolle me penetra le cœur: tant le plaiſir eut de force, quand ie m'ouy appeller ſien, car par ce mot elle me donna ſoupçon que c'eſtoit ma deſiree Polia: & (à la verité) tel fut mon ayſe, que l'ame qui me fait mouuoir, fut ſur le poinct d'abandonner mon corps, & ſe retirer dans le ſien: dequoy la couleur de mõ viſage m'accuſa, ioincte à vn ſouſpir bas & ardant que i'en iettay bon gré mal gré: mais quand elle s'en apperçeut promptement changea de propos, me diſant. Or combien il y en a au monde qui voudroient ſeulement entreuoir ce qui vous eſt permis de contempler à pleine veuë. Pourautant eſleuez voſtre eſprit, & regardez ces autres Damoyſelles qui vont pair à pair auec leurs amis, chantant en beaux vers les felicitez de leurs triomphes. Ces premieres ſont les neuf Muſes, & Apolo, qui va deuant, ſuyuy d'vne belle Damoyſelle Napolitaine appellee Leria, corõnee de Laurier verdoyant. Aupres d'elle eſt vne fille belle par excellence, nommee Melanthie, l'habillement, & le langage, me feirent cognoiſtre qu'elle eſtoit Grecque. Cette la portoit vne lampe ardante, qui eſclairoit à toutes celles qui la ſuyuoient. Son chant & ſa voix eſtoit trop plus amoureux que d'aucune autre de la trouppe. Apres ma guyde me monſtra Pierus, & ſes filles, qui tant furent ſauantes. Puis Lycoris, auec vne Dame qui chantoit la guerre d'entre deux freres de Thebes. Toutes auoient des inſtrumens de Muſique, dont elles faiſoient merueilles de ſonner. Au ſecond triomphe eſtoient la noble Corinna, Delia & Neera, auec pluſieurs autres Muſiciennes amoureuſes: & parmy elles Crocale la Sicilienne. Au tiers triomphe ie vey Quintilia, Cynthia & autres, proferantes des vers aſſez melodieux. Et là ſe trouuoit Leſbia plorant encores ſon paſſereau. Au quatrieſme ou iouoit Lyde, Cloé, Tiburte, & Pyrrha. Puis entre les Mainades eſtoit vne iolie Damoyſelle chantant pour ſon amy Phaon. Et au derriere deux Dames, l'vne bien paree de blanc, & l'autre veſtuë de verd: toutes leſquelles ſolemniſoient cette feſte, chantans à l'entour des Triomphes, portant couronnes de Laurier & de Myrthe, auec diuerſes autres herbes, fleurs & rameaux, ſans fin, ſans trauail, ſans ennuy, & ſans ſe laſſer, aſſouuies en contentement, iouyſſantes par fruition eternelle des viſions diuines, & perpetuellement habitantes en ce Royaume bien-heureux.

APRES QVE LA DAMOYSELLE EVT DECLARE à Poliphile le myſtere des triomphes, & les douces amours des dieux, elle l'admonneſta d'aller plus auant: ce qu'il fit: & y veit pluſieurs ieunes Nymphes paſſant le temps tout le long d'vn ruiſſeau auec leurs fideles amis. Puis il ſe trouua eſpris de l'amour de la Damoyſelle ſa guide.

CHAP. XVII.

SVR tout i'eſtimerois non ſeulement heureux, mais au delà de la beatitude celuy auquel par grace ſpeciale ſeroit permis de voir ſans fin ces pompes diuines, & triomphes glorieux, decorez de tant de Nymphes & Deeſſes pleines de beauté nompareille; ayant entr'elles amitié cordialle, & cõuerſation familiere: mais encores ſeroit-ce plus s'il eſtoit conduict par vne pucelle autant exquiſe que ma guide: car à mon iugement c'eſt l'vne des principales parties de la vraye beatitude. Pendant à cela ie demeuray quelque eſpace de temps hors de moy, & tout eſmerueillé: parquoy ma belle me tira par la main, diſant Paſſons outre, à quoy i'obey de bien bon cœur. Nous priſmes vn chemin autant ioly qu'on pourroit ſouhaitter, s'eſtendant au long de pluſieurs belles fontaines qui faiſoient vn ruiſſeau clair comme argent bruny, bordé de fleurs & de verdure principalement de Souchet de Glayeul, & de Lis blancs, rouges & iaunes, auec de belle balſamite. Là ſe miroit l'imprudent Narciſſus fils de Liriope, amoureux de ſoy-meſme. Tout ce pourpris eſtoit enuironné de beaux coſtaux peuplez d'arbres fruictiers comme Lauriers, Pins, Myrtes, & Lentiſques, au long deſquels couloit ceſte eau plaiſante qui auoit le fons paué de beau ſable rouge. Toutesfois en aucuns lieux y croiſſoit le Creſſon, & autres herbes aquatiques. Là eſtoient pluſieurs ieunes Nymphes, belles & de bonne grace, accompagnees d'autant d'hommes de leur aage, paſſans le temps ioyeuſement enſemble. Aucunes qui auoient hauſſé leurs veſtemens de ſoye, & amoncellez ſur leurs bras, couroient par dedans ce ruiſſeau, tellemẽt qu'elles faiſoient voir la belle diſpoſition & profil de leurs perſonnes, ayant les iambes deſcouuertes iuſques aux genoux, & les pieds en l'eau iuſques à la cheuille. Qui me fit ſentir en mon ſecret, que telle choſe à puiſſance d'aſſubiectir à l'amour d'vn hõme du tout inhabile & inutile à ſon ſeruice. Là ou eſtoit l'eau plus tranquille, & ou elle auoit moins de cours, vous euſſiez veu toute leur figure auſſi parfaictemẽt exprimee que dedans la glace d'vn mirouër. Et quand elles alloient amont contre le coulant de ce ruiſſeau; l'eau s'eſleuoit contre leurs iambes faiſant vn petit murmure comme ſi elle euſt eſté courroucee de les rencontrer. Les vnes couroient apres les Cygnes, & s'entreiectoient de l'eau auec leurs mains. Les autres eſtoient aſſiſes ſur la riue, & faiſoient des bouquets de flettes qu'elles donnoient à leurs amis, auec les dependances accouſtumees, qui ſont les gracieux baiſers, leſquels n'y eſtoient eſpargnez, ains liberalement & prodigalement octroyez, plus ioincts & plus eſtroict ſerrez que ne ſont les coquiles des Huiſtres. Ce nonobſtant & combien qu'ils fuſſent doucement donnez & receuz, ſi pouuoit-on veoir apres le departt, l'impreſſion & marque de leurs dents au col, aux iouës, aux leures ou au mẽton, ſans violence, ny aucune douleur. Certains eſtoient eſtendus aux pieds des Saules & Aulnes à l'ombre, contre les racines deſquels l'eau ſe venoit heurter en

murmurant : & la se reposoient en tout plaisir, voyant les beaux seins de leurs Dames qui donnoyent aux yeux pasture plus agreable & desiree, que ne sont à Cupido les larmes de ses bons seruiteurs. Aucunes chantoient chansons d'amours, à voix debiles & tremblantes, brisees de petits souspirs, & remplies de doux accens assez fors pour faire amollir & entr'ouurir vn cœur de pierre. Quelques autres estoient couchez aux girons de leurs belles Nymphes, ausquelles ils faisoient des plus plaisans comptes, dont ils se pouuoient aduiser : & elles en recompense mettoient des chappellets, ou lyoient des bouquets à leurs cheueux. De telles en y auoit qui faisant semblant d'estre courroucees, refusoient de s'approcher, & fuyoient ou bien feignoient, de chasser leurs seruiteurs & leur donner congé, mõstrant d'auoir à desplaisir, ce qu'elles desiroient tresl-ardamment : & par ainsi ces belles couples alloient courant l'vne apres l'autre à grans cris, & plaisantes risees. En ces entrefaictes les cheueux des Dames voletoient en l'air, reluysans comme le fil d'or: puis quand les personnages s'estoient atteints, incontinent se baissoyent contre terre pour emplir leurs mains d'herbe & de fleurs, & se les entreiecter. La recompence de ce trauail estoit vn baiser reciproque. Apres ils s'entredonnoient de petits soufflets ou sur la ioue, ou par derriere, en fuyant auec les plus estranges & nouuelles escarmouches, qu'Amour sceut oncques inuenter, sans toutesfois faire acte qui desrogeast à la grace d'vne honneste fille. Mais touiours contenãce & geste tel, que les regardans n'en pouuoient aucunement estre offensez. Helas qui seroit donc le cœur si froit, & tant gelé, qui ne s'enflammeroit voyant si delectables effects d'amour egal? Ie pense veritablement que la chaste Diane y eust esté tout soudain embrasee: & oserois quasi dire que les ames des felonsenuieux n'edurent plus grand mal en ce monde, que celuy qui leur est cause de l'ennuy qu'elles ont voyant la felicité de ceste heureuse compagnie, qui vit sans peine & sans soucy, menant ioye perpetuelle, contente du present, non aduouie en desirant l'auenir, ains estimant touiours chose nouuelle ce qui est sousmis à leurs yeux, & dont ils ne sont iamais las. Les miens (certes) receuoient vne douceur si grande seulement de les contempler, que mon cœur participant en ces delices, fut sur le poinct de me laisser pour aller en ceste beatitude requerir sa part de ces benefices d'Amour. Et si l'imagination eust peu causer l'effect, ie feusse (sans doubte) demouré lors sans ame. Aucunesfois ie pensois que ce feust enchantement, ou ie cuidois estre arriué en quelque pays de Fees, puis il me souuenoit des oignemens de Circé, des herbes de Medee, du chant Magicien de Byrrenne, & de l'infernal murmure de Pamphile: car ie sçauois bien que les yeux corporels ne peuuent rien veoir outre l'humanité: & qu'vn corps mortel fait de terre, lourd, vil, pesant & tenebreux ne pourroit estre au lieu ou reposent les immortels. Ces choses pensois-ie en moy-mesme: toutesfois apres auoir laissé toutes ces resueries, & venant à remembrer les merueilleuses choses que i'auois manifestement veuës & apperceuës, ie cogneu que ce n'estoient point illusions ny fallaces de Magie, ains veritez imparfaictemẽt comprises de mon sens qui me feit retourner à contempler la beauté de ma guyde, & y appliquer toute la puissance de mon esprit, lequel souffroit vne peine trop griefue, pour ne luy oser demander si elle estoit ma Polia, ou non: consideré qu'elle n'agueres m'en auoit donné quelque cognoissance douteuse. Or craignois-ie de l'offenser pour peu de chose, pour autant que ie luy estois inferieur en toutes parties & qualitez, voire presque indigne qu'elle parlast à moy. Ce neantmoins la parole m'estoit plusieurs fois venue iusques sur le bout de la langue, & ie l'auois touiours supprimee, estant perplex & incertain outre mesure de ce que i'auois lors à faire: dont ie me trouuois plus estonné que Sosia quand il rencontra le dieu Mer-

eure lequel auoit pris ſa propre forme, d'autant qu'il ne pouuoit iuger s'il eſtoit ou luy, ou vn autre. Voyla comment i'eſtois aſſailly de penſees, & diſois a par moy. Pour auoir place en ce paradis terreſtre, ie ſerois content de m'auanturer à toutes entrepriſes, pour hautes & difficiles qu'elles peuſſent eſtre. Nul trauail me ſembleroit moleſte. Ie mettrois ma vie à tous hazards. Ie ne craindrois peril de mer ny de terre. Ie ſerois content d'entrer en la cauerne du cruel Polyphemus, loger en la maiſon de Calypſo, ſeruir plus longuement que Iacob, m'offrir à l'auanture de Hippomanes contre Atalanta, & endurer toutes peines, labeurs & dangers extremes, redoubtez & fuis de tout le monde: pourautant que ou l'Amour domine, peur & peine n'ont point de lieu. Toutes choſes ſerois-ie volontiers pour acquerir vn ſi grand bien, & demourer en ce lieu de felicité, abondant & comblé de toutes delices parfaictes, & principalemẽt pour paruenir à la grace de cette Nymphe, laquelle eſt ſans comparaiſon plus belle que Helene la Grecque, voire (certes) que toutes les autres renommees de grand beauté. Helas, ma vie & ma mort ſont du tout en ſa puiſſance. Mais s'il ſemble aux dieux que ie ſoye indigne de ſon amitié, ie requiers pour le moins qu'il me ſoit permis de la pouuoir contempler & ſeruir à tout iamais. Puis ie redoublois, O Poliphile, ſi le grand trauail te deſtourne, le guerdon t'y ſemont & conuie, meſmes ſi les perils t'eſpouuantent, bon eſpoir te doit enhardir. Par ce moyen ie m'aſſeurois, diſant derechef en voix non entenduë. O grand dieux de laſſus, & vous ſouueraines Deeſſes, ſi ceſte Nymphe dont ie voy la preſence, eſt Polia de moy tant deſiree, laquelle ie porte emprainćte dedans le profond de mon cœur, & l'ay portee depuis les premiers ans de ma ieuneſſe, ie ſuis content & ſatisfaict: tant ſeulement ie ſupplie qu'il vous plaiſe la contraindre de ſe chauffer au feu ou ie me bruſle, & faire que tous deux ſoyons liez d'vn lien indiſſoluble, ou bien me remettez en liberté: car ie ne puis plus diſſimuler le tourment que i'endure, ne couurir le braſier qui me conſomme. I'ay grand plaiſir en ma triſteſſe, & ſuis en peine ſans pener. La flamme qui me diminue, me nourrit & le viure me faict mourir. En viuant ie ne gouſte la vie, en mourant ie ne ſens pas la mort, ains ie ſuis comme vn glaçon mis au milieu d'vne fournaiſe ardante. Helas cet amour m'eſt vn plus peſant faix que l'Iſle d'Inarime au geant Tiphœus. Ie m'y treuue plus eſgaré que dedans vn grand Labyrinthe: voire (à bien dire) plus preſſé qu'onques ne fut Acteon par ſes chiens, & tant que ie ne puis cognoiſtre en quelle part du mõde ie ſuis, ſinõ deuant les yeux de cette Damoyſelle qui me tient: & ne m'en puis garantir pour fuyr ny pour reſiſter. Helas au moins qu'elle euſt plaiſir du mal que i'endure pour elle, ce me ſeroit vne eſpece d'allegement. En proferant telles paroles, les larmes me tomboient des yeux, & appellois la mort, tout bas, de peur que ie ne fuſſe ouy, & deliberay pluſieurs fois de m'eſcrier par vne grande plainte. O noble Nymphe ma ſeule eſperance, prenez deſormais pitié de moy: car ie ſuis en termes de mourir. Puis tout à coup ie blaſmois ce conſeil comme leger & inutile, diſant. Pourquoy varies-tu: ô inconſtant, & peu ferme? Le mourir pour amour, te ſera plus honnorable que la vie. Adonc en changeant de propos. Parauanture (diſois-ie) que c'eſt quelque Deeſſe à laquelle ie me dois addreſſer. Certes Syringa d'Arcadie n'euſt iamais eſté transformee en roſeau ſur les riues du fleuue Labdon, ſi elle ne ſe feuſt abſtenue de parler indiſcrettement en la preſence des Deeſſes. Semblablement Echo ne ſeroit conuertie en la queuë des voix, ſi elle euſt honnorablement recité ſon affaire. A cette cauſe, combien que les dieux ſoyent de leur propre naturel tous enclins à miſericorde, vn tel contemnement & audace temeraire les pourroit irriter à vne cruelle vengeance. Qu'il ſoit vray, les compagnons du ſage Vlyſſes ne feuſſent periz en la

mer

mer, s'ils n'euſſent comme ſacrileges deſrobé le beſtail d'Apollo. Orion euſt euité l'ire des dieux, s'il ne ſe fuſt ingeré de faire violence à la chaſte Diane. Et Phaethon fils de phœbus fut par ſa preſumption precipité du ciel à bas. Ainſi donc ſi par imprudence ie faiſois quelque acte indecent enuers cette Nymphe tant exquiſe, il me pourroit aduenir le ſemblable, & (peut eſtre) pis. Ce diſcours me feit oublier toutes mes folles entrepriſes, ſi que ie me trouuay en grand repos, & me remey à contempler la bonne grace, & l'excellence de la Damoyſelle, qui me conſola grandement, de maniere que ie paſſay toutes ces faſcheuſes penſees, & ceſſay de ſouſpirer, laiſſant l'eſperance flatteuſe, qui eſt la paſture ordinaire dequoy viuent les amans meſlee bien ſouuẽt d'vn breuuage de larmes & me miray en cette beauté diuine, content & ſatisfaict d'en auoir la ſeule fruition par la veuë.

LA NYMPHE CONDVIT POLIPHILE EN plusieurs autres lieux; & luy faict venir le triomphe de Vertumnus & Pomona. Puis le meine en vn temple ſumptueux, & par l'exhortation de la Prieuſe, la Nymphe y eſteindit ſon flambeau en treſ grande ceremonie, ſe donnant à cognoiſtre à Poliphile, & declarant qu'elle eſtoit ſa Polia: les ſacrifices qui s'y feirent.

CHAP. XVII.

ESTANT dominé par le pouuoir celeſte, ie ne pouuois plꝰ reſiſter aux traicts de l'archer diuin qui me preſſoit par les yeux de cette parfaicte Nymphe, qui ayant toute puiſſance ſur moy, me prit par la main voulant me mener plus outre vers vn riuage qui eſtoit ſur le bord de ceſte vallee, ou finiſſoiẽt les coſtaux & montagnettes dont le lieu eſtoit clos & enuironné. Auſſi nous cheminaſmes entre des beaux rangs d'arbres Orangiers, Palmiers, Piſtaches, Pins, Pommiers, Lauriers, Cheſnes, Houx, Buys, Ieneuriers, Myrtes, Freſnes, Noyſilliers, Lentiſques, Cormiers, Amandiers, Meuriers, Ceriſiers, & autres infinis, qui n'eſtoient eſpois, ny obſcurs, mais plantez par egales diſtances à la ligne, & verdoyans comme au printemps. De la nous entraſmes en vn lieu faict à parquets en quarré, ſeparez de chemins & allees aſſez larges, croyſez par carrefours biẽ ordonnez. Les parquets clos de Ieneures, Buys, & Myrtes, drus & ſerrez en façon de muraille. Le dedans eſtoit en pré, ſemé de toutes manieres de fleurs. Parmy la cloſture des parquets y auoit des Palmiers tous chargez de leur fruict, plantez auſſi par interualles, entremeſlez d'Orangiers, Citronniers, Grenadiers, & Pyſtaches.

Au dedans de ces prez se trouuoit vne multitude infinie de peuple champestre, tel que ie n'auois accoustumé de voir. Il me sembla vestu rustiquement, de peaux de Deims, Cheureulx, Onces, & Leopards. Certains estoient accoustrez de fueilles de Bardane. Psilopate, Mixe, ou Sebesten, ensemble de la grand Farfuge. Leurs brodequins estoient de Parelle, & d'Ozeille, bordez de fleurs, pour autant qu'ils solemnisoient vne feste auec les Nymphes Hamadryades, à l'entour de Verumnus, qui auoit vn chapeau de Roses, & son giron plein de fleurettes. Aupres de luy estoit sa Pomona, couronnee de fruictage, les cheueux pendans sur les espaules: tous deux assis en vn chariot de triomphe, tiré à traits de rameaux & fueillages, par quatre grans Faunes cornus. A leurs pieds y auoit vne Chantepleure: & Pomona tenoit en sa main vne corne d'abondance, pleine de fueilles & de fruits. Au deuant du chariot alloit deux belles Nymphes port'enseignes, l'vne ayant en sa deuise des fers de charrue, marres, hoyaux, faux, faucilles, fleaux, pelles, & autres instrumens de labeur, tous pendans au bout d'vne lance. Et vn tableau ou estoit escrit.

INTEGERRIMAM CORPORVM VALETVDINEM, ET

STABILE ROBVR, CASTASQVE MENSARVM DELICIAS ET BEATAM ANIMI SECVRITATEM CVLTORIBVS MEIS OFFERO.

C'eſt à dire,

Ie donne & preſente à ceux qui me ſeruent, perfecte ſanté de corps, ferme & ſtable vigueur de leurs perſonnes, pures & chaſtes delices en banquets, auec bien-heureuſe tranquillité d'eſprit.

L'autre portoit certains greffes & reiettons auec vne petite ſerpe, aſſemblez comme vn trophee, & cette trouppe alloit en forme de proceſſion, ſelon l'vſage antique à l'entour d'vn autel quarré, ſcitué tout au milieu de ce pourpris taillé en marbre blanc, & garny de moulures conuenables. En chacune face du quarré y

auoit vne figure plus enleuee que de la demyboſſe. La premiere eſtoit vne Deeſſe couronnee de roſes & autres fleurs, les cheueux eſpars au vent veſtuë d'vn drap de lin ſi delié, que l'on pouuoit voir ſes membres à trauers. Elle reſpandoit de ſa main gauche des roſes ſur vn pot à trois pieds, fait pour les ſacrifices. De l'autre tenoit vn rameau de Myrte, repreſentant le naturel. Aupres d'elle eſtoit vn petit enfant volant, qui rioit, & tenoit vn arc & des fleſches, auec des Colombes amiables: & au deſſous eſtoit eſcrit.

FLORIDO VERI S.

C'eſt à dire.

Dedié au fleuri PRINTEMPS.

En l'autre coſté ſe monſtroit vne Damoyſelle ſemblant vierge à ſon viſage, & matrone en ſa Majeſté. Deſſus ſon chef elle portoit vne couronne d'eſpiz de bled: ſes cheueux eſtoient pendás ſur ſes eſpaules, & ſon accouſtrement eſtoit tel que celuy des Nymphes. Elle tenoit en ſa main dextre vne corne d'abondance, pleine de bled meur: & en la gauche vne racine dont procedoient tous eſpiz. A ſes pieds eſtoit vne gerbe de bled, & au deſſous eſtoit eſcrit.

FLAVÆ MESSI S.

A la blonde moiſſon.

En la tierce face estoit figuré vn beau simulachre d'vn ieune homme riant, tout nud & ressemblant du visage à vn enfant, couronné de fueilles de Vigne, tenant de la main gauche vn sep chargé de raisins : & de l'autre vne corne d'abondance pleine de grappes & de fueilles. A ses pieds y auoit vn Bouc, & au dessous telle escriture.

MVSTVLENTO
AVTVMNO S.

C'est à dire.

Dedié au vineux Autumne.

La derniere face contenoit vne autre figure en forme de Roy, ſeuere & robuſte, tenant vn ſceptre en ſa main droicte, regardant deuers le Ciel, en ſorte qu'il rendoit l'air trouble & obſcur. De l'autre main touchoit les nues noires & pluuieuſes, pleines de greſle & de neiges. Son habit eſtoit d'vne peau veluë, le poil tourné deuers le nu, chauſſé de ſouliers à l'antique: & au deſſous eſtoit eſcrit.

HYEMI ÆOLIÆ S.

C'eſt à dire.

Dedié à l'Hyuer venteux.

Outre l'excellence de l'art exprimé par l'ouurier de ceſt autel, il auoit choiſi le marbre à propos: car parmy la blancheur s'eſtoient trouuees certaines veines vn peu brunes, pour faire apparoir l'obſcurité des nues meſlees de pluyes, neiges, graiſlés, & tourbillons. Sur le plan de l'autel eſtoit poſé le rude & ruſtique gardien des iardins, marqué de ſon enſeigne, vmbrage d'vne treille de verdure, faicte à voulte, ſouſtenue ſur quatre perches reueſtues de fueilles & de fleurs, le tout lourdement eſbauché, voire (à bien dire) ſans grand ouurage. A chacun eſpace entre deux perches pendoit vne lampe ardante, attachee au milieu de l'arc de la voulte à petites chainettes de cuyure fort ſubtiles: qui eſtant agitees du vent, rendoit en s'entreheurtant vn ſon comme de petites cymbales. Tout autour eſtoit cette tourbe rurale, Bouuiers, Bergers, & Laboureurs, qui rompoient contre l'effigie de leur dieu beaucoup de fioles de verre, pleines du ſang d'vn Aſne qu'ils auoient ſacrifié, meſlé de vin & de laict: & y iettoient des bouquets & rameaux à puiſſance. En cette proceſſion eſtoit par eux mené le vieillard Ianus, lié de rameaux, de fleurs & de fueilles. Ils alloyent brayant certaines chanſons champeſtres & feſtiues, appellans Thalaſſe & Hymenee, danſans ſautans, & rians par grand ioye. Ce triomphe me donna plus d'admiration que de plaiſir, & ne me ſembla point ſi diuin que les precedens.

Quand nous fuſmes paſſez outre, ie vey à trauers la foreſt certaines Nymphes Oreades, Napees, & Dryades, auec les Nereides, veſtues de peaux de Veau marin, & les autres de fleurs & de fueilles, ballantes auec les Faunes & Satyres, courõnez de cannes & de ionc. Pareillement y eſtoit le dieu Pan, & Syluanus: puis Zephirus auec s'amie Chloris, & tous les autres dieux & Deeſſes des bois, montaignes, vallees, & fontaines: enſemble pluſieurs bergers Muſiciens, ſonnans de vieux inſtrumens compoſez de feſtus de cannes, de cornemuſes de peau crue, de chalumeaux d'escorce, & autres tels d'eſtrange reſonnance, dont ils celebroient les ſainctes feries florales. Ie laiſſe à penſer à ceux qui le pourront comprendre, le plaiſir que i'eu de voir des choſes tant nouuelles. Nous n'euſmes gueres cheminé ma guyde & moy, que i'apperceu à trauers les ſommitez des arbres vn haut pinnacle comme vne tournelle ronde, qui ne me ſembloit gueres loing de cette riue de la mer ou ma guyde prenoit ſon chemin, à laquelle tous les ruiſſeaux que nous auions paſſez, ſe venoient rendre. Quand ie fus vn peu approché, ie vey plus manifeſtement comme vne voute ronde à cul de four, couuerte de plomb (ainſi qu'il me ſembloit) enrichie d'vne lanterne à huict pilliers: & deſſus vne autre voute de meſme, ſouſtenant vne autre lanterne pareillement de huict pilliers quarrez, en laquelle eſtoit fichee vne verge & vne boule fort reluiſante. Ie deſiray ſoudainement voir ce beau baſtiment, qui touſiours me ſembloit de tant plus exquis, que i'en approchois plus pres. Ie iugeois à le veoir de loing, que c'eſtoit ſtructure antique: parquoy ie fus en deliberation de prier ma guide qu'elle m'y vouluſt mener, combié que nous cheminions touſiours vers le lieu ou il eſtoit: mais ie reprimay mon vouloir, diſant à par moy. Helas ie n'oſe demander la choſe que plus ie deſire, & qui me feroit content ſur tous les hommes de ce monde ſi ie la pouuois impetrer: cõment donc demanderay-ie cette cy qui ne m'eſt ny neceſſaire ny vrgente? Ainſi allois-ie cheminant, touſiours la fantaſie comblee de telles variations amoureuſes, tant que nous parueinſmes ſur la riue de la mer en vn lieu fort plaiſant, auquel eſtoit edifié vn temple ſomptueux conſacré à Venus Phyſizoé. Sa forme eſtoit rõde, & auoit de hauteur tant que le diametre de ſon cercle: & pour la bien conduire l'Architecte en premier lieu auoit faict ſur le plan vn rond, & dedans vn quarré: puis auoit deuiſé le diametre du rond en cinq parties, depuis la circonference iuſques au coſté de ce quarré, & en auoit adiouſté vne ſixieſme ſur le centre. Sur laquelle il auoit tiré vn autre cercle, & ſur iceluy erigé ce bel edifice, quant à ſes parties principales, voire trouué toutes ſes meſures, tant de la groſſeur des parois & pilaſtres, que l'eſpace qui eſtoit entre la muraillé faiſant la cloſture du temple, & les colonnes ſouſtenantes la voute du milieu. Apres auoir tiré dix lignes egalemẽt depuis le centre iuſques à la circonference, diſtantes l'vne de l'autre comme rais ou ſemidiametres: ſur leſquels il auoit faict dix arcs ou voutures aſſiſes ſur dix pilliers de pierre Serpentine. Par dedans l'œuure, contre chacun des pilliers (qui auoient deux pieds de largeur en leur face, & ſouſtenoient les berceaux des voutures) eſtoit poſee vne colonne Corinthienne de Porphire, de hauteur Ionique, c'eſt à dire de neuf diametres, ſans les chapiteaux qui eſtoient de cuiure doré, & pareillement les baſes, ſur leſquelles eſtoient aſſis l'architraue, la frize, & la corniche, qui auoient leur ſaillie iuſques à plomb du vif de la colonne. La courbure des arcs commençoit au chepiteau du pillier, qui auoit de hauteur la tierce partie de ſa largeur, & la baſe ſeulement vne quatrieſme. Ces pilliers ſe poſoient ſur des beaux piedeſtals quarrez, & les colonnes Corinthiennes ſur des demyronds, compoſez de deux quarrez parfaicts, prins ſur la ligne diametrale du pied de la colonne, vne tierce partie employee aux moulures ioignantes aux piedeſtals des pilliers quarrez

Phyſizoé la vie de nature.

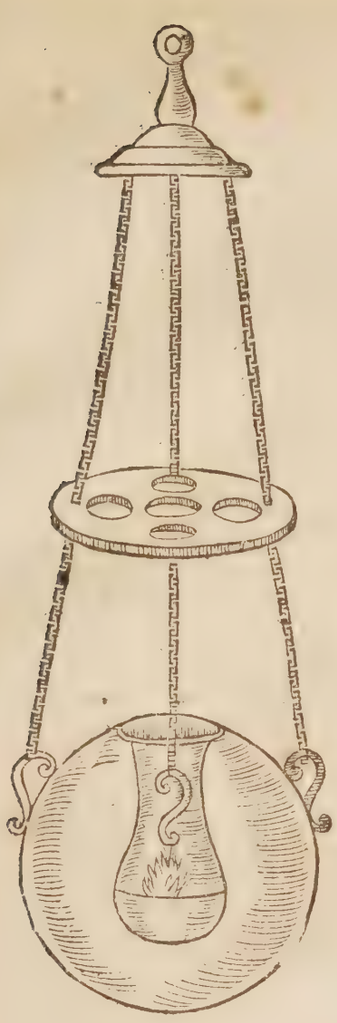
quarrez. Aux clefs des voutures il y auoit des petits enfans, & auſſi aux coings que les arcs faiſoiét vers les pilliers, il y auoit à chacun vn rõd de Iaſpe de diuerſes couleurs, enclos en chapeaux de fueillage. De l'autre coſté du pillier au derriere des colonnes de Porphyre, ſortoient des pilliers quarrez cannelez, de Serpentine, ayans de ſaillie la tierce partie de leur groſſeur, leur baſe auſſi ſe ſur le plan du pauc. A leur oppoſite en la muraille principale faiſant la cloſture du temple, il y en auoit d'autres ſemblables: & deſſus vne ceinture en forme de corniche, enuironnant toute la maſſonnerie. La diſtance d'vn pillier à l'autre eſtoit reiglee par les lignes tirees du centre à la circonference. Les piedeſtals quarrez & demyronds des pilliers & colonnes, eſtoient d'Albaſtre, encaillee de feſtons ou faiſſeaux de verdure de pluſieurs ſortes, à teſtes de Pauot, Neffles, & autres fruicts & fueilles, liez de rubens qui ſembloient paſſer parmy des anneaux de chacun coſté, & leurs extremitez volantes ſur le vuyde de la Pierre. A chacune vouture de la muraille, il y auoit vne feneſtre faicte d'vn quarré & demy, vitree de pierre Iogobrine treſclaire, ainſi qu'il eſtoit requis pour les temples antiques & n'en y auoit ſinon huict, pource que la porte du temple occupoit le lieu de la neufieſme, & la chappelle ou taberniſle qui eſtoit à l'oppoſite, le lieu de la dixieſme. Les pilliers de dehors auoient autant de ſaillie, que la muraille d'eſpoiſſeur. La largeur du pillier eſtoit tiree de l'eſpace d'entre deux lignes partant du centre, & touchant à la circonference, diuiſant tel eſpace en trois, & la troiſieſme partie en deux, l'vne pour la largeur du pillier, l'autre auſſi diuiſee en deux, pour en mettre vne à chacun coſte des pilliers, ſur leſquels les arcs des voutes eſtoient courbez. Outre la ſaillie du pillier departie en trois, ces deux coſtieres en auoient vne auec la voulture, & le pillier deux autres. Ces meſures furent iadis obſeruees par les ſuffiſans Architectes, pour ne dõner tant de groſſeur au mur, que les feneſtres en fuſſent obſcurcies. Au milieu de l'eſpace entre les deux pilliers, au droict de la clef de la voute, eſtoient percez les feneſtrages, & y auoit dix pilliers, & dix arches, comprenant celle contre laquelle eſtoit la chappelle. Droictement ſur la voulte & eſpoiſſeur de l'arc, eſtoit faicte la corniche laquelle enuironnoit tout le baſtiment, & embraſſoit toute la chappelle, l'aſſemblant auec le temple. Sur icelle corniche commençoit la voute ronde à cul de four, du tout ſeparee de la grande. Or par dedans, apres l'architraue & la frize, ſouſtenuz des colonnes de Porphire, au rond du milieu deſſus la corniche, à chacune ſaillie d'icelle, à plomb des colonnes, il y auoit vn demy pillier de Serpentine, quarré, & cannelé ſelon qu'il eſt requis. Cest ordre de pilliers ſouſtenoit vne autre corniche, ſur laquelle eſtoit aſſiſe la grand voute ronde, faicte en recube ou cul de four. Entre deux pilliers il y auoit vne feneſtre vitree de lames de Bologne en France. La muraille eſtoit de muſaique doree, contenant en peinture les proprietez des douze mois de l'an, & leurs diſpoſitions ſelon le cours du Soleil par le Zodiaque, & pareillement de la Lune, enſemble leurs conionctions, oppoſitions, quadratures, eclipſes, & autres aſpects: & pourquoy elle ſe monſtre cornuë, puis demie, & toſt apres ronde. Auſſi l'on y pouuoit voir les reuolutions du Soleil par les tropiques. Puis comment ſe font la nuict & le iour, auec la diuiſion des quatre ſaiſons annuelles, à ſçauoir Hyuer, Printemps, Eſté, Automne. Plus la nature des planettes, & eſtoilles fixes, auec leurs influences & effects: qui me feit preſumer que telle peinture eſtoit de l'inuention du grand aſtrologue Petoſiris ou du Mathematicien Neceptis. Sans point de doubte elle tiroit le regardant à vne haute & admirable contemplation, conioincte à vn plaiſir ſingulier: car la fiction eſtoit ingenieuſe, les figures excellentes, la diſtribution & ordre propre, la peinture riche, la proportion egale, les ombrages au naturel, & le tout exprimé

par vne representation tant viue, qu'elle donnoit contentement non seulement aux yeux, mais reuiuifioit les esprits: car (à la verité) c'estoit vn ouurage autant digne d'estre veu, qu'aucun autre qui oncques ait esté. En l'vn des espaces estoit escrite en lettres attiques toute la signification du contenu comme en tous les autres espaces entre les demis pilliers, enclos de moulures excellentes. Les murailles du temple estoient de marbre enrichy de tous les ornemens que l'industrieux architecte auoit peu & sçeu imaginer. Au dessus de la frize & corniche, sur les saillies qu'elles faisoient à plomb des colonnes de Porphire, contre les pilliers quarrez, estoient posez sur l'vne Apollo iouant de sa lyre: & sur les autres, les neuf muses, toutes de relief, faictes de pierre pilates. La grand' retube ou voute rõde estoit plustost œuure diuine que terrestre: & si elle fut faicte par mains d'hommes, ce n'estoit pas sans accuser la trop presomptueuse entreprise de l'entendement mortel: car en regardant ceste masse excessiue, qui estoit d'vne seule piece de metal iettee en fonte, ie la iugeois quasi estre impossible. Toute ceste rondeur estoit enclose d'vne vigne de dix seps, sortans chacun d'vn vase posé sur la derniere corniche, à plomb des Muses & des colonnes, de la mesme fonte de cuyure doré. La vigne empliſſoit toute la concauité de la voulte, par beaux entre-laz & entortillemens de ses branches, fueilles, & raisins: parmy lesquels estoient faits des petits enfans comme pour les cueillir, & des oyseaux voletans à l'entour, auec des Lezardes, & couleuures moulees sur le naturel: tout le vuyde percé à iour, & vitré de lames de Cryſtal de diuerses couleurs, ressemblant à pierres precieuses. La manifacture en estoit si bien conduicte, qu'à ceux qui la regardoient d'embas, les fueilles de raisins & les bestions se monstroient de grandeur naturelle. Et pour ce que toute ceinture mise par dedans vn edifice, en requiert vne autre par dehors, autrement il ne seroit pas parfaict: les pilliers exterieurs estoient empietez sur trois degrez, au nyueau du plan ou paué du dedans, qui leur seruoient de piedestal: & en lieu de base y auoit vne moulure qui enuironnoit tout le bastiment: la saillie de laquelle fut prinse sur la forme du pied de l'homme. Les pilliers estoiẽt creux & percez du haut à bas, comme tuyaux, pour vuyder l'eau des pluyes qui tomboit sur le temple, & par ces conduits descendoit iusques en terre dedans vne cisterne: car en vn bastiment à descouuert, ne se doyuent faire goutieres ny Gargoules, pource qu'elles sont en danger de tomber: parquoy se doit euiter tel inconuenient. D'auantage la goutiere caue la place d'alẽtour: & si l'eau chet sur la pierre, elle reiaillit & pourrit l'empietement du mur. Voire (qui plus est) l'eau tombãt d'icelles goutieres, reiettee du vent contre la paroy, noircit, couure de terre, difforme, & ruine les moulures: mesmes y engẽdre plusieurs herbes, mousses, ou arbrisseaux, qui desioignẽt & arrachent les pierres. La hauteur de la muraille de dehors, n'excedoit en rien celle de la clef des arcs, sans la corniche de dessus, laquelle estoit cauee par le haut en façon de canal, ou se venoit rendre la pente du couuert, depuis le rond du milieu iusques à la muraille, qui estoit de lames de cuyure dorees, faites à escailles: & commençoit sa pente par dehors droict à l'opposite de la derniere ligne faicte par dedans, sur la corniche de la frize & architraue: & declinoit sur cette goutiere qui receuoit l'eau de la pluye, & la vuidoit dans les tuyaux des pilliers par lesquels elle estoit conduitte en la cisterne, garnie d'vn autre conduict secret pour la descharger quand elle estoit trop pleine, & que l'eau regorgeoit, retenant seulement ce qui estoit neccessaire pour le sacrifice. Les faces des pilliers estoient faictes de demy-taille, à candelabres antiques, oyseaux, fueillages, & bestions, continuez iusques à la hauteur de la corniche posee par dehors à l'opposite de celle du dedans estant au dessus des figures des Muses, sur laquelle commençoit la grande voute

ronde. Depuis cette corniche iuſques à la hauteur du pillier, il y auoit autant de pente que le couuert de deſſous en portoit, qui eſtoit d'eſcailles de cuyure. En la corniche par dehors, ſur laquelle eſtoit la retube ou voulte à cul de four, commençoit vn arcboutant garny des meſmes moulures que l'architraue, reſpondant contre la hauteur du pillier: les cornes duquel repoſoiét ſur deux demy pilliers quarrez, ſaillans de la troiſieſme partie de leur largeur, l'vn de la muraille, & l'autre de derriere la hauteur du pillier, auquel par dehors eſtoient faits des nids au deſſus du chapiteau pour y loger dix figures de relief toutes de contenances diuerſes. Aux deux coſtez le pillier eſtoit entaillé de ſculpture ainſi comme en ſa face. La pente commençoit à la ceinture ſous la voulte, & deſcendoit ſur la cyme du pillier auec telles moulures que celles de l'enceinte, qui eſtoit vne corniche dentelee, & ourlee, le deſſous rabaiſſé auec des roſaces. Le plan de la corniche à l'endroit par ou il ioignoit à la voulte, eſtoit caué tout à l'entour, pour ſeruir de goutiere, & receuoir toute l'eau qui en deſcendoit, laquelle couloit apres par dedans les arcboutans, & de là dedans les pilliers, comme celle de l'autre couuert, puis ſe iettoit en la ciſterne. Ces arcsboutans eſtoient couuerts d'vne cartoche ou rouleau, (que d'aucuns appellent voulte) en forme d'vn papier roulé par les deux bouts, l'vn au contraire de l'autre: c'eſt à ſçauoir celuy qui touchoit à la muraille deuers le bas: & celuy qui eſtoit contre le pillier, deuers le haut. De leurs repliz ſortoiét des goſſes de Feues, Pois, & Carobes, à demy ouuertes, tant que l'on diſcernoit leur fruict pour ornement. Le plan de deſſus eſtoit departy d'vne areſte platte, entaillee à eſcailles des deux coſtez, & par deſſus vne fueille d'artichaut bien ouuree, & vn peu renuerſee ſur le bout: leſquelles voultes ſe font facilement par ceſte pratique. Tournez du cõpas vn demi cercle, & mettez apres l'vn de ſes pieds ſur la corne du demi cercle, puis l'ouurez tant qu'il embraſſe l'autre corne: & ainſi changeant de poinct, & l'ouurant par meſure, vous pourrez faire la voulte que les expers nomment ſpite. Sur le haut des pilliers il y auoit à chacun vn chandelier de bronze doré, faits en forme de vaſes antiques, à large ouuerture, ayans deux anſes. Ils eſtoient pourueuz d'vne matiere qui ne ſe peut conſumer ny eſteindre, par vent, pluye, ou autre accident: car ils ardoient ſans fin, & ſans diminuer. Aux anſes de l'vn iuſques à l'autre eſtoiét attachez des feſtons courbez, contre leur milieu beaucoup plus gros que par les extremitez. Ces feſtons eſtoient faits de toutes ſortes de fueilles & de fleurs, percees à iour de la meſme matiere de leurs candelabres. L'ouurier les auoit liez par le milieu, & ſur le lien branché vn aigle ayant les aiſles eſtendues, & regardant en l'air, la voute de lallee, c'eſt à dire de l'eſpace entre l'ordre des colonnes: & la muraille de dehors, qui eſtoit par dedãs faicte de muſaique, en belles hiſtoires. La hauteur d'vn temple rond ſe faict de la ligne de ſon diametre: & pour trouuer cette hauteur iuſques à la derniere corniche, faut diuiſer le meſme diametre en ſix. Ce faiſant, quatre de telles diuiſions donneront la hauteur des colonnes, architraue, frize, & corniche, iuſques au commencement de la voulte. Le diametre du grand cercle faict la hauteur totale: & celuy petit le ſurplus de la hauteur, qui eſt la voulte ronde. La pante du comble des allees, ſe treuue en prenant la diſtance d'vne muraille à l'autre: & d'icelle faiſant deux quarrez parfaicts, dont le diagone monſtre combien il doit auoir de pente.

Toutes les mesures & proportions de ce somptueux edifice auoient esté si bien ordonnees & disposees, que le dedans & le dehors s'accordoient & respondoient l'vn à l'autre, en pilliers colonnes & ceintures. O malheureux temps. O nostre siecle infortuné: auquel si belle & si digne inuention est tant lourdement ignoree. Certes il ne faut estimer que nous eussions peu entendre que c'est architraue, frize, corniche, base, chapiteau, colonne, pillier, paué, entablemẽt, proportion, partition, & mesure, si les anciens Architectes ne nous l'eussent apris par pourtraict & par escriture. Au milieu de ce temple estoit leuee la bouche d'vne cisterne feée, à l'entour de laquelle se monstroit taillee de basse taille, vne danse de Nymphes, qui n'auoient faute sinon de la parole, tant elles estoient bien contrefaictes, auec leurs habits volans de bonne grace. A la clef de la voulte au milieu du rond de fueilles, estoit figuree de la mesme fonte & matiere, la teste de Meduse, ouuerte comme si elle eust voulu crier par grãd rage. Du fons de sa gueule sortoit vn crochet, auquel pendoit vne chaine faicte à neuds, respondante à plomb de l'ouuerture de la cisterne. Cette chaine estoit d'or fin, au bout de laquelle il y auoit vn anneau accollé d'vn autre, soudé sur le cul d'vn plat renuersé, finissant en pointe, faict à moulures, ayant de diametre vne coudee. En sa circonference estoient soudees quatre demy boucles, & à icelles quatre crochets, retenans quatre autres chaines, ou estoit attachee vne lame rõde, sur le tour de laquelle se posoyent quatre pucelles monstreuses, les cheueux liez à l'entour du front: & du nombril en bas, & lesquelles en lieu de cuisses estoient departiz en deux rameaux de fueillage de Branque vrsine, tournees en rond deuers leurs flancs, ou elle les empoignoient des deux mains. Leurs aisles de Harpies estoyent estendues vers vne chainette, attachee à leurs espaules, au lieu ou les fueillages se rencontroient. Entre deux pucelles estoit par derriere attaché vn crochet, les fueillages liez l'vn à l'autre. Au dessus du lyen sortoient des espiz demy creuez, puis au dessous trois petites fueilles. Par ce moyen il y auoit quatre lyens, & quatre crochets, desquels pendoient quatre chaines, ou tenoit vne lampe merueilleuse, dont la platine auoit vne aulne de rondeur, autour de laquelle estoient les pucelles s'acheuans en fueillage. Elle portoit vne ouuerture ronde sur le milieu, & quatre autres sur les deux diametres, qui faisoient cinq, de deux palmes de tour, ou enuiron. Aux quatre y auoit quatre boules creuses, retenues par vn petit bord, en ces quatre ouuertures, tellement que tout le rond se monstroit entier, & comme pendant. L'vne estoit de Rubis balay, l'autre de Saphir, la tierce d'Esmeraude, & la quatriesme de Topase. La grande lampe estoit pareillement rõde, faicte de Crystal, à quatre anses pres de son ouuerture, par lesquelles on l'auoit attachee aux chaines.

Elle portoit pour le moins demy braffe d'ouuerture: & dedans estoit mis vn autre vase en forme de courge creuse, pareillement de crystal, pendant à plomb sur le milieu du grand vase rond lequel estoit plein d'eau de vie ou esprit de vie, tant



de fois distillé qu'il n'ait point de flegme : l'effect m'en donna cognoissance, pour ce qu'il sembloit que le tout feust en feu : de sorte que la veuë ne s'y pouuoit arrester, nõ plus que contre le Soleil. Au vase du milieu & en semblable aux autres quatre ronds pendans à la platine, brusloit vne liqueur odorante, sans aucunement diminuer : qui faisoit que pour la diuersité des pierres precieuses dont les lampes estoient estoffees, il se rendoit par tout le temple vne reuerberation de couleurs tremblantes, si gayes que le soleil apres la pluye ne sauroit peindre vn plus bel arc en ciel.

Mais la chose qui me semble plus merueilleuse à voir, estoit vne bataille de petits enfans montez sur des Dauphins, s'efforçãs s'ils eussent esté produits par la nature. Ils estoient grauez à l'entour du grand vase de Crystal, qui ne sembloit point enfoncé, mais entaillé de relief, & si proprement exprimé, qu'au tremblement de la lumiere & flamme des lampes, il estoit aduis aux regardans que la besongne feust mouuante. Or cette admirable structure estoit toute de pierre Auguste, & de Marbres exquis, sans qu'il y eust ne bois ne fer, le tout decoré des plus belles inuentions d'Architecture & sculpture, que l'on ait iamais peu imaginer. Celuy (certes) que Psammetiche Roy d'Egypte feit à son dieu Apis, ne luy estoit cõparable aucunement. Sous les basses des pilliers de la premiere muraille, au plan du paué, estoit faicte tout à l'entour vne ceinture de Porphyre, autant large que la saillie des pilliers dedans œuure : & ioignant cette-là vne autre de serpentine. Sous les pilliers dumilieu, & des colõnes, il en y auoit vne de Porphire, de la largeur des quarrez qui soustenoient les pilliers : & à chacun costé d'icelle vne autre semblablement de serpentine, large comme le piedestal des colonnes. A l'entour de la cisterne il en y auoit deux, vne de Porphyre, & l'autre de serpentine Le demourant du paué, entre la cisterne & les colonnes, estoit faict par compartimens en dix ronds & quarrez diuersifiant les couleurs : & premierement deux de Iaspe vermeil taché de plusieurs veines, deux de pierre d'azur semé de paillettes d'or, deux de Iaspe verd, meslé de goutes rouges & iaunes, deux d'agathe cameloté de veines blanches, & les deux derniers de Chalcedoine. Ces ceintures alloient tousiours en diminuant vers la cisterne, pour le raccourcissement des lignes. Entre les colonnes & la muraille à l'entour du temple, le paué estoit de musaique à petites pierres quarrees, de toutes couleurs, composees en fueillages, fruits, fleurs & bestions de toutes manieres, que vous eussiez iugé vrayes & naturelles, non pas

petites [illegible] de tout ce poly, contrefait, & richement paré, que iamais Zenodorus n'en feit de semblable en Pergame. Le listrote ou pauć du temple de Fortune à Preneste, n'estoit en rien pareil à cestuy-là. Au dessus de la grand voute ronde sur le milieu, estoit vne lanterne de huict colónes cannelees & creuses, du mesme cuyure doré, continues l'vne à l'autre, par voultures, berceaux, & arches: puis au dessous des chapiteaux l'architraue, la frize, & la corniche, ayant de hauteur vne tierce partie des colonnes: & sur les saillies ou proiectures à plomb de chacune, y auoit vne figure de vent, taillee selon leur natures & condition, les aisles ouuertes, posez sur des piuots, en sorte que par eux l'on pouuoit cognoistre quel vent regnoit, consideré que la figure qui portoit le nom du soufflant, luy tournoit droictement le visage. Au dessus y auoit vne petite retube, faicte à escailles, en laquelle estoient posez huict pilastres: de la hauteur de deux quarrez parfaits, prins de l'espace de l'ouuerture, couuerts d'vn base à balustres renuersé, faict à costes de Melon, duquel sortoit vne verge ronde, diminuant de grosseur peu à peu, iusques à monter autant que la moitié du vase: & là estoit fichee vne grosse boule creuse de cuyure doré, ouuerte sur le sommet, & percee au fons en quatre lieux. Ce qui auoit (ainsi que ie presumay) esté fait à celle fin que l'eau ou la terre entrât par l'ouuerture d'enhaut n'empeschast son office, ou ne la chargeast plus qu'il n'estoit cõuenable. Par cette bouche sailloit la verge plantee droit au milieu, & passoit autant en amont allant en pointe, que la boule auoit de hauteur. Sur la pointe estoit fichee vn croissant de Lune, qui sembloit comme renouuellee de huict iours, les cornes tournees vers le ciel. Dedans ce croissant estoit branché vne aigle marin, ayant ses aisles estendues.

Dessous pendoient à quatre boucles, autant de chaines de pareille matiere, fondues auec le total de la machine, pour monstrer l'excellence de l'ouurier, qui trouua le moyen de faire vne chaine d'vne piece, sans y appliquer souldure, & ce par vn moule party en quatre, garny au milieu d'vn pertuis, ou il ietta le premier anneau, puis adiousta toutes les parties formees en vne, dont on la pouuoit faire autant longue que l'on vouloit. Les quatre chaines descendoient esgalement à moytié de la boule, & au bout de chacune estoit attachee vne Cymbale ronde, crenelee depuis le milieu en bas, à petites fentes comme dents de pigne, ausquelles il y auoit certaines petites billettes d'acier, pour leur donner le son. Ces cymbales esbranlees par le vent, heurtoient au ventre de la grosse boule, tellement que leur resonnance meslee auec le gros retentissement de la boule, composoit vne gracieuse & hautaine harmonie, bien autre que les chaines & vases pendant au haut du temple de Hierusalem, ce qui estoit faict à fin de chasser les oyseaux. En fin le mur ou estoient les huict feneſtres, portoit vn pied & demy de grosseur, & autant auoit la vouture: mesmes la saillie des pilliers qui soustenoient le quarré, se monstroit de ceste grosseur en tous lez, c'est à sçauoir trois pieds de diametre. La porte estoit Dorique, taillee de fin Iaspe Oriental, sur laquelle au platfons de la frize estoit escrit ce mot en lettres d'or, limees & apportees ensemble, ΚΥΛΟΠΗΡΑ. L'huys estoit de metal doré, enrichy d'vn bel ouurage percé à iour: nous le trouuasmes fermé par dehors auec vn puissant verrouil, auquel la Nymphe qui me guidoit n'osa mettre la main sans congé de la Prieuse, & des sept pucelles gardiennes du temple, à qui appartenoit de permettre l'entree. Mais quand elles furent venues, & eurent entendu de la Nymphe, la cause de nostre arriuee, incontinent nous receurent auec bon visage: puis nous feirent monter sept degrez de porphire, assis depuis le plant du pauć iusques à la porte: ou nous trouuasmes vn beau reposoir d'vne seule pierre noire, si polie, qu'il ne s'en trouue (ce croy-ie) point de telles

Cylopera, lieu ou les femes boiuent pour conceuoir enfans.

telles au mont de Briance. Il estoit ouuré de marqueterie de nacre de perles. Là les filles s'arresterent, & nous aussi. Adonc la prieuse se print à dire quelques suffrages: parquoy la Nymphe ma guide s'enclina en toute reuerence: & i'en feis autant. Toutesfois ie ne peu onques entendre ce qu'elle disoit, à cause qu'en baissant la teste, ie iettay mon regard sur les pieds de ma guyde, qui auoit partie de la iambe droicte descouuerte, pour ce qu'en se remuant, son habit s'estoit vn peu tiré en arriere. Apres que la venerable Prieuse eut acheué ses oraisons addressees aux dieux Foricule, Limentin, & à la Deesse Cardine, la Nymphe & moy nous releuasmes. Lors le verrouil fut deffermé par la Prieuse, & les portes ouuertes sans aucũ bruit, sinon auec vn doux & plaisant son. Parquoy voulant voir d'ou il estoit cause, i'apperceu au dessous de l'huys, à chacun costé de ces iambages, vn tuyau de metal, rõd & creux, tournant sur vn vaisseau poly: lequel froyant sur vne pierre Serpentine, vnie comme glace, faisoit ouurir l'huys plus aysement qu'il n'eust faict: & de cela prouenoit ce gracieux retentissement. Mais l'vne des choses dont ie m'esbay autant, fut que l'huys d'vn costé & d'autre, sans estre pousse ne tiré de personne, s'ouuroit ainsi que de luy mesme: parquoy estant entré dedans ie m'arrestay tout expres à fin de cognoistre s'il estoit ainsi tiré par contrepois ou autre engin, & vey qu'en la fueilleure ou l'vne des portes fermoit sur l'autre, il y auoit vne petite lame d'acier, assez estroite, souldee sur le metal: puis qu'en la muraille & arriercorps de la porte, d'vn chacun des costez, il y auoit vne table d'Aymant de couleur inde obscure, craignant les Aux & l'Ayement, vtile aux yeux, necessaire aux mariniers, & amy de la belle Calisto. Ceste table auoit en largeur vne quarte partie de sa longueur. Parquoy les lames d'acier attachees à l'huys tirees par la force de la pierre, se venoient ioindre contre la muraille, & ainsi s'ouuroient d'elles mesmes.

En celle du costé droict de l'entree estoit escrite ceste fameuse sentence de Virgile, grauee en belles lettres Latines.

TRAHIT SVA QVEMQVE VOLVPTAS.

C'est à dire.

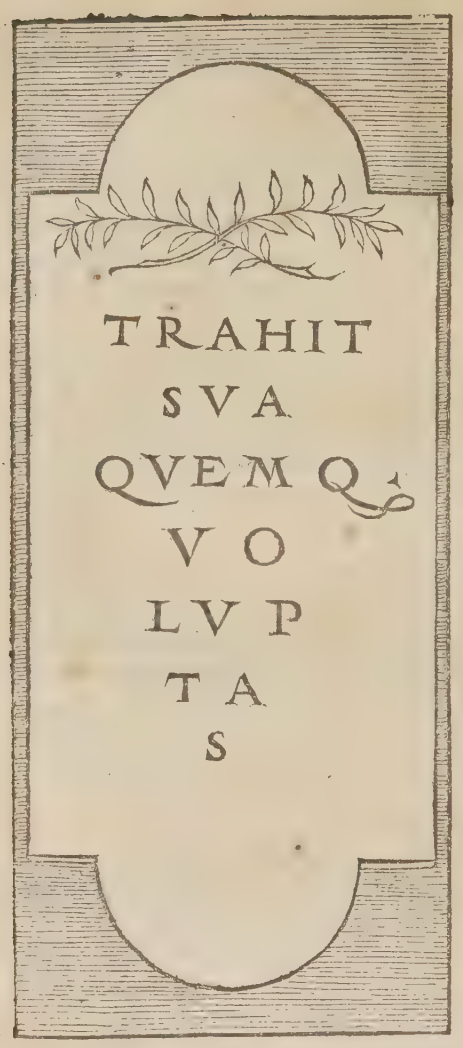
Chacun est tiré de sa volupté.

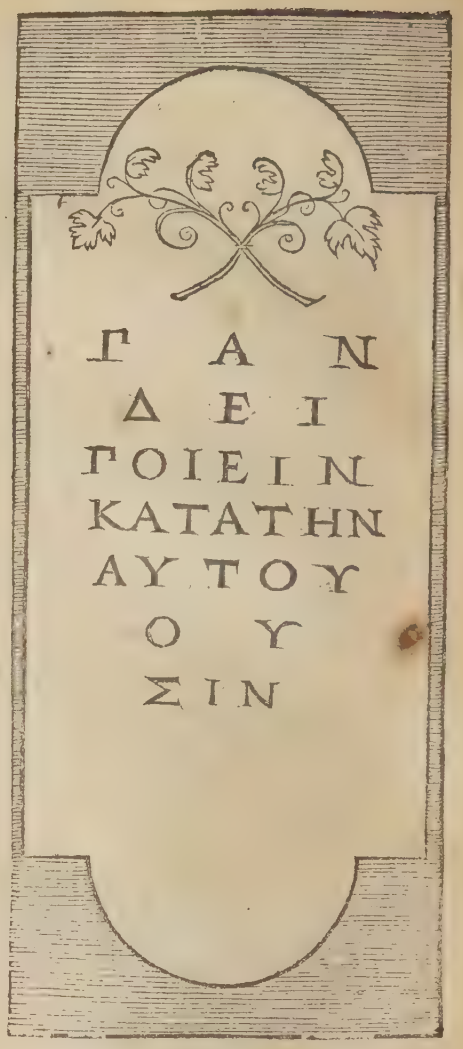
Et en la seneſtre en lettres Greques capitales il y auoit.

ΠΑΝ ΔΕΙ ΠΟΙΕΙΝ ΚΑΤΑ ΤΗΝ ΑΥΤΟΥ ΦΥΣΙΝ.

Pan dei poiein cata tin autou Physin.

Qui signifie, il faut que chacun face selon sa nature.





Apres auoir quelque temps conſideré cette inuention ingenieuſe, ie leuay ma veuë deuers la voute, & recouru toutes les autres parties, qui me ſemblerent excellentes, & dignes de grande admiration : mais la beauté nompareille de ma guyde m'en retiroit pour retourner à elle, ſtimulant mes yeux inceſſamment à ce faire, & tenant mes ſens diſtraits de la contemplation de ces choſes ſomptueuſes. A cette cauſe il me ſemble que ie merite quelque excuſe, ſi ie ne les ſçay bien ſpecifier par le menu. Ma guide donc entra dedans le temple touſiours à coſté de la Prieuſe, & ie la ſuiuy auec les autres filles qui auoient les cheueux pendans, & eſtoient veſtues d'eſcarlatte, & par deſſus portoient de beaux ſurplis tyſſus de toile de cotton fort deſliee, plus courts que leur veſtement, qui en acqueroit vne bien bonne grace. La Prieuſe nous mena ſur le bord de la ciſterne miraculeuſe, ou n'entroit autre eau ſinon celle qui tomboit de deſſus le temple, deſcendant des goutieres, & paſſant par dedans les pilliers. Adonc cette venerable mere feit quelque ſigne à ſes filles, qui l'entendirent incontinent, & ſe retirerent en la Sacriſtie ou Threſorerie, tellement que ma guide & moy demouraſmes ſeuls auec elle. Toutesfois il ne tarda gueres que les religieuſes retournerét en ordre de proceſſion & apporterent les choſes neceſſaires pour le ſeruice diuin. La premiere tenoit le liure des ceremonies, à fermoirs d'or, couuert de velours bleu, & ſur la

couuerture vne colombe de grosses perles Orientales, faictes en broderie, enleuee a demy. La seconde auoit deux linges desliez & longs, en façon d'aumusies, ouurez de fine soye. La tierce deux Tutules ou petites coiffes rouges & rondes. La quatriesme vn e sainte saulmoire enfermee en sa chasse d'or. La cinquiesme le Ceceipite, qui est le c ousteau du sacrifice, à vn long mache d'yuoire rond, joinct à l'alsumelle auec or & argẽt, & cloué de cuiure de cypre: & auec ce tenoit vn Prefericule, qui est vn petit vase dedié aux sacrifices. La sixiesme vn Lepaste de Iacinthe, autremẽt Calice, plein d'eau de fontaine. La septiesme vne Mitre d'or auec ses pẽdans, enrichie de pierrerie. Deuãt toutes alloit vne petite religieuse portãt vn tortis de cire vierge, qui n'auoit encores esté allumé. Chacune auoit vn chapeau de fleurs en sa teste. Ces filles estoient bien endoctrinees de ce qu'il cõuenoit faire au seruice diuin, expertes en sacrifices, scrupuleuses en ceremonies, & singulieremẽt bien instruictes des institutions & mysteres antiques. En cest ordre elles se presenterent reueremment à la Prieuse: laquelle auant toute œuure print en merueilleuse deuotion l'vne des coiffes, qu'elle mit en sa teste, puis la riche Mitre, & apres l'vne des aumusses. L'autre auec la coiffe qui estoit demouree, fut pour la Nymphe ma guide, qui pareillement s'en accoustra. Les aumusses estoient froncees, par vn bout, & s'attachoient deuant le front à vn riche fermail d'or. Celuy de la Nymphe estoit de Saphir, & celuy de la Prieuse d'Ananchite, par laquelle on dict que sont en Hydromance euoquees les figures des dieux.

Quand elles se furent ainsi atournees sur le bord de la cisterne, la Prieuse me fit approcher. Puis auec vne clef d'or, elle ouurit le couuercle auec deuotion bien grande, & ceremonie nompareille. Adóc la ieune religieuse bailla le cierge qu'elle tenoit, à celle qui auoit rapporté la Mitre, & print le liure, qu'elle ouurit en toute reuerence, pour le tenir deuant la Prieuse, qui commença a lire bas en langue Hetrurienne. Peu apres print la saincte saulmoire, sur laquelle fit plusieurs benedictions sacerdotales, & ainsi la respandit dans la cisterne. Ce faict elle commanda qu'on allumast le cierge ou flambeau de la Nymphe ma compagne : & fit tourner la flamme contre bas sur le milieu de la cisterne, interrogeant la Nymphe en cette maniere. Ma fille que demandez-vous? Madame (dit-elle) ie demande grace pour cestuy-cy (en me monstrant) & desire que nous puissions aller ensemble au benoist Royaume de la grande mere diuine, pour boire en sa saincte fontaine. Quoy entendu, la Prieuse se tourna deuers moy, & me dit. Et toy, mon fils que demandes-tu? A quoy ie respondy bien humblement. Madame ie ne demande sans plus d'auoir la grace de la mere souueraine, mais spec ialement, que cette-cy laquelle i'estime estre ma Polia tresdesiree, & toutesfois ie n'en suis pas certain, ne me tienne plus en doubte, n'y en ce tourment amoureux. Alors elle me repliqua. Pren donc mon fils de tes mains ce flambeau qu'elle porte, & dy ainsi par trois fois apres moy. Ainsi que l'eau esteindra cette flamme, le feud'Amour allume son cœur friod. Ie proferay par trois fois ces paroles apres elle en propres termes, & en mesme ceremonie: puis à chacun coup les filles religieuses respondoient. Soit faict. A la derniere fois la Prieuse me feit plonger le flambeau en la cisterne.

Ce faict, elle print le precieux Lepaſte de Iacinthe, & le deualla dedans ce creux, auec vne corde d'or meſlee de ſoye cramoyſie & verte, & en puyſa de l'eau beneiſte, qu'elle preſenta à la Nymphe ſeule, qui en beut en grande deuotion. Incontinent la ciſterne fut recloſe & recouuerte par la Prieuſe laquelle ſe meit à lire deſſus certaines oraiſons, exorciſmes, & adiurations: puis commanda à la Nymphe qu'elle diſt trois fois deuers moy tels propos. La grand Deeſſe Cytheree vueille exaucer ton bon deſir: & par ſa grace me ſoit ſi fauorable, que ſon fils ſe nourriſſe en mon cœur. A quoy les pucelles religieuſes ſemblablement reſpondirent. Soit faict Ce myſtere acheué, la Nymphe ſe ietta reuerentment aux pieds de la Prieuſe, qui eſtoit chauſſee d'vn Sendal tiſſu en fil d'or: mais elle la feit incontinent leuer, la baiſant amiablement. Adonc elle ſe va tourner deuers moy auec vn gracieux viſage plein de piteuſe affection: & en iettant vn grand ſoupir du fonds de ſa poitrine, ſe print à dire Mon deſiré. Poliphile, voſtre deſir exceſſif & amour perſeuerante, m'ont diſtraicte & ſeparee de la chaſte compagnie de la Deeſſe Diane, & finablement contrainte d'eſtaindre mon flambeau. Et combien que iuſques à preſent vous ayez ſans quelque certitude preſumé que i'eſtois celle que ie ſuis, ia ſoit que ne me ſois declaree, ſi ne m'a ce pas eſté petite peine, de le tenir ſecret, & le celer ſi longuement. Ie ſuis cette Polia que vous aymez de ſi bon cœur: & confeſſe qu'il eſt plus que raiſonnable qu'vne ſi grande & tant ferme amitié ſoit recompenſee de bien-vueillance mutuelle. Parquoy me voicy appareillee de donner fin à vos douloureux ſouſpirs, remedier à vos grieues langueurs, complaire & participer à vos amoureuſes penſees, deſirant eſteindre par mes larmes, l'embraſement de voſtre cœur affligé, & mourir pour vous s'il eſt beſoin: pour arres dequoy, en hoſtage de mon amour, ie vous donne ce baiſer. Diſant ce mot elle m'accolla & baiſa treſeſtroictement, par vne douceur ſi naïfue, que de ſes yeux ſortoient petites larmes rondes en forme de perles. Son parler fut lors ſi courtois, & le baiſer tant ſauoureux, que ie me ſenty embraſer depuis la teſte iuſques aux pieds, & fondre quaſi tout en larmes: meſmes le cœur de la Prieuſe, & de ſes religieuſes, en furent tellement attendris qu'elles ne ſe peurent contenir de larmoyer.

Il eſt certainement impoſſible à vn homme ignorant & de mauuais diſcours comme ie ſuis, de declarer à ſuffiſance & en bons termes ce que faiſoit mon cœur au milieu du grand feu qui l'auoit lors eſprits : car ſi mon ame feuſt en ceſt inſtant partie de mon corps, elle m'euſt laiſſé grandement ſatisfaict. Mais pour venir au poinct, la Prieuſe dit à Polia. Pourſuyuons ma fille, d'accomplir les ſacrifices interieurs, que nous auons tant heureuſement commencez. Alors elles prindrent leur chemin deuers la riche chappelle ou ſacriſtie ronde, ioincte au temple, laquelle eſtoit à l'oppoſite de l'entree, & toute baſtie de fons en comble, de pierre phengite, ayant la voulte d'vne ſeule piece, de ſemblable phengite, qui eſt de telle nature que nonobſtant qu'en toute la chappelle n'y euſt feneſtre ny ouuerture, fors les portes, elle neãtmoins en eſtoit clairemẽt enluminee, par vn ſecret de nature à nous incogneu, & n'en pouuons dire autre choſe ſinon que la pierre porte le nõ de ſon effect. Deux des religieuſes par le commandement de la Prieuſe apporterent l'vne deux Cygnes maſles, propices aux augures, & vne Irnelle pleine d'eau marine: & l'autre deux Tourterelles blanches, attachees par les pieds à las de ſoye cramoiſie, ſur vne corbeille bien garnie de coquilles, & de roſes, qu'elles poſerent deuotement ſur l'Anclabre, table des ſacrifices qui eſtoit aupres de la porte d'or : puis entrerent toutes enſemble dedans la chappelle. I'auois touſiours les yeux fermes & fichez en mõ obiect ſans varier: & vey que la Prieuſe commãda à Polia qu'elle s'agenouillaſt ſur le paué faict de toutes les eſpeces de pierres precieuſes, taillees en table, & aſſemblees d'ouurage muſaique, en fleurs, fruicts, fueillages, & rameaux,

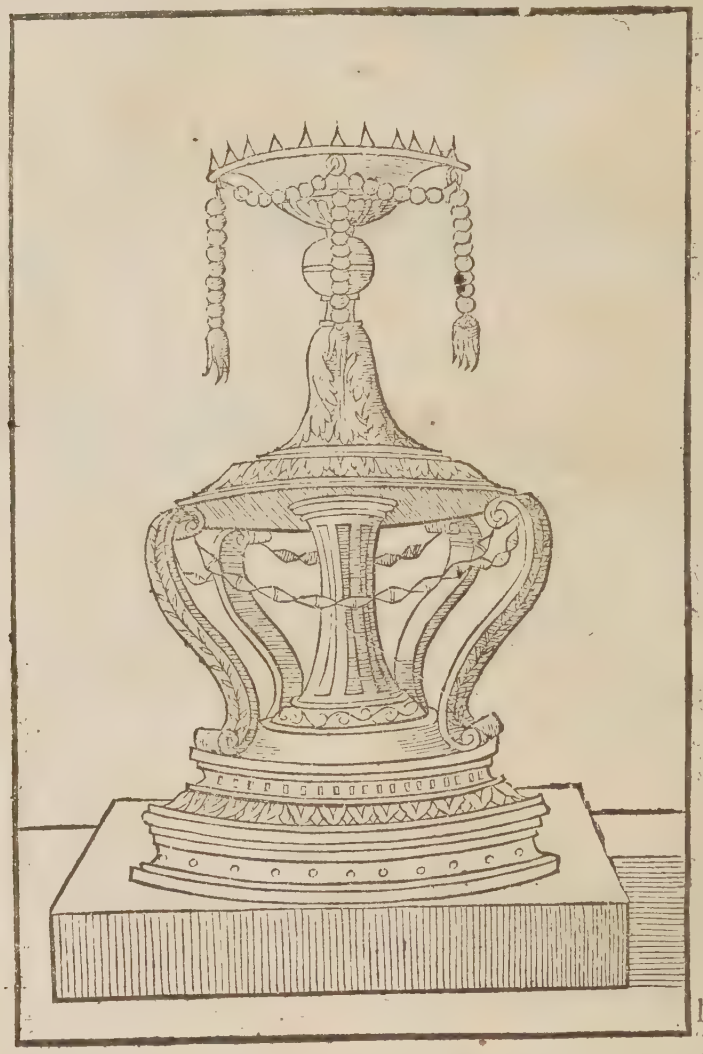
Phengites, clair, reluiſant.

Irnelle vaſe de ſacrifice.

entrelaſſez auec des oyſelets & autres beſtions, enſuyuant les couleurs des pierres: & tant eſtoit ce paué là poly, qu'il ſembloit double à ceux qui eſtoient hors le pourpris de la chapelle.

Là Polia ſe meit à deux genoux, & ie demouray ententif ſans mot dire pour n'interrompre les ſaincts ceremonies, ſacrifice, & propitiation fructueuſe, meſmes de peur de troubler les prieres ſolennelles du ſeruice diuin. Elle eſtoit agenouillee deuant vn riche autel aſſis au milieu de la chapelle, ſur lequel luyſoit vne flamme de feu faict ainſi. Il y auoit vn plinthe de marbre quarré, & par deſſus vn rond, puis vne gueule taillee à fueillage, les poinctes duquel ſimiſſoient contre vn petit quarré d'entre la gueule eſtoit vn trochile ou naſſelle, auec ſon petit quarré entre deux, apres vne bande platte comme d'vne corniche, & par deſſus vn autre rond, cannelé à goderõs plats, vn petit plus large d'enhaut ſon diametre du pied, que par enhaut. Par cette regle diuiſant le diametre en deux, il y en auoit vne pour la ſaillie, puis en trois, & les deux eſtoient pour la largeur. Le haut faict à moulures ſouſtenoit vn baſſin renuerſé, ayant autant de diametre que le Trochile, ciselé par deſſus en beau fueillage de demy taille, commençant à vn piedeſtal aſſis ſur le rond du baſſin, ſur lequel ſe poſoit vn vaſe à balaustre, tourné la bouche contre bas, couuert de quatre fueilles d'Acanthe: & ou les fueilles ſe ſeparoient vers la pointe, ſi en ſortoit autres quatre par deſſous les premieres. Plus haut que le vaſe, il y auoit vn pommeau auec ſes ornemens neceſſaires: ſur lequel eſtoit miſe vne platine de

fin or, vn peu rabaiſſee au milieu, ayant les bords larges & plats, auſquels eſtoyent enchaſſez des Carboucles & Diamans taillez en pointe, de groſſeur incroyable. En comparaiſon de ce vaſe, la taſſe du puiſſant Hercules, la coupe du dieu Bacchus, & le Carcheſe du ſouuerain Iupiter, n'eſtoient rien, ou bien peu de choſe.



Sous l'extremité ou bord du baſſin cõme pour le ſouſtenir eſtoient appliquees quatre belles anſes aux quatre coſtez, aſſiſes par egale diſtãce ſur la ſaillie du Trochile, auec vne volute ou rouleau qui ſortoit en dehors. L'anſe montoit en ſe renuerſant, iuſques au deſſous du baſſin, ou elle ſe replioit en dedans. Ce bel ouurage eſtoit tout d'vne piece, d'vn Iaſpe de diuerſes couleurs, parfaict en ſculpture, non de marteau ny de ciſeau, mais pratiqué par vn art qui no⁹ eſt incogneu. Depuis le plinthe de marbre iuſques au pillier, y auoit vne coudee de hauteur & autant en auoit iceluy pillier de longueur: le demourant iuſques à la platine d'or, eſtoit d'vn pied & demy de meſure. De l'vn des anſes à volutes iuſques à l'autre, pendoient des filets de pierrerie, rubis, Balais, Saphyrs, Diamans, & Eſmeraudes paſſees en façõ de billettes & taillees en Oliues, dont les couleurs eſtoient deuëment aſſorties. Entre deux pierres tenoit rang vne groſſe perle Orientale. Puis au bord de la platine eſtoient attachees à crochets pluſieurs autres riches bagues, approchantes la groſſeur de noiſilles, enfilees ſept à ſept en quatre petits cordons d'or, au bout deſquels pendoit vne fleur d'or houppee de fil ſemblable meſlé d'argent. D'vn des crochets iuſques à l'autre, pendoient certaines cordes de pierrerie, pareillement neuf à neuf. La platine eſtoit tant dedans que dehors ciſelee de petits enfans, monſtres, maſques, & fueillages. Eſtant Polia humblement à genoux deuant ce ſainct autel, la ieune religieuſe luy preſenta en toute reuerence le liure ouuert: & adonc toutes s'agenouillerent fors la Prieuſe: & cependant i'entendis qu'elle inuoquoit les trois Graces, à voix deuote & à demy tremblante, en proferant ceſte oraiſon.

Ioyeuſe

Ioyeuſe Aglaia, floriſſante Thalia, & delectable Euphroſiné, treſſainctes Graces, filles du grand Iupiter, & de la Nymphe Euridomene, miniſtres perpetuelles de la Deeſſe d'amours, partez de la fontaine Alcidale, qui eſt en la ville d'Orchomene au pays de Beotie, ou vous faictes reſidence : & ainſi que graces diuines venez à moy pour eſtre fauorables à mes deuotes prieres, tellement qu'il plaiſe à la ſaincte Deeſſe voſtre maiſtreſſe accepter la profeſſion religieuſe en laquelle à cette heure ie me dedie & conſacre en ſon ſeruice, afin que mes vœux, prieres, & ſacrifices, ſoyent receuz en gré de ſa majeſté diuine, ſi bien qu'elle vſe en mon endroit d'vne affection maternelle, comme elle faict à pluſieurs autres. Cette oraiſon finie les religieuſes reſpondirent toutes en chantant. Soit faict. Cependant i'eſtois auſſi à genoux de mon coſté, & auois bien ouy le tout, à raiſon que touſiours ie m'eſtois rendu ententif à curieuſement conſiderer ces myſteres decorez de ceremonies antiques, qui me faiſoient grandement louër la grace, la belle contenãce & l'honneſte façon de faire de Madame Polia qui ſe monſtroit ainſi deuote en ce grand & ſolemnel ſacrifice: dont i'attendois curieuſement l'yſſuë, pour veoir quelle en pourroit eſtre la fin.

Aglaia reſplẽdiſſante pleine de Majeſté.

Thalia, verte & ioyeuſe.

Euphroſine, plaiſir ou delectation.

POLIA OFFRIT LES DEVX TOVRTERELLES, ET vn petit Ange arriua : parquoy la Prieuſe feit ſon oraiſon à la Deeſſe Venus: puis les roſes furent eſpandues, & deux Cygnes ſacrifiez: ſur la cendre deſquels creut miraculeuſement vn Roſier plein de fleurs & de fruict, duquel Poliphile & Polia mengerent. Apres le ſacrifice ils prindrent congé de la Prieuſe: puis vindrent à vn autre temple ruiné: la couſtume duquel Polia declare à Poliphile, & le perſuade d'aller veoir pluſieurs epitaphes & ſepultures.

CHAP. XVIII.

RIEN ne me pouuoit perſuader que Numa Pompilius euſt inuenté de plus belles façons de faire, ny de ſi parfaictes ceremonies ou ſacrifices, ou qu'il ſe ſoit exercé de plus excellentes apparences de Religion à cerité en Tuſcane ny en Hetrurie, meſme le ſainct Iuif n'en a point eſtably de mieux trouuees: Auſſi les preſtres de Memphis ne les feirent iamais en ſi humble reuerence à leur Dieu Apis quand ils ietterent la couppe d'or dedans le Nil. Et i'oſe bien aſſeurer que le ſimulachre de la Deeſſe Fortune n'eſtoit honnoré de ſemblable ſolemnité dedans la ville de Rhamnis, non pas (certes) le ſouuerain Iupiter en Anxur: & que ceux qui celebroient la feſte de Feronia, marchant ſur des charbons ardans ſans bleſſeure, n'approchoient en rien de celles cy. Polia doncayant comprins le ſigne que la Prieuſe luy feit, ſe leua promptement ſur pieds, toutes les autres demourás à genoux: & fut menee par la bonne mere droict à vne cruche de Iacinthe, miſe à vn coſté de la chapelle. Ie prenois ſoigneuſement garde à tous leurs actes: & comme elle euſt tourné ſon viſage deuers moy, il me ſembla veoir le Soleil quand il eſclaire à la freſche Aurore. Ie luy veis mettre ſes mains dedans la cruche, & en tirer vne liqueur ſoefuement odorante, dont elle laua ſa face, qui fut par ce moyen purifiee, auec plus de ſincerité que n'eut ſa pucelle Æmilia. Deuant le degré de l'autel il y auoit vn grand chandelier d'or, d'ouurage rare & ſingulier, garny de pierrerie: ſur le haut duquel eſtoit vne platine ronde, vn peu creuſe, contenant enuiron vne aulne de tour, en laquelle fut mis de l'Ambre, du Muſq, du Camphre, du Labdan, du Thymiame, de la Myrrhe, du Maſtic, du Baniouyn, du bois d'Aloes, du Blactebiſantis, & autres odeurs que l'Arabie heureuſe produict, deuëment compoſees par poix & meſure: auſquelles Polia, eſtant admonneſtee de ce faire, approcha le cierge ardant, & apres auoir allumé ces odeurs, l'eſteignit incontinent, puis le meit à part, & d'auantage ietta en la flamme de ſes ſenteurs vn rameau de Myrthe ſec: & quand il eut receu le feu, le reporta deſſus l'autel du ſacrifice, pour en allumer tous tous les autres rameaux qui là eſtoient. Ce faict mit deſſus les deux Tourterelles qu'elle auoit tuees du couſteau Ceceſpites & plumees ſur la table d'Anclabre, liees enſemble auec du fil d'or & de ſoye cramoiſie, reſeruant le ſang dedans le petit vaiſſeau Prefericule.

Quand le ſacrifice fut ſur le feu, celle qui faiſoit office de Chantreſſe, commença le ſeruice, & les autres luy reſpondoient.

Deuant la Prieuſe alloient deux ieunes religieuſes, ſonnant de chalemies Lydiennes, en ton Lydien naturel, plus excellent que n'eut peu inuenter Amphion.

Apres la Prieuſe eſtoit Polia, puit toutes les autres par ordre, portans chacune vn rameau de Myrthe, chantans d'accord auec les chalemies, d'vn pas & cadence pareille à l'entour de l'autel, diſant,

O feu ſainct par ta bonne odeur
Oſte la glace de tout cœur,
Conioints Venus & les amours,
D'vne ardeur qui dure touſiours.

Ainſi enuironnoient ces religieuſes l'autel ſacré, chantant & danſant par meſure cependant que le ſacrifice ſe conſumoit, & continuerent iuſques à ce que la flame fut eſteinte, & n'en demoura ſinon la fumee. Ie penſe que ces bonnes odeurs & parfums furent-là mis pour couurir la mauuaiſe ſenteur de la chair bruſlee. Incontinent apres elles ſe proſternerent toutes ſur le paué, excepté la Prieuſe: & ne tarda gueres que ie vey manifeſtement ſortir de la fumee vn petit eſprit, beau en toute excellence, qui auoit en ſes eſpaules deux aiſles ſi luyſantes que mes yeux ne le pouuoient bien regarder. Ie me ſentois faillir le cœur, & eſblouyr par les raiz de ſa clarté, comme d'vne foudre crée d'eau, de feu, de nuee, & de vent. Mais la Prieuſe prenant garde à moy, me feit ſigne que ie n'euſſe point de peur, & que ſeulemẽt ie me teuſſe. Ce bel enfant tenoit en l'vne de ſes mains, vne couronne de Myrthe, & en l'autre vne fleche, eſtincellant de feu ardant. Sa teſte eſtoit couuerte de petits cheueux d'or, creſpes, & couronnee d'vn fillet de Diamans. Il voleta par trois fois à l'entour de l'autel, puis à la troiſieſme il s'eſuanouit, & tourna en fumee, tant que ie le perdy de veuë, & demouray tremblant, & grandement penſif, voyant ces choſes miraculeuſes, & vne viſion tant admirable, qui m'auoit (pour certain) remply d'vne horreur deuotieuſe. Peu apres la Prieuſe les feit toutes leuer, & ſe print à lire dedans le liure qui eſtoit tenu ouuert deuant elle par la petite Nouice. La ſainte Dame portoit vne verge d'or en ſa main, dont elle commanda lors a Polia qu'elle aſſembla la cendre demouree du ſacrifice, & la meiſt en vn crible d'or, appreſté pour ceſt effect: ce qu'elle feiſt, & la cribla ſur le premier degré de l'autel, ſi proprement, & en telle diſcretion, qu'elle ſembloit eſtre née à ceſt office. Quand celle cendre fut criblee, la Prieuſe luy feit eſcrire & pourtraire dedans auec le premier doigt de ſa main dextre, certains characteres à la forme de ceux qui eſtoyent au liure: puis la feit de rechef agenouiller, & ſemblablement toutes les autres.

Lors elle auſſi regardant touſiours en ſon liure, eſcriuit de ſa verge d'autres caracteres en la meſme cendre: dequoy ie fus tout eſbahy, & quaſi tranſy de frayeur tant qu'en ma teſte n'y eut poil qui ne ſe heriſſaſt, craignant que par ces ceremonies & myſteres l'on ne me feiſt perdre ma Polia, ainſi que iadis la belle Iphigenie, pour laquelle fut ſuppoſee vne Biſche en Aulide: ou bien qu'en contr'eſchange on me laiſſaſt vne autre Damoyſelle, & que par cette voye ie perdiſſe en vn inſtant tout mon bien, & l'obiect de mes deſirs.

Croyez que i'entremblois comme la fueille ſur l'arbre: & neantmoins mes yeux ne partoient iamais de deſſus ſa perſonne, & ie notois ſoigneuſement tout ce que faiſoient elle & la Prieuſe: qui prenant le liure, feit de nouueau pluſieurs ſignes terribles, coniurant, anathematizant, & exorciſant toutes choſes contraires à l'Amour, & qui y peuuent cauſer moleſte.

Puis beneiſt vn rameau de Rue, qui luy fut preſenté par l'vne de ſes miniſtres, apres auoir eſté trempé en la cruche de Iacinthe, & mouillé en la liqueur dont Polia s'eſtoit laué le viſage. Elle en arroſa toutes les religieuſes, & moy ſemblablement.

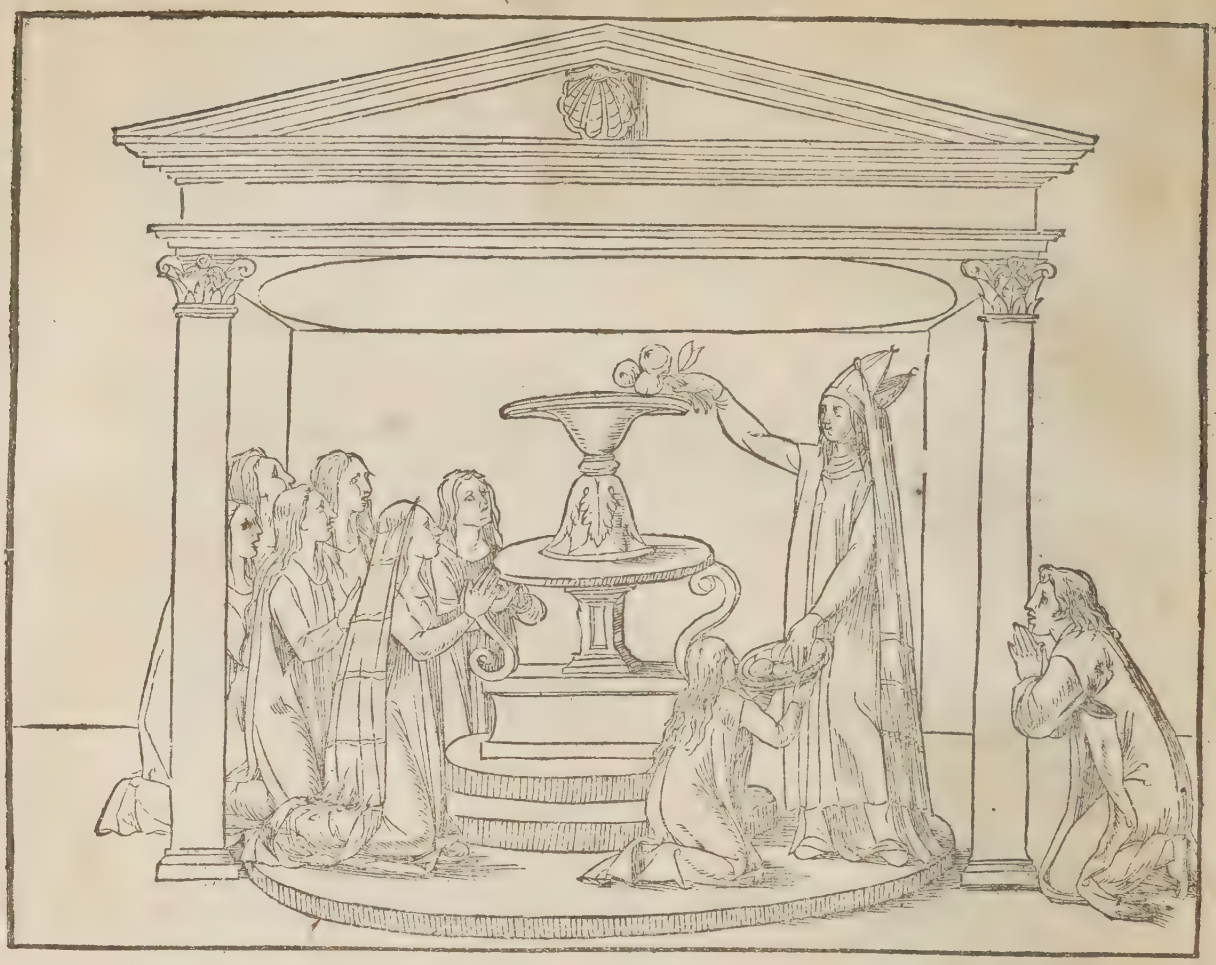
Adonc les belles assemblerent tous leurs rameaux de Myrthe, auec celuy de Rue, qui furét portez dedans la cisterne par vne des professes, à laquelle la Prieuse ainsi le commanda, luy baillant la clef pource faire : puis elle mesme print vne escouuette d'Hyssope, liee de fil d'or & de soye grise, & en ballia la cendre, l'assemblant en vn monceau, & la serrant en vne boeste.

Ce faict, elle la porta vers la cisterne, estant suiuie de Polia, & des autres nonnains.

Là cette cendre fut respandue apres quelques hymnes chantez, & la cisterne deuotement encensee, que la Prieuse feit refermer, & consequemment retourner sa petite trouppe en venerable processiõ dedans la chappelle, ou elle frappa trois fois de sa verge sur l'autel, disant plusieurs parolles secrettes, accompagnees de cõiurations, en faisant signe aux religieuses, que de rechef elles se prosternassent en terre: mais elle demoura debout: & la petite nonnain estant à genoux, luy tenoit tousiours le liure ouuert, auquel en voix basse & posee elle fit ses oraisons ainsi,

O Deesse d'amour, mere piteuse, recours & refuge de tous amans, fondemét & principe de toutes gracieuses assemblees & conionctions, ayde certaine & infallible de ceux qui loyaument te seruent, ie te supply vueilles à cette heure receuoir les humbles prieres de cette ieune Dame, qui s'est ce iourd'huy vouee, donnee & dediee à toy. Ayes souuenance des requestes que fit Neptune à ton mary Vulcan, par le moyen desquelles tu fus deliuree du filé auquel il t'auoit surprise

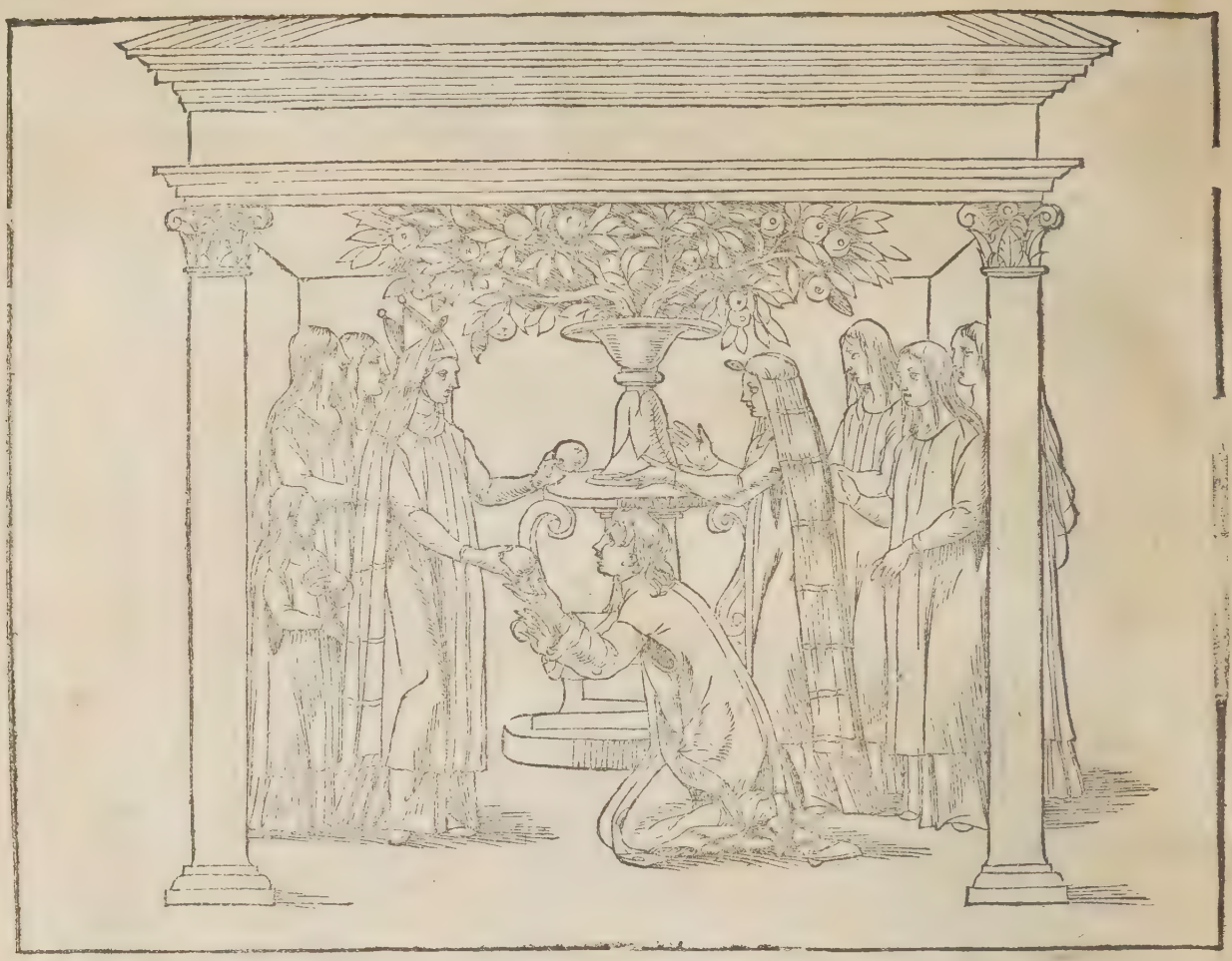
auec ton amy Mars. Plaise à ta clemẽce diuine estre propice à ces deux ieunes personnes, estãs en la fleur de leur aage, aptes & idoines à ton seruice. Fais leur la grace qu'ils puissent accomplir leur desir, & amoureuse volonté, apres les auoir separez des froids glaçons de Diane, & rendu ardans en ton doux brasier conseruateur de la nature humaine, à quoy ils s'offrent & presentent en humble obeissance, & singuliere deuotion: mesmement ce ieune Escuyer qui s'y dispose, & delibere employer sa personne perpetuellement & sans varier. Tous deux desirent acquerir tes graces, sentir tes biensfaicts, participer en tes merites, & veoir ta Deité souueraine. O doncques saincte mere celeste, ie te fay priere pour tous deux, & te supplie & inuoque humblement qu'il leur soit loysible apres cette saincte purification de se transporter en ton exquis, triumphant & glorieux Royaume, tant qu'ils puissent paruenir à la fin ordonnee de tes saints sacremens, & accomplir leur vœu, par le moyen de mes interceſſions, qui suis ta deuote religieuse, administrant tes secrets mysteres. Exauce mes prieres mere de nature, comme tu exauças iadis celles de Pygmalion, d'Hippomanes, & d'Acontius. Vueilles leur fauorablement subuenir, ayder, & secourir par ta naturelle bonté, de laquelle tu vsas enuers ton ieune berger quand il fut battu par le violent Mars espris de ialousie. Et si nos prieres ne sont dignes d'estre admises en ta diuine presence, fais que ton amoureuse bonté supplee misericordieusement à nostre debile effect: car ils se sont liez & obligez à toy, en inseparable fermeté de cœur & de volonté irreuocable prests d'obeyr, & diligens à seruir, curieux d'obseruer & entretenir tes loix & commandemens, sans iamais les enfraindre, ny aller au contraire, à tout le moins ceſt escuyer qui s'est de long temps resolu & tousiours porté vaillant soldat sous ton enseigne. Au regard de cette ieune Dame, qui à tout maintenant faict expresse profession en ce lieu, ie pense estre asseuree qu'elle à grande esperance d'impetrer & obtenir ta saincte grace, ayde, & faueur. A cette cause faisant interceſſion pour eux, ie te supplie par les flammes dont il te pleust estre embrasee à l'occasion de ton amy Mars, par ton mary ialoux, & par la puissance de ton enfant rebelle, qui viuent tous eternellement auec toy en excellens & glorieux triomphes, qu'il te plaise conduire à effect, la louable intention & propos de ces humbles poursuyuans, qui ne desirent autre chose. Adonc toutes les religieuses respondirent à haute voix. Soit faict.



Apres la Prieuſe print les roſes auec les coquilles de mer, & les ſema ſur l'autel, meſmes autour du chandelier, en ſouueraine reuerence: puis verſa dedans vne coquille, de l'eau de la mer qui eſtoit en l'Vrne, & en arrouſa tout le lieu. Ces myſteres paracheuez, les deux Cygnes furent ſaignez ſur l'Anclabre, auec le couſteau Ceceſpite, & leur ſang mis parmy celuy des Tourterelles, dedans le Prefericule d'or: & cependant les religieuſes chantoient certains reſpons: mais la Prieuſe liſant à voix baſſe, commanda que les Cygnes feuſſent ſacrifiez, & bruſlez en la chapelle, la cendre amaſſee en vne boeſte, puis iettee dans l'ouuerture qui eſtoit ſous l'autel. Apres elle print le vaiſſeau ou eſtoit le ſang, & y mouilla ſon doigt, & figura ſur le paué deuant l'autel quelques caracteres incogneus. Lors elle appella Polia, & luy feit faire le ſemblable, les religieuſes touſiours continuãt à chanter leur ſeruice. Quand Polia eut faict ce que luy eſtoit enioinct, la Prieuſe & elle lauerent leurs mains du reſte du ſang, parce qu'il ne leur eſtoit loyſible de toucher autre choſe. Puis la ieune nonain leur bailla de l'eau pour les nettoyer: & la receut en vn Simpule d'or. Ce faict, la Prieuſe donna charge à Polia, qu'elle print vne eſponge vierge, & en eſſuyaſt les caracteres qu'elle auoit faits ſur le paué, & tout ſoudain l'allaſt eſpraindre en la laueure de leurs mains. Eſtant cette choſe accomplie, la Prieuſe pour la tierce fois feit proſterner toutes ſes miniſtres à terre, & comme tremblant de frayeur, ietta cette eau ſur le foyer du ſacrifice, qui eſtoit encores chaud. Lors ſe proſterna elle meſme: & ne fut pas pluſtoſt enclinee, qu'vne fumee ſe va leuer de cette eau, & monter peu à peu vers la voute: dont tout en vn inſtant la terre

commença à trembler, s'esmouuant en l'air, & dedans le temple vn tourbillon d'orage tant espouuentable, qu'il sembloit proprement que quelque grosse montagne se fust precipitee en la mer. Durant cela, les portes & fenestres s'entreheurtoient l'vne contre l'autre, de telle impetuosité que le bruit representoit vn grand tonnerre, causé par vent enclos dedans vne cauerne sans yssuë.

Si ie fus effrayé de ma part, il ne s'en faut point esbahir. (Car pour certain) ie ne sçauois que faire, sinon inuoquer de cœur deuot la clemence & bõté diuine: d'autant que i'auois perdu l'vsage de la parole. Ce bruit horrible vn petit appaisé, i'entr'ouury les yeux & vey que l'autel fumoit encores, mesmes que la fumee se conuertissoit en vn rosier tout verd, multipliant ses branches, & les estendant par toute la chappelle, iusques au plus haut de la voute. Il estoit abondamment semé de roses vermeilles entremeslees d'vn fruict rond, & blanc, vn petit coloré de rouge. Sur ce fruitier apparurent trois colombes, & certains autres oyseaux volans, qui sautelloient de branche en branche, iargonnans doucement leur ramage: parquoy ie presumay que la Deesse se monstroit à nous en telle figure, & comme par visiõ diuine. Adonc la Prieuse se leua de terre, & en feit leuer Polia: qui me sembla plus belle sans comparaison que iamais n'auoit faict auparauant. Toutes deux m'appellerent, & me feirent entrer en la chappelle, ou ie m'allay agenouiller deuant le riche autel, au milieu d'elles. Adonc la Prieuse cueillit trois de ces fruicts miraculeux, mangea le premier, me donna le second, & le tiers fut pour Polia.



Ie n'en eu pas si tost gousté, que tout soudain ie me sentis recree, refraichy, & renouuellé en mon entendement, voire mon cœur fut emply du bien d'amoureuse lyesse, m'estant auenu ne plus ne moins qu'iceux qui se plongeant en l'eau, ferment la bouche, & retiennent leur haleine, puis estans retournez dessus, hument le vent par grande affection. Ainsi (certes) ie commençay à brusler en flammes plus amoureuses que deuant, & auec vn tourmét adoucy, pour estre (au moyé de ce miracle) transformé en nouuelle qualité d'Amour, cognoissant euidemmét, & sentant par effect, de quelle efficace sont les graces de la Deesse Venus, & quelle recompense acquiescerent ceux qui constamment perseuerent en son seruice, mesmes comme à la fin ils paruiennent à la possession de son Royaume reserué aux bien heureux. Apres cette refection diuine, l'arbre se disparut incontinent: & par ainsi fut le sacrifice acheué. Lors toutes deux despouillerent leurs ornemens pontificaux, lesquels furent reportez en la Thresorerie: puis la Prieuse nous dict. Mes enfans, vous estes maintenant purifiez & beneits de moy: parquoy vous pouuez aller (si bon vous semble) en vostre entreprise & voyage. Ie prie à la Deesse qu'en cet affaire & en tous vos desseins amoureux, elle vous soit aydante, fauorable, misericordieuse, & propice. Cessez desormais vos soupirs, laissez vos plaintes, & chassez toute melancholie: car ie croy que ce iour vous sera prospere pour iamais. Retenez mes instructions, & vos affaires en auront touſiours meilleur succez. A ces mots nous la mercyames humblement, & prismes congé d'elle, ensemble de la compagnie, le plus reueremment qu'il nous fut possible. Mais les religieuses

monstrer en

monſtrerent par leur larmes, que noſtre departie leur eſtoit grandement ennuyeuſe. l'Adieu dict, nous ſortiſmes du temple, apres que Polia, ſe fut enquiſe & informee de noſtre chemin. O agreable compagnie, & de moy longuement deſiree. O proſpere yſſue des triſteſſes paſſees. Mon cœur ne me tient plus en doute: voicy maintenant ma chere Polia, qui eſt le bon Ange de mon eſprit, dont ie ſuis tenu à la grande Deeſſe, & pareillement à ma Nymphe, de la demonſtration d'amour & exceſſiue courtoiſie dont elle à vſé en mon endroit. Telles & ſemblables paroles diſois-ie tout bas à par moy: a quoy elle print garde, me voyant remuer les leures: & me ietta ſes yeux eſtincellans comme l'acier embrazé quand on le forge ſur l'enclume, voire plus clairs que deux luyſantes eſtoilles en l'abſence de la Lune. Adõc me prenant par la main, elle me dict. Mon amy allons vers ce riuage: car i'eſpere (ou pluſtoſt ie tient pour aſſeuré) que nous paruiendrons à la ioye que noſtre cœur deſire. A cette cauſe i'ay renoncé aux loix de Diane, & eſteinct mon flambeau, fait par le ſacrifice ſolemnel, & mengé du fruict miraculeux. Cela dict, nous cheminames enſemble, cõfermez en amour inuiolable: toutesfois ie rememorois touſiours en ma penſee les viſions que i'auois euës, tant que nous arriuaſmes à vn vieil baſtiment, ſcitué pres d'vne grand foreſt, ſur le bord de la mer, ou l'on voit encores certaines grandes maſſes de murailles, & ſtructures de marbre, enſeignes & apparence d'vn beau moule rompu & demoly, auquel ſouloit iadis y auoir vne belle montee de degrez pour aller au portique du temple, qui par longueur de temps, moyſiſſure & negligence, eſtoit tombé en ruine. Là eſtoient encores tout en vn monceau colonnes, baſes, chapiteaux, architraues, ſtilobates ou piedeſtals, & autres pieces de marbre & de bronze de toutes ſortes, faites de fonte, couuertes de Chriſte marine, d'Abſinthe, de Caly, d'Erynges, de Cachile, de Roquette, de Myrſinites, & autres herbes aymant l'air de la mer. Quand nous y fuſmes arriuez, Polia me dict. Poliphile mõ amy, ie vous prie regardez vn petit cette digne memoire des choſes grandes & merueilleuſes, comme elle eſt renuerſee en ce grand tas de pierres briſees & desfigurees, de ſorte que le tout ne ſemble ſinon vn tertre raboteux: & neantmoins ce fut iadis vn temple grandement magnifique, à l'entour duquel au temps qu'il eſtoit en eſtat, ſe tenoient les foires & marchez, ou venoient tous les ans innumerables multitudes de peuples de toutes nations, & y eſtoient celebrez pluſieurs manieres de ieux & paſſetemps, ſi bien que pour l'excellence de ſa ſtructure, & pour l'abondance des ſacrifices, il fut grandement renommé, & deuotement viſité. Mais pource que ſa magnificence eſt deſcheuë, vous le voyez à cette heure deſert, & giſant en ruine. Il fut antiquement appellé Poliandrion, conſacré à Pluto dieu des ombres: & pourtant y a grand nombre de tombeaux ou ſont enſeuelis ceux qui par importunité d'amour malheureuſe ont miſerablemẽt finy leurs iours. Par chacun an, le iour des Ides de May (qui eſt le quinzieſme du mois) tous ceux qui ſeruoient à l'amour, ou eſtoient deſſous ſon adueu tant hommes que femmes, de diuerſes contrees tant loingtaines que prochaines, s'aſſembloyent en ce temple pour celebrer les ſolemnitez des funerailles & obſeques annuels de leurs amis qui ainſi eſtoient decedez: & ſacrifioient à ce Pluto tricorporel, à celle fin qu'ils ne tombaſſent eux meſmes en inconuenient d'eſtre occaſion de leur mort, & auancer leurs iours conſtituez: & pource luy faiſoient reuerem̃ent les oblations funebres de Brebis noires, qui n'auoient encores porté, & les bruſloient ſur vn autel de cuyure, preſentant les maſles au dieu, & les femelles à la Deeſſe Proſerpine ſa femme, ordonnant les lectiſternes par trois nuicts, puis eſteignoient la flamme du ſacrifice auec des roſes & de l'arferie. Qu'il ſoit ainſi, voyez là vn grand roſier, duquel ſi aucun euſt lors cueilly vne roſe, il eſtoit reputé ſacrilege, ayãt faict

Poliandriõ ſepulchre de pluſieurs

m eruëilleuſe offence à ce dieu. Mais les preſtres en pouuoient bailler en eſchange. Le ſacrifice paracheué, le grand preſtre veſtu en pontifical, & ayant deuant la poitrine vn riche fermaillet d'vne pierre precieuſe appellee Synochite, donnoit à chacun vn peu de cendre qu'il portoit en vn Simpule d'or, & elle eſtoit receuë en grand' deuotion. Puis les perſonnes la mettoient en vn tuyau de canne ou d'autre choſe, & ſortoient par trouppes ſur la marine, ou ils ſouffloient cette cendre, obſeruant vne ſuperſtition ceremonieuſe, iettant des hautes voix confuſes, meſlees de hurlemens & cris feminins, en diſant. Ainſi puiſſe peril comme cette cendre, qui ſera occaſion coulpable de la mort de ce qu'il ayme. Apres donc l'auoir reſpanduë, ils iettoyent auſſi la canne en la mer: & y crachoient trois fois, diſans à chacun coup, fu, fu, fu: & s'en retournoient en arriere, ſemans des roſes parmy le temple, ſpecialement ſur les ſepultures, chantans en ton piteux & funebre, accompagné de pleintes, pleurs, gemiſſemens, & du ſon de quelques chalemies miluiennes, cõuenables à tel ſacrifice. Cela faict, ils s'aſſembloient par nations ſeparement, & s'aſſeoient en rond ſur le paué, ou chacun mettoit ce qu'il auoit apporté pour manger & en faiſoient vn banquet, qui eſtoit le Silicerne, ou les banquetans ſe taiſoient en mangeant. Et apres auoir prins leur refection, appelloient les ames, & leur laiſſoiet enuiron les ſepulchres le demourant de la viande. Outre ces anniuerſaires, ſe faiſoient les ieux ſeculiers, leſquels paracheuez ils ſortoient du temple, & achetoient chacun vne Pancarpe, c'eſt à dire vn chapelet de fleurs, qu'ils mettoyent ſur leur teſte, & prenoient en la main vn rameau de Cypres, ſeruant aux mortuaires. Puis les preſtres reueſtus d'eſtolles & de chappes, chantoient, & portoient les ſimulachres diuins: meſmes les danſeurs Siciniſtes eſtoient meſlez parmy les femmes, ou ils faiſoient des iubilations tumultueuſes, accompagnees du ſon de pluſieurs inſtrumens: & alloient trois fois à l'entour du temple, pour appaiſer les trois Deeſſes fatales, Nona, Decima, Morta, & en rentrant dedans le ſanctuaire, pendoient leurs rameaux de Cypres en diuers lieux, ou les laiſſoyent fichez en la muraille, & là eſtoient gardez iuſques à l'annee enſuyuante, que les preſtres en faiſoient le feu du ſacrifice. Quand tout eſtoit accomply en la maniere qui eſt dicte, & les funerailles celebrees, voire finy le ſeruice des morts, auec les prieres & recommandations accouſtumees, & tous mauuais eſprits chaſſez, le grand preſtre proferoit les dernieres paroles, diſant. Ilicet: qui vaut autant à dire comme chacun s'en peut, quand il voudra, retourner en ſa maiſon. Sur le poinct que Polia paracheuoit ainſi ſon compte de ces couſtumes anciennes, & ceremonies deuotes, nous arriuames ſur le bord de la mer, ou eſtoit le temple deſtruict.

Là nous assismes sur l'herbe fraische & fleurie. Adonc mes yeux se retournerent à contempler la grand' perfection & excellẽce de beauté de ma compagne, si bien qu'ils ne trouuoient plaisir ny contentement en autre obiect; Parquoy mon cœur recreé d'vne ioye secrette, laissa tous pensemens bas & simples fantasies, & mon entendement s'esleua à considerer ses vertus admirables. Toutesfois il aduenoit par fois que ie retournois à considerer la situation de ce lieu: belle (certes) & dele-

ctable. L'air estoit serein & prospere, les verdures plaisantes, les petits costaux ombragez de boccages, enrosez de fontaines & ruisseaux coulans par la belle vallee, bordee de tous arbres fruictiers, Les vens se rendoyent gracieux, la terre abondáte & fertile, resonnant du chant des oyseaux : si que i'eusse quasi pensé que c'estoient les champs Elysees tant renommez: car les beaux champs & fleuue de Thessalie n'y sont en rien à comparer. Ce nonobstant mes yeux estoyent tousiours arrestez sur ma compagne, sans pouuoir les addresser ailleurs, ioint que mon entendement ne s'occupoit à autre chose, & ne sçauois en quelle partie arrester ma veuë, pour la plus belle & delectable. Si est-ce pourtant que ie regardois volontiers vne petite vallee assise au milieu de son sein entre deux mammelles plus rondes que pommes, & plus blanches que flocs de neige, voire (en verité) plus somptueuses que la sepulture du Roy Mausolus: pour le moins il me le sembloit, pour ce que là estoit le desir de mon ame. Aucunesfois elle iettoit son regard dessus moy, & ie le sentois courir par tout mon corps, ainsi qu'vn esclair de tonnerre, tellement que i'en frissonnois vne heure apres. Cela passé ie recommençois comme deuant, pressé d'vn desir insatiable par amour aspre & importun, disant, sans remuer les leures, plusieurs paroles de piteuses prieres, fondees sur raisons vray semblables, par lesquelles ie demandois ce qui m'eust rendu le plus content du monde, que i'obtenois en imagination, & me trouuois au milieu des thresors de la Deesse Venus, y desrobant (ainsi que feit Mercure) les ioyaux de nature abondante. Mais (helas) ie me trouuay attainct par trop au vif de cette maladie contagieuse, assiegé par la mere diuine, & assailly de son fils le grand boutefeu, indissolublement lié & englué, sous l'appast de deux beaux yeux estincellans à merueilles : à quoy ne seruoit de rien, faire effort de m'en retirer: car c'estoit y entrer plus auant, & ia n'estoit plus en ma puissance de resister aux pensemens diuers, veu que la patience estoit presque vaincuë. Si deliberois-ie (en quelque sorte que ce fust) d'esteindre cette ardeur insupportable, & mettant tout sage conseil en arriere, tenter ma Polia d'vne belle audace, luy voulant neantmoins dire en voix humble. Madame, i'estimerois le mourir pour vous, à vne louange eternelle, & me seroit la mort (à mon aduis) tollerable, aggreable & glorieuse. Ce di-ie pource que mon ame est oppressee d'vne ardeur trop violente, laquelle augmente incessamment, & se renforce dans mon cœur tant que ie ne puis auoir vne seule heure de paix ny de repos. Ie pensois bien par cette voye donner fin à mon grief martyre, mais soudain me venoit vn autre conseil, qui disoit. Que feras-tu Poliphile? Pense vn peu qu'elle fin eut la violence faicte à Deianira, à Lucrece Romaine, & plusieurs autres Dames tant renommees. Considere que les Dieux ont esté souuent refusez de leurs amours terrestres. Que doit donques faire en cest estat vne pauure simple personne cõme toy? Reduy reduy en ta memoire que tout long temps vient à certaine fin, au moins à qui le peut attendre: voire que les Lyons & autres bestes sauuages s'appriuoisent par cõtinuation mesmes que le petit Formy endurcit le chemin pour y passer, souuentesfois: parquoy à plus forte raison vn esprit celeste caché en vn corps humain, pourra bien sentir quelque petite estincelle d'Amour. Par cette maniere approuuant & blasmant mes opinions, ie me retiray de ces fantasies ennuyeuses, esperant paruenir au fruict de ma longue queste, & à la fin triumpher de la victoire acquise par ma patience, me soquenant aussi des sainctes oraisons & sacrifices de Polia, ou elle auoit faict specialle commemoration de moy, & estainct son flambeau ardãt pour gratifier à son Poliphile. Ie pensay qu'il estoit meilleur & plus seur d'attendre, en souffrant vne heureuse (bien que tardiue) recompense, obtenant la perfection de mon desir, que par importunité perilleuse acroistre ma peine, perdre l'esperance

totale pour l'aduenir. Polia s'apperceut que ie changeois trop souuent de couleur, & me veit alteré, troublé, & quasi hors d'aleine, souspirant coup à coup du fons de ma poitrine: pour à quoy obuier, elle me ietta vn doux regard, qui chassa de moy toutes ces cogitations impetueuses, tant que de là en auant mon ame se maintenoit en esperance plus tranquille, parmy les flames de l'amour, comme le Phœnix qui se brusle afin de se renouueller.

POLIA PERSVADE A POLIPHILE D'ALLER AV

Temple destruict, veoir les Epitaphes antiques, ou entre autres il trouua en peinture le rauissement de Proserpine: & comment en la regardant, il eut peur d'auoir par semblable malheur perdu sa Dame: parquoy il retourna tout espouuanté. Apres vint deuers eux le dieu d'Amours, qui les fit entrer en sa nasselle: l'honneur que les dieux marins luy firent tant que dura cette nauigation.

Chap. xix.

VN des plus releuez tourmens d'Amour, c'est à mon aduis d'auoir en sa presence le sujet d'allegement & ne pouuoir l'obtenir: c'est ce qui empira mon mal: quand quelquesfois ie le pensois adoucir, chaque mouuement de ma maistresse, contenance, parolle, ou petit traict d'œil, me faisoient recheoir en plus de mal. En fin cela engendra en moy vne audace qui m'exhortoit à ne me monstrer pusillanime, veu mesmement que la proye par moy si long temps pourchassee, estoit deuãt mes yeux, & en ma puissance, de sorte que pour le moins i'en pourrois prendre mõ droict de veneur, & par ce moyen retarder la continuelle mort d'amours: les desseins me rendirent tant accoustumé à ma douleur que ie ne tenois plus pour mal, tous les griefs accidens qui m'eussent peu aduenir, à raison que tous inconueniens me sembloiens doux, quelques dommageables qu'ils peussent estre. Or ma sage Polia, bien informee des importunes conditions de l'amour aueuglé, cogneut assez le trouble de mon ame: & pour m'en diuertir, profera certaines paroles syncopees: puis parlant plus ouuertement, me dit. Ie sçay (Poliphile) que vous estes naturellement curieux de chercher les choses antiques: parquoy si vous voulez aller veoir ce temple cependant que nous attendrons nostre maistre Cupido, ie pense que vous y pourrez trouuer plusieurs beaux fragmens de l'antiquité, qui valent bien d'estre attentiuement considerez: & ie demoureray en ce lieu toute seule, pour attendre la venue de celuy qui nous doit passer au Royaume de sa mere. Entendant ce propos, (sans plus tarder) ie me leuay de ma place bien fortunee, pour le desir d'obeir & de veoir ceste œuure, auec les autres ia par moy visitees. Et pour ceste effect ie party de la belle ombre des myrthes & Lauriers sacrez, abandonnant vne treille de Iasmin qui nous couuroit de ses fleurs blanches, rendant vne odeur singuliere, & sans autrement y penser, ie laissay ma chere Polia: puis ie me mey à trauers ces terres & monceaux de ruines couuertes de terre, l'hierre, ronces, & Cappriers, tant que ie paruins à l'edifice, qui auoit iadis esté vn temple rond, superbe au possible, comme Madame m'auoit dict: encores s'y trouuoit-il quelques Tribunes, ou chappelles qui n'estoient qu'a demy demolies, & grande quantité de fragmens admirables, de Pilastres, Architraues, Corniches, & Colonnes, de toutes

sortes & matieres, Numidiques, Laconiques, Corinthiénes, Ioniques, Tuscanes, Doriques, & autres. Ces tribunes me firent penser que la estoient les sepulchres des plus nobles & renommez personnages du monde.

Derriere le Temple estoit esleué vn grand Obelisque de pierre rouge, soustenu de quatre boules, posees sur vn quarré bien entaillé de hieroglyphes en ses quatre faces, dedans quatre ronds.

En la premiere il y auoit vne balance, & au milieu vne platine en façon de bassin, de l'vn des costez duquel estoit vn chien, & de l'autre vn Serpent: puis au dessous vn coffre antique, auec vne espee nue, la pointe droicte contremont, surpassant le ioug des balances, & entrans dans vne couronne ie l'interpretay ainsi.

IVSTITIA RECTA, AMICITIA ET ODIO EVAGINATA ET NVDA, PONDERATAQVE LIBERALITAS, REGNVM FIRMITER SERVANT.

Qui signifie.

Iustice, droicte, nue & desfouillee de haine & amitié, auec liberalité bien posee, gardent fermement les Royaumes en leur entier.

Au dessous de cette figure, i'en vey vne autre faicte en quarré, dedans laquelle y auoit vn œil, deux espis de froment liez, vn braquemart antique, deux fleaux pareillement liez en trauers dessus vn cercle, vn monde, vn timon de nauire, & puis vn vase antique duquel sortoit vn rameau d'Oliuier, vne platine, deux Cigongnes, six pieces de monnoye mises en rond, vn temple a huys ouuert, & pour le dernier deux plombs ou perpendicles.

Que i'interpretay en cette sorte.

DIVO IVLIO CÆSARI SEMPER AVGVSTO, TOTIVS ORBIS GVBERNATORI, OB ANIMI CLEMENTIAM, ET LIBERALITATEM, ÆGYPTII COMMVNI ÆRE SVO EREXERE.

C'est à dire.

Au diuin Iule Cæsar tousiours Auguste, de tout le Monde, gouuerneur pour la clemence de son courage & liberalité, les Egyptiens de leurs deniers communs, m'ont erigé.

En la face du costé droict, estoient ces autres hierogliphes, à sçauoir vn Caducee ou baguette sur laquelle deux Serpens s'estoient entortillez. Deuers le bas d'vn costé & d'autre, y auoit vn Formy, qui croissoit en Elephant: & deuers le haut deux Elephans, qui declinoient en Formy. Entre les deux d'vn costé y auoit vn vaisseau plein de feu, & entre les autres deux, vn comble d'eau.

Dont ie fey l'interpretation telle.

PACE AC CONCORDIA PARVÆ RES CRESCVNT: DISCORDIA MAXIME DILABVNTVR.

C'est à dire.

Par la paix & concorde, les petites choses augmentent: & par discorde les grandes se ruinent.

En la fenestre y auoit vn Ancre entrauers, & sur la stangue vn Aiglè à aisles estẽdues: vne Gumene attachee à l'Ancre: au dessous vn homme armé, entre aucunes machines de guerre, regardant vn serpent qu'il tenoit en sa main.

Ce que i'interpretay ainſi.

MILITARIS PRVDENTIA SEV DISCIPLINA IMPERII EST TENACISSIMVM VINCVLVM.

Signifiant.

La prudence ou diſcipline militaire, eſt le treſfort lyen de l'Empire.

En la quatrieſme face oppoſite à la premiere, eſtoit vn Trophee : & au bas de la lance qui le ſouſtenoit, deux rameaux de Palme en trauers, attachez à deux cornes d'abondance: à vn coſté vn œil, & à l'autre vne Comete.

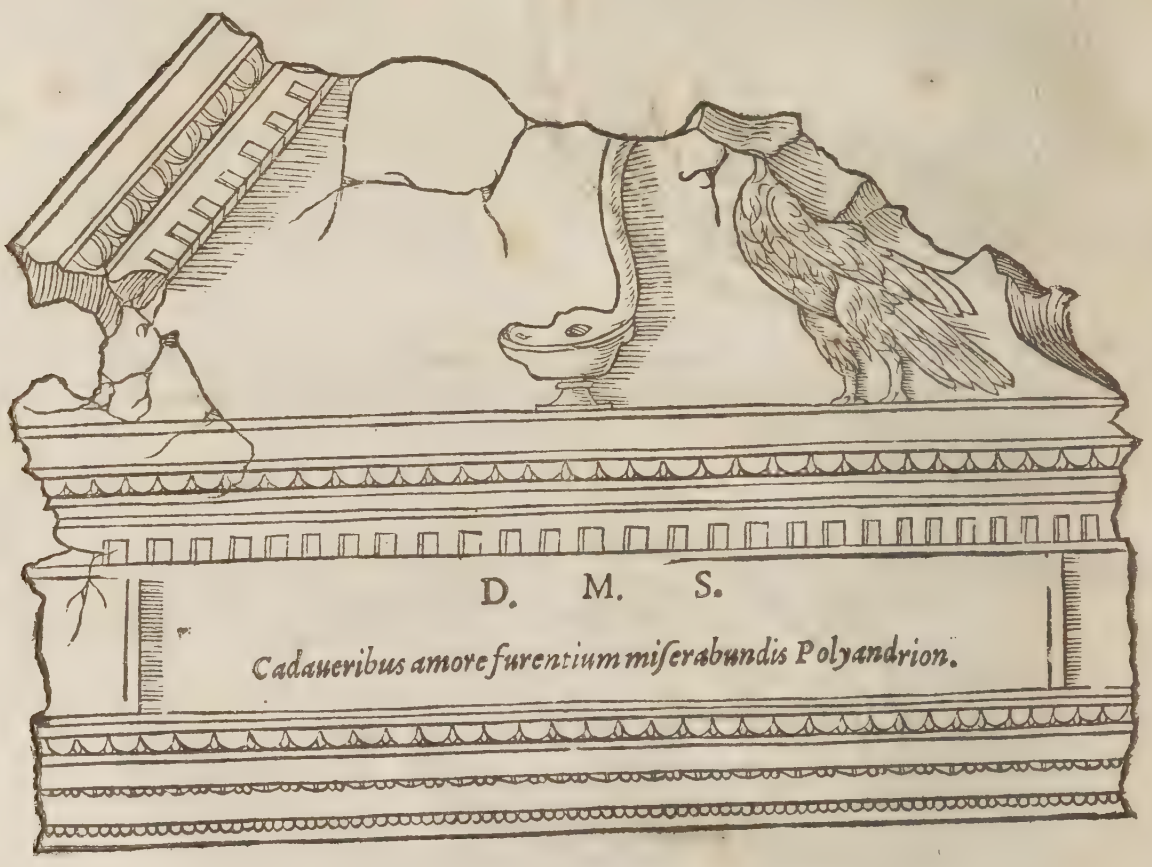
Qui ſignifioient à mon aduis.

DIVI IVLII VICTORIARVM ET SPOLIORVM COPIOSISSIMVM TROPHÆVM, SEV INSIGNIA.

Voulant dire.

C'eſt le copieux & abondant Trophee auec les enſeignes des victoires & deſpouilles du diuin Iule Ceſar.

La magnificence de ceſt obeliſque me feit coniecturer qu'il n'en fut oncques porté vn tel à Thebes, ne ſemblablement à Rome. Parquoy quand ie fus arriué deuant le premier front du temple, ie trouuay que le portique eſtoit abbatu, & le portail allé de meſme: car ie trouuay à mes pieds vne piece de l'architraue, enſemble vne partie de la frize & corniche, qui me la feit contempler longuement: & trouuay en icelle frize ces mots grauez en lettres Latines.



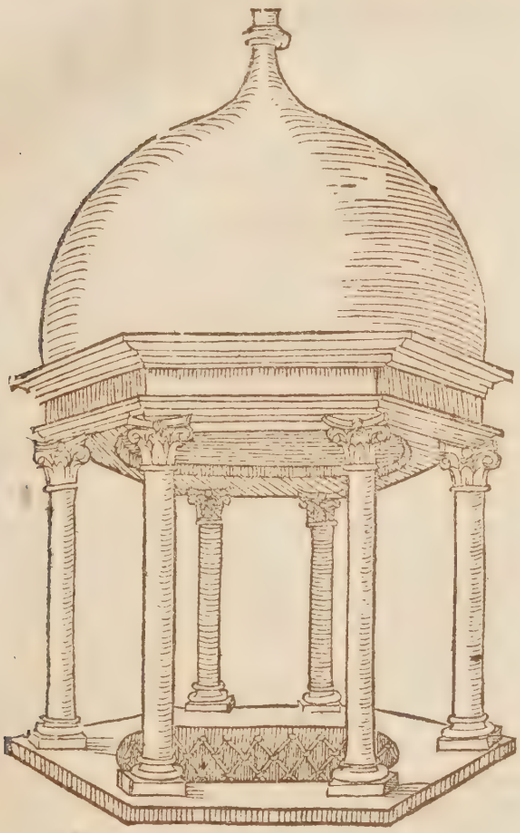
Qui ſignifie
Dedié aux Dieux infernaux.
Cimetere des miſerables corps qui par amour ſont tombez en fureur.

Ce beau fragment eſtoit d'vne ſeule pierre maſſiue, & encores y tenoit vne partie du frontiſpice, au plan duquel dedans le tympan, ou platfons, eſtoyent deux figures à demy briſees, à ſçauoir vn oyſeau ſans teſte, que i'eſtimay eſtre vn Chahuan, & vn creuſet ou lampe antique: le tout conſtruict de fin Albaſtre: & ie l'interpretay ainſi.

VITÆ LÆTIFER NVNTIVS.
Signifiant.
Le meſſager de mort à la vie.

Apres i'entray iuſques au milieu du temple, ou il eſtoit moins demoly, & apperceu vn œuure ſingulier, que le temps auoit encores laiſſé en ſon entier. C'eſtoient ſix colonnes de Porphire, aſſiſes ſur vn plinthe d'ophite hexagone. La diſtance de l'vne à l'autre, contenoit ſix pieds de meſure, & auoient leurs baſes, chapiteaux, architraues, frize, & corniche, ſans moulures ny lineamens, ains ſeulemẽt eſtoient poliz, de bonne grace, ſelon la practique: & ſur cela eſtoit poſee la voulte ronde, & faite toute d'vne piece de pierre maſſiue, diminuant en pointe, en forme d'vne cheminee, percee à iour, & ſi couuroit vne grand' caue qui n'auoit lumiere ſinon par vne ouuerture ronde, cloſe d'vn treillis de cuyure eſtant au milieu des ſix pilliers: & au droict du centre de la voute par laquelle ie regarday, me ſembla que ie vey la deſſous comme vn quarré: parquoy il me print enuie d'y deſcendre.

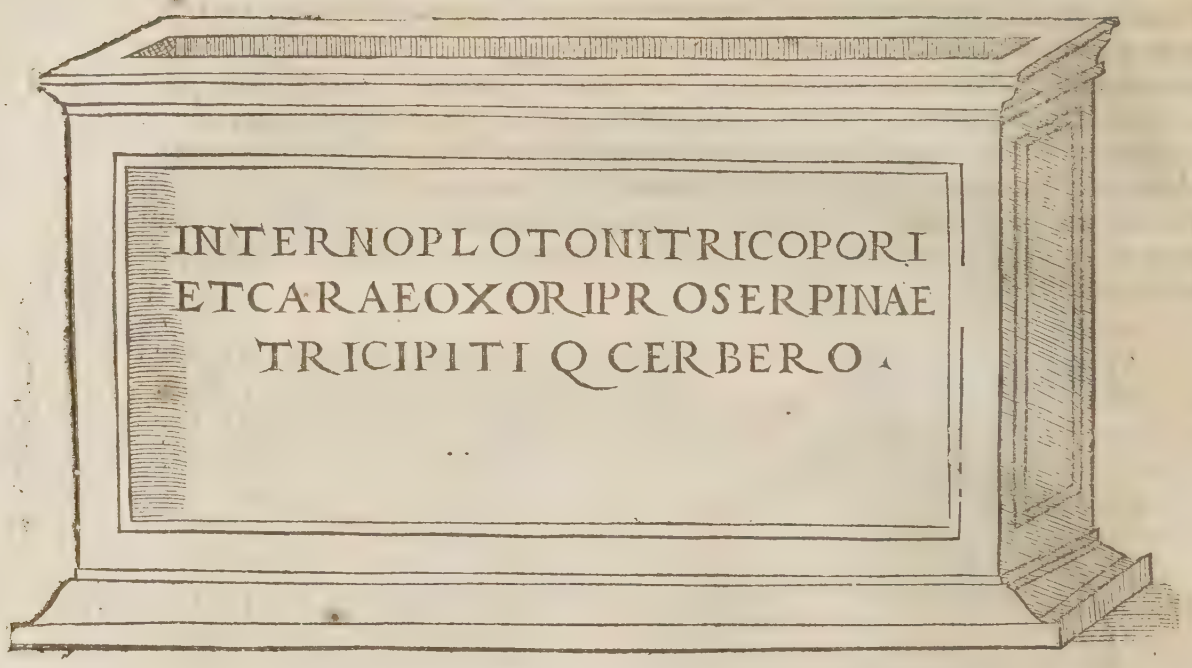
Ainſi ie cherchay tant l'entree parmy les ruines de ce lieu, que finablement ie m'addreſſay à vn gros pillier de marbre, tout abbatu, fors enuiron deux pas de hauteur, enueloppé d'vne eſpoiſſe tige de l'hierre, qui bouchoit & occupoit la petite porte en laquelle i'entray à grand' peine, & deſcendy par vn degré eſtroict & obſcur le poſſible, iuſques au plus bas de la vis.



Le lieu de prime face me ſembla tenebreux, mais ſoudain que mes yeux y furent vn petit accouſtumez, ie commençay à veoir vne grand' caue ronde, voutee & ſouſtenue de ſix coulonnes naifues, poſees à plomb des ſix eſtant deſſus, toutes faictes de marbre bis, & la voulte auſſi: dont les quartiers eſtoient ſi bien ioints, qu'elle & les colonnes ſembloient proprement d'vne piece. Vray eſt que la caue eſtoit toute pleine d'Aphronitre ou baurach, & ſouillee de fiente de Cheueches, & de Chauueſouris.

Au milieu de ces ſix coulonnes naifues ſe trouuoit vn autel de cuyure, compoſé de deux quarrez parfaits qui faiſoient ſix pieds en longueur, & trois de haut, compris en ce les moulures ordinaires. Il eſtoit creux en façon de ſepulture, mais en l'ouuerture de deſſus, deux bons poulces en profond, y auoit vn treillis de la meſme fonte, & en l'vn des coſtez vne feneſtre, faicte (ainſi que ie peu cõprendre) pour mettre le feu deſſous le ſacrifice, & en tirer la cendre ia eſteincte. Ce qui le me feit preſumer: fut que ce treillis auec la ſuperficie de l'autel, eſtoient tous

noircis de fumee, laquelle sortoit par le rond de dessus, & apres par le petit tuyau qui estoit en la voute assise sur les six colonnes faict à la mode Ægyptienne. En la derniere face de l'autel estoit escript en lettres Romaines bien taillees.



Qui veulent dire,
A Pluton Roy d'Enfer ayant trois corps, & à sa chere espouse Proserpine, ensemble à Cerberus, qui a trois testes.

Ie ne vey autre chose en ce lieu souterrain, sinon plusieurs sieges de marbre, dressez tout à l'entour: parquoy ie remontay par ou i'estois entré, grandement esmerueillé en moy-mesme, de ce que les colonnes & la voute estoient demourees en estat. Et à la verité, cela conferma mon opinion, qui est que le temple estoit ouuert par le dessus, & tout le reste estoit plein de ruines tombees en monceaux de toutes parts, & la autour il n'y en auoit point.

D'auantage regardant à costé, ie vey vne Tribune ou lanterne quasi entiere, en la voulte de laquelle estoit demouree vne belle peinture de Musaique: ie m'approchay tout soudain pour la veoir, & trouuay que c'estoit vne grande fosse tenebreuse, ou plustost vn abysme espouuantable, scitué entre deux roches, aspres à merueilles, & hautes à perte de veuë: voire si basses comme il sembloit, qu'il n'y auoit ne fons ne riue. Elles estoient rudes & enfumees, ouuertes l'vne à l'encontre de l'autre, auec vn pont trauersant l'abysme, diuisé par son diagone. L'vne des moitiez se monstroit de fer chaut embrasé comme sortant d'vne fornaise, & l'autre de glace froide en toute extremité. Entre ces deux roches, dessous le pont, & à l'entour de cette fosse d'vn costé, tout sembloit estre plein de feu, iettant des estin-

celles volantes & bruyantes en l'air, puis retumbantes en cendre estainte, si souuẽt & menu, que l'on n'eust pas veu à vn pied loing de soy. A trauers la roche il y auoit plusieurs sousspiraux de feu, cõme petites bouches de fournaises: & de l'autre costé vn lac obscur & troublé, gelé en toute rigueur, ioignant à la roche brustante, le pont seulement entre deux. Et pour se trouuer deux matieres toutes contraires si prochaines l'vne de l'autre, & ne se pouuoit mesler naturellement, comme il estoit exprimé par la peinture, il sembloit qu'il s'y engendrast vn tonnerre merueilleusement impetueux, tout ainsi que quand la vapeur humide enclose en lieu ou elle treuue son contraire, venant à estre agitee par force, fait tout son pouuoir de sortir, & de faict elle en sort esclattant par les voyes qui luy sont plus ayssees. Certes la demonstration que la peinture ne pouuoit faire d'vne chose, estoit assez supplée par l'autre. Dedans cette cauerne estoit figuré l'enfer, clos d'vne vieille porte rouillee, & faicte grossement: puis la aupres au fons d'vn creux, estoit le chien Cerberus à trois testes, couuers de poil noir, tout mouillé, velu & heriſſé de petites coleuures, puãt & pestilencieux, faisant le guet à perpetuité, sans iamais fermer l'œil. Tisiphone, voix punissante. Sur la riue du lac gelé, estoit Tisiphoné l'enragee, auec ses cheueux de Serpens, laquelle persecutoit par grand fureur les malheureuses ames, qui tomboient à grãs monceaux du pons de fer dans le lac, ou apres s'estre veautrees quelque temps, en l'eau gelee, se hastoyent de fuyr cette penible & mortelle froidure: & tant se trauailloient qu'elles gaignoient finalement le bord: parquoy elles pensoient d'estre eschappees. Adonc fuyant cette infernale furie, elles couroient à toute impetuosité le long d'vne sente estroicte, rude, aspre, raboteuse, & glissante, les sourcils abaissez, les yeux rouges & larmoyans, mesmes les bouches ouuertes, comme si l'on eust deu entendre les douloureuses voix, piteux cris & lamentables, prouenans d'angoisse & plaintes mortelles qu'elles faisoient sans intermission. L'horreur l'effroy, la foule, la haste, & la grande presse, estoient si terribles entr'elles, que le poussant l'vne l'autre, la plus grand part en retomboit dedans l'abysme, & le reste qui eschappoit, entroit dedans vne cauerne, ou se trouuoit l'autre Furie nommee Megere, qui les gardoit de ce precipiter au lac brulant ou elles desiroient aller: à l'occasion dequoy elles estoient contraintes de se sauuer sur le pont. Telle & semblable cruauté de tourmens, estoit aussi deuers l'autre partie: car Alecto la despiteuse aussi fille d'Acheron & de la nuict, empeschoit que les ames condamnees à la peine du feu, ne se precipitassent dedans le lac gelé: dont en courant comme les autres, & rencontrant cette horrible furie, espouuantees de la veuë, elles estoient forcees de courir au maudict pont: & la s'entrecheurtoient auec celles qui venoient à l'oppposite: en sorte que ie cognoys les miserables ames destinees au feu eternel, tascher par toutes voyes de ce precipiter au lac gelé: & celles qui estoient deputees à la froidure trenchante, s'efforcer par toutes voyes d'entrer aux flammes infernales: neantmoins quand elles cuidoient prendre vne partie du pont pour l'autre, à sçauoir celles du feu, la gelee: ou celles de la froidure, l'ardeur: par vne certaine disposition fatale le pont s'ouuroit & departoit en deux: tellement que les ames condamnees au feu, tomboient au lieu qui leur estoit ordonné: & par semblable celles qui s'efforcoyent d'euiter la froidure, estoient du haut du pont renuerſees au fons de la glace: & tout incontinent par le vouloir diuin, le pont retournoit en son premier estat. Cela se faisoit continuellement, voire sans interualle, pource que ces ames malfortunees taschoient sans cesse & sans repos de faire ce maudict eschange, & toutesfois ne pouuoient paruenir à leur intention en quelque maniere que ce fust: car celles qui par rage furieuse accompagnee de desespoir, cherchoient de fuyr la chaleur intollerable, & pour seurté pensoient [illegible]

Megere, hayne, priuatiõ,

Alecto, sans repos.

Acheron, dueil.

froidure, n'en pouuoient trouuer le moyen: & les autres qui se trauailloient d'euiter le froid excessif, pour entrer en l'impetueuse ardeur du feu, se trouuoient frustrees de leur malheureuse volonté. Et (qui leur estoit aggrauation de peine) tant plus elles s'en estoient conuoiteuses, plus se perdoit leur esperance: encores qu'elles desirassent cet eschange: parce que se trouuans les vnes & les autres sur le pont, chacune sentoit cela qu'elle appetoit, à sçauoir celles du froid, la chaleur: & celles du feu, la froidure.

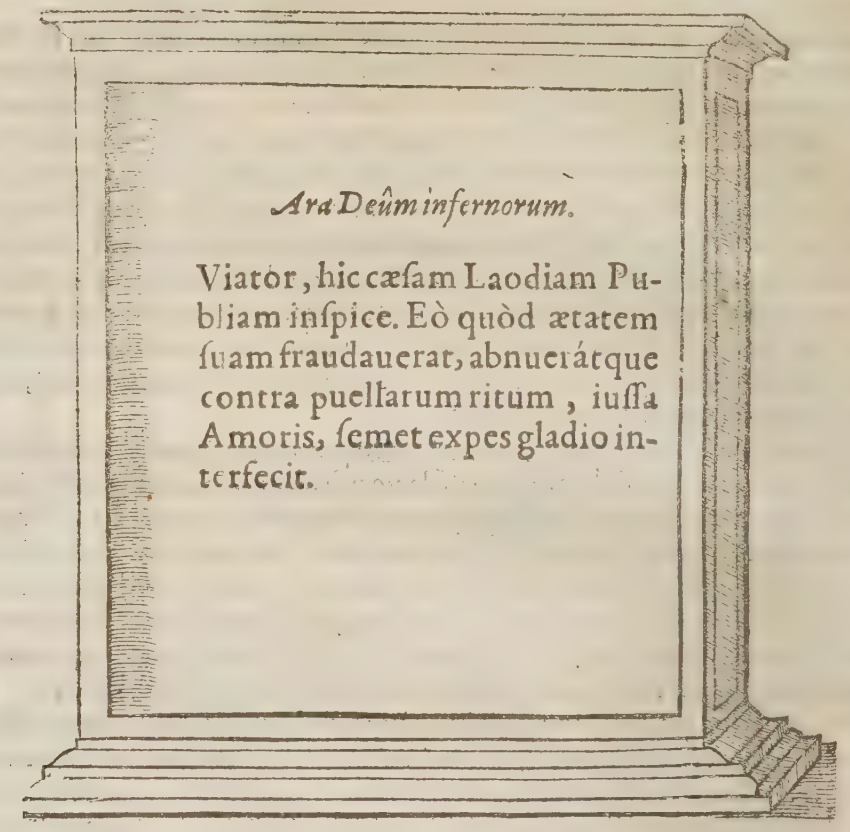
Les couleurs de ce tableau estoient si artistement mises, & les affections tant parfaictement exprimees, qu'il est (ce croy-ie) impossible de mieux faire.

Le tiltre estoit tel.

En la flamme eternelle sont condamnees les ames de ceux qui par trop ardamment aymer, se sont meurdris eux mesmes. Et en la glace sont plongees les autres qui en amour ont esté par trop froides, refusant obeyr aux constitutions amoureuses, despriſé ou desdaigné les saincte loix & ordonnances de Cupido. Tout homme de bon iugement peut penser, que là ou les deux lacs de natures contraires, se viennent à rencontrer, il s'y doit engendrer vn merueilleux tonnerre, à raison de la contrarieté & perpetuelle discorde de leurs qualitez differentes: car ou ils s'assemblent, ils se perdent tous deux dans vn profond abysme trop espouuantable. A dire vray, la profondeur de ceſt Enfer estoit tant ingenieusement representee, qu'il sembloit vne chose naifue ouuerte pour les mal viuans: tant bien & artistement auoit l'ouurier (pour monstrer son intention) sçeu varier ses couleurs, & conduire les lignes de Perspectiue par mesure.

Quiconques regardoit soigneusement ce pourtraict, pouuoit sans difficulté cognoistre que cela tenoit beaucoup de la verisimilitude: car le gentil maistre auoit figuré les ames en forme corporelle: entre lesquelles, aucunes s'estouppoient les oreilles de peur d'ouyr le bruit espouuantable. Les autres se couuroient les yeux à deux mains, n'osant regarder les abysmes trop hydeusement enfoncees & remplies de monstres abominables. La pluspart estoient palles & decolorees, estraignant les bras contre leurs poictrines ainsi que gelees de froid. Aucunes pour exprimer l'ardeur qu'elles souffroient, vomissoient vne espoisse fumee. Maintes auoient les mains serrees l'vne dedans l'autre, ou bien les doigts entrelassez comme dents de pigne, en signification de leur tristesse, accompagnee de peine trop vehemente. Ces ames se rencontroient dessus le pont, & là venoient à s'affronter, & heurter rudement les vnes contre les autres, sans auoir moyen de reculler, à l'occasion de la presse de celles qui suyuoient, n'y d'aller auant, pour la repugnance des autres qui leur venoient à l'encontre. Et lors ce pont se departoit en deux pour renuerser chacune en son tourment, puis se rassembloit de soy mesme, & tout en vn instant estoit rechargé de nouuelles, sans cesse ne dilation: parquoy les pauures ames desesperees souhaittoient leur perte qui leur eust esté moins grief que ces Furies insupportables.

Aupres de la il y auoit vn petit autel, au front duquel eſtoit eſcrit en lettres Latines.



Autel des Dieux infernaux.

Paſſant tu peux veoir icy Laodia Publia, laquelle pour auoir fraudé ſon aage, & contre la couſtume des ieunes Damoyſelles, meſpriſé les conſtitutions d'Amour, elle meſme deſeſperee s'eſt meurdrie de ſon glaiue.

Quand ie fus party de ce lieu, ie trouuay entre les ruines, vne pierre de marbre ſeulement rompue en vn endroit, mais entiere en la plus grand' partie.

Le milieu eſtoit faict comme vn nid à voute, ſitué entre deux quadrangles à chacun deſquels il y auoit vne ouale aſſez longuette : en l'vn des coſtez de laquelle eſtoit figuré vn D, vn maſque. Puis en l'autre du coſté gauche vn M, auec vn autre maſque. Le frontiſpice ne mõtoit pas du tout en pointe, mais finiſſoit en vn quarré tout plat, ſur lequel ie poſois vn vaſe de cuyure ſans couuerture, plein de cendre, ainſi que ie peu coniecturer, auec telle inſcription en ſon milieu.

C'eſt à dire.

C'eſt à dire.

A Annira Pucilla, fille incomparable, imitatrice de Dido, ſes triſtes parens ont baſty ce ſepulchre.

Pres ceſtuy-là ie vey encores vn autre bel Epitaphe graué en pierre de Porphire, giſant en terre, ſans aucuns ornemens, briſé aux deux coſtez: qui me feit preſumer que ce auoit eſté quelque excellent chef d'œuure. Il eſtoit enuironné de Roquette creuë aux enuirons: & diſoient ces lettres.

D. M.

Gladiatori meo, amore cuius extremè perusta, in mortem languorémque decubui: at eius cruore, heu me miseram, impiata, conuaʃui, diua Faustina augusta, piè monumentum relinquens, vt Q. Annius sanguine turturum inter sacrificandum arcam religiosam hanc intingeret. XLIX. accensis faculis: & collachrymulantes puellæ soluerentur, luctúmque funeralem ob tanti iudicium doloris perferrent, crinibus promiſsis, ruffarent pectora faciémque, diem integrum propitiatis manibus circa sepulchrum satagerent annuatim perpetuò repetendo. Ex tabulis fieri iussi.

A mon gladiateur de l'amour duquel extrememẽt bruſlee, ie languis au lict comme morte: Mais apres (ô moy miſerable) que i'eux eſté ſouillee de ſon ſang, ie me porte bien moy Fauſtine Auguſte laiſſant religieuſement ce monument, à fin que E. Annius ſacrifiant face lauer cette ſaincte biere de ſang de Tourterelles, qu'il y ait X L I X. torches flambantes de pluſieurs filles eſcheuelees pleurantes par les funerailles, & qu'en ſigne de douleur vehemente elles facent rougir leurs viſages & poitrines, continuant ainſi vn iour entier autour de ma ſepulture à fin de ne rendre propice les Dieux inferieurs. Ceſt amniuerſaire ſoit reiteré perpetuellement. Ie l'ay ainſi ordonné par mon teſtament.

Apres auoir diligemment leu ces deux Epitaphes, ie iettay ma veuë ſur vn tõbeau hiſtorié à demy relief. Au milieu de ſa face de deuant, il y auoit vn petit autel, & deſſus, la teſte d'vn Bouc ſauuage, qu'vn vieillard tenoit par l'vne des cornes. Ce ſacrificateur auoit le poil de la teſte meſlé à l'antique, veſtu d'vn manteau ſur

le nu, reietté ſur l'eſpaule droicte, paſſant par deſſous la feneſtre, & pendant deuers le derriere. Aupres de luy eſtoit vn autre mal peigné, veſtu de deux peaux de cheure, l'vne deuant, l'autre derriere, les pieds des peaux nouez ſur ſes eſpaules, les autres pendoient entre ſes cuiſſes, le poil tourné deuers ſa chair, & ceinct d'vn rameau de vigne ſauuage, enflant ſes iouës, & ſoufflant vn chalumeau ruſtique. Ceſtuy-là eſtoit appuyé contre vn vieil tronc d'arbre creux & couppé, ou il y auoit encores quelques fueilles & petits rameaux vndoyans autour de ſa teſte. Entre ces deux ſauteloit vn petit enfant au ſon du chalumeau. De l'autre coſté ſe monſtroit vn homme nud portant ſur ſon eſpaule vn outre, l'ouuerture tournee deuers la teſte du bouc, ſur laquelle il verſoit du vin. Aupres de luy eſtoit vne femme nuë & deſcheuelee, plorante & tenante vn flambeau, la partie allumee contre bas, & entre deux vn beau petit Satyre, eſtraignant vne Couleuure entortillee entre ſes mains. Puis vne villageoiſe ſuyuoit veſtue, ſur le nu d'vn drap volant en l'air, ceinte à l'entour de ſes hanches, & portoit ſur ſa teſte mal paree, vne corbeille pleine de fruits & fueilles: elle tenoit en l'vne de ſes mains vn vaſe de terre à lõg col, pour miniſtrer au ſacrifice. Dedans le petit autel eſtoit eſcrit en lettres Romaines capitales.

Voulant dire:

Há Valeria, amyable ſur toutes femmes, à Dieu.

I'eſtois bien à mon ſouhait, voyant tant de ſepulchres dignes de memoire: & ainſi que i'allois cherchans çà & là, pour touſiours trouuer quelques choſes nouuelles, il ſe preſenta à mes yeux vn Epitaphe compoſé en langue Romaine, par forme de Dialogue. Dedans ſon frontiſpice y auoit vne Aigle de demy taille, & ſur chacune des pentes vn Dauphin, tournant la teſte contre bas, mais de relief parfaict comme le naturel.

D. M.

Viator, huc propius ferto oculos: deinde verba mecum facito. Fui ſine amore viua: amans heu morior. Dic quæſo, amabo, rem. Me huic Polyandrio dedi mortuam ob amoris incendium pueri florentis ætate formoſiſſimi.

Quid inſanis? At amans viuebas.

Profecto cum noxiè amare, cœperam adoleſcens ſpreto amoris munere abnuit. contabui. morte rapta hic ſum.

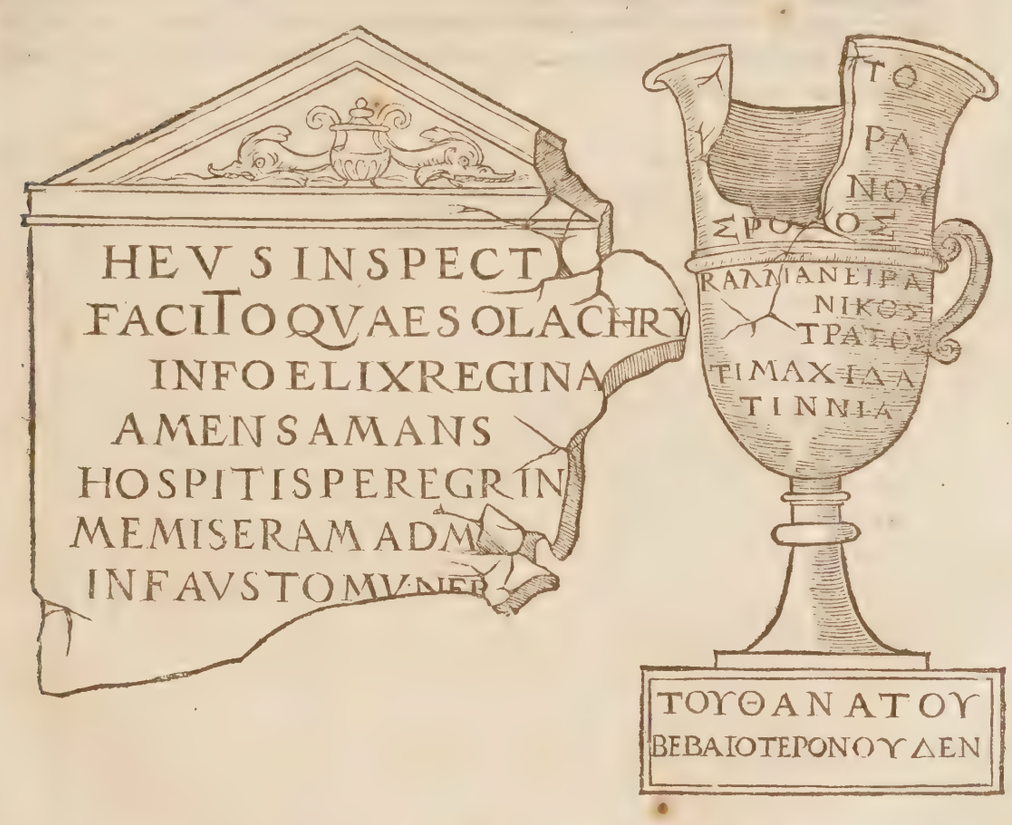
Quid tibi poſſum?

Næuiam Romanam crudelis Proculi amore defunctam miſerè, totam per vrbem orbémque dicito. Hoc ſatis. Vale.

Qui signifie.

Passant, approche icy tes yeux, & apres parle à moy. I'ay vescu sans amour, helas, & ie meurs en aymant. Dy moy, ie te prie, comment il se peut faire? Ie me suis donnee morte en ce Polyandre, embrasee de l'amour d'vn beau ieune fils en la fleur de son aage. Quoy es-tu folle? tu aimois en ton viuant. Pour certain quand ie commençay à tellement aymer, cet adolescent despriſant le don de mon amour, le refusa: parquoy ie sechay toute, & suis icy rauie par la mort. Que peux-ie pour toy? Va disant par la ville & par le monde, que Neuia Romaine est miserablement trespassee pour l'amour du cruel Proculus. Cela suffira. A dieu.

I'entray apres en vne autre Tribune, ou estoit le reste d'vne peinture faicte en musaique comme la precedente, toutesfois la plusparт rompue & gastee aussi bien comme sa Tribune. C'estoit vne Dame qui tomboit dedans vn grand feu, & s'estoit percee d'vne espee à trauers le corps. A l'entour d'elle on pouuoit veoir plusieurs pieds de femmes, aucuns nus auec partie de la iambe, autres couuers du vestement, tout le demourant effacé & abbatu par longueur de temps, au moyen des vens, pluyes, & chaleurs du Soleil. Pareillement le paué estoit demoly. La n'y auoit aucune escriture, fors la moitié d'vn Epitaphe brisé, renuersé à terre, ou estoit ce peu de lettres bien mal aysees à entendre.



C'eſt à dire.

Legardant, ie te prie pleure icy deſſus malheureuſe Royne hors du ſens par amour: (las) moy miſerable, du malheureux preſent d'vn hoſte eſtranger, à la mort.

Et au plinthe quarré ſous le vaſe eſtoit dict.

Il ny a rien plus certain que la mort.

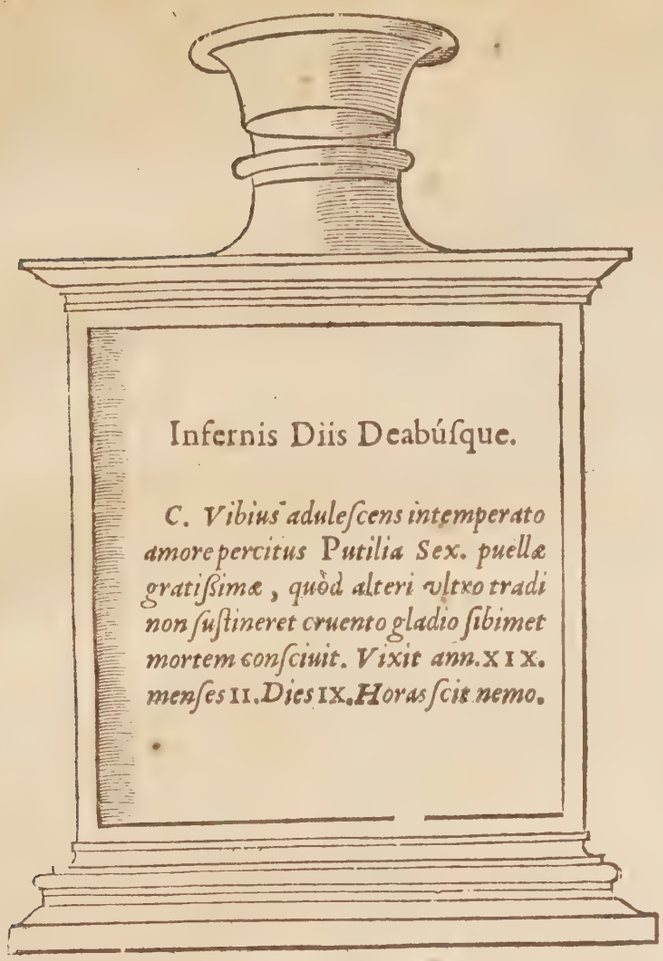
Aupres de ce fragment giſoit en terre vn vaſe antique d'Albaſtre, de la hauteur d'vn bon pas & demy, ayant encores l'vne des anſes, mais l'autre eſtoit rompuë auec partie du ventre. Il eſtoit poſé ſur vn quadrangle, ou eſtoit demourees des lettres antiques, partie entieres, & partie deffaictes.

Ie laiſſay ces ſepulchres ruinez pour aller en vne autre Tribune, ou apparoiſſoit vn fragment de peinture Muſaique, quaſi toute effacee, ce neâtmoins l'on y voyoit encores vn naufrage, & vn ieune homme qui ſe ſauuoit à nager, portant vne belle fille ſur ſon dos: & comme ils arriuoient à terre en vn lieu deſert, auquel il y auoit encores vne partie de la figure d'vn Lyon. En l'autre endroit ils eſtoient en vne barquette ſur la mer: tout le demourant demoly: parquoy ie ne peu bien entendre l'hiſtoire: mais en la muraille qui eſtoit de marbre, il y auoit vn tableau de cuyure, graué de lettres Grecques, capitales contenant vn Epigramme en la meſme langue: lequel liſans ie fus contrainct de larmoyer, pour le miſerable accident, & maudire l'inconſtance de Fortune. Apres l'auoir pluſieurs fois leu & releu, ie le tournay en cette ſorte.

Heus viator, paululum interſerere manibus, adiuro te proditum ac legens polyſtonos metallo oſcula dato, addens. Ah Fortunæ crudele monumentum. Viuere debuiſſent. Leontia puella. Lollit ingenui aduleſcentis primaria amoris cum intemperiè vrgerentur, paternis affecta cruciatibus, aufugit inſequitur Lollius: ſed inter amplexandum à piratis capti, inſtitori cuidam venduntur: ambo captiui nouem aſcendunt. Cum noctu ſibi Leontiam Lollius auferri ſuſpicaretur, arrepto gladio nautas cunctos turcidat. Naus, orta maris ſæuitia, ſcopulis terram propè colliſa mergitur. Scopulum aſcendimus famis impulſu. Leontiam humeris arripiens impono Faue adeſdum Neptune pater: nos noſtrámque fortunam tibi commito. Tunc delphineo nixu brachiis ſeco vndulas. At Leontia inter natandum alloquitur. Súmne tibi, mea vita, moleſtiæ? Tipula leuior, Leontia corculum, atque ſæpicule rogans. Súntne tibi vires, mea animula? ait. Eas excitas: mox collum amplexata ſacharite baiulantem deoſculatur ſolatur, hortatur, vrinantem inanimat. Geſtio, ad littus tãdem deuenimus ſoſpites inſeratò infremẽs leo aggreditur: amplexamur inuicem. Moribundis parcit leo terrifi caſu, nauiculam littori vna cum remigali palmicula deiectam fugitiui aſcendimus vterque: alternatim cantantes remigamus, diem noctémque tertiam errantes: ipſum tantum vndique cælum patet lethali cruciamur fame, atque diutina inedia tabeſcentes, ruimus in amplexus. Leontia inquiens, amabo, fame peris. Sat tecum eſſe Lolli depaſcor: aſt illa ſuſpirulans, mi Lolli deficis. Minimè inquam, amore, ſed corpore. Solis vibrantibus & mutuis linguis depaſcebamur dulciter, ſtrictiúſque buccis hiantibus, oſculis ſuauè iniectis hederaciter amplexabamur. Ambo attophia morimur. Plennyriis nec ſæuientibus huc aura deuehimur, ac ære quæſtuario miſeri ipſis annexi amplexubus, manes inter Platonicos hic ſiti ſumus: quóſque non retinuit piratica rapacitas, nec vorauit leonina ingluuies, pelagique immeſitas abnuit capere, huius vrnulæ angustia hic capit ambos. Hanc te ſcire volebam infœlicitatem. *Vale.*

Helas! paſſant ie t'adiure par les infernaux que tu t'entremettes vn peu icy, puis en ſouſpirant baiſe ce metal, diſant, Ha le cruel monument de Fortune! Longuement deſuoyent viure Leontia ieune fille, & le beau Lollius de l'amour duquel elle fut eſpriſe en ſes premiers ans. Mais affligee des mauuais traictemens de ſon pere, elle s'enfuit & Lollius la ſuiuit. Ainſi qu'ils ſe ſoulageoient d'embraſſemens pris par des Pyrates ils furent vendus a des marchands, & monterent au nauire ou ils eſtoient captifs. Durant la nuict Lollius craignant qu'on luy rauit ſa Leontia & ayant pris vn glaiue tue tous ceux du vaiſſeau. La tempeſte ſuruenant le nauire s'eſchoüa. Preſſez par la faim nous montaſmes ſur le rocher. Ie prins Leontia & la chargé ſur mes eſpaules, diſant, Soy, moy fauorable pere Neptune ayes ſoin de nous & de noſtre aduerſité. Ie tranchay l'eau de mes bras comme vn Dauphin auec ſes æſlerons, & ainſi que ie nageois ma Leontia me diſoit, Ne te charge point trop ô ma vie, & ie luy reſpondois, tu me ſembles plus legere qu'vne Coulandre Leontia mon petit cœur. Souuent me demandant. As-tu aſſez de force mon eſpoir mon petit cœur, ie luy diſois tu m'en donnes mes amours: Vn peu apres luy embraſſant le col, elle baiſe doucement ſon porteur, le conſole & l'encourage elle anime ſon nageur. I'en treſſaux de ioye, En fin nous arriuaſmes au port à ſauueté. Vn Lyon rougiſſant ſans y penſer nous aſſaut ainſi que pres à mourir nous nous entr'embraſſames, & le Lyon nous pardonne. Effrayez nous entraſmes en vne barquerolle que la mer auoit iettee a bord, il y auoit vn petit auiron, auec quoy nous vogaſmes trois iours & trois nuicts ſans rien veoir que la mer & le ciel, trauaillans l'vn apres l'autre, nous deſennuyons en chantant. En fin tourmentez de famine mortelle & defaillans par continuelle diſette nous nous embraſſons diſans. Helas Leontia tu meurs de faim: Lollius diſoit-elle ie me repais aſſez d'eſtre auec toy: Puis en ſouſpirant me va dire, Mon ami tu n'en peux plus. Mon corps deffaut luy dis-ie, mais non pas mon amour. Nous remuans vn peu nous nous repaiſſions de nos langues & halletans des bouches l'vne contre l'autre, nous communiquans des baiſers aggreables, nous nous ſerrions eſtroictement. Nous expiraſmes enſemble en chartre. Les ondes eſtans appaiſees vn doux vent nous amena icy ou nous auons eſté enſeuelis tous accolez, & par argent queſté, auons eſté colloquez entre les amis Plutoniques. Ceux donc que l'auarice des Pyrates n'a peu retenir, ny la Leonine gloutonnie deuorer, & que l'habiſme & la mer n'a pas voulu receuoir vne petite cruche les contient tous deux en ſon ventre. Ie te voulois faire ſçauoir cette infortune. A DIEV.

Partant de là ie trouuay vn autre autel quarré, ſur lequel il y auoit vne baſe faicte auec toutes ſes moulures, & deſſus eſtoit vn plinthe quarré auec les retraictes d'vn coing à l'autre de la quatre partie de ſa largeur, ainſi qu'vn tailloir de chapiteau. Ces coings ne ſailloient point outre le pied de la baſe, deſſus laquelle eſtoit poſé le fons d'vn vaiſſeau rond, n'excedant en largeur les angles du plinthe: mais la bouche auoit autant de largeur que le diametre du pied de la baſe: le bord d'icelle bouche ſe replioit & renuerſoit en dehors. En la face de deuant de l'autel eſtoit eſcrit.



Signifiant.

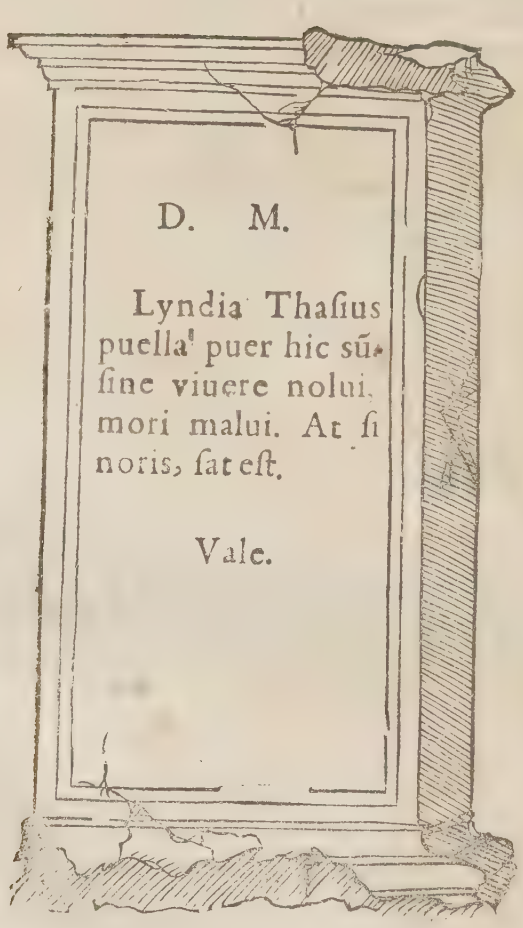
Caius Vibius adoleſcent deſmeſurement attaint de l'amour de Putilia Sextia, fille treſ-gracieuſe, ne pouuant ſouffrir qu'elle fuſt donnee à vn autre, s'eſt luy meſme par vn ſanglant couſteau fait mourir. Il a veſcu dixneuf ans, deux mois, & neuf iours. Nul ne ſçait combien d'heures.

Apres ie vey vn beau fragment de Porphyre, auquel eſtoient entaillees deux teſtes de cheual ſeches. Par le lieu des yeux ſortoit vne liaſſe laſſant deux beaux rameaux de Myrte, entrauerſez,& les lioit ſur leur croiſure. Entre les deux teſtes au deſſus des rameaux, eſtoit eſcript en lettres Ioniques.

TIMOKOYPHI ΛΑΡ-
KIA APTEMEIΣ.

C'eſt à dire.

A Timocure Larcie, Diane.



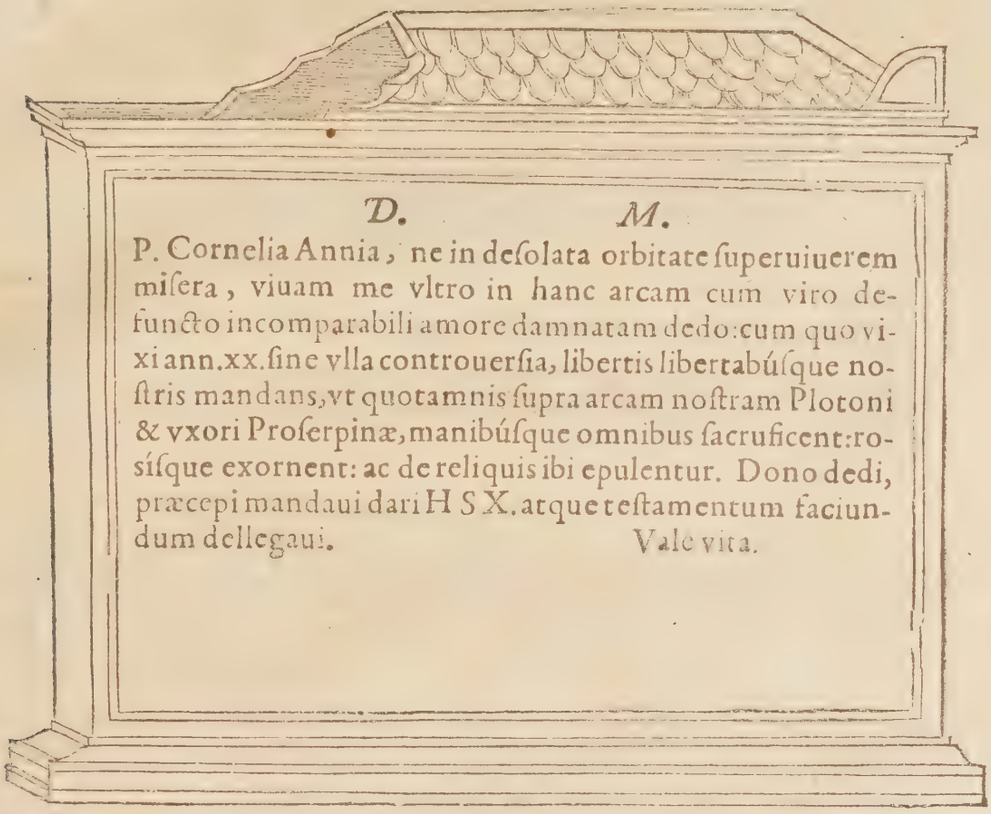
Ie me trouuois grandement eſmerueillé de la magnificence de tant de monumens. Toutesfois i'en veis encores vne de marbre blanc, ſur laquelle y auoit vne inſcription perplexe & ambigue, car il n'en eſtoit demeuré que l'eſcriture, en vne petite pierre quarree: le demourant eſtoit briſé, & a terre.

Lyndia Thaſius, ieune fille, ieune garçon, ie ſuis icy. Laiſſe: ie n'ay voulu viure, mais ay mieux aymé mourir. Si tu le ſçais, il ſuffit. Adieu.

I'auois vn grand contentement de voir ces ruines tant glorieuſes,& deſirois touſiours trouuer quelque nouueauté: parquoy ie m'en allois fouillant par ces monceaux de pierre, cõme fait vne beſte qui en paiſſant chemine, cuidant trouuer plus auant de meilleure paſture. Ainſi ie vey pluſieurs grandes pieces de colonnes, & d'autres entieres: l'vne deſquelles ie meſuray, & trouuay qu'elle auoit en longueur ſept fois le diametre de ſon pied. Aupres de la eſtoit vn vieil ſepulchre ſans eſcriture: parquoy ie regar day de-

dans par vne creuasse & ne vey sinon des vestemens funebres, & des souliers petrifiez, qui me feit presumer que ce tombeau estoit faict de pierre Sarcophage, tiree de Troye en Asie, & que la auoit esté mis en sepulture le corps du grand Roy Darius. Ioignant cestuy-cy estoit vn autre de Porphyre, taillé de bel ouurage, couuert de certains arbrisseaux qui estoient creux à l'entour, & inscrit d'vn bel Epitaphe. Son couuercle estoit en poincte, faict à escailles de basse taille, vne partie duquel estoit demouree sur le cercueil, l'autre gisoit en terre, & l'escriture en estoit telle.

Sarcophage mangeant la chair.

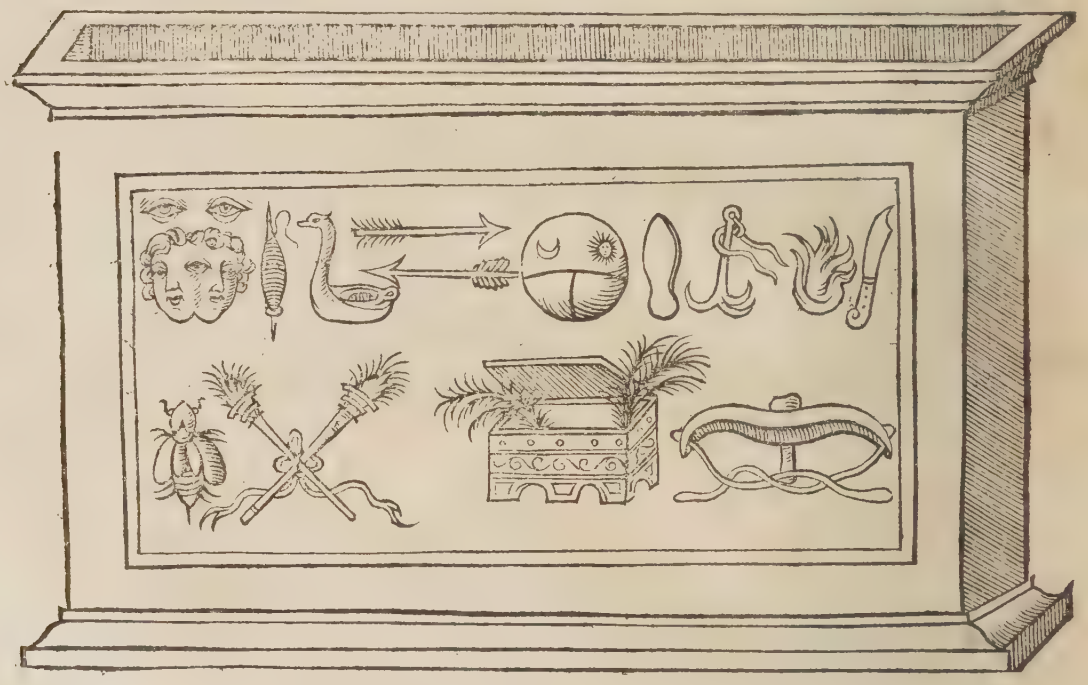


Publia Cornelia Annia, à fin que ie ne suruescusse miserable en veuuage desolé, pousseed'vn incomparable amour ie m'abandonne a estre mise viue en ce cercueil auec mon mary trespassé. I'ay vescu auec luy vingt ans, sans disputé. I'ay commandé à nos affranchis que tous les ans ils sacrifient sur ce tombeau à Pluton & à son espouse Proserpine, & aussi à tous les Dieux inferieurs, & qu'ils parent ce sepulchre de roses, & qu'ils mangent les restes des sacrifices. Pour cest effect ie leur ay legué & ordonne de liurer H S. X. & ay ordonné qu'ainsi mon testament fut accomply.

Adieu la vie.

Plus auant sous vn l'hierre fort espoix, descendant d'vn vieil pan de muraille ruinee, ie trouuay vn autre beau cercueil de pierre, ressemblant à yuoire, demouree iusques a lors, où pour le moins grand' partie, claire: & pource qu'il estoit clos

& couuert, ie fus curieux de ſçauoir qu'il y auoit dedans: ſi regarday par vne fente du couuercle, & y vey deux corps entiers: qui me feit croire que le monument eſtoit de Pierre Chernite. Il y auoit auſſi pluſieurs fioles & ampoulles de verre & de terre, auec certaines petites ſtatues ſelon la couſtume ancienne & façon des Egyptiens, & vne lampe antique de bronze, ardante & allumee, pendante au couuercle à vne petite chaine. Aupres des teſtes des deux corps, eſtoient deux petites coronnes, leſquelles ie iugeay eſtre d'or: mais tant pour la longueur du temps, que par la fumee de la lampe, elles eſtoient deuenues noires. En la face premiere du coffre, eſtoient entaillez ces hieroglyphes, ſçauoir eſt deux maſques, & deſſus chacun vn œil, vne fuſee de fil, vne vieille lampe, deux fleches, l'vne tournee au contraire de l'autre, vn monde, vne ſemelle de ſoulier, des crochets, du feu, vn couteau vne mouche, deux brandons trauerſez & liez par le milieu, vn coffre demy ouuert, & des branches de Cyprés ſortans d'iceluy d'vn coſté & d'autre, auec vn ioug.



Qui furent par moy ainſi interpretez.

DIIS MANIBVS.

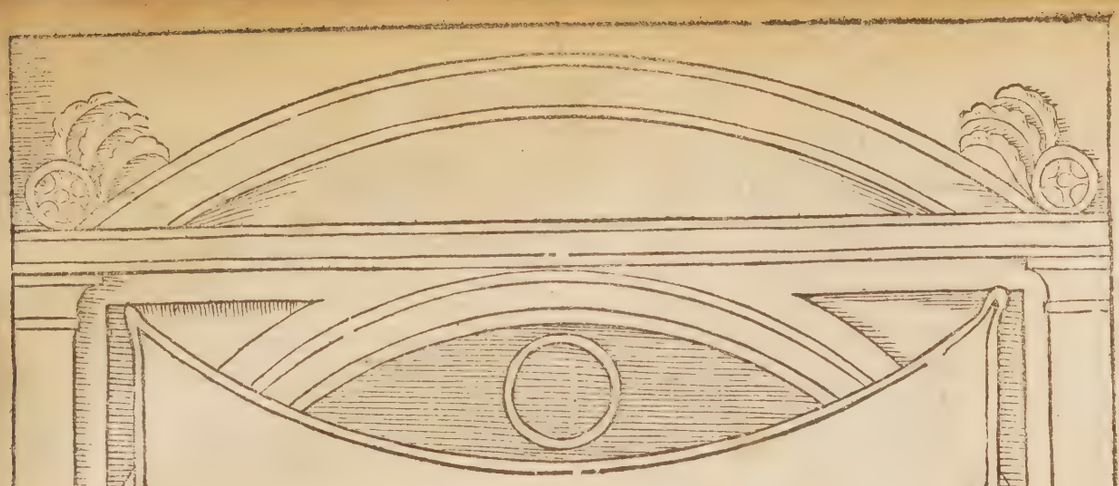
Mors vitæ contraria, & velociſſima, quæ cuncta calcat, ſuppeditat, rapit, conſumit, diſſoluit, melliſluè duos mutuò ſe ſtrictim & ardenter amantes, hic extinctos coniunxit.

C'eſt à dire.

AVX DIEVX INFERIEVRS.

Mort contraire à la vie, & treſprompte qui tout foulle, ſuppedite, rauit, conſume, & ſepare, à icy conioinct morts deux perſonnes qui s'entr'aimoient treſdoucement, eſtroictement, & ardamment.

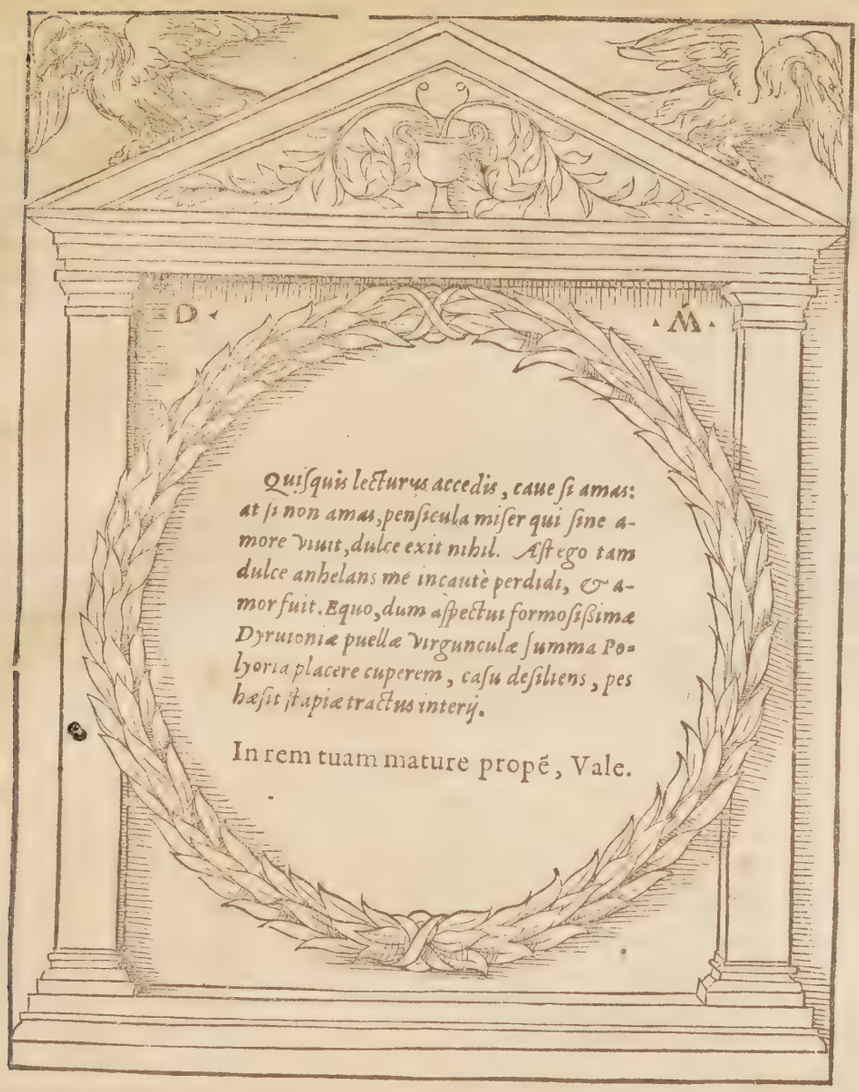
L'on peut penſer que i'eſiois ſingulierement reſiouy de la diuerſité de ces œuures antiques, excellentes & admirables, car d'heure en heure me croiſſoit le deſir d'en chercher les pareilles. Mais il m'aduint que ſi auparauant i'auois eſté meu à pleurer par l'Epitaphe Grec des deux miſerables amans mort de faim, encores en trouuay ie vn plus pitoyable de deux autres infortunez, taillé en vne grãd' pierre, dedans vn quarré, leué de ſon diagone, contenant en ſoy deux pilliers, cõtinuez d'vn demy-rond, eſquels pendoit vn tableau graué de ces mots piteux.



O lector, infelix hoc monumentum, adi ſdum, te vocat, & poſt inde rogat, quo recidit humana voluptas, vt legas. Diuum cinis hic amantum eſt, qui dudum mutuo cum prurienti amore inſolenter exardeſcerent, improbo voluptatis impulſu effreni, deſertum conueniunt in locum, ſaxa inter diruta. vbi etiam fortè ædium ſacrarum muri confragoſi, & ſalebræ ruinæ extabant: vbi cum Veneri optata munera ambo ſoluere arſibiliter vrgeremur & ſupina ego Lopidia anguem in altum lapſum minitantem viderem, Heu ohe abincepto deſine, inquio mi Chryſanthe, ſurge, fuge. en ſerpens voraturus nos. vibraturum ſeſe illum è muro proſticio. Moxille exterritus ſuſpiciens, O Lopidia, inquit, mea amabo ito viam fuge tu viam. ſine me moribundum Draconem impetere. Vix ſurrexerã. Heu triſtẽ me miſerámq;, meũ Chryſanthẽ, meã vitã, ad exitiũ irretitũ, ac anguinea ſtrictim circulatũ vortigine, iamiã anxie reſtirãtẽ videbã: de ſubitóque iugulũ mei Chryſanthæ dentibus vulneratũ mordicuſtũ ſuffocari meũ Chryſanthẽ intueor. At at perij infelix. meũ Chryſanthẽ mori ſentio. Statim furibunda irruo in ſerpentẽ: captóque fuſte, plectere feſtino. aſt ſerpẽs ceruicẽ rixantẽ diuortit, nec arctè cõplicitũ abigere valui ictũ tãdem incautè fallens, Chryſanthẽ meũ occidi, infeliciſſima. Heu interij. Quid feci? Quid faciã? Tã miſera ſuperſtes eritne an ſerpẽs & ego? Nequaquã, ſed Herculeo auſu, imò laruali furia ringibũda, eo ipſo ſtipite conuerſo impetu cadaueri lapſo circinatã beſtiã eã ferio atque neco. Quid tũ puella factura erã perdita & emortua? Meũ Chryſanthẽ & belluam mei ſceleris teſtes ſcapulis ſuperiniectos in vrbẽ effero: & ne obnoxia euaderẽ. ſuſpiriis cordolio & lachrymis identidẽ irrorãs, ſuggeſtũ quendã in foro publico aſcendo, ac ſuſtirulãs palam rem facio. caterua tim ciuiũ cõcurſus ad crudele & inuiſum ſpectaculũ rixa ruit, caſum miſerãter mirãtur, fortunã incuſant, Venerẽ dãnant. Teſtor ſcelus meũ: numina inferorũ inuoco, Eia ergo, inquiens, me vna cũ meo Chryſanthe pœnas daturã ſuſcipite, nũc culpã in me mihi omnẽ trãſferã. Tũ deſperata in publico omniũ aſpectu arrepto gladio pectus transfixi, eiuſque cum cadauere hoc me æternum tumulo ſepeliendum dedi miſerrima. Vale.

O Lecteur, vien icy, ie te prie. Ce malheureux monument t'y appelle, & apres ie requiert que tu liſes à quelle fin tombe la volupté humaine. Cy eſt la cendre de deux amans, leſquels iadis outre meſure embraſez de l'amour l'vn de l'autre, ſe laiſſant emporter à l'importune perſuaſion de volupté immoderee, ſe trouuerent en vn lieu deſert, entre les ruines d'vn vieil temple deſtruict. Eſlans-là & deſirans ardamment d'accomplir leur veux à Venus la Deeſſe. Moy Lopidia couchee à la renuerſe ie vey vn ſerpent ſur vne muraille demolie, qui ſe vouloit lancer à nous. Or ceſſe, las, mon amy Chryſanthes: lieue toy, & t'en fuy: car voyla vn horrible ſerpent qui veut nous deuorer tous deux. Adonc il regarda en haut tout effrayé, & m'eſcria. Ha Lopidia ſauue toy, laiſſe moy mourir, & reſiſter au ſerpent. Ie ne fus pas ſi toſt leuee (helas) moy miſerable que ie vey mon amy & ma vie Chryſanthes, mortellement enuelopé, & lié treſ-eſtroictement des entortillemens de ce ſerpent, tant qu'il ne pouuoit deſia plus reſpirer, car il le tenoit à la gorge. Helas ie vey en ma preſence ſuffoquer mon cher Chryſanthes. Helas malheureuſe, ie ſuis perdue: Ie voy mourir mon Chryſanthes. Lors tout ſoudain ie pren vn baſton, comme furieuſe, & cour ſus au ſerpent: lequel ainſi que ie me haſtois de l'aſſommer, il deſtourna ſa teſte, grinſant les dents, & ainſi entortillé ie ne le peu chaſſer: parquoy voulant redoubler d'vn autre coup, ie faux, & ſans y penſer ie tue mon amy Chryſanthes. Helas helas malfortunee, ie mourus. Qu'ay-ie fait? que feray ie tant miſerable, qui démourera, du ſerpent ou de moy? Ce dict, par vne hardieſſe Herculienne, ou pluſtoſt pour rage infernale, ie repren ce baſton, & rechargé ſur la cruelle beſte enuironnant le corps qui giſoit mort à terre, ou pareillement la iettay morte. Que pouuois-ie lors penſer ou faire, ſimple fille eſperdue? Ie mets ſur mes eſpaules mon Chryſanthes, & la beſte par moy occiſe, comme teſmoins de mon forfaict: puis ie les portay en la cité, à fin que ie n'eſchapaſſe impunie, arroſant mon amy de larmes, & l'accompagnant de ſouſpirs angoiſſeux de mon cœur. Ie montay ſur vn lieu haut en la place publique, ou en ſouſpirant ie recitay, deuant tous: le peuple accourut à ce hideux ſpectacle, & les gens me regardoient en pitié, blamant Fortune, & maudiſſant Venus. Ie confeſſay mon forfaict & innoque les dieux infernaux. Or ſus diſ-ie receuez moy auec mon ami Chryſanthes, pour eſtre punie ie mettray toute la coulpe ſur moy. Enfin deſeſperee. deuant tout le monde aiant pris vn couſteau ie me le planté en l'eſtomac, & miſerable ie me ſuis donnee pour eſtre eternellement auec ce corps enſeuelie en ſon tombeau. A dieu.

Ayant leu la piteuſe auanture des deux pauures amans, ie me party de cette place, & n'eu pas beaucoup cheminé, que ie trouuay vne belle table de marbre quarree, auec ſon frontiſpice, giſant à terre & deux petites colonnes, vne de chacun coſté, entre leſquelles dedans le quarré, autant qu'il contenoit de large, eſtoit taillé vn chapeau de triomphe, plus enleué que la demy taille, l'eſcriture eſtoit tournee deuers le haut: on y liſoit encores,



Po'yoria, soin, cure.

Qui se doit ainsi entendre.

Qui que tu sois qui viens ci pour me lire, garde toy si tu aimes: & si tu n'aymes, pense, (miserable) qui sans amour il n'y a rien de doux. Mais en cherchant cette douceur, ie me suis inconsiderement perdu. Aussi amour en fut la cause. I'estois sur vn cheual, & desirois de tout mon cœur complaire à Dirutonie ieune fille de parfaite beauté: Ie tombay par fortune, mon pied demourant en l'estrier: dont ie fus trainé & ie mourus.

En tes affaires haste toy meurement. A Dieu.

Mon desir de veoir, augmentoit de plus en plus, quand ie donnay en vne autre Tribune, toute abbatue, reserué la muraille du costé dreict, ou ie vey vn sepulchre de Porphyre, excellent en inuention, & de bien singulier ouurage, voire (certes) de merueilleuse despence, estant fait en cette maniere. A chacun des costez, il y

auoit vne colonne quarree cannelee,auec ſa baſſe & piedeſtal , & en chacune face des piedeſtals trois Nymphes quaſi de relief toutes entieres,plorantes,& tournees deuers le milieu du tombeau. Sur les chapiteaux des colonnes eſtoient l'architraue & la frize toute taillee de fueillages, & encor' apres la corniche. Entre les deux colonnes eſtoit vn throſne rabaiſſé dedans la pierre, en façon de nid entre deux colonnes, de baſſe taillé auec baſes & chapiteaux,& par deſſus vne vouture à demy retube,ſeparee du throne par vne petite moulure qui partoit des chapiteaux poſez ſur les demy colonnes. Entre les deux pilliers quarrez y auoit vne inſcriptiõ Grecque,qui me feit cognoiſtr e que c'eſtoit le monument de la bonne Royne de Carie.

ΑΡΤΕΜΙΣΙΔΟΣ ΒΑΞΙΛΙΣΣΙΑΣ ΣΠΟΔΟΣ.

C'eſt à dire.

Les cendres de la Royne Artemiſe.

Au deſſous du throſne ſur vn plinthe, eſtoient quatre pates de Lyon de cuyure doré, qui ſouſtenoient vn coffre antique, ſeruant de banc,& ſembloit couuert d'vn drap d'or figuré. La eſtoit aſſiſe vne Royne en habit de Majeſté : & au bord de ſa houpelande faicte en forme de trois demycercles pendans plus bas que la ceinture, ſe monſtroit eſcrit en lettres Grecques de pierreries & de perles.

ΜΑΙΞΟΛΑΙΟΝ ΑΤΙΜΙΤΟΝ.

C'eſt à dire.

La Mauſolee ſans honneur.

En la main dextre elle tenoit vne couppe, comme ſi elle euſt voulu boire: & de l'autre portoit vn ſceptre, les cheueux pendans ſur ſon col , & couronnee d'vne couronne, il y auoit vne autre petite couronne à l'entour de ſes cheueux pendans & bien peignez. Au coing de la vouture de ſon throne, il y auoit vn ouale , dedans lequel eſtoit taillee vne teſte couronnee, le viſage graué la barbe lõgue, & les cheueux entortillez: qui me feit coniecturer que c'eſtoit la vraye reſſemblance de ſon mary, pourtraicte apres le naturel, tenue par deux petits enfans vollans, plantez ſur la derniere moulure de la voute: & de leurs autres deux mains tenoient vne cordelette de cuyure doré, pendante au deſſous de la teſte. En celle corde eſtoient enfilees pluſieurs petites billettes de la meſme matiere. Sur le plan de la derniere corniche ſouſtenue des pilliers quarrez, eſtoit vn plinthe plus large par le bas que par le haut, orné de ſes moulures: & au deſſus vn rond de cuyure doré, ou eſtoit enchaſſee vne pierre noire & luyſante, ornee de tels characteres.

ΕΡΟΤΟΣ ΚΑΤΟΠΤΡΟΝ.

C'eſt à dire.

Miroir d'amour.

Le rond doré auoit quatre doigts de largeur, faict à petits compartimens & fueillages

fueillages de demytaille. Plus haut que ce rõd, il y auoit vne figure d'homme semblablement de cuyure doré, planté debout au milieu de ce plinthe. En sa main dextre estoit vne lance, & en la seneſtre vne targue antique, ornee de belle sculpture. Au plan du plinthe estoient assis deux petits enfans volans, tous nuds, appuyans leurs espaules contre le rond, & tenans chacun vn flambeau allumé. Plus bas il y en auoit encores deux autres semblables, tenans aussi la main sur vne boule, & de l'autre, l'ance d'vn châdelier antique de cuyure doré, faicts en forme de vases. Les ances estoient deux Dauphins courbes, mordans vn pommeau du candelabre: & leurs queuës finissoient en poincte sur la corpulence ou ventrure du vase, qui alloit tousiours en diminuant de grosseur iusques à la pointe ou estoit la gueule, sur laquelle y auoit cinq poinctes, à sçauoir quatre en rond, & vne au milieu, plus haute que les autres. Le pied du chandelier estoit entre les deux iambes de l'enfant. Toute cette sculpture estoit posee sur vn quarré de pierre serpentine, leué sur le paué sans aucunes moulures, excepté que ie vey au milieu vn trophee d'enseignes maritimes: & adoncie pensay que c'estoit en remembrance de la victoire nauale que cette Royne obtint sur les Rhodiens. C'estoit l'esperon d'vne gallere, auec partie de la prouë sur laquelle estoit dressé vn tronc d'arbre, reuestu d'vne cuirace antique, les branches passant par l'ouuerture des bras: en l'vne desquelles pendoit vn escusson, & en l'autre le manche d'vne pompe à vuider la sentine: au dessous de la cuyrace vn ancre, & vn tymon entrauersez. Sur la pointe du tronc qui sortoit par le collet de la cuyrace, estoit vn cabasset à creste: toutes ces figures faictes en extreme perfectiõ & beauté, dignes d'estre veuës, & celebree en perpetuelle memoire. I'estime aussi qu'elles furent taillees par les ouuriers qui furent employez au Mausolee.

ΕΡΟΤΟΣ
ΚΑΤΟΠ
ΤΡΟΝ
ΑΡΤΕΜΙΣΙΑ
Ο Σ·
ΒΑΣΙΛΙΔΟΣ
ΣΡΟΔΟΝ

Il ne me seroit pas facile de dire quel contentement i'auois de veoir des choses tant exquises: car i'estois de plus en plus incité d'en enquerir & chercher d'autres: & me semblоit tousiours que ce que ie trouuois de nouueau, estoit plus à priser quece que i'auois laissé.

A peine auois ie destourné ma veuë de ce sepulchre, que i'apperceu au haut d'vn petit tertre, vne belle pierre de marbre, en laquelle estoient entaillez deux ieunes enfans nuz, ouurans vne courtine à deux rideaux, sous laquelle estoient deux testes, l'vne d'vn beau ieune homme, & l'autre d'vne belle femme, auec vn Epitaphe de leur miserable accident, qui disoit.

Aſpiceviator Q. Sertullij & dulciculæ ſponſæ meæ C. Ranciliæ virg. ſimulacrum, ac pòſt inde, quid faciat licẽtioſa ſors, legito. In ipſa florida ætate, cum acrior vis amoris ingrueret, mutuò capti, tandem ſocero eius & matre ſocru annuentibus, ſolenni hymenæo nuptiis copulamur. Sed ô fatum infœlix: nocte prima, cum importunæ voluptatis ex lege, faces extinguere, & D. matri Veneri vota cogeremur reddere, heu ipſo in actu domus maritalis corruẽs, ambos iam extrema cum dulcitudine lætiſſimè complicatos oppreſſit. Funeſtas ſorores nec noui quid feciſſe puta: non erat in fatis tum noſtra longior hora. Chari parentes nec luctu nec lachrymis miſera ac laruata noſtra defleatis funera, ne reddatis infœliciora: at vos noſtris diuturniores viuite annos optime lector, ac viue tuos.

Dont le ſens eſt tel.

Regarde paſſant le ſimulachre de moy Quintus Sertullius, & de ma chere eſpouſe Caia Rancilia, pucelle: & apres lys ce que Fortune fait a ſon plaiſir. En la fleur de noſtre aage, lors que l'amour à plus de force, nous nous entr'aymaſmes grandement: à la fin du conſentement de mon pere, & de ſa mere, tous deux fuſmes aſſemblez par mariage. Mais (ô la malheureuſe auanture) la premiere nuict que nous eſtions pour eſteindre ſelon la loy les brandons d'importune volupté, & rendre nos veux à la grand' Deeſſe Venus: helas en cet inſtant, la maiſon nuptiale ruina ſur nos teſtes, & nous tua comme eſtions embraſſez. Ne penſe pas pourtant que les ſœurs fatales ayent en cecy faict aucune choſe de nouueau, car l'heure de noſtre deſtinee n'eſtoit pas plus longue. Treſchers parens ne plorez point noſtre piteux treſpas, à fin que par voſtre dueil ne le rendiez plus miſerable: mais viuez vos ans plus longs que les noſtres. Et toy lecteur vſe les tiens en ioye.

Liſant cette piteuſe deſconuenue, ie ne me peu abſtenir de ſouſpirer: & en tournant ma veuë, i'en vey vn autre de marbre blanc, poſé au milieu de deux colonnes, taillees ſur le maſſif en demy relief, auec leurs baſes chapiteaux, architraue, & frõtiſpice, dedans le platfons duquel y auoit deux tourterelles qui beuuoient en vn vaiſſeau. Sur les colonnes regnoit vne voulte ayant l'arc vn peu large, diſtribué par quarreaux a roſaces, bui ſe diminuoient vers le centre, ſuyuant la raiſon de la perſpectiue: & ſous la voulte vn coffre ſaillant dehors, en la face duquel y auoit deux portes: en l'vne entroient quelques perſonnes nues: & de l'autre ſortoient des petits enfans non veſtus: d'entre ces deux trouppes partoit vn eſcriteau qui me feit cognoiſtre que le coffre ſignifioit ce monde, & ſes deux portes, l'vne par ou l'on entre en naiſſant, & l'autre par ou lon ſort en mourant, mais touſiours auec pleintes, pleurs & miſeres. Ce coffre eſtoit aſſis ſur deux pieds de Harpie finiſſans en fueillage, & au deſſous de la voulture eſtoit vn Epitaphe Latin.

D DITI ET PROXER- S
V. F.
Trebiæ. Q. L. Trebij filiæ, amoris monumentum & pietatis. A. Fibuſtius vir, cum quo ſummo deſiderio delicioſe vixit menſem vnum, dies tres.
Hæc mea vxor quàm amantiſſima, mihi infœliciſſimas lachrymas & eternos luctus reliquit. extremo perturbata zelo, me cum ſuſpicaretur alia cũ fœmina iacuiſſe, in furorem dulciſſimo conuerſo amore ſemet ferro pectus per medium traiecto necauit. Hei vxor, cur hoc? Michare coniunxi nec factũ tantum, ſed & ſuſpectum amanti demere debueras. Vale liber, at ego incerta infœlici & trepida vita ſoluta quieſco.
NATVRAE MATRIS BENIGN VM EDI OTV M
NAT VRAE NOVERCAE INEVITAB IL E S TAT VTV M

Cette mienne femme qui m'aimoit tant, ma laissé des malheureuses larmes & vn dueil eternel troublee dextreme ialousie, ayant opinion que i'eusse couché auec vne autre femme, son tant doux amour tourne en fureur, elle s'est tuee, se donnant d'vn acier dans le sein? Helas! ma femme. Pourquoy cela? Mon cher mary. Tu deuois non seulement oster l'effect: mais aussi le soupçon pour asseurer ton amante. Adieu sois libre de moy ie ne repose deliuree d'vne vie incertaine malheureuse & plaine de crainte.

Qu'il faut ainsi interpreter.

Cy est le monument de Trebia fille de Lucius Sextius Trebius: & pour memoire de son amour & debonnaireté, luy fut mis par Aulus Fibustius son mary, auec qui elle a vescu en grand plaisir, seulement vn mois & trois iours.

Les lettres qui sont dedans les deux tables du monument, disent.

L'ineuitable statut de la maratre nature. — *Le benin edict de la mere nature.*

Ie m'addressay apres à vne autre Tribune demy rompue, en laquelle estoit encores demouré vn petit reste de peinture musaique, & n'y auoit point de sepulchre. Entre les figures i'apperceu Proserpine qui cuilloit des fleurs aupres du mõt Etna, auec la Nymphe Cyanee, & les Sirenes, ses compagnes. Puis ie vey Pluto sortant du haut de la montagne atrauers vne grand' gueule ardante, & comme il la rauissoit, la tirant parmy les flammes. Cyanee la regardoit en pleurant, & ne la pouuoit secourir, la finissoit l'histoire, mesmes la figure de Cyanee n'estoit pas du tout en son entier. La muraille estoit fendue, & entr'ouuerte en plusieurs endroits voire percee de l'hierre, & grosses racines de Figuiers sauuages. Ce neantmoins i'y contemplay d'œil arresté vn petit fleuue qui auoit encores quelque peu d'apparẽce de forme humaine, n'estant qu'à demy transformé: & ainsi que mon entendement estoit occupé en si plaisante contemplation, ie senty tomber quelque chose derriere moy, dont ie fus aucunement effrayé, pour me trouuer seul en vn lieu tant desert. Adonc tournant la teste, ie vey que c'estoit vne petite Lezarde courant sur la muraille, qui auoit abbatu vne pierre. Ce m'estoit (certes) grand desplaisir de ce que ie ne pouuois veoir à mon ayse toute cette peinture entiere, ains la plus-part defaicte & effacee, à cause qu'elle auoit trop long temps demouré à l'air en descouuert.

Fantasiant donc en cette maniere sur le rauissement de Proserpine, ie me senty frapper d'vn triste pensement, lequel me feit dire à par moy. O pauure imprudent & maladuisé, plein de curiosité inutile, qui est de t'amuser aux choses vaines & passees. Pourquoy vas tu cherchant les vieilles pierres brisees & pourries? A quoy te laisses-tu transporter? Or si par malauanture ta chere Polia t'estoit presentemẽt rauie, & que par ta nonchalance tu perdisses le bien que tu estimes plus cher que tous les Thresors du monde, que ferois-tu? Disant cela, ie fus surpris d'vne peur accompagnee de fieure & douleur trop terrible, auec vn frisson si tresrude, qu'onques ie ne me peus soustenir sur les pieds. Et pour accroistre mon doubte, me reuint en la memoire comme Æneas auoit perdu la Creusa en fuyant le grand feu de Troye. Et que tout de mesme i'auois laissé ma Polia loing de moy en vn lieu desert sur la marine. Helas comme i'experimentay en telle heure que c'est de grieue angoisse en la condition des amans. A la verité ie ne fu point si esperdu lors que ie me veis tout prest d'estre deuoré par le dragon: parquoy ma demeure ne fut pas

longue,ains abandonnay incõtinent cette entrepriſe,& me mey à courir a trauers les ruines & monceaux de pierres,parmy les ronces & eſpines, ſans regarder à ma robe pelee, dont il demouroit des lambeaux à chacũ coup aux arreſts des buiſſons: car i'auois imprimé en ma phantaſie que i'eſtois venu à mon dernier malheur, à ma peur finale,& à la perte de tout mõ eſpoir.Ainſi courant à toute force ie veins d'auanture tomber pres le giron de Polia,hors d'haleine, noyé de larmes, à demy vif,& tant failly de courage qu'à grand difficulté peu-ie arriuer iuſques à elle : qui fut(certes)vn peu eſmeuë de me veoir tant eſpouuanté: elle me leua entre ſes bras eſſuyant auec vn linge mon viſage tout mouillé de larmes, terny de ſueur, & craſſeux de la pouſſiere:puis amoureuſement me demanda la cauſe de cet accident,en parolès ſi douces & tant amiables, qu'elle euſt reſuſcité vn mort. Oyant cette gracieuſe demande, ie reueins ſoudainement à moy, & me trouuay en ſon giron,hors de toute doute & malaiſe : puis luy comptay de poinct en poinct : ma peine & la cauſe de mon inquietude dont elle ſe print à ſoubsrire,& me baiſa doucement, en diſant que bien toſt viendroit Cupido noſtre maiſtre,& que cependant ie demouraſſe en patience, conſideré que le ſouffrir eſt ſouuent cauſe de grand bien. Ie me trouuay grandement conſolé de ces gracieuſes paroles, & remonſtrances tant humaines: parquoy ma couleur de Buys reuint en ſon luſtre naturel, & ma peur exceſſiue ſe changea en fermeté de courage, ſi bien que mes yeux retournerent à leur office accouſtumé pour viure de leur paſture ordinaire.Ie n'eus gueres eſté en ce bien, que Polia ſe leua d'où elle eſtoit aſſiſe, & s'enclinant honnorablement, feit vne reuerence fort gracieuſe,humble & honneſte:puis ſe meit à genoux; dont ie fus tout eſbahy,car ie ne ſçauois qui la mouuoit, & regardoit à autre choſe qu'à ſa grande beauté nompareille, enquoy mes yeux eſtoient ſi empeſchez qu'il ne m'eſtoit poſſible de les en deſtourner:toutesfois ie feis de ma part ainſi comme ie luy veis faire, ſans ſçauoir pourquoy, ny à qui: & me meis à genoux aupres d'elle. Adonc ſoudainement i'apperceus Cupido tout nud, qui venoit dedans vne barque,& abordant à terre,tourna la pouppe deuers le mole ruiné. Mes yeux ne peurent onc ſouffrir les eſtincelles de ſa clarté diuine,ains i'eſtois contrainct de mettre ma main entre deux. Chacun peut eſtimer que ie ne me cuidois plus entre les hõmes,ains en la compagnie des dieux, voyant vn eſprit celeſte en corps viſible, ce qui n'aduient gueres ſouuent.I'entreueis ſa teſte atournee de petits cheueux creſpelez,reſſemblans à petits filets d'or:& des yeux decorans deux petites iouës rondelettes de couleur d'vne roſe vermeille : & toutes les autres parties ſi excellentes en beauté,que ie reputois bien heureux celuy qui ſeulement auroit pouuoir de le penſer. Il auoit(comme Dieu volage) deux aiſles de couleur cramoiſie entremeſlee d'or & d'azur,à la guiſe du col d'vn Pan.Ce voyant Polia, & moy, ne nous leuaſmes de genoux iuſques à ce qu'il ſe print à parler: & m'apperceu qu'il s'eſmerueilloit de la ſinguliere beauté de ma Dame,enſemble de ſa bonne grace & extreme douceur : qui me feit coniecturer qu'en ſon courage il la preferoit à ſ'amie Pſiché,& l'eſtimoit plus belle & trop plus gracieuſe ſans comparaiſon.Lors d'vne voix diuine(qui peut reunir & raſſembler toutes choſes diuiſees,abbattre les tempeſtes,& appaiſer le courroux de la mer,) ce petit Dieu ſe print à dire. Nymphe Polia,& toy Poliphile,vrais obſeruateurs des amoureuſes loix de la Deeſſe noſtre mere, & qui puis n'agueres auez faict profeſſion en ſon ſainct temple, ie vous fais ſçauoir que vos deuotes prieres & ſacrifices ſont paruenus deuant ſa deité, & luy ont eſté aggreables,tellemẽt que par vos oraiſons & volontaire ſeruice, auez d'elle impetré heureuſe fin & efficace à vos deſirs amoureux. Or vous mettez donc maintenant ſous ma protection & entrez dedans mon batteau, ſans lequel aucun

ne ſçau

ne sçauroit passer au Royaume de ma mere, & sans que ie luy meine, moy-mesme, qui suis le vray pilote & marinier de ce voyage. A ces paroles Polia se leua promptement, & me print par la main sans mot dire: puis entra en la barque, & s'en alla seoir en la pouppe, ou semblablement ie me mey ioignant d'elle. Si tost que nous fusmes embarquez, les Nymphes desborderent de terre, & commencerent à voguer. La barque estoit à six rames, non espalmee de suif ny autre gresse, mais d'vne mixtion precieuse composee de Musq, Ambre, Ciuette, Baniouyn, Labdá, & Storax, incorporez par proportion conuenable, auec bois de Cendal blanc & citrin: les Corbans estoient d'Aloes: parquoy iamais ne fut sentie vne odeur plus aromatizante. Les clous furent faits de fin or, & en leurs testes estoient enchassees beaucoup de pierres precieuses. Les bancs se monstroyent de Sandal rouge, & les auirons d'yuoire, le scalme d'or, & les stropes de soye. La voguoient six belles Damoyselles à fleur d'aage, vestues d'vn linge deslié, leger, voletant en l'air, & tel, que quand le vent le faisoit ioindre au corps, lon pouuoit veoir tous les muscles & lineamens de leurs personnes, & les mouuemens gracieux. Aucunes auoient les cheueux blons & dorez, agencez par entrelas à l'entour de leurs testes: d'autres les portoient plus noirs que fin Ebene croissant aux Indes: parquoy c'estoit vne chose de singulier contentement de veoir les deux contraires à l'opposite l'vn de l'autre, pour les parangonner ensemble. Leur charnure se monstroit plus blanche que neige, mais sur tout au visage, au col, aux espaules, & en l'estomach. Leur chef estoit enuironné d'vne cheueleure trousse à beaux cordons & tresses faictes en façon de passement lyé de tyssus de fil d'argent, & serree par derriere auec vn filet de grosses perles Orientales, tant qu'il n'estoit rien au monde plus exquis. Il y en auoit quelques vnes garnies de chapeaux de roses & autres fleurs, dessous lesquels leurs cheueux volletoient à l'entour du front, elles auoient la gorge plus polie que fin Albastre; mais encores elle estoit decoree d'vn somptueux collier de pierres precieuses: & leurs corps ceints au dessous des mammelles, pour faire ioindre l'accoustrement, que les tetins repoussoient en dehors, cõme rebelles, & ne voulans estre pressez. L'ouuerture sur la poictrine estoit bordee d'vn passement de fil d'or traict, pourfilé de perles, & par dedans enrichy de pierrerie: ie ne sçaurois proprement declarer ce qui me fut permis de veoir: car ie iouyssois en mon cœur d'vne liesse tant extreme qu'il m'estoit aduis que ie possedois par phantasie toutes les felicitez des bien-heureux. Lors les Nymphes de cette barque Aselgie, & Neolee, vestues pompeusement d'vn beau taffetas Attalique, tissu de fil d'or & de soye perse: Chlydane & Oluolie, paree d'vn voluptueux habit Babylonique de couleur marine: & Adia & Cypria mignotees d'vn fin damas à fueillage d'or traict, bordé d'Orfeuerie, se prindrent à exciter à qui mieux mieux. L'on pouuoit veoir leurs bras tous nuds plus naifuement blancs que fleurs de Lys: & le vent qui souffloit tout doux, serroit leurs vestemens, faisant veoir aucunesfois la rondeur des tetins, d'autres la greue, ou bien les pieds liez par dessus à rubés & cordõs de soye entrelassez auec leur demychausses, verdes ou vermeilles, cordelees sur le mol de la iambe, à petits lassets de soye, passez dans des annelets d'or. Certainement elles estoient propres pour seruir le seigneur à qui elles estoient.

Aselgie lubricité.
Neolee, ieune compagnie.
Chlidane, delices.
Olbus, richesse.
Adia, licence, liberté.
beauté.

Quand nous fusmes esloignez de terre, les Nymphes enfrenerent leurs auirõs & tournerent leurs visages deuers leur maistre, qui estoit en la proüe, luy faisant vne reuerence tres-humble: puis s'assirent les doz encontre nous: & plustost ne furent en tel ordre, que Cupido nostre patron estendist ses aisles, appellant Zephyrus, pour luy souffler dedans comme en des voiles. Ce qu'il feit de si bonne sorte,

que nous commençasmes à perdre la veuë de terre, & vogames en haute mer auec singuliere bonasse, voire certes en tel plaisir, que ie ne sçache cœur si farouche, qui ne s'y fust appriuoisé: ny concupiscence tant esteincte, ou desir tant esperdu & degousté, qui ne se feust allumé. C'estoit assez pour enamourer Diane, conuertir le chaste Hippolyte, & forcer la prudente Pallas tousiours armee. Or considerez cõment s'en deuoient sentir les mortels, qui en estoient si proches, apres & disposez pour estre eschangez & bruslez de si doux feux.

I'estois adonc comme le petit poisson né en l'eau chaude, lequel mis en autre pour cuire, ne peut eschauffer ne boulir.

Ie contemplois les aisles de ce diuin esprit, ausquelles y auoit quelques plumes follettes, tremblantes au vent, & representantes le pennage d'vne Aigrette marine non encores sortie du nid.

O qu'elles estoient belles & luysantes, de couleur d'or declinant sur le rouge & en autres endroits sur l'azur ou violet. Il y en auoit de tendantes sur l'Esmeraude, les couleurs tant bien assorties, qu'il n'est possible à la peinture de les contrefaire si nayfuement.

Il sembloit à vray dire que tous les ioyaux de nature feussent apportez de son thresor pour estinceller en cet endroict: car elles luysoient comme lames de fin or bruny, pendues au vent, & brillantes contre le Soleil, de sorte que l'eau sembloit estre peinte de leurs couleurs, qui estoient soudain effacees par l'inconstance des ondes s'eslargissans en grands rondeaux.

L'air estoit clair, la mer calme, l'eau claire cõme crystal, si biẽ, que lon en voyoit le fons tout paué de beau sable doré, & plusieurs petits escueils ou islettes couuertes d'arbres, mesmement les Isles Sporades si verdes, & tãt fertiles, que nulles plus: ensemble plusieurs autres lieux loingtains à perte de veuë, qui ressembloient petites tasches noires dessus l'eau. Au long de la marine, les arbres, arbustes, & buyssons de Myrthe & de Lenthisque, ombrageoient l'eau pleine & vnie, dedans laquelle on les apperceuoit comme en la glace d'vn mirouër, exprimez d'vne telle sorte qu'il sembloit que ce feussent les naturels. Continuant donc nostre doux nauigage, auquel commãdoit en lieu de patrõ, le souuerain monarque Amour, trouué amer en extreme douceur, & singulierement doux en griefues amertumes, & par qui se peut dire heureux celuy qui est tant soit peu en sa grace: ie vey venir les Dieux marins pour luy faire la reuerẽce deuë, Premierement le vieil Neptune à la barbe, inde esparpillee, tenant sa fourche fiere à trois pointes, & monté en vn chariot tiré par deux grans Balaines: à l'entour de luy les Tritons soufflans en coques de lymasses de mer, tournees en mille modes estranges. Ils en auoient faict des buccines & cors, dont ils menoient si grand bruit, qu'ils en faisoient retentir l'air de toutes pars. Ces Tritons estoient accompagnez d'vne multitude presque infinie de Nymphes Nereides, montees sur beaux Dauphins, qui suyuent naturellement le vent Grec. La trouua Nereus auec sa Dame Chloris, puis Ino & Melicerte en chariots formez de coques de Tortues. Le vieil pere Ocean y vint accõpagné de son espouse l'ancienne Amphitrite, & de toutes leurs belles filles. Apres suyuoient Eridanus, Cephisus, Sperchius, & Tybris monté sur vne boule. La fut aussi le dolent Aesacus vestu de dueil, & lamentant en voix plainctiue sa chere amie que le serpent auoit piquee. Alcioné y accourut se complaignant de la longue demeure de son amy Ceix. Le muable Protheus, tiré par des cheuaux marins. Le pescheur Glaucus, auec Scilla s'amie: & plusieurs monstres Hippopsares & Antropopsares, moitié cheuaux, moitié poissons, ou demy poissons & demy hommes, alloient nageant plongeant, & sautant sur la mer, qui blanchissoit d'escume, &

Sporades esparses.

bruyoit à l'entour d'eux en reiallissant contremõt, tant que l'on en perdoir la veuë: & tout cela se faisoit pour faire honneur à nostre grand patron, à qui toutes choses obeissent. Outre cela, il vint vn grand nombre de Cygnes, aucuns allans sur l'eau, & d'autres volans autour de nostre barque, en chantant par grande melodie, pour donner louange à nostre maistre, & le saluer ou reuerer à leur pouuoir. Certainement combien que ie feusse entre tous les soulas que l'on pourroit imaginer, estoy-ie bien esbahy de veoir tant de dieux marins, Deesses, Nymphes, & monstres aquatiques, dont ie n'auois aucune cognoissance. Et neantmoins me sembloit que ie triomphois comme vn Empereur victorieux, aupres de ma chere Dame Polia, mesme que i'estois parfumé d'odeur inestimable, & enrichy de tous les delicieux threfors du monde. Parquoy ie disois en mon cœur. C'est ce que i'ay tant desiré: voicy mon secours si long temps attẽdu. Or tien-ie pour bien employez tous les trauaux, peines & martyres que i'ay louffert à la poursuitte. Benis soyent les pas que i'ay cheminé en l'amoureuse queste. Cela (croy-ie, est moins que rien en comparaison de la moindre part de l'aise que ie sens à cette heure. Onques Cynthia n'eut tel plaisir auec son amy Endymion, pour qui elle laissoit les cieux, se contentant de reposer en vne barque de pescheur: car ma Dame pourroit mettre tous les Dieux à son commandement. Ainsi estois-ie entre mes deux seigneurs & maistres, regardant puis l'vn, puis l'autre, d'vn œil inconstant, & peu asseuré, pource que ie ne l'eusse sçeu arrester. Il ne m'estoit pas possible de discerner la difference d'entr'eux deux, sinon par la diuinité. Chose qui me contraignoit abandonner mõ ame à tous deux, la recommandant à la puissance de l'vn, qui luy pouuoit pardonner ses fautes & erreurs: & à la volonté de l'autre, à ce qu'il luy pleust y donner cõsentement. Toutesfois ie me persuaday par vne confiance certaine & indubitable que de cette assemblee ne se deuoit ny pouuoit esperer autre yssue que bonne & grandement louable: car desormais ma Dame ne pouuoit plus eschapper de cette barque, pour s'en retourner en arriere. D'auantage la deuise escritte en lettres hieroglyphes dedans nostre banniere, me donnoit tout espoir de paruenir à la satisfaction de mon desir. Parquoy ie me tins pour conduict à bonne auanture, D'vne seule chose estoy-ie esmerueillé, à sçauoir comme le feu que cet enfant portoit pouuoit brusler en l'eau, & aller au profond de la mer eschauder Neptune, puis monter iusques à Iupiter: & comme les hommes mortels qui sont iettez au trauers, viuent en luy, & s'en nourrissent: aussi par quel moyen ma Polia y resistoit si vigoureusement, & en faisoit tant peu de compte, veu qu'il m'auoit incontinent tout allumé. O doux oyseau (disois-ie parlant à luy) comme tu as secrettement fait ton nid en mon ame! Puis regardant les yeux de Polia. O gracieux mirouërs, comment vous auez sçeu faire de mon cœur vn carquois propre aux fleches de Cupido. Or departez ensemble le butin de ma despouille, car ie me rens vostre humble subiect, à iamais.

LIVRE PREMIER DE

LES NYMPHES VOGANTES EN LA BARQVE de Cupido, chanterent, & Polia chanta auſsi a qui mieux mieux, dont Poliphile receut vn grand contentement.

Chap. xx.

IE me trouué en vn plaiſir parfaict au milieu de ces pompes & triomphes non accouſtumez, entre ces delices & voluptez exceſſiues ie reſſentois les eſpoinçonnemẽs d'amour, car auſſi i'eſtois la butte ou Cupido tiroit ſes traits par les yeux amoureux de Polia, & ſes fleches entrãs en mon cœur le bruſloient d'vne ardeur qui s'augmentoit inceſſamment, mes yeux ſont cauſes de ma douleur, mais ie leur pardonne d'autant que leur obiect eſt ſi digne qu'ils ne peuuent errer.

Mais las beaucoup plus de grief & de moleſte me faiſoit ce trahiſtre larron penſer, qui forgeoit dedans le ſecret de mon ame tãt de plaiſantes figures, ſi beaux ſimulachres, & fantaſies tant eſtranges, qu'il euſt deceu la deception propre.

O quelles angoiſſes & detreſſes ſouffrois-ie adonc par ce voleur ennemy de mon repos, il ſembloit vne des fois doux, puis tout incontinent amer : quelque coup ioyeux, puis auſſi toſt triſte & melancholique: voire & ne le pouuois deſchaſſer, d'auec moy, n'y qui pis eſt m'en deffaire: car il m'entretenoit content en ces effects contraires. Ainſi nous nauigaſmes ſans tymon & ſans gouuernail en celle barque, ſans forme, & ſans ordre ayant toutes ſes parties confuſes, comme la prouë en la pouppe, & la poupe en la prouë, ou eſtoient aſſemblez tous les myſteres d'amour, & qui auoit ainſi eſté faicte par l'artifice de Venus, pour le nauigage de ſon fils Cupido: & ie puis dire qu'il n'y à langue ſi bien pourueuë d'eloquence, qui ſçeuſt en parler, ſelon ce qui en eſt.

Au milieu de cette barque, en la place de l'arbre eſtoit leuee vne banniere imperiale de drap d'or, tiſſu de ſoye bleuë, en laquelle d'vn coſté & d'autre eſtoient faites en broderie auec pierres precieuſes, trois hieroglyphes: c'eſt à ſçauoir vn vaſe antique plein de flammes de feu, & vn monde, liez enſemble, auec vn petit rameau de Peruenche, enrichy de fueillage. La banniere eſtoit deſployee au vent, ou elle rendoit vne grande clarté. Et penſant à ces hieroglyphes, ie les interpretay en cette ſorte.

OMNIA VINCIT AMOR.

Amour triomphe de tout.

Ie m'efforçois ſouuent de regarder noſtre patron à droit œil, mais il ne m'eſtoit aucunement poſſible, car mes yeux debiles ne pouuoiẽt le voir. Si eſt-ce que quãd

ie les tenois à demy clos, ie comprenois vn bien peu le diuin enfant, toutesfois touſiours en diuerſes manieres : car à l'vne des fois il me ſembloit tout double, à l'autre triple, m'apparoiſſant en infinies figures, ce qui auec Polia rendoit noſtre chemin heureux & glorieux. Car il eſtoit plus beau que tout ce qui eſt de beauté remarquable. Les ſix Nymphes commencerent vne chanſon, d'vne voix totallement differente à l'humaine, Premierement à deux, puis à trois, apres à quatre, & finablement à ſix, en muſique proportionnee, auec les trembletemens d'amour, pauſes & ſouſpirs de bonne grace, accompagnez de paſſages roulez par leurs gorges de Roſſignols, accordantes aux inſtrumens, qui eſtoient deux Luths, deux Violes, & deux Harpes, ſi melodieuſement reſonnantes, que c'eſtoit aſſez pour faire oublier toutes les paſſions & neceſſitez auſquelles nature oblige les humains. Ces belles chantoient les qualitez d'Amour, les ioyeuſes deſrobees de Cupido, les ſauoureux fruicts d'Hymeneus, l'abondance de Ceres, & les amoureux baiſers de Bacchus, compoſez en belle rythme. Ie ne croy point qne le chant par lequel Orpheus deliura des enfers Eurydice ſa femme, feuſt à beaucoup pres ſi harmonieux que ceſtuy-là, ny meſmes celuy de Mercure, quand il endormit le berger plein d'hyeux. Vous euſſiez veu couler ainſi qu'atrauers vn Chryſtal, pluſieurs accens diuins tout au long de leurs gorges, qui ſembloit d'albaſtre l'aué de cramoiſi : & ne fay doute qu'elles euſſent peu endormir le cruel Cerberus, ou mouuoir à pitié la deſpiteuſe Tiſiphoné auec ſes ſœurs Furies infernales. I'eſtois là repeu de regards gracieux, meſlez de doux ſons d'amoureuſes penſees ſe promenans parmy mon imagination, d'autant plus glorieuſe, que ma chere Polia chantoit doucemẽt auſſi auec elles, en laquelle eſtoit tout ce que Iupiter ſçeut onques faire ny penſer pour l'ornement de la nature humaine, & donner du ſien à vne creature. I'euſſe volontiers ouuert mon cœur à celle fin qu'elle y euſt veu par experience les diuerſes paſſions que lon endure pour aymer, & comme par le regard de ſes yeux i'auois eſté pris & aſſubiecty en ſeruitude perpetuelle. Apres ie diſois tout bas. O ſouuerain Cupido, mon Seigneur naturel, tu as eſté autrefois nauré de tes propres ſagettes au moyen de l'amour de la belle Pſyché, laquelle tu aymas auſſi affectueuſement que pourroit faire vn ſimple mortel, & aſſez te deſpleut du conſeil frauduleux que luy donnerent ſes ſœurs peruerſes: Mais encores tu te mis ſur le Cypres en la nuee obſcure, & euz pitié de ſes angoiſſes laborieuſes. Vſe maintenant enuers moy de cette pitié tant louable, veu que tu cognois par experience la fragile condition des amans. Modere vn peu tes grans aſſauts, deſbande ton arc, & oſte tes brandons: car ie ſuis deſia tout conſumé d'amour. Neantmoins ie puis inferer par bonne raiſon, que ſi tu as eſté cruel enuers toy meſme, ie ne dois auoir eſperance d'obtenir miſericorde, ny attendre aucune pitié. Ainſi ie forgeois en mon entendement mille clameurs, mille faintes prieres. & toutesfois ie perſeuerois à toutes eſpreuues d'amour, comme l'or au Ciment, penſant qu'encores qu'vn bien longuement attendu ſoit plus ſauoureux que le plaiſir toſt acquis, & ſans peine : ſi eſt-ce que toute forte amour cherche de paruenir à certaine fin deſiree. Abrege donc (mon ſeigneur) cette attente, anticipe cet ennuyeux eſpoir: car le ſecours tarde trop lõguement à quiconques en a beſoin Puis i'accuſois la treſ-iuſte nature: car nonobſtant qu'elle ait le tout ſagement composé, ſi diſois-ie qu'elle à oublié ou failly d'aſſembler le vouloir & le pouuoir. Cependant nous exploittons touſiours chemin, & les Nymphes chantoient ſans ceſſe, de ton Phrygien en Lydien, ſans diſcorder exprimant les douceurs de Venus, meſlees parmy les fraudes & fallaces de ſon fils là preſent. Mais Polia chantoit vn remerciement des graces qu'elle en auoit receuës & aucunesfois me demandoit qu'il me ſembloit de cette compagnie. Apres me

diſoit tous les noms de ces Nymphes: affermant que la perſeuerance emporte la couronne pour loyer. En tel comble de tout ſoulas nous arriuaſmes en l'Iſle Cytheree.

COMMENT ILS ARRIVERENT EN L'ISLE CYtheree, la beauté de laquelle eſt icy deſcrite, enſemble la forme de leur barque & comme au deſcendre, vindrent au deuant d'eux, pluſieurs Nymphes, pour faire honneur à Cupido leur maiſtre.

CHAP. XXI.

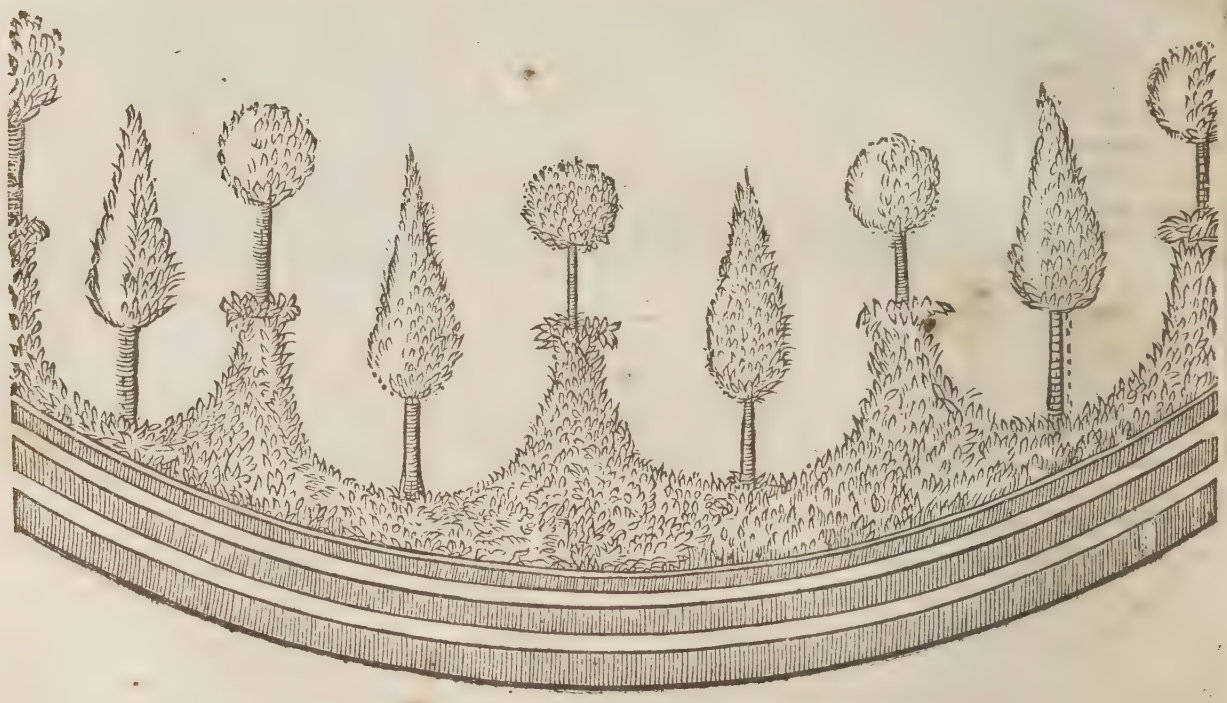
TOuſiours portez par le doux air, non pas és outres d'Vliſſes mais enfoncez dans les aiſles de l'amour, cõme vne odeur, de roſes, extraict de l'ymion & des volontez de Polia & de moy, tous deux deſirans paruenir au lieu determiné pour noſtre beatitude nous nous trouuaſmes au plus grand ayſe qu'onques ſens humain peuſt ſentir, & langue dire, ſouſpirans de douceur par amour embraſee: & eſchauffez comme le pot bouillant à trop grand feu, lequel ſe reſpand par deſſus, arriuaſmes au port de la ſaincte Iſle Cytheree, en la barque de Cupido, qui eſtoit ainſi accommodee.

Des quatre parties les deux eſtoient employees l'vne en la pouppe, l'autre en la prouë, & les deux autres à la mizane, ou elle eſtoit plus large d'vne tierce partie. Les poſtices auoient deux pieds de hauteur ſur la couuerture, & les bancs vn pied & demy. La carene & les coſtieres eſtoient couuertes de lames d'or: laquelle ſortoit ſur la prouë, & ſur la pouppe eſleuee en forme de croſſe, & ſe replioit en façon d'vn rouleau, au rond duquel y auoit vn riche ornement de perles. Du reply portoit vn fueillage courant ſur le plan du ſiege, faict de fin or, & taillé apres le naturel. L'eſpoiſſeur de ſes rouleaux faiſoit la largeur du Paleſcalme, du meſme metal, cizelé d'vne frize de quatre doigts de large, garnie de pierrerie, & les ſcalmes d'Ebene. Tout le corps du nauire ſi bien faict, que l'on n'y euſt ſçeu veoir vne ioincture, ains ſembloit eſtre d'vne piece, ſans calfeutrer par deſſus, ſinon de la compoſition Aromatique, dont il eſtoit pegé ou eſpalmé: la peinture de deſſus eſtoit des Arabeſques d'or moulu.

Ce lieu estoit si beau, tant plaisant & delectable, que l'eloquence mesme se trouueroit trop pauure de termes, figures & couleurs de bien dire, si elle se vouloit amuser à le descrire, & seroit vne similitude mal à propos, ou n'y auroit rien de conuenable que de le comparer aux lieux par moy veux auparauant: car c'estoit la vraye retraicte de soulas & delices bien-heureuses, faictes en iardins, vergers, & petits bocages, ordonnez pour le but & derniere main de tout plaisir. Il n'y auoit roches, montagnes, ny chose qui peust apporter fascherie à la veuë, au corps, ny à l'entendement, ains alloit plain comme la paulme iusques aux degrez du theatre, tout au iardinage planté d'arbres fertiles & odorans, arrosé de fontaines & ruisseaux au long desquels y auoit des tresbuchez, coninuerts, & petites surprises pour apprester à rire. Là n'estoient les ombres obscures, ny les destours sombres & sans lueur, à raison que le climat n'estoit en rien subiect à l'inconstance & changement du temps, ny au danger de mauuais vẽs, chaleurs, gelees ou bruines, mais touiours florissant & salutaire, dedié à l'eternité, & produisans tous les biens que nature peut faire croistre: parquoy i'estimes trop haute & difficile entreprise, de le vouloir diffinir en nos termes vulgaires. Toutesfois esperant que la memoire m'y seruira de ce qu'elle en a peu repentir, i'essayeray en peu de paroles, d'en rapporter quelque semblance.

Cette region est dediee à la nature misericordieuse, pour l'habitation & demeure des dieux, & esprits beatifiez. Elle contient de tout (ainsi que i'ay peu coniecturer) enuiron trois mille pas. Sa assiette est au milieu de la mer, qui l'enclost d'eau claire, sans roches, fange, ny cailleux, ains en est le fons semé d'vne matiere

minerale reluyſante comme cryſtal, meſlee en lieu de cailloux, & autres choſes inutiles, de pierres precieuſes de toutes les eſpeces que l'on ſçauroit imaginer. Aux bords de la marine ſe trouue grande quantité d'Ambre engendré par les Baleines, apporté là par les courans du flot. Tout à l'entour de l'Iſle ſont plantez de beaux Cypres de trois en trois pas, & au deſſous vne haye de myrthe, drue & eſpoiſſe, en forme de muraille, d'vn pas & demy de hauteur, en laquelle ſont encloſes les tiges des Cypres qui ſortent de la haye vn pied & demy contremont iuſques à leurs premieres branches. Cette haye ſert de cloſture à toute l'Iſle, & y ſont faictes les entrees & yſſues en lieux conuenables: mais elle eſt tant eſpoiſſe de fueilleure, que l'on ne peut voir à trauers, auſſi droicte qu'vne muraille, comme qui prendroit ſoigneuſement garde à la tondre tous les iours.



De cette cloſture iuſques au Theatre, qui eſt au milieu, & ſur le centre de l'Iſle faicte en rond, il y a bien vn tiers de mille: puis du centre à cette cloſture de Myrthe, ſont tirees vingt lignes par egalle diſtance, qui ont en leur largeur plus grande, vn ſtade, & ſa cinquieſme partie. En chacune diuiſion eſt ordonnee vne petite loge d'arbres conuenans à la nature du lieu, & diſpoſition de la partie du ciel deuers laquelle ils ſont tournez. Cette diuiſion de vingt ſe peut facilement faire ſur le rond de dix angles, en cette maniere. Departez le rond en quatre par ſes deux diametres, puis diuiſez le demy diametre en deux, & ſur le milieu faictes vn poinct, par deſſus lequel tirez vne ligne trauerſante qui touchera d'vn coſté à l'autre diametre, au poinct ou il ioinct à la circõference. Alors l'eſpace qui ſe trouuera entre le demy diametre, & le poinct ou bout de la ligne trauerſante, ſera la dixieſme partie du rond: diuiſez-là en deux & vous en ferez vingt.

Ces

o Ces vingt diuiſions eſtoient ſeparees de cloſtures de Porphyre, comme treilles p rcees à iour, en fueillages & entrelas de deux poulces de largeur, auec pilaſtres de marbre blanc, qui portoient ſix pouces de diametre, & deux de ſaillie de chacun coſté, par deſſus regnoient l'architraue, frize, & corniche du marbre meſme, fors ladite frize, qui eſtoit de Porphire. Tout au long des pilaſtres montoient le Iaſmin, le Lyſet, le Hobelon, le Cheurefueil, le Troene, la Vigne ſauuage, & autres herbes propres à couurir vne treille ou tõnelle. Au milieu de chacune de ces cloiſons il y a vne porte ayant ſept pieds de large, & neuf en hauteur, toutes faictes à vn nyueau. En ces vingt diuiſions ſe trouuent certaines touches de bois d'arbres differens plantez ainſi à la ligne. En la premiere ſont cheſnes de toutes les eſpeces. En la ſeconde ſapins & Larices. En la tierce Buys figurez en perſonnages, repreſentãs les forces d'Hercules. En la quatrieſme des Pins. En la cinquieſme des Lauriers meſlez de quelques petits arbuſtes. En la ſixieſme des Põmiers & Poiriers de toutes ſortes. En la ſeptieſme des Ceriſiers, Guiniers & Meriſiers. En la huictieſme des Pruniers. En la neufieſme des Peſchiers & Abricotiers. En la dixieſme des Muriers. En l'onzieſme des Figuiers, & Grenadiers. En la douzieſme des Chaſtagniers En la trezieſme des Palmiers. En la quatorzieſme des Cypres. En la quinzieſme des Noyers, Noyſilliers, Amandiers, & Piſtaches. En la ſeizieſme des Iuiubiers, Cormiers, & Neffliers, Cornouilliers, & Aliſiers. En la dixſeptieſme des Caſſes & Carrobes. En la dixhuictieſme des Cedres. En la dixneufieſme des Ebenes. Puis en la vingtieſme & derniere des Aloes. Leur longueur allant vers le centre, contient vn demy tiers de mille. La ſe promenent toutes les manieres de beſtes que la nature à peu creer, excepté ſeulement les venimeuſes, & laides à veoir. Et nonobſtãt que les vnes ſoyent contraires aux autres, ſi ſont elles appriuoyſees, & viuent en concorde enſemble, à ſçauoir Satyres aux pieds de Cheure, Faunes cornus, Lyons, Pantheres, Onces, Geraffes Elephans, Griffons, Licornes, Cerfs, Loups, Biches, Guezeles, Taureaux, Cheuaux, & autres infinies, qui ne font iamais mal ny dommage.

Et pource que toute circonference de figure circulaire ou ronde, eſt d'auſſi

grande meſure comme ſont trois de ſes diametres, & vne ſeptieſme ou enuiron ſpecialement ſi ladite circumference eſt diuiſee en onze pars, & que lon vienne à deduire l'vn des diametres, le reſte faict deux portions : le diametre de cette Iſle voluptueuſe contient vn mille de longueur, & deux parties des onze.

Apres eſt vne autre cloſture en rond, regnant tout à l'entour du centre, faicte d'Orengiers & Citronniers, qui à bien huict pas de hauteur, & vn pied de bonne largeur: & ſi eſt tant eſpoiſſe de fueilles, que l'on ne ſçauroit veoir à trauers, pour ce que ces branches ſont tant vnies, qu'il ſemble proprement vne peinture chargee de fruict & de fleurs. A la verité c'eſt vn ouurage d'autant plus excellent, qu'il aduient peu ſouuent aux hommes d'en voir de telle ſorte.

Outre celle cloſture ſe rencontre vn verger tant ſomptueux, que le meilleur eſprit du monde ne le ſçauroit, ie n'oſe ſeulement dire ordonner, mais, qui moins eſt, imaginer: tant s'en faut qu'il peuſt declarer par quel artifice il à eſté conduict choſe qui peuſt faire cognoiſtre qu'autre que nature ne la faict, pour y prendre ſon paſſe-temps.

Ce delicieux iardin s'eſtend deuers le centre de la longueur de cent ſoixante & ſix pas, dont la moitié eſt diuiſee en beaux prez, & cette diuiſion addreſſee par allees tendantes droit au centre, & circulairement trauerſantes, qui portent cinq pas de large. Les premiers prez en la premiere ligne de ſa quadrature tendant vers la cloiſon, peuuent contenir cinquante pas. Mais la quatrieſme ligne deuers le cétre va touſiours en diminuant, & ſur icelle prend ſa dimenſion ou meſure la premiere du ſecond pré: & par meſme moyen s'eſquarriſt, le troiſieſme, parce que la force des lignes tendantes au centre, eſt cauſe de la cambrure, enſemble des retreſciſſemens des prez, & des paſſages pour aller à l'entour : & ainſi eſt formee la quarrure, demourant les lignes trauerſantes totalement en leur entier.

Ces voyes ſont couuertes de treilles ou berceaux à voulte. A chacun quarrefour y à vne tonnelle aſſiſe ſur quatre colonnes Ioniques de marbre blanc. D'vne part & d'autre des voyes ſe treuue vne muraille baſſe ayant des ſaillies en forme de piedeſtal ou ſtylopode, fabriqué du pareil marbre. La deſſus repoſent les colonnes diſtantes l'vne de l'autre par trois diametres de leur pied. Dans la muraille baſſe qui eſt vuide au milieu, ſont plantez des roſiers qui rempliſſent & peuplent de belle verdure l'entredeux des colonnes, ſur leſquelles poſent l'architraue, la frize, & la corniche, de Porphire vermeil comme Coral. Puis dedãs le quarré, à l'endroit des colonnes par derriere, ſort vne autre plante de roſier, qui monte par deſſus l'architraue, & couure entierement la treille, qui monte cinq pieds en hauteur, faicte à voultes rondes comme chapeaux. Les voyes ou allees droictes ſont couuertes de roſes blanches, & les rondes ou trauerſantes de vermeilles, fort odorantes. Entre le premier quarré & la cloſture d'Orangiers, eſt menee vne allee ronde: & au droit de chacune d'elles, en ſe tirant deuers le centre, lon trouue en la cloſture vne feneſtre reſpõdant du haut au nyueau du bas mur, qui n'a que trois pieds ou enuiron & ſert de ſiege aux ſuſdictes colonnes.

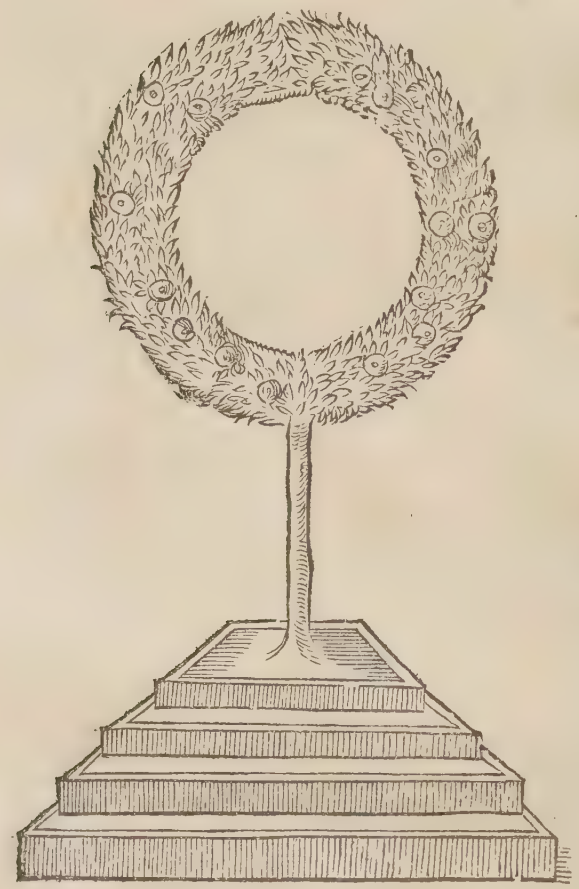
Chacun quarré à quatre portes ou entrees en ſes quatre coſtez oppoſites à nyueau les vnes des autres, & au milieu quelque ouurage excellent. Les premiers ont chacun vne fontaine ſourdant ſous vn berceau de Buys, faict ainſi.

Premierement il y a trois degrez en rond : le plus haut cõtenãt deux pas & demy en ſon diametre. Sur ceſtuy-là ſe voyent dreſſees huict colonnes Doriques, cõtinuees par arceaux ſouſtenans l'architraue, frize, & corniche : ſur laquelle à Plomb de chacune colonne poſe vn vaſe antique ayant trois pieds de ventre en ligne diametrale, eſtreciſſant deuers le pied, puis eſlargiſſant peu à peu, chacun d'eux aorné ſur le milieu d'vne ceinture, ou plattebande: & de la en amõt venant à ſe reſtreſſir iuſques au gouler. Depuis le plant iuſques à la ceinture, chacun à trois pieds de hauteur : & de la ceinture en amont, vn pied ſans plus, goderonné en trauers. Le corps eſt garny de deux anſes eſleuees ſur le bord de l'ouuerture, & deſcendantes iuſques à la ceinture.

De chacun de ces vaſes ſort vne plante de Buys verde & fueilluë de la groſſeur du nu de la colonne. Ces plantes au moyen de leurs branches font de belles & plaiſantes voutures, ainſi que feroient des arcs regnans ſur vn rang de colonnes. Aux triangles entre les voultes eſt vn œil ou feneſtre rõde, auec vne petite ceinture repreſentant vn architraue ; duquel ſortent huict autres rameaux à plomb de leurs plantes, & de pareille longueur, courbez & ployez l'vn contre l'autre, montans en pyramide, & vn petit declinans en largeur deuers le bas. De ces rameaux procedent autres branches courbees deuers le pied: eſquelles pend vne boule du meſme Buys: & en apres montent en haut, ou elles ſont reployees en chapeaux de triomphe.

Les huict rameaux montans en pointe, ſeruent de voulte & couuerture à la fontaine, De ceux-là partent ſix autres branches qui n'ont qu'vn tiers de hauteur, & forment vne petite lanterne à ſix feneſtres, couuertes en rond, & par deſſus de la meſme verdure, vne autre lanterne quarree à quatre feneſtres, d'vn pas & demy de haut : des quatre coings de laquelle ſaillent quatre rameaux courbez, & ſur chacun poſe vn aigle volant. La couuerte de cette derniere lanterne fine en vn pi-

gnon,s'assemblant en vn pommeau rond par le bas,& pointu par le haut. Tout ce qui est au dessus de ces vases n'est rien que verdure ployee, & agencee,sans nul autre ouurage.Au milieu du dernier degré entre les huict colonnes, sur le plan vn peu rabaissé,est vn balustre renuersé,contenant deux pieds de hauteur,la dessus est assis vn bassin rond de quatre pieds de large, sur le centre duquel sont quatre serpens entaillez,trainans leurs queuës contre le fons,comme s'ils vouloient cheminer , puis s'entortillent en façon d'vne corde à trois cordons , & soudain apres se seperent laissans vn neu comme trois anneaux,& encores se r'encordent vne autre fois , faisant deux tours iusques à leurs testes qui ressaillent en triangle , & iettent par la gueule vne eau de senteurs merueilleusement odorante. Entre leurs testes est ordonné , vn vase faict à la figure d'vn œuf,la pointe contre bas , sur le sommet duquel sont huict petits tuyaux dont saillent des filets d'eau,passans au dessus l'architraue,& tombans dehors par l'entredeux de ces plâtes de Buys : mais les degrez colonnes,architraue,frize & corniche,sont de Iaspe, & la fontaine toute d'or.



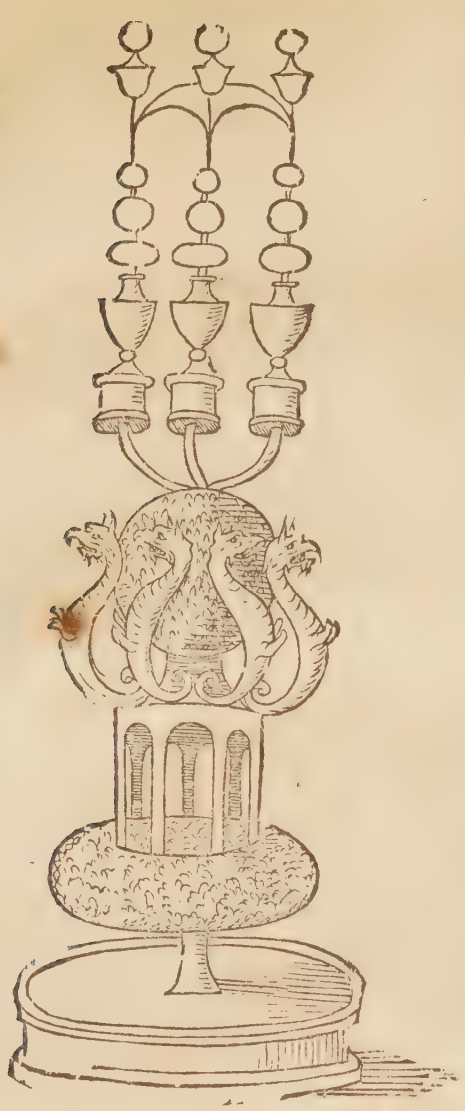
Aux quatre coings du quarré y a comme vn petit autel à quatre degrez,le premier contenãt deux pieds de haut sous vn pied & demy de large en son plan. Le second porte autant de hauteur que le premier de large,c'est à sçauoir vn pied & demy sous vn pied de large, le tiers vn pied de haut iustement. Ils sont creux,réplis de terre, & semez d'herbes odorantes: le premier de Basilic , le second de Melisse, le tiers d'Auronne, & le quatriesme de Lauande , tondues au nyueau du plan des degrez, tellement que les herbes croissantes sur le premier, ne passent point les moulures formees en la face du second. L'ouuerture du quatriesme & dernier degré,à vn pied d'ouuerture en son diametre:& au milieu est plãté vn pommier de fruict saououreux. Tous les quatre differens, sans estre labourez, fumez, ny enrosez , sont ployez en guise d'vne couronne ou chapeau de verdure. Le parterre du quarré est semé de Peruenche , les degrez sont de Iaspe, de toutes couleurs,camelotté de veines de Calcedoine entaillez de moulures tant en leur pied qu'autour du bord.

Dedans les quarrez ou parquets du second ordre approchans du centre au lieu de la fontaine,se trouue vne belle inuention,qui est vne grande casse de Calcedoine,creuse,de couleur d'eau sauonnee,garnie de moulures, longue de trois pas , & haute de trois pieds,posee en trauers au nyueau des allees trauersantes : aux deux costes,dans laquelle enuiron vn pied pres du bout, est planté vn Buys faict en façõ de vase antique,& contient vn pas de hauteur:compris le pied , le corps,& l'enco-

lure qui n'a point d'anſes: deſſus eſt monté vn Geant, qui tient les deux pieds ſur la bouche des vaſes, il eſt veſtu uſques aux genoux, & ceint par le milieu du corps. Il a les bras leuez, & vn chapeau en ſa teſte. Sur chacune de ſes mains il porte vne tour de quatre pieds de large, & de ſix pieds de haut: au bas deſquelles il y a deux degrez, auec la porte, feneſtres, creneaux, & marchecoulis. Au deſſus de chacune eſt vne boule plantee en vn piuot, auſſi groſſe q̃ le corps de la tour: de ces deux boules ſortent deux branches, leſquelles ployees l'vne contre l'autre, forment vne belle voulte ayant autant de hauteur comme l'vne des tours. De ces boules ſaillent pareillement deux autres branches qui vont montant contremont, mais elles ſont plus menues que les autres, & au bout y a vn toupet en façon de poyre, ayant la pointe en haut, commençant ſa groſſeur au nyueau de la clef de la voulte, ou pend encor vne autre boule, moindre que les autres: & de la part vn tronc qui trauerſe la clef, puis ſouſtient vne platine ronde, vn peu creuſe, en guiſe de cul de lampe, touchant de ſon bord aux deux touppets pointus. Du fons de la platine ſe relieue vn autre touppet en figure de panier à large ouuerture, au milieu duquel n'aiſſent huict petites plantes de Buys en rond, ſeparees l'vne de l'autre: & au bout vn autre touppet rond & plat, puis deſſus encor vne autre plus petit. Toute la hauteur de la voulte eſt de ſix pieds & n'y a ouurage de Buys, duquel ne ſe voyent ſinon les fueilles & les pieds. Entre les deux iambes du Geant eſt vne autre plante ſans pied, ronde & platte comme vn oignon, de la largeur d'vn pas, & d'vn pied & demy de haut, ayant au milieu vn trouppet reſſemblant de figure à vn baluſtre, couuert d'vne platine ronde, de deux pieds de large en ſon diametre, du centre du-

quel procede auſſi vn touppet de forme ouale autant haut que le baluſtre.

Aux quatre coings de ces parquets y a quatre arbres, enuironnez de quatre degrez ſemblables aux precedés, en façon & meſure, excepté que ceux cy ſont ronds & faicts de Iayet. Le premier eſt ſemé de Mariolaine, le ſecond de Thym, le tiers de Mente, & & le quatrieſme de Sauge. Ces arbres ſont Poiriers ployez en tõnelle ou berceau rond comme vne boule: le parquet ſemé de Polieul: les quatre fruictiers differens, l'vn de bon Chreſtien, l'autre de Serteau, le tiers de Bergamottes, & le dernier de Muſcadelles, d'vn gouſt trop plus excellent que les communs.



Les parquets ou quarrez du troiſieſme rang, ſont ainſi faits. Au milieu y a vne caſſe ronde de trois pieds en hauteur, & deux pas en largeur, faite de pierre d'Azur Oriental, entaillee de belles moulures, en laquelle eſt planté vn beau pied de Buys haut d'vn pied & demy, qui iette ſes brãches en rond, excedant vn peu la largeur de la caſſe. De ce rond vuyde ayant vn pas & demy douuerture, ſortent ſix branches verdes, arrengees en ordre de colonnes, continuees enſemble par petites voultures, chacune brãche de quatre pieds de hauteur, couuertes d'vn pignõ ou cõble baſty en façon de couppe, ſe ſoubſtenãt ſur vne boule de trois pieds de groſſeur, autour de laq̃lle ſe trouuent ſix ſerpens, qui ont les queuës renuerſees en dedans ſur le plan de la voulte, le ventre auancé en dehors, à plõb de la ſaillie du Buys, & les teſtes iettees en dehors, ouurans les gueules, dõt par certains tuyaux ſecrets ſort vne eau de ſenteurs excellente de compoſition & artifice notable. Du ſommet de la boule qui eſt entre les ſerpens, procedẽt trois brãches vn peu courbes de deux pieds de hauteur, & à chacune vn petit bloc rõd comme vn piedeſtal, de trois pieds de haut, ſans les moulures ſouſtenãtes trois vaſes antiques, à quatre anſes de ſemblable proportiõ, deſquels auſſi ſaillent trois plantes de Buys à trois touppets chacune: la premiere de la groſſeur du vẽtre du vaſe, eſleuee ſur ſa tige d'vn pied de haut, le ſecond touppet vn peu moindre, duquel la tige à vn bon pied: la groſſeur du tiers eſt telle, que de ſa bouche mõte vne brache droite: & s'aſſemblẽt toutes les trois de ſorte qu'elles fõt vne voulte de trois arceaux, couuerte d'vn ombrage du meſme Buys. Entre les cornes des voultures naiſſent trois petites brãchetes qui ſeruẽt ſeulemẽt de decoratiõ & pour dõner grace à l'ouurage. Elles ne montent point plus haut que le couuert, Sur la pointe de chacune y a vn vaſe baluſtré couuert d'vne petite pyramide rõde, en laquelle eſt fichee vne boule pour le contentement de l'œil.

Aux quatre coings de ces parquets ſont ſcituez quatre degrez ne plus ne moins que les precedens, garnis de quatre arbres de beauté ſinguliere, ces degrez faicts en triangle de fin Ambre, reluyſant comme l'or. Au premier eſt planté du Romarin, au ſecond du Fenouil doux, au tiers du Baſilic, & au quatrieſme de la Meliſſe, tout le parterre couuert de Camomille. Les arbres ſont Pruniers, de damas noir, de violet, de Dattes, & de Perdrigon. Le Iardinier les à ployez en demy rond, & vuidez par deſſous comme vne voute, ſi bien qu'ils rendent vn ombrage recreatif autãt que nul des autres.

Tous les fruictiers tant de ce parquet que d'ailleurs portent vne meſme grandeur, groſſeur, & largeur: & qui plus eſt, ſe monſtrent touſiours verds, chargez de fruicts, qui ne perd point ſaiſon: car incontinent que l'vn eſt cueilly, l'autre ſe rend apte pour l'eſtre. Les faces des degrez qui les enuironnent, ont eſté ſi curieuſemẽt polies, que l'on voit dedans les verdures, & la figure du clos qui ceint les parquets. Au ſortir de ces iardins lon rencontre vn beau Periſtyle, c'eſt à à dire cloſture de colonnes, aſſiſes ſur piedeſtals, continuez l'vn à l'autre par le moyen d'vne petite muraille faite à claires voyes, de pluſieurs fueillages, entre las, & autres tailles, d'inuention gentille. Les moulures ſont ſemblables à celles deſdits ſtylopodes ou piedeſtals. L'eſpace entre deux colonnes porte deux de leurs diametres auec vn quart: & ou les allees tendantes au centre s'addreſſent, là ſe trouue vne porte à voulte aſſiſe ſur deux colonnes, comprenant la largeur de l'allee, faictes à la façon des autres, toutesfois vn petit plus groſſes à l'equipollent de leur charge: car deſſus l'arceau de la porte regnent architraue, frize, corniche, & frontiſpice, dont les moulures accompagnent tout le long du peryſtile, excepté le frontiſpice. Ces pieces ſont creuſes, & remplies de terre, & chacune ſaillie à l'endroit des colonnes eſt planté vn Buys ou vn Geneurier l'vn pres de l'autre, à ſçauoir contre vne colõne vn Buys rond ſans pied, & ioignant l'autre vn Geneurier formé en trois pommes, la premiere groſſette, la ſeconde moindre, & la troiſieſme plus petite.

Les

Les ſtylopodes ou piedeſtals,auec la muraille d'entredeux, ſont d'Albaſtre, & les colonnes de pierres differentes,aſſorties de deux en deux. Celles qui ſouſtiennent la porte, ſont de Calcedoine, les deux ſuyuantes de Iayet, deux d'Agathe, deux de Iaſpe,deux de pierre d'Azur, deux de Praſme d'Eſmeraude:& ainſi par ordre diuerſifiees en couleurs,& taillees en toute perfection de l'art, ſelon les meſures conuenables.Elles ſont de façon Ioniqne. Leurs baſes & chapiteaux de fin or,& pareillement la frize,qui eſt cyzelee à beaux fueillages antiquës. Entre deux colonnes ſur le plan de la baſſe muraille,ſont aſſis des vaſes de meſmes pierres que les colonnes,toutesfois diſtinguez de ſorte que ſi les deux colonnes ſont de Iaſpe, le vaſe eſt d'Agathe, ou autre diuerſe matiere. En chacun vaſe eſt contenue vne plante de quelque herbe odorante,comme Romarin Mariolaine, Cypres, ou autre,qui ſont deſguiſees en pluſieurs manieres,& enrichiſſent les treillis ou claires voyes ſi bien que c'eſt vne choſe admirable à regarder: car la muraille baſſe ſeruãt d'accoudoër,eſt toute d'ambres. Depuis cette cloiſon iuſques ſur le bord de la riuiere,le champ eſt ſemé de menuë verdure,meſlee de toutes herbes medicinales, comme Ache de toutes eſpeces,Abſinthe Romain, & commun, Enule,Ariſtolochies longue & ronde,Mandragore,Clymenum ou Lizet, Melilot, Fumeterre, Chelidoine, Sumac,Betoine,Calamynthe,Lyueſche,Hyppericon, ou millepertuys,Morelle,Piuoine,& autres ſimples.Pareillement de toutes celles qui ſeruent à manger,à ſçauoir Choux,laictues,Eſpinars, Ozeille, Roquette, Cheruys, Paſtenades,Aſperges,Artichaux,Serfeuil, Raponcles,Poix,feues,Pourpier, Pinpernelle,Aniz,Mellons,Courges,Concombres, Cicoree, Creſſon, & ſemblables, auec

toutes manieres d'oyseaux, comme Merles, Alouettes, Chardonnets, Linottes, Calendres, Passes solitaires, Pinssons, Perdris, Cailles, Griues, & la belle Philomela, maintenant conuertie en Rossignol, auec Tereus mué en Huppe gardant encores la forme d'habit Royal en ses plumes, & en la creste de son cabasset, tousiours disant en langue Grecque. Pou, Pou, comme s'il vouloit dire, ou est elle, ou est elle? cherchant Progné sa femme, transformee en arondelle, à cause qu'elle luy auoit faict manger Ithis son fils, qui fut reduict en vn Faisan. D'auantage y auoit des Perroquets parlans, vestuz de plaisante liuree, & plusieurs oyseaux à moy incogneuz. Mais pour entendre la diuision de cette Isle, premierement est à noter qu'elle cõtient trois mille en rondeur, & vn mille de diametre, diuisé en trois, la tierce partie montant à 333. pas, vn pied, & deux palmes, & vn peu d'auantage. La closture depuis la marine iusques aux Orangiers, contenoit vn demy tiers. 166. pas, & 10. palmes, & autant les parquets des iardins, iusques aux colonnes.

Ces prez sont bornez de la riuiere, laquelle est enclose dedans ses riues, faictes

depuis le fons de l'eau iusques à trois pieds au dessus, de massonnerie de beau marre verd, & de structure dorique. Elle est retraicte entre icelles deux murailles, cõme iadis fut le Tibre à Rome par le vouloir de l'Empereur Tyberius. La riuiere est ordinairement claire, pure, & nette sans cannes, ioncs, roseaux, n'y autres herbes ou arbustes, mais toute enuironnee de fleurs. Elle sourt d'vne fontaine viue, & fait son cours sans gueres de reuolutions: puis est cõduite parmy certains tuyaux faits tous propres pour l'amener dans le pourpris, arrozer tout le lieu, & de la s'escouler en la mer par petits ruisseaux tout à l'entour de l'Isle: parquoy la riuiere ne peut iamais desborder, ains demeure touſiours en vn estat, sans croistre ny diminuer, pource qu'autant d'eau que les sources desgorgent, autant en sort-il par les tuyaux. Elle à douze pas de largeur, & quatre pieds de profondeur. L'eau se purifie tant claire, & si subtile, qu'elle ne cause aucune disproportion ny empeschemens entre la veuë & son obiect: car toutes choses y sont veuës iusques au fons en leur propre forme & nature, non plus grosses, ny plus allongées, courbes obliques, ny aucunement difformes. Le sable du fons est meslé de paillettes d'or, & en lieu de cailloux garny de pierres precieuses. Au long des riues croissent les Glayeux de toutes couleurs, à sçauoir bleuz, blancs, rouges, & iaunes. Il y volle des Cygnes à grandes trouppes. Aux deux costez sont plantez Orangiers & Citronniers, en espace de trois pas de l'vn à l'autre, mais à vn pas de terre ils commencent à ietter leurs branches, lesquelles s'assemblẽt l'vne auec l'autre, faisant vne voulte de fueillage de trois pas de hauteur: les autres branches plus hautes sont ployees sur la riuiere, & y font pour vn ombrage vne autre voulte en façon de berceau, qui à depuis leau en mont, sept pas de haut. Le fueillage en est tant espois, & si vny, qu'vne fueille ne passe de rien l'autre, sinon quand elles branlent au vent, qui leur donne grace singuliere. Bref tout y est couuert de fruict & de fleurs: aussi c'est vne droite habitation de Rossignols, qui se cachent la dedans, & y tiennent leur psallette delectable & plaisante.

Par dessus l'eau courent Nasselles, Barquettes, Fregattes, Bringantins & petites Fustez d'or, conduictes par ieunes Damoyselles qui tirent de l'auiron, & voguent à plaisir, coronnees de chapeaux de fleurs & de verdure, vestues de crespes saffrannez, bordez de passement de fil d'or, si deliez, que l'on peut voir entierement leur charnure aussi blanche qu'Albastre. Ces belles sont ceintes au dessous

de la poitrine,qui eſt deſcouuerte à la demy rondeur des mammelles,reſſemblantes à petites pommettes : & eſt l'eſchancrure de leur robe d'vn paſſement de fil d'or,enrichy de fine pierrerie.

Quand ie les vey, elles faiſoient ſur l'eau vn combat de plaiſir, contre pluſieurs beaux ieunes hommes qui vogoient en ſemblables vaiſſeaux : & cela repreſentoit vne maniere de gracieuſe bataille maritime:car ils s'inueſtiſſoient & prouoquoiét l'vn l'autre,comme il ſe faict ordinairement en tels affaires. La ſe monſtroient les Damoyſelles fort obſtinees,parquoy ſouuent treſbuchoient les nauires des hommes & des Dames : mais ſur toutes choſes les Damoyſelles eſtoient ententiues au butin,& deſpouilloient incontinent tous ceux qui ſe rendoiét à elles priſonniers, puis couroient aux autres,& mettoiét à fons les barques & vaiſſeaux ou elles pouuoient entrer victorieuſes,criant & riant ſi treſ-haut , qu'il ſembloit que l'air s'en deuſt fendre & eſclatter. La riuiere eſt touſiours pleine de toutes eſpeces de poiſſons à eſquailles d'or,& aux yeux bleuz tirans ſur le verd , qui ne ſont ſauuages n'y paoureux,ains tant priuez que c'eſt merueilles. Aucuns d'entr'eux eſtoient ſi grans qu'ils portoient les Damoyſelles en ce combat, à quoy elles le domtoient, pouſſoient,& menoient en guiſe de cheuaux agiles:& cela ſe faiſoit au moyen des aiſlerons qu'elles auoient empoignez. Cette trouppe paſſoit parmy grand nombre de Loutres,Blereaux & autres beſtes aquatiques,douces, & non malfaiſantes, tellement que c'eſtoit vn plaiſir incomprehenſible à veoir & à conſiderer. Voyant ces beaux eſbatemens,ces grans ſoulas & paſſetemps delectables, il me ſembloit impoſſible que la felicité de ces perſonnages peuſt iamais eſtre troublee par deſaſtre ou malauanture:qui me faiſoit deſirer de tout mon cœur,permiſſion pour ma Dame & pour moy de perpetuellement demourer en celle compagnie:car ie ne penſois pas qu'en tout le reſte du monde y euſt plus de contentement , meſmes que par les boys,vergiers,& iardins de l'Iſle, i'auois veu vne multitude infinie d'autres ieunes hommes & Damoyſelles,paſſer le temps à chanter, danſer, deuiſer, lire hiſtoires & liures d'amours,autres faire des comptes,ou iouër d'inſtrumens de Muſique, pluſieurs auſſi s'entr'accoler , & cueillir des fleurs à poignees , & meſmement de telles couples qui agenſoient les habillemens l'vn à l'autre afin de ſe rendre plus agreables enuers ceux ou eſtoit le but de leurs penſees. Brief cette aſſemblee ioyeuſe ſe reſiouyſſoit en toutes les manieres de paſſetemps qu'il eſt poſſible imaginer:Oultre le bord de la riuiere ſe trouuoit vn pré d'auſſi grande eſtendue comme le precedent,garny de ſa cloſture de colonnes ou periſtyles,aboutiſſant au bord de l'eau,que lon paſſoit ſur des beaux pons faits au nyueau des voyes ou allees qui tendoient au centre de l'Iſle.En chacune allee il y en auoit vn, ou d'Ophite , ou bien de Porphire, & ainſi conſequemment. Mais chacun d'eux gardoit ſon allignement ſelon la largeur de la voye à laquelle il reſpondoit, & ſi eſtoit couuert de la meſme verdure d'Orangiers.Sur la fin du pré eſtoient faits tout à l'enuiron de l'Iſle,ſept degrez qui auoient vn pied en largeur, & autant en hauteur , l'vn de marbre rouge,& l'autre de noir,qui eſtoit hors la reigle d'architecture,laquelle veut que les degrez ayent demy pied de haut, ou huict poulces pour le plus & de large vn pied,ou pied & demy pour aſſiette. Le premier degré eſtoit de pierre noire,& ſur le dernier y auoit vn periſtyle,c'eſt à dire vne cloſture de colonnes ſerrees,auec des portes au droict des allees par leſquelles on montoit à ces degrez, fors en la grande & principale tendant à la porte du Theatre : car la deuant il n'y auoit point de degrez comme aux autres,ains ſeulement le chemin vn petit rehauſé en montee.Les colonnes eſtoient plantees de deux en deux au long du plinthe faict expreſſement double:& apres ſix colonnes de rang,y auoit vn pillier quarré,

ſur lequel ſe poſoit vne boule de cuyure doré toute ronde ſans autre ouurage. Le ſix colonnes ſe monſtroient de diuerſes couleurs, à ſçauoir deux de Calcedoine, deux de Iaſpe verd, & deux de Iaſpe rouge. L'architraue, frize, & corniche eſtoient de Porphire, & le pillier quarré de meſme, ſur lequel repoſoit vne ſphere de cuyure doré. La principale allee n'alloit point en diminuant de largeur comme les autres, ains conſeruoit touſiours ſon egalité depuis le commencement iuſques à la fin. Au deſſus de la corniche y auoit pluſieurs Paons de toutes ſortes, les vns cheminans, d'autres faiſans la rouë, & pluſieurs arreſtez tout coy, les queuës pendantes ſur la frize & architraue. Le deuant des degrez eſtoit taillé d'eſpargne, à antiques & Arabeſques, le vuyde remply ſur les noirs d'eſmail blanc, & ſur les rouges d'azur d'eſmail.

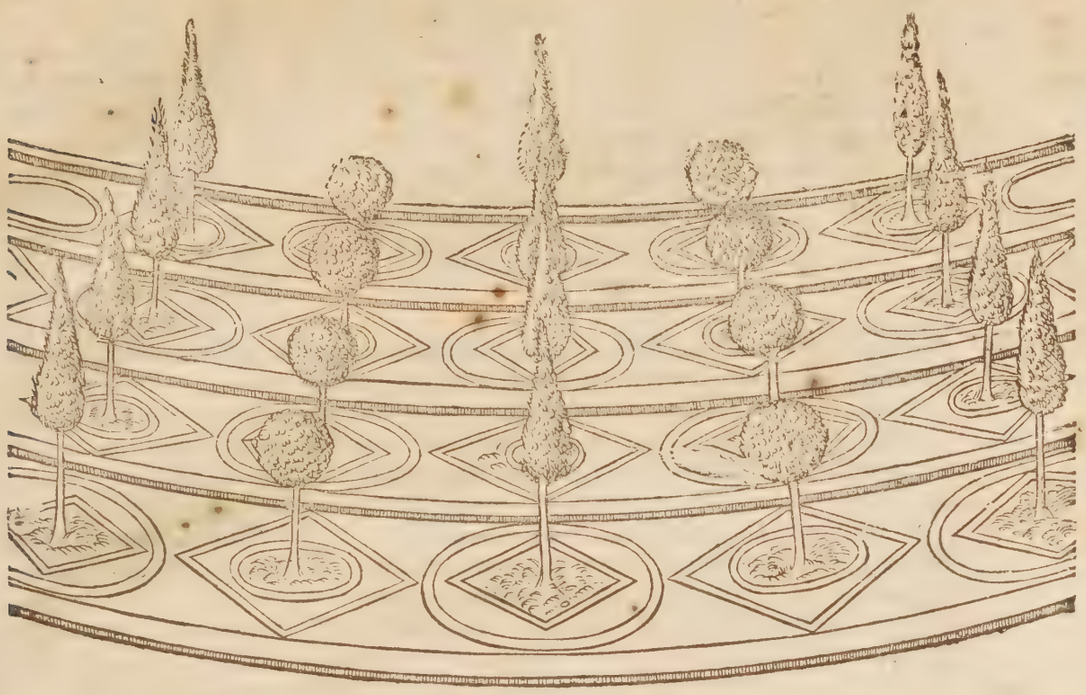
De cette cloſture iuſques aux autres ſept degrez enſuyuans, y auoit ſeulement vn chemin paué de marbre blanc, de la largeur de ſix bons pieds, apres lequel on en montoit ſept autres de la meſme matiere, meſure, & ouurage ſans aucune diuerſité ou difference. Tout à l'entour ſur le derriere eſtoient plantees des touffes de Buys verdoyás, formees en façon de tours, hautes de neuf pieds, & larges de cinq & ſcituees ſur les rencontres ou les allees s'addreſſoient. Au milieu de chacune d'icelles tours y auoit vne porte de trois pieds d'ouuerture, & de ſix de hauteur, toutes ſemblables, & de pareille parure. En chacune des allees, & depuis vne des tours iuſques à l'autre, ie vey pour cloſture vn chariot triomphant, tiré par quatre che-

uaux,& pluſieurs perſonnages qui le ſuyuoient, comme gens de guerre, le tout contrefaict des meſmes plantes de Buys. Entre deux autres tours y auoit vne bataille de mer, equippee de Galleres, Naues, Gallions, Galleaſſes, Fuſtes,& Brigantins: puis en vn autre endroit, encores vne autre bataille ſur terre, bien fournie de gens de pied & de cheual, auec les machines requiſes, toutes exprimees de Buys verd. Apres ſuyuoit vne chaſſe de cerfs & de Sangliers ſuyuis de Veneurs, Lymiers Chiens courans, Leuriers, & cheuaux, ſi viuement repreſentez qu'ils ſembloient courir, crier, hannir, abbayer, & faire proprement tous les actes qui s'y pratiquent.

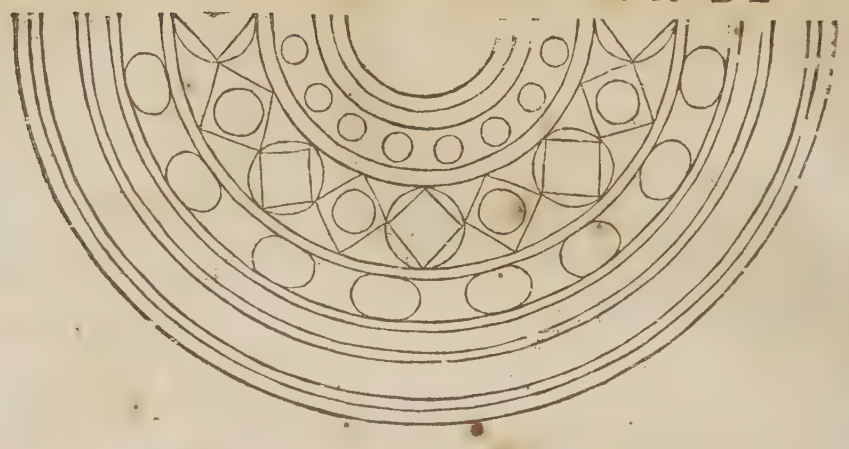
Entre la cloſture du Buys & le troiſieſme degré, ſe trouuoit vn ouurage ſomptueux, pour eſbahir tout entendement humain, car de prime face il me ſembla que toute la terre eſtoit couuerte de tapiz de Turquie, aſſortis de toutes couleurs à l'inuention de l'ouurier, conduicts en diuerſes ſortes d'entrelaz & fueillages tant Moreſques que Arabeſques, les vnes plus viues & claires, les autres vn peu plus obſcures, ou pour mieux dire, moins apparentes, mais artiſtemẽt accordees en varieté de figures. Les principales eſtoient rondes, ou quarrees ou Rhombe, ou barlongues, ou d'autres ſuperficies: & ces tapis alloient ſuyuant l'vn l'autre tout à l'enuiron du pourpris, excepté ſeulement ou les allees ſe rencontroient, qui paſſoient ſur deux figures d'vne ſorte, pource que les trois contenoient autant que la largeur d'vne voye.

Pour faire liſiere & bord à ces figures, y auoit vne ſente allant tout au long de la cloſture de Buys faicte à perſonnages, diuiſees en ſept ceintures de paué, les trois du milieu de marbre noir, & les deux de chacun coſté de marbre blanc, auec vn filet noir entre deux. Ioignant la blanche il s'en monſtroit vne pierre rouge comme Coral, & au dedans celles de marbre noir eſtoient miſes les figures rondes & quarrees, tellement que dedans vne quarree, il y en auoit vne ronde, & dans la ronde la quarree, le tout accompagné de fueillages exquis. Au milieu des figures rondes eſtoit planté vn Cypres, & dans les quarrees vn Pin. Semblablement aux ceintures d'entre deux voyes, ſe trouuoient des formes ouales: & en chacune vn Sauinier reſpondant à l'eſpace laiſſé entre les pins & les Cypres. Tous les arbres parereuz d'vne grandeur & groſſeur. En ce beau verger habitoient hommes & fem-

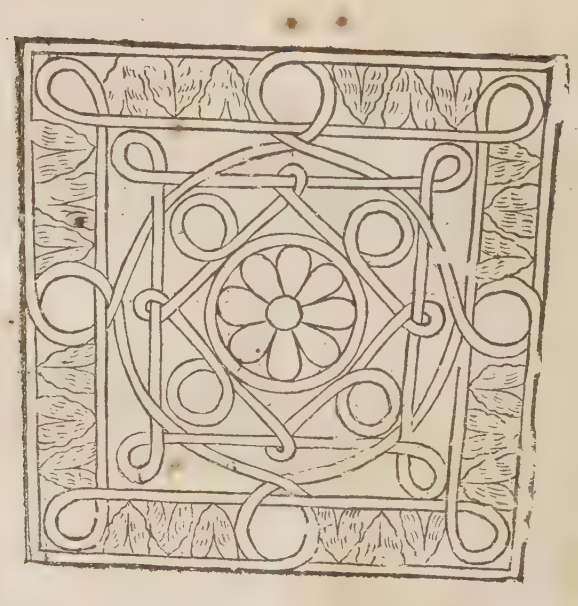
mes vacans ſeulement aux œuures de la grand mere nature, ou au labourage de ces champs fertiles abondamment.



Cela paſſé l'on montoit autres ſept degrez, ſemblables aux autres, ſur le dernier deſquels y auoit vne cloyſon de verdure, de diuerſes eſpeces d'arbriſſeaux : mais les circomferences des portes eſtoient ſeulement d'Orangiers. Aux deux coſtez de l'ouuerture ſe pouuoient veoir quelques Cyprez qui s'aſſembloiét en vn, trois pieds au deſſus de la tour. La hauteur du fueillage contenoit deux pas de meſure, & ainſi à toutes les autres, dont l'entredeux eſtoit faict pour cloſture de plantes & de Buys, que les ouuriers auoiét ployees par vn excellét artifice: car ils eſtoiét tournez en demy cercles ainſi que croiſſans de Lune, les cornes tournees contremont. Au milieu du croiſſant entre les deux cornes ſortoit vn Geneurier tout rond, mõtant peu à peu en pointe aigue: & ou les cornes venoient à ſe toucher, là eſtoit vn Buys rond comme vne boule, ſur vne tige portant vn pied & demy de haut.



Dedans ceſte cloſture entre deux allees, il y auoit des parquets ſemez d'herbes & de fleurs, ordonnez de belle inuention. Car pour eſtre enclos entre deux ſentes ils eſtoient neceſſairemẽt irreguliers, c'eſt à dire plus larges d'vn coſté que d'autre. Le premier eſtoit vn entrelaz de bandes ou lizieres larges de trois palmes. La premiere du quarré formoit vn rond, duquel en ſortoient quatre, trois reſpondans aux quatre coſtez, par leſquels paſſoit vne autre bande ſeparee de la premiere, de la largeur de quatre pieds, qui faiſoit contre chacun coing de la premiere, vn cercle ou anneau. Puis y auoit vne autre liziere en quarré, diſtant autant de la ſeconde, que la ſeconde de la premiere, & tout à vn meſme nyueau : laquelle faiſoit pareillement à tous ſes coings vn anneau correſpondant à la ſeconde. Sur les lignes diagonales de ce dernier quarré, y auoit comme vn Rhombe qui entrelaſſoit le quarré, par ſes quatre coſtez, & audroit des coings faiſoit des autres cercles ou anneaux pour emplir le vuide, & donner plus de grace : & encores par dedans formoit vne figure ronde touchant de ſa circonference aux quatre parties du Rhombe.

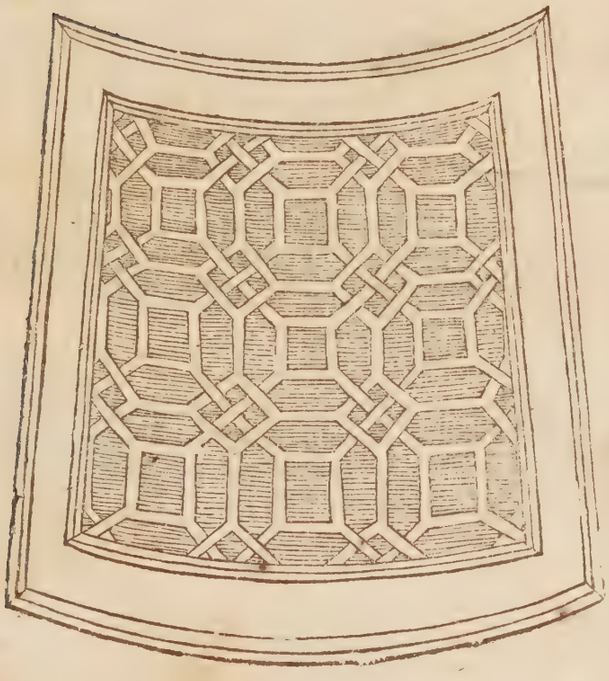


Dedans y auoit vne Roſe, au milieu de laquelle eſtoit miſe vne baſe ronde d'vn marbre roux, ou eſtoient entaillees trois teſtes de Bœuf, ſeiches, les cornes enrichies de feſtons pendans de l'vne à l'autre, & lyez de rubens volans, auec les moulures à ce requiſes, la baſe creuſe, & remplie de terre en laquelle eſtoit planté vn Sauinier.

Les

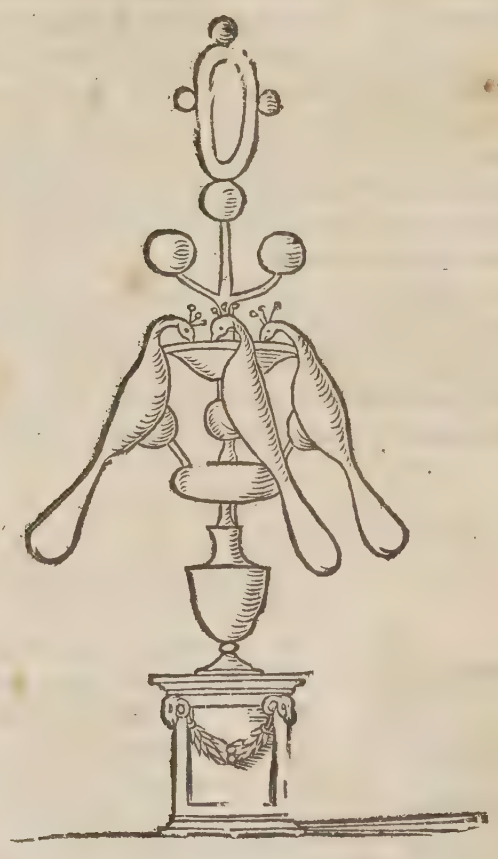
Les bandes du parquet estoient enlassees de maniere que quand elles passoiẽt dessus en vn endroit, elles estoient dessous en l'autre.

La liziere du premier quarré estoit semee de Mariolaine, la seconde de Thym, la troisiesme de Melisse, le rond d'Auronne, le rhombe d'Ysope, & le dernier de Coq ou Basilic. L'espace entre les deux premiers quarrez, estoit pourtraict à fueillages de Branqueursine, l'vne au rebours de l'autre : l'vne pleine de Polieul, & l'autre de Rue. Aux anneaux des quatre coings à chacun vne grosse boule d'Ysope, haute d'vn pied & demy. En ceux-là du second quarré, y auoit vne Maulue de iardin, de trois coudees en hauteur, le rhombe estoit semé de Camomille. En chacun des anneaux des coings vne plante de Romarin, la Rose garnie de Violiers rouges. Entre le second quarré & le tiers, l'on y veoit des soucis fleuris. Entre le Rhombe, & son quarré, y auoit de menues pensees. Mais entre le dernier rond & le Rhombe, tout estoit plein de violettes de Mars.



Au parquet ensuyuãt, prochain à celuy de l'allee droicte, estoit vne autre inuention, à sçauoir tout à l'entour vne bande d'vn pied & & neuf pouces de largeur, dedans laquelle estoyent cõtenus neuf petits quarrez en trois rangs, par egales distances, continuez en lignes tirees d'vn angle à l'autre, du rang de dessus, à celuy de dessous : lesquelles lignes s'entrecroisſoient au vuide entre les deux rangs. Puis encores y voyoit on des autres lignes separantes les quarrez de tous costez, & frisant à l'entour de chacun vne figure de huict faces, desquelles procedoient d'autres quarrez, qui auoient les costez tournez deuers les coings

des premiers. Les bandes estoient faictes de placques de marbre, fichees en terre, de la grosseur de quatre poulces & demy, entre lesquelles les herbes estoient plantees pour faire la distinction des lisieres, & de leurs couleurs ainsi. En la premiere bande faisant le quarré, y auoit de la Lauande: les neuf quarrez, & les lignes qui les assembloyent estoyent semez de belle Mariolaine, les octogones de Targon, tout le vuyde de fleurs de Soulcy. De tels parquets estoit faict tout le tour de l'Isle, dix d'vne sorte, & dix de l'autre, autans qu'il y auoit d'allees.

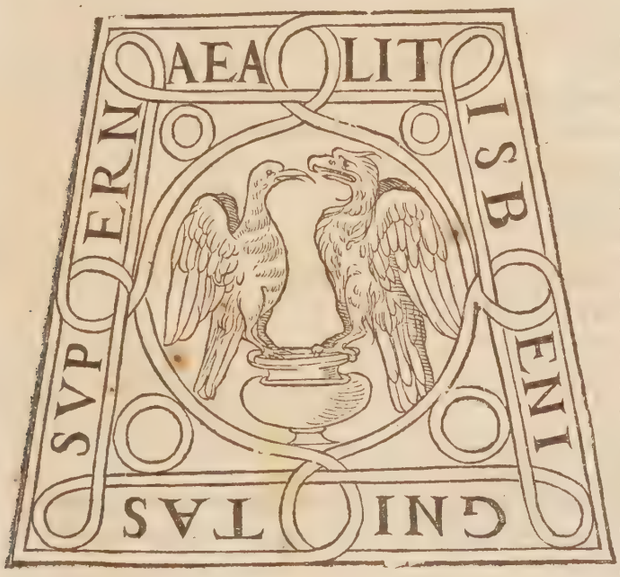


Au milieu de ces parquets, sur le moyen quarreau du second rang, estoit vn stylopode ou piedestal de Porphire auec ses moulures. Aux quatre coings dessous celles d'enhaut y auoit quatre testes de mouton auec leurs cornes tortillees, desquelles pendoiẽt de beaux festons de Lyerre iusques enuiron le milieu de ses faces. Dessus ce stylopode estoit assis vn vase antique d'Agathe, ayant quatre anses, dõt sailloit vne plante de Buys verd, formé en rõdeur, vn peu platte, de la largeur d'vn pas de diametre: de la sortoient trois tiges, chacune garnie par le bout d'vne pomme ronde, sur chacune desquelles estoit posé vn Pan, les queuës de ces Pens estoient pendantes, & les testes en vn bassin soustenu par vne autre tige montant entre les trois, & saillant au dessus du bassin ou elle se departoit en quatre branches. Sur la pointe de chacune se pouuoit veoir vne boule ronde pour former vn triãgle, & vne au milieu plus haute que les autres, qui soustenoit vne ouale, en façon de chapeau de triomphe decoré par dessus, & par les costez de trois petites pommettes de la mesme plante de buys, sans autre matiere, fors le vase, & le piedestal.

Apres suyuoient sept autres degrez, l'allee entre deux, & sur le dernier vne autre closture de Myrthe, auec les tours & portes telles que les precedentes, dedans laquelle y auoit d'autres parquets de qui auoient telle figure. C'estoient deux quarrez de lisieres auec vn rond, entrelassez comme ceux de dessus, le rond sortant hors du premier quarré, & embrassant le second. Le dedans enuironnoit vn Aigle à aisles couuertes. Entre les deux quarrez en lieu de fueillage y auoit des lettres.

En l'vn des costez en la premiere espace estoient AL. en l'autre espace ES MA. Au costé d'apres en l'espace premiere trois lettres GNA. apres le cercle DICA. En outre de mesme aux tiers costé, au premier espace estoyent quatre lettres TAOP. & trois apres le rond TIM. au dernier costé les lettres estoiét deux ensemble IO. VI. Les quarrez, le rond, & leurs anneaux, estoient de ruë fort espoisse, l'Aigle de Cabaret, les lettres de Senicle. Les quatre ronds empliſſans le vuyde entre le grand & les coings du premier quarré, de Bugle, tout le fõs de Muguet, couuert de ses fleurs blanches.

A chacun des quatre petits ronds y auoit vne pomme de Myrte, sur vne tige de deux pieds de hauteur.



L'autre quarré estoit semblable à cestuy-cy, au moins quãt aux entrelaz & lisieres, mais au milieu du rond y auoit deux oyseaux, à sçauoir d'vn costé vn Aigle, & de l'autre vn Faisan, les pieds posez dessus le bord d'vn vase antique, le bec l'vn au droict de l'autre, & les aisles leuees ainsi comme estendues. Entre les deux quarrez estoient ces lettres ensuyuantes: au premier costé, SVP. ERN. au second AEA. LIT. au tiers ISB. ENI. & au quatrieſme GNI. TAS. trois lettres en chaque espace que distingue le rond. Les quarrez & le rond remplis de Basilic, les oyseaux de Menthe, les lettres de Camomille semee de ses fleurs blanches, les quatre petits ronds de Ioubarbe, & le fons de Peruenche, couuerte de ses fleurs azurees. Au milieu des petits ronds

y auoit en chacun vne plâte verde, de trois pieds de haut, à ſçauoir deux de Sauine, & deux de Geneure: toutes les herbes enroſees par petits tuyaux, en maniere de fõtaines, paſſans deſſous la terre, & venãs de la grãd riuiere. Puis y auoit encores ſept degrez: & ſur le dernier vn treillis de Iaſpe, paſſant tout à l'entour, percé en beaux fueillages Moreſques de l'eſpoiſſeur de deux bons poulces: & n'y auoit portes ny ouuertures: car la finiſſoient toutes les voyes & allees, fors la grand ruë, ou eſtoit faict vn riche portail. Au dedans de cette cloſture ſe trouuoit vn bois nompareil ſur tous les autres deſia recogneus, car il n'eſtoit peuplé ſinon d'arbres precieux, comme ſont les deux eſpeces de Therebinthe, Ebene, Aloës, Encens, Myrrhe, Poiures, Gingembres, Muſcades, Cannelle, Caſſes, les trois Sandaux, Storax, & Baume, tout le parterre ſemé de Rheubarbe, & de Cannes de Succre. La roſee tombãt deſſus eſtoit Manne, plus parfaicte & meilleure que celle de Calabre. Pareillement y auoit des arbriſſeaux comme de coton, portans fine ſoye: & vne multitude d'oyſeaux à moy incogneuz, les mieux chantans qui onc furent ouys: & parmy ces ombrages vn grãd nombre de ieunes hommes & de Nymphes fuyantes leurs amours par ces deſtroits obſcurs. Tous ces perſonnages eſtoient veſtus d'habits de ſoye delié nonchalamment, ſans aucun artifice, pource qu'ils eſtoient plus qu'a demy deuenus farouches & ſauuages. Outre ce bois y auoit encores ſept degrez, & au deſſus vn autre periſtyle ou circuit de colonnes, comme celuy qui eſtoit pres de la riuiere, faict de la meſme façon & eſtoffe des autres: puis vne belle place large & ſpacieuſe, pauee de Muſaique à fueillages & entrelas antiques de moreſque, parfaictement pourtraits & garnis de couleurs tant naïfues que rien plus. Ainſi eſtoit diſtribué le demy tiers de mille, depuis la riuiere iuſques au milieu de l'Iſle contenãt cent ſoixante ſix pas & demy. La riuiere en auoit douze, les prez dix, les degrez huict & demy, la petite voye ſix, le premier iardin des parquets, trente, le ſecond vingt & ſix, le troiſieſme vingt & trois, le bois vingt & cinq, la place au tour du Theatre ſeize, le dedans du Theatre iuſques au milieu autre ſeize, qui faiſoient en nombre trois cens trente neuf pas.

CVPIDO DESCENDIT DE LABARQVE: ET LES Nymphes de l'Iſle vindrent au deuant de luy richement attournees en parement de triomphe elles luy offrirent des preſens: puis il monta en ſon chariot triomphant, pour aller au Theatre, & feit mener apres luy Poliphile & Polia liez & attachez, auec pluſieurs autres: deſcription du Theatre, tant dehors que dedans.

CHAP. XXII.

ESTÂNS ainſi heureuſement portez par les deux airs qui dõnoient dans les petites plumes de l'enfant diuin tout eſtant en tranquillité, nous priſmes terre arriuans en l'Iſle Cytheree, ou nous euſmes le plaiſir de voir vne infinité de Nymphes venir au deuant de nous, cette abondance de beautez eſtoit ſans conte, & toutes eſtoyent en fleur d'aage accomplies en bonne grace & veſtues d'auantage de bien ſeance, ainſi elles ſe preſenterent humblement à Cupido, offrant leurs perſonnes à ſon ſeruice. La furent celles qui hantent le deduit de la chaſſe, mais c'eſtoit par groſſes trouppes, comme les Paſto-

phores, qui portoient certains attournemens de lits nuptiaux : & les Pyrgophores, chargees de tours feintes, & despouilles de guerre, sur les pointes de leurs lances ferrees d'or flamboyant contre le Soleil. I'en vey vne entre les autres qui portoit

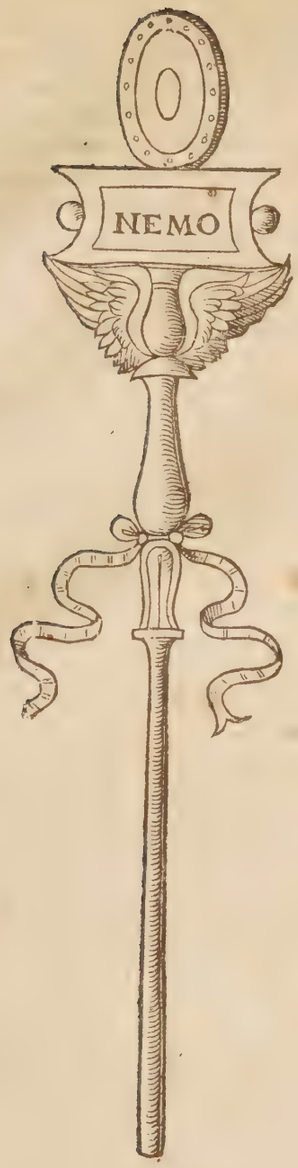
la cuyrace de Mars, l'arc passé par l'ouuerture des bras, la trousse liee au bout de l'arc d'vn costé & la hache de l'autre, puis au dessous le filé desployé, auquel iadis il fut surpris auec la Deesse Venus. Au bas vne teste d'enfant entre deux aisles, assise sur vn pōmeau de bel ouurage. Sur le bout d'enhaut de la lance reluisoit le cabasset de ce Dieu: lequel en lieu de pannache, estoit orné de l'estoille Pyrois, ardante comme feu.

Vne autre Nymphe portoit aussi sur le bout de la sienne vn chapeau de Laurier entre deux aisles, & dessous le visage d'vn beau ieune enfant, sur deux fouldres entrauersez & liez de rubens volans. Puis vn sceptre en trauers de la lance auquel pendoit vn bien riche manteau.

La troiſieſme portoit vn cabaſſet, qui auoit pour cymier vne teſte de bœuf ſeiche & deſſous vne cuiraſſe antique. A chacune ouuerture des bras pendoiét deux eſcuſſons, deſquels ſortoiét des lyens, auſquels eſtoit attachee vne peau de Lyon, eſtendue tout au long d'vne groſſe maſſue.

Il y auoit vne autre lance cõmenceant par vn fer trenchãt pointu, deſcẽdant en vn petit quarré, ioignant à vn demy rond, en forme de plat renuerſé, de la groſſeur d'vn poulce: & au deſſous vn autre rond tout de frõt ſur vne table d'attéte, en laquelle eſtoit eſcrit ce mot, QVIS EVADET.

C'eſt à dire qui en eſchappera? Cela repoſoit ſur vne petite boule. Et plus bas vn autre rond entre deux aiſles, moindre toutesfois que celuy de deſſus. Puis deux baluſtres, l'vn contre l'autre, auec vne pomme entre deux.



Encores veiie vne autre lãce portee par vne Nymphe, en la poincte du fer de laquelle eſtoit fiché vn ouale, bordé tout autour de pierrerie, & au milieu vn gros Saphir tout rõd, aſſis ſur vne table d'attente, ou y auoit ſemblablemẽt eſcrit NEMO. qui ſignifie Nul. Plus bas regnoit vn beau vaſe à Baluſtres, accõmodé entre deux aiſles.

La ſixieſme eſtoit vne boule miſe ſur la bouche d'vn vaſe à gros vẽtre, & le col long, poſé au milieu de deux plumes d'or, entrauerſees par leur moitié: & des deux parties de bas eſtoit formé vn rond dedans lequel il y auoit deux petits baluſtres, & au deſſous vn pommeau ſouſtenu ſur le fons d'vn baluſtre renuerſé, l'ouuerture abouchee entre deux aiſles puis vne figure ouale, ayant en ſon centre vn grand Rubis, cette ouale eſtoit ſouſtenue d'vne autre boule faicte à coſtes de Melon.

Il y auoit pluſieurs autres enſeignes, qui ſeroient trop longues a racompter. Les lances eſtoient d'Ebene, d'Aloes, de Sendal rouge, iaune & blanc: il y en auoit de dorees, argentees, & autres couuertes de fine ſoye, enrichies de pierrerie. Celles qui les portoient, auoient en leurs mains des gans, faicts à l'aiguille, ou de la broderie de ſoye & de fil d'or, fermans aux poignets. Et deuant toutes marchoit celle qui

portoit la banniere de la Barque, ſuyuie d'vne autre portant vn Trophee, qui eſtoit vne figure de Cupido tout nud, tenant ſon arc bandé, le pied poſé ſur vne boule, au deſſous vn chapeau de Triomphe, faict de lames d'or, taillees & cyzelees en façon de fueilles de Laurier, ſur le fons d'vn vaſe antique renuerſé. Les liaſſes dõt il eſtoit lié, volloient d'vn coſté & d'autre. Au dedãs du chapeau y auoit vn tableau, par l'eſpoiſſeur duquel la lance trauerſoit, meſmes par vn pommeau eſtant au deſſous, aux deux coſtez du tableau hors le chapeau ſortoient comme deux cheuilles, eſquelles pendoient pluſieurs pierres precieuſes, enfilees en cordons de fil d'or & de ſoye, en maniere de billettes. Au bas de ce chapeau y auoit vn vaſe le fons tourné en haut, l'ouuerture en façon de baluſtre, qui embraſſoit vne ouale ayãt au milieu vn ioyau, vn autre deſſous, & deux aux deux coſtez: au tableau eſtoit eſcrit deuant & derriere en lettres Grecques. ΔΟΡΥΚΤΗΤΟΥ.

C'eſt à dire. Pris en bataille.

Apres ſuyuoit grand nombre d'autres enſeignes, trophees, deſpouilles & butins, gaignez & conquis par Cupido, auec lances garnies de fleurs, fueilles, fruitages, & rameaux: & celles qui les portoient, alloiẽt par ordre en cette pompe triomphale. Sa chere eſpouſe Pſyché fut la premiere qui ſe preſenta deuant luy en habit Royal, veſtue d'vn manteau de veloux cramoiſi, figuré à fleurettes de fil d'or, friſees ſur la friſure. Elle eſtoit accompagnee de ſes Damoyſelles habillees de drap de ſoye de diuerſes couleurs: & y en auoit quelques vnes qui portoient comme des haubergeons d'or faits à eſcailles, garnis de pierrerie: autres les auoient de veloux bleu, ou d'autre couleur, à grans fueillages de broderie, releuee ſur les mammelles ſelon leur groſſeur & rondeur ou les fueilles ſe contournoient en façon de limaſſes. La bordure eſtoit de pierres precieuſes: ſur le velours blanc, d'Eſmeraudes: ſur le verd, de Rubis: ſur le iaune, de Saphirs: ſur le bleu, de Perles: ſur le cramoyſi, de Diamans. La euſt-on peu voir toutes les ſortes de drap d'or, & d'argent, & de ſoye, de toutes couleurs changeantes, & de tous draps, tiſſus moitié de ſoye, & moitié de fil d'or ou d'argent, aucũs à figures, autres rayez par petites bandes, & pluſieurs meſlez ou bien aſſortis d'eſcarlatte. Maintes portoiẽt des toilles de Cotton blanches & ſaffrannees, auec tout ce que la nature auoit peu inuenter de beauté & de bonne grace. Elles auoient paré

leurs

leurs testes de riches garlandes, ou chappelets de pierrerie, & coiffes de fil d'or, entrelassees à quarreaux ou las d'amours à rosettes, & autres inuentions, & par dessus des Tiares à la mode Persane, ou des diademes d'or. Les rosettes des coiffes estoient faictes de six grosses perles Orientales, & au milieu vn gros Rubis, ou autre pierre precieuse, enfilees aux cordons dont la coiffe estoit composee. Aucunes auoient les cheueux tous tressez & liez au dessus de la teste: d'autres les vouloient entrelassez, les tresses à l'entour de leur teste: plusieurs les aymoient mieux liez au derriere de la teste, & pendans iusques aux genoux: quelques vnes les auoiét entortillez en la teste, serrez de rubens garnis de perles, & frangez de petites paillettes d'or, branlantes à l'entour du front, des oreilles, & par tout sur les cheueux: ou ils les auoient departis en deux cordons, ramenez sur le haut de la teste, ou ils estoient noüez ensemble auec vn gros bouton de perles, dont ils sortoient en maniere de houppe, aux autres plus longs iusques sur les oreilles, & aux autres moins selon leur fantasies. Vous en eussiez veu de plus noirs que plumes de corbeau liez de fil d'argent, & crespelez du long des temples, branlans en petits annelets, & voletans sur les oreilles, voire pignez & disposez de sorte que lon se pouuoit esmerueiller de l'artifice & curiosité feminine. C'estoit l'appast, la glu, l'amorse, les crochets, les hamessons, les rets & les filets ou se prennent les amans Elles auoient des gros Rubiz percez pendus à leurs oreilles, & de riches colliers ou carcans autour de leurs gorges fraitees: leur chausseure à l'antique fermee à bouclettes d'or, & cordelettes de soye, les semelles lyees sur le col du pied: les brodequins de satin ou veloux bleu ou cramoysi, ouuert sur la greue, & le long de l'ouuerture bandé d'vn enrichissement de fil d'or, à vn poulce de large, estoffee de pierrerie. Sur le col du pied y auoit vn fermail faict en façon de cœur, ou se venoient assembler toutes les courroyes de la semelle, qui estoient garnies de perles. Leurs vestemens outre la richesse de la draperie estoient pourfilez, decouppez, & entretaillez en maintes modes exquises & nouuelles: car aucunes les auoient bordez de bandes larges de deux poulces par les fentes: & tout à l'entour pendoient des petites poyrettes d'or faictes d'ouurage de fil, ou en lieu de cela des perles en poire, grosses comme noyssilles, ou bien quelques autres pierres precieuses, taillees & reduittes en cette forme. D'autres estoient ornees de cuiralles antiques de satin violet, pourfilees en broderie, en fueillage de demy testes tout semé de perles, tourné en rond entour les mammelles, & faisant aux deux costez du nombril, deux autres cercles en guise de limasses: au milieu de chacune desquelles y auoit vne rose de pierres precieuses enchassees en or. La cuiralle venoit iusques sur la hanche, & descendoit en demy-rond, suyuant la forme & proportion du ventre auec vne bande d'orfeuerie, bordee dessus & dessous de grosses perles, & pleine de pierrerie par le milieu. Pour tenir la place des franges, il y pendoit des grosses perles en poyre, & entre deux vn bouton d'or. Au dessous il y auoit vn petit vestement de soye verte tissue auec fil d'or, qui alloit iusques aux genoux seulement, & estoit bandé tout autour d'orfeuerie portant vn bon poulce & demy de large, cette œuure estoit faicte à pierreries de Rubiz, Diamans, Saphirs, & Esmeraudes taillees en Rhombes, ou Lozanges, & entre deux vne grosse Perle ronde, auec vne liziere dentelee en façon de frange. A chacune pointe pendoit vne pierre precieuse ronde, & entre deux vn fer d'or comme d'vne fleche barbelee. Des pierres sortoient filets d'or esmaillez cõme des Rethz: & ou deuoit estre le neu, y auoit vne autre bague ronde iusques à vne maille & demie. Aux pointes de la demie y auoit semblablement vne bague ou pendoit vne houppe de fil d'or: au trauers de la premiere maille passoit vn fil d'or, ou estoient enfilees autres pierres empliſſantes le vuyde & milieu de l'esmail-

leure: Dessous cette habillement court, estoit la cotte de Satin cramoisy, pourfilee à cordons de fil d'or, menez en fueilles Arabesques, & bandee par le bas d'vne autre bande d'orfeurerie semblables aux precedentes, excepté qu'il n'y auoit point de franges, & que les pierres y estant enchassees, estoient tables de Diamans, Rubis, ou du moins Cabochons. Les Diamans d'vn poulce de long, & enuiron demy de large. Pour separation de l'vn à l'autre, y auoit deux perles en trauers.

Les manches estoient mesme ouurage, attachees à la cuiraisse. L'ouuerture des espaules, bandee d'vne pareille liste d'orfeuerie, estoit de deux pieces, l'vne prenãt depuis le coude iusques à l'espaule, & l'autre de la iointure de la main, iusques au coude. Ces bandes estoient retenues par beaux cordons de passement, pointes d'or: & aux fers pendoiẽt grosses perles auec autres pierres precieuses.

La chemise bouffoit par les fentes & descoupeures. Brief c'estoit vne chose inestimable, & qui presque ne se peut croire: car le desir & le desiré, le sçauoir & l'auoir, le vouloir & le pouuoir, s'estoient accordez ensemble si parfaictement, qu'il n'y auoit que redire. Helas mon Dieu, ces machines offensiues pouuoient facilement expugner tout cœur rebelle & contraire à l'amour, voire subiuguer toute forte resistance,

enuerſer & abbatre toute franche liberté,& (qui pis eſt) contaminer toute continence,pour obſtinee qu'elle feuſt. Parquoy ie confeſſe franchement que la grande amitié que ie portois à Polia fut en branle de gliſſer,tant cette-cy me tentoit : qui me feit dire tout bas en ſouſpirant. O Polia ma chere Dame, gardez maintenant voſtre priſe. Ce paſſage eſt dangereux. Voicy merueilleuſes embuſches. Ie ne doute point que ce ne ſoyent voleurs manifeſtes,leſquels contre toute raiſon acquierent immortelle renommee,par leurs inuaſiõs & pilleries amoureuſes, voire s'en font eſtimer meſmes qui en ſont miſerablement tourmentez, de maniere qu'il ſemble que tel outrage ſoit par eux requis & cherché à toute inſtance.

En cette façon,& auec cette gracieuſe compagnie, la belle Pſyché recueillit ſon eſpoux : puis honnorablement luy poſa vne couronne ſur la teſte. Alors l'vne des Nymphes de ſa ſuitte,la douce Himeria, s'approcha de Polia : & la fiere Erototi moride,me print par la main: puis nous meirent en ordonnance auec vne infinité d'autres perſonnes qui cheminoient poſement trois à trois comme en vne proceſſion ſolennelle.

Himeria,deſir.

Erototimoride, tourment d'amour.

Toxodore, don de poyſon.

Ennia penſee.

Deuant tous s'en vint Toxodore,quiluy preſenta l'arc bandé en toute rigueur. Ceſte-là cheminoit au milieu de deux autres,dont l'vne dite Ennia portoit en ſes mains vn petit vaſe de Saphir à deux anſes, & à large ouuerture : le col duquel iuſques à la rondeur du milieu, eſtoit cizelé en fueillage, les anſes tournees en forme de coleures mordantes le bord, & poſãt leurs queues ſur la ſaillie de la groſſeur du ventre, laquelle eſtoit enuironnee d'vne friſe taillee à petits rainſeaux de verdure. Le corps s'eſtreciſſoit deuers le bas, en maniere d'vn fuſeau goderonné en trauers & ſe poſoit ſur vn petit pied duquel ſortoit vn autre fueillage, embraſſant le fons du vaſe tout plein de fleurs, qu'elle alloit ſemant par la voye,accompagnee de Philedes ſa mieux aymee.

Philedes,volupté.

Velotique. carquois, ou ſtuy de fleches.

Apres venoit entre deux autres Nymphes, Velotique la ſuperbe, qui feit preſent à Cupido d'vne belle trouſſe garnie de deux fleches ferrees, l'vne d'or,& l'autre de plomb mal poly. Laquelle trouſſe il ceignit promptement à ſon coſté. Cependant deux autres, Homonia & Diapraxe, s'entreiettoient deux boules parmy

Homonia, consentement.
Diapraxe, consommation, acheuement.
Typhlote. aueuglement.
Asynecha, incontinẽce, Aschemosyne, turpitude.
Teleste, la fin.

l'air. Celle de Homonia estoit d'or, & celle de Diapraxe de Cryſtal: & quand l'vne iettoit la ſienne, l'autre auſſi faiſoit le ſemblable. Mais ſur tout elles prenoient garde à ce qu'elles ne ſe rencontraſſent en l'air. Suyuant cela marchoient trois autres Nymphes, à ſçauoir delicate Typhlote, qui luy bailla vn bandeau pour couurir ſes yeux. Celle-là eſtoit coſtoyee de deux laſciues Damoyſelles, de contenance impudique & diſſoluë, l'vne nommee Asynecha, laquelle inceſſamment branloit, & ſe tournoit de toutes parts pour monſtrer ſa legereté. L'autre eſt Aſchemoſyne, qui toute nuë parmy les autres veſtues, dõnoit bien à cognoiſtre qu'elle eſtoit du tout eshontee, & ne faiſoit aucun eſtime de ſon honneur. Cette-là portoit en ſa main vne Sphere d'or, & de l'autre tenoit ſes longs cheueux, afin qu'ils ne luy couuriſſẽt le derriere. Elle alloit en maintien lubrique, & ſans vergongne, auec ſes yeux verds regardans çà & là, ſans leur donner ny repos ny relaſche. Au quatrieſme rang eſtoit Teleſte, veſtue de fine eſcarlatte, les treſſes pendantes contre bas, ſerrees au deſſus des oreilles auec vne belle guirlande ou chapeau de fleurs, & de verdure. Cette là meit à Cupido vn brandon de feu en ſa main. Brachyuia l'vne de ſes compagnes portoit vn vaſe d'Eſmeraude, d'vne hardie entrepriſe, & merueilleux artifice: i'entens ſi c'eſtoit ouurage humain: car il eſtoit faict quaſi en forme d'vne Courge, fors qu'il auoit vn peu de pied: le col goderonné en trauers: & ou le ventre commençoit à s'enfler, y auoit vne friſe en ceinture, taillee de belles figures: le demourant deuers le fons, qui diminuoit en groſſeur, eſtoit ciselé à fueilles de Perſil, tant enleuees ſur le corps, qu'elles ſembloient eſtre entierement de relief.

Du bord ſortoient deux anſes qui reſſembloient à brãches d'Artichaut, & ſe renuerſoient contre le milieu du goulet, d'ou ſortoient quelques eſtincelles bruyantes harmonieuſement.

Capnodia qui faisoit la troisiesme, portoit vn autre vase de terre, en façon de fazée: & au plus gros de son eslargissement plus bas que les anses, estoient ces treze lettres Greques. Capnodia e rfumiere

ΠΑΝΤΑΒΑΙΑ ΒΙΟΥ.

C'est à dire.

Toutes choses sont de peu de duree.

Ce vase estoit percé de tous costez comme vne chantepleure, & en sortoit vne fumee espoisse, laquelle incontinent se dissipoit en l'air.

Ayant Cupido receu tout son equipage, il monta sur vn chariot d'or tout expres appresté pour luy. Le gilte estoit circuy d'vne frize decoree de pierres precieuses, de la largeur de neuf poulces ou plus. Les deux rouës auoient la circonference d'or, & les rayons de riches pierre taillees en parfaicts Balustres. Incontinent qu'il fut assis en ce char triomphant, Polia & moy fumes pris par les deux belles Nymphes Plexaura & Gamona, ausquelles Cupido auoit faict signe de ce faire: & par elles fumes liez & garrottez les mains sur le doz à belles cordes faictes de roses & bouquets. Puis doucemẽt l'on nous tiroit apres ce chariot: & quasi allions de nostre gré, par l'impulsion de la belle Synaisie. Toutesfois ie commẽçay à trembler: mais voyant que les Nymphes rioyent auec Polia, ie m'asseuray.

Plexaura, douxaiguillon.
Gamona, nopces.
Synaisie, co habitation

Apres nous venoit nostre maistresse Psyché, suyuie de ses Damoyselles, qui auoient apporté les presens. Elle estoit vestue d'vn riche manteau, attaché sur l'espaule droicte à vn riche fermail de groz Carbõcles, & au milieu vne table de Dyamant de la longueur d'vn doy & demy, ayant de largeur vn bon poulce, si qu'il estoit de valeur inestimable, & de merueilleuse beauté. La dedans se pouuoit veoir Cupido engraué, qui se nauroit soy-mesme, & Psyché maniant (comme mal aduisee) la fleche de mortelle pointure. Elle tenoit de la main droite (qu'elle auoit a deliure hors du manteau) la fleche d'or: & de l'autre vne lampe antique de Iacyn-

the Oriental. Elle auoit reietté ſon manteau ſur l'eſpaule, ſi qu'elle monſtroit la doubleure de drap d'or frizé,& la deſſous ſa bordure d'orfeurerie, entremeſlee de pierres precieuſes,toutes en perfection.Elle auoit vne robbe de fine ſoye, toute cloſe,tiſſuë auec fil d'or,ceinte au deſſous des mammelles, Le chariot de Cupido eſtoit tiré par deux ſerpens priuez,allans à quatre pieds, & eſtendans le col, attachez à traicts de Laurier cordé auec du fil de ſoye, les poictrals d'or, tous ciſelez auſſi à fueilles de meſme, enrichis de fine pierrerie : & cheminoient pas à pas en grauité de triomphe,& en cette belle ordonnance.

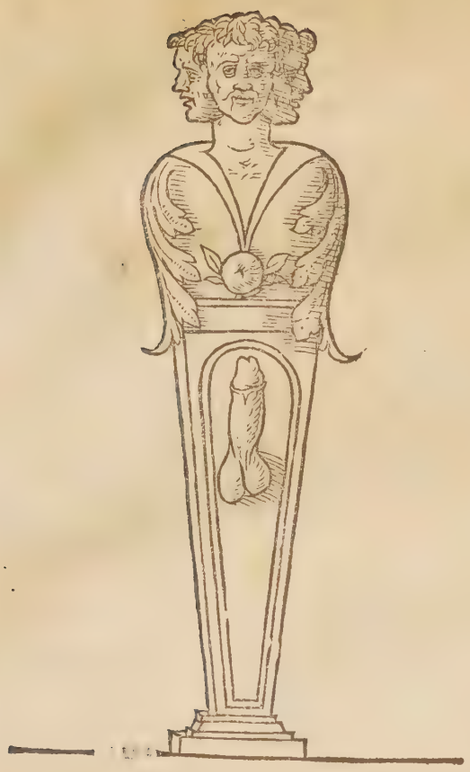
Paſtophores portans le poile.

Premierement les Paſtophores,puis les Trophigeres, Pyrgophores, & celles qui portoient les faiſſeaux de verges & haches liees enſemble: apres les autres qui tenoient les torches & cierges allumez de belle cire blanche : & puis les Oſmophores encéſieres,portás caſſolettes & autres perfums,deſquels ſortoit vne odeur incroyable. Il y auoit d'autres Damoyſelles qui portoient des vaſes d'or à col eſtroict,pleins d'eau de ſenteurs,qu'elles reſpandoient ſur les aſſiſtans, menu comme petite pluye. Apres venoient celles qui ſonnoient des inſtrumens, à ſçauoir Luths,violes,fleuttes,harpes,hautſbois, cornets,trombons, lyres, chalemies, violons & autres de toutes ſortes,accordans à la voix des chantreſſes qui les accompagnoient, couronnees de chapeaux de fleurs & de fueilles de toutes couleurs meſlees de perles auec d'autres pierres precieuſes parmy de beau fueillage d'or. Cela rendoit vne harmonie tant melodieuſe, qu'Apollo n'en feit oncques de pareille aux Muſes quand il chantoit auec ſa Lyre : ny Arion lors que le Dauphin le portoit:mes mes on ne peut eſtimer qu'il en ſoit faict de tel, par les Syrenes pour deceuoir les mariniers.Ces belles ne cheminoient pas toutes enſemble & en trouppe, mais par ordre,trois à trois,chacune à ſon rang, aux lieux qui leur eſtoient ordonnez:tellement que ie tiendrois à preſomption de vouloir entreprendre d'exprimer la moindre partie de ce triomphe, le diuin comportemment des belles Nymphes,leurs beautez ſingulieres,leurs ſomptueux habits, leurs gracieuſes contenances,& l'abondance des threſors,richeſſes,grans delices & plaiſirs, que par la ſpeciale grace de Cupido il me fut permis de veoir en ceſt inſtant, en telle perfection qu'il n'y a langue tant bien diſante qui puiſſe ſous les proportions d'eloquéce faire voir l'eſtat de cette magnificence.

Trophigeres portant des Trophees.

Pyrgophores,portans les tours.

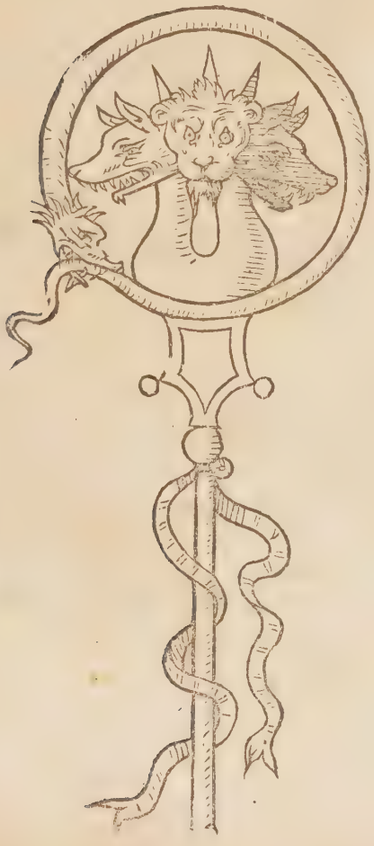
Oſmophores, portans odeurs.



Au dernier lieu, & deuant les serpẽs quitiroiẽt le chariot, marchoient deux Aegypans ou Satyres, auec barbe de Boucs, & pieds de cheure, couronnez de fleurs de Satyrion, Cynosorche, & Enula: le front ridé, le poil meslé, & mal pigné: portans chacũ l'effigie d'vn monstre grossemẽt & lourdemẽt taillee en boys, de forme humaine, vestue iusques à la poictrine, & ayant trois testes diuerses: le demourant estoit faict en quarré, allãt en pointe deuers le pied, qui finissoit en vne moulure assise sur vn plinthe.

Au milieu du quarré, & au plus large endroit, estoit le signe Ityphalle, qui est la remembrance de l'estre parfaict de l'organe de production naturelle.

Deuant eux alloit vne Nymphe blãche & belle, couronnee de lyerre, & vestue d'vne robbe ouuerte par les deux costez, les pans volans d'vne part & d'autre, par la mignardise du vent. Elle portoit vn vase d'or, rond, faict en façon de mammelle, duquel sortoit du laict par vne petite bouche, tout ainsi qu'en vn sacrifice. Elle estoit au milieu de deux autres Nymphes, l'vne couronnee de Mercuriale masle, & l'autre de la femelle.



La premiere tenoit en l'vne de ses mains la statue d'vn enfant toute entiere, & en l'autre vne qui n'auoit bras n'y teste.

La seconde portoit la figure & simulachre de Seraphis, adoré des Egyptiens. C'estoit vne teste de Lyon, qui auoit d'vn costé teste de chien, & de l'autre celle d'vn Loup encloses & enuironnees d'vn Serpent qui auoit la teste panchante sur le costé droict, & du dedans sortoient des rayons fort aiguz.

Ainſi eſtoit accompagné Cupido triumphant, Polia & moy menez apres attachez à lyens de fleurs, & de cordes faictes de Roſes. Les Nymphes nous entretenoient de propos amoureux, & parolles courtoiſes, en viſage ioyeux, accompagné de bonne grace, ainſi qu'ont accouſtumé & le pratiquent filles gracieuſes. Ce grand Seigneur abſolu Roy des ames dociles, marchoit en ce triomphe & pompe magnifique, accompagné des trofees de tous ceux dont les enſeignes de ſes victoires ſuiuoyent ſa banniere imperiale, au milieu de la belle muſique, parmy de beaux roſiers, ſemé par deſſus des fleurs odorãtes, & ſoubz la couuerture d'infinies riches treilles: en ceſt eſtat nous paruinſmes à vne grande place deuant la porte d'vn excellent & merueilleux amphitheatre, tel qu'oncques ne fut veu ſon pareil. C'eſtoit vn monſtre & prodige de ſtructure, & pluſtoſt ouurage diuin, que faict par mains d'ouuriers mortels. Noſtre venue fut par la grand voye, au long de laquelle de chacun coſté y auoit des petits tuyaux ſecrets qui iettoient inceſſamment de l'eau muſquee, de l'extremement parfaicte. Quand nous fuſmes arriuez à la porte de l'Amphitheatre, ie me prins à la contempler par le menu, pour deſcrire ſes particularitez. Elle eſtoit de pierre d'Azur: les baſes, & les chapiteaux des coulonnes de fin or: l'architraue, la frize, la corniche, & le tympan du frontiſpice, de la meſme pierre d'Azur. Les coſtieres ou iambages qui ſouſtenoient l'arceau de l'ouuerture, d'Ophite: les colonnes miſes pour ornement aux deux coſtez, de Porphire: & les ſuyuantes variees, à ſçauoir vne de pierre Serpentine, & l'autre de Porphire. Les moyennes venant à plomb de celles de Porphyre, eſtoient d'Ophite: & les plus hautes de façon quarrees à la mode Athenienne, eſtoient auſſi de beau Porphire: diuerſifiant ainſi les vnes au contraire des autres. Aux deux coſtez de la

porte

y auoit deux vaſes excellemment riches, l'vn de Saphyr, & l'autre d'Eſmeraude, entaillez par vn artifice admirable : qui me firent ſouuenir de ceux qui eſtoient à l'entrée du temple de Iupiter en Athenes.

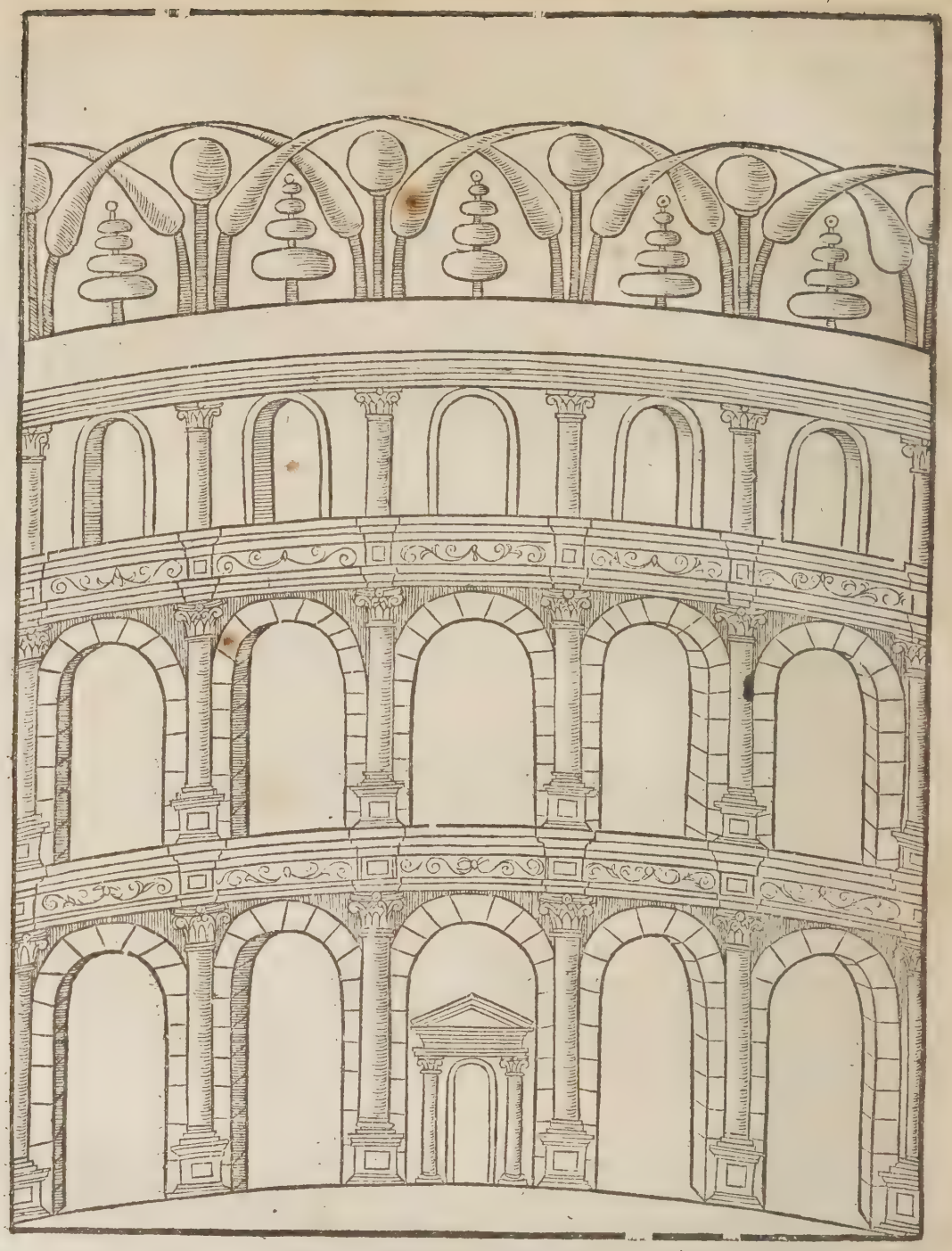
Là Cupido deſcendit de ſon Char triumphant pour entrer en l'Amphitheatre ordonné de telle ſorte. L'empietement, l'architraue, les baſes, les ſtylopodes, la frize, & les ceinctures faiſans le tour du baſtiment eſtoient de cuiure doré, & tout le reſte d'Albaſtre blanc, poly de nature, & auſſi par induſtrie. Il auoit par dehors deux ordres de colonnes, & deux voultures l'vne ſur l'autre. Les troiſiemes eſtoient pilliers quarrez, les voultures faictes en demy cercle, auec addition d'vne ſeptieme partie de leur largeur. Les colonnes appuyées à la muraille, ne ſortoient qu'a demy hors du maſſif, & eſtoient cannelees, & rudentées depuis le coleriz de leur aſſiette, iuſques à leur tierce partie. Les chapiteaux, baſes, & ſtylobates eſtoient de cuiure doré. Aux angles d'iceux ſtylobates, ſpecialement au deſſoubz de leurs moulures, y auoit des teſtes de Mouton ſeiches auec leurs cornes ridées & rẽuerſées, eſquelles pendoient pluſieurs beaux feſtons paſſans ſoubz vn rond faict au milieu du quarré rabaiſſé, & pareillement enclos de moulures, dedans lequel eſtoit taillé releué a demy vn ſacrifice Satyrique, ou il y auoit vn autel, & deſſus vn trepier, ſouſtenant vn vaſe d'Aerain bouillant ſur le feu, & à chacun coſté de l'autel vne Nymphe nue ſoufflant le feu auec vn petit tuyau. Aupres de l'autel ſe mõſtroyent deux petits enfans tenans chacun vn vaſe: derriere les Nymphes, eſtoyent deux Satyres ayans la bouche ouuerte comme s'ils vouloient crier, de l'vne des mains ils tenoient vne coleuure, qu'ils approchoient des Nymphes, & de l'autre ils eſtoup-

poyẽt la bouche d'vn vaſe antique faict en fuſeau. Les Nymphes auec leurs maisn qui n'eſtoyẽt empeſchees, repouſſoyent les bras des Satyres, ſans diſcontinuer leur office de ſoufler. Les autres eſtoient faits d'autres deuiſes & inuentions.

Sur les colonnes repoſoit l'architraue puis la friſe, & apres la corniche. La friſe eſtoit entaillee de cette ſculpture, C'eſtoit l'antique plein de fruict & de fueilles, qui ſortoient de ſa bouche. De chacune part giſoit vn Bœuf couchè, eſtendant les pieds de deuant, deuers celuy du vaſe: & eſtoit monté par vn homme nu, tenant vne verge en la main, qu'il auoit leuee comme pour frapper, de l'autre il ambraſſoit le col du Bœuf. Derriere luy ſur la crouppe de ce Bœuf, eſtoit aſſiſe vne femme auſſi nue, embraſſant l'homme du bras qui eſtoit deuers le fons de la pierre: & de l'autre elle tenoit vn linge paſſant ſous ſa teſte, ſur le bout duquel elle eſtoit aſſiſe. Ce linge couuroit la moitié du bras dont elle embraſſoit l'homme. En outre y a-

auoit vn Satyre tenant de la main droite l'vne des cornes du Bœuf, & de l'autre qu'il eſtendoit deuers la femme, vn ſerpent tortillé. Plus auant vers le fons du vaſe: eſtoit encores vn autre Satyre tenant en ſa main gauche l'autre corne du Bœuf, & en la droite vn beau Ruban, auquel pendoit vn long faiſſeau de verdure paſſant ſous le ventre du vaſe. La partie de derriere du Bœuf finiſſoit en fueillage antique, tourné en rondeur pour luy donner façon.

Au deſſus de cette friſe accompagnee de ſa corniche, eſtoit vne autre vouture toute ſemblable à la premiere. Et combien que l'art d'architecture requiere que les colonnes miſes en baſtiment ſur autres colonnes, ſoyent moindres d'vne quarte partie que les baſſes ſur quoy elles ſont poſees, meſmes que les troiſieſmes aſſiſes ſur les ſecondes, diminuent d'vne cinquieſme portiõ, ſi eſt-ce que cela n'eſtoit point obſerué en ceſt edifice ſomptueux & bien approprié, ains eſtoient toutes d'vne grandeur & groſſeur, tant hautes, baſſes, que moyennes. Mais à dire vray, les troiſieſmes eſtoient pilliers quarrez & cannelez, ſortans de la muraille vne tierce partie de leur groſſeur. Entre deux de ces pilliers y auoit vne feneſtre non point quarree comme celle des temples, ains en arceau, ainſi que lon les faict aux maiſons particulieres. La corniche royale eſtoit ſans ſaillie ne forget, mais par deſſus y auoit ſeulement vne petite muraille d'vn pas & demy en hauteur. Toute cette magnifique ſtructure eſtoit baſtie de fin Arbaſtre Indien tranſparent comme verre, maſſonnee ſans cyment ny aucun mortier, ains en eſtoient les pierres ſi bien eſquarries, ioinctes, & enclauees enſemble, qu'il n'en falloit craindre la diſſolutiõ, mais l'eſtimer durable à perpetuité. La ſuperficie n'en eſtoit noire de fumee, rouſſie du Soleil, ny ſouillee de la pluye, ains demourãt en ſon naturel & premier poliſſement, ſans tache ny macule en aucune de ſes parties. La place contenoit dedãs œuure, la longueur de trente deux pas de diametre. La largeur de la cloſture & allees regnantes à l'entour, eſtoit de huict pas. Ce departement ou diuiſion de la rõdeur de l'edifice & des colonnes eſtoit premierement faicte en quatre, chacune quarte departie en huict, qui faiſoient en tout trente deux diuiſions : & autant de colonnes en rond: car ſur chacune huictieſme partie eſtoit poſee vne colonne.



La cloſture eſtoit voutee à double voutes, qui faiſoient deux voyes ou allees enuironnantes l'edifice. Les pilliers du milieu eſtoient plus pres l'vn de l'autre, que ceux du front de dehors, & y auoit encores moins d'eſpace entre ceux du dedans, ainſi que les lignes s'approchoient plus pres du centre, tant plus elles venoient à s'eſtrecir. L'eſpace d'vn pillier à l'autre diminuoit de largeur ſelon la proportion de la rondeur, la hauteur demourant touſiours en vne equalité de meſure. Le paué de ces belles allees, eſtoit de muſayque, & pareillement le fons des voultes, le tout d'vne meſme façon, tellement que l'ouurage de l'vn ſe rapportoit à l'autre,

& tout faict à compartimens, enrichis de fueillages antiques, si proprement & de tant bonne grace, que tout sembloit estre d'vne seule piece, non point de pierres rapportees. Dedans ces compartimens estoient pourtraits par belles histoires, tous les effects & operations de l'Amour.

En ce merueilleux edifice facilement se pouuoit cognoistre le bon esprit, le prompt discours, l'art excellét, lingenieux dessein, le profond sçauoir, la merueilleuse diligence, & l'inuention supernaturelle du bon ouurier qui l'auoit faict: car à comparaison de cet ouurage, n'estoient rien ou bien peu de chose, le somptueux temple d'Ephese, le Colisee ou Amphitheatre de Rome, ny autre structure quelconque renommee par les histoires. Mais encores, quand nous fusmes arriuez à cette grande porte Royale, toutes les Nymphes demeurerent dehors, & entra seulement Cupido auec la Psiché: puis Polia, moy & les Nymphes qui nous tenoient liez, apres auoir passé les deux voultures, entrasmes en la place du theatre, laquelle estoit pauee d'vne seule pierre de Iayet toute d'vne piece, ronde & entiere, tant noire & si polie, que quand les Nymphes qui nous menoient, meurent tiré dedás, ie n'y eu pas si tost mis le pied, qu'il me sembla que ie tresbuchois en vn abysme, & estois precipité dans vne grande fosse obscure & espouuantable. Toutesfois les murailles qui l'enuironnoient, feirent qu'aucunement ie me recogneusse. Ce neantmoins la peur me feit faire vn faux pas, & m'en estourdy vn peu le pied. En cette pierre s'apperceuoit clairement la couleur du ciel & des nuees, & des murailles qui faisoient sa closture, ce qui se voyoit comme l'on faict dedans la mer quand il y a bonasse. Au milieu de la place, droict dessus le centre d'icelle, estoit la saincte fontaine de la diuine mere de nostre maistre, excellentement belle & bien ornee. Ie veux s'il vous plaist vous faire voir l'incroyable structure & disposition de l'Amphitheatre, qui excedoit non seulement l'apprehẽsion de mon esprit, ains toute pensee mortelle: car il estoit miraculeusement edifié. Les degrez faits tout autour de la place commençoient au nyueau du paué, & estoient en trois ordres, en chacun quatre degrez non massifs, mais creux, ayans six palmes de hauteur, & deux pieds & demy de largeur, remplis de terre, & semez de toutes manieres de fleurs, qui ne montoient de tant soit peu plus haut que la moitié du degré ensuyuant. Au quatriesme n'y auoit point de fleurs, mais estoit faict pour passage ou allee, couuerte d'vne treille en berceau, contenant cinq pieds en largeur, & vn pas & demy de haut: laquelle treille n'occupoit en rien la veuë du cinquiesme degré, ou commençoit le second rang, vn peu plus releué que les autres, gardant proportion conuenable: & ainsi des autres, tant du troisiesme que quatriesme ordres: car vne mesme mesure estoit obseruee en tous: Les accoudouers & appuis de la premiere allee, estoient de pierre noire, luysante comme verre: les seconds de Spartopolie: les troisiesmes de Hieratite: & les quatriesmes de Cepronite: si reluysans, qu'il vous eust semblé à veoir a trauers les treilles, que c'estoit le ciel qui se presentast à vostre veuë, & nõ vne muraille de pierre. Sur le bord de ces accoudouers la treille commençoit à se tourner en voute: le tout si bien conduict par architecture, que tous les quarrez de degrez respondoient au nyueau de la ligne tiree du plus haut iusques au plus bas, & ce par vn excellent artifice, inuention diuine, & quasi incomprehensible. Plus haut que la quatriesme treille, y auoit vne muraille d'vn pas & demy de haut, & d'autant de large, creuse, & puis remplie de terre, enuironnee tant dehors que dedans d'vne moulure faicte d'Albastre aussi bien que tout l'edifice, reserué les degrez, qui estoient de Iaspe Oriental, de plusieurs couleurs confuses & meslees ensemble: & estoient bordez par le haut, d'vne moulure de fin or. Cette muraille faisoit la corniche de l'amphitheatre, dedans laquelle

eſtoient plantez des Cyprez de deux en deux aſſez pres l'vn de l'autre: depuis deux d'iceux Cyprez iuſques aux prochains il y auoit trois pas de diſtance : & eſtoyent tous d'vne grandeur & groſſeur, les pointes enclinees l'vne vers l'autre, tellemẽt qu'ils formoient certeines petites voultures en maniere de pyramides, c'eſt à dire que la pointe du premier eſtoit ployee auec la pointe du quatrieſme, celle du ſecond auec celle du cinquieſme, & ainſi enſuyuant de quatre en quatre, le tout entrelaſſé de ſorte que ſi l'vn paſſoit ſur ſon prochain, l'autre courboit apres ſous le ſuyuant. En chacun eſpace d'entre quatre Cyprez (qui contenoit trois pas) y auoit vne plante de Buys à belles pommes ou boules rondes, diminuantes de groſſeur, ſçauoir eſt la ſeconde moindre que la premiere, & la tierce que la ſeconde: mais toutes eſtoient ſi rondes & tant vnies qu'vne fueille ne paſſoit l'autre, dont ſembloit qu'elles auoient eſté tondues, & ainſi mignottees per expres. Entre deux Cyprez y auoit vn pied de Geneure, haut & droit pour emplir le vuyde eſtant d'vne voulte à l'autre auec vn toupet de fueilles ſur la pointe. Les perches, oziers, & tout l'autre ſemblance de merrain des treilles eſtoit de fin or : la premiere couuerte de Myrte fleury, ployee ſur vn architraue d'or, ſouſtenu d'vne voulte poſee ſur des colonnes du meſme metal, leſquelles auoient pour ſtylopode ou piedeſtal le quatrieſme degré, le plan duquel (faiſant l'allee au deſſous de la treille) eſtoit paué d'vne paſte ou cyment composé de Muſq, Ambre, Beniouyn, Labdan, & Storax de couleur noiraſtre, & parmy eſtoient fichees des perles Orientales, toutes d'vne grandeur & groſſeur, diſpoſees en fueillages antiques en forme de muſayque, entremeſlee de petits oyſeaux, ouurage (certes) de ſi grande ſingularité, que nul autre ne s'y peut comparer. Ce paué ſembloit eſtre faict pour eſtre ſeulement y marchaſſent des pieds diuins. La ſeconde treille eſtoit couuerte de roſes blanches & vermeilles, & le paué faict de pouldre de Corail, cymentee, retenans touſiours ſon luſtre & couleur naifue, figuré par deſſus en ſa ſuperficie de fueillage auec fleurs antiques, les fueilles d'Eſmeraude, & les fleurs de Saphirs : tous eſgaux, & polis en perfection. La tierce de Iaſmin, & le paué de pierre d'Azur puluerifé, de couleur celeſte vn peu tirant ſur le verd, ouuré d'entrelas moreſques faits de pierres precieuſes, de toutes les couleurs & eſpeces que nature les ſçait produire, meſlees de paillettes d'or, nees en la pierre meſme: tant qu'il eſt impoſſible de croire la cauſe d'admiration, plaiſir, & contentement que cela donnoit aux regardans. Ie ne fay point de doubte que les eſprits celeſtes ne s'en contentaſſent aſſez, voire qui plus eſt, s'eſmerueillaſſent, pourautant que cela paſſe tout ce qui fut oncques excogité des hommes. Ces treilles eſtoient par dehors ſouſtenues de colonnes d'or liees l'vne à l'autre par voutures d'arches poſantes ſur les chapiteaux des colonnes. Le vuide entre les cornes de l'arceau, eſtoit en forme de triangle, faict en l'vn de pierre d'Agathe, en l'autre de Iaſpe, de Calcedoine, ou autre telle, tout d'vne piece, & ſans aucun ouurage, mais polies tant ſeulement. Au coſté de dedant deuers la muraille, il n'y auoit point de colonnes, ains vn grand architraue, garny de ſa friſe & corniche, le tout d'or maſſif, courant le long de la muraille, à la hauteur des chapiteaux des colõnes ſur lequel la treille repoſoit: & à l'oppoſite d'iceux chapiteaux ſailloient des modions, ou bouts de cheurons, d'or, par deſſous l'architraue, comme pour le ſouſtenir. Sous ces treilles danſoient pluſieurs belles Nymphes, & quãd elles ſe trouuoient aux ouuertures entre deux colonnes, lors elle ſe tournoient vers la fontaine eſtant au milieu de l'Amphitheatre, & faiſoyent vne reuerence bien humble, ſans toutesfois perdre la cadence, ou interrompre la meſure. Elles alloient au contraire les vnes des autres, c'eſt à ſçauoir celles des treilles haute & baſſe, deuers main droicte: & celles de la moyenne, à la main gauche: tant qu'il ſem-

bloit que les vnes tiraſſent la part d'où les autres reuenoient. Les inſtrumens rendans le ſon, eſtoient deux Trombons ou ſaquebuttes d'or, & quatre hauxbois, dits Epiphone, Meſophone, Antiphone, & Chamephone, ſignifians, deſſus, taille, baſſecontre, & hautecontre. De ces inſtrumens les trois eſtoient de bois de Sendal, l'vn rouge, l'autre iaune, l'autre blanc, & le quart d'Ebene, garnis d'or & de pierres precieuſes, meſmes accordez en harmonie excellente accompagnee des voix angeliques de ces Nymphes diuines, faiſant merueilles en difference & diuerſité de tous prononcez en egale proportion, rendant ſi treſdouce conſonance, que mon ame en eſtoit toute rauie. Les Nymphes de la treille du milieu, eſtoient nues, & monſtroient leurs perſonnes plus finement blanches que neige. Les autres s'aymoyent mieux richement veſtues de diuers habits & ornemens de ſoye, de toutes ſortes & manieres de couleurs, enſemble de drap & toile d'or ou d'argent, rayé, friſé, figuré, changeant, & de toutes deuiſes que l'on ſçauroit imaginer. A la verité ces obiects ſembloient eſtre doubles, & ce à l'occaſion de la muraille, qui eſtoit tant noire & ſi polie, qu'elle les repreſentoit tout comme vne bonne glace de mirouër. A l'encontre de la grand porte, & au droict d'icelle, y auoit vne montee de ſept degrez de Iaſpe, continuans iuſques au plan de la premiere treille: & au deſſous en la muraille eſtoit faicte vne petite poterne d'or, par ou l'on entroit ſur les premieres voutes, & de la aux plus hautes. Puis chacune treille enſuyuãt auoit auſſi ſa porte d'or, de ſemblable eſtoffe & ouurage que la premiere. Le premier ordre des ſieges eſtoit departy en deux, par l'eſcallier commençant au bas du portail: & le premier de ces ſieges eſtoit comblé de terre, & ſemé de fleurs violettes: le ſecõd de blanches: le tiers de paſſeueloux. Au premier du tiers & dernier ordre, il y auoit des Penſees, au ſecond du Soulſy, & au dernier des Ancolies. Toutes ces fleurs plus odorantes que les meilleurs parfums d'Arabie: & ſi ne ſont en rien ſubiectes au changement des ſaiſons, ains demeurent ſans ceſſe en leur beauté, printemps, & force de nature, ſans fleſtrir & ſecher, ny en faire aucune apparence. Ie regardois comme tout eſtonné la grace & majeſté de ce lieu, ſon excellence, la diſtribution ingenieuſe, & le compartiment de tous ſes membres, parfaictement accommodez l'vn auec l'autre, enſemble toutes les particularitez que nous auons veuës, tãt que i'en demouray confus, & quaſi hors de moy, comme celuy qui en ſongeant cuyde ſonger, & eſt incertain s'il dort ou s'il veille. Tous mes ſens eſtoient occupez & circonuenus d'vn plaiſir inexplicable, & mon cœur embraſé d'vne ardante flamme d'amour, allumee par la beauté nompareille de ma Polia: que i'ayme plus que tout autre ſuiect: de ſorte que ie ne ſçauois plus qui i'eſtois, ny en quel lieu on m'auoit tranſporté.

Lors les deux Nymphes qui nous auoient liez, detaſcherent nos cordons de fleurettes: & la Royne Pſiché s'enclinant humblement deuant ſon mary, luy rendit ſa fleche d'or: puis nous preſenta par grand cerimonie deuant la ſaincte & ſacree fontaine de Cytheree.

POLIPHILE DESCRIT CE CHAPITRE LE grand & merueilleux artifice de la fontaine de Venus, qui estoit au milieu de l'Amphitheatre. Et comme la courtine dont elle estoit close, fut rompue : parquoy il veit en Maiesté la Deesse, qui consigna Polia à trois de ses Nymphes, & Poliphile à trois autres. Puis ils furent naurez par Cupido, & enrosez par sa mere de l'eau de la fontaine. A la fin pour la venue du Dieu Mars comment ils prindrent leur congé, & sortirent de l'Amphitheatre.

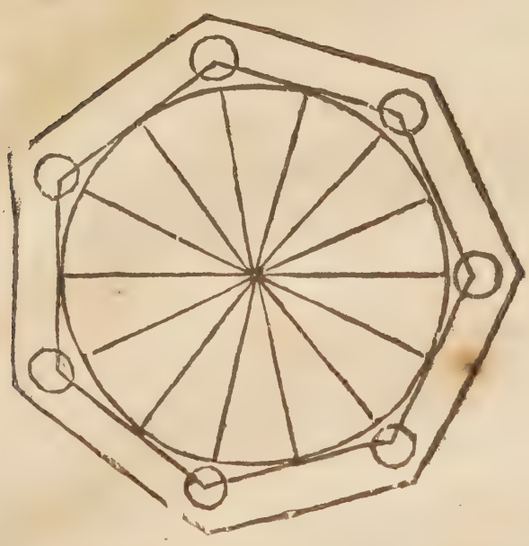
CHAP. XXIII.

VENERABLEMENT & en tout honneur faisant la reuerence, l'aggreable Polia & moy nous agenouillasmes deuant la saincte fontaine, ou ie me senty assaillir d'vne douceur, laquelle ie ne pouuois bien discerner, par estre surprins d'esbahissement & comme rauy en extase voyant ces Nymphes, & escoutant leur chants harmonieux, qui excedoient sans comparaison tous ceux que i'auois accoustumé d'ouyr. Certainement ie me consumois d'extreme volupté contemplant leurs gracieuses façons, & contenances admirables, regardant vne fabrique de magnificence, tant releuee, pensant à l'inestimable inuention & disposition d'icelle, si que i'estois tout confit en ces senteurs de parfums exquis & celestes, incertain auquel de mes sentimens ie me deuois adonc arester, & à laquelle des voluptez m'appliquer le plus ou adherer, pource qu'ils estoient tous distraits chacun à son obiect, lequel me causoit d'autant plus grand plaisir, que ie voiois ma chere Polia participer auec moy au fruict de cette felicité diuine : ioinct aussi que ie me trouuois pres d'vne fontaine si excellente & tant renommee, excellemment construicte au milieu de ce superbe bastiment, comme ie l'auois declarer.

De la pierre noire massiue dont estoit faict le paué sur le milieu de la place, & de la mesme piece, estoit esleué vn petit mur ou accoudouer d'vn pied de haut taillé en rond à sept angles, garny de moulures tant au bas que deuers sa summité: & à chacun angle y auoit vne petite saillie, en façon de stylopode ou piedestal, sur lesquelles estoient posees sept colonnes. L'vne des faces estoit ouuerte pour faire l'entree, deuant laquelle nous estions agenouillez. La colonne du costé droict, estoit d'vne seule piece de Saphir: celle du fenestre d'Esmeraude : la tierce de Turquoise, ressemblant de couleur à fin asur: & combien qu'elle ne fust claire & transparente comme les autres, si estoit elle tant polie qu'elle reluisoit aussi fort qu'vn verre. La quatriesme fut de Rubis, la cinquiesme de Topase representant la couleur de l'or, la sixiesme de Iaspe, & la septiesme de Beryl, tirant sur l'apparence d'huyle d'Oliue nouuellement faicte. Cette là estoit hexagone, c'est à dire taillee à six pens respondant droict au milieu de l'entree, entre les deux premieres colonnes: pource qu'en toutes figures angulaires qui ont les coings en nombre impair, l'vn deux respond contre le milieu de l'espace qui est entre deux autres angles estans à son oppositе.

Pour former donc ce contour à sept angles, faut premierement faire vn cercle, & le partir en quatre par vne ligne perpendiculaire & vne trauersante, qui s'entrecroisent droictement au centre. Puis diuiser auec le compas l'vne de ces parties

ties en ſept portios egalles, & d'icelles en prendre quatre entre les deux pointes duc ompas, puis paſſer cette meſure par deſſus la ligne de la circumference: & lon latrouuera bien iuſtement partie en ſept.



Contre la colonne de Beryl qui faiſoit la ſeptieſme, eſtoit entaillé par dedans de la meſme pierre vn ieune enfant Hermaphrodite, c'eſt à dire maſle & femelle, tout de relief, reſerué qu'il tenoit à la colonne par l'eſpine du dos. Aux trois autres colonnes du coſté droict y auoit à chacune encor vn enfant de la meſme pierre: & en celles de la part feneſtre, autant de petites fillettes, ces figures regardantes l'vne l'autre ſi viuement & d'vn luſtre ſi beau, que l'Eſmery ou la croye de Tripoly, ne leur en euſſent peu donner de tel. Les baſes, chapiteaux, architraue, frize, & corniche, eſtoiét de fin or maſſif: les arches d'vne colonne à l'autre de la meſme pierre, c'eſt à ſçauoir de Saphir en la colonne de Saphir, d'Eſmeraude en la colonne d'Eſmeraude, & ainſi conſequemment. Sur les angles de la corniche, à plomb des colonnes, eſtoit à chacun vn petit piedeſtal ſouſtenant ſept figures d'or, repreſentant les ſept Planetes, auec les inſtrumens & enſeignes pour les cognoiſtre. Leur grandeur n'excedoit pas la tierce partie d'vne des colonnes. Au front de deuant d'vn coſté eſtoit le vieil Saturne tenant ſa faux, & en l'autre la Lune, puis Iupiter, apres Venus, Mars, & Mercure. En la friſe d'au deſſous eſtoient ciſelez de demytaille les douze ſignes du Zodiaque, auec leurs figures & characteres. Le comble ou couuerture de cette merueilleuſe fontaine eſtoit faict en voulte ronde comme vne couppe ſans pied, renuerſee, toute d'vne ſeule piece de Cryſtal, entiere & maſſiue, ſans veine, paille, poil, rouilleure, ny autre macule quelconque, mais plus clair que l'eau ſortant de la roche viue, naif & brut ſans aucun poliſſement, ains tout ainſi que nature l'auoit produit. Tant ſe monſtroit beau & parfaict en toutes choſes, qu'oncques ne fut veu ſon ſemblable. Il eſtoit ceinct par le bas d'vn fueillage d'or meſlé de petits enfans & monſtres ambraſſans l'vn l'autre en actes pueriles, meſmes iouans & montans parmy le fueillage, ſi naturellement & tãt biẽ exprimez, qu'il ne leur falloit que la parole. Deſſus le fons de cette voulte, droitement contre le milieu, eſtoit enchaſſé en vn bizeau d'or, vn Eſcarboncle en ouale, de la groſſeur d'vn œuf d'Autruche. Au petit mur ſouſtenant les colonnes, entaillé de la meſme pierre noire du paué faict à ſept faces, eſtoient engrauees certaines lettres Grecques, cõpoſees de la neufieſme partie de leur quarré, c'eſt à dire que leur groſſeur auoit vne neufieſme de leur hauteur. Elles eſtoiẽt emplies d'argent, pour leur donner luſtre ſur le noir: & ſi biẽ adiouſtees, qu'elles y ſembloient eſtre eſcrittes d'argent moulu auec vn pinceau. En l'vne des faces y auoit ſeulement deux lettres, & à chacune des autres, trois, & diſoient.

ΩΣΠΕΡ ΣΠΙΝΩΗΡ ΚΗΛΗΘΜΟΣ.

Chacune des sept faces auoit trois pieds de long, & depuis les bases iusques à l'architraue, y en auoit sept de mesure Certainement c'estoit vn ouurage admirable, & pense que n'en disant autre chose, sa dignité luy sera mieux gardee que d'en discourir plus longuement, veu qu'il est trop meilleur me taire, que cuidant declarer proprement ce suject, ie descouure mon ignorance & rudesse. Entre la colonne de Saphir & celle d'Esmeraude, y auoit vne courtine pendue à boucles d'or, passees en lassets de soye, si belle & tant riche qu'il me sembla que nature l'auoit faicte expressement pour en couurir les dieux, tant la matiere estoit exquise. Sans doute il n'est pas possible à homme de l'exprimer. Ce nonobstant ie puis bien dire qu'elle auoit couleur de Sédal, tissue à belles fleurs entremeslees de quatre lettres Grecques faictes en broderie, ces quatre lettres sont.

I M H N.

C'est à dire.

Pucelage.

Cette courtine estoit tiree deuant la fontaine, pour couurir ce qu'il y auoit dessous: & à fin qu'elle fust ouuerte, Polia & moy estant à genoux deuant Cupido nostre maistre, il bailla sa fleche d'or à la Nymphe Synesie, luy faisant signe qu'elle la presentast à Polia, pour en rompre & deschirer la courtine: dequoy la belle se monstra aucunement mal contente, & sembloit qu'elle le feist mal volontiers, cõme s'il luy eust despleu d'obeyr aux saincts loix d'Amour, ausquelles desia elle s'estoit assubiectie: mais cela luy aduenoit par timidité virginale iointe à faute d'experience. Lors ce grand Dieu voyant cela, se print vn peu à soubsrire, & derechef commanda par expres à ladicte Nymphe Synesie qu'elle la consignast à Philede pour la m'apporter, à fin que i'en meisse à effect ce que Polia n'osoit entreprendre. Incontinent que ce diuin organe fut entre mes mains, sans vser de contredicte ou refus, estant pressé par vn ardant desir, & affection aueuglee de voir la Deesse Venus, ie rompy la belle courtine: & en cest instant me sembla que ie vey Polia changer de couleur, & s'en douloir en son courage. Adonc me fut à plein manifestee la majesté de la sainte Deesse qui se baignoit en la fontaine garnie de toutes les beautez que nature peut imaginer. Aussi tost que i'eu iecté mes yeux sur ce diuin obiect, & i'ouy d'vne veuë tant inopinee, Polia & moy meuz d'extreme douceur, & d'vn plaisir longuement attendu, demourasmes comme rauis, hors de cognoissance, & quasi en exstase pleins de peur & de crainte grande, au moins moy, pour ce qu'il me veint en memoire la piteuse fortune du pauure Acteon, lequel pour auoir veu la Deesse Diane se baigner nue en fontaine qui est au val de Gargaphie, fut par elle muë en Cerf, & incontinent deuoré de ses chiens. Car ie craignois qu'il m'en aduint autant. La Deesse Venus estoit iusques au dessus des hanches en l'eau de la fontaine, tant claire & si subtile, que toute la forme de son corps se pouuoit discerner selon la perfection du naturel, qui est contre l'effect de toutes autres eaux, lesquelles representent au double toutes choses plongees en leur humeur, les rendant plus grosses, courbes, difformes, contrefaictes ou diminuees de leur entier, ce que desia nous auons recogneu. D'auantage cette eau rendoit

vne petite escume au long des riues, sentant ainsi que le Musq fondu auec l'Ambre, ou à peu pres. La estoit assis ce corps celeste, resplendissant comme vn Escarboncle exposé aux rais du Soleil. Ses cheueux estincelloient comme petits filets d'or, & estoient entortillez à l'entour de son front, puis pendans dessus ses espaules, ou ils faisoient vn gracieux reply, & de la descendoient iusques à l'eau, sur laquelle ils nageoient tout à l'entour de la Deesse, qui auoit en sa teste vn chapeau de fleurettes, meslees de pierres precieuses, les yeux pleins d'amour & de ioye, les iouës vermoilles, la bouche petite & delicate, le col droict, rond, & vny, la poitrine releuee, & polie comme Albastre, les mammelles rondes, auec vn iuste espace entre deux. Aux oreilles luy pendoient deux grosses perles Orientales, plus belles & plus riches que ne furent iamais celles de la Royne Cleopatra. A telle beauté ie ne sçaurois trouuer que comparer entre les humains, car de tant parfaicte vision ne peuuent iouyr sinon les Dieux glorieux & celestes. Entre les ioinctures des degrez croissoit la belle fleur en laquelle fut iadis mué son mignon Adonis: & au costé senestre l'herbe appellee Thelygone, & au dextre l'Arsenogone. Autour de la Deesse volletoient plusieurs petits oyseaux, qui mouilloient leurs becs dedans les claires ondes, & en arrosoient ce corps diuin d'vne pluye menue à gouttes rondelettes, qui ressembloient perles Orientales. A costé d'elle estoit debout sa bonne & loyale seruante Peristera. Hors de la fontaine au costé droict sur le paué y auoit trois autres pucelles ioinctes ensemble embrassant l'vne l'autre, deux desquelles Eurydomene & Eurymene, estoient tournees deuers nous, mais la tierce Eurymedusa nous monstroit les espaules & le dos couuert de ses blonds cheueux. Ces filles accompagnoient tousiours la Deesse, laquelle tenoit d'vne main vne coquille pleine de roses, & de l'autre vn brandon ardant. L'on descendoit dans la fontaine par six degrez: sur le premier desquels les colonnes estoient plantees: l'eau estoit iusques au quatriesme: les deux premiers d'Agathe noire camelottee à ondes blanches des veines de la mesme pierre, estoient à sec ou hors de l'eau sur le premier degré entre deux colonnes estoit assis vn ieune Dieu ioyeux en regard, & semblant de visage vne femme vollage, la teste cornue, & sa poitrine descouuerte, appuyé sur deux Tygres & couronné de fueilles de vigne auec les raisins. De l'autre costé y auoit vne sage matrone seant à son aise, couronnee d'espis de bled, & accoudee sur deux serpens. Chacun de ces deux personnages tenoit en son giron vne boule de matiere tendre & molle, desquelles par interualles distilloit goutte à goutte dedans la fontaine, vne douce liqueur sortant d'vn petit pertuis faict comme vn pupillon de mammelle, & se gardoient soigneusement de mouiller leurs pieds dedãs l'eau. I'estois la deuant à genoux quasi comme transy, & tout troublé de mon entẽdement, douteux de ce qui m'estoit present, & ne pouuois bonnement imaginer comment par quels merites, en quelle maniere, ny par quelle felicité de fortune cette grace estoit aduenue à mes yeux, indignes de veoir telle excellence de diuinité & des mysteres tant secrets. Toutesfois en fin ie presumay que c'estoit par la seule volonté des Dieux immortels, le gracieux consentement de Polia & l'intercession de ses sainctes prieres. Sur tout me desplaisoit qu'entre tant de personnes diuines, ie me trouuois rude, mal en ordre couuert d'vne robe triste, pauure tout outre, & de nulle valeur, different en toutes qualitez aux personnes qui honnoroient cette compagnie. Neantmoins ie louois secrettement en mon courage la benignité diuine de ce qu'elle auoit permis à vn homme terrestre de veoir & contempler les grans thresors de la nature. Les Nymphes des tteilles perseueroient en leurs danses & chansons, menant vne parfaicte ioye pour la victoire que leur maistre Cupido auoit obtenue sur nous. Cependãt il sembla (ce croy-ie) à la Deess-

Thelygone engendrant femelles.

Arsenogone engendrant masles.

Peristera colombe.

Eurydomene, largement ediffiant.

Eurymene, largement habitant.

Eurymedusa, amplement regnant.

se que l'heure estoit commode & le temps venu de donner ordre à nostre affaire: parquoy elle feit signe aux instrumens qu'ils cessassent, & que tout se teinst en silence: & adonc se tourna vers nous, disant. Polia ma loyale seruante, tes bons seruices, tes humbles sacrifices, & tes deuotes oraisons, ont merité & obtenu que ie te soye propice, voire que ie te face digne de ma bonne grace. A cette cause inclinant fauorablement à tes raisonnables requestes, ie les veux liberalement recognoistre & guerdonner, en acceptant les solennelles ceremonies par lesquelles tu m'as voué, donné & dedié ton cœur. C'est que ton fidelle Poliphile qui cy est, egalement espris & enflammé de ton amour, sera compté au nombre des vrais, loyaux, & bien-heureux amans, purgé de toutes conditions vulgaires & basses, de tous defaults & turpitudes, si aucunement y estoit encouru: puis tellement purifié de ma saincte rosee, qu'il te sera pour tout iamais prompt, obeissant & tres-affectionné seruiteur, appareillé à tous tes commandemens, plaisirs, & volontez licites, sans iamais desobeyr ny aller au contraire: & pourtant i'ordonne que vous entr'aymerez l'vn l'autre de tout vostre cœur & pensee, vsant le demourant de vos vies en entiere prosperité sous ma protection & sauuegarde. Et à fin que l'amitié de l'vn à l'autre soit reciproque ainsi que vous les desirez, ie vueil donner à toy Poliphile quatre des Nymphes de ma suitte pour t'accompagner iusques au bout, & te doüer de leurs vertus, à fin de magnifier ton courage, & le rendre constant en l'amour de Polia. Adonc elle en appella des treilles, la douce Henosie, & luy dict. Prens auec toy Amonorexe, & Phrontide, auec sa sœur Critoe, puis vous quatre accompagnez inseparablement & à tousiours nostre bon seruiteur Poliphile, & sa maistresse que ie vous recommande & encharge, Entretenuz les eux deux perpetuellemẽt en amour mutuelle, si bien qu'il n'en vienne point de faute. Sur ce, la Deesse tira de la coquille qu'elle tenoit, deux anneaux, en chacun desquels estoit enchassee la pierre Anterote, & en donna l'vn à Polia, & l'autre à moy, nous commandant & enioignant de tousiours les porter, & n'enfraindre son commandement. Apres elle tourna sa face deuers Polia, & luy dit amiablement. Ie te donneray aussi quatre de mes seruantes, lesquelles ne partiront iamais d'auec toy, ains tiendront main à la confirmation & seureté de ton amour. Adonc appella des treilles Adiachoriste, auec ses trois sœurs, Pistinie, Sophrosyne, & Aidosie, ausquelles elle encharga de l'accompagner, disant. Ne laissez iamais cette-cy pour quelque chose qui aduienne: & faictes qu'elle soit ornee de la plus ferme & cordiale amour qui oncques fut tant qu'il en soit memoire perpetuelle. Donnez aussi ordre qu'elle obeisse à nature, sans la fruster ny frauder de son deuoir, ains qu'elle s'offre & presente pour oblation agreable, en foy pure & syncere, à son vray amy Poliphile, & soit prompte à cordialement le desirer, & indissolublement aymer. Incontinent que ces Nymphes eurent entendu le commandement de leur Dame souueraine, elles vindrent à nous, & baiserent chacune la partie qui luy estoit enchargé, nous festoyant de gracieuses paroles pleines de toute douceur & humanité: & cõsequemment nous presenterent leur seruice par tres-affectueuse courtoisie. Quand la Deesse eut fini son propos, son fils encocha vne sagette, & enfonça son arc de telle force que d'vne main il touchoit sa mammelle, & de l'autre le fer de la fleche: puis desbanda sur nous par vne telle puissance que possible n'est la reciter. A peine eust-il laschè la corde, que ie senty passer le trait tout par le trauers de mon cœur, & d'vn mesme coup (elle estant encores toute rouge & fumante de mon sang) donner dedans l'estomac de Polia, ou elle demoura fichee, apres m'auoir naure d'vne playe incurable. Ce faict, Cupido s'approcha de Polia, & rerira sa fleche qui sortoit à demy

Henosie, vnion.
Amonorexe inseparable.
Prontide, cure.
Critoe serecte.
Anterote, amour reciproque.
Adiachoriste, inseparable.
Pistinie, fidele, loyale.
Sophrosyne prudẽce.
Aidosie, vergoneuse.

puis la laua en la fontaine, pour la nettoyer de nostre sang dont elle estoit souillee. Helas! helas! ie fus à ce coup tant espris d'vne ardeur excessiue qui se respandit tout au long de mes veines, que i'en deuins offusqué de mon entendement. Ce neantmoins ie me senty ouurir le cœur, & y engrauer la figure de ma souueraine Polia, ornee de ses vertus pudiques & louables : & fut la trasse tant profonde qu'il n'est possible de l'effacer, ains est necessaire que l'emprainte y demeure toute ma vie, & que Madame en prenne possession telle que nulle autre ny puisse iamais auoir part ny mesmes y prendre l'entree. Sur moy n'y eut nerf ny artere qui de ce feu ne fut bruslé comme vne paille seiche au milieu d'vne grand fournaise, en sorte que quasi ie ne me cognoissois plus, & pensois estre mué en autre forme, Aussi de faict ie vacillois pour ne pouuoir comprendre en quel estat estoit mon cœur. Si est-ce qu'il me reuenoit en memoire comme l'Hermaphrodite tenant sa mie entre ses bras dedás vne fontaine, se sentit & apperceut de deux corps deuenir vn seul. Dõt mon poulx estoit alteré, & ie respirois à grandes halenees, ne plus ne moins que celuy qui en dormant songe estre pressé ou chargé d'vn si pesant faix qu'il ne peut bonnement souffler, parquoy en se resueillant tire son vent à grands efforts. Bien tost apres la Deesse mettant ses deux mains ensemble en façon d'vn vaisseau creux, puisa de l'eau de la fontaine, qu'elle iecta sur nous, si que nos corps en furent arrosez, à fin de nous lauer & purifier, de toutes autres affections humaines. Incontinent que ie fus touché de cette liqueur sallee, mon esprit s'esueilla, & me rendit en ma commune cognoissance, dont toutes mes parties interieures qui estoient bruslees, furent reduittes en leur premier estat, si qu'il me sembla retourner en moy-mesme, renounellé & reformé en plus dignes conditions & qualitez qu'auparauãt ou bien resuscité de mort à vie, ainsi que iadis fut le chaste Hyppolyte aux prieres de la claire Diane. Les Nymphes ausquelles i'estois recommandé, me despouillerent ma pauure robbe vsee, & m'en vestirent vne neufue toute blanche, beaucoup meilleure & plus belle que la mienne accoustumee. Ainsi donc apres que nous feusmes asseurez & acertenez de nostre amour, recrees, consolez, refaicts & remplis de lyesse. Les Nymphes nos gardiennes nous firent entr'accoler & baiser l'vn l'autre: puis nous baiserent toutes. en nous receuant en leur tressainct college, au seruice & ouurage de la feconde nature. Adonc la Deesse iectant sur nous vn gracieux regard, dit & declara amiablement quelques choses qui ne se peuuent ny doyuent referer, & qu'il n'est licite diuulguer au commun, consideré qu'elles concernoient la cõfirmation & corroboration de nostre amour, pour vnir & conioindre noz cœurs en vne seule volonté, sous l'obeissance de ses loix fructueuses, & mener en longue vie pure & perpetuelle amitié, mesmes pour nous rendre fermes, constans & affectionnez a son seruice, promettant son ayde, faueur, protection, & deffence, en tous les accidens & contrarierez qui nous pourroient par fortune aduenir. Cela faict, encores nous donna elle sa grace & saincte benediction. Puis en cest instant sortit de la porte d'or assise au dessous de la premiere treille, vn gendarme qui descendit les degrez, venans vers la fontaine, furieux en regard & audacieux en contenance, mais diuin en majesté, & de dignité venerable, grand en corpulence, les espaules larges, l'estomach releué, puissant & fort, la teste couuerte d'vn cabasset à creste, enuironné d'vn chapelet de fleurs. Il estoit vestu d'vn riche corselet somptueusement trauersé d'vne escharpe, à laquelle pendoit vn cymeterre Persan garny d'or & de pierrerie. Il tenoit en sa main droite vn fleau, & de la gauche vn escu d'argent, auec tous les autres ornemens & enseignes appartenantes à vn bon gendarme. Apres luy venoit vn Loup tout groignant & rechigné, qui le suyuoit pas à pas.

Quand il fut arriué à la fontaine, soudain se desarma, & laissant son harnois dehors, entra deuers la Deesse: laquelle à l'arriuer le baisa & embrassa cordialement. Le recueil fut grand entr'eux deux, & s'entrefirent vne chere diuine. Ce que voyant les Nymphes, elles s'enclinerent humblement? puis leur faisant la reuerẽce, prindrent congé, & nous aussi de mesme, rendans graces à la saincte Deesse, de ses biensfaicts. Ainsi nous departismes du lieu, la laissant prendre ses soulas auec son fils, le gendarme, & autres qui faisoient leur residence continuelle à l'entour de la fontaine.

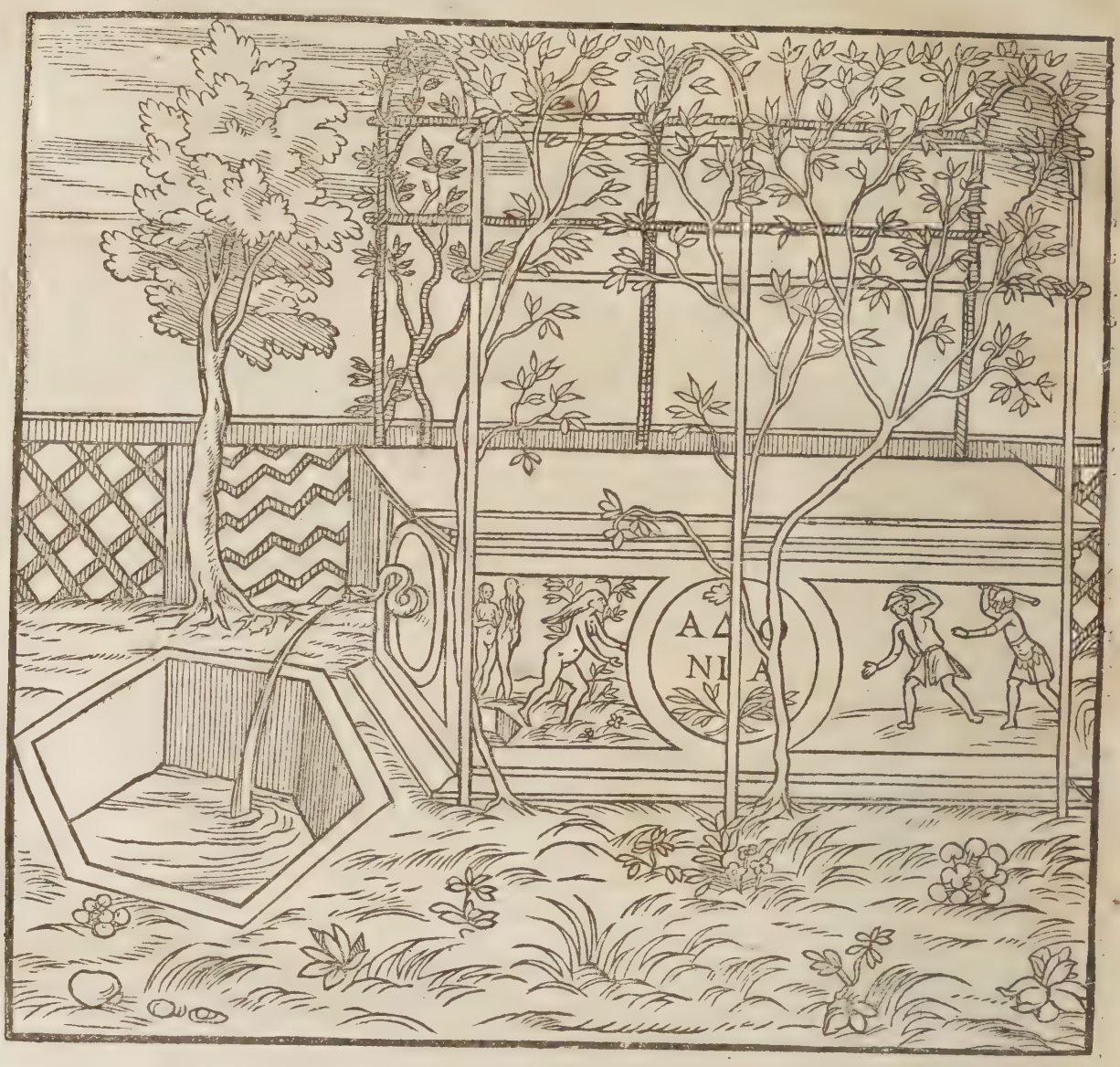
POLIPHILE RACOMTE COMME POVR LA venue du Gendarme, luy & Polia se partans du theatre, vindrent à vne autre fontaine, ou les Nymphes leur declarerent les coustumes & institution du sepulchre d'Adonis, auquel la Deesse Venus venoit tous les ans celebrer l'an reuolu, leur racontans plusieurs autres histoires: puis requirent à Polia de leur dire son origine: & en quelle maniere elle s'estoit addonnee à aymer.

CHAP. XXIII.

RENOVVELLE par l'excellente condition que i'auois acquise auec ma loyale Polia & nostre compagnie, nous nous retirasmes de la sacree fontaine, par la mesme porte que nous estiõs entrez, & retrouuasmes encor les mesmes Nymphes, qui auoient accompagné le triomphe. I'estois tout espris de ioye & d'amitié, qui estoit grandement augmentee en mon cœur, ayant oublié toutes peines, douleurs & melãcholies passees, mis en arriere tous ennuis, & asseuré toutes mes pensees, auparauant incertaines & douteuses, tant que ie ne faisois plus de difficulté de l'amour de Polia, à laquelle ie m'estois resolu de seruir & entierement obeyr comme à ma singuliere Dame, & vnique maistresse: voire l'aymer plus cherement que mon cœur, ou ma propre vie. Toutes ces gracieuses Nymphes se mirent à l'entour d'elle & de moy, nous enuironnant d'vn beau cerne, & monstrant auoir grand plaisir de ce qu'auions si bien obtenu nostre intention, & accomply noz volontez, mesmes que nous estions arriuez au vray but de nostre esperance, fin de noz desirs & souhaits. Puis elles nous menerent comme par esbat, veoir les beaux lieux de l'Isle, en merueilleux passetemps & liesse. Cependant nous passions au long des allees comparties dans les iardins, couuertes de verdure perpetuelle, & closes par les deux costez d'vne haye de Buys espoisse, ayans trois bons pas de hauteur, de laquelle de dix en dix sortoit vn Geneurier ou vn Myrte, entremeslez, de la hauteur de cinq pas chacun, vray est qu'il y auoit d'autres passages fermez de marbre de samblable hauteur, mais l'espoisseur n'estoit que de deux poulces & demy tout percé à iour en façon de treillis, taillez à fleurs & fueillages antiques, meslez d'entre les Arabesques, à trauers lesquels passoient plusieurs iettons de rosiers, garniz de fleurs, si proprement ordonnez, qu'ils n'empeschoient en rien que ce feust la veuë de l'ouurage. En cette maniere nous promenoient les Nymphes, touſiours nous tenant par les mains: & apres plusieurs propos meuz debattus, & resolus tant d'vne part que d'autre, aucunes d'elles dirent à Polia, que puis qu'elle & toutes celles de la compagnie auoient vn chapeau de fleurs sur la teste, elle m'en-

deuoit cueillir vn, à fin que ie feusse de leur liuree. A ces paroles Poliphile s'enclina deuers terre pour prendre des fleurettes, & plusieurs Nymphes pour luy ayder, feirent promptement le semblable. Et apres auoir suffisamment amassé, Polia les assembla industrieusement en vn chapelet de bonne grace, qu'elle lya de ses cheueux luysans comme fil d'or parmy cette verdure: puis le meit & posa sur ma teste: & ainsi nous en allasmes esbatans par les prez & bocages, au long des ruisseaux & fontaines, à l'ombre des allees couuertes de Roses, Iasmin, Peruêche, Citrons, Romarins, Myrthes, Cheurefueil, & toute autre maniere de verdure, garnie de fleurs à ce commodes, disposees & mises par ordre, chacune à part, & en berceaux separez pour le contentement de l'œil, mesmes de tous les sentimens, qui estoient doucement inuitez & prouoquez de la beauté du lieu, & de l'air tant doux qu'on ne sçauroit mieux desirer. Finablement nous arriuasmes à vne autre fontaine belle & claire, saillant hors d'vne grosse source, enclose de grandes pierres de marbre blanc poly & luysant de sa nature sans aucun fard ny artifice: l'eau de laquelle faisoit vn petit ruisseau, murmurant au trauers d'vn pré fleury, bordé par les riues de toutes les herbes & fleurs qui suyuent l'humidité. Tout le parterre d'alentour estoit couuert de Camomille & de Peruenche, entremeslees auec leurs fleurs blanches & azurees, si gracieusement vnies en iuste egalité, que de loing sembloit vn tapis de verdure, ayans quatre bons pas de large. Apres il y auoit vn bocage d'Orangers & Citronniers fleuris & chargez de leur fruict, contenant trente six pas en rond, tous d'vne hauteur & grosseur, separez par distances egales, tant que des brâches de l'vn à celles de son prochain, y auoit vn pas de mesure, à fin de receuoir les rayons du Soleil, & que la veuë du ciel ne feust totalement empeschee des fueilles, à ceux qui cheminoient dessous. Outre cela encores y auoit-il vn autre circuit de Cypres, & consequemment des Palmiers, auec leur fruict separé du premier, par vn pré semé de Mariolaine menue, large de quatre pas. La fontaine estoit au milieu faicte à six angles, contenans en rondeur douze pas, dont le demy diametre du rõd faict l'vn des six pans droicts. Les Orangiers estoient clos par dedans d'vn treillis de bois de Sandal vermeil, de la hauteur d'vn pied & demy, percé à iour à claires voyes, comme vn treillis, taillé à fueillages d'ouurage Moresque d'vne excellente inuention: par le vuyde duquel estoient entrelassees des plantes de Rosiers & de Iasmin, sans rien couurir ny empescher la veuë du riche ouurage: & parmy les arbres toutes manieres d'oyseaux chantans, comme Rossignols, Calandres, Passes solitaires, Linettes, Serins, Pintons, Chardonnets, & Tarins. A l'entree ioignant la fõtaine estoit vne treille aussi large que l'vne des six premieres faces, & autant haute en massonnerie. Le demourant auoit deux pas de hauteur, à sçauoir vn pour le plomb ou perpendicle, & l'autre pour la vouture: sa longueur en auoit douze. Ce qui eust deu estre de bois en la treille estoit de fin or. Mais les roses dont elle estoit couuerte, estoient naturelles, toutesfois trop plus oderantes que les communes. Le paué au dessous estoit faict en musayque, de pierres precieuses de toutes les couleurs que l'on sçauroit imaginer, figurees en belles histoires. Au long des costez de la treille il y auoit des sieges de Iaspe, faits à moulures, hauts de sept poulces, & larges de six. Puis au milieu du paué sous la treille y auoit vne riche sepulture, deuant laquelle les Nymphes s'enclinerent faisant vne grand reuerence, & Polia & moy semblablement. Le tombeau contenoit cinq pieds en longueur, & en largeur dix poulces: la hauteur en auoit autant, sans les moulures qui estoient aussi de cinq poulces, dont les deux & demy estoient au bas vers le plan du paué, & le reste appliqué au haut. Là estoit (ce que les Nymphes nous dirent) enseuely le veneur Adonis, lequel estant à la chasse fut tué par vn cruel Sanglier: & le lieu pro-

pre ou la Deesse Venus se picqua la cuysse entre les rosiers, sortant de cette fontaine toute nue pour le secourir à son besoing, vn iour que Mars espris de ialousie le battoit outrageusement. Cette histoire estoit taillee en l'vn des costez du sepulchre, & pareillement Cupido qui recuilloit en vne coquille le sang de la cuisse de sa mere, & le mettoit dans le tombeau auec le corps. Contre le milieu y auoit vn grand rond de Iacynthe, enuironné d'vn chapeau de Myrthe contrefaict de Iaspe verd, contenant la hauteur du sepulchre.



Dedans le rond estoient rapportees de grandes lettres d'or forgee, forgees & limees, ioinctes sans clou ny sans ciment, mais par vn art qui ne m'est pas cogneu. IMPVRA SVAVITAS. *Deshonneste douceur.* De l'autre costé estoit Mars battant le pauure Adonis, & en la face d'apres Venus sortant de la fontaine. Puis en la quarte & dernie repartie se pouuoit encores veoir ce mesme Adonis gisant mort au milieu de ses chiens, & à l'entour plusieurs pasteurs qui le regardoient. A ses pieds estoit abbatu le Sanglier qui l'auoit tué par furie. La Deesse Venus se mõ-

stroit

ſtroit là paſmee, ſouſtenue ſur les bras de trois Nymphes qui ploroient auec elle, & Cupido luy eſſuyoit les yeux auec vn beau bouquet de roſes. Entre Venus & Adonis y auoit vn rond ſemblable au precedent auſſi bien en matiere comme en ouurage: mais les lettres dont il eſtoit orné, ne contenoient ſinon que ce mot Grec, ΑΔΩΝΙΑ, *Volupté*, Ce piteux cas eſtoit ſi viuement repreſenté de ſculpture, qu'en le regardant force fut que les groſſes larmes tombaſſent de mes yeux auec le regret.

Le coſté d'enhaut de la maſſonnerie eſtoit poſé droict à plomb du bord de la fontaine, & au milieu eſtoit creuſee comme vne petite cauerne entre les pierres qui ſembloient entr'ouuertes, & au dedans vn grand ſerpent de bronze ou de cuyure doré, ſortant du fons de la cauerne, & ſe coulant deſſus le ventre tout tortu ainſi que par ondes: la teſte eſtoit vn peu hors du pertuis qui rendoit l'eau dans le baſſin: & l'auoit l'ouurier ingenieux faict expres courbé en cette ſorte pour moderer & retenir le cours de l'eau qui eſtoit trop roide, tellement que ſi elle euſt trouué ſon conduict & le tuyau droict, elle fut ſaillie outre les bors du baſſin. Sur le tombeau eſtoit releuee la Deeſſe Venus, grande comme le naturel, d'vne fine pierre de Sardoine à trois couleurs, aſſiſe ſur vne chaiſe antique, en forme d'vne femme n'agueres releuee d'enfant. Le corps de la Deeſſe eſtoit taillé tout nud, d'vne veine blanche rencontree en l'onice, & ſeulement garny d'vn petit linge, eſpargné d'vne veine rouge prouenue en la meſme pierre, qui luy couuroit le deſſous du nombril, auec vne partie de la cuiſſe. Vray eſt qu'il paſſoit ſur la mammelle droite, qui ſembloit quaſi le repouſſer. Venus l'auoit ietté ſur ſon eſpaule, ſi qu'il pendoit par derriere ſur la fontaine, & de l'autre coſté iuſques au bas de ſon ſiege. Il eſtoit faict & drappé par ſi bonne induſtrie, que par deſſous lon pouuoit voir à l'aiſe tous les muſcles, ioinctures & mouuemens de la perſonne. Elle tenoit ſon fils entre ſes bras, qui tettoit la mammelle gauche, regardant ſa mere, & elle luy, ſi gracieuſement que chacun y prenoit grand plaiſir. Les iouës de la Deeſſe & de l'enfant, enſemble le petit tetin, eſtoient vn peu colorez de vermeil, à l'occaſion d'vne veine de la pierre qui s'eſtoit trouuee à propos. C'eſtoit vn ouurage excellent, & (pour bien dire) miraculeux, car en ces deux corps ne defailloit que l'ame. Les cheueux de la Deeſſe eſtoient departis par vne ligne droitte faite ſur le milieu du frõt, creſpelez au long des temples en forme de petits annelets, puis lyez par derriere en vne poignee, eſpars de la en bas, en deſcendant iuſques ſur le ſiege, ou ils eſtoiẽt comme retenus & arreſtez en petites vndes percees à iour, tout le poil eſpargné d'vne veine de l'onice, propre & conforme à leur couleur. Elle auoit vn pied vn bien peu retiré vers ſon ſiege & l'autre auancé iuſques ſur le bord du tombeau. La les Nymphes s'agenouillant baiſerent ce pied en grand reuerence, & par deuotiõ merueilleuſe. Polia & moy voyans cela, nous meiſmes à faire le ſemblable: & en ces entrefaites ie vey qu'en la corniche du tombeau, au deſſous du pied de la Deeſſe, eſtoient eſcrits & grauez ces vers.

Non lac ſæue puer, lachrymas ſed fugis amaras
Matri reddendas ob dulcis Adonis amorem.

Que i'expoſay en cette ſorte.

Non tu ne ſuces point du tetin de ta mere
Du laict, cruel enfant, Mais mainte larme amere
Qu'vn iour tu luy rendras, lors qu'elle pleurera
Pour ſon Adonis mort qu'elle regrettera.

Âpres auoir ainſi reuerемment ſalué la Deeſſe, nous ſortiſmes hors de la treille. Adonc les Nymphes commencerent à nous dire. Sachez que ce lieu eſt ſainct, & remply de myſtere, grandement celebré par tout le monde : car noſtre bonne maiſtreſſe y vient chacun an le dernier iour du mois d'Apuril, en compagnie de Cupido ſon fils. Puis y font proceſſion ſolennelle, & auec eux toutes nous autres qui volontairement nous ſommes à eux adonnees, aſſeruies & aſſubietties, ne voulans faillir de nous trouuer à cette pompe tant exquiſe. Or quand nous y ſommes arriuees, incontinent elle commande à cueillir toutes les roſes de la treillé, & les ſemer ſur le tombeau: puis nous partons de cette place iuſques au lendemain premier iour du mois de May, auquel nous reuenons, & trouuons les roſiers tous fleuris, chargez de roſes comme parauant, mais elles ſont de couleur blanche. Le huictieſme iour enſuyuant nous y retournons derechef, & adonc la Deeſſe nous cõmande amaſſer toutes les roſes qu'auions eſpandues ſur le cercueil, pour les ietter dans la fontaine, d'ou elles s'en vont aual l'eau, emportees le long de ſon cours. Ce faict la Deeſſe entre en ſon canal pour ſe baigner: puis en eſtant yſſuë, va embraſſer la ſepulture, en commemoration de ſon Amy Adonis, plorant & regrettant ſon treſpas, & nous toutes auecques elles, rememorant comme à ſemblable iour

il auoit esté battu par le Dieu Mars, & s'estoit la Deesse entre les rosiers piqué la cuisse dont nous auons bailé le pied, ainsi qu'elle accouroit toute nue sortant de la fontaine pour le cuider secourir à son besoing: Voyla pourquoy chacun an elle observe tel iour, & faict ouurir la tombe du trespassé pour faire vne belle procession à l'entour, en laquelle Cupido auec grande ceremonie porte la coquille ou est le sang de sa mere, & nous allons toutes chantant. Lors la Deesse faisant l'office de prieuse, prend le bouquet de roses, duquel son fils luy essuya les yeux cependant qu'elle pleuroit aupres du corps de son amy que le Sanglier tua. Mais il faut noter que ce bouquet est tousiours en beauté, sans iamais flestrir ny fener: & incontinét que son precieux sang est mis hors du sepulchre, toutes ses roses blanches (comme vous voyez de present) sont tainctes en couleur vermeille, & deuiennent rouges en vn moment. En cest ordre de procession nous faisons trois tours enuiron la fontaine: & n'y a sinon la Deesse qui pleure, mettant souuent à ses beaux yeux ce toupet de roses. Ainsi la procession finie, les sainctes reliques sont remises en leur repositoire, & tout le reste du iour est employé en danses, chanssons & autres passetemps. A ce iour peut on facilement impetrer sa grace diuine, & obtenir l'effect des requestes qu'on luy veut faire. A l'opposite du tombeau il y a cinq petits degrez, taillez en la mesme pierre, par lesquels on descend au fonds de la fontaine qui est pauee de Musaique, & en sort l'eau par vn conduict sous terre, iusques hors le premier treillis. Quand ces belles Nymphes nous eurent entierement raconté ce mystere tant solennel, & declairé sa ceremonie, elles recommencerent à sonner de leurs instrumens, & chanter en douce musique tout le discours de celle histoire bien au long, composé en vers, tout ainsi & par la maniere qu'il estoit iadis aduenu, dansant en rond autour de la fontaine durant quelque espace de temps: puis ayant acheué leur harmonie, se meirent à reposer sur leurs genouils en la fraische verdure. Et sans autre consideration, vsant de grande liberté à moy nõ encores accoustumee ie me iettay au giron de Polia, des habits de laquelle paruint à mes sens vne odeur trop plus suaue que le baume, ny toutes autres senteurs exquises que produit l'Arabie heureuse. Adonc en baisant ses mains blanches, & aucunesfois sa poictrine, qui eust faict honte à l'Albastre & yuoire, ie m'esperdois mignonnement en cette douceur, elle voyant que i'y prenois plaisir, ne m'en estoit aucunement escharse, mais s'approprioit à tous les effects qui peuuent induire à l'amour. Estans ainsi assis, les Nymphes mirent en auant quelques gracieux propos par maniere d'entretien, se monstrant fort conuoiteuses d'entendre de nostre condition & estat, specialement vne nommee Polyoremene, qui s'auança de dire: Polia nostre chere sœur & compagne au seruice de Venus la Deesse. Vostre belle façon, vostre bõne grace, vos mœurs vertueuses, & la beauté nompareille dont nature vous a ornee, nous causent vne grande affection de sçauoir la cause & l'origine de vos bien-heureuses amours, ensemble vostre race, car nous vous estimons yssuë de bonne pars. Nous recognoissons certainement qu'en esprit, hõnesteté & sagesse, vous estes accomplie & parfaicte. Si nous semble que la belle forme de vostre corps ne soit totalement terrestre, ains auons des indices qui nous font iuger qu'il y a quelque chose participant de la diuinité. Parquoy ce nous sera grand plaisir d'apprendre de vous les rencontres de vos amours, les peines, les repos, les plaintes, les contentemens, les peurs, les hardiesses, les craintes, & presomptions, le dueil, les ioyes, l'oubly, le souuenir, les fautes, les recherches, la hayne, les desirs, le blesmir & rougir, l'esperer & le douter, le vouloir & le refus, les petits desdains & courroux, les hontes & manieres inconstantes, le parler tremblant, les paroles brisees & confuses, les doulces pensees, les imaginations confortantes & les iouyssances d'esprit, les octroys & consentemens que les amans feignent en

Polyoremene, curieuse.

leurs ceruelles, auec auſſi les plaiſans ſonges & fantaſies entrelacees de ſouſpirs, dõt ils ſe paiſſent & nourriſſent. Dequoy nous ſommes aſſeurees que vous eſtes ſauante & experte au poſſible: & s'il vous plaiſt les nous deduire, cela nous fera paſſer ſans ennuy, l'oyſiueté ou de preſent nous ſommes.

Quand Polia eut entendu la Nymphe Polyoremene, elle ſe leua incontinent ſur pieds, auec vne grace venerable, les iouës vn peu teintes de vergongne honneſte, prompte d'obeyr & ſatisfaire au deſir de la requerante, venant toutesfois aucunement diſſimuler, comme ſi elle euſt eſté ignorante de ce dõt elle la requeroit. Mais elle ne peut ſi bien feindre, qu'vn petit ſouſpir à demy retenu, ne declaraſt comme elle eſtoit frappee. Ce ſouſpir paſſa veritablement par le trauers de mon cœur, ou pour mieux dire, du ſien, à cauſe de la grande conformité qui eſt entre les deux, cõme il aduient à deux fleuttes d'vn meſme ton & accord. Puis ietta doucement ſes beaux yeux ſur toutes les Dames, & par vne humble aſſeurance auec vne voix doucement reſonante fit vne humble reuerence, puis ſe raſſiſt de rechef ſur l'herbe, ou apres vne petite pauſe, leur raconta ce qu'elles deſiroient.

FIN DV PREMIER LIVRE DE L'HYPTERONOMACHIE DE POLIPHILE.

LE SECOND LIVRE DE L'HYPNEROTOMACHIE DE POLIPHILE.

Auquel Polia & luy, l'vn apres l'autre, racontent les estranges auantures & diuers succez de leurs amours.

POLIA DECLARE DE QVELLE RACE ELLE EST descendue, & comme la ville de Treuiz fut edifiee par ces ancestres: Puis en quelle maniere Poliphile deuint amoureux d'elle.

CHAP. I.

FAISANT mon deuoir en vous obeissant, belles Nymphes, ie croiray que l'insuffisance de mes paroles qui ne sont pas bien reparees des fleurs de bien dire, ne vous soit moleste, ayant peur d'estre en vostre presence comme le Cormoran au regard du Rossignol. Toutesfois ie mettray peine en ma debilité de vous satisfaire employant tout mon entendemẽt pour obeyr à vostre gracieuse demande, ie desireroispourtant qu'vne plus belle langue costoyant vos merites vous deduict ce subiect auec grace telle qui vous est deuë. Cependant ie ne lairray de prendre vne humble asseurance pour paruenir à l'effaict de vostre intention selon que me le commandez, & ce me sera vn singulier contentement de vous auoir donné du plaisir. Or puis qu'il vous plaist entendre l'origine de mes ancestres, & ma destinee en amours, laquelle au moyen de ma basse condition, n'a peu paruenir à la vostre cognoissance, pource qu'vne petite chandelle ne peut rendre grande lumiere: ie m'en acquitteray le plus brief qu'il me sera possible, vous suppliant que si ce n'est si proprement en vostre presence comme il est requis, il vous plaise excuser l'imbecillité d'vne femme terrestre, peu exercee en tels affaires. Et toy saincte fontaine ou reposent les sacrees ordonnances des secrets de la grand Deesse nostre maistresse, sur les riues de laquelle ie suis presentement assise, entre tant de Nymphe & Deesses Heroïques, les visages desquelles ie veoy naifuement figurez dedans tes claires ondes, dont tu es plus à honnorer: pardonne moy si ie ne te puis regarder ny autres tes semblables en liqueur, que mes yeux ne fondent en larmes, pource qu'entre mes predecesseurs s'en est trouué de tels, qui par disposition diuine ont esté muez en pareilles sources, comme iadis aduint à la miserable Dircé, premierement attachee à la queuë du Taureau sauuage par Zethus & Amphion, en vengeance de leur mere Antiopé, que le Roy Lycus leur pere auoit repudiee pour l'amour de cette miserable. Semblablement à la belle Arethusa fuyãt

les amours du fleuue, Alpheus qui l'auoit veuë baigner dedans ses eaux. Aussi Biblis fille de Miletus, laquelle refusee de son frere Caunus qu'elle aymoit desordonnement, distilla toute en larmes : & à plusieurs autres dont pour maintenant ie laisse le recit. O lamentable transformation. O accident malheureux & pitoyable. O decret des Dieux immuable, infallible & certain. Te pourray-ie reciter en paroles fermes & entieres sans interruptiõ de souspirs? Me pourray-ie m'abstenir de plaindre & lamenter en ce sainct lieu de felicité, interdict & deffendu à tout dueil & tristesse, & auquel l'ennuyeuse melancholie est incognuë & à ses habitãs? Ne soyez donc esmerueillees (O Nymphes bien-heureuses) si mon propos est quelque fois retranché, tant pour le regret des infortunes aduenues à mes ancestres, que pour la difficulté de mes premieres amours, esquelles vous entendrez vne cruauté indigne & estrange, paruenue à l'heureuse fin que vous voyez, qui est la plus grande, plus loyale, & plus parfaicte amour, qui oncques fut entre deux amans.

Au temps que les Romains regnoient sur ce que l'on peut cognoistre de la terre habitable, la noble maison & famille de Lelius estoit en grand regne & renõmee, constituee es estats principaux & hautes dignitez de la republique, par le moyen de ses actẽs vertueux, & pour plusieurs victoires obtenues contre les ennemis du nom Romain. Or vous sçauez qu'en celle cité imperiale les hommes preux & magnanimes estoient condignement remunerez. De cette illustre race & maison sortit vn nommé Lelius Sylirus, lequel fut par le Senat enuoyé Consul en la region & marche Treuisane, que l'on appelloit pour lors la grand montagne ou dominoit le riche & puissant Titus Butanichius, qui n'auoit de sa femme Roa Pia fors vne seule fille, belle en toute excellence, & douee en tous les autres dons & perfections de nature, appellee Treuise Calardie. Iceluy Titus la donna en mariage à ce Consul Lelius Sylirus, auec la dixiesme partie de la contree Venicienne, qui est vn pays enclos de montagnes, enrosé de fontaines & ruisseaux, garny de forests & terres bien fertiles, mesmes de toutes les autres commoditez requises pour le plaisir & vtilité de la personne. Les nopces furent solennellement & somptueusement celebrees, & le mariage consommé, inuoquant les Deesses Zygie, & Lucine, qui tellement y fauoriserent, qu'il en proceda plusieurs enfans tant masles que femelles l'aisné desquels fut Lelius Maurus, ainsi surnommé pour sa brune couleur. Le second Lelius Halcyoneus, le tiers Lelius Tipula, le quatriesme Lelius Narbonius, & le dernier Lelius Musiliſtre. Les filles furent si belles, qu'on les eust estimẽnees au Ciel, car en la terre on n'eust trouué beauté comparable à la leur. La premiere fut Morgane, la seconde Quintie, la tierce Septimie, la quarte Alimbrica, la cinquiesme Astorge, & la sixiesme Melmie. Les parens mescognoissans les benefices de la Deesse Lucine, qui preside aux enfantemens, & enorgueillis de leur belle lignee, l'estimoient estre procree par leur propre vertu, sans recognoistre le benefice des Dieux. Helas! qui pourroit euiter les destinees fatales, & l'inconstance de fortune? ou (pour mieux dire) qui est celuy qui se peut exempter des incomprehensibles conseils & sentences de la diuinité? Certainement il leur aduint pour leur ingratitude, tout ainsi qu'à la miserable Niobé, ou à la dolente Atalanta, & à son mary Hippomanes, & pis encores pource qu'ils comparoient & preferoient en beauté leurs enfans à nostre maistresse Venus: tant fut leur audace presomptueuse & temeraire. Apres que cette belle race eut excedé les ans de son enfance, le commun populaire qui estoit rude & grossier de soy-mesme, presuma de Morgane que ceſtoit la mesme Venus, & luy edifia vn temple au dessous de la cité ou elle se tenoit: & ne se monstroit sinon à certains iours prefix, qu'elle se laissoit veoir à la multitude, qui estoit vne fois chacun an seulemeut, encores toute des-

guisee,& en autre habit que le sien accoustumé. Parquoy y auoit lors vn grand apport & assemblee de ce peuple supersticieux, lequel y accouroit pour l'honnorer, tellemẽt que tousiours du depuis iusques à iourd'huy le tiltre & le nõ de Morgane la fee en est demouré en ce lieu. Et à raison de ces idolatries, sacrileges, & delits enormes perpetrez par ambitiõ humaine, les Dieux qui ne laissent iamais les offẽces impunies,& ne permettent telles insolences auoir cours, irritez aussi de ce que les creatures mortelles se vouloiẽt illicitement comparer à eux, en vsurpant les honneurs qui leur appartiẽnent, mesmes la tressaincte Dame à qui nous seruons, indignee de leur temerité outrageuse, vserent contre eux de vẽgeance telle qu'ils foudroyerent ce tẽple plein d'abomination, ensemble le palais Royal qui en estoit assez prochain, tant que tout fut brouy, reduit en cendre & en charbons: en memoire dequoy le lieu retient encores à present le nom des charbons, & se dit Casacarbona. Cette Morgane fut transformee en vne fontaine, si furent pareillement ses sœurs Quintia & Septimia, ainsi qu'elles cuidoient fuyr: & Allimbrica bruslee assez pres des autres. En cette maniere fut la maison Royale demolie, consumee, & renuersee en vn monceau de charbons, retenant ce nom à perpetuité. Et de la sort la pauure Allimbrica, muee en vn petit ruisseau. De mesme punition furent persecutees Astorgia & Melmia, d'autant qu'elles se trouuerent conuerties en belles eaux, courantes comme pour refuge & à sauueté deuers leur pere Lelius Sylirus, lequel aussi fut transmué en humeur & matiere liquide, & qui augmenté & accreu de ses filles, fait vne tresbelle riuiere, arrosans encores auiourd'huy cette contree, estant d'vne partie de son nom appellee Sily. Sẽblablemẽt son espouse Treuise Calardie auec Titus Butanichius son pere, & son ieune frere Calian, plorãs la piteuse auãture & descõuenue de leur lignage, furẽt distillez en sources de fontaines, fuyãtes deuers leur gendre Sylue ou Sily. Les enfans masles ne furẽt pas exẽpts de cette fureur diuine: car Musilistre le puisné deuint vn petit ruysselet, qui passe au long de la ville d'Altino, & de la se va rendre à son pere. Les deux autres estoient encores enfans dedans le berceau, qui ne furent pas si rigoureusemẽt traittez. Le plus aagé qu'on disoit Halcyon, fut mué en vn petit oyseau portãt son nom vestu de plumes Royales: l'autre en vn petit ver plein de pieds: demourans tousiours à l'entour des eaux & riuieres: & võt tousiours cherchãt leur pere. De cette cruelle persecution eschappa seulement Lelius Maurus l'aisné: lequel estãt encores ieune fut cõuié de ses cousins, les seigneurs d'Altino, à quelques obseques funebres qui se faisoiẽt à la porte Mane, que lõ souloit iadis appeller ad Manes, pource que c'estoit l'ordinaire d'y enseuelir tous les corps des citoyẽs, & encores en est elle dite Alli Mani. Apres que les obseques furẽt celebrees, Lelius Maurus demoura là passant le temps auec quelques autres ieunes enfans de son aage, lesquels sansy penser cheminerẽt si auãt en pays à trauers terres, qu'ils se trouuerent pres d'vne tour estant assise sur la mer pour faire le guet, lors appellee Tutricelle, au lieu de laquelle est de present la ville de Turricello. En ce lieu luy & ses compagnons furẽt pris pirates, & par eux mené en vne ville ancienne de la Bruce que l'on appelle Teramo, ou il fut vendu à vn gẽtilhomme nommé Theodore, qui le fit nourrir & instruire: puis voyant que ses meurs & cõditions estoiẽt decorees de vertus & noblesse, le print & adopta pour son fils legitime, & le fit suyure le train des armes, ausquelles de sa nature il estoit enclin & adonné, allant par les vestiges & brisees de ces ancestres. Finablement apres plusieurs grandes prouësses, ayãs exercé tous les offices & dignitez conuenables à vn bõ cheualier, & passé par tous les degrez d'hõneur, il fut appellé à plus grãs estats par le Senat Romain: qui pour estaindre l'infelicité de son premier nõ, le fit surnõmer Calo Mauro, & l'enuoya capitaine & gouuerneur au lieu de sa natiuité, Calos, beau

pour le tenir en seureté,& resister aux inuasiõs des coursaires. Ce qu'il fit du meilleur de son cœur,non seulement pour l'instinct naturel,qui l'y induisoit:mais aussi pour la grand beauté & plaisance du lieu,auquel il donna son nom, & le fit appeller Calo Mauro,y eslisant sa demourance perpetuelle. Puis en memoire & recordation de sa mere y fit edifier vne cité noble & magnifique, laquelle il assit sur les riues de son pere Sily, & la peupla des habitans du col Taurisano, luy donnant le nom de la mere Treuise,ainsi que l'on voit encores de present, si bien qu'elle est demouree riche & opulente,nourrice de lettres,d'armes,& de toutes vertus, pleine & abondante de tous biens, voire mere de saincteté & deuotion. En cette ville il regna louguement,en singuliere obeissance, paix, abondance de richesses, en bonne amitié & confederation auec ses voisins, viuant en tout heur & prosperité & y deceda glorieusement au regret vniuersel & desplaisir de tous ses subiets,laissant la ville à ses heritiers & successeurs, par lesquels elle fut regie & gouuernee plusieurs ans apres. Mais l'inconstance de fortune,& la mobilité du temps, qui iamais ne demeurent en vn estat, feirent qu'apres auoir esté vsurpee par diuers tyrans, la en fin reduitte à la iuste seigneurie du noble Lyon Marin,par lequel maintenant elle est entretenue en bonne equité & police. De cette noble race & lignee (belles Nymphes)ie suis descendue,& en cette ville,i'ay pris ma naissãce,à laquelle me fut donné le nom de chaste Romaine qui se tua iadis pour l'outrage que luy fit le fils d'vn Roy orgueilleux. Ie fus noblement & tendrement nourrie iusques en l'an mil quatre cens soixante & deux,que ie me trouuay en la fleur de mõ aage. Or aduint en ce temps que pour pigner & agencer mes cheueux, ie me mey à la fenestre de ma chambre par vn iour que le Soleil estoit clair & luysant: car ie les auois lauez,ainsi que ieunes Damoyselles sont accoustumees de faire. Cependant ie ne sçay par quelle auanture le chemin de ce gentilhomme s'addressa la part ou i'estois:& comme il eust ietté son regard sur moy,ie le vey incontinent arresté,plãté tout d'vne piece,ne plus ne moins que Niobé quand elle fut muee en pierre. Ie n'y pensay point plus auant,pour estre mon esprit & ma fantasie occupez en autre chose,ains seulement le reputay à vne rustique contenance de ieune resueur plein d'imaginations fantasques. Mais il luy en print comme au petit poisson, lequel pour vn peu de pasture aualle vn crochet, qui le retient: car en cherchant autruy,luy mesme se perdit:& pour aymer ce qu'en rien ne luy appartenoit,il deuint son propre ennemy. Vray est que la nature auoit mis en moy autant de beauté que femme en peut auoir: qui ne me sera (s'il vous plaist) imputé à vaine gloire, d'autant que ce n'est moindre vice de taire la verité, que de publier vn mensonge, auec ce ie ne puis celer ce que vous pouuez veoir à l'œil. Finablement il se print à m'aymer si ardamment qu'il n'eut plus de repos ny de pacience, mais venoit tous les iours passer & repasser deuant la maison ou ie demourois, sans aucun respect ou consideration regardant aux fenestres çà & là, & s'arrestant à chacun pas, tellement que vous l'eussiez iugé homme troublé de son beau sens,& ne luy estoit possible de me veoir:toutesfois si par quelque auanture il aduenoit qu'il m'entreueist,qui estoit(certes)peu souuent,il n'apperceuoit en moy aucun signe d'amitié ny mesme que seulement ie print esgarde à luy: aussi estoit-il bien loin de ma pensee:car pour lors mon cœur& entendement estoient du tout indisposez à receuoir l'esmotion d'amour, considerá que ie ne pouuois auoir cognoissance du bien ou du mal que l'on y peut acquerir. Parquoy de tant de peines & trauaux, mesmes de tant de pas par luy en vain consumez & perdus,il ne luy vint que desplaisirs,ennuy,fascherie,desespoir & malaise qui accompagnoit sa vie en toute tristesse & affliction de pensee.

Lyon Marin, S. Marc, les Venitiẽs

POLIA FRAPPEE DE PESTE, SE VOVE A LA Deesse Diane, par fortune Poliphile se trouua au temple le iour qu'elle faisoit profession: puis il reuint ou elle estoit seule à genoux en faisant ses oraisons, la ou il luy declara le tourment amoureux qu'il auoit enduré pour elle, la suppliant de l'en vouloir alleger: dont elle ne feit compte: parquoy il se pasma de dueil & d'angoisse. Elle le voyant mourir s'enfuit soudain.

CHAP. II.

IE ESTOIS en grande detresse me voyant au milieu de cet inconuenient qui sans chois abbatoit ce qu'il rencontroit perclant emplant la multitude qui perissoit. Les tristes villes infectees estoient priuees d'habitans : car chacun ainsi que ie voyois taschoit à se sauuer pour eschapper ce mal tout horrible qui exterminoit tout, les Sages alloyent recherchant la cause de cette peruerse auanture, deduisant par raisons que le Nil troublé nous enuoyoit les iniques vens qui nous offençoyent, & pour tout cela la maladie ne cessoit point, ains continuant me veint attraper. Affligee de ce mal qui me menaçoit de ruine euidente, ie fus abandonnee de toutes personnes, & mesmes de mes plus proches: mon sang m'oublia, & ne me resta que ma bonne nourrice qui seule eut pitié de moy en mon infortune. Ie croy que cette disgrace me suruint par la volonté superieure! Ma pauure Nourrice plus clemente vers moy que tous les miens ne me voulut point laisser, aussi attendoit-elle que i'obeisse à mon dernier sort: Estant en cette perplexité, ie me trouuois pressee de l'ardeur de ce mal, ie perdois cognoissance & entendement, de sorte que ie disois plusieurs choses hors de propos, meslez de plaintes excessiues. Puis quand ie pouuois retourner en moy i'appellois à mon ayde la Deesse Diane, à laquelle i'auois de tout temps singuliere fiance, & la seruois purement & en bonne deuotion de tout mon cœur, la suppliãt qu'il luy pleust me secourir en cette extreme necessité: & pour la mouuoir à ce faire, ie vouay que si par sa douce clemence i'eschappois de ce peril, ie la seruirois en chasteté tout le demourant de ma vie. Bien tost apres ce vœu & oraison, ie commençay à venir en conualescence, de maniere qu'en bien peu de temps ie me trouuay par la grace de la Deesse du tout saine, sauue, & guerie. Parquoy ie deliberay d'accomplir ce que i'auois promis, auec intention de l'obseruer perpetuellement. Et pour ceste effect, ie fus receuë au temple de la Deesse en la compagnie des autres vierges religieuses, auec lesquelles ie frequentay les diuins offices: & renonçay totalement au monde. Il y auoit ia plus d'vn an que Poliphile ne m'auoit veuë, & ne pouuoit sçauoir en quel lieu i'estois. Aussi estoit-il du tout hors de ma souuenance, comme chose en quoy ie n'auois gueres pensé, & dont il me chailloit bien peu: toutesfois il n'en estoit de rien moins trauaillé, ains perseueroit en la perseuerance de son amitié. Or aduint (ie ne sçay si la vehemence imagination luy en causa tel effect, comme lon dict qui peut aduenir : ou si la fortune luy fut ainsi fauorable & propice) que le propre iour de ma profession il se trouua en nostre temple entre ceux qui estoient venus pour veoir la cerimonie: & voyant que i'estois celle pour qui on faisoit cette solemnité, il demeura tout esperdu, combien qu'il print vn pe-

tit d'eſperanee pour m'auoir retrouuee ſe perſuadant qu'il pourroit auoir quelque remede en ſa neceſſité. Neantmoins il ne ſçauoit bonnement qu'il deuoit faire, ſinon me regarder, & contempler mes cheueux dont eſtoient faits les lacs qui le tenoient ainſi captif. Apres que ie me feus de mon gré obligee & aſtraincte aux vœux de la religion, ie ne me laiſſay plus preſques veoir aux hommes, & me gardois tant qu'il m'eſtoit poſſible, de me monſtrer aux perſonnes qui n'eſtoiét point de religion. Mais Poliphile deliberé de mourir en ſa fantaſie, n'auoit autre choſe en penſee fors de trouuer le moyen pour me veoir, tranſporté d'amour, & d'importun deſir: A la fin il chercha tant & vſa de ſi ſoigneuſe diligence qu'il me trouua ſeule dedans le temple, ou i'eſtois allee faire mes oraiſons. Quand ie le vey entrer ainſi deffaict, & comme à demy mort, tout le ſang me mua ſoudain, & commençay à fremir & trembler, me ſentant froide comme glace, qui me cauſa vn deſpit & vne haine à l'encontre de luy. Lors il ſe print à me regarder piteuſement tout paſle, morne & decoloré: & quand il peut parler, il me dit à voix baſſe & tremblante. Ma Dame, en voſtre main giſent ma vie & ma mort: en vous eſt de me donner celle des deux qu'il vous plaira: l'vne ou l'autre me ſera bien aggreable, pourueu qu'elle procede de vous: toutesfois voſtre beauté plus diuine qu'humaine, (ſous laquelle cruauté ne ſe pourroit loger) me faict pluſtoſt eſperer d'auoir vie. Nonobſtant ſi vous auez plus cher que ie meure, il vaut trop mieux auiourd'huy que demain, ce ſera autant de langueur eſpargnee pour moy. A cette cauſe ie vous ſupplie (ſi ma vie ne vous faict ennuy) qu'il vous plaiſe me la garder, & vous aurez vn hõme d'auantage pour vous ſeruir & honnorer, qui ne vous couſtera ſinon vn peu de voſtre bien-vueillance, ſans en rien amoindrir vos vertus ny faire deſcheoir vos perfections. Mais ſi ie ſuis né d'heure ſi mal fortunee que ie ne ſoye trouué digne d'vne telle grace, que d'eſtre receu de vous en ſeruiteur, ayez (au moins) pour aggreable que ie meure: & ce me ſera ſuffiſante recompenſe de toutes les peines & trauaux que i'ay ſouffertes à voſtre occaſiõ. Helas Madame, s'il ne vous plaiſt auoir pitié de moy, ie me puis bien dire le plus malheureux de tous les amans, & à bonne raiſon maudire l'heure que premierement ie vous vey, & meſmes deteſter mõ cœur qui fut ſi leger de croire au ſimple rapport de mes yeux. Pour Dieu Madame ne les faictes point menſongiers. Vſez enuers moy de la bonté & douceur qu'ils m'ont promis de vous: aſſemblez en moy l'eſpoir auec le deſir, car en vous eſt appuyee ma vie: cõſiderez vn peu le piteux eſtat ou ie me treuue, & le tourment qui m'a ſi long temps martyré pour voſtre abſence, lequel ne diminue en rien pour voſtre preſence, ou ie me ſens eſpris de crainte, honte, peur & doute: ie tremble inceſſamment au milieu de ma flamme, & les paroles me défaillent: à peine ſçay-ie ou ie ſuis, & ſi c'eſt ſonge ou verité ce que ie voy, & moins ſi ie dois eſperer ou nõ. Helas quand ie me trouuois ſeul en mon ſecret, ie compoſois beaucoup de feintes en mon entendement, comme ſi elles euſſent deu aduenir: & faignois pluſieurs ſecours me promettant de grandes liberalitez d'amour, & riches guerdons de mon ſeruice: mais tout eſtoit veines penſees, & eſperances friuoles. Puis aucunesfois que ma patience eſtoit alteree, ie vous blaſmois & donnois la coulpe de mon mal, comme ſi i'euſſe eſté offenſé par vous, qui eſtes mon ſeul bien, & le ſouſtenement de ma vie. Quand i'ouy ce propos (Nymphes heureuſes) ie fus plus irritee que deuant, & par deſpit ie me leuay de ma place: d'où ie party fort courroucee, ſans le daigner aucunement regarder, tant s'en failloit que i'euſſe volonté de luy reſpondre, car ie tenois ces paroles pour temeraires & effrontees, & les prenois à deſplaiſir. Le lendemain que ie ne penſois plus à luy, auſſi toſt que ie fus arriuee au temple, le voicy reuenir auec vn viſage triſte comme l'image de la mort, auec lequel il

recommença à troubler en la meſme maniere que le iour precedent, & à dire en voix humble & baſſe. Helas Madame, ſouueraine de toutes les belles, auez vous point penſé de mettre fin aux dures peines qui nuict & iour me preſſent & contraignent de venir vers vous? adouciſſez quelque peu la dureté de voſtre cœur: moderez l'obſtination de voſtre Fantaſie: car voſtre apparence de douceur ne monſtre point d'eſtre rebelle: ne ſouillez pas vos vertueuſes cõditions de cruauté, qui eſt le propre des Lyonnes: conſiderez que mon mal procede de vous: & combien que n'y ayez aucune coulpe, ſi vous deuroit il deſplaire qu'autruy endure quand vous y pouuez remedier. Ne me rendez (Madame) le mal au lieu du bien que ie vous vueil. Ne profanez point voſtre belle renommee pour vne ſimple fantaſie & opiniaſtreté mal ſeant à voſtre ſexe & condition. Helas ſi vous pouuiez ſentir la moindre part de ma douleur, & ſi le ſentir vous eſt trop grief, au moins la comprendre par imagination, il me ſemble que ie ſerois grandement allegé, & ſi vous ny daignez penſer, à tout le moins qu'il vous pleuſt croire que mes parolles ſaillent d'vn cœur naure mortellement: dont ie maudis ma fortune malheureuſe, & beny l'amour qui me cõſomme pour la plus belle Nymphe du monde, à l'occaſion de laquelle long temps à que ie feuſſe finé, ſi vn menteur contentement que ie fains en ma penſee, ne m'euſt maintenu en vigueur par l'eſpoir de quelques gracieuſes reſponces que ie les deſire, & qui me ſont neceſſaires pour le ſalut de ma vie. Mais cela ne dure gueres: car ie me trouue incontinent fruſtré, & cognois que ce ne ſont que ſonges & fictions friuoles. En ces mutations & diuerſitez mes iours ſe paſſent, & vis vne vie aſpre & langoureuſe, cherchant touſiours le moyen de me deſcharger de ce peſant fardeau, deliurer de cette dure ſubiection & ſeruitude, & fuyr ce lien trop doux: mais autant que ie le cherche euader, d'autant me trouuay-ie plus rudement enlacé: & tant plus ie m'en cuyde arracher, plus me voy-ie engluant & plongeant en erreurs indiſſolubles. Parquoy i'eſtime que briefue mort me ſeroit plus vtile que trop long & faſcheux languir: & ſi ie ſuis deſtiné à mourir pour vous, ie tiens ma mort bien employee, & rens grace à Cupido de ce qu'il me faict mourir ſi glorieuſement. Parquoy ſi en la grande ardeur de mes maux, par impatience en trop aſpres douleurs i'ay blaſphemé ou murmuré contre ſa diuine puiſſance, ie luy en demande pardon de tout mon cœur, cognoiſſant & confeſſant de ma volonté franche, qu'il m'eſt trop de fois aduenu d'en meſdire, voire maudire ſes biensfaicts que i'appellois malefices, diſant que tyranniquement & à tort il m'auoit opprimé & ſoubſmis à ſes loix fauſes & iniques, deſtrouſſé de repos, & deſpouillé de liberté: dont ie ſuis repentant, auſſi ie m'en deſdis & reuoque toutes telles iniures & penſees, comme parcy deuant ie les ay pluſieurs fois deſdites & reuoquees pour doubte qu'il ne me traictaſt encores plus rigoureuſement comme me trouuant ingrat & indigne de ſes benefices. Neantmoins par la rudeſſe que ie trouuay hier en vous, ie ne vois pas que ie puiſſe obtenir de luy aucune grace. Helas ſi par ſouffrir & endurer on la peut aucunement gaigner, elle m'eſt certainement bien deuë, & la penſe auoir aſſez meritee. Pourquoy m'eſt-il donc ſi felon? Pourquoy deçoit-il par telles amorſes les ſimples amans de legiere creance, & qui loyallement ſe fient en luy? O Dieux tout puiſſant, il preſente du miel, & donne de la poyſon. Il faict vn gracieux racueil, & puis il meine à l'eſcorcherie, tellemẽt que tout ſon arc n'eſt que faintiſe & ſimulation, tant ſes effects ſont differens & contraires. Et moy pauure abuſé qui ne me gardois pas de luy, ſuis tombé en ſes embuſches, ou i'ay eſté par luy vollé & deſtruict de tout bien, plaiſir & leſſe: dont ie ne ſçay ou me pourueoir fors à vous. Mais ie ne voy en voſtre viſage aucun ſigne de pitié, donnant à entendre que mon mal vous deſplaiſe: qui me faict croire que

vous eſtes conſentante à l'outrage qu'il me fait, & que la douceur qui ſe monſtre en vous eſt vne amertume cachee au detriment de ma vie, laquelle ne demourera plus gueres auec moy: & en cela ie me cõforte. Helas ie me puis bien dire malheureux, puis que celle qui la deuoit ſouſtenir, eſt cauſe qu'elle prend ſi toſt fin. Ha Polia, ſecourez-moy: car ſans vous ie ne me puis ayder. En proferant ces paroles, il ietta vn grand ſouſpir, & tomba comme mort à mes pieds, ayãt perdu l'vſage de tous ſes ſens, fors de la langue, qui luy ſeruoit à faire de longues lamentations angoiſſeuſes, trop plus piteuſement que ie ne vous ſçaurois racompter : & nonobſtant cela, ne trouua oncques en moy aucune eſtincelle de douceur, non pas meſmes vn ſeul ſemblant que ſon ennuy me deſpleuſt : car ie ne luy daignay reſpondre vn mot, ny abbaiſſer mon œil vers luy, ains demouray obſtinee, les oreilles cloſes à ſes prieres, & plus ſourde que la roche ſolide, perſiſtant en ſeuere volonté: parquoy le dueil l'oppreſſa tant que luy ſerrant le cœur il le ſuffoqua, & ainſi laiſſant aller ſa parole auec ſes dernieres larmes, il mourut.

Ie ne fus pour toutes ces choſes eſbranlee de mon dur courage: & ſans faire autre demonſtration de pitié, penſay de m'en aller, apres que ie l'eus tiré par les pieds en vn coing du temple ou il demoura : car quant à moy i'auois bien peu de ſoucy qui en feroit les funerailles: ſeulement ie me retiray à grand haſte toute tremblante, troublee de frayeur, & quaſi hors de mon entendement, comme ſi i'euſſe perpetré quelque grand crime.

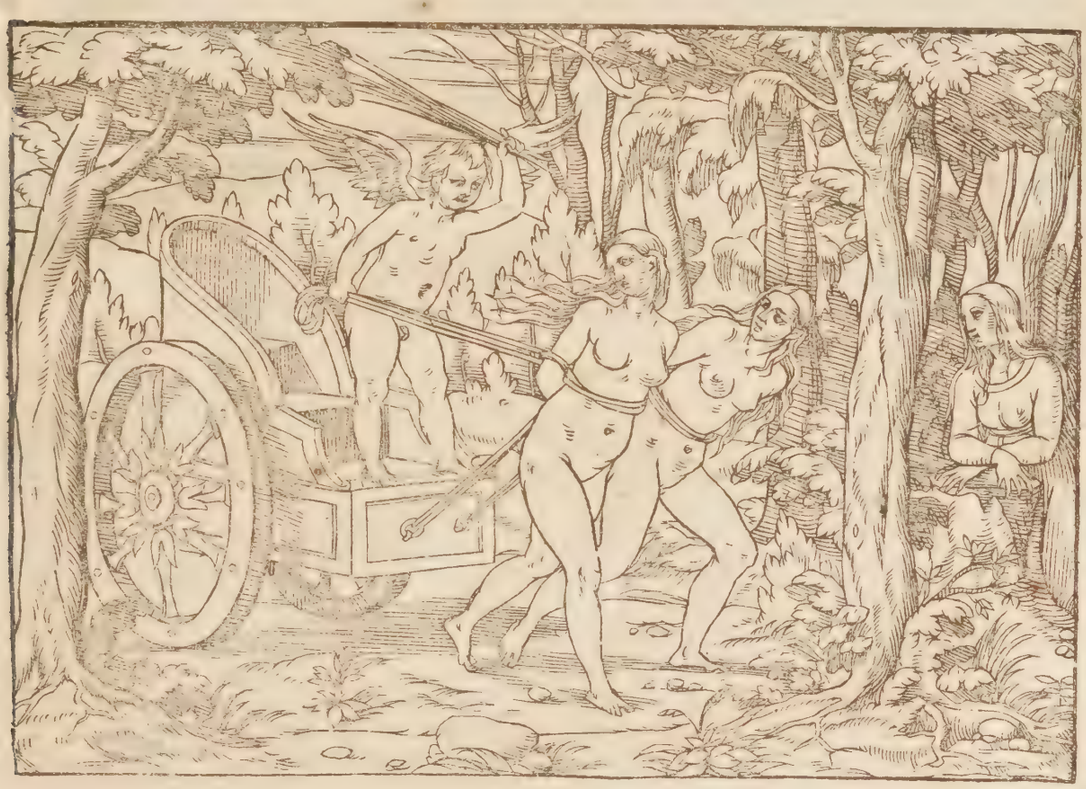
LIVRE SECOND DE

POLIA RECITE LA GRAND CRVAVTE DONT elle vſa enuers Poliphile, & comme en s'enfuyant elle fut rauie & enleuee d'vn tourbillon, & portee en vne foreſt obſcure: ou elle veit faire la iuſtice de deux Damoyſelles, dont elle fut grandement eſpouuantee: puis ſe retrouua au lieu d'ou elle eſtoit partie. Apres en dormant luy apparurent deux bourreaux venus pour la prendre, parquoy elle s'eſueilla en ſurſaut: dont ſa nourrice qui eſtoit couchee auec elle, luy demanda la cauſe de ſa peur: & apres l'auoir entendue, luy donna conſeil de ce qu'elle deuoit faire.

Chap. iii.

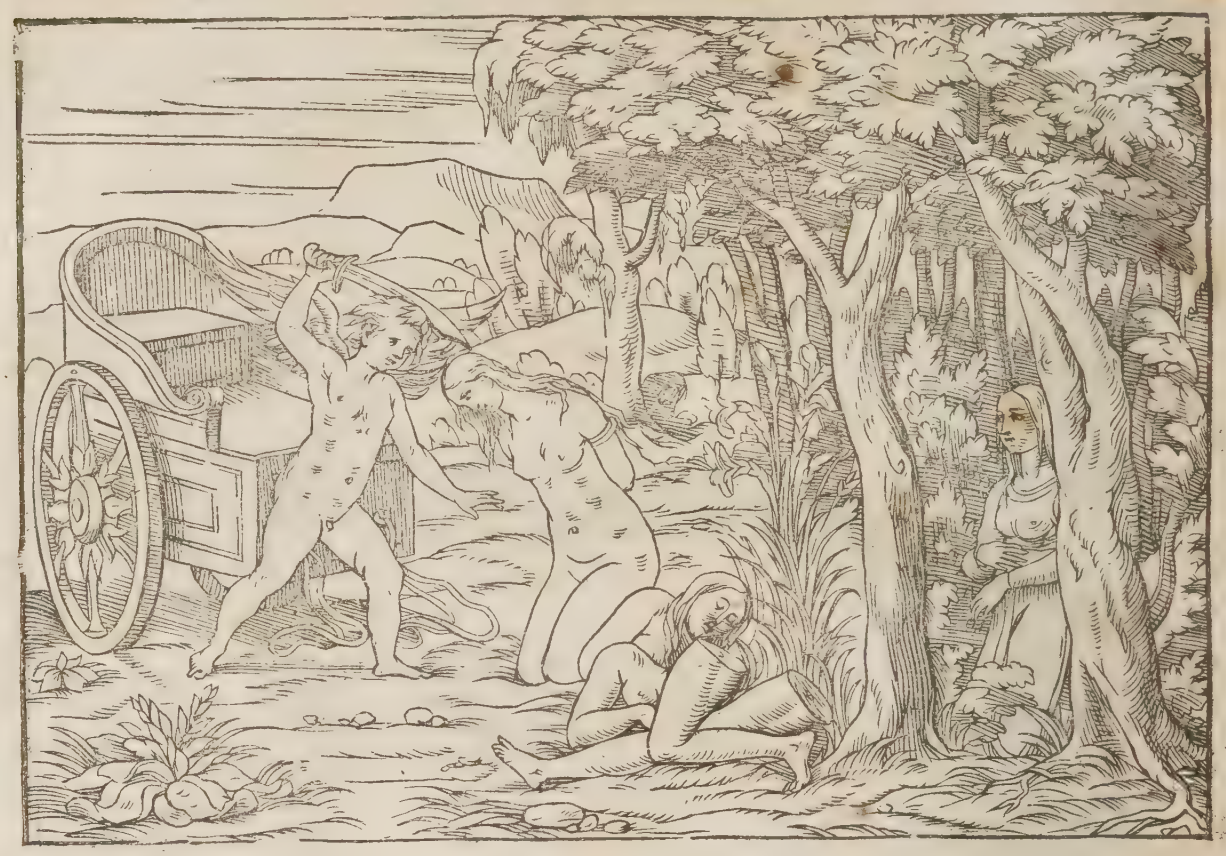
DESDVISANT ainſi ſon diſcours, Polia ne peuſt qu'eſtant ſur ce ſubiect elle ne s'arreſtaſt, adoncques ſurpriſe d'vne vraye touche d'amour ſans parler d'auantage, elle laiſſa aller vn mignon ſouſpir, meſme durant quelle racõtoit ces effets, la ſouuenance luy repouſſoit des yeux quelques gouttes de piteuſes & aggreables larmes, qui eſmouuoient les Nymphes à quelque commiſeration, qui eſtoit cauſe qu'elles iettoyent par pitié leur regard ſur moy, comme blaſmant Polia en leurs penſees, à raiſon de ſon exceſſiue cruauté. Mais deſirant entendre la fin de cette hiſtoire, apres auoir quelque peu attendu, elles la ſolliciterent de pourſuyure, & acheuer. Adonc elle prenant vn linge delié qui luy pendoit ſur les eſpaules, en eſſuya doucement ſon viſage? puis ayant aſſeuré ſa voix, continua en cette ſorte. Vous auez ouy (Nymphes bien heureuſes) vne cruauté tant eſtrange qu'il n'eſt cœur, pour gracieux qu'il ſoit, qui la peuſt porter. Et ie m'eſbahy comme les Dieux me daignerent eſtre ſi miſericordieux de tollerer mon obſtinee ingratitude, & que ſur le champ ne punirent l'iniquité de mon courage. Si eſt-ce qu'il ne paſſa gueres que ie cogneu & ſenty manifeſtement le courroux de la Deeſſe que i'auois offenſee, qui ſe monſtroit appareillee comme pour en faire la vengeance, ſi ie n'euſſe amendé mon defaut, & retiré mon cœur de ſa folle perſuaſion, & fantaſie deprauee. En m'enfuyant donc touſiours perſiſtante en ma ſeuerité rebelle, plus gelee que le cryſtal des montagnes Riphees, ennemie de l'amour & de ſa mere, meſpriſant toute leur puiſſance, laquelle aſſubiectit & maiſtriſe les plus forts deſpiteuſement encliné à rebellion & contumace, deſnuee d'humanité requiſe, comme ſi i'euſſe banny la pitié hors de mon cœur, & empriſonné la miſericorde, inhabile à receuoir amour, qui ſe feuſt lors moins attaché à ma poictrine, que la cire contre vne pierre humide: voire (qui plus eſt) ſans vne ſeule eſtincelle ou ſigne de regret d'auoir veu mourir en ma preſence, celuy qui pour m'aymer auoit voulu abandonner ſa vie: mes yeux n'euſſent peu diſtiller vne goutte de larmes, ny mon cœur exprimer le commencement d'vn moindre ſouſpir, & ne penſois à autre choſe ſinon à gaigner mon logis. Ainſi haſtant mes pas, & quaſi voulant prendre la courſe, ie n'eſtois gueres loing du temple, que ie me trouuay enueloppee & rauie d'vn eſtourbillon de vent: lequel en moins de rien me porta au profond d'vne foreſt obſcure, ſans me faire mal ny douleur? & me poſa en vn lieu deſuoyé, encombré de buyſſons, ronces & eſpines, ſans apparence de chemin faict par crea-

tures humaines. Il ne faut pas douter (belles Nymphes) si ie me trouuay bien esbaye, & enuironnee de toute frayeur? car incontinent ie commençay à entendre ce que ie voulois crier, desia d'autres crioyent plus haut que moy. Las malheureuse infortunee: ce cry procedant d'vne haute voix feminine accompagnee de dolentes lamentations. Bien toſt apres ie veis venir deux Damoyſelles miſerables nues & deſcheuelees, ſi que c'eſtoit grand horreur, elles bronchoient & treſbuchoient ſouuent, heurtant aux racines ou eſtocs des arbres. Ces pauures femmes eſtoient piteuſement enchainees de chaines de fer ardant, & tiroient vn chariot tout eſpris de feu, dont leur chair tendre & delicate eſtoit cruellement grillee. Leurs mains eſtoient liees ſur leurs dos, qui fumoient & breſilloient comme vn fer chaut ietté en l'eau, elles alloient grinçant les dents, & laiſſant plouuoir de grans ruiſſeaux de larmes ſur les chaines dont elles eſtoyent attachees.



Dedans le chariot y auoit vn enfant de feu, horriblement furieux & courroucé, qui les chaſſoit & battoit ſans ceſſe d'vne eſcourgee faicte de nerf, il monſtroit vn viſage eſpouuantable & terrible ſur toutes choſes. Parquoy les pauures Damoyſelles alloyent courant & iettant maintes voix plaintiues, ſi treſfort penetrãtes qu'elles en perçoient le Ciel. Ce neantmoins touſiours leur failloit fuyr a trauers la foreſt, & treſbucher à chaque pas entre les ronces & eſpines, dont elles eſtoient eſcorchees & deſchirees depuis le pied iuſques à la teſte. Brief le ſang leur plouuoit de tous coſtez, ſi que la terre par ou elle paſſoyent, ou deuenoit toute vermeille. Helas elles tiroient ce chariot çà & là, tantoſt d'vne part, tãtoſt d'autre ſans tenir voye ny ſentier: & à veoir leur pauure charneure, ie la iugeois cuitte &

creuaſſee comme vn cuyr ars & paſſé par le Tan. Quant à leur gorges elles eſtoiét ſi eſtrainctes, & leurs vois tant caſſees & enrouees, qu'elles ne pouuoient qu'à bien grand peine reſpirer.



Ces pauures langoureuſes venues à l'endroit du lieu ou i'eſtois, ie veis arriuer à l'entour du chariot pluſieurs beſtes cruelles, comme Lyons, Lous, Chiens affamez, Aigles, Corbeaux, Millans, Vaultours, & autres, que ce bourreau arreſta-là, bourreau dy-ie, non pas enfant, comme il en monſtroit l'apparence: lequel apres eſtre deſcendu de ſon chariot, delia ces deux pauures martyres: puis d'vne eſpee trenchante leur perça le corps tout à trauers du cœur. A ce carnage accouroient toutes les beſtes rauiſſantes appreſtees à la paſture, & l'enfant couppa les deux Damoyſelles chacune en deux pieces, deſquelles il tira les cœurs, & les iecta aux oyſeaux de rapine, & pareillement toutes les entrailles: puis deſmembra & meit en quartiers le demourant du corps: alors ces beſtes affamees accoururent incontinét pour deuorer celle tendre chair feminine, & la deſſirer aux ongles & aux dets. Helas ie regardois ces miſerables membres, qui trembloient encores entre leurs genſiues, & entendoient rompre & froiſſer les os, ſi que i'en auois grande pitié. Iamais ne fut plus cruelle boucherie, ny vn ſpectacle plus piteux? O l'eſtrãge maniere de ſepulture. Pour certain la memoire ſeule me faict preſque mourir de peur. Péſez vous ie vous prie en quel eſtat ie pouuois eſtre cachee dedans ce buiſſon, eſperdue de frayeur; & vous iugerez que ie me deuois trouuer plus morte que viue.

Aucunesfois

Aucunesfois ie disois en tremblant. Helas aurois-ie point esté cy apportee par la volonté des Dieux pour y estre occise par sacrifice? Ay-ie merité punition si cruelle? Quel pays tant sauuage peut produire & nourrir les bestes si furieuses & redoutables? Quelle inhumanité se peut comparer à cette-cy? Iamais de telle n'en fut veuë ny ouye. O vision horrible. O cas par trop hideux, miserable à penser, & piteux à entendre. Helas ou suis-ie maintenant venuë? Voycy ma derniere iournee. En cette sorte complaignois-. edouloureusement, & fondoys toute en larmes, attendant de moment à autre que ces bestes me veinssent deuorer. Toutesfois ie me gardois le plus qu'il m'estoit possible, d'estre apperceuë de cest enfant meurdrier, & baissois mes yeux sur mon sein, qui estoit toute baignee de pleurs, disant tout bas à voix debile, & paroles interrompues.

O iournee malheureuse. O heure maudite & detestable. O pauure fille infortunee. A qu'elle calamité peux-tu estre paruenue? Qui veit onques destinee si peruerse? O saincte Diane à qui ie suis vouee, est-cecy le point qui doit terminer ma vie en la fleur de mon aage? Suis-ie donc nee pour saouler les bestes sauuages? Ainsi me doulois-ie plorant amerement, arrachant mes cheueux, & esgratignant mon visage: & ce qui plus faisoit croistre ma peine, estoit que ie n'osois me plaindre, nō pas seulement souspirer, ou tant soit peu ouurir ma bouche pour donner air à mō cœur suffoqué de tristesse. Et qui pis est, ie ne voyois aucun moyen d'euiter ce peril manifeste. Me trouuant donc en cet extresme desespoir, & comme perdue, ie ne sçay comment n'y en quelle maniere ie fus rapportee au lieu ou i'auois esté prise saine sauue, & sans aucun mal, fors que ie pleurois, & estois toute ternie de larmes. Le Soleil s'approchoit ia du vespre, & ie me sentois fort lasse & trauaillee de la peine & tristesse que i'auois enduré tout ce iour, pensant à par moy pour quel

delict ces pauures Damoyſelles auoient eſté ainſi cruellemẽt traictees, & en quelle maniere ie me pouuois eſtre eſgaree de mon chemin, & tranſportee en vn lieu incogneu: à la fin tout cela me fit preſumer que c'eſtoit vn preſage de quelque infortune à moy appareillee pour l'auenir: choſe qui me troubla de diuerſe imaginations & fantaſies, tant que ie paſſay le reſte de ce iour en grande melancholie, & eſtois toute paoureuſe, ſans ſçauoir dequoy, tellement que ie n'oſay coucher ſeule, craignant que la nuict feuſſe moleſtee de quelques viſions ou fantoſmes, ainſi que i'auois eſté le iour precedent. A cette cauſe i'appellay ma nourrice pour me tenir compagnie, car ie me fiois grandement en elle. Ainſi donc nous nous retiraſmes & entraſmes enſemble dedãs mon lict, ou le cœur me trembloit touſiours, & ne ſe pouuoit aſſeurer: toutesfois à quelque peine que ce feuſt ie m'endormy & fus ſouuent reſueillee par des ſonges eſpouuantables, ſpecialement en mon premier ſomme, auquel mon corps las & trauaillé fut ſurprins d'vn profond dormir, & me fut aduis que i'ouys rompre l'huys de ma chambre, & y veis furieuſement entrer deux grans bourreaux ſales & mal veſtuz, rudes cruels & deſplaiſans à veoir, les iouës enflees, les yeux louches & encauez, les ſourcils gros & noirs, la barbe longue meſlee & pleine de craſſe, les leures pendantes groſſes & eſpoiſſes, les dents longues, rares, iaunes, rouillees & baueuſes, la couleur mortifiee, la voix enrouee, le regard deſpiteux & difforme, la peau rude comme bazanne, les cheueux heriſſez, gras, à demy chenus, & reſſemblans à l'eſcorce d'vn vieil Orme: les mains grãdes raboteuſes & ſanglantes, les doigts courbes, les ongles roux & mal vniz, les nez camus & pleins de moruc. Brief il ſembloit bien gens maudits, meſchans malheureux & infames. Leurs corps eſtoient enuironnez de cordes en eſcharpe, & autres outils de leur meſtier, pour monſtrer dequoy ils ſçauoient ſeruir. Ces grãs vilains enfrongant les ſourcils & me regardans de trauers, commencerent à brayer, ou abbayer: car ils n'auoient point parolle humaine, & me dirent (iettans les mains ſur moy comme pour me prendre.) Vien ſuperbe & meſchante creature, vien rebelle, vien ennemie des Dieux, vien folle & incenſee pucelle, qui deſpriſe les graces & benedictions diuines, tantoſt ſera faicte de toy vne punition cruelle comme d'vne mauuaiſe femme que tu es, & telle que tu la veis faire hier de deux autres peruerſes Damoyſelles orgueilleuſes, & ſemblables à toy. Ie vous laiſſe à penſer, ô Nymphes, quel effroy ce me fut quand ie ſenty aupres de moy deux tels mõſtres, qui me deſcoifferent & empoignerent par les cheueux, me voulans trainer ie ne ſçay ou, dont ie me deffendois ſelon mon petit pouuoir, cuidant reſiſter à leur effort: mais c'eſtoit en vain, car ils eſtoient trop rudes & forts: pourquoy ie commẽçay à crier à haute voix, Helas, pour Dieu mercy: en demandant ſecours: mais ils n'en faiſoient compte, & me tiroient plus outrageuſement, pour me mettre hors de mon lict, auec iniures & menaſſes outrageuſes. Et ainſi qu'ils s'efforçoient de ce faire, de leurs corps & veſtemens ſortoit vne puanteur ſi grande, qu'il n'eſt cœur qui la peuſt endurer, mais encores i'auois plus de crainte de l'horreur de leurs viſages difformes & deffigurez. Ie fus longuement trauaillee & moleſtee de cette altercation deſplaiſante, pendant laquelle ie me debattois & tournois trop rudemẽt dedans mon lit, tant que i'eſueillay ma nourrice qui eſtoit fort endormie. Ce neãtmoins elle ſentit, & parauanture ouyt, quelques paroles mal formees & imparfaictes: parquoy me voyant ainſi tourmẽter, me ſerra entre ſes bras & m'eppella bien hautemẽt, diſant. Qu'auez vous ma fille? Qu'eſt-ce que vous ſentez? Adonc ie m'eſueillay enſurſaut, & fus long temps ſans luy reſpondre, ſouſpirant & me plaignant en auſſi grande angoiſſe que ie feis en iour de ma vie, tant mouluë & laſſée que ie ne pouuois leuer les bras, mon cœur battant en ma poictrine outre meſure, & ma

chemiſe tant mouillee de larmes, qu'elle me tenoit par tout au corps. Mes cheueux en eſtoient tous moittes & meſlez, mes poulx eſmeus & alterez comme ſi i'euſſe eſté en groſſe fieure. A la verité ie fus grand eſpace en ceſt eſtat, & tant que ma nourrice par douces parolles & remonſtrances me remeit quelque peu l'eſprit touſiours enquerant & demandant qu'elle choſe m'auoit cauſé vne ſi nouuelle façon de faire: & neantmoins ſe douloit grandement de ce qui m'eſtoit aduenu: à raiſon dequoy me tenoit embraſſee, & lamentoit quant & quant moy. Finablemẽt apres pluſieurs prieres qui me furent faictes de ſa part, ſi toſt que i'eus repris vn petit de vigueur, ie me meis à luy compter de mot à mot mon ſonge, ſans luy celer la merueilleuſe auanture qui m'eſtoit aduenue le iour precedent. Vray eſt que ie luy teu la mort de Poliphile, dont ie n'oſay aucunement parler, mais bien ie luy declaray en paroles generales que ie m'eſtois mal portee enuers l'amour. Quand ie luy eut recité toutes ces choſes, elle comme ſage & experimentee au moyen du grand aage qu'elle auoit, me reconforta, diſant que ſi ie la voulois croire, elle mettroit bonne peine d'aſſeurer mon cœur, donner fin à ces miennes langueurs, & obuier à tous autres inconueniens qui pour raiſon de cela me pourroient aduenir. Alors ie luy promeis d'enſuyure ſon conſeil, pourueu que ie peuſſe eſtre deliure des grans troubles & merueilleux dangers leſquels ie craignois d'encourir, & hors des ennuis que ie teſmoignerois par tant de larmes.

POLIA RECITE EN QVELLE MANIERE SA Nourrice par diuers exemples l'admonneſta d'euiter l'ire & les menaſſes des Dieux. Et luy conſeilla de s'en aller deuers la Prieuſe du temple de Venus, pour eſtre inſtruicte de ce qu'elle auroit à faire.

Chap. iiii.

EXcellentes Nymphes, l'inclination d'vn eſprit ne peut eſtre facilement deſtournee, & ce que le cœur s'eſt propoſé n'eſt pas ayſement changé, quand il s'y eſt arreſté auec vne deliberation d'affection conſtante, ou qu'il s'y eſt determiné par long temps. Et encores il ſemble y eſtre d'auantage attaché, quand il y a mis l'obiect de ſon contentement, & le ſubiect du bien-heureux ſalaire de ſes labeurs. Parquoy belles il me ſemble que l'en vouloir diſtraire par prieres ou autres douces inuentions on entreprendroit importunement vn labeur ingrat. D'auantage il ne ſe faut aucunement eſmerueiller ſi le ſens depraué & corrompu trouue les choſes mauuaiſes, qui de leur nature ſont bonnes: & ſi aux yeux alterez de quelque maladie, ou obſcurcis & troublez par abondance de groſſes humeurs, les obiects ſemblent autres qu'ils ne ſont: Bien que la lumiere ſoit obſcurcie par quelque rencontre, & que ce qui eſt blanc ſoit peut eſtre taſché en apparence, cela ne procede du deffaut de leur matiere & ſubſtance, mais d'vne alteration accidentalle: parquoy on ne doit blaſmer ny moins eſtimer la lumiere ny le ſubiect. De meſme ayant voué & denié ma virginité à la Deeſſe Diane, & par profeſſion eſtans aſtrainct & obligee à la ſeruir toute ma vie, le ſeruice de Venus me ſembloit grief & intollerable, comme du tout different & contraire à ma premiere

institution, veu mesmement que ie m'estois declaree son ennemie & aduersaire. Et si maintenant ie voulois prendre son party, il estoit de necessité effacer & abolir tous autres sermens, vœus & promesses ia faictes, oublier & mettre hors de ma fantasie toutes volontez & opinions contraires. Ce que cognoissant ma bonne nourrice, desirant sur tout ma santé, & craignant (comme elle disoit) que pis ne me suruint: pour y remedier à son pouuoir, vsa enuers moy de cette harangue: Mafille, c'est vn dict commun, & le voit-on par experience, que celuy qui prend conseil d'autruy en ses affaires, ne peut faillir tout seul. A cette cause ie vous prie, prenez garde à vous, & aduisez que par aucune simplicité, inconsideration, mespris, ou temerité de courage, vous n'ayez offensé les Dieux. Certes il ne faut point douter que ceux qui nient leur puissance, ou leur desobeissent, sont à la fin aigrement chastiez, & est la punition d'autant plus grande, qu'elle est longuement retardee. Parquoy il ne se faut esbahir si leurs maiestez se courroucent contre aucunes d'entre vous ieunes Damoyselles, qui bien souuent par imprudence & legereté, ou par vne sotte & superstitieuse opinion que vous auez encourues en infinité d'erreurs. Qui à faict que plusieurs en sont venues à piteuse & miserable fin, comme ie pourrois prouuer par diuerses histoires, qui seroient trop longues à reciter. D'auantage vous deuez considerer qu'Amour est vn tyran cruel, doué d'vne telle puissance, qu'il blesse, brusle, & consomme sans aucun esgard ou misericorde, non seulement les hommes mortels, mais (qui plus est) les Dieux souuerains, mesmement le grand Iupiter qui faict la pluye & le beau temps: car telle difficulté à-il trouué (ma fille) en toutes ses entreprises amoureuses? il n'est rien si vray qu'il ne s'est peu exempter de ce feu, lequel la obligé à plusieurs difficultez indignes de sa grandeur, si que pour paruenir à ses ententes, il à esté contrainct de se transfigurer iusques en forme de beste. Or laissons les autres deitez & parlons seulement de Mars, qui est armé de toutes pieces: il n'eut onques pouuoir de resister à l'amour, ny mesme de s'en deffendre: tant s'en faut que ie vueille dire, qu'il eust peu se rebeller contre luy, que s'il y a pensé, la punition en a esté soudaine, & apparente par les playes & vlceres de son cœur. Croyez (ma fille) que la vertu d'amour est grande. Et s'il peut outrager les Dieux, que pensez vous qu'il puisse faire contre les humains, qui sont tendres & fragiles, specialemant ceux qu'il trouue idoines à son seruice, lesquels encores qu'ils soiẽt impuissans & debiles, ont l'audace & presomption de luy repugner? Sans point de doubte ils le trouuent plus furieux & inhumain que les autres qui luy obtemperent par humilité: & cela me faict dire que ce ne seroit sagement faict à vous de vous en cuider exempter: car luy mesme s'est espris de son brandon pour l'amour de la belle Psiché. Qu'elle esperãce pouuez vous auoir qu'il vous espargne iamais. N'auez vous pas ouy dire qu'il à deux fleches differentes, l'vne à pointe d'or, & l'autre pointe de plomb, la premiere desquelles induict & attire les cœurs des personnes à ardamment aymer, & l'autre au contraire engendre haine & desdaing entre elles? De ces deux vsa ce puissant Dieu à l'encõtre d'Apollo, qu'il naura profondement de la premiere, & de l'autre toutes les Dames qu'il proposa oncques d'aymer, pour ce que luy qui voit toutes les choses, reuela indiscrettement les amours de la Deesse Venus sa mere, dont depuis il n'eut que refus, contennemens & mauuaises cheres de ses maistresses: puis pour le comble de son mal, desplaisante fin de ses amours, en quoy ne sceut iamais auoir bonne auanture. Helas (ma fille) non seulement ceſt Apollo, mais infinis autres de toutes qualitez & cõditiõs sont encourus en pareil inconueniẽt, pource qu'ils ont voulu resister à l'encontre la puissance de ce grãd Seigneur, par lequel (ainsi que i'estime) ses visions vous ont esté monstrees pour aduertissement du mal qui vous doit ad-

uenir. Escoutez donc ma mignonne, & vous arrestez à mon conseil. Ne vous vueillez oppo.er à plus fort que vous, ny fuyr à ce que ne pouuez euiter: car estant belle de corps, discrete d'entendement, bien moriginee de conditions, sage & accomplie en tout, voire (pour le dire en peu de paroles) la nompareille entre les ieunes Damoyselles de ce pays, tellement que semblez estre le vray chef d'œuure du parfaict ouurier, qui a donné essence à toutes choses, d'autant qu'il vous à decoree de singuliere & extreme beauté: il est à presumer que la saincte Deesse Venus vous veut retirer en son temple, & par tels admonnestemens secrets monstrer que deuez entrer en son seruice: mesmes que la disposition diuine laquelle à soing & cure de vostre tendre ieunesse, vous à destinee à tels mysteres, vous aduertissant par songes, & donnant à cognoistre par reuelations occultes, le danger qui vous peut aduenir, comme il a faict à plusieurs vos semblables qui se sont opposees à son immuable decret: car celuy se monstre & declare ennemy des Dieux, qui despriſe les deuoirs à la nature, ou est negligent de les exercer. Et cela vous feray-ie presentement entendre par l'histoire d'vne belle Damoyselle que i'ay veuë & cognuë, gentilfemme comme vous, de race grande, noble, & ancienne, douee de toutes les vertus & bonnes graces requises à vne personne de sa qualité. Cette Damoyselle estoit ioliue, ioyeuse, esueillee, & tousiours richement vestue: aussi elle s'en monstroit [illegible] comme ordinairement nourrie en comble de richesse, plaisirs, & prosperité de fortune. Quand elle fut en la fleur de son aage, elle se trouua maintes fois requise en mariage de plusieurs ieunes gentilshommes, & specialement d'vn entre les autres egal à elle d'aage, de lignage, de richesse, de beauté, & bonne grace, prudent, sage, & vertueux au possible. Toutesfois elle ne daigna iamais condescendre à leurs intentions, quelques prieres ou promesses qu'il luy sceust faire, ains perseuerant en cette folle outrecuidance, passa la meilleure partie de son temps qui est brief à merueilles, sans considerer (ma fille) qu'il n'y à en ce monde chose plus agreable que la correspondance d'amour egal & reciproque. En cette maniere demoura la Damoyselle endurcie en son obstination detestable & peruerse iusques à passer les vingt & huict ans. Or cupido qui n'oublie iamais les iniures qui luy ont esté faictes par vn cœur superbe: voyant la malice de cette ieune folle, luy va tirer vn tel coup de sa flesche d'or, qu'elle entra iusques aux empennons dedans l'estomac farouche: & en fut la playe tant griefue & si perilleuse qu'il estoit impossible y remedier. Alors elle commença de souhaiter en vain les douces prieres & requestes que ce ieune gentilhomme auoit perdues en luy faisant l'amour: mais il n'estoit plus possible d'en finer. Ce neantmoins la rigueur & violence d'amour estoit si grande en son endroit, qu'en cest estat elle eut accepté non seulement le beau gentilhomme s'il se feust presenté, mais vn tout tel qu'elle l'euſt peu auoir: & fut son malheur si tresgrand, qu'elle euſt tenu pour grace speciale, si quelque rongneux variet euſt daigné la secourir à son besoing. Quiconques (certes) feust venu, iamais n'euſt esté refusé. Finablement la pauurette pressee d'vne chaleur intollerable, tomba en vne fieure extresme, & en langueur iusques prés de mourir. Le medecin qui fut appellé pour la visiter, sage & bien expert en sa practique, congneut au mouuemẽt de son poux, que sa maladie ne procedoit sinon d'vne ardeur desmesuree: parquoy il ordonna qu'il n'y auoit autre remede pour luy sauuer la vie que de la marier incontinent. Quoy entendu, les parens ne tarderent gueres à se mettre en peine pour ceſt effect, & trouuerent vn gentilhomme de bonne race, & fort riche, mais desia vieil, & qui si sur son dernier aage, beaucoup plus caduc qu'il ne monstroit en apparence, parce qu'il estoit maigre & sec.

Il auoit les iouës aualleés, les leures pendantes, les yeux rouges, eſcorchez, & larmoyans, les mains tremblantes, & toutes ridees & laydes, le nez camus, morueux & plein de mouſſe, la voix enroüee, le col ridé comme la trongne d'vn marmot, les genſiues groſſes & palles: ou n'y auoit que les racines de deux dens creuſes par en haut, & autant par embas, ſur le deuant longues, branlantes, & rongees de chancre, qui leur auoit donné vne couleur iaune tachee de noir. Il portoit vne calotte, pourautant qu'elle eſtoit taigneuſe, & ſa teſte reſſembloit à l'eſchine d'vn chien galleux: ſa robbe eſtoit toute baueuſe ſur l'eſtomach, courbé comme cherchant la foſſe, la barbe rude comme le poil des oreilles d'vn aſne. Le reſte du corps pourry & tourné en fien: & au remuer de ſes veſtemens ſortoit vne odeur infecte telle qu'homme viuant n'en pouuoit approcher: iamais ce vieillard ne penſoit à autre choſe qu'à l'auarice.

Ie croy que le matin de ces nopces les Corbeaux luy ſonnerent les aubades, tant il puoit fort la charongne. Le triomphe fut grand, & les eſpouſailles ſolemniſees en toute pompe & magnificence. Finablement cette ſaincte nuict vint que la bonne Damoyſelle auoit tant deſiree, eſperant que lors ſes deſirs ſeroient aſſouuis ſans conſiderer la qualité du marié: car elle eſtoit aueuglee de ſes affections, & ne penſoit à autre choſe qu'à cueillir le fruict de cette gracieuſe aſſemblee, eſtant la pauurette totallement enclinee & abandonnee à ſa ſenſualité. Elle ſe coucha en la mal'heure entre les bras de ce vieillard, qui eſtoit plus froid & plus gelé que le mois de Ianuier? mais elle n'en peut tirer autre choſe ſinon tout le viſage ſouillé de la ſaliue de ſon vieillard eſpoux, qui bauoit comme vn chien courant, de ſorte que le matin d'apres, vous euſſiez dict qu'vn limaſſon s'eſtoit pourmené ſur ce beau viſage: Et ne luy fut oncques poſſible ny pour baiſer, ny pour cherir, ny par paroles amoureuſes, de l'eſmouuoir au ſeruice de la nature. Et n'en euſt oncq que l'halene infecte: car il demoura toute la nuict la gueule ouuerte, ronflant par telle impetuoſité, qu'il ſembloit à l'ouyr que ce feuſſent les ſoufflets d'vn mareſchal. Entendez (ma fille) retenez & mettez cecy en voſtre memoire. Cette gentille Damoyſelle ſe trouua fruſtree de ſon intention, car elle ne peut iamais eſchauffer ce vieillard, auquel n'y auoit vne ſeule eſtincelle de verdeur ny de pouuoir. Or il aduint par ſucceſſion de temps, que ce mary fetard raſſotté & recreant deuint plus ialoux qu'vn vieil Singe, ſi bien que tous les plaiſirs qu'elle receuoit de luy, n'eſtoient que menaſſes, & furies. Alors elle commença de recognoiſtre ſa mauuaiſe fortune, ayant honte & vergongne de ſes fautes paſſees, & ſe lamentant griefuement non tant du vieillard laſche & fleſtry, & du mariage ſans effect, que du temps par elle inutilement deſpendu, lequel ne pouuoit plus reuenir. Parquoy quand elle venoit à penſer à l'aiſe, ſoulas & contentement que reçoyuent les autres ieunes mariees giſantes entre les bras de ceux qu'elles auoyent aymez, & receuantes le guerdon de leurs douces affections pour accompliſſement de ſouhaits, celuy eſtoit vn rengregement de douleur, qui la tourmentoit d'autant plus que celle imagination luy reuenoit à tous propos en la memoire. Finablement ennuyee des manieres faſcheuſes & complexions inſupportables de ce vieil Marſouyn, elle tomba en vne melancholie ſi terrible, qu'elle pleuroit inceſſãment, ſans que lon la peuſt reſiouyr pour quelque paſſetemps que ſes parens luy ſceuſſent faire veoir: car elle ne prenoit gouſt ny appetit en rien, ſinon à maudire ſa vie, & appeller la mort en ſon ayde: dont elle veint à conceuoir vne rage furieuſe, & inimitié contre ſoy meſme, ſi grande qu'elle deuint ennemie mortelle de ſa propre vie: pour laquelle mettre à fin, elle print vn iour ſecrettement vn couteau, & s'en donna dedans l'eſtomach, comme femme abandonnee d'eſpoir & de confiance, homicide & meurdriere du

corps qu'elle deuoit plus cher tenir. Helas, ma fille, si en l'aage où ie suis, vn tel inconuenient aduenoit à vostre personne (comme il pourroit aduenir pour quelque semblable offense, dont toutesfois les Dieux vous veulent garder) ie mourrois de dueil deuant mes iours. Helas y a-il calamité ou infortune en ce monde qui tant me peust troubler, que si mes yeux vous auoient veuë tomber en la piteuse fin de cette miserable Damoyselle? Doncques (ma fille) sçachez & tenez pour certain, que l'ire des Dieux est ineuitable, & que tost ou tard ceux qui les despriſent, sont infalliblemẽt punis: & de ce peut donner tesmoignage la belle Meduse, à laquelle, pour auoir vsé de rigueur enuers ceux qui l'aymerent, ses cheueux furent muez en serpenteaux viuans: parquoy elle fut apres fuye des personnages heroïques qui l'auoient recherchee, combien qu'elle les suyuist, & desirast. Si les ieunes Damoyselles estans en ce bel aage ou vous estes, font peu de compte des dispositions celestes & des causes bien ordonnees, qui induisent & enclinent les ieunes personnes à s'enamourer au temps à ce determiné: c'est vne espece de rebellion & desobeissance: car il semble qu'elles vueillent presomptueusement resister aux saintes loix & decrets de la mere-nature, en luy faisant opprobre: dont bien souuent leur en prend mal. Ha (ma fille) noz ans qui sont si cours & briefs, doyuent estre plus cher tenus que tous les thresors & richesses du monde: car nostre vie est trop plus fugitiue que les vents, & s'esuanouist plustost que les bouillons qui se font sur l'eau quand il pleut. A cette cause faut auoir soing de l'employer, & en cueillir le fruict quand la saison en est venue: car il est trop tard d'y penser quand vieillesse nous a surpris, ce qu'elle faict souuentesfois accompagnée de regret & repentance, pour auoir mal vsé de nostre ieunesse. Et lors nous efforçons de la rechercher fardant nos visages, tendant & esclarcissant nos peaux seiches & ridees par tous les moyens à nous possibles, redesirant le temps passé, & desplaisantes du present, auquel nous sommes refusees de tous, bannies & priuees des doux regards, bonnes cheres, & gracieux entretenemens des ieunes hommes qui cognoissent nostre fraude, & s'apperçoyuent assez que nous sommes ieunes en peinture, mais bien vieilles au naturel. Helas mon Dieu, la ieunesse ne pense point à la fin, pour ce qu'elle luy semble loingtaine: & quand elle s'approche, adonc croist le desir de viure. Pourtant (ma fille) ie vous prie sur tout tant que vous aymez vostre vie, que prenez garde à ces signes qui vous ont esté demonstrez, que ce ne soyent presages de l'ire des Dieux conceuë à l'encontre de vous pour quelque folle opinion qu'auez trop obstinement maintenue par le passé. Sans point de doute il est de neces-sité de les appaiser, en amendant vos volontez peruerses, si aucunes en auez euës, & deliberant de leur obtemperer desormais les seruir en toute humilité. Et si vous auez nonchalamment vsé de leurs graces, faictes (m'amie) que par cy apres ils puissent estre contens de vous, & de vostre seruice. Or pour accomplir toutes ces choses, & à fin de mieux entendre comment vous y deurez gouuerner, ie suis d'aduis que vous en alliez incontinent au temple de la Deesse Venus, ou vous addresserez à la Prieuse, à laquelle vous declarerez & confesserez de poinct en poinct les causes pour lesquelles vous estimez que les Dieux soient indignez contre vous, & tout ce qui peut estre l'occasion de telles menasses faictes és visions qui vous sont aduenues. Vous ne faudrez, comme ie vous dis, à luy racompter le tout de mot à mot, reuelant d'auantage toutes les fautes & erreurs que pourriez auoir commises. Ce faisant i'espere qu'elle vous donnera bon conseil & salutaire, tellement que vous pourrez euiter les doubtes & souspitions en quoy vous estes, & obuier aux punitions diuines, si par meffaict ou nonchalance vous les auiez meritees.

POLIA PAR LE BON CONSEIL ET REMONstrance de sa nourrice changea d'opinion, & s'en alla trouuer Poliphile qui gisoit mort au temple de Diane, ou elle l'auoit laissé: & comme il resuscita entre ses bras: parquoy les Nymphes de Diane qui suruindrent-là, & les surprindrent ensemble, les chasserent du sanctuaire, d'vne visiõ qui luy apparut en sa chambre. Et comme elle s'en alla au temple de Venus ou estoit son Poliphile.

CHAP. v.

LES conseils de ma nourrice m'ayant touchee iusques au cœur me feirent penser à ceſt affaire, ie sçauois qu'elle estoit prudẽte & experte en ce qui est de la vie humaine, ioint ce qu'elle m'auoit enseigné sur ses opinions de mes songes & visions, dequoy elle m'auoit prudemment auisee. Parquoy les ombres espoisses de la nuict s'estant retirees en la beauté du Soleil ayãt peint l'air des belles couleurs du iour. Elle me laissa & sortit pour aller, ou quelques affaires l'appelloient, ainsi me trouuãt seule ie commençay à considerer ses paroles, & cogneu qu'elle auoit touché les poincts en quoy i'auois delinqué: parquoy ie deliberay de me deliurer de tel scrupule, craignant que pis ne m'en aduint, comme ma nourrice m'auoit amplement remonstré, & faict entendre par exemples. En ces entrefaictes Amour trouua vne petite voye pour entrer en mon cœur, que iusques alors luy auoit esté interdicte & deffendue. Par la passa ce petit Dieu iusques au fõs de ma poitrine, ou il se nourrit de consentemens, & s'y feit en peu d'heure si grand, qu'il ne fut plus en moy de resister à sa puissance. Toutesfois en cette pensee plusieurs doubtes me suruenoiẽt & ie considerois les merueilleuses infortunes qu'auoient encouru grand nombre de ceux qui auoyent suyuy le train d'Amour: & specialement me reuenoient en memoire la Royne Dido, qui se tua pour Æneas voyant qu'il l'auoit abandonnee. Semblablament la dolente Phyllis, qui par l'impatience du retour de son amy Demophoon, excedant le terme qu'il luy auoit promis, desesperant de sa venue, elle mesme se pendit, & estrangla de ses deux mains. I'auois aussi en souuenance le piteux accident aduenu à la pauure Thisbé, & à Piramus sa partie: & si ie ne laissois en derriere la malheureuse mort de la pauure Biblis, qui fut meurdriere de son corps. Non faisois-ie pas celle de la Nymphe Echo, & d'autres innumerables pauures Dames qui en estoient cruellement finies: & encores pour engreger le compte i'allois pensant aux troubles, rapines, violences, & destructions que causa l'amour de la belle Heleine, puis ie disois apart moy. Helas se pourroit-il faire que ie m'exposasse à semblables dangers? est-il possible que i'entre en passage si dangereux sans guide, seureté, support, & sans aucune experience? N'ay ie pas dedié mõ corps à la chaste Deesse Diane? Certes si ay, ie ne le puis desdire. Et pourtant doncques Polia il te faut estre vertueuse, & resister à ce premier assaut. Pense vn petit à qui tu t'es donnee: & à quel seruice t'es astreinte de ton bon gré. Ainsi demourois-ie confuse & incertaine, pensant à mille difficultez qni se presentoyent à mon esprit si que ie fus quasi en deliberation de perseuerer en mon premier propos. Toutesfois i'en fus en moins de rien diuertie par Cupido: lequel voyãt que mon cœur varioit, l'embraza d'vne flamme plus ardante que la premiere, qui s'espandit par tout mon corps, comme feit le venin mortel dans les entrailles du preux Hercules

par la

par la chemise taincte au sang du Cétaure Nessus, quand il s'approcha du feu pour faire sacrifice. Tous mes sens furent subornez & destournez de leur intention seuere par la suggestion d'amour, qui chassa de moy toutes doutes & pensees variables, retirant à soy mon ame & toute mon affection. Adonc mon cœur se tourna deuers mon Poliphile, & commençay à le desirer tres-ardamment, fort desplaisante de ce que luy estoit aduenu. Puis apres plusieurs doubtes, peurs, difficultez, & fantasies diuerses, ie m'auenturay d'aller veoir s'il estoit encores ou ie l'auois laissé, à fin de contempler (pour le moins) mort celuy que ie n'auois daigné regarder en vie. Las ce m'estoit vn grand regret d'auoir ainsi hay celuy qui me vouloit tant de bien. I'eusse voulu (certes) le trouuer en son premier estat, vif, sain, & de bõne volonté. D'autre part ie craignois d'estre surprise seule auec vn homme mort car (peut estre) on m'en eust imputé la coulpe, veu mesmement qu'vn malfaicteur s'espouuante d'vn peu de bruit, & ne peut dissimuler son malefice, dont il s'accuse de leger. Ie fus long temps en cette perplexité fascheuse: mais amour veinquit la crainte, & me fit suyure l'importunité de mon desir, si que ie me meis à courir seule au temple ou mon Poliphile estoit demouré: & si tost que ie y fus entree, ie ne m'allay pas agenouiller deuant l'autel comme i'auois de coustume, ains courus droict au lieu ou ie l'auois traine, auquel ie le trouuay encores mort & terny, plus froid que marbre, d'autant qu'il auoit ainsi demouré toute la nuict passee. En le voyant si fort changé, ie deuins toute blesme de peur & de pitié, qui m'esmeurent incontinent à pleurer & souhaitter que ie peusse estre participante en la mort auec luy, pour luy faire compagnie en ce dernier passage. Tant continuay ma douleur, que la force m'abandonna, & tombay sur ce corps pasmee: mais apres estre reuenue, ie me pris à dire. Ha mort qui acheues tous biens, & tous maux, toutes ioyes, & toutes tristesses, vien à moy ie te prie, pour me ioindre auec cestuy-cy que ma cruauté & rudesse ont liuré entre tes mains, tant seulement par trop aymer cette chetiue, voire plus que sa propre ame, ainsi comme il l'a bien monstré. Las c'est celuy qui me reputoit son bien & contentement parfaict. Ne suis-ie pas donc la plus malheureuse du monde, de pouuoir maintenant trouuer la fin de cette vie? Helas pourquoy est-ce qu'elle dure tant? Mon ame est elle si enfermee dedans mon corps qu'elle n'en puisse trouuer l'issue? A a mes yeux, vous me faictes veoir mort celuy que ne daignastes regarder en sa vie. Ou es tu Mort, qui fuis ceux qui te desirent, & prens ceux qui te cuident fuyr? Ores fais-ie bien experience de ta condition cruelle. Ha le maudict iour que ie vins au monde: ie feus (sans doubte) nee à mauuaise heure. Qui est celuy qui pourroit dire lequel de nous deux est plus malfortuné, ou ce mien amy Poliphile trespassé, ou moy qui suis encores viue, pleine de dueil & de douleur plus angoisseuse que la mort? Helas venez doncques regrets, plaintes, gemissemens & larmes, puis faictes lamentablement les funerailles de mon corps, lequel par son orgueil & obstination à faict finer les iours à ce pauure gentilhomme malfortuné, qui n'est pery pour autre cause, que pour m'auoir trop ardamment aymee.

Disant cela, les grosses larmes me couloient au long du visage, si abondamment, que ce corps transsi, & moy, estions tous baignez de l'eau qui sortoit de mes yeux. Et cependant aduint qu'en tresbuchant sur luy, i'appuyay ma main droicte sur son estomach, & senty vn poulx sourd & profond, tant debile que rien plus. Ce neantmoins il me sembla que son cœur sentant aupres de luy ce qu'il aymoit, reprint vn petit de vigueur, tellement que mon cher amy Poliphile s'en esueilla, & en ouurant les yeux ietta vn souspir de plainte: dont ie fus toute esbahye & surprise, esmuë de ce soudain retour que ie n'auois aucunement esperé ny attendu: parquoy ie pris incontinent ses deux mains, & aprochay son visage de mon sein, ou il se renforça quelque peu, & tourna ses yeux deuers moy, proferant ces mots auec vne voix foible & tremblante: Madame pourquoy me traittez vous ainsi à tort? Alors ie senty vne ioye meslee d'vne douceur amoureuse, qui me fit fremir tout le cœur, & m'osta l'vsage de la langue, si qu'en lieu de luy respondre, ie m'enclinay pour le baiser.

Il ne tarda gueres que le pauure corps reuint entierement en ſon premier eſtat, & la couleur luy remonta au viſage. Mais ſur ces entrefaites la Prieuſe du temple, qui (peut-eſtre) auoit eſcouté mes pleintes, vint auec vne grande trouppe de ſes religieuſes, leſquelles voyans nos priuautez illicites & interdictes en lieu ſainct, furent griefuement irritees, de maniere qu'a coups de baſton, accompagnez d'iniures & reproches, elles demeſlerent & troublerent nos gracieux embraſſemens. Choſe qui me feit auoir peur qu'il ne m'aueint ainſi comme à Meduſe quand elle fut cogneuë de Neptune au temple de Minerue, ou comme à Hippomanes & à ſa mie Atalanta ? leſquels pour vn pareil cas furent tranſmuez en Lyon. A peine peuſmes nous eſchapper de leurs mains tant elles deſiroient nous faire du mal.

Si eſt-ce qu'a la fin elles nous chaſſerent du temple, me priuant, deboutant, & banniſſant de leur compagnie, comme irreguliere & apoſtate, en grande ignominie & vitupere. Ie fus longuement trainee par les cheueux, & foulee aux pieds par l'vne d'entr'elles, qui auparauant auoit eſté ma plus familiere compagne au ſeruice de la Deeſſe Diane, appellee Algeree, qui me dit pluſieurs blaſmes: & ne me peu oncques ſi bien deffaire d'elle, que mon cœur rechef ne demouraſt entre ſes mains, apres auoir eſté bié battue, & receu pluſieurs coups faſcheux. En cette maniere nous fuſmes tous deux dechaſſez & forclos hors du temple, à noſtre grand honte & vergongne. Toutesfois nous en feiſmes peu de compte, & ne nous en ſouciaſmes gueres, ny pareillement des peines & trauaux par nous ſoufferts & endurez le temps paſſé: ains veinſmes deuiſant enſemble iuſques aupres de la cité, ou nous preiſmes congé l'vn de l'autre, auec grand regret, & pluſieurs promeſſes de viure enſemble en loyauté & ferme amitié, non ſans extreme contentement & ſatisfaction mutuelle. Apres donc que nous fuſmes departis, ie cheminay mon petit pas, penſant à pluſieurs choſes touchant les effects & ouurages d'amour, iuſques à ce que i'arriuay en mon Palais. L'effigie & repreſentation de la Deeſſe Diane n'eſtoit plus en mon entendement: car la figure de Poliphile s'y eſtoit introduicte en lieu d'elle, ſi qu'il ne me ſouuenoit plus d'autre choſe, & le ſentois entierement dominer ſur toutes les parties de mon cœur, tant que ie n'auois autre bien que de penſer en luy. Quand ie feus aſſiſe en ma chambre, ie commençay à faire vn petit cœur en broderie de ſoye cramoiſie, exprimant aux mieux qu'il m'eſtoit

possible, ce que Cupido auoit peinct dans le mien : & au milieu feis vn chifre des premieres lettres de nos noms entrelassees l'vne en l'autre toutes de fines perles Orientales d'autant plus parfaictement figurees, que le vainqueur des Dieux qui estoit-là present, regissoit ma main, & conduisoit mon œuure. Puis ie feis vn cordon de soye verde, meslee auec de mes cheueux en signe de parfaicte amitié, & le luy enuoyay, le priant de le porter à son col pour souuenance de moy, voulant par la signifier que son cœur & le mien estoient enlassez & conioints inseparablemét d'vn nœu indissoluble & ferme pour tout iamais, d'autant que ie l'auois esleu & choisy sur tous pour mon seigneur, maistre & possesseur de ma personne en amitié perpetuelle, me rendant serue de doux penser, resoluë & deliberee de mettre en arriere toute rigueur, laisser les fascheuses manieres que ie soulois auoir, adoucir mon rude courage, abandonner mes opinions folles, & changer mes coustumes sottes & sauuages, en conditions gracieuses & humaines : de craintifue & honteuse, deuenir gaye & hardie amante : muer mes desdains en affections acostables : & mon vouloir qui souloit estre inconstant, rendre ferme & inuariable : desirant ce dont ie n'auois encores aucune experience : totallement assubiectie aux loix d'amour, & pleine de contentement pour auoir acquis mon amy Poliphile, duquel mon ame ne se pouuoit distraire ny separer : parquoy elle iouyssoit en pensee du bien qui luy estoit absent. Ce iour-là mesme estant seule en ma chambre, i'en veis sortir par les fenestres qui lors estoient ouuertes, vn chariot de glace, tiré par deux Cerfs blancs attachez à chaines de plomb, sur lequel estoit assise vne Dame couronnee d'vn chapellet de Saux, portant vn arc desbandé, & vn carquois tout desgarny de traicts, qui bien sembloit courroucee & marrie, me regardant de trauers comme si ie l'eusse offensee : dont i'eus frayeur, tant elle me monstra mauuais visage. Mais tout soudain i'apperceus vn autre chariot de feu qui la suyuoit & chassoit tiré à cordons d'or, par deux belles Colombes : sur iceluy se seoit vne puissante dame, portant en sa teste vn beau chappeau de roses, & deuant elle vn ieune enfant volant, qui tenoit vn brandon allumé, auec lequel il poursuiuit si longuement cette Dame froide & gelee, que son chariot de glace fondit à la chaleur du feu : & à moins de rien l'vn & l'autre s'esuanouyrent en l'air. Quand cette vision fut passee, ie trouuay mon giron & tout le paué de ma chambre semé de Roses vermeilles, & de Rameaux de Myrthe : qui me fit chasser toute crainte, & prendre vne forte asseurance, que cette Dame aux Colombes & son enfant auoient deffendu ma querelle : dont ie fus conduicte iusques au dernier poinct d'amour determinee & totalement resoluë de poursuyure mon entreprise.

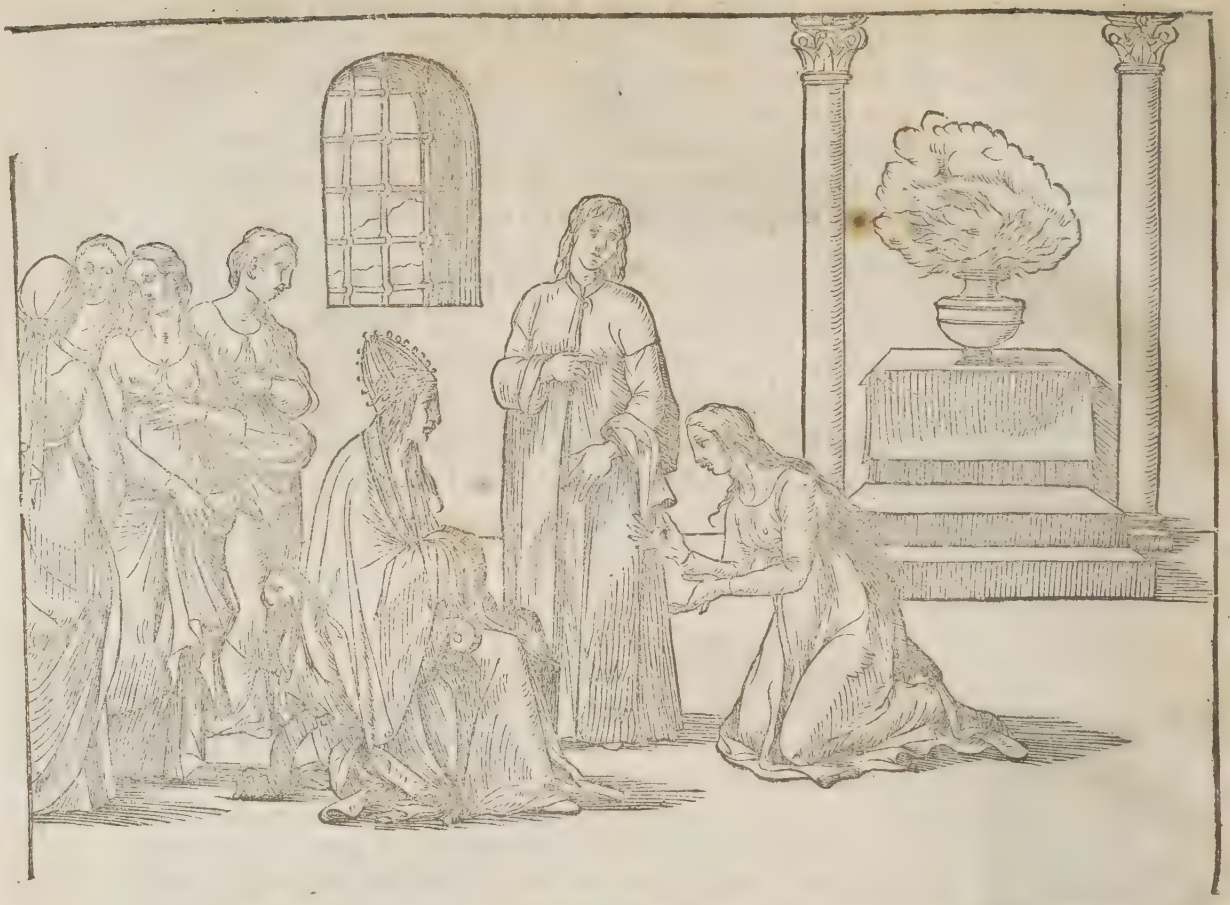
Mais auant toutes choſes, ie conclus de mettre en effect le bon conſeil de ma nourrice, & aller au temple de la Deeſſe venus : comme ie luy auois promis : & là me confeſſer à la Prieuſe, luy manifeſtant ma faute, & accuſant ma coulpe, pour deſcharger ma conſcience, & alleger ces grans remors qui me tenoit en peine. Et ia eſtoit l'heure venue que ie deuois aliener de moy mon ame, pour la ſouſmettre à l'arbitre & volonté d'autruy, quand i'entray en ce ſainct temple ou ia Poliphile eſtoit arriué, & n'allay point me preſenter ny agenouiller deuant l'autel, comme i'auois de couſtume, ains iettant mon œil ſur ce à quoy mon cœur tiroit, m'allay offrir à la Prieuſe, de laquelle i'eſperois ſecours en mon affaire, luy declarant bien au long toutes mes folies paſſees, & la cruauré dont i'auois vſé par le paſſé: & en apres toutes les viſions qui m'eſtoient apparues tant de iour que de nuict, parce que i'auois vn long eſpace de temps veſcu ſans pitié, ſourde, ingrate, & rebelle à l'amour dont ie craignois d'eſtre encouruë en l'indignation de luy & de ſa mere, auoir prouoqué leur ire à l'encontre de moy, & m'eſtre renduë incapable de leur mercy. Deſquelles offences & erreurs ainſi par moy perpetrees & commiſe, la Prieuſe ſe trouua fort eſbahie, & m'en reprint bien aigrement. Neantmoins ie pẽſois en moy-meſme que c'eſtoit pour neant de plus penſer aux choſes paſſees, ayant touſiours l'œil là ou mon cœur l'auoit attiré, qui eſtoit tout eſpris de l'amour de Poliphile: lequel auſſi ietta ſon regard deſſus moy: dont il me perça l'eſtomach, tout ainſi que ſi c'euſt eſté vne fleſche deſcochee par vn fort bras. I'eſtois humblement inclinee deuant la Prieuſe, requerant pardon de mon meffaict, dont i'eſtois

repentante,à ce qu'il luy pleuſt confermer mon bon propos de ſeruir pour l'aduenir, la Deeſſe de ce temple en vraye foy & loyauté,ſans iamais rencheoir,deſobeyr,ny rebeller à aucun commandement d'elle ou de ſon fils, refuſer ny contredire à aucune requeſte de mon cher amy Poliphile : promettant luy eſtre de la en auant,benigne,douce,gracieuſe,obeiſſante,ſans luy deſplaire en maniere du monde,& me rendre touſiours ſubiecte à ſes amoureuſes volontez. Auſſi toſt que i'eus faict ceſte promeſſe,la Prieuſe fit appeller Poliphile en ſa preſence.

APRES QVE POLIA SE FVT ACCVSEE DEVANT la Prieuſe du Temple de Venus,des inhumanitez & rudeſſes dont elle auoit vſé enuers Poliphile , & declaré qu'elle eſtoit totallement deliberee de luy eſtre courtoyſe & gratieuſe pour l'aduenir,la Prieuſe le fit comparoir deuant elle : & adonc il requit que ſon plaiſir feuſt confermer & aſſeurer la bonne volonté qu'ils portoient l'vn à l'autre. Puis Polia par impatience d'amour interrompit le diſcours de ſon amy.

CHAP. VI.

LE Deuot Poliphile obeiſſant au mandement de la Dame,ſe preſenta deuant elle auec vne reuerence treſ-humble: & moy qui eſtois encores là, me pris à le regarder ententiuement, ſouſpirãt quelquefois par douceur d'amitié,& diſant en moy-meſme,que ie le faiſois ſeigneur & maiſtre de mon cœur,pour en iouyr & le poſſeder toute ſa vie, & d'iceluy diſpoſer à ſon bon plaiſir. Ie me ſentois naurec iuſques à l'extreme degré d'amour. Parquoy mon œil ne pouuoit regarder ailleurs, ny mon cœur penſer à autre ſuiect : & me ſembloit qu'il n'y auoit incommodité ſous le ciel,qui tant me peuſt donner de peine,que ſon abſence, ne qui tant me fuſt inſupportable.Et cela faiſoit que ie le contemplois ſans me mouuoir:toute rauie de plaiſir amoureux.Mes yeux eſtoient ſi eſgarez & aſſubiectis à leur obiect tant aggreable, que ie ne les pouuois tenir en leur deuoir. Mais quant eſt de ce Gentilhomme,il ſupportoit plus diſcrettement le faix d'amour, que ie n'euſſe ſçeu faire. Ce nantmoins il tendoit touſiours de paruenir à l'effect de ſon deſir, & pource il mettoit toute la peine à luy poſſible d'obtenir que la Prieuſe nous cõioigniſt tous deux d'vn lien ferme ſolide & perpetuel.Parquoy laiſſant à me regarder, il commença de bonne grace à parler ainſi.



Madame, ſi les humbles & deuots ſeruiteurs de la Deeſſe mere d'Amour me retient d'eſtre ouys en leurs requeſtes, ie vous ſupply qu'il vous plaiſe receuoir celle que preſentement ie vueil faire, d'autant qu'elle eſt fondee ſur vne perfaicte confiance d'obtenir ce que iuſtement & à bonne raiſon ie pourſuy pour mon auantage, c'eſt de trouuer en ce temple remede à tous les maux que i'ay ſouffers. Or auez vous eſté commiſe en ce ſainct lieu, miniſtre ſouueraine pour donner ordre à ceux qui en ſincerité de cœur inuoquent le ſecours de la Deeſſe: & ſuis aſſeuré que voſtre pouuoir eſt tel, que (moyénant ſa grace) tous vouloirs diſcordans ſont par vous reconciliez & reduits en vnion parfaicte. Sur ceſte aſſeurance (Madame) ie ſuis venu par deuers vous, à fin d'auoir allegement des peines que iuſques à preſent i'ay endurees, & raiſonnable recompenſe du mauuais traictement qui m'a eſté faict ſans l'auoir merité. A cette cauſe ie vous requiers le plus affectueuſemẽt qu'il m'eſt poſſible, que voſtre plaiſir ſoit impetrer de la ſaincte Deeſſe, qu'elle cõmande à ſon fils à mon adueu, de tirer vn coup de fleſche bien aſſis, dedans le cœur de pierre que porte cette Damoyſelle. Ce faiſant ie ſeray entierement ſatisfaict de tous les maux, ennuis, triſteſſes & langueurs que i'ay à ſon occaſion iuſques auiourd'huy ſouſtenues, & encores n'en ſuis exempt. Toutesfois combien qu'elles ſoyent griefues & intollerables, ſi me ſembleroient elles plus ayſees à endurer, ſi elle pouuoit aucunement ſentir qu'elle choſe c'eſt que d'aymer auec paſſion, & combien douce eſt l'vnion de deux cœurs aſſemblez par amitié. Certes, Madame, ſi vous ſçauez accorder cette difference de volontez qui eſt entr'elle & moy, ie

me

me tiendray pour bien-heureux,& ne demanderay plus rien en ce monde, comme celuy qui ſera tout aſſouuy de ſes deſirs : car en mon mal n'y à autre remede fors la pitié de cette Damoyſelle, qui monſtre en ſon viſage certaine apparence de douceur, & vſe d'enorme cruauté ſingulierement enuers moy, qui la deſire ſeulement telle,qu'elle ſemble eſtre, car ces douceurs font qu'elle promet eſperance d'allegement,& i'y trouue tout le contraire : choſe qui me faict cognoiſtre que le bien par moy pretendu, ne me peut aduenir ſinon pour eſgaler ſon vouloir au mien. A la verité il me ſemble plus que raiſonnable, qu'elle ſe declare ma bonne maiſtreſſe,puis que ie ſuis ſon loyal ſeruiteur : & ne luy ſera pas honneſte de mal traicter celuy qui de tout ſon cœur la reuere & adore. Ie croy,Madame, que vous cognoiſſez ma cauſe eſtre ſi iuſte, que voſtre ſageſſe dira que l'on m'a faict grand tort,& que cette Damoyſelle doit conſentir à mes humbles prieres, cõſideré meſmement que ſi elle en veut dire la verité, ſa conſcience la remord, & la condamne à me tenir pour ſien.

En ceſt endroict fina Poliphile ſa harangue : à laquelle i'auois pris ſingulier plaiſir,& ſur tout à ſa contenance, qui me ſembloit gracieuſe & hõneſte. Parquoy ie luy auois ia en mon ſecret accordé toutes ſes requeſtes,& me tardoit beaucoup que l'heure ne vint propice à luy faire cognoiſtre combien ie deſirois faire pour luy: ce que ie ne peus lors diſſimuler, ains ſans attendre la reſponce que la Prieuſe luy deuoit faire, i'anticipay, commençant à luy dire,

APRES QVE POLIPHILE EVT ACHEVE SON propos, Polia en la la preſence de la Prieuſe luy declara qu'elle eſtoit ardamment eſpriſe de ſon amour, & totallement diſpoſee à luy complaire: pour arres dequoy luy donna vn baiſer: Ces paroles que la Prieuſe leur dict.

CHAP. VII.

EN verité (Montreſ-aymé Poliphile) ie ne ſçay qu'elle iuſte recompenſe vous faire, ſinon recognoiſtre les ennuis que ie vous ay cauſez & les effacer par vne foy ſincere & amour autant grand que fidelle. Las ie cognois & ſçay certainement que la rigueur que ie vous ay tenue, eſt occaſion de la peine que ſi long temps auez ſoufferte: & ſi pour m'en deſplaire, ie le pouuois amender, ſoyez ſœur que vous en deuriez tenir pour ſatisfaict. Or ie confeſſe auoir failly eſtant deceuë par vne erreur mauuaiſe, qui m'a pl⁹ que ie ne voudrois, tenuë en vne vie pleine de chagrin & amertume. Mais maintenant i'ay pris exemple à la grandeur de voſtre courage, orné de l'excellente vertu d'amour, ioincte à la perfection de conſtance : par laquelle vous paruiendrez à ce qu'auez tant & tant attendu. Certainement voſtre perſeuerance vous rendra ioyeux & contét. Ie ne me ſçaurois plus celer : dont il faut que ie vous die que ie ſuis entierement voſtre, & ſoubsmets moy & ma volonté à la diſcretion de voſtre bon plaiſir. Sçachez amy que Cupido à tant pourſuyuy mon cœur, qu'il eſt contrainct ſe retirer à vous comme à ſon refuge & franchiſe, deliberé vous donner allegeance de toutes peines & douleurs. Ie ſçay bien que maintes ieunes Dames pour auoir eſté rebelles à leurs amans, ont eu trop miſerable fin. Et ſi ce n'euſt eſté cela, Daphné tant renommee n'euſt pas eſté conuertie en vn Laurier. Pareillement Arethuſe ne feuſt deuenue fontaine, ſi elle n'euſt refuſé les embraſſemens du Dieu Alpheus. Mais par telles offences pluſieurs autres ont experimenté que c'eſt de courroucer Amour, & de luy contredire ou deſplaire. Sans doute ſa puiſſance eſt ſi grande, que nulle force ne luy peut reſiſter. Deuant luy ne vaut s'enfuyr, ſe cacher, ou ſe vouloir deffendre. Rien du monde ne luy reſiſte, non pas les armes furieuſes encores qu'elles feuſſent fees. Et n'y a cœur ſi dur, aſpre, ſauuage, rebelle, ou obſtiné : que ſes fleches ne percent de part en part: parquoy (non ſans bonne raiſon) eſtant foible & ſans deffence, ie dois craindre ſa fureur : car apres le coup peu me ſeruiroit de gemir, conſideré que ie ne ſerois pas ouye, nonplus que Narciſſus qui deſpriſa la belle Echo : ou Syringue, qui fut muee en roſeau pour auoir eſté rigoureuſe au Dieu Pan. A cette cauſe (O amy Poliphile) ie vueil maintenant condeſcendre à ce qui plaiſt à ce grand Dieu, eſperant à l'aduenir me porter enuers vous de telle ſorte, que mettrez en oubly toutes les triſt eſſes paſſees: en ſigne & pour arres dequoy vous accepterez ce baiſer, Alors ce gentilhomme m'embraſſa, & nous entrebaiſſaſmes fort amoureuſement.

Apres que la Prieuſe eut ouy, veu & approuué tout ce qui s'eſtoit faict & dict entre nous, elle ſe print à larmoyer de ioye, comme auſſi firent toutes les Dames de ſa compagnie: puis nous dit en ſinguliere doulceur. Voſtre alliance amoureuſe, (mes enfans) me ſemble ſi bien accordée, qu'il n'eſt beſoing de m'en entremettre plus auant: car à ce que ie cognois, voſtre dilection eſt mutuelle, tant que mon authorité ny mes prieres n'y ſeruiroient plus de rien: & eſt à croire qu'Amour (par lequel toutes accointances ſont conſommees) vous à conioincts par equalité de volontez. Toutesfois ie voudrois ſçauoir de vous (Seigneur Poliphile) comment & par quel moyen vous deueintes amoureux de cette belle Damoyſelle: car à mõ iugement l'hiſtoire n'en peut eſtre que plaiſante. A ce mot Poliphile pour ſatisfaire à cette venerable Dame, ſe meit à luy compter ce qui s'enſuit.

LIVRE SECOND DE POLIPHILE OBEISSANT AV COMMANDEMENT

de la Prieuſe, ſur le commencement de ſes amours loue la perſeuerance, & puis recite comme vn iour de feſte il veit Polia en vn temple, ou il fut eſpris de ſon amour: & voyant qu'il ne pouuoit parler à elle, il delibera luy eſcrire.

CHAP. VIII.

DAME que le Ciel veut que nous reuerions, ie vous eſclarciray la verité de ce qu'il vous plaiſt ſçauoir de moy, i'ay touſiours entendu que l'vne des principales vertus dont on puiſſe ſe decorer, eſt de ſe ſçauoir contenir & gouuerner aux grãdes aduerſitez occurentes, & ce par moderer ſes paſſions, & refrener l'ardeur de ſon courage, ſans ſe laiſſer tranſporter à l'imbecillité par inconſideration & faute de patience, ioint que tout bien vient de ſouffrir ſous eſperance, en perſeuerant iuſques à la fin. Mais cela eſt vne choſe veritablement difficile & grande, laquelle aduient à peu de gens. Toutesfois quand aucuns y attaignent ils en acquierent los & renom de ſages, meſmes en ſont par tout dicts cõſtans, vertueux, & attrempez. Or eſt-il que pour paruenir à ceſt honneur, dés le cõmencement de mon entrepriſe ie propoſay, de ſouffrir & endurer tout ce qu'Amour voudroit faire de moy, eſtimant que c'eſt vne grande folie d'entrer en vn combat auec peur & puſillanimité: ou au contraire il n'y à rien plus inuincible que la fermeté de l'homme, lequel en tout ce qui ſe preſente, ne doit perdre le cœur, ny abandonner ſon eſpoir. Et de la vient que l'on dit communement que celuy ne peut eſtre vertueux, qui n'a eſté eſprouué en quelque difficulté d'importance: car la perfection ſe cognoiſt aupres de ſon contraire. Si i'euſſe donc ſans mal ou peine acquis l'amour de cette Damoyſelle, ie la pourrois delaiſſer ſans regret: mais aux grans biens lon paruient à mal ayſe: & qui ſurmonte ſon ennemy ſans trouuer reiſtance, amoindrit & diminue l'honneur de ſa victoire? Ainſi labeur donne le biẽ & perſeuerance le parfaict. Or, Madame, puis qu'il vous plaiſt entendre les cauſes & commencement de mon amour, auec les maux, peines trauaux, dangers & variables accidens que i'ay paſſez en la pourſuitte: pour obeyr à voſtre commandement, i'en reciteray vne partie: car le tout ſeroit impoſſible.

Vn iour de feſte que i'eſtois hors d'eſperance de iamais plus reuoir cette Damoyſelle, vne ſeule fois parauant de moy apperceuë à ſa feneſtre, ie m'en allay au temple de Diane, ou l'on faiſoit quelque ſolemnité, & c'eſtoit à l'heure du matin que les religieuſes d'iceluy celebroient le diuin office. I'entreuis d'auãture parmy elles cette-cy: & auſſi toſt que i'eus aſſis mõ œil ſur elle, il m'aduint comme à vn tiſon eſtainct: lequel ſi lon le rapproche du feu, incontinẽt ſe r'auiue & alume. D'autre part ie me ſenty reformer ſon image dans mon cœur, ne plus ne moins comme ſur vne cire effacee laquelle on remet dans ſon moule. Mon œil (à dire vray) ne ſe pouuoit retirer de ſi plaiſante amorſe, ains la contemploit attentiuement comme vne Deeſſe entre ſes Nymphes: & adonc me ſembla que ſes yeux eſclairoient tout le temple d'vne lumiere qui embraza mon cœur: parquoy ie deuins comme vn homme de pierre, & tenois ſans varier mon regard fiché deſſus elle eſtant eſmerueillé de ſa beauté, ſpecialement de ſes yeux, qui eſtoient grans & bruns, couuerts de deux petits ſourcils noirs voultez en forme de la quarte partie d'vn cercle, &

deliez comme vn filet de soye. Son taincт ressembloit à Roses vermeilles, meslees auec vne poignee de Liz:& ses leures à Coral incarnat : entre lesquelles respiroit vne aleine plus douce que toutes les compositions des Parfumeurs. Qui me feit dire à part moy.O Dieux, si ie pouuois acquerir l'amour de cette Damoyselle , ie ne serois seulement satisfaict,ains ie m'estimerois le plus heureux homme du mõde:& si tiendrois à grand felicité d'auanturer ma vie pour son seruice , pourueu toutesfois qu'elle peust cognoistre l'affection que ie luy porte.Cependant , Madame,ie iouyssois(comme il m'estoit aduis) d'vne vision entierement diuine. Et si en son chanter,parler,ou autres cerimonies elle tournoit par fois ses yeux vers moy, encores qu'ils feussent empannez d'honnesteté & bonne grace,si m'esblouissoient ils comme vn rayon de Soleil , tellement que ie sentois courir vn feu de doulceur parmy toutes mes veines,qui me causoit vn merueilleux acces de fieure.Puis quād elle faisoit à son tour l'office diuin,sa voix esueilloit mon ame à demy endormie,& & la transportoit apres l'air de ces accens.Ce qu'elle s'efforçoit de faire, despriſant son domicile naturel pour estre à iamais vnie à vn bien tant excellent & parfaict. Or nonobstant que ie cogneusse que cette alteration procedoit de la considerer, si n'en pouuois-ie retirer mes yeux,car ils estoient insatiables , & firent tant que ie m'accorday a leur desir,disant. Ie suis resolument à cette Damoyselle:i'ay mis tout mon espoir en sa bonté. C'est tout mon bien,& celle seule que ie vueil perpetuellement seruir & honnorer sur toutes les Dames qui viuent : & ne pense m'en repentir:car il n'est amour , hayne,plaisir,ny ennuy,tant soit grief,qui m'en sceust destourner. C'est ma maitresse, c'est Madame:à qui ie tasche humblement obeyr. Iamais au temple de mon cœur n'y aura autre image adoree,pour ce qu'il est dedié à elle seule.C'est ma gloire,c'est ma richesse, mon contentement, refuge, ayde, & secours,par lequel i'espere paruenir à la beatitude des loyaux amans. I'estois quasi noyé en ces abysmes,content de ce qui me nuisoit,& consentant au mal qu'vn autre m'auoit pourchassé:car Cupido m'ayant vsurpé iurisdiction sur moy,me tenoit sousmis à sa tyrannie,ou i'estois si estroictement lié , que seulement me restoit le pouuoir de me plaindre,disant.Helas,si ie luy pouuois à tout le moins descouurir mon vouloir,& faire entendre le mal que ie supporte , ou bien luy ouurir ma poitrine,à fin qu'elle peust lire en mon cœur ce que (parauanture) elle ne voudroit croire à ma langue: elle verroit la playe dont ie meurs , qu'elle seule à pouuoir de guerir.Ainsi mon entendement desuoyé,aucunesfois ioyeux,souuent marry: tantost en repos,& puis incontinent en peine:vne fois asseuré,l'autre en desespoir,& presque à souhaitter la mort.En ces fantasies & contrarietez diuerses ie passay toute cette iournee,que ie trouuay plus courte que nulle minute d'heure.Apres que les Dames eurent acheué leur office , elle se partirent du temple , ou ie demouray seul,comme esgaré , sans sçauoir bouger de la , ny trouuer le chemin pour m'en retourner:& ne sçauois faire ny dire autre chose sinon A Dieu Madame , A Dieu: & sans cesser ie murmurois Adieu,comme vn qui va resuant transporté de son esprit.Bien la suyuis-ie de l'œil,tant qu'il me fut possible : mais quand i'eus perdu sa presence,ie me trouuay en tenebres, à raison que ma lumiere m'auoit laissé , & ne sçauois ou plus la retrouuer. Toutesfois le desir m'en croissoit d'autant plus, que i'auois moins de moyen de la reuoir: & lors ie cogneus par vraye experience que le regret qu'on à d'estre priué de la chose aymee , & sans cõparaison plus grād que le plaisir de l'auoir à souhaict , d'autant que la nature ne s'esiouit pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de tristesse quand elle vient à les perdre. Ie n'estimois (certes) rien les cruautez souffertes pour vne si belle Damoyselle & la mort ne m'eust esté griefue , si i'eusse pensé qu'elle m'en eust sçeu gré. I'auois

quelque eſperance, qui me promettoit que ie la reuerois vn iour, & que mes douleurs en auroient allegement: mais cela ne ſeruoit que d'augmenter ma forte paſſion, laquelle me faiſoit dire à part moy. Helas elle à grand tort, elle deuroit bien cognoiſtre ce que i'endure pour ſon amour: & il me ſemble qu'elle me fuye. Maudicte ſoit l'infortune qui m'a addreſſé en lieu ou pour bonne amitié lon me rend griefue hayne. Si ne ſçaurois-ie pourtant croire que la cruauté ſe loge en ſi parfaicte creature, veu que ſa beauté ſouueraine doit eſtre accompagnee de tout ce qui ſe peut dire accomply en benignité, & ne reſte ſinon qu'elle entend mon piteux eſtat. Lon faut bien par nonchalance, à pluſieurs intentions: meſmes le prouerbe commun dict, amant timide n'eut oncq de bonne grace de belle maiſtreſſe. Qui cherche gueriſon, doit declarer ſon mal.

Incontinent ces choſes dictes, ie reuenois à blaſphemer ma fortune, pour m'auoir induict à aymer celle qui n'en ſçauoit rien, & à qui ie n'auois moyen de le pouuoir faire entendre: & quād ores ie l'euſſe eu, ſi eſtois-ie incertain de ſon vouloir, par ce que l'on tient touſiours moins aſſeuré ce que plus on deſire. Auſſi voyois-ie appertement que le refus eſtoit ma mort: & y auoit plus d'apparence que ie d'euſſe eſtre eſconduit de la belle, que d'eſtre receu d'elle, pource que ie n'eſtois en rien egal à vne Damoyſelle, accomplie de toutes les vertueuſes excellences requiſes en vne gentil femme de maiſon illuſtre. Le languir ſans deſcouurir mon courage, m'eſtoit inconuenient pire que la mort: parquoy ie deliberay (quoy qu'il en deuſt aduenir) de l'aduertir de ma miſere, eſtimant qu'il n'y a choſe ſi ſauuage en ce monde, ny ſi rebelle de nature, que le temps & l'amour ne puiſſent appriuoiſer: & qu'vne boule ronde qui eſt faicte pour rouler, ſi on la laiſſe repoſer ſans mouuoir, elle s'arreſte & demeure ferme: mais qui la poulſe, elle faict l'office de ſa forme & nature. Ce nonobſtant, pource qu'il m'eſtoit impoſſible de luy pouuoir par viue voix communiquer mon faict, ie luy eſcriuy cette lettre.

POLIPHILE N'AYANT MOYEN DE PARLER a sa Dame, luy escriuit pour luy faire entendre son martyre.

CHAP. IX.

ESTANT en vn desir extreme de manifester vn peu l'impatience de mon cœur surpris d'vne flamme non petite, laquelle Amour à causee par l'obiect de vostre beauté vnique, patron des beautez celestes, ie suis contrainct de vous escrire, Nymphe de merite sur toutes les accomplies, beau miracle du siecle & parangon de ce qui est parfaict, ainsi auec ses legeres paroles ie vous represente mes doleances & pleurs que le papier ne pourra supporter, pardonnez à ma temerité & au courage qui est abandonné à l'amour à vostre occasion, estimant que mon cœur est sorty de moy pour aller vers vous implorer vostre misericorde ou à tout le moins allegeance du mal qui me consomme.

Ie ne sçay pas qu'elle audience ie pourray obtenir : toutesfois si mes prieres sont de quelque efficace en vostre endroit, ma diuine lumiere & Deesse que ie reuere, ie vous supplie d'auoir pitié de mon ame & considerer mon piteux estat,

auquel vous ſeule pouuez donner remede auec vne ſimple parole,qui ſans porter preiudice à voſtre renommee , me fera le plus content homme du monde. C'eſt qu'il vous plaiſe m'accepter pour voſtre ſeruiteur. Ce faiſant, Madame, ie me reputeray plus que recompenſé de la perte de mon cœur , qui m'a laiſſé pour vous ſuyure : & ne feray plus compte des trauaux que i'ay ſupporté en vous adorant: leſquels,certes,ie vous euſſe long temps faict entendre,ſi ma fortune l'euſt permis ou offert,temps & moyen de le faire.Or voyant que ie n'y pouuois donner ordre, & que mes douleurs alloient touſiours engregeant de mal en pis,ie me ſuis par cet eſcrit addreſſé à vous,non par audace ou preſomption temeraire : mais par grande importunité d'amour , à laquelle ie ne puis reſiſter:ce qui m'en a donné l'aſſeurance, eſt que ie vous eſtime ſi prudente , que vous excuſerez mon erreur ſi i'en ay commis par trop affectueuſement aymer. A la verité (Madame) ie ne preſume pas tant de moy,que ie penſe meriter voſtre bonne grace.Si eſt-ce que i'oſe bien dire que ſi l'amour ſe paye de volonté reciproque , ie merite que vous me vueillez du bien choſe dont vous ne ſçauriez m'eſconduire ſans vous charger d'ingratitude: ainſi ne peut-il entrer en ma fantaſie,qu'vne Damoyſelle tant bien nee accomplie de parfaicte beauté,& de toutes conditions loüables,ſoit deſpourueuë de pitié:car ſans cela toutes autres vertus ne reluiſent point en la perſonne. La grace que ie vous requiers(Madame)eſt de ſi petite importance, qu'en me la refuſant, vous feriez tort & iniure à voſtre bonté, conſideré que ie ne pretens, ſinon que me vueillez tenir pour voſtre,& croire que ie ſeray tel de cœur & affection pure , tant que la vie me durera. Tous ſuppliant au ſurplus , de ne meſurer ma fidelité que la preuue que vous en ferez.Cependant belle Polia que mes larmes & mes prieres vous ſoyent auſſi aggreables que vos merites ont de pouuoir ſur les cœurs.

Ie penſois bien qu'apres auoir leu cette lettre , ma Damoyſelle s'en deuroit aucunement eſmouuoir,& monſtrer quelque ſemblant d'amitié:mais ie perdis mon temps,mon labeur & mon eſcriture , ne plus ne moins que ſi ie l'euſſe addreſſee à vne pierre:car autant en euſſay-ie eu de gré Ce neantmoins conſiderant que lon n'abbat pas l'arbre du premier coup de hache, quelques iours apres ie luy eſcriuis encor ainſi,

Si mon tourment(Madame) eſtoit moindre que voſtre cruauté , ie conſeillerois à mon cœur de prendre patience. Mais puis que voſtre inhumanité excede mon martyre,ie me delibere abandonner ma vie à tout ce que luy peut aduenir. Toutesfois cependant ie vous ſupply me dire, dequoy me ſert de vous aymer, puis que vous n'en faictes compte,& me meſpriſez. Ie ſçay bien qu'il n'eſt en ma puiſſance de rompre le lien par lequel ie ſuis retenu : & que d'autant plus ie m'efforcerois de ſortir du filé ou ie ſuis enueloppé,plus me mettrois-ie en grand deſtroit, & n'en pourrois trouuer l'yſſuë,non plus que le poiſſon qui eſt entré dans vne Naſſe. A ceſte cauſe,Princeſſe de ma vie,ie ſuis contrainct m'encliner deuant vous, en qui cõſiſte ma liberté & mon ſalut. Ne me deniez doncques voſtre faueur:car ſi par faute d'elle ie venois à mourir , comme il pourroit legeremẽt auoir,mon treſpas vous ſeroit imputé à grand crime. Prenez donc (s'il vous plaiſt) quelque peu de compaſſion de celuy qui vous ayme plus que ſoy meſme.Helas Madame,ie croy qu'il n'eſt poſſible que ce grand ouurier de la machine du monde,qui vous à decoree de tant de perfections,meſmes formee à ſa ſemblance , & qui faict apparoir en vous vne partie de beautez ſupernaturelles , ait oublié de mettre en voſtre cœur quelque eſtincelle de miſericorde , conſideré qu'il vous à faicte pour vne ſouueraine demonſtration de ſa puiſſance,tellement qu'à bon droict pouuez eſtre dicte l'outrepaſſe de toutes les Damoyſelles de la terre:choſe qui me faict eſperer d'auoir quel-

ques

quesfois allegeance. Or donc souueraine de mon cœur appaisez vostre ire, faictes paroistre vostre pitié, que vostre courage s'adouciſſe, & receuez l'affection pleine de iustes larmes qui vous est offerte par vostre fidelle amant & seruiteur.

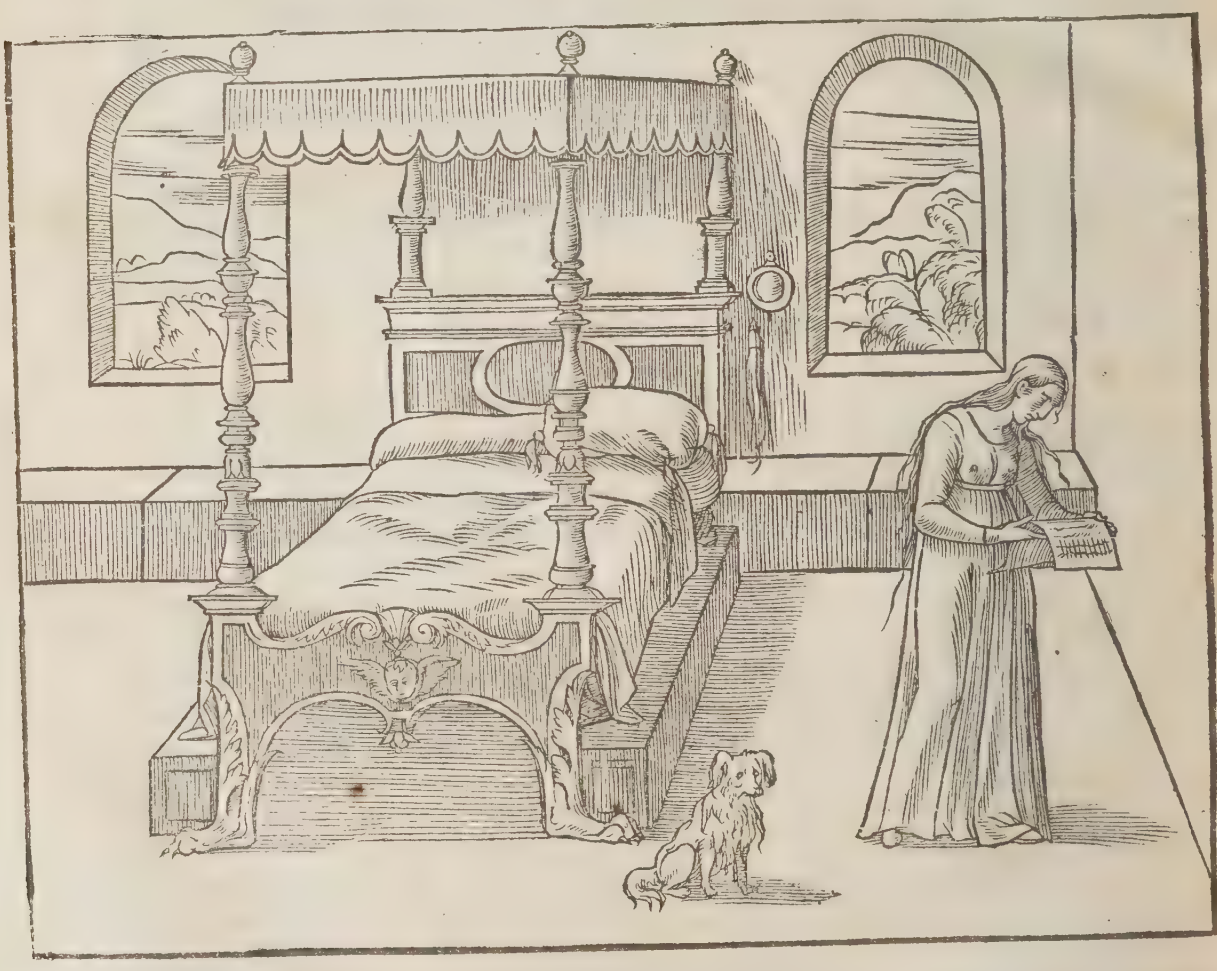
POLIPHILE POVRSVIT SON HISTOIRE, DISANT que Polia ne feit compte de ses deux lettres: parquoy il luy enuoya la tierce, qui profita auſſi peu que les autres: & à la fin se retira vers elle, qu'il trouua seule au temple de Diane, ou elle estoit en oraison: & en luy faisant discours de sa langueur, mourut puis resuscita.

CHAP. X.

PARFAICTE & accomplie Dame entre toutes celles qui tiennent les premiers rangs & dignitez de religion: ie vous supplie Prieuse venerable que ce ne vous soit point ennuyeux, ie tascheray d'acheuer en bref mon discours & vous diray en passant ce qui aduient le plus souuent à ceux qui ayment inconsiderement, & s'assubiectiſſent à autruy trop de legier. Mais auant que passer outre, ie leur conseille d'estre fermes, à raison que la perseuerãce est en amours merueilleusement vtile & neceſſaire. Cette Damoyselle ne s'esmeut oncques pour mes lettres, non plus que font les grosses montaignes aux efforts des petits vents. Parquoy ie m'aduisay qu'il estoit besoing de continuer pour la troiſieſme fois, à fin de sçauoir si son cœur estoit vne pierre de marbre, ou vne forme capable d'humanité. Ioint que i'estois entré si auant en cette entrepriſe, qu'il n'estoit plus possible de m'en retirer, aussi qu'vne esperance flateuse m'entretenoit & solicitoit de poursuyure ma queste pour paruenir à mon attente. Ie luy escriuis donc.

Il n'est pas en moy (Douce fleur de nouuelles amours) de vous pouuoir escrire la moindre partie de mes douleurs, qui en lieu de cesser, croiſſent & multipliẽt à toute heure, pource que ne me semblez encores assouuie de ce que m'auez faict souffrir. Si ie suis destiné à mourir par extreme rigueur, le principal dommage en sera vostre: car ie demouray quitte enuers la mort, & vous priuee d'vn seruiteur autant affectionné que iamais en sçauriez recouurer. Helas Madame, quel proffit vous pourra-il aduenir de ma mort, sinon que vous en acquerrez le tiltre d'homicide? Certainement ce vous sera perpetuel reproche: & d'auantage de quoy vous seruiront cette grande beauté, la bonne grace, & le gentil esprit dont Dieu vous à si richement pourueuë, si vous le gardez pour vous seule? Croyez que lon pourra bien dire, & à bonne occaſion, que cela est auſſi mal employé en vous qu'vn threſor caché en terre, qui n'est vtile à perſonne viuante. On ne pourra iamais bien parler de vous, conſideré que telle partirez de ce monde, que vous y veintes. Ne seroit-il pas meilleur, & plus honnorable enuers la poſterité, que laiſiſſiez vne fleuriſſante renommee pour durer perpetuellement apres vous, ainsi qu'ont faict pluſieurs nobles Dames dont les hiſtoires se liſent en tous lieux, & leſquelles sont & seront eſtimees bien-heureuſes par le moyen de leurs amis, qui les font viure sans crainte de mourir, que pẽser auec cette auſterité auoir de la ioye d'estre enſe-

uelie ſans nous parmy des Dames inutiles? Pour vray Madame on ne feroit memoire des belles de iadis, ſi elles ne ſe feuſſent rendues amiables & gracieuſes à ceux qui les requeroient. Quant eſt à vous, i'oſe bien dire qu'oncques le Ciel n'en feit de plus belle, ny de plus accomplie, ſi vous auiez laiſſé, ceſte rudeſſe & rebelle maniere dont vous vſez, plus par opinion legiere que par l'inſtinct de voſtre nature, qui eſt douce & humaine de ſoy-meſme: Il eſt vray que la coulpe eſt mienne de vous auoir eſleuë pour deſtruire ma vie: & le pis eſt, qu'en y penſant ie m'endurcy à vous aymer. Helas i'ay trop legerement creu au rapport de mes yeux, leſquels ne conſidererent pas ſi bien voſtre cœur, que voſtre belle rencõtre. O Dieu, qui euſt iamais penſé que telle beauté feuſt ainſi armee de rigueur? Helas ie l'ay pluſtoſt ſentie, que préueu le mal qui m'en pouuoit auenir. Ne permettez pourtant, ma ſouueraine, que ie periſſe par voſtre faute veu que vous y pouuez remedier: car les Dieux qui puniſſent plus aigrement la cruauté que tous autres vices s'en pourroient courroucer contre vous comme de choſe repugnante à nature, qui veut que tout s'addonne à aymer ſon ſemblable. A cette cauſe, Madame, & puis que mon bien & mon mal giſent ſous voſtre arbitre, prenez pitié de ma langueur qu'autre que vous ne ſçauroit alleger: Ainſi voſtre mauuaiſe volonté ceſſera, & la grandeur de ma douleur ſera appaiſee.



Ie penſois ainſi adoucir ſa cruauté & me la rendre propice, mais elle profita autant que les premieres lettres: car ie n'en peus auoir reſponce, parole, indice, ny demonſtration, en quoy ie deuſſe fonder quelque eſperance, non plus que ſi mon

escriture feust tombee en la mer. Toutesfois ie m'estois resolu à poursuyure mon entrepriſe & mourir ſon ſeruiteur treſ-affectionné, parce que ie ne pouuois penſer en autre choſe, & bien ſouuent parlois à elle par imaginatiõ, feignant en moy meſme que nous deuiſions familierement enſemble, & qu'entre autres choſes ie luy diſois, Helas Madame, vous auez le cœur bien endurcy. Il eſt trop different de voſtre face, tant douce, benigne & gracieuſe. Vous feriez acte de grande clemence, s'il vous venoit à plaiſir de me ſauuer la vie, car à ma mort ne pouuez rien gaigner. Ce m'eſt aſſez que mon ſeruice vous plaiſe, & n'en demande point d'autre guerdon. Ainſi faiſois ie ma complainte par cœur, changeant mes propos en mille manieres, compoſant des reſponces & promeſſes en l'air, aſſeurees ſur l'apparẽce de ſon doux maintien : dont ie me trouuay deceu : car le cœur n'eſtoit pas de meſme, ains abreuué de ie ne ſçay qu'elles fauſes opinions en quoy l'on à ordinairement accouſtumé d'inſtruire les ieunes filles, choſes qui ſont puis apres difficiles à leur oſter de la fantaſie. Ainſi ie fus pris en ce piege, comme impourueu, mal aduiſé, & conſequemment aſſubiecty à cette tyrannie ou ſeruitude miſerable d'amour, pour obſeruer ſes loix torcionnaires, aymant ſans eſtre aymé, ſeruant ſans gré, ny aucune eſperance d'en auoir recompenſe, & tout par vn deſir cauſé d'vn attrayant regard, qui me fit eſtimer qu'en l'Empire de Cupido toutes volontez eſtoient egales, & qu'ainſi comme ie m'eſtois liberalement donné à ſon ſeruice, ie deuois en cas pareil y eſtre bien traicté & recueilly.

Sur cela (Madame) ie faiſois vn proces ſans iuge & ſans partie, & condamnois Amour auec ma Polia, comme conſentans & coulpables de ma mort, ennemis capitaux de tout bien, & dignes d'en receuoir punition. Puis tout ſoudain apres ie reuoquois ma ſentence, & leur en requerois mercy. Le plus ſouuent ie compoſois en moy-meſme vn ſoulas fainct & abuſif, iouyſſant en ma penſee de ce dont l'effect m'eſtoit interdict, & le deſir trop inutile: conſumant ainſi ma vie en regrets & lamentations, cherchant par tout ce qu'en l'ayant trouué, empiroit de plus en plus ma peine. Finablement apres pluſieurs pas perdus, la fortune me fut ſi proſpere, que ie trouuay cette Damoyſelle au temple de Diane, vn iour qu'elle ne ſe doubtoit de moy: car elle auoit accouſtumé d'y aller en ſecret: & le bien de mon auanture fut qu'elle eſtoit ſeule : dont ie fus ſi ſurpris, qu'en m'approchant de ſa perſonne, ie perdis ſens, contenance & memoire: de ſorte que ma langue oublia ſon office, & ne ſçeu que dire, ains demouray bien longue eſpace de temps ainſi comme eſperdu. Toutesfois à la fin ie repris vn peu courage, & luy dis en tremblant quelques paroles confuſes, mal aſſemblees, & ſans ordre: car i'eſtois à demy mort à l'occaſion dequoy mon propos fut. Madame, il y a pluſieurs iours que ie vous ay ſacrifié mon cœur, & dedié mon ame à vous aymer, honnorer, & ſeruir, comme ſa ſeule & vnique maiſtreſſe. Ce neantmoins vous m'auez traicté comme ſi ie vous euſſe faict outrage, me rendant le mal pour le bien, & haine pour dilection. Helas, enquoy le puis-ie auoir merité? Sur ce poinct-là ma voix me defaillit, & ne me fut poſſible de paſſer outre, combien que i'euſſe propoſé de luy faire entendre pluſieurs autres choſes, pour cuider amollir la dureté de ſon courage, & la mouuoir à miſericorde: mais elle ne fit compte de mon diſcours, de mes larmes, ny de mes trauaux, non plus que ſi c'euſt eſté vne chanſon ou quelque fable en quoy elle ſe monſtra bien degenerante à ſon ſexe, qui de ſa nature eſt pitoyable & doux: car elle demoura endurcie, ſans monſtrer aucun ſigne que mon tourment luy deſpleuſt, comme ſi elle euſt eſté nee entre les Lyons ou Tigres d'Hyrcanie, qui fut cauſe de me faire ſouſpirer de grande angoiſſe voyant que pour neant ie l'auois aymee, eſtimee, & adoree ſur toutes autres, voire inutilement employé mõ

temps & ma peine, & qu'en mes douleurs n'y auoit plus de remede, ains estois descheu de mon entrepriſe, pource qu'elle perſiſtoit en ſon opinion cruelle, & ſi voyoit empirer ma maladie, & affoiblir mon corps languiſſant, lequel tomba ſur les genoux, & luy en cuydant crier mercy, mourant à grand douleur deuant ſa face. Le lendemain dés le matin elle reuint au temple ou mon corps giſoit à l'enuers, admonneſté (comme il eſt à croire) par l'inſpiration des Dieux, qui auoient cure de mon ſalut & du ſien, & la vouloient appeller à repentance. Quand elle fut venue au lieu funebre, elle m'appella pluſieurs fois, maniant mes mains & mon viſage, qu'elle trouua deſtituez de chaleur naturelle : car l'ame en eſtoit departie : laquelle à ſon yſſuë auoit eſté portee deuant le throſne de la Deeſſe Venus. Mais elle ne ſe ſentiſt pas pluſtoſt appeller par cette Damoyſelle, qu'elle ne feuſt forcee de retourner en ſon domicile pour obeir à la voix qui auoit ſur elle toute puiſſance: & alors elle me compta entierement ce que luy eſtoit aduenu en l'autre ſiecle.

L'AME DE POLIPHILE LVY RACOMPTE CE que luy eſtoit aduenu depuis le departement de ſon corps, & des accuſations qu'elle auoit propoſees deuant la Deeſſe Venus, à l'encontre de Cupido, & de la cruelle Polia.

CHAP. XI.

RES qu'apres auoir eſté ſeparee de toy, ie te viens retrouuer mon corps, mon cher domicile, ie te veux faire entendre comme ie me ſuis trouuee en lieu tranquille & plein de delectation à fin que tu iouyſſes auec moy de ma felicité. Il eſt temps de te reſiouyr, banniſſant d'auec toy toute melancholie: car onques Empereur naſquit victoire plus glorieuſe que celle que nous auons toy & moy obtenue à l'encontre de nos aduerſaires. Ta franchiſe t'eſt auiourd'huy reſtituee, & t'a eſté ſi grande grace faicte, qu'on ne ſçauroit en toutes les hiſtoires trouuer mention d'vn plus heureux amant que toy. Auſſi (à la verité) les Dieux immortels ont fauoriſé ta iuſte querelle : & cependant i'ay veu des choſes admirables & heureuſes dont ie te diray vne partie.

Au partir de toy ie fus conduicte toute deſſiree & meurdrie comme i'eſtois deuant le throſne de la Deeſſe Venus, à laquelle ie feis ma complaincte piteuſe & pleure de douleurs iuſtes, propoſant vne accuſation contre ſon fils, que i'oſay bien nommer violateur de ſes ſainctes ordonnances : & d'auantage remonſtrer qu'a tort & ſans cauſe il auoit riré contre toy qui eſtois ſans coulpe, ſi grand nombre de fleches barbelees, que ton cœur ſembloit vne butte : puis pour vn plaiſir diſſimulé auoit preuenu l'heure à moy determinee, me faiſant par extreme violence deſloger de mon habitation naturelle, & ce par le moyen d'vne Dame obſtinee, qui ne cogneut iamais (diſois-ie) que c'eſt d'ayſe ny de repos.

Quand la Deeſſe eut ouy ma clameur, elle appella ſon fils, & luy demanda qui l'auoit meu à me faire tel exces: mais ce ieune Dieu n'en fit que ſoubsrire, comme ſi tous les maux dont il nous auoit affligez, n'euſſent eſté que paſſetemps: & toſt apres ſe print à dire. Madame, il ne paſſera gueres que cette diſcorde ſera reduicte en amitié, par le commun conſentement des parties. Puis ſe tourna deuers moy, & me monſtra l'effigie de Polia exprimee au naturel, me diſant. Contemple bien cette figure, puis iuge combien il y a de grans Seigneurs qui ſe reputeroient bien fortunez s'ils pouuoient, ie ne dis pas eſtre aymez de la perſonne à qui elle reſſemble, mais la veoir ſeulement vne fois en leur vie. Il faut, Ame, que tu confeſſes que tels dons ne ſe font pas touſiours à tous ceux qui les deſirent: car ſe ſont graces particulieres des Dieux, leſquelles ils octroyent à ceux qui les meritent. Ainſi ie vueil que tu ſçaches que ie te donne premierement la fleur de toutes les vertus & beautez corporelles. Cela faict il dict à ſa mere. Madame, voicy celle qui eſt cauſe du mal dequoy ſe pleinct cette pauure bannie: ſçachez que ie la rendray en brief contente, & feray que ſon dueil ſera mué en ioye. Ne te ſoucie (me dict-il lors) ie ſçay que tu as vouloir de retourner au lieu duquel tu es partie: à quoy ie conſens & te vueil d'auantage conioindre par affection reciproque auec ton aduerſaire, oſtant toutes les occaſions des differens qui ont iuſques icy retardé voſtre concorde.

A ce mot il banda ſon arc, & print en ſa trouſſe vne fleche pointee d'or, empannee d'eſpines de diuerſes couleurs, & tira droit au milieu de la poitrine de l'image qu'il m'auoit monſtree: mais ia pluſtoſt ne fut le coup donné, que la pucelle ſe rendit à ſon obeiſſance, inclinant humblement la teſte, qui fut ſigne qu'elle n'auoit eſté. Auſſi (certes) elle confeſſa ſon herreur, aſſeurant qu'elle eſtoit vaincue, de ſorte que plus ne pouuoit contreuenir aux commandemens d'amour.

Cela veis-ie, Mon corps mon heureux receptacle. Mais eſtant en la preſence de ces trois perſonnes, dont les deux eſtoient diuines, & la tierce nõ gueres moindre que celeſte, i'eus la fruition des viſions & myſteres auſquels les yeux materiels ne peuuent penetrer. Toutesfois il me fut octroyé par grace ſinguliere de les contempler formellement. Bien eſt vray que ie regardois plus ententiuement que tout, le beau preſent qu'amour m'auoit donné, & eſtois toute eſbahie comment en vn ſi petit corps de pucelle, il y pouuoit auoir tant de vertus & de beauté, que les Dieux meſmes là eſtans ne le pouuoient tenir de s'en eſmerueiller: & par ſpecial ie contemplois ſes yeux tant clairs & ſi luyſans qu'ils faiſoient eſblouyr les miens, conſideré que les rayons qui en partoient, me ſembloient des ſagettes agues, auſquelles ie ſeruois de batte.

Veritablement mon cher habitacle i'eſtois lors en paradis,& voulois faire ſupplication aux Dieux que iamais ie n'en deuſſe partir: mais la Deeſſe me dict certaines bonnes paroles pour mon affaire, & m'aſſeura du bon ſucces de mes amours deſquelles m'eſtoit neceſſaire cueillir le fruict, à ce que tu en feuſſes participant pour recompenſe de tes labeurs. Puis elle adiouſta qu'apres certain temps nous retournerions en ſon Royaume pour y viure perpetuellement auec les amoureux bien fortunez. Sur ce poinct elle ietta vn doux ris à ſon fils, luy diſant. Veux-tu eſtre plege pour la pucelle qu'elle obeira doreſnauant à mes loix & conſtances. A quoy il fit reſponce, qu'elle n'y feroit iamais plus de reſiſtance. Doncques, ô corps mon deſiré compagnon, reçoy moy à cette heure que ie ſuis ſaine & nette, purifiee de tous les deffauts dont i'ay eſté par cy deuant contaminee, veu meſmement que ie porte engraué en moy ce nom precieux pour lequel ie t'abandonnay, qui ne ſera iamais deffaict, ains y demourera la marque empraincte perpetuellement & à touſiours. Mais à fin de te donner gueriſon de tes bleſſeures, ſçaches que i'ay paſſé par tant d'eaux de pleurs, tant de feux d'amour, & autres perils eſtranges, que finablement ie fus eſleuee en lieu où tes ſemblables ne peuuent aller, & là obtins de la bonté ſupreme la medecine par toy ſi longuement attendue. A cela ie luy reſpondis.

Tu ſois la treſbien retournee, chere amie & compagne, Dame de mon entendement, & ma meilleure partie taiſonnable: reuiens mon vray cœur, & ſois auec moy pour me faire participant de la regeneration.

LIVRE SECOND DE
POLIPHILE DIT QVE QVAND SON AME eut acheué de parler, il se trouua viuant entre les bras de sa mieux aymee Polia. Et requiert la Prieuse qu'elle vueille confermer leur amitié. Puis, Polia met fin au compte qu'elle auoit commencé deuant les Nymphes.

CHAP. XII.

LE discours que i'ay faict de nos infortunes vous semblera peut estre chose incroyable, Sage & venerable Prieuse, & pourrez trouuer estrange tant de calamitez, & le reste de nostre fortune difficile. Mais il n'est rien impossible à la souueraine Majesté des Dieux. Et à fin d'en venir à la conclusion, ie vous asseure que quand mon ame eut acheué de parler, ie me trouuay vif entre les bras de cette Damoyselle: & de là en auant nostre amitié s'est tousiours augmentee iusques à l'heure presente, en laquelle nous sommes rencontrez deuant vostre saincteté, que nous supplions, puis que nostre destinee nous y à heureusement conduits, & que à vous comme presidente de ce lieu deuot, appartient de diuertir le mal, & procurer le bien, releuer les tresbuchez, appuyer les foibles, entretenir les choses bonnes, & corriger les defectueuses, qu'il vous plaise nous donner vn lyen indissoluble pour coupler nos deux cœurs en vne mesme affection & confermer nostre amitié, tant que puissions tout le demourant de nos vies purement & loyallement seruir à nostre excellente Deesse, & ainsi acheua Poliphile. Adonc la Prieuse ayant ouy nostre requeste, nous fit amoureusement entrebaiser l'vn l'autre, disant.

Soit faict selon le bon plaisir des Dieux immortels, & nonautrement. Vous soyez benists de ma puissance, & viuez en perpetuelle concorde, visitans souuent ce sainct temple pour vostre consolation & grand bien. Mais celuy de vous qui sera cause de troubler ce fatal amour & mutuelle bien-vueillance, qu'il soit persecuté des meschantes & espouuantables fleches de Cupido, bien blessé de la fleche d'or, & l'autre de celle de plomb qui ne cause que mortel ennuy.

Vous auez ouy (Nymphes pleines de gloire) le commencement & le succez de nos amours, chose qui (parauanture) vous aura faict ennuy pour auoir esté mon propos possible trop long, mais cela n'est venu que de l'obeissance que i'ay prestee à vos commandemens, qui deura excuser mon deffaut, & impetrer pardon de vos benignes graces. Polia disant ainsi, ne plus ne moins que si elle eust esté lasse de tant parler, fait fin, retenant ces belles paroles comme vn souspir odorant acheue, outre ces belles leures de corail.

POLIA TOVT EN VN MESME TEMPS ACHEuant ſon compte & le chapellet de fleurs, le meit ſur la teſte de Poliphile. Puis les Nymphes qui l'auoient eſcoutee, retournerent a leurs esbats, prenant congé des deux amans, leſquels demeurerent ſeuls, deuiſans enſemble de leurs amours. Polia embraſſant Poliphile eſtroictement diſparut auec le ſonge.

CHAP. XIII.

IE croy à la verité que les Nymphes qui auoient bien amplement ouy de Polia toute l'hiſtoire de nos amours, en eurent plaiſir & merueille, pour les eſtranges accidens qui nous y eſtoient ſuruenus. Mais ſoudain elles ſe leuerent, cognoiſſans le diſcours acheué: cependant lequel Polia s'eſtoit occupee en parlant, à me faire vn chapelet de fleurs, qui ſe trouua parfaict auec ſon compte: & eſtant encores ſur ſes genoux, me le poſa ſur la teſte, dont les Nymphes priſerent grandement la façon: mais ſur tout eſtimerent ſon beau parler, ſa belle façon, & ſa beauté plus que admirable, prenant ſingulierement plaiſir d'entendre la noble ſource de ſa race, enſemble le proſpere ſuccez de ſes amours qu'elle auoit recité en la plus belle ſorte de bien dire les reuers d'amour. Incontinent les Nymphes retournerent à leurs paſſetemps ordinaires: & recommencerent à ſonner de leurs inſtrumens, & à danſer autour de la fontaine: à quoy elles nous appellerent, monſtrant vne familiarité bien grande, & cordiale priuauté. Puis les danſes finies, elles prindrent congé de nous auec des embraſſemens delicieux & de mignons baiſers. Or eſtant ces Nymphes departies, nous nous trouuaſmes Polia & moy ſeuls en ce lieu plein de felicité.

Ainſi auec ma Polia toute pleine d'amour, & allumee des feux de fidelle amitié, i'oſté de moy toute inique peſee & mauuaiſe crainte. Ie luy diſois ma belle parfaicte vous auez aſſez cogneu l'amour que ie vous porte, & cõme ie vous ay choiſie pour maiſtreſſe de mon cœur, ainſi que la nompareille en vertus & beauté, de toutes celles que ie veis onques en ma vie: & ſçauez que pour acquerir voſtre bonne grace, i'ay paſſé par toutes les miſeres qu'vn pauure amant peut endurer: tant que depuis le iour que premierement ie vous veis, ie n'ay pas eu vne heure de repos: mais maintenant que l'inſpiration des Dieux vous à renduë plus traictable, & que voſtre cœur qui ſouloit eſtre garny de cruauté s'eſt eſmeu à douce miſericorde, i'en remercie la bonté ſouueraine, & vous ſupplie que toutes doutes & ſuſpicions oſtees, noſtre amour ſoit inuariable, & nos volontez entierement conformes. Seule vous triompherez de mon cœur qui eſt du tout en l'abiſme de ceſt amour, la victoire de mon cœur vous demeure, & a touſiours il ſera dans le trophee de voſtre gloire. Vous ſerez à iamais l'vnique Deeſſe de mes deuotions, & ſource de tout mon bien. Cela dit-elle repartit de meſme volonté.

Poliphile mes delices, le doux rafraiſchiſſement de ma haine, mon delicieux ſoulas, mon plus cher plaiſir le determiné contentement de mon ame. Et ſeigneur en toute puiſſance de mon petit cœur tout vlceré & bleſſé. Plus cher à ma vie que les plus riches threſors du monde, ie vous prie que ne vueillez iamais ramanteuoir

de choſes paſſees:& tenir pour certain que vous eſtes le ſeul gardien de mon cœur ce que pourrez auoir cogneu par œuure & par effect,conſideré meſmement qu'en la preſence de tant de Nymphes ie me ſuis iuſques au mourir alliee & donnee à vous:voire ſi eſtroictement obligee,que nul autre n'y aura part ; & ainſi que vous eſtes le premier,ainſi ſerez vous le dernier. Ce dict, elle ietta ſes deux bras d'yuoire à l'entour de mon col, m'embraſſant & baiſant amoureuſement de petits baiſers,qui me mordillant me faiſoient preſques oublier la vie. Et de ma part ie n'en faiſois pas moins,eſtant ſurpris de ſi extreme plaiſir, que ne ſçauois ſi i'eſtois en ciel, ou en terre:tellement que ie meſcognoiſſois quaſi & moy-meſme & ma Polia,à laquelle violence d'amour, vne couleur vermeille eſtoit montee au viſage, meſlee auec ſa blancheur naturelle,qui luy donnoit ſi beau luſtre, que le courage d'vn immortel eut voulu mourir pour ſi beau ſuiet. En ces entrefaictes,& tout en vn inſtant les larmes luy ſortirent des yeux comme cryſtal, ou petites perles rondes,ſi que vous euſſiez dict que c'eſtoient gouttes de roſee ſur les fueilles d'vne roſe incarnate eſpannie au leuer du Soleil en la ſaiſon du mois de May. Et comme i'eſtois en ce comble de lieſſe,celle digne figure s'eſuanouit, montant en l'air ainſi qu'vne petite fumee de Beniouyn : & laiſſa vne odeur tant exquiſe que toutes les ſenteurs de l'Arabie heureuſe ne s'y ſçauroient accomparer: le delicieux ſommeil ſe ſepara de mes yeux. Le bel eſprit ſe reſoluant en l'air auec le delicieux dormir, tout ſe retira trop viſtement,& s'enfuit en haſte, diſant. Poliphile mon cher amant Adieu.

POLIPHILE FAICT FIN A SON HYPNEROTOMACHIE: *se complaignant du songe qui luy fut si brief, & que le Soleil enuieux fit trop tost iour.*

CHAP. XIIII.

AYANT perdu ce grand plaisir qui me fut ainsi volé, & ceſt Angelique esprit ſeparé de mes yeux, retiré de ce delicieux ſomme ie demeuré eſueillé. Helas! moy Helas! ô vous amans qui verrez cecy ie fus tout douloureux des forts embraſſemẽs de cette belle imagination: & demouray plein d'amertume, voyant abſenter de moy celle par qui ie deuois viure, laquelle m'a conduict & eſleué à ſi hautes penſees. Ainſi doncques abandonné de toutes mes felicitez ſupernaturelles, excepté du ſouuenir, ie ne ſçeu de qui me deuois plaindre, ſi ce n'eſtoit du Soleil, qui (parauanture) pour eſtre enuieux de mõ bien, abbregea celle nuict bien-heureuſe, nonobſtant qu'il feuſt en luy de tarder encores quelque peu, ainſi que iadis il à faict pour pluſieurs autres. O que i'euſſe eſté bien tenu à celuy qui m'euſt enuoyé le ſommeil que la belle Pſyché portoit clos en ſa boëtte pour demeurer touſiours en ſi douces feintes. Mais (helas) au plus fort de ce ſouhaict i'ouy la douce Philomele, ceſt le Roſſignol ſe lamentant du deſloyal Tereus, & qui chante encor en ſon ramage. Tereus Tereus eme ebiaſato. Tereus Tereus m'a violee. Et ainſi me laiſſerent le ſõge & le ſommeil, parce que ie m'en eſueillay comme en ſurſaut, diſant. Or Adieu donc ma Polia.

A Treuis, lors que Poliphile eſtoit detenu és beaux liens de l'amour de Polia, L'an Mil quatre cens ſoixante ſept, le premier iour du Mois de May.

FIN.

TABLE DES PRINCIPAVX POINCTS, CHOSES PLVS MEMORABLES ET DIGNES DE REMARQVE CONTENVES au Songe de Poliphile.

A

L'Abondãce & le feu ſont choſes differẽtes qui ſont toutesfois és mains de Iupiter, & pourquoy. fol. 45

Accident eſtrange & pitoyable deſcrit en vn Epitaphe f. 98. & 99

Adonis grand veneur fut tué par vn Sanglier f. 128

Affections contraires des amans, dont ils ſont diuerſement agitez, fort biẽ repreſentees & nombrees f. 130

Agrypnie compagne de ceux qui veillent au lict f. 1

Alteration merueilleuſe de Poliphile à la ſortie de la foreſt f. 2

Aigle portraict d'Agathe tenant en ſes ſerres vn enfant, auec vn rare artifice fol. 15

Amathee cheure nourriciere de Iupiter, repreſentee f. 16

Amant miſerable qui ayme & n'oſe deſcouurir ſon affection, voy les pleintes qu'en faict Poliphile f. 52

L'Ame de Poliphile mort faict ſes plaintes à Venus f. 150. & 151

L'Amour de deux perſonnes hierogliphiquement repreſenté f. 94

L'Amour & le temps appriuoiſe les cœurs les plus rebelles f. 147

L'Amour & ſes caduques plaiſirs auec ſa ſuitte repreſenté f. 48

L'Amour prend ſon ſiege pres du cœur & c'eſt là qu'il nous bleſſe f. 9

L'Amour bien ſouuent cloſt la bouche & empeſche de parler ceux qui ſont paſſionnez f. 150

Amour a des liens plus forts que n'eſtoit le nœud Gordien qu'Alexandre coupa fol. 52

Amoureux exercices des Nymphes delicieuſes & voluptueuſes accompagnees de leurs ſeruiteurs f. 63. & 64

Amoureux changé en Aſne, penſant ſe tranformer en oyſeau f. 28

Amoureux diſcours de Poliphile f. 82

Amphiaraux englouty de la terre f. 2

Amphitheatre d'admirable & riche ſtructure repreſenté f. 121. & 123

L'Ananchite en hydromance euocque les figures des Dieux f. 74

Apollon mal voulu de l'amour, & infortuné en toutes ſes affections, & pourquoy f. 138

Apprehenſions de Poliphile ſe trouuant de tous coſtez entouré de tenebres f. 2

Apulee transformé en Aſne entend les

voleurs qui deliberent de ſa mort f. 19
Arbres de diuerſes ſortes rapportez f. 65
Arbres diuers qui ſe retrouuent és bois fol. 3
Arbres fruictiers de toutes ſortes nommez f. 105
Arbriſſeaux de diuerſes ſortes croiſſans dans les maſures ſont nõmez f. 16. & 17
Arbriſſeaux qui ſe retrouuent és bois f. 3
Arethuſe fut changee en fontaine eſtant pourſuiuie par Alphee f. 131
Architectes de ce temps eſtans ignorãs des lettres ne peuuent rien faire d'accomply fol. 12
Architecture infinimant bien deſcripte & repreſentee f. 4. & 5. & 6
Architecture autrefois ſi floriſſante à Rome maintenant aneantie f. 7
Armes & tout l'equipage de Mars repreſenté f. 115
Artemiſe Royne a eu cinq treſ-excellent ſculpteurs f. 16
Artichaux aymez & careſſez de Venus, fol. 22
Asbeſte d'Arcadie, bois qui eſtant allumé ne ſe peut eſteindre f. 59
Aſſeurances d'vne ferme & conſtante amitié f. 153
Aſtrologie deſcripte ſur vne muraille, où le cours du Soleil, & de la Lune, les mois & les ſaiſons ſe voyoient portraicts fol. 69
l'Auarice eſt infiniment pernicieuſe & dommageable, ſur tout à l'Architecture fol. 17
Autel dreſſé à Pluton, à Proſerpine & à Cerberé f. 86
Autel dedié aux Dieux ambigus f. 8
l'Automne figuré en vn Bacchus f. 67
l'Aymant vtile aux yeux neceſſaire aux mariniers, & amy de la belle Caliſto fol. 73

B

Bacchus induſtrieuſement repreſenté à coſté d'vn chariot f. 61
Banniere d'amour depeincte auec les marques de ſes victoires f. 102
Banquet ſomptueux de la Royne Eleutherilide f. 35. & 36
Barque de Cupidon conduitte par ſix Damoyſelles, deſcripte f. 101. & f. 103
Baſſe condition & peu cognuë accomparee à vne chandelle qui ne peut rendre grãde lumiere f. 131
Baſtons enrichis de diuers ornemens portez par des Nymphes & repreſentez f. 115. 116. & ſui.
Bataille de Geans nayfuement deſcripte f. 6
Bataille nauale repreſentee en buys f. 111
Beauté d'vne Damoyſelle nayfuement repreſentee auec ſa riche parure, & loüee outre meſure f. 49. & 50
Beauté doit eſtre accompagnee de doucenr & miſericorde f. 148
Beauté ſinguliere enrichie de toutes ſortes d'appas & d'ornemens repreſentee en la Deeſſe Venus f. 126
Biblis fondit en larmes ſe voyant refuſee de ſon frere Caunus f. 131
Bois nompareil peuplé de toutes ſortes d'arbres precieux f. 114
les Bras ſeruent de rames à ceux qui courent & haſtent fort leur fuitte f. 20
Briance montaigne abondante en pierres noires f. 73

C

Cariens peuples de la Moree infiniment inconſtans f. 15
Cathet c'eſt la ligne perpendiculaire f. 4
Cauernes de Polipheme & de Cacus re-

marquees pour effrouuantables retraictes de voleurs f. 19
Cerbere descript auec toutes ses hydeuses marques f. 87
Cercles representans les trois temps passé, present & auenir f. 44
Ceremonies faictes par les Nymphes & par Venus mesme, auteur du tombeau d'Adonis f. 129. & 130
Ceremonies anciennes & plus celebres rapportees & comparees à celle de Polia fol. 77
Chaisne fort longue & neantmoins toute d'vne piece sans soudure f. 72
Changemens arriuez à des filles pour auoir fuy l'amour f. 145
Chapelet de fleurs posé sur la teste de Poliphile par Polia, en signe d'amitié fol. 153
Chariots triomphans d'amour, où ses plus signalees victoires se trouuent peintes f. 52. 53. 54. 55. & sui.
Charmes de Circe vaincus par le Moly de Mercure f. 3
Chasse du cerf & du Sanglier representee fol. 111
Chernite pierre qui cõserue les corps morts en leur entier, lors qu'on en fait vn tombeau f. 94
Cheual de merueilleuse grandeur representé f. 7
surnommé Cheual d'infelicité f. 8
Cheueux de meduse seruans de degrez en vn superbe edifice, où sa bouche seruoit de porte f. 5
Cinq cens naturels representez par cinq Nymphes f. 24
Clymene cõuertie en arbre representee f. 16
Cognoissance de la Diuinité se diminue plus elle monte en haut & demeure en fin sans rien veoir f. 44
Colomnes canelees à qu'elle occasion inuẽtees f. 15. colomnes Cariatides, là mesmes.
Colomnes mises sur autres colomnes, selon les reigles de l'architecture doyuẽt estre moindres d'vne quarte partie que les basses sur lesquelles elles sont posees f. 122
Colosse d'Egypte comment fut basty par plusieurs ouuriers qui sans cemmuniquer l'vn à l'autre, rencontrerẽt si heureusement que tous leurs ouurages se rapporterent f. 17
Combat de l'amour auec les apprehensions de quelque malheur, dans le cœur de Polia f. 140
Commoditez qu'apporte l'Agriculture fol. 65. & 6
Comparaison des membres & qualitez du corps humain aux parties de quelque riche edifice f. 16
Comparaison du Limaçon qui en marchãt recognoit le chemin auec ses cornes, & de celuy qui va tastonnãt au milieu des tenebres f. 19
Comparoison du Cheual de Troye remply d'ennemis, de fer & de flammes, auec l'amour entrant dans vn cœur f. 51
Comparaison d'vn Musicien à l'Architecte f. 14
Comparaison d'vne goutte de rosee sur vne rose auec les larmes de ioye de Polia coulantes sur ses ioues vermeilles f. 153
Comparaison de l'appas qui cache l'ameçon à vne voix enchanteresse f. 2. & 3
Comparaison d'vne petite chandelle à vn homme de basse condition f. 131
Comparaison du Paon qui regarde ses pieds & de l'amant qui se voyant mal vestu se iuge indigne de seruir vne Dame f. 51. & 52
Comparaison du poisson pris à l'hameçon auec celuy qui amoureux laisse rauir son cœur à vne beauté f. 132
Condition miserable des amans f. 1

Compagnes de Cupidon nommees selõ leur naturel fol. 118
Consentemẽt nourriture de l'amour f. 140
Continence de Poliphile à la veuë de cinq Nymphes nuës f. 26
la Corniche en vn bastiment c'est la derniere partie des moulures f. 16
Courtisane lasciue & bien paree nayfuement descrite f. 94
Creusa perduë par Enee en fuyant le feu de Troye f. 100
Cruauté est vne qualité indigne des belles fol. 134
la Curiosité accompagne ordinairement les Dames, & c'est elle qui le plus souuent les faict parler, pour faire quelques demandes, comme il se void f. 130
Cylopera lieu ou les femmes boyuent pour conceuoir enfans f. 72
Cymes en termes d'Architecture, ce sont les lignes pendantes qui font le frontispice, & le ferment en triangle f. 16
Cyparissus tout desolé & presque mourant de dueil plainct sa biche blessee f. 16

D

Dames amoureuses en nombre infini nommees f. 61. & 62
Danaë renfermee dans vne tour reçoit Iupiter en pluye d'or f. 58
Daphné ne pouuant plus fuïr les poursuites d'Apollon est changee en laurier f. 16
Destin representé auec toutes ses reuolutions f. 41
Dessein superbe de Democrates proposé à Alexandre le Grand f. 6
Deuise labeur & industrie, posee en Arabe & en Grec fol. 10. *& son explication f.* 45
Dieu est auteur de tous excellens ouurage & sans son ayde rien ne se fait d'accomply f. 53
Dieux marins rapportez tous de suitte à l'hommage rendu à Cupidon f. 101
Difficulté de vaincre vn cœur opiniastre à vne fausse impression f. 138
Dinocrates proposa vn merueilleux dessein à Alexandre pour la structure du mont Athos f. 6
Dircé attachee à la queuë d'vn taureau sauuage puis changee en fontaine f. 131
Discours amoureux de Poliphile à Polia en luy descouurant son affection f. 133. & 134
Diuinité incomprehensible & cognuë seulement de soy-mesme f. 44
Diuision du cercle en vingt parts, enseignee f. 105
la Doctrine & les lettres sont neccessaires aux Architectes f. 12
Douleurs ausquelles les plaintes sont deffendues sont plus dures à supporter f. 136
Dragon espouuantable descript & representé fol 19

E

L'Eaue ne represente iamais ce qui est dans soy que plus gros au double, courbé ou contrefaict f. 125
l'Egypte a esté autrefois nommee le grenier commun de tout le monde f. 23
Elephant seruant de baze à vne pyramide fol. 10
l'Enfer representé auec tous ses horribles habitans f. 87
Encherissemens ne sont qu'accessoires de la masse d'vn ouurage qui est le principal fol. 14
Entree du veiller au sommeil, & du sommeil dans le songe descripte f. 1
Enigmes Hebraiques, Grecs & Latins fol. 11

Epitaphe en dialogue d'vne femme morte d'vn regret amoureux f. 90
Epitaphe tresbeau d'vne femme qui se tua apres auoir par m'esgarde tué son mary fol. 95
Epitaphe tres-excellent de deux infortunez amans f. 92
Esblouissement amoureux prouenant de la presence inesperee d'vne maistresse fol. 150
Espaisseur espouuantable d'vne foreſt, & les incommoditez qu'y reçoit Poliphile fol. 1
Esperance perduë rentre facilement dans vn cœur amoureux comme il se void en Poliphile f. 20
Europe rauie par Iupiter desguisé en toreau, & ses trois freres qui la cherchẽt representez f. 18
Excuses de Polia ayant à discourir deuant des Nymphes bien-disantes f. 131
Exhortation à aymer f. 139. & 140

F

Fable de Pregnel & de Philomele racontee fol. 109
la Felicité se marie & conioint auec le milieu f. 41. & 46
Femmes changees en fontaines f. 131
Feronia festes qui se celebroiẽt par des hommes marchans sur des charbons ardans fol. 77
Feu & eau glacee proches l'vn de l'autre, auec la raison comment ils s'en pouuoiẽt conseruer f. 87
le Feu est vne figure hyerogliphique de l'amour diuin f. 44
Fertilité de quelques Isles fort renommee pour ce regard & nommees f. 23
Figuier portant chacune annee soixante & dix muids de fruict f. 23
Figure hyeroglyphique explicquee de ce qui concerne la conseruation d'vn estat f. 84
Figure ayant sept angles comment se doit compasser f. 124. & 125
Figure ronde hyeroglyphique de la diuinité qui est sans commencement & sans fin fol. 44
Figure de la Royne Semiramis d'excessiue grandeur posee sur le mont Bagistan f. 17
Figures hyerogliphiques parties d'vne rare & excellente inuention, rapportees à vn bon sens f. 11
Figures hyerogliphiques interpretees de la Patience f. 21. *autres figures interpretees de la moderation en nos actions cõtre la precipitation, là mesme.*
Fleſches differentes d'Amour & leurs diuers effects f. 138
Fleurs touſiours floriſſantes ſans fleſtrir & eſtre ſubiectes au changement des ſaiſons f. 124.
Fontaine de la Deeſſe Venus, au milieu de l'Amphitheatre d'Amour f. 123
Fontaine compaſſee d'vn merueilleux & aggreable artifice, deſcripte f. 106
Fontaine verſant l'eau ſans fin, & comment il ſe pouuoit faire f. 34. & 37

G

Genealogie de la race de Polia f. 132
Glayeux de toutes couleurs, bleus, blancs rouges & iaunes f. 110
la Gloire du monde auec toutes ſes compagnes eſt nayfuement repreſentee f. 46
Goutieres qu'elles incommoditez apportẽt aux murailles des maiſons ou il y en a fol. 69

H

Habits à l'antique de toutes ſortes pour des Nymphes f. 117

l'Habit honnorable encourage vn amant à descouurir son feu à sa maistresse, de mesme aussi vn vieil vestement le descourage fol. 51
Haye ou closture de l'Isle Cytheree, fermee en palissade telle qu'elle se void fol. 105
Herbes medecinales de plusieurs sortes, nommees fol. 3
Herbes propres à couurir vne treille ou tonnelle, rapportees & nommees fol. 205
Herbes de diuerses sortes aimans l'air de la mer f. 81
Herbes medecinales de toutes sortes nommees auec celles qui se mangent en potage ou autrement f. 109
Herbettes qui aiment le riuage des eaux nommee f. 21
Hermaphrodite de deux corps en vn instant ne fut qu'vn f. 127
Hommes horribles & effroyables representez f. 137
Hippodrome est vn lieu où on picque & dresse les cheuaux f. 7
Histoire estrange suiuie d'vne fin tragique d'vne Damoyselle qui auoit desdaigné plusieurs seruiteurs en son ieune aage fol. 139
Histoire rapportant en presomption des peres & meres pour leurs enfans à la fable de Mobé f. 131. & 132
Hierogliphe representant les victoires que l'Amour gaigne par tout f. 102
Hyppolite rentre de mort à vie par les prieres de Diane f. 127
Huyles odoriferantes & confortatiues de diuerses sortes, nommes f. 35
Hypsifile fauorable aux Grecs leur monstre vne fontaine pour esteindre leur soif fol. 3
l'Hyuer froidureux figuré par vn AEole Roy des vents f. 67

I

Iardins pleins de merueilles, descrits f. 40.41.42. & 43.
Iaspe verd enchassé en argent ayde aux femmes à l'heure de leur enfantement fol. 58
Iaste de l'Empereur Neron, où sa figure estoit grauee d'vn prix inestimable f. 45
Ieu des eschets representé en deux bandes de seize Damoyselles f. 39
Ieunesse inconsideree & eschauffee des flames d'amour, representee f. 96
Ieux Trieteriques a plus prez representez selon les anciens f. 62
Incommoditez que nous apportent les passions que nous embrassons f. 138
Inconstance en amour est vne iniustice d'autant qu'elle desloge vn ancien hoste pour loger vn nouueau venu, & renonce au premier Seigneur, pour obeyr à vn estranger f. 52
Infortune pitoyable d'vne femme qui en pensant tuer vn serpẽt tua son mary, piteusement descript en vn Epitaphe f. 95
Interieures parties du corps humain representee en vn merueilleux Colosse f. 9
l'Inuention ne peut partir du cerueau d'vn ignorant, mais seulement d'vn sçauant fol. 12
Inuention principalle partie de l'Architecte f. 14
Inuention subtile pour faire ouurir vne porte & la fermer sans la pousser fol. 73
Inuentiõ ingenieuse pour faire vne chaisne d'vne piece sans soudure f. 72
Inuentions belles & admirables pour l'enrichissement d'vn iardin f. 106. 107. 108. & sui.

Iſle Cytheree pleine de toutes ſortes de delices f. 104.105.&c.
Iupiter pourtraict en vn diamant, ayant les Geans à ſes pieds en vne main la corne d'abondance, & en l'autre des flames, auec l'explication du tout f. 45

L

Labyrinthe figuré pour repreſenter les reuolutions & contraincles neceſitez du deſtin f. 42
Laſsitude de Poliphile eſtendu ſous vn cheſne f. 3
Leda pourtraicte en ſon accouchement de Caſtor & Pollux & d'Helene f. 55
Leandre & Hero à qu'elle heure ſe ſeparoyent & quittoient leurs amoureux exercices f. 1
Lettre de Poliphile à Polia, ne pouuant parler à elle, pour luy deſcouurir ſon affection f. 148
Leucothee tuee par ſon propre pere eſt conuertie en arbre f. 16
Ligne diagenale que c'eſt f. 4.&5
Lieu delicieux & plein de toutes ſortes de plaiſirs, deſcrit f. 67
Louanges d'vne beauté rare & treſ-excellente f. 49.&52
Louanges d'vne ſage fille f. 139
Loup rencontré en chemin eſt remarqué pour mauuais preſage f. 19

M

Maladies és corps humains naiſſent de la diſcordance des qualitez, ainſi és baſtimens ſi toutes les parties ne ſe rapportent la ruine les ſuit f. 16
Mars repreſenté ſous le nom d'vn furieux gendarme accompagné de toutes les marques de valeur f. 127
Mars battant Adonis repreſenté f. 128
Mars ſe trouue enchaiſné dãs vn rets auec Venus f. 58
Meduſe pour auoir rigoureuſement traicté ceux qui l'aymoient euſt la face toute changee & ſon poil fut mué en ſerpens f. 140
Membre viril appellé ſigne Ityphalle fol. 120
le Milieu eſt accompagné de felicité f. 41. & 46
Miracles anciens du monde comparez à la pyramide repreſentee f. 5.&6
Molyde Mercure remede contre les charmes de Circe f. 3
la Moiſſon figuree par Ceres chargee d'eſpies f. 66
le Monde repreſenté par vn coffre où il y a deux portes au deuant, par où entrẽt & ſortent des hommes qui figurent noſtre naiſſance, & noſtre mort f. 99
le Mont Taurus à vne merueilleuſe eſtenduë du coſté du Septentrion f. 23
Mort de Poliphile cauſee par les rigueurs de Polia f. 134
la Mort auec toutes ſes qualitez hyeroglifiquement repreſentee f. 94
Muſique harmonieuſe de la Royne Eleutherilide f 34.35.& 11[illegible]
la Muſique à beaucoup de pouuoir ſur les ames, ainſi qu'il ſe void f. 39
Mymphurius excellent voltigeur, faiſoit des ſauts admirables, qui ſont f. 39

N

Naiſſance & mort des hommes repreſentee en deux pertes f. 99
Naiſſance de l'amour dans le cœur de Poliphile, nayfuement repreſentee, auec les craintes qu'il eſmeut f. 51. & racontee 133

Nappes de soye verte armoisine, enrichies d'or & de pierreries f. 34
la Nature ne s'esiouit pas si fort en la perception des delices, qu'elle a de regret quand elle vient à les perdre f. 147
Nature de l'amour representee fol. 101. & 102
Necepisus insigne & tres-excellent Mathematicien f. 69
Neptune representé auec son chariot & toute son humide suitte f. 101
Nicomedes Roy des Gradiens despẽdit tous les biens de ses peuples pour acheter la Venus de Praxiteles f. 21
Nonius Senateur Romain banni pour vne riche pierre f. 45
nourriture ordinaire dont se paissent les amane f. 65

O

OBelisques du Vatican à Rome, d'Alexandrie & de Babylone sont les plus admirables du monde f. 5
Obelisque que c'est f. 4. & 5
l'Occasion ingenieusement descripte f. 5
Oignement mettant à l'œuure donné à Poliphile par les Nymphes f. 28
l'Oïice noire à l'odeur d'encens quand elle est frottee f. 61
l'Ophite est vne pierre si froide qu'elle ne se peut aucunement eschauffer f. 45
l'Or est le poison de la vertu & le mortel venin de la paix f. 55
Oraison à la Deesse Venus f. 78. & 79
Oraison faicte aux Graces f. 77
l'Oraison doit estre nostre vnique remede en nos afflictions f. 2
Orchemene ville où logent les Graces, pres de la fontaine Acidale f. 77
Outrecuidance de plusieurs punis pour n'auoir assez respecté les Dieux f. 64
Ouurages merueilleux des plus grãds Architectes de l'antiquité rapportez f. 17
Oyseaux de riuiere de toutes sortes nommez f. 21
Oyseaux chantans melodieusement & qui se nourrissent ordinairement en cage pour ce respect, nommez f. 128

P

PAix hieroglyphiquement representee auec l'heur qu'elle apporte f. 84
Palissades tres-belles plãtees aux deux costez d'vn fleuue, representees fol. 110. & 111
Palme pourquoy signifie Victoire f. 3
Palmiers combien de commoditez apportoyent aux Egyptiens f. 3
Pantheon grand temple à Rome, enrichi d'vn beau portail par Marc Agrippe fol. 15
Parfums diuers bruslans dans la chambre de la Royne f. 35
Parodromide est vn lieu à se promener fol. 7
Parterre ressemblant à vn tapis de Turquie f. 112
Parterre semé de Rheubarbe & de cannes de succre fo. 114
Pasiphaë poussee d'vne plus que desordonnee volupté se souſmet à vn toreau couuerte de la forme d'vne vache, voy la fable f. 18
Patience hyerogliphiquement representee fol. 21
la Patience laquelle ne s'enflamme iamais de courroux, ny ne fleschit en aduersité comment se peut hyerogliphiquement representer f. 45
Pauć excellẽt du temple de fortune à Preneste f. 72
Perplexité de Poliphile: enrichie de plusieurs tristes plaintes qu'il faict n'osant descouurir sa flamme f. 64

Perseuerance vtile & necessaire en amour fol. 149
Perseuerance est difficile en amour qui n'est pas reciproque, mais aussi d'autant plus loüable f. 145
Persee coupe la teste à Meduse f. 57
Perte representee en la figure qui se void fol. 9
Petorisis grand Astrologue f. 69
Phryne lascive paillarde ne peut eschauffer le froid Xenocrates f. 49
Pierres de prix excessif admirees par les anciens & tenues pour incomparables fol. 45
Plaintes pitoyable de Polia se voyant en extreme danger de mort f. 136
Plaintes du Rossignol en son ramage fol. 154
Plainctes amoureuses de Poliphile pour n'estre iouyssans de ses desirs f. 103
Plancher de salle tres-riche & tres-ingenieusement elabouré f. 38
Polia se faict recognoistre à Poliphile fol. 75
Poliandrion tombeau de plusieurs amans morts à force d'amour f. 85
Poliphile mort d'vn desespoir amoureux, resuscite entre les bras de Polia f. 141
le Porphire mis au feu auec d'autres pierres pour faire de la chaux ne se cuit point & empesche les autres de cuire, est hyeroglyphe de patience f. 45
Portail d'admirable structure representé fol. 12.13
Pourtraict de la Deesse Venus f. 129
Pourtraict du iugement de Paris, donnant la pomme d'or à Venus f. 56
Pourtraict d'vne riche & superbe fontaine f. 29
Presomptueuses amours & trop inegales punies, voy les exemples f. 52
Priapus rustique gardien des iardins marqué de son enseigne ordinaire, & festoyé des paysans à coups de fioles f. 68
Prieres amoureuses pour esmouuoir sa maistresse à pitié f. 148.149. & 150
Priere de Poliphile en son peril f. 2
Priere de Poliphile à la Prieuse du temple de Venus f. 144
le Printemps figuré par Venus & Cupidõ son fils, accompaignez de toutes leurs marques & enseignes f. 61
Promptitude moderee & prompte tardiueté representees en vn tableau fol. 43. & 46
Proserpine rauie par Pluton en cueillant des fleurs se void f. 100
Prudence militaire hyeroglyphiquement representee, & le bien qu'elle cause f. 85
Psammetiche Roy d'Egypte fit vn superbe temple au Roy Apis f. 72
Psiché se retrouua en vne angoisse extreme ayant perdu son amoureux Cupidon f. 19
Puissance d'Amour prouuee par vne infinité de valeureux effects f. 138
Punition cruelle des belles rebelles à l'Amour f. 136
Pyropecile pierre Thebayque f. 5

Q

Qualitez de celles qui m'estrisent le monde cherchans la gloire de Dieu fol. 47
Qualitez d'vn vray amant & d'vne amãte representees sans les noms de quelques Nymphes f. 48. & 127
Qualitez contraires de l'amour representees en pourtrait & en deuise f. 58
Quels doyuent estre ceux qui d'vn cœur ambitieux suyuent les honneurs du mõde, & de qui s'accompagner f. 47

R

Raisins de deux coudees de longs naissans sur le mont Taurus f. 23
la Raison quitte Poliphile la volonté demeurant vainquereſſe de ſon cœur pour luy faire ſuyure l'amour f. 48
Regrets de Poliphile ſe voyant proche d'eſtre deuoré & mourir abſent de Polia fol. 19
le Regret d'eſtre priué de la choſe aymee eſt ſans comparaiſon plus grand que le plaiſir de l'auoir à ſouhait f. 147
Regulus courageux endura dans carthage d'eſtre roulé dedans vn tonneau par dedans tout heriſſé de clouds f. 52
Religieuſe & ſaincte vie repreſentee en la porte, inſcripte, Gloire de Dieu fol. 46
Remerciement de Poliphile aux Nymphes qui le receurent f. 24
Remonſtrance faicte à Polia par ſa nourrice pour l'induire à aymer f. 138
Renommee depeinte au vif f. 46
Renouuellement d'vne affection ia comme perdue f. 145
Rhombe en termes d'Architecture eſt vne forme de l'orange f. 12
Rigueurs implacables de Polia enuers Poliphile f. 134
Riuage delicieux d'vn ruiſſeau entouré de belles paliſſades, deſcriptes f. 150
Riuiere claire & aggreable à merueilles entouree de toutes delicieuſes herbes fol. 110
Rudeſſe d'vne dame combatue par vn lõg diſcours, pour l'amener à pitié fol. 134

S

Sacrifice faict à Priape gardien des [illegible] f. 68
Sacrifice de Satyres repreſenté f. 121
Sacrifices d'amour repreſentez fol. 74 *& 75*
Saphir Oriental aymé de Cupidon, quand il eſt porté à la main gauche f. 55
Satyre Architecte anciennemẽt fort eſtimé fol. 17
Sauts admirables d'vn nommé Mimphurius fol. 39
Sauſſes treſ-exquiſes pour vn chappon, pour vne perdrix, & pour vn Faiſan, fol. 35. *& 36*
le Scorpion eſt le plus vil & plus difforme des ſignes du zodiaque f. 33
Sculpteurs treſ-excellens que l'antiquité à admirez nommez f. 16
Scylles figurees demy femmes & demi poiſſons f. 16
Secours d'Ariadne approprié à toute ayde qu'on reçoit en lieu dangereux & de difficile ſortie f. 2
Semelé fut trompee par la Deeſſe Iunon deſguiſee en vieille f. 23
Semelé bruſlee du foudre de Iupiter pourtraicte ſur vn chariot f. 59
Serapis figurè de la façon que les Egyptiens l'adoroient f. 120
Silenite de Perſe ne peut eſtre entamé par la lime, & plaiſt à Cupidon, pource qu'il maintient en ſanté ceux qui le portent ſur ſoy fol. 91
le Soleil repreſente la diuinité en ce qu'il cree par ſa lumiere conſerue & illumine toutes choſes f. 44
Sommeil enfermé dans la boëte de Pſiché de crainte qu'elle auoit qu'il la laiſſaſt fol. 154
Songe effroyable de Polia, qui la fit condeſcendre à aymer f. 137. *& 138*
Souliers conuertis en pierre dans vn tombeau f. 94
Souris-blanche remarquee pour bon

augure f. 20
Superfluitez anciennes comparees à celles de la Royne f. 36
Syringue muee en roseau pour auoir mespriſé l'affection du Dieu Pan, folio 145

T

TAbles treſ-riches & d'vn poix exceſsif f. 34
Teloſie Royne Preſidant aux douteux & incertains ſuccez des affaires mondaines repreſentee ingenieuſement fol. 40
Temple de Venus treſ-riche & treſ-excellent en ouurages f. 68. & 69
Temple de Pluton où eſtoyent autour les tombeaux de ceux que l'amour auoit fait mourir f. 82
Temps repreſenté en vne dance d'hommes & de femmes de diuers viſages f. 8
Teſte de Meduſe furieuſement repreſentee f. 5
Timothee Muſicien fit armer & deſarmer les ſoldats d'Alexandre en variant les accens de ſa voix.
Tombeau d'vn homme enrichy de figures, Deuiſes, & Enigme fol. 10. d'vne femme enrichy de meſme fol. 11. d'vne Laodie qui n'auoit point voulu ſe laiſſer eſchauffer des Flammes d'amour f. 88. d'vne Pucelle qui en imitant Didon ſ'eſtoit elle meſme meurtrie folio 89. d'vn tombeau contenant quelques ordonnances de derniere volonté, touchant les funerailles de la deffuncte fol. 89. d'vne Volerie enrichy de pluſieurs perſonnages f. 90. d'vne Neuie morte de regret de ne pouuoir iouyr de ſes amours auec vn Epitaphe en Dialogue fol. 9. de deux infortunez Amans, ſur lequel leurs miſeres ſont eſcrites fol. 92. d'vn ieune homme mort de regret voyãt ſa maiſtreſſe mariee à vn autre fol. 93. d'vne vefue qui s'enterra viue auec ſon mary mort f. 94. d'vn tõbeau de deux amans morts enſemble, couuert de hyeroglyphes fol. 94. d'vne femme qui en penſant tuer vn ſerpent auoit tué ſon mary fol. 95. d'vn ieune homme mort en tombant de ſon cheual pour auoir voulu le faire bondir en preſence de ſa maiſtreſſe f. 96. de la Royne Artemiſe treſ-excellent & treſ-riche f. 97. d'vn mary tué auec ſa femme la nuict de ſes nopces par la cheute de la maiſon fol. 98. d'vne femme qui eſmeuë d'vne ialouſe fureur s'eſtoit tuee f. 99
Tombeau du bel Adonis f. 128
Topaſe de la Royne Arſinoë vantee par les anciens ſur toutes autres pierres fol. 45
Trahiſon d'Eriphile qui pour vn collier enſeigna ſon mary Amphiaraus f. 50
le Trauail eſt pere de l'honneur & de la grande reputation f. 46
Trauaux ſont les preuues qui font foy de noſtre conſtance & enſemble la fortifient f. 145
Treſteau treſ-excellent fait en forme de trepied pour ſouſtenir vne table f. 34
Trinité treſ-haute & treſſaincte hyeroglphiquement repreſentee, auec vn lõg diſcours d'incomprehenſible Diuinité fol. 44
Triomphe ſuperbe de Cupidon deſcript au long f. 120. & 121
Triomphes notables des anciens, celuy de Bacchus de Scypion l'Aphricain & du grand Pompee f. 56
Triomphe de Vertumnus & de Pomone fol. 65. & 66

Trophees d'Hercules portez par vne Nymphe au bout de sa lance, auec d'autres faicts en l'honneur de Cupidon f. 115. & 116

Trophees d'vne bataille nauale representez f. 79

Trophees & victoires de Iules Cesar hyeroglyphiquement representees f. 85

Trophees representez par toutes sortes d'instrumens de guerre tant anciens que modernes f. 16

le Tybre iadis reserré entre deux murailles par l'Empereur Tybere f. 110

le Tymon ou gouuernail represente la sagesse infinie qui regit tout le monde fol. 44

le Tymon est le plan du triangle qui faict le frontispice d'vn portail f. 16

V

VAisseau de mer de diuerses sortes seruans à vne bataille nauale f. 111

Vanité des choses mondaines representee par la comparaison d'vne bulle d'eau, à la gloire de ce siecle f. 41

Vase de parfums tres-exquis, enrichi de belles inuentions f. 34. & 35

Venus surnommé Pastophore f. 15

la Venus de Praxiteles fut si belle & si ingenieusement pourtraicte qu'elle rendit des hommes amoureux f. 21

Venus esgratignee à vne rose en voulant secourir Adonis f. 128

Vers representans les plaintes & les pleurs que cause l'amour f. 129

Vefue enterree vefue auec son mary mort de peur de luy suruiure f. 94

Viande preseruatiue du poyzon & de la melancholie f. 35

Victoire pourquoy representee par la palme fol.

la Victoire est moindre quand l'ennemy est vaincu sans resistance f. 145

Vieillard hydeux, & en tout & par tout mal plaisant, descript f. 139

trois Vies differentes representees en trois portes & au long expliquees f. 46. 47. & 48.

Voix plaignante, comme d'vn homme malade, sortant d'vn Colosse de bronze fol. 9

Voix merueilleusement rauissante, & comment Poliphile en fut charmé f. 2

Voluptez de l'amour combien peu durables & pleines d'incommodité f. 48

Z

ZEnsdorus feit anciennement de rares ouurages en Pergame f. 72

Zigie & Lucine Deesses inuoquees à la consommation des mariages f. 131

FIN.

9645632
30 MR 2022